

BYZANTINO
BULGARICA
VI

Académie bulgare des sciences

BYZANTINO BULGARICA

VI

Hommage à Dimităr Angelov

SOFIA · 1980

EDITIONS DE L'ACADEMIE BULGARE DES SCIENCES



S. Amos

SOMMAIRE

Petăr Tivčev — L'éminent historien-médiéviste Dimităr Angelov à 60 ans	9
V. Vălčev, M. Matakieva — Dimităr Simeonov Angelov. Bibliographie des publications 1939—1978	21
Боню Ангелов — Послание Патриарха Фотия болгарскому князю Борису.	45
Йордан Андреев — Кем был Черноризец Петр?	51
P. M. Бартикян — Византийская, армянская и болгарская легенды о происхождении павликиан и их историческая основа.	57
Ю. К. Бегунов — Болгарские богомилы и русские стригольники	63
Ivan Božilov — A propos des rapports bulgare-byzantins sous le tzar Symeon (893—912)	73
Genoveva Sankova-Petkova — Einige Tendenzen in der byzantinischen Geschichtsschreibung des 13. Jahrhunderts, widergespiegelt in den Werken des Niketas Choniates, Georgios Akropolites und Theodoros Skuthariotes.	83
Георги Данчев — Отношение Евфимия Тырновского к еретическим учениям, распространявшимся в болгарских землях	95
Невяна Дончева-Панайотова — Григорий Цамблак о Варлааме и его ереси.	105
Ivan Dujčev — Das Synodikon von Borilals Geschichte und Schrifttumsdenkmal	115
Jean Duvernoy — L'église dite bulgare du catharisme occidental et le problème de l'unité du catharisme	125
Vasilka Gerasimova-Tomova — Vicus Matiganis	149
Vasil Gjuzelev — La guerre bulgare-hongroise au printemps de 1365 et des documents nouveaux sur la domination hongroise du royaume de Vidin (1365—1369).	153
Ivan Jordanov — Une trouvaille collective de monnaies du Moyen âge (XIII ^e s.) près du village du Dolna Kabda, district de Tărgoviște	173
Janja Jerkov-Capaldo — Le „Različnie potrebiti“ di Jakov di Sofia alla luce di un esemplare completo.	213
Христо Коларов — Вклад Спиридона Н. Палаузова как историка богомильского учения.	231
Petăr Koledarov — On the Initial Hearth and Centre of the Bogomil Teaching.	237
Arnulf Kollautz — Zur Prosopographie der von Theophylakt erwähnten byzantinischen Herrführer Comentiolus, Theognis und Bousas	243
Елена Коцева — Приписка 1350—1360 гг. в сборнике Прывослава	247

E k a t e r i n a M a n o v a — Au sujet de certaines particularités spécifiques de l'iconographie de la peinture murale ayant précédé le réveil national bulgare.	259
K a r l - P e t e r M a t s c h k e — Situation, Organisation und Aktion der Fischer von Konstantinopel und Umgebung in der byzantinischen Spätzeit	281
D o r a P a n a j o l o v a — Peintures murales de Červen	299
B o r i s l a v P r i m o v — Spread and Influence of Bogomilism in Europe	317
В. Г. П у ц к о — Чепинские рельефы апостолов и скульптурная декорация интерьера византийского храма.	339
M a g d a l i n a S t a n č e v a — Nouvelles données sur la conquête de Sofia par les Turcs ottomans.	357
V a s i l k a T ä p k o v a - Z a i m o v a — Enkomion en l'honneur de Saint Démétrius.	363

:

L'EMINENT HISTORIEN-MÉDIÉVISTE
DIMITAR ANGELOV A 60 ANS

Petăr Tivčev (Sofia)

Le prof. Dimităr Simeonov Angelov, membre de l'Académie bulgare des sciences, médiéviste, byzantiniste et historien en droit, éminent représentant de la science historique bulgare, chercheur assidu de l'histoire bulgare, travailleur distingué sur notre front historique vient d'accomplir sa soixantième année. Pour l'ensemble de notre société de savants et de gens de lettres, pour nous, ses collègues, amis et disciples, le simple motif de saluer le prof. Dimităr Angelov pour son jubilé de 60 ans. nous fournit en même temps l'occasion de faire une appréciation, si générale soit-elle, de son œuvre scientifique, de marquer ses acquisitions dans le domaine de l'histoire byzantine et de l'histoire bulgare du Moyen Age, de faire une prospection de sa vie de savant, de professeur d'Université et d'homme public, de déterminer sur un plan très général sa place et son importance dans la science et la culture bulgare.

Dimităr Simeonov Angelov est né le 2 février 1917 à Sofia, dans la famille de Simeon Angelov — professeur de droit romain à l'Université de Sofia. Il a fait ses études secondaires au Lycée de Sofia, section des sciences classiques, No 1. En 1939 il est diplômé de l'Université de Sofia „Clément d'Ochrida“ dans la Faculté d'histoire avec la mention d'excellence et a obtenu une bourse pour parfaire ses études à Munich en y spécialisant la byzantologie chez le professeur Franz Dölger (1939—1942). Il y présente sa thèse qu'il défend brillamment et obtient le doctoral sur le thème „Les Bogomiles à Byzance“.

Après une brève pratique d'enseignant à Tolbukhin Dimităr Angelov est nommé, l'automne de 1944, assistant ordinaire d'histoire à l'Université de Sofia. Il est habilité en 1946 et en 1949 nommé professeur ordinaire d'histoire de Byzance de l'Université de Sofia, où il continue à ce jour ses cours sur cette discipline. En dehors du cours général et des cours spéciaux d'histoire byzantine et d'histoire balkanique du Moyen Age, le prof. Dimităr Angelov a fait des cours sur l'histoire des peuples yougoslaves, sur l'histoire générale du Moyen Age et sur l'histoire de l'Etat et du droit bulgare du Moyen Age (à la Faculté de droit de 1950 à 1952). En sa qualité de professeur à l'Université de Sofia et maître chercheur à l'Institut d'histoire près de l'Académie bulgare des sciences il a occupé une série d'emplois administratifs (doyen-adjoint à la Faculté d'histoire et de philologie en 1950/51; doyen-adjoint et doyen à la Faculté d'histoire et de philosophie en 1961—1963,

doyen de la même Faculté en 1968—1970; recteur de l'Institut d'étudiants étrangers de 1963 à 1966; chef de la Chaire d'histoire bulgare de 1966 jusqu'à 1972; chef de la section d'histoire bulgare du Moyen Age à l'Institut d'histoire près de l'Académie bulgare des sciences; directeur de l'Institut d'Archéologie et Musée Archéologique près de l'Académie bulgare des sciences depuis le début de l'année 1971).

Parallèlement à ces occupations le prof. D. Angelov occupe le poste de vice-président de l'Association internationale d'études byzantiniques, président du Comité national de byzantinologues en Bulgarie, il est membre du Bureau du Comité national des historiens en Bulgarie, membre des commissions internationales de coopération avec l'URSS et la République socialiste de Roumanie. Il est en outre membre de la Rédaction générale de l'Histoire de la Bulgarie (responsables des volumes, traitant la période médiévale), président de la Commission historique près la Commission supérieure d'attestation, rédacteur en chef de la revue „Byzantinobulgarica“, rédacteur en chef de la revue „Archéologie“, membre de la rédaction „Bulgarian Historical Review“, etc.

D. Angelov est membre du Parti communiste bulgare depuis 1948. Il a déployé une activité considérable sur le plan social et politique. Il participe activement dans la reconstruction méthodologique de la science historique bulgare après la révolution socialiste. Ses œuvres ont contribué plus spécialement à l'édification des recherches sur l'histoire médiévale sur des principes marxistes-léninistes en examinant les phénomènes et les événements de l'histoire médiévale bulgare et de l'histoire de Byzance sous l'optique et à partir des positions du matérialisme historique.

* * *

Dimităr Angelov est l'auteur de plus de deux cents ouvrages scientifiques (monographies, articles, critiques, etc.). Son activité de recherche scientifique est centrée dans les orientations suivantes: histoire médiévale bulgare, histoire de l'Etat bulgare et du droit bulgare durant l'époque du féodalisme, ainsi que l'histoire de Byzance.

Les travaux de recherches scientifiques de D. Angelov embrassent quelques domaines de l'histoire médiévale bulgare. En premier lieu il faut noter plusieurs études qu'il a effectuées sur l'histoire socio-économique bulgare au cours de la période du VII^e à la fin du XIV^e siècles. Il attire une attention toute spéciale sur les problèmes de l'origine, du caractère et des particularités de l'évolution des rapports féodaux en Bulgarie médiévale. Il a fait une suite d'apports essentiels sur la nature et les genres des pages féodaux, les catégories et le statut des paysans serfs dépendant des féodaux. Il met au jour la composition de la classe féodale dominante, sa position sociale et juridique et sa condition de fortune, le rôle et l'importance de l'immunité féodale, le rôle des biens ruraux appartenant à des personnes laïques et aux autorités ecclésiastiques et aux monastères. Ses ouvrages plus importants à cet effet sont: „Les rapports agraires en Macédoine septentrionale et moyenne durant le XIV^e s.“, S., 1958, 256 p.¹ „Problèmes du féodalisme dans

¹ Voir les critiques de M. M. Freidenberg. Византийский временник, т. 17, 241—249.

les terres bulgares au cours des XIII^e—XIV^e s.²; „Naissance et développement du féodalisme en Bulgarie durant les VII^e—X^e siècles“ (en langue française)³; „Contribution aux problèmes concernant les rapports de population et fonciers en Macédoine (Despotat d'Epire) durant le premier quart du XIII^e siècle“⁴; „De la population dépendante en Macédoine durant le XIV^e siècle“⁵ et bien d'autres. Une attention particulière est prêté dans ces études à la question de l'évolution des forces productrices de la société médiévale bulgare, au caractère de l'économie agraire, aux artisanats et au commerce, soit en d'autres termes à l'économie de la Bulgarie du Moyen Age. Les études et investigations de plusieurs années du prof. D. Angelov dans le domaine des problèmes mentionnés sont exposées de manière systématique dans l'ouvrage consacré au développement économique du Premier et du Second Etat bulgare, paru en 1969 sous le titre „L'économie de la Bulgarie“ (en tout 101 pages). Une grande importance revêtent quelques-uns des premiers ouvrages de l'auteur dont „Les recettes de l'Etat bulgare du Moyen Age“⁶; „Sur l'aspect économique des terres bulgares au cours des XI^e—XIV^e siècles“⁷ et d'autres.

En ce qui concerne l'évolution économique et la structure sociale de la Bulgarie durant les XIII^e—XIV^e siècles il a été fait une étude spéciale sur la ville médiévale, examinée en tant que catégorie sociale et économique où ont été posés et résolus une série de problèmes s'y référant. Aussi l'article de D. Angelov „Au sujet de la question concernant la ville bulgare du Moyen Age“, publié dans la revue „Archéologie“ en 1960 est-il considéré à bon droit comme un apport sérieux sur le plan théorique et des faits dans l'étude des problèmes de la ville bulgare du Moyen Age. Un matériel considérable sur le plan archéologique et historique y est recueilli bien interprété offrant la possibilité à l'auteur d'en tirer des déductions bien fondées au sujet de l'évolution et du caractère des villes en Bulgarie du Moyen Age.

Un autre groupe de problèmes que le prof. D. Angelov traite dans ces ouvrages à plusieurs reprises sont les problèmes de la lutte de classe en Bulgarie médiévale. On sait que les intérêts scientifiques de D. Angelov datent dès son âge d'étudiant à l'Université. Il a voué à ces problèmes plus de trois décennies de sa vie. Jeune savant, il est passionné par l'histoire et la destinée du peuple, ses luttes pour l'amélioration de sa condition aussi bien l'arme à la main que par sa participation en masse dans les rangs des mouvements hérétiques en Bulgarie médiévale et en Byzance. Cette passion est toujours actuelle chez lui. Une priorité est accordée à la lutte de classe dans l'étude de sa forme idéologique. Ses recherches scientifiques ont donné lieu à une multitude d'articles et de son livre „Le bogomilisme en Bulgarie“ ayant subi plusieurs éditions⁸ chez nous et à l'étranger. La doc-

² Истоп. преглед, 16, 1960, 61—90.

³ Etudes balkaniques, 1973, No 3, 37—59.

⁴ Изв. на Камарата на нар. култура, т. 1, С., 1947, 131—174.

⁵ Истоп. преглед, 13, 1957, № 1, 30—67.

⁶ Ibidem, 2, 1945, № 4—5, 385—411.

⁷ Ibidem, 7, 1951, № 4—5, 426—442.

⁸ Богомилството в България. С., 1947, 1961², 1969³. Cette dernière édition est de 562 pages. Une nouvelle édition complétée est sous presse. Cette monographie a été traduite en russe (1954), en français (1972), en italien et en allemand.

trine des bogomiles en tant que l'un des phénomènes les plus saillants du peuple bulgare durant l'époque médiévale, a fait l'objet d'études minutieuses, faites avec une grande maîtrise. D. Angelov est l'un des premiers chercheurs ayant consacré aux problèmes des bogomiles des études à partir des positions du matérialisme historique. Ses études nombreuses et approfondies jettent une abondante lumière sur ce mouvement social et religieux excessivement important non seulement en Bulgarie, mais dans d'autres pays balkaniques et européens également.

Dans cet ouvrage sont examinées d'une façon détaillée les sources de la doctrine bogomile et une analyse a été faite des prémisses socio-économiques ayant créé les conditions de l'apparition de cette doctrine. L'idéologie de la doctrine bogomile y est étudiée également de façon approfondie, sont étudiées de même son organisation, l'histoire du mouvement en Bulgarie sur toutes les terres bulgares durant la période X^e—XIV^e siècles. Un aperçu approfondi a été fait en ce qui concerne l'influence de la doctrine bogomile dans la péninsule des Balkans et dans d'autres pays. Par l'influence exercée sur les Cathares, les Albigeois, les Patarins, etc. sur le plan idéologique et d'organisation cette doctrine est présentée comme purement bulgare, très importante à l'échelle européenne, également. Les déductions de l'auteur que la doctrine bogomile en tant que système religieux basé sur la philosophie et socio-religieux a préparé le terrain de la naissance d'une série de mouvements similaires visant les fondements de l'Eglise chrétienne officielle, orthodoxe et catholique, à affaiblir le régime féodal en général, méritent une attention très grande.

Je puis dire en effet que le prof. D. Angelov s'est détaché comme un des meilleurs spécialistes bulgares dans l'étude de la doctrine bogomile. Son principal mérite consiste en ce qu'il ait décelé les causes profondes ayant contribué à la naissance du système bogomile en Bulgarie du Moyen Age et en a donnée l'explication par son analyse sous tous les aspects de ses sources comme fruit de conditions et de rapports socio-économiques bien déterminés. Assis sur ses positions marxistes l'auteur a fait dans son ouvrage une description d'un phénomène aussi complexe qu'original dans l'histoire du peuple bulgare concernant non seulement la Bulgarie mais l'Europe médiévale également. L'auteur a bien expliqué l'idéologie bogomile, se basant sur les données historiques concrètes, il a montré de quelle manière cette idéologie a agi sur les masses populaires et comment elles l'ont mise en œuvre. La doctrine bogomile, en tant qu'un système religieux-philosophique, fournissant des explications différentes et plus réussies sur certains problèmes fondamentaux, a conquis l'esprit de l'homme du Moyen Age en l'engageant à une lutte pour l'équité sociale.

Cet ouvrage de D. Angelov a suscité, en effet, un intérêt justifié non seulement chez nous, mais à l'étranger aussi. Il a contribué incontestablement au rehaussement de l'autorité de la science historique bulgare. L'ouvrage „Les bogomiles en Bulgarie“ est une oeuvre fondamentale du Moyen Age et trouvera sa place au sein du fonds d'or du Médiévisme bulgare.⁹

Aux problèmes des bogomiles ont été consacrés quelques articles et des études tels que „Influence d'hérésies étrangères sur l'hérésie

⁹ Voir la critique de П. Т и в ч е в. — Ново време. 1970, № 2, 123—126; Ъ. Н и - к о л о в. — Византийский временник, т. 32, 1971, 243—248.

bogomile¹⁰, „Les conceptions philosophiques des Bogomiles“¹¹. La monographie „L'hérésie bogomile à Byzance“ (en allemand)¹² et l'article „Nouvelles données sur les Bogomiles dans le „Synodikon de l'orthodoxie“¹³ et d'autres.

En outre, le prof. D. Angelov s'arrête sur d'autres mouvements socio-religieux en Bulgarie médiévale — l'hésychasme, le mouvement varlaamite, l'adamisme, etc. Une partie de ces hérésies ont pris naissance à Byzance, mais ayant trouvé des conditions similaires en Bulgarie y furent diffusées. Ses principales études dans ce domaine furent précisées dans l'article „Sur l'histoire de la pensée religieuse philosophique en Bulgarie médiévale — l'hésychasme et le varlaamisme“¹⁴ ainsi que son œuvre sur les mouvements socio-religieux en Bulgarie dans le volume I de l'ouvrage collectif „L'histoire de la pensée philosophique en Bulgarie“¹⁵.

Les sources pour le bogomilisme ont contribué à sa diffusion et ont été publiées dans un volume sous titre „Le Bogomilisme en Bulgarie, Byzance et l'Europe occidentale et ses sources“¹⁶.

Il y a lieu de mentionner ici encore d'autres ouvrages, consacrés à la lutte de classe en Bulgarie médiévale, tels que „Presviter Kosma et son traité contre les Bogomiles“¹⁷, „La littérature apocryphe, reflet de la réalité féodale et la conception de la classe exploitée en Bulgarie médiévale“¹⁸, „Ivaïlo“¹⁹ sur la plus grande insurrection antiféodale bulgare de la deuxième moitié du XIII^e siècle, et d'autres.

Un troisième cercle de problèmes qui préoccupent le prof. D. Angelov se réfèrent à la création, le développement et l'essence de l'Etat bulgare du Moyen Age, au caractère de ses institutions politiques, juridiques et sociales. Il est l'auteur de la première histoire marxiste de l'Etat et du droit bulgares à l'époque du féodalisme (Sofia, 1951). Ensuite fut publiée avec les efforts conjoints du prof. Michaïl Andréev „L'histoire de l'Etat féodale bulgare et droit bulgare“²⁰. Le prof. D. Angelov a procédé dans cet ouvrage collectif à l'étude des problèmes rattachés au développement du pays, à sa structure administrative et à son histoire politique. La thèse fondamentale dans cet ouvrage consiste en ce que l'Etat s'avère un phénomène de groupement de classes qui se développe et évolue conformément aux modifications qui interviennent dans le régime socio-économique de la société bulgare du VII^e à la fin du XIV^e siècles. Les ouvrages de D. Angelov dans le domaine de l'histoire de l'Etat et du droit constituent une continuation

¹⁰ Изв. на семинар. на Ист.-филол. фак. на унив. „Св. Климент Охридски“, С., 1942, кн. I, 145—180.

¹¹ ИИБИ, т. 3—4, 113—144.

¹² D. Anguelov. Der Bogomilismus auf dem Gebiete des Byzantinischen Reiches. Ursprung, Wesen und Geschichte. — ГСУ ФИФ, т. 44, 1947/48, 1—60, т. 45, 1949/50, 1—45.

¹³ D. Anguelov. Nouvelles données sur le bogomilisme dans le „Synodikon de l'orthodoxie“. — Byzantinobulgaria, 3, 1969, 9—21.

¹⁴ ИБД, 25, 1967, 73—92.

¹⁵ Sofia, 1970, p. 75—91.

¹⁶ D. Anguelov, B. Primov, G. Batakliiev. С., 1967, 234 с.; Voir les critiques de P. Tivcev. Изв. Бълг. истор. д-во, 27, 1970, 428—431.

¹⁷ Sofia, 1948.

¹⁸ Истор. преглед, 7, 1949—50, № 4—5, 493—508.

¹⁹ Sofia, 1954.

²⁰ La dernière édition de 1972.

et un complément précieux de la caractéristique qu'il fait de la formation socio-économique féodale en Bulgarie du Moyen Age. Ses investigations sur le système étatique et juridique de la Bulgarie médiévale, sur le rôle du pouvoir étatique défendant les intérêts de la classe féodale, sur le rôle de la royauté et ses rapports avec des féodaux en plein développement, sur la conception du caractère patrimonial de l'Etat et de son territoire en tant que propriété du souverain, du statut socio-juridique des différentes catégories de population urbaine et de campagne, etc.

Un autre cercle de problèmes caractérisant l'œuvre scientifique de D. Angelov sont ceux concernant la formation et le caractère de la nationalité bulgare. Après quelques études et articles préalables, sa monographie „Formation de la nationalité bulgare“ fut le principal ouvrage dans ce domaine.²¹ L'essentiel dans cette monographie consiste en ce que les questions sur la formation de la nationalité ont été examinées par la mise à profit et l'interprétation de sources nombreuses et hétérogènes (sources écrites, données archéologiques, linguistiques, toponymiques, anthropologiques et ethnographiques) et qu'il a essayé de fournir une explication théorique d'ensemble sur la question de la nationalité en tant que catégorie historique bien déterminée et communauté ethnique ayant ses traits spécifiques (une langue commune, une culture matérielle et spirituelle spécifique, une conscience nationale). Les deux aspects du processus ethnogénétique (d'assimilation et d'unification) sont étudiés et ont été montrés les facteurs essentiels de formation ethnique agissant en vue de sa réalisation. L'auteur examine de façon détaillée la question du nom national des „Bulgares“ et de l'évolution particulière qu'il a subi au cours de la période VII^e—X^e siècle. Connaissant à fond les problèmes concernant la conversion au christianisme sur lesquels il a fait des études et des publications, l'auteur s'argumente bien au sujet de l'importance que revêtit l'adoption de la foi chrétienne en tant que religion officielle en Bulgarie en vue de l'édification de la nationalité bulgare. Dans cet ouvrage est soumise à une appréciation la part relative des trois composantes principales — Slaves, Thraces et Protobulgares et ont été déterminés les cadres territoriaux dans lesquels s'est formée la nationalité bulgare vers la fin du IX^e et le début du X^e siècles (notamment dans les régions de la Mésie, la Thrace et la Macédoine). Il explique également la question concernant la stabilité considérable de la nationalité qui a pu se développer et exister même en l'absence d'un Etat libre, comme il appert de l'histoire du peuple bulgare à l'époque de la domination byzantine et surtout pendant la domination ottomane.

Le livre de D. Angelov „Formation de la nationalité bulgare“ est un ouvrage de monographie solide, d'une importance tant théorique et scientifique que politique et pratique. Le mérite de l'auteur est d'avoir étudié de façon complexe les problèmes de la naissance et de l'affirmation de la nationalité bulgare. Il a montré une fois encore son talent de grand historien — traiter un matériel très varié: sources écrites, littérature, données archéologiques, toponymiques et autres, en les rangeant dans un système ordonné, pénétrer profondément l'essence des problèmes et les résoudre scientifiquement. Cet ouvrage de D. Angelov se distingue par son enver-

²¹ C., 1971, 415 c.; Voir les critiques de П. Тивчев: Истор. преглед, 1972, № 6, 116—122; С т р. Л и ш е в: Etudes historiques, t. VI, 1973, 371—381.

gure, la profondeur de l'analyse et par l'étendue de la généralisation et de la synthèse historique.²²

En cinquième lieu viennent les problèmes rattachés à la lutte du peuple bulgare contre les incursions étrangères et plus spécialement contre les conquérants ottomans. En base de nouvelles données de source (surtout d'origine byzantine et d'Europe occidentale) a été recréée la résistance acharnée du peuple bulgare contre les conquérants ottomans et des déductions ont été faites au sujet des conséquences néfastes pour les peuples balkaniques à la suite de la conquête ottomane durant les XIV^e—XV^e siècles. Notons en premier lieu l'étude „La lutte du peuple bulgare contre le pouvoir ottoman durant la première moitié du XV^e siècle et les campagnes de Vladislav Varnentchik“²³, „La conquête ottomane et la lutte des peuples balkaniques contre les agresseurs“²⁴, „Certains aspects de la conquête des peuples balkaniques par les Turcs“²⁵ et d'autres articles sur des thèmes similaires.

L'étude „Relations bulgaro-byzantines durant la période 1331—1341 du règne d'Ivan Alexandre“²⁶ est consacrée aux événements politiques extérieurs du XIV^e siècle. Cette étude marque le début d'une série d'autres études ayant pour but de mettre en lumière certains aspects peu connus de la politique extérieure du Deuxième royaume bulgare et de sa situation intérieure à l'époque des derniers rois de la dynastie des Šišman. Le second article à thème similaire a paru dans la même revue en 1974 et un troisième est sous presse.

Nous pouvons y rattacher quelques études du prof. D. Angelov à thématique militaire.²⁷ Nous trouvons des renseignements concernant l'histoire militaire et l'œuvre militaire en Bulgarie médiévale dans le Recueil „L'art militaire bulgare à l'époque du féodalisme“²⁸ dont l'un des auteurs est le prof. D. Angelov. Outre la partie théorique, dans ce recueil sont publiés des extraits de différentes sources fournissant des renseignements sur l'art militaire, l'ordre de bataille, l'organisation de l'armée, l'armement, la tactique, etc. de l'armée bulgare du Moyen Âge.

Le cercle des occupations de recherche scientifique de D. Angelov comprend également des études sur la conversion, sur l'œuvre des frères Cyrille et Méthode se rapportant à la littérature et à la culture slaves. Ces questions sont examinées en relation étroite avec le développement socio-économique et politique de la Bulgarie durant la seconde moitié du IX^e siècle et de la formation de la nationalité bulgare. Quelques articles plus importants sont les suivants: „Sur certaines questions concernant la conversion des Bulgares“²⁹, „Cyrille et Méthode et la culture et politique de Byzance“³⁰,

²² Voir P. T i v c h e v. La critique mentionnée déjà, p. 122.

²³ Сборник Варна, 1444 г., С., 1967.

²⁴ Истор. преглед, 11, 1953, № 4, 374—398.

²⁵ D. A n g e l o v. Certains aspects de la conquête des peuples balkaniques par les Turcs. — Byzantinoslavica, 17, 1956, № 2, 220—275.

²⁶ Военноисторически сборник, 1973, № 1.

²⁷ Voir Д. А н г е л о в. Съобщително-операционни линии и осведомителна служба във войните и външнополитическите отношения между България и Византия през VII—XIV в. — Изв. Бълг. истор. д-во, 22—24, 1948, 214—248.

²⁸ Щ. А т а н а с о в, И в. Д у й ч е в, Д. А н г е л о в и др. С., 1958.

²⁹ Истор. преглед, 1965, № 6, 38—57.

³⁰ Сборник от доклади на тържествената сесия за 1100-годишнината на славянската писменост (863—1963), С., 1965, 141—159.

„La nationalité bulgare et l'œuvre de Clément d'Ochrida“³¹, „L'Etat bulgare et les lettres et culture slaves“³² et d'autres.

Une série d'études de D. Angelov sont consacrées à des problèmes portant sur les relations de la Bulgarie médiévale avec les pays voisins — Byzance, la Serbie médiévale, les principautés roumaines et les influences réciproques dans le domaine de la culture, des institutions politiques et sociales. Dans ces études sont examinés les phénomènes complexes de l'influence et de la pénétration culturelle et politique. Il convient de mentionner en premier lieu deux articles parus en 1948 et 1949 — „Influences byzantines sur la Bulgarie du Moyen Age“³³ et les intéressants articles sur les méthodes de la diplomatie byzantine à l'égard de la Bulgarie durant le premier quart du X^e siècle.³⁴ Un apport à l'histoire des Balkans est fait par D. Angelov également dans son article „Traits généraux et différences dans le développement socio-économique de la Bulgarie et de la Valachie aux XIII^e—XIV^e siècles“³⁵ ainsi que dans „Parallèles dans le développement socio-économique de la Bulgarie et de la Serbie à l'époque du Moyen Age“. Son article „Sur la question du féodalisme dans les terres balkaniques aux XIII^e—XIV^e siècles“³⁶ comporte un caractère de généralisation.

Quand il est question de l'activité de recherche scientifique du prof. D. Angelov, nous ne saurions ignorer ses apports dans le domaine de la byzantologie, d'autant plus que sa formation de savant et sa spécialisation tiennent surtout du domaine de l'histoire de Byzance. A son retour de Munich où il fit sa spécialisation, il est jeune assistant conférencier sur l'histoire byzantine et déploie une activité de recherche scientifique considérable. Il prépare un cours et une série de conférences sur l'histoire de Byzance. Sous sa rédaction a paru à titre posthume le recueil des cours du prof. P. Mutavčiev, mené jusqu'au moment de la conquête de Byzance par les Croisés de la IV^e Croisade (1204). Les ouvrages plus importants de D. Angelov concernant l'histoire de Byzance sont: „Contribution sur la question des rapports fonciers en Macédoine (Despotat d'Epire) durant la première moitié du XIII^e siècle, „Le rôle de l'empereur de Byzance en fait de juridiction“³⁷, „Sur la question des gouverneurs de thèmes au Despotat d'Epire et dans l'Empire de Nicée“³⁸, „Sur le problème des rapports fonciers à Byzance au XIII^e siècle“³⁹, „Byzance et l'Europe occidentale“⁴⁰, „Au sujet de la for-

³¹ Сборник Климент Охридски. С., 1966. conf. aussi D. Angelov. Clement of Ochrida and Bulgarian Nationhood. — Etudes historiques, 3, 1966, 61—78.

³² Константин-Кирил Философ. — В: Юбилеен сборник по случай 1100 години от смъртта му. С., 1969.

³³ Истор. преглед, 4, 1947/1948, № 4—5, 401—416; 5, 1948/1949, № 5, 587—601.

³⁴ Д. Ангелов. Методы византийский дипломатии в отношениях с Болгарией по данным писем Константинопольского патриарха Николая Мистика. — Вопросы истории славян, вып. I. Воронеж, 1963, 60—68.

³⁵ Съвместно с Щ. Щефънеску (в сборника „Българо-румънски връзки и взаимоотношения през вековете“). Изследвания, т. I, С., 1965, 55—111.

³⁶ D. Angelov. Zur Frage des Feudalismus auf dem Balkan im XIII. bis zum XIV. Jahrhundert. — Etudes historiques, 1, 1960, 107—131.

³⁷ ГСУ ИФФ, т. 41, 1944—1945 (част първа); ГСУ ИФФ, т. 42, 1947 (част втора).

³⁸ Д. Ангелов. К вопросу о правителях фем в Эпирском деспотате и Никейской империи. — Byzantinoslavica, 12, 1951, p. 61 sq.

³⁹ ГСУ ИФФ, т. 47, кн. II (История), 1952, с. 1—103.

⁴⁰ D. Angelov. Byzance et l'Europe Occidentale. — Etudes historiques, 2, 1965, 47—61.

mation des rapports féodaux à Byzance⁴¹, „Le féodalisme à Byzance“⁴², „Certains problèmes de la transition de l'Antiquité au Moyen Âge en Europe du Sud-Est aux VI^e—IX^e siècles“⁴³ et d'autres.

Qu'est-ce qui caractérise les recherches byzantinologues de D. Angelov? Il étudie les problèmes du féodalisme en se basant sur des données nouvelles. Il attire une attention particulière sur les rapports agraires de la grosse propriété foncière, de pronoja comme une forme conditionnelle de possession des biens fonciers, caractérisant le féodalisme byzantin, sur les questions concernant la rente féodale, sur la condition de la population rurale de Byzance, etc. Ses ouvrages du domaine de l'histoire de Byzance se distinguent par le recueil et l'analyse d'un riche matériel de faits, de clarté sur le plan théorique lors de l'interprétation et des généralisations.

Les intérêts scientifiques de D. Angelov résident de préférence dans le domaine de l'époque plus récente de Byzance. Ses apports dans l'étude des problèmes du féodalisme byzantin du XIII^e—XIV^e siècles sont à la base de ses cours dans l'Université sur la période 1204—1453 publiés en 1952. Il fait publier plus tard un cours d'ensemble sur l'histoire de Byzance en trois parties dont la première comprend la période du IV^e siècle à l'année 867; la seconde — jusqu'à 1204 et la troisième jusqu'à la conquête de Byzance par les Turcs. Ce cours subit plusieurs rééditions (la première partie — sa sixième édition en 1976; la seconde partie — sa cinquième édition en 1973 et la troisième partie — sa cinquième édition en 1973).⁴⁴

Dans son ensemble, ce cours constitue non seulement un manuel solide pour les étudiants, mais il présente de l'intérêt pour un cercle plus large de notre société de gens de lettres, car il s'agit d'un cours complet de conférences sur l'histoire de Byzance. L'auteur y examine, à partir des positions du matérialisme historique, toute l'histoire de l'empire durant dix siècles tant sur le plan socio-économique et culturel que politique. Le principal mérite de l'auteur consiste en ce qu'il attire l'attention surtout sur des phénomènes importants du point de vue socio-économique de l'histoire de l'Empire (colonat, dèmes et parties, domination de la communauté rurale libre et formation des rapports féodaux, les organisations artisanales et commerciales, l'iconoclasme, les pauliciens, les rapports féodaux, la pronoja, l'immunité féodale, la rente féodale, les luttes de classe, etc.), étudie les nécessités objectives de l'Empire. Ont été très bien élaborés les chapitres consacrés à la culture byzantine au cours des différentes périodes de l'histoire de Byzance. En outre, dans le livre de D. Angelov ne font pas défaut les renseignements concernant l'histoire politique de l'Empire — un élément important du processus historique d'ensemble. Il nous faut noter en plus que ce livre, comme d'ailleurs ses autres livres, se distingue par sa structure claire et précise. L'harmonie et l'habile application du principe chronologique et thématique dans la composition du livre est aussi un succès pour l'auteur. Sans enfreindre la continuité chronologique des événements,

⁴¹ En langue russe. — In: Византийский временник, т. 37, 1976, 3—7.

⁴² Истор. преглед, 1946—1947, № 2, 217—232.

⁴³ ИБИД, 29, 1974, 173—176.

⁴⁴ Le livre est édité par „Nauka i izkustvo“. Voir la critique de А. Р. К а ж д а н. — Byzantinoslavica, 23, 1962, № 1, 67—72, vol. I, édité en 1959; П. Т и в ч е в. История и география, 1965, кн. I, за част II от 1962 г.; П. Т и в ч е в. — Истор. преглед, 24, 1968, № 1, 152—157, за част III от 1967 г. (cf. également P. Т и в ч е в. — Byzantinisch-neugriechische Jahrbüher, Bd. 21, Athen, 1976, 331—340.

l'auteur a réussi à faire connaître au lecteur d'importants phénomènes socio-économiques et catégories de l'histoire byzantine en leur accordant une attention particulière et en les examinant séparément avec la profondeur nécessaire et avec un apport abondant de sources et de littérature.

Après le cours abrégé d'histoire byzantine du professeur soviétique M. V. Levtschenko, paru en 1940, le livre du prof. D. Angelov est en fait le premier ouvrage marxiste d'ensemble sur l'histoire de Byzance du IV^e au XV^e siècles.

Un rôle essentiel dans l'enseignement des étudiants sur l'histoire joue le recueil „Sources choisies sur l'histoire de Byzance“, paru sous la rédaction de D. Angelov.⁴⁶

Hormis les ouvrages précités, D. Angelov a écrit une série d'articles, études et critiques scientifiques sur les problèmes de l'histoire de Byzance diffusés dans des revues bulgares et étrangères. Les apports de D. Angelov dans ce domaine lui ont conféré une grande notoriété de savant tant chez nous qu'à l'étranger.

Dernièrement, le prof. A. Angelov s'oriente vers l'étude d'un problème nouveau, notamment sur le développement de la pensée sur le plan social en Bulgarie médiévale. Dans le cadre de ces problèmes il y a lieu de citer l'article „Le patriotisme en Bulgarie du Moyen Age“ (1976), paru dans la „Revue historique bulgare“. Dans cet article l'auteur se propose d'étudier l'évolution du patriotisme en tant que forme de la conscience sociale en Bulgarie du Moyen Age. Il l'envisage comme un phénomène social très complexe. Il a été accordé une attention au fait que le patriotisme prend sa naissance dans une ambiance sous la maîtrise d'une conception religieuse du monde, caractérisant l'époque et le lien du patriotisme avec la providence est bien mis en relief. L'article constitue un apport à un problème très important touchant l'histoire bulgare pour une période de temps très longue. Il est intéressant de souligner que l'auteur envisage le patriotisme non pas comme un phénomène statique, mais en évolution en tenant compte des changements intervenus dans les conditions socio-économiques, politiques et culturelles en Bulgarie du Moyen Age. L'article met en relief les nuances dans les manifestations de patriotisme au sein des différents milieux et cercles de la société bulgare.

Un apport est également l'article sous presse „Les conceptions concernant le pouvoir et la richesse dans la littérature bulgare du Moyen Age“.

Parallèlement à ses travaux de recherche scientifique et d'enseignement à l'Université, le prof. D. Angelov participe activement dans des congrès internationaux en tenant des conférences dans différentes universités étrangères (p. ex. cours spécial sur la nationalité à l'Université de Moscou, des conférences à Berlin, Leipzig, Rome, Voronège, etc.), sans parler des nombreuses conférences à Sofia et dans le pays tenues par le prof. Angelov.

Cependant la caractéristique de l'œuvre scientifique considérable du prof. Angelov, de son activité déployée comme enseignant et homme public serait restée incomplète si nous omettions de mettre en relief sa modestie

⁴⁶ La première édition date de l'année 1956. Cf. la Critique de M. M. Freidenberg: BB, 14 (1958), 272—276. Une seconde édition du Recueil est de 1963; D. A n g u é l o v — P. T i v č e v. Sources choisies sur l'histoire de Byzance, troisième édition complétée. Sofia, 1971; Quatrième édition complétée, Sofia, 1974.

excessive dans sa vie. Nous savons tous qu'il exécute son travail et des tâches responsables sans bruit et sans un étalage superflus. Nous savons tous qu'il est toujours prêt à venir au secours et à inspirer la foi.

En reconnaissance de ses acquisitions scientifiques le prof. D. Angelov a obtenu déjà de grands prix et de hauts insignes de la part du gouvernement (deux fois lauréat du prix Dimitrovién — 1965, pour le volume I de l'Histoire de la Bulgarie, et en 1971 — pour l'ouvrage „Le Bogomilisme en Bulgarie“; il est porteur des ordres „Cyrille et Méthode“ I degrés, 1963 et „Červeno zname na truda“, 1967).

Une marque de la reconnaissance internationale de son œuvre est son élection de Vice-président de l'association internationale des byzantinologues. En 1975 le prof. D. Angelov a été élu membre-correspondant de l'Académie bulgare des sciences, en 1976 — membre-correspondant de l'Académie des sciences de la Saxe et en 1979 D. Angelov a été élu membre de l'Académie bulgare des sciences.

Avant de terminer la brève appréciation de l'œuvre de D. Angelov, qui va être dorénavant soumis à des études et appréciations, je voudrais, de mon nom et du nom de ses collègues et amis, saluer le plus cordialement le prof. D. Angelov à l'occasion de son soixantième anniversaire en lui souhaitant une bonne santé et une vive allure dans la réalisation de son riche programme créateur.

DIMITĀR SIMEONOV ANGELOV
BIBLIOGRAPHIE DES PUBLICATIONS 1939—1978

1939

1. Аспарух или Исперих. — *P*, 2, 1939/1940, № 2, 161—162.

1942

2. Влияния на чужди ереси върху богомилството. — *ИСиффСУ*, 1, 1942, 145—180.

1945

3. Към въпроса за поземлените отношения в средновековната българска държава. — *ИП*, 1, 1945, № 4, 285—298.

4. Произход и същност на богомилството. — *УПр*, 1945, № 3—4, 201—226.

5. Робството в средновековна България. — *ИП*, 2, 1945/1946, № 2, 129—156.

- * 6. Руси и българи в историята. С., М-во на пропагандата, 1945. 55 с. (Библ. Извори № 13); le même abrégée in: *УПр*, 1945, № 1—2, 6—19.

Rec.: D. S[in]. — *SDSL*, 1948, No 8—9, 98—99.

*

7. Априлското въстание в нашата литература. — В: *Априлско въстание. Възп. лист*, 3 май, 1945, с. 5.

1946

- * 8. Общечеловеческие и социальные элементы в богомилском учении. С., М-во инф. и изк., 1946. 20 с.

9. Приходи на средновековната българска държава. — *ИП*, 2, 1945/1946, № 4—5, 385—411.

10. Ролята на византийския император в правораздаването. Ч. 1—2. — *ГСУифф*, 42, 1946, 1—84; 43, 1947, 1—76.

11. Феодализмът във Византия. — *ИП*, 3, 1946/1947, № 2, 217—232.

*

12. Монархията и славянството. — В: *Републиката. Сб. статии*. С., 1946, 155—162.

13. Делото на св. св. Кирил и Методий и славянското единство. — *Простори*, 1, 1946, № 4, 12—13.

1947

* 14. Богомилството в България. Произход, същност и разпространение. С., к-во на Бълг. ист. д-во, 1947. 196 с.; 2. осн. прераб. и доп. изд. Наука и изкуство, 1961. 319 с.; 3. доп. и разш. изд. 1969. 562 с.; 4. доп. изд. [sous presse]; en russe: Богомилство в Болгарии. Пер. с болг. Н. Н. Соколова. Ред. и предисл. З. В. Удальцовой. М., Изд. иностр. лит., 1954. 215 с.; en fr.: *Le Bogomilisme en Bulgarie*. Toulouse, Privat, 1972. 128 p.

Rec.: J. Kudlaček. — *HC*, 1955, No 3, 478—479; Т. М. Соколова. — *ВВр*, 10, 1956, 195—202; В. Ф. Храпченков. — *ВИ*, 1956, № 1, 186—189; E. Werner. — *BSI*, 18, 1957, No 1, 97—103; E. Werner. — *StM*, 3a, Ser. 3, 1, 1962, 249—278; А. К[аждан]. — *ВВр*, 23, 1963, 299—300; П. Тивчев. — *ИИИ*, 12, 1963, 219—227; A. Constantinescu. — *StRI*, 17, 1964, No 1, 198—199; M. Loos. — *BSI*, 25, 1964, No 2, 320—325; G. Schischkoff. — *PhL*, 17, 1964, 3—10; S. Iancovici. — *RESEE*, 3, 1965, No 3—4, 681—684; К. Кув. — *HK*, № 52, 27 дек. 1969; В. Гюзелев. — *НА*, № 6585, 14 ян. 1970; Й. Николов. — *ИП*, 1970, № 3, 124—130; Вл. Свинтила. — *Пулс*, 12 май 1970; П. Тивчев. — *НВр*, 1970, № 11, 123—126; К. Топалов. — *Мл*, 1970, № 5, 63—64; К. Топалов. — *Сл*, 1970, № 8, 28—29; С. N. Velichi. — *RESEE*, 8, 1970, 553—555; Д. Драг. — *И*, 7, 1971, № 2, 288—290; Й. Николов. — *ВВр*, 32, 1971, 243—248; E. Niederhauser. — *CSSt*, 5, 1971, No 3, 440—441; P. Tivčev. — *ВВг*, 4, 1973, 333—344.

15. Принос към народностните и поземлените отношения в Македония (Епирския деспотат) през първата четвърт на XIII в. (Главно според документите на Охридската архиепископия). — *ИКНКСхн*, 1, 1947, 131—174.

Ролята на византийския император в правораздаването. Ч. 2. . . . V. No 10.

*

16. [Rec.] Всеволод Николаев. Потеклото на Асеновци и етническият характер на основаната от тях държава. С., 1944. 128 с. — *ИП*, 3, 1946/1947, № 3, 374—383.

1948

17. Византийски влияния върху средновековна България. — *ИП*, 4, 1947/1948, № 4—5, 401—416. V. aussi No 25.

* 18. История на Византия. Ч. 1—3. С., Наука и изкуство, 1948—1976.

Ч. 1. (395 — 1204 г.). 1949. 528 с. (Фонд за подпомагане на студентите). литогр.; 2. осн. прераб. изд. (395—867 г.). 1959. 344 с.; 3. изд. 1965. 356 с.; 4. изд. 1968. 332 с.; 5. изд. 1973. 347 с.; 6. изд. 1976. 383 с.

Ч. 2. (1204—1453 г.). 1948. 206 с. (Фонд за подпомагане на студентите). литогр.; изд. 1952. 152 с.; 2. изд. (867 — 1204 г.). 1963. 324 с.; 3 изд. 1968. 304 с.; 4. изд. 1974. 315 с.

Ч. 3. (1204 — 1453 г.). 1967. 180 с.; 2. изд. 1972 .179 с. [в кн. ozn. 4. изд.]; 3. изд. 1976. 190 с. [в кн. ozn. 5. изд.].

Rec.: П. Петров. — *ИП*, 1953, № 4, 424—430; Ch. Zbucnea. — *StRI*, 17, 1964, No 3, 677—679; П. Тивчев. — *ИГ*, 1965, № 1, 57—58; А. Каждан. — *ССл*, 1968, № 2, 96—98; П. Тивчев. — *ИП*, 1968, № 1, 152—157; E. Werner. — *BSI*, 29, 1968, 151—158; P. Tivčev. — *BNJ*, 21, 1976, 331—340.

* 19. Презвитер Козма и беседата му против богомилите. С., Нар. култура, 1948. 74 с.

20. Съобщително-операционни линии и осведомителна служба във войните и външно-политическите отношения между България и Византия през XII—XIV в. — *ИБИД*, 22—24, 1948, 214—248.

21. Der Bogomilismus auf dem Gebiete des Byzantinischen Reiches. Ursprung, Wesen und Geschichte. — *ГСУфиф*, 44, 2, 1948, 1—72; 46, 2, 1950, 1—57.

22. Bulletin des publications sur les travaux bulgares dans le domaine de la byzantinologie pendant les années 1939—1945. (coaut. Д. П. Димитров). — *BSI*, 9, 1948, No 2, 355—378.

*

23. [Rec.] George Every. S. S. the Byzantine Patriarchate. London, 1947. — *ИБИД*, 22—24, 1948, 520—522.

24. [Rec.] H. Ch. Puech et A. Vaillant. Le Traité contre les bogomiles de Cosmas le Prêtre. . . Trad. et étude. Paris, 1945. 348 p. — *ИБИД*, 22—24, 1948, 507—520.

1949

25. Византийски влияния върху средновековна България. Класови елементи в официалната църковна литература. — *ИП*, 5, 1948/1949, № 5, 587—601. V. aussi No 17.

* История на Византия. Ч. 1. (395—1204 г.). . . V. No 18.

*

26. [Rec.] М. В. Левченко. История на Византия. С., 1948. — *ИП*, 5, 1948/1949, № 5, 656—658.

27. [Rec.] Н. В. Пигулевская. Византия и Иран на рубеже VI и VII веков. М., 1946. — *BSL*, 10, 1949, № 1, 61—68.

28. [Rec.] D. Obolensky. The Bogomils. A Study in Balkan neo-manichaeism. Cambridge, 1948. XIV, 317 p. — *BSI*, 10, 1949, No 2, 302—312.

1950

29. Апокрифната книжнина като отражение на феодалната действителност и светогледа на експлоатираната класа в средновековна България. — *ИП*, 6, 1949/1950, № 4—5, 493—508.

Der Bogomilismus auf dem Gebiete des Byzantinischen Reiches. Ursprung, Wesen und Geschichte. . . V. No 21.

1951

* 30. История на българската държава и право. С., Наука и изкуство, 1951. 212 с. циклопеч. V. aussi No 42.

31. К вопросу о правителях фем в Эпирском деспотате и Никейской империи. — *BSI*, 12, 1951, 56—74.

32. По въпроса за стопанския облик на българските земи през XI—XIV в. (Предимно по сведенията на писмените извори). — *ИП*, 7, 1950/1951, № 4—5, 426—442.

33. Философските възгледи на богомилите. — *ИИБИ*, 3—4, 1951, 113—149; le même en russe dans son œuvre: *Богомилство в Болгарии*. М., 1954, 166—205.

1952

34. Антифеодални движения в Тракия и Македония през средата на XIV в. — *ИП*, 8, 1951/1952, № 4—5, 439—456.

* История на Византия. Ч. 2. (1204—1453 г.) . . . V. No 18.

35. Принос към поземлените отношения във Византия през XIII в. Ч. 1. Мала Азия и Егейските острови. — *ГСУфиф*, 47, 2, 1952, 1—103.

1953

36. Турското завоевание и борбата на балканските народи против нашествениците. — *ИП*, 9, 1953, № 4, 374—398; le même en hongr.: A török hódítás és a balkáni nepek harea a hódítok ellen. — In: *Tanulmányok a nepi demokr. történet.* 1. Budapest, 1956, 6—38.

*

37. Дело Кирилла и Мефодия. — *НБ*, 1953, № 10, с. 4.

38. The Ottoman Conquest: A Contribution to Culture? — *ВТ*, 1953, No 14, p. 5, 10.

1954

* Богомилство в Болгарии . . . V. No 14.

39. България в края на IX и първата половина на X в.; България в периода на развития феодализъм (XI—XIV в.). — В: *Ист. България*. Т. 1. С., 1954, 117—241; le même étendu, avec le titre: България в края на IX и първата половина на X в.; Феодалните отношения в края на IX и през X в.; Борби с Византия; България в периода на развития феодализъм. — В: 2. прераб. изд. в три тома. Т. 1. 1961, 109—247.

* 40. Ивайло. Исторически очерк. С., Нар. младеж, 1954. 72 с. (Библи. Нашето героично минало).

Рес.: В. А. Афонюшкин. — *ВИ*, 1957, № 4, 175—177.

*

41. Богомилството. — *Мл*, 1954, № 8, 28—32.

1955

* 42. История на българската държава и право (соавт. М. Андреев). Ред. Ж. Сталев. С., Наука и изкуство, 1955. 340 с.; 2. изд. 1959. 416 с.; 3. изд. под загл.: История на българската феодална държава и право. 1968. 391 с.; 4. изд. 1972. 417 с.; en russe: История болгарского государства и права. Перев. с болг. А. С. Михлина, В. М. Сафранова и Н. Д. Михлиной. Под ред. и с предисл. С. Ф. Кечекьяна и Г. Г. Литаврина. М., Изд. иностр. лит., 1962. 456 с.

Рес.: Ан. Примовски. — *СП*, 1957, № 1, 55—60; E. Niederhauser. — *Sz*, 1957, No 1—4, 441—443; Н. Н. Леман. — *ВВр*, 19, 1961, 319—329; M. Pundeff. — *SOF*, 29, 1970, 453—454.

43. Константин Иречек и неговото дело. — *ИП*, 11, 1955, № 1, 100—112.

*

44. Десетият конгрес на византолозите в Истанбул. — *ИП*, 11, 1955, № 6, 192—108.

45. Научното дело на Константин Иречек. — *Сл*, 1955, № 2, 23—25.

1956

46. Делото на проф. Марин Дринов. — *НП*, 1956, № 4, 51—58.

* 47. Подбрани извори за историята на Византия. Прев. Ст. Маслев, Г. Батаклиев и П. Тивчев. С., Наука и изкуство, 1956. 361 с.; 2. изд. 1963. 272 с.; 3. доп. изд. (соавт. П. Тивчев). 1970. 396 с.; 4. изд. 1974. 427 с.

Рес.: О. Иваноски. — *ГИНИ-Ск.*, 1, 1957, № 2, 181—189; Г. Цанкова-Петкова и В. Тъпкова-Займова. — *ИП*, 13, 1957, № 1, 104—109; М. М. Фрейденберг. — *ВВр*, 14, 1958, 270—276; Й. Николов. — *ИП*, 27, 1971, № 1, 118—123; Й. Николов. — *ВВр*, 36, 1974, 200—201.

48. Рост и структура крупного монастырского землевладения в Северной и Средней Македонии в XIV в. — *ВВр*, 11, 1956, 135—162.

49. Certains aspects de la conquête des peuples balkaniques par les Turcs. — *BSI*, 17, 1956, No 2, 220—275.

A török hódítás és a balkáni nepek harea a hódítók ellen. . . V. No 36.

*

50. Професор Марин Дринов. — *НБ*, 5, 1956, № 5, с. 7.

51. Dixième Congrès byzantinologique à Constantinople. — *BSI*, 17, 1956, No 2, 360—364.

1957

52. Военното дело на югоизточните славяни и първобългарите (соавт. Щ. Атанасов, Ив. Дуйчев, Г. Цанкова-Петкова, Д. Христов, Б. Чолпанов). — *ВИС*, 1957, № 2, 3—36.

53. За зависимото население в Македония през XIV в. — *ИП*, 13, 1957, № 1, 30—66.

Рес.: D. Ciurea. — *StRI*, 10, 1957, No, 4, 215—217.

54. Крупното манастирско стопанство во Северна и Средна Македонија во XIV век. — *ГИНИ-Ск.*, 1, 1957, № 2, 84—138.

55. Стратегия и тактика на българската армия през епохата на феодализма (соавт. Щ. Атанасов, Ив. Дуйчев, Г. Цанкова-Петкова, Д. Христов, Б. Чолпанов). — *ВИС*, 1957, № 4, 39—72.

56. The Bogomil creed in Bulgaria. — *JUPHS*, 4, N. S., 1—2, [1957], 65—69.

1958

* 57. Аграрните отношения в Северна и Средна Македония през XIV в. С., БАН, 1958. 258 с. (БАН. Инст. бълг. ист.).

Рес.: М. М. Фрейденберг. — *ВВр*, 17, 1960, 241—249; — *StRI*, 13, 1960, No 3, 267—268. Подпис: Тг. I. N.; К. В. Хвостова. — *BSI*, 23, 1962, No 2, 82—87; D. Dinič-Knežević. — *ИГЛ*, 1963, No 1, 107—108; W. Swoboda. — *КН*, 1963, No 2, 477—480; Милош Благоевић. — *ИЧ*, 14—15, 1965, 553—555.

58. Българските земи до идването на славяните и българите до образуването на славянобългарската държава; Средновековна България, VII—XIV в. — В: *Кратка ист. България*. С., 1958, 10—73; le mème en slovaque: Bulharské územie pred prichodom slovanov a bulharov a pred vytvorením slovanského bulharskeho štátu; Stredoveké Bulharsko (7.—14. storočie). — In: *Dejiny Bulharska*. Bratislava, 1962, 5—63.

* 59. Българското военно изкуство през феодализма (соaut. Щ. Атанасов, Ив. Дуйчев, Г. Цанкова-Петкова, Д. Христов, Б. Чолпанов). С., Държ. воен. изд., 1958. 547 с.

Рес.: Д. Минков — *НА*, № 3077, 7 авг. 1958; Й. Митев. — *ПА*, 1958, № 9, 87—96; А. Пейчев. — *ВИС*, 1958, № 4, 115—130; Е. Разин. — *ВИС*, 1959, № 3, 90—95.

60. Поява, първи действия на турците в Родопския край и героичната борба на местното население; Падане на Родопската област под османска власт. — В: *Из миналото бълг. мохамед. в Родопите*. С., 1958, 31—39; 42—49.

61. Zur Geschichte des Bogomilismus in Thrakien in der I. Hälfte des 14. Jahrhunderts. — *BZ*, 51, 1958, No 2, 374—378.

*

62. В отговор на рецензията на Н. Мавродинов [за История на България. Т. 1. С., 1954]. — *ИП*, 14, 1958, № 4, 114—119.

63. Делото на Марин Дринов. — *ИГ*, 1958, № 6, 3—6.

64. XI византоложки конгрес в Мюнхен. — *ИП*, 14, 1958, № 6, 123—127.

65. Конференция на византинисти от СССР и от страните с народна демокрация в Прага. — *ИП*, 14, 1958, № 1, 106—108.

66. Образование българското государство. — *НБ*, 1958, № 4, 17—18.

1959

* История на българската държава и право (соaut. М. Андреев). 2. изд. . . . V. No 42.

* История на Византия. Ч. 1. (395—867 г.). 2. осн. прераб. изд. . . . V. No 18.

67. Die feudalen Verhältnisse und der Klassenkampf in den balkanischen Staaten im Spätmittelalter (13.—15. Jh.). — *ZG*, 7, 1959, No 6, 1283—1308.

68. Die gegenseitigen Beziehungen und Einflüsse zwischen Byzanz und dem mittelalterlichen Bulgarien. — *BSI*, 20, 1959, No 1, 40—49.

69. Die Rolle der Slawen in der Frühgeschichte des byzantinischen Reiches. — *Palaeologia*, 7, 1959, No 3—4, 84—90.

*

70. [Rec.] Geschichte des Mittelalters. (Neuausg.). Bd 1. Die redaktionelle Bearb. besorgten J. A. Kosminski und S. D. Skaskin. Übers. aus dem Russ. W. Müller. Berlin, 1958. XXVII, 611 p. — *DL*, 80, 1959, No 7—8.

1960

71. Въпроси на феодализма в българските земи през XIII—XIV в. — *ИП*, 16, 1960, № 6, 61—90.

72. Към въпроса за разложението на робовладелческите отношения в Източната римска империя. — В: *Изсл. в чест. М. Дринов*. С., 1960, 261—271.

73. Към въпроса за средновековния български град. — *А*, 1960, № 3, 9—22.

74. О некоторых вопросах социально-экономической истории Византии. — *ВИ*, 1960, № 2, 91—103.

75. Приносът на Марин Дринов в областта на византологията. — В: *Изсл. в чест М. Дринов*. С., 1960, 119—132.

76. Entwicklung und Leistungen der Byzantinistik in Bulgarien. — In: *Antike und Mittelalter in Bulgarien*. Berlin, 1960, 109—157.

77. Kurze Zusammenfassung der Geschichte der bulgarischen Gebiete und des bulgarischen Staates bis zur Türkenherrschaft. — In: *Antike und Mittelalter in Bulgarien*. Berlin, 1960, 33—50.

78. Zur Frage des Feudalismus auf dem Balkan im XIII. bis zum XIV. Jahrhundert. — *ЕН*, 1, 1960, 107—131.

79. Zur Frage der Immunitätsrechte der balkanischen Klöster im 13.—14. Jahrhundert. — In: *XI. Int. Byz. Kongr. München, 1958. Akt.* München, 1960, 27—33.

*

80. XI конгрес на историците в Стокхолм. — *НЖ*, 1960, № 5, 25—26.

81. Интересен изворов материал за богомилството в архивите и библиотеки на Москва и Ленинград. — *ИП*, 16, 1960, № 2, 99—101.

82. [Рес.] А. П. Каждан и Г. Г. Литаврин. Очерки истории Византии и южных славян. М., 1958. 323 с. — *ВВр*, 17, 1960, 226—236.

1961

* Богомилството в България. 2. осн. прераб. и доп. изд. . . . V. No 14.

България в края на IX и първата половина на X в.; Феодалните отношения в края на IX и през X в.; Борби с Византия; България в периода на развития феодализъм. . . V. No 39.

*

* 83. Богомили. Лит. обработка М. Минев. С., НСОФ, 1961. 74 с.

* 84. Ивайло (соaut. Е. Константинов). С., НСОФ, 1961. 77 с.

85. Конгресът на византолозите в Охрид. — *ИП*, 17, 1961, № 6, 116—123.

86. Конференция на историците-византинисти във Ваймар. — *ИП*, 17, 1961, № 4, 126—127.

1962

* История българского государства и права (соaut. М. Андреев) . . . V. No 42.

87. К вопросу о политике Византии и других балканских государств накануне турецкого завоевания. — В: *XXV Междунар. конгр. востоковедов. Москва, 1960. Тр.* Т. 1. М., 1962, 449—458.

* 88. Кратка история на България (соaut. Д. Косев, Хр. Христов). С., Наука и изкуство, 1962. 320 с.; 2. прераб. изд. 1966. 367 с.; допълн. тир. 1969; en russe: Краткая история Болгарии. С., 1963. 480 с.; en fr.: Précis d'histoire de Bulgarie. S., 1963. 474 p.; en all.: Bulgarische Geschichte. 471 p.; en engl. A short history of Bulgaria. 463 p.; en esp.: Historia de Bulgaria. 495 p.; 2. éd. en esp. 1964. 496 p.; en hongr.: Bulgária Története. Budapest, Gondolat, 1971. 292 p.

Рес.: Н. Тодоров. — *ОФ*, № 5796, 18 апр. 1963.

89. По въпроса за населението в Македония през средновековната епоха (7—14 в.). — *Из.*, 1962, № 4—5, 35—39; le même en russe: К вопросу о населении Македонии в эпоху средневековья (VII—XIV вв.). — В: *Болг. средневек. культ.* С., 1964, 53—56; en fr.: La population de la Macédoine au Moyen âge — VII^e—XIV^e siècles. — In: *Cult. médiév. bulg.* S., 1964, 53—56; en angl.: The population of Macedonia from the VIIth to the XIVth centuries. — In: *Mediev. Bulg. cult.* S., 1964, 53—56.

Bulharské územie pred príchodom slovanov a bulharov a pred vitvorením slovanského bulharskeho štátu; Stredoveké Bulharsko (7.—14. storočie) . . . V. No 58.

90. La byzantinologie en Bulgarie et ses récentes acquisitions. — *BBg*, 1, 1962, 3—29.

91. Le mouvement bogomile dans les pays balkaniques et son influence en Europe occidentale. — In: *Colloque int. civilis. balk. Sinaia*, 1962. *Act. Sinaia*, 1962, 173—182.

92. Die Stadt im mittelalterlichen Bulgarien. — *ZG*, 10, 1962, No 2, 405—416.

*

* 93. Иван Асен II (соaut. Е. Константинов). С., НСОФ, 1962. 74 с.

94. Международен колоквиум по балканска цивилизация в Румъния. — *СнБАН*, 1962, № 3, 67—74.

95. [Rec.] З. В. Удальцова. Италия и Византия в VI в. М., 1959. — *BSI*, 23, 1962, No 1, 72—77.

1963

* 96. Атлас по българска история (соaut. Д. Косев, Ив. Дуйчев, Н. Тодоров, В. Миков, Г. Тодоров, П. Коледаров). С., БАН, 1963. 87 с.

Rec.: П. Миятев. — *СнБАН*, 1964, № 3, 162—164; Ал. Фол. — *ЛН*, № 72, 29 ян. 1964; В. Хр. Якимова. — *УД*, № 51, 26 юни 1964. Ал. Фол, В. Гюзелев, Р. Стойков, Р. Стоянова, В. Топалов, Г. Георгиев. — *ИП*, 21, 1965, № 4, 95—106.

97. Богомилството в историята на славянските народи и влиянието му в Западна Европа. — *СФ*, 5, 1963, 167—178.

98. Город и деревня в Византии в IV—XII вв. Rapport complémentaire. — In: *XII Congr. int. étud. byz. Ochride*, 1961. *Act.* 1. Beograd, 1963, 293—298.

* История на Византия. Ч. 2. (867—1204 г.). . . V. No 18.

99. Кирил и Методий и византийската култура и политика. — В: *1100 г. слав. писм. (863—1963)*. С., 1963, 51—69; le même in: *Търж. сесия 1100 г. слав. писм. и култ.* С., 1965, 141—159.

100. Кирил и Методий в средновековната българска книжнина. — *А*, 1963, № 3, 13—22.

101. Константин Иречек в българската историческа наука. — В: *Чехословакия и България през вековете*. С., 1963, 43—55; le même en tchèque: Konstantin Jireček a bulharská historiografie. — In: *Českoslov. -bulh. vztahy zrcadle století*. Praha, 1963, 41—48.

* Краткая история Болгарии (соaut. Д. Косев и Хр. Христов) . . . V. No 88.

102. Методи византийской дипломатии в отношениях с Болгарией по данным писем Константинопольского патриарха Николая Мистика. — *ВИСл*, 1, 1963, 60—68.

103. Н. С. Державин като историк на българския народ (соaut. Г. Тодоров). — *ИП*, 19, 1963, № 6, 74—93.

* Подбрани извори за историята на Византия. 2. изд. . . . V. No 47.

104. Църковно-православната идеология в новелите на Лъв VI и еретическите възгледи. — *ЗБРВИ*, 8/1 (= *Mélanges G. Ostrogorsky*. 1), 1963, 27—37.

* *Bulgarische Geschichte* . . . V. No 88.

* *Historia de Bulgaria* . . . V. No 88.

* *Précis d'histoire de Bulgarie* . . . V. No 88.

* *A short history of Bulgaria* . . . V. No 88.

*

105. Делото на Кирил и Методий. — *Сл*, 1963, № 5, 3—4.

106. Международна конференция на византолозите. Атина, 1963. — *СнБАН*, 1963, № 2, 51—53.

107. Научна конференция в Италия. (За християнския Изток в историята на цивилизацията). Рим, 1963. — *СнБАН*, 1963, № 2, 47—51.

108. Пети международен конгрес на славистите и участието на историците в него (соaut. Н. Тодоров, Г. Тодоров, Хр. Гандев). — *ИП*, 19, 1963, № 6, 3—25.

109. 1100 години славянска писменост. — *Ч*, 1963, № 5, 1—2.

1964

К вопросу о населении Македонии в эпоху средневековья (VII—XIV вв.) . . . V. No 89.

110. Научното дело на акад. Ив. Снегаров (соaut. Й. Николов). — *ИИИ*, 14—15, 1964, 5—25.

111. Основные моменты развития болгарской средневековой истории и культуры. — В: *Болг. средневек. культ.* С., 1964, 9—21; le même en fr.: *Les grandes étapes de l'histoire et de la culture médiévales bulgares.* — In: *Cult. médiév. bulg.* S., 1964, 9—21; en engl.: *Important stages in the development of medieval Bulgarian history and culture.* — In: *Mediev. Bulg. cult.* S., 1964, 9—21.

112. Светогледът на господстващата класа в средновековна България, отразен в житийната литература. — *ИИИ*, 14—15, 1964, 263—294.

113. Die Entwicklung der Byzantinistik in Bulgarien in den letzten fünfzehn Jahren. — In: *Byz. Beiträge*. Berlin, 1964, 429—441.

* *Historia de Bulgaria*. 2. ed. . . . V. No 88.

114. Le mouvement bogomile dans les pays slaves balkaniques et dans Byzance. — In: *Conv. int. „L'Oriente cristiano nella storia della civiltà“.* Roma-Firenze, 1963. *Atti*. Roma, 1964, 607—618.

La population de la Macédoine au Moyen âge — VII^e—XIV^e siècles . . . V. No 89.

The population of Macedonia from the 7th to the 14th centuries. . . V. No 89.

1965

* История на Византия. Ч. 1. (395—867 г.). 3. изд. . . . V. No 18.
Кирил и Методий и византийската култура и политика. . . V. No 99.

115. Общи черти и различия в общественно-икономическото развитие на България и Влашко през XIII—XIV в. (соaut. Щ. Щефънеску). — В: *Бълг.-рум. връзки и отн.* Т. 1. С., 1965, 55—111; le même en roum.: Trăsături comune și deosebiri în dezvoltarea social-economică a Bulgariei și Țării Românești în sec. XIII—XIV. — In: *Relații româno-bulgare de-a lungul veacurilor, sec. XII—XIX. Studii.* Vol. 1. București, 1971, 57—106.

116. По някои въпроси около покръстването на българите. — *ИП*, 21, 1965, № 6, 38—57.

117. Тракия и българо-византийските отношения до падането ѝ под турска власт. — *ИТрНИ*, 1, 1965, 61—91.

118. Byzance et l'Europe Occidentale. — *ЕН*, 2, 1965, 47—61.

*

119. [Rec.] A. A. Bibicou. Recherches sur les douanes à Byzance. Paris, 1963. — *ЕВ*, 2—3, 1965, 331—335.

1966

120. Българската народност и делото на Климент Охридски. — В: *Климент Охридски (916—1966). Сб.*, С., 1966, 7—24.

121. Известия в арменски извори за средновековната история на България (соaut. В. Гюзелев). — *ИП*, 22, 1966, № 1, 120—127; le même en arm. avec un rés. en russe in: *ИФЖ*, 1971, № 1 < 52 >, 41—51.

* Кратка история на България (соaut. Д. Косев и Хр. Христов). 2. прераб. изд. . . . V. No 88.

122. Научното дело на проф. В. Н. Златарски. (По повод 100-годишнината от рождението му). — *ИГ*, 1966, № 4, 3—8.

123. Die bulgarischen Länder und das bulgarische Volk in den Grenzen des byzantinischen Reiches im XI.—XII. Jahrhundert (1018—1185). Sozial-ökonomische Verhältnisse. — In: *XIII Int. Congr. byz. stud. Oxford, 1966. Main pap.* 5. Oxford, 1966, 1—16.

124. Byzanz und das mittelalterliche Westeuropa. — *JÖBG*, 15, 1966, 101—104.

125. Clement of Ochrida and Bulgarian Nationhood. — *ЕН*, 3, 1966, 61—78.

126. Une source peu utilisée sur l'histoire de la Bulgarie au XV^e siècle. — *BBg*, 2, 1966, 169—179.

*

127. Тринадесети конгрес на византинистите. — *ИП*, 22, 1966, № 6 124—128.

1967

* 128. Богомилството в България, Византия и Западна Европа в извори (соaut. Б. Примов, Г. Батаклиев). С., Наука и изкуство, 1967. 235 с.

Rec.: К. Мечев. — *НК*, № 31, 3 авг. 1968; Г. Първев. — *ИП*, 24, 1968, № 3, 118—123; И. Ђурић. — *ИГЛ*, 1969, № 2, с. 160; D. Kulman. — *SOF*, 28, 1969, 417—418; J. Sidak. — *SI*, 18—19, 1969, 414—421; П. Тивчев. — *ИБИД*, 27, 1970, 428—431.

* История на Византия. Ч. 3. (1204—1453 г.) . . . V. No 18.

129. Към историята на религиозно-философската мисъл в средновековна България — исихазъм и варлаамитство. — *ИБИД*, 25, 1967, 73—92.

*

130. Ивайло (соаут. Б. Чолпанов). — В: *Бележ. българи*. Т. 1. С., 1967, 263—276.

131. Конференция за Кирил и Методий в Солун. — *ИП*, 23, 1967, № 1, 138—140.

132. Политическа и социално-икономическа история на България през средновековната епоха. — В: *Бележ. българи*. Т. 1. С., 1967, 615—632.

133. Поп Богомил. — В: *Бележ. българи*. Т. 1. С., 1967, 425—438.

134. Създаването на Втората българска държава. — *ЗМ*, 1967, № 3, 86—89.

1968

* История на българската феодална държава и право (соаут. М. Андреев). 3. изд. . . . V. No 42.

* История на Византия. Ч. 1. (395—867 г.). 4. изд. . . . V. No 18.

* История на Византия. Ч. 2. (867—1204 г.). 3. изд. . . . V. No 18.

135. Образуване на българската народност. — *НВр*, 1968, № 12, 42—55.

136. Aperçu sur la nature et l'histoire du bogomilisme en Bulgarie. — In: *Hérés. et sociét.* Paris, 1968, 75—81.

137. Einiges über die politisch-rechtlichen Beziehungen zwischen Bulgarien und Byzanz. — In: *Polichordia*. Amsterdam, 1968, 42—50.

138. L'influence du bogomilisme sur les Cathares d'Italie et de France. — *ЕН*, 4, 1968, 175—190.

*

139. Богомилството в България. — В: *България и българинът*. С., 1968, 25—36.

140. [Rec.] „Византийский временник“ за 1961—1966 г. — *ВИ*, 1968, № 7, 145—153.

* 141. Вклад болгарского народа в мировую сокровищницу культуры (соаут. Э. Георгиев, К. Кръстев, Ж. Тодорова). С., София-прес, 1968. 127 с.; en engl.: Bulgaria's share in human culture. S., 1968. 131 p.; en all.: Bulgarische Beiträge zur europäischen Kultur. 131 p.; en fr.: Apport des Bulgares aux richesses culturelles des peuples. 131 p.

Rec.: T. Stoianovich. — *SIR*, 29, 1970, No 2, 322—323.

142. Делото на славянските просветители. — В: *България и българинът*. С., 1968, 22—24.

143. [Rec.] К. Куев. Черноризец Храбър. С., 1967. 454 с. — *ИП*, 24, 1968, № 2, 93—98.

* Богомилството в България. 3. доп. и разш. изд. . . . V. No 14.

144. Борбите на българския народ против османската власт през първата половина на XV в. и походите на Владислав Варненчик. — В: *Варна 1444*. С., 1969, 9—54.

145. Българската държава и славянската писменост и култура. — В: *Константин-Кирил Философ. Юб. сб. С.*, 1969, 5—15; rés. in: *Константин-Кирил Философ. Докл. С.*, 1971, 69—71.

146. Възникване и оформяване на феодалните отношения в България; Икономическото положение на България през време на византийското владичество; Икономическото развитие на Втората българска държава. — В: *Икон. България*. Т. 1. С., 1969, 47—149.

147. Делото на Константин-Кирил и славянската писменост и култура в България. — *НВр*, 1969, № 2, 104—108.

* Кратка история на България (соaut. Д. Косев, Хр. Христов). 2. прераб. изд. допълн. тир. . . . V. No 88.

148. Bibliographie des ouvrages et publications les plus importantes sur l'histoire bulgare au Moyen âge en 1965—1967 (соaut. Стр. Лишев, П. Тивчев, В. Велков). — *BBg*, 3, 1969, 299—332.

149. La formation de la nationalité bulgare. — *EB*, 1969, No 4, 14—37.

150. Nouvelles données sur le bogomilisme dans le „Synodikon de l'orthodoxie“. — *BBg*, 3, 1969, 9—21.

* 151. L'œuvre de Constantine-Cyrille et l'état et la culture bulgares. Discorso pronunciato il 17 febr. 1969, in occasione dell'XI centenario della morte di S. Cirillo e delle celebrazioni indette dall'UNESCO e dal Governo bulgaro. Roma, Acad. naz. dei Lincei, 1969. 10 p.

152. L'œuvre de Constantine-Cyrille, l'état et la nation bulgares. — *UNESCO. Comm. nat. de la Rép. pop. de Bulgarie pour l'UNESCO*, 1969, No 1, 10—15.

153. Les peuples de l'Europe du Sud-est et leur rôle dans l'histoire. Bulgarie. — In: *I Congr. int. étud. balk. et Sud-est europ. Sofia, 1966. Act. 3*. Sofia, 1969, 27—36.

*

154. Венец върху надгробната плоча на Кирил-Философ. — *ИП*, 25, 1969, № 4, 156—157.

155. Конференция на международната асоциация на византолозите във Венеция. — *ИП*, 25, 1969, № 1, 142—145.

156. Constantin-Cyrrill and the Bulgarian State. — *MBI*, 1969, No 4, 39—42; le même trad. en fr. et all.

1970

157. О некоторых проблемах социально-экономического развития Юго-Восточной Европы в II—V вв. н. э. и перехода от античности к средневековью (соaut. Хр. Данов). — В: *XIII Междунар. конгр. ист. наук. Москва, 1970. Матер.* М., 1970. 12 с.; le même en all.: *Über einige Probleme der sozial-ökonomischen Entwicklung im Südosteuropa im 2.—5. Jh. n. u. Z. und des Übergangs von der Antike zum Mittelalter*, М., Nauka, 1970. 12 p.; le même étendu: *Über einige Probleme der*

социал-икономически и етнически развитие в II.—V. век и прехода от Антиката до Средновековието в VI.—X. в. (соавт. Хр. Данов и В. Велков). — *ЕН*, 5, 1970, 13—55.

* Подбрани извори за историята на Византия (соавт. П. Тивчев). 3. доп. изд. . . . V. No 47.

158. Предговор; Бележки на редакторите (соавт. Б. Ангелов). — В: *Иванов, Й. Български старини из Македония*. С., 1970, VII—XI, 673—703.

159. Уводни думи; Бележки и добавки на редактора към увода на Йордан Иванов и издадените от него Богомилски книги и легенди. — В: *Иванов, Й. Богомилски книги и легенди*. С., 1970, IX—XV, 389—399.

160. Философско-социологическите възгледи на богомилите; Философски идеи през XIII—XIV в. Историческа обстановка, исихазъм, варлаамитство, богомилство, адамитство. — В: *Ист. филос. мисъл в България*. Т. 1. С., 1970, 58—91.

*

161. Походите на Владислав Варненчик в България. — В: *Братство-дружба*. С., 1970, 26—29.

1971

Армянские источники о средневековой истории Болгарии (соавт. В. Гюзелев). . . . V. No 121.

Българската държава и славянската писменост и култура. Рез. . . . V. No 145.

162. Възникване и утвърждаване на българската народност. — *ИП*, 27, 1971, № 2, 35—63.

163. Категорията „народност“ в българската история. — В: *Пробл. логиката*. 3. С., 1971, 233—254.

* 164. Образуване на българската народност. С., Наука и изкуство, 1971. 415 с.; en all.: *Die Bildung des bulgarischen Volkes*. Berlin, DAW, [sous presse].

Рес.: И. Богданов. — *ОФ*, № 8619, 28 юни 1972; Б. Божиков. — *ИБМКПДБ*, 1972, № 8 и 9, 54—57; Стр. Лишев. — *ВН*, № 6464, 17 юли 1972; К. Мечев. — *УД*, № 23, 20 юни 1972; М. Михайлов. — *Ч*, 1972, № 10, с. 31; П. Тивчев. — *ИП*, 28, 1972, № 6, 116—122; В. Тъпкова-Займова. — *В*, 1972, № 4, 78—80; Б. Цветкова. — *З*, № 236, 6 окт. 1972; Б. Горяков. — *ВИ*, 1973, № 9, 183—184; А. П. Каждан. — *СЭ*, 1973, № 2, 178—180; Р. Diaconu. — *SCIV*, 24, 1973, No 3, p. 554; V. Gjuzelev. — *BHR*, 1973, No 3, 125—129; Стр. Лишев. — *ЕН*, 6, 1973, 371—381; М. М. Фрейденберг. — *УСЛ*, 10, 1974, 124—126; Th. Eckhardt. — *ОО*, 17, 1975, No 3, 354—356.

165. Affermissement et fondements idéologiques du pouvoir royal en Bulgarie médiévale. — *By*, 3, 1971, 15—27.

* *Bulgária története*. . . V. No 88.

Trăsături comune și deosebiri în dezvoltarea social-economică a Bulgariei și Țării Românești în sec. XIII—XIV . . . V. No 115.

*

166. Конгресът на византолозите в Румъния. — *ИП*, 27, 1971, № 6, 132—140; abrégé in: *НЖ*, 1971, № 4, с. 27.

167. Образуване на българската народност. — *БСТКПДБ*, 1971, № 2, 40—49.

* История на българската феодална държава и право (соaut. М. Андреев). 4. изд. . . . V. No 42.

* История на Византия. Ч. 3. (1204—1453 г.). 2. изд. . . . V. No 18.
168. Италиански извор за българската средновековна история. [Хрониката на А. Дандоло (1343—1354)]. — *ИП*, 28, 1972, № 6, 86—99.

169. Научното дело на проф. Йордан Иванов като историк и археолог. — *В*, 1972, № 4, 43—48.

170. Нашето историографско наследство в областта на средновековната българска история. — *В: I Конгр. БИД*. Т. 2. С., 1972, 543—556.

171. Образуване на българската народност. (Резюме). — *В: I Конгр. БИД*. Т. 1. С., 1972, 383—385.

172. Предговор на редактора; Бележки и добавки на редактора. — *В: Златарски, В. Ист. бълг. държ. средните векове*. Т. 2. С., 1972, 7—12; 567—582.

173. Предговор на редактора; Бележки и добавки на редактора. — *В: Златарски, В. Ист. бълг. държ. средните векове*. Т. 3. С., 1972, 7—12; 639—654.

* *Le Bogomilisme en Bulgarie*. . . V. No 14.

*

174. История на България. За II курс на техникумите и средните професионално-технически училища (соaut. Д. Косев, Хр. Христов). С., Нар. просвета, 1972. 271 с.; изд. 1973. 292 с.; изд. 1974. 292 с.; изд. 1975. 311 с.; изд. 1976. 311 с.

1973

175. Българо-византийските отношения през периода 1331—1341 от царуването на Иван Александър. — *ВИС*, 1973, № 1, 34—53. V. anssi No No 191, 203.

176. Въпросът за политическите емигранти в отношенията между Византия и средновековна България. — *В: Ант. древност и Средн. века*. 10. Свердловск, 1973, 112—123.

* История на Византия. Ч. 1. (395—867 г.). 5. изд. . . . V. No 18.
177. Константин Иречек и болгарская историческая наука (соaut. В. Паскалева, А. Пантев). — *BHR*, 1973, № 2, 61—70.

178. Към въпроса за царската власт в средновековна България. — *В: Сб. в памет Ал. Бурмов*. С., 1973, 158—166.

179. Основни етапи в развитието на българската историческа наука след Втората световна война (avec collective) — *В: Пробл. бълг. историогр. след Втората свет. война*. С., 1973, 13—99.

180. Предговор; Бележки и добавки на редактора. — *В: Мутафчиев, П. Избр. произв.* Т. 1. С., 1973, 7—21; 679—682.

181. Предговор; Бележки на редактора. — *В: Мутафчиев, П. Избр. произв.* Т. 2. С., 1973, 7—17; 747—750.

182. Средновековният Велбъжд (VII—XIV в.). — *В: Кюстендил и Кюстендилско*. С., 1973, 62—84.

183. Създаването на българската държава и неговото значение в историята на Европа (соaut. Б. Примов). — *СФ*, 14, 1973, 5—32.

184. Уводни думи. — В: *Бълг. воен. ист. Подбр. извори и докум.* Т. 1. С., 1973, 5—19.

185. L'académicien Ivan Snegarov, byzantiniste et historien de l'église orthodoxe (1883—1971) (coaut. Й. Николов). — *BBg*, 4, 1973, 359—368.

186. Die Bildung des bulgarischen Volkes. — В: *Славяните и средиземноморския свят*, VI—XI в. С., 1973, 7—12.

187. Formation and Development of the Bulgarian Nationality (Ninth to Twelfth Centuries). — *BHR*, 1973, No 1, 49—64.

188. Genèse et développement du régime féodal en Bulgarie (VII^e—X^e siècles). — *EB*, 1973, No 3, 37—58.

189. Parallele in der sozialwirtschaftlichen Entwicklung Bulgariens und Serbiens im Mittelalter. — *EH*, 6, 1973, 29—37.

190. Quelques problèmes de la nationalité bulgare au IX^e—X^e s. La langue et la prise de conscience. — *BBg*, 4, 1973, 9—20.

*

* История на България. За II курс на техникумите и . . . V. No 174.

1974

191. Българо-византийски отношения при царуването на Иван Александър. Втори период (1341—1347 г.). — *ВИС*, 1974, № 1, 22—50. V. anssi NoNo 175, 203.

192. Българската археология през последните тридесет години. — *СпБАН*, 1974, № 5, 39—55.

* История на Византия. Ч. 2. (867—1204 г.). 4. изд. . . . V. No 18.

193. Някои проблеми на прехода от Античността към Средновековието в Югоизточна Европа през VI—IX в. — *ИБИД*, 29, 1974, 173—176.

* Подбрани извори за историята на Византия (coaut. П. Тивчев). 4. изд. . . . V. No 47.

194. Покръстване на българите — причини и последици. — В: *Православието в България*. С., 1974, 77—108.

195. Тридесет години българска археологическа наука и нейните успехи в изследването на средновековието. — *А*, 1974, № 3, 1—8.

196. Le féodalisme dans les Balkans du XIII^e au XV^e siècle. — *RILM*, 1974, No 9, 90—106.

*

* История на България. За II курс на техникумите и . . . V. No 174.

1975

197. България до края на XIV в. Културно-исторически преглед. — В: *Архит. средновек. България*. С., 1975, 11—31.

198. Византийското влияние върху образованието и педагогическата мисъл в България; Богомилството и неговата просветно-възпитателна роля; Образование и възпитателни идеи по време на византийското владичество. — В: *Ист. образованието и пед. мисъл в България*. Т. 1. С., 1975, 37—43; 75—85; 85—93.

199. По въпроса за същината и ролята на религията. — *ФМ*, 1975, № 7, 97—106.

200. Der Bogomilismus in Bulgarien. — *BHR*, 1975, No 2, 34—54.

*

201. Богомилството и неговата роля в средновековна Европа. — *ЗМ*, 1975, № 5, 46—52.

* История на България. За II курс на техникумите и . . . V. No 174.

202. Symposium de Byzantinologie à Moscou. — *BHR*, 1975, No 1, 113—116.

1976

203. Българо-византийски отношения при Иван Александър. Трети период (1347—1352 г.). — *ВИС*, 1976, № 4, 19—32. V. aussi NoNo 175, 191.

* История на Византия. Ч. 1. (395—867 г.). 6. изд. . . . V. No 18.

* История на Византия. Ч. 3. (1204—1453 г.). 3. изд. . . . V. No 18.

204. О некоторых характерных чертах развития византийского общества на путях феодализма. — *ВВр*, 37, 1976, 3—7.

205. Теоретични основи на учебното съдържание по история на ЕСПУ (соaut. П. Дражев, Л. Толев, Й. Шопов). — *ИНИО„ТС“*, 1, 1976, 251—276.

206. Patriotisme in Mediaeval Bulgaria (9—14th Centuries). — *BHR*, 1976, No 2, 22—45.

207. Ursprung und Wesen des Bogomilentums. — In: *The Concept of Heresy in the Middle Ages (11—13th c.)*. Leuven etc., 1976, 144—156.

208. Zur Frage des Agrargesetzes und der Herausbildung der Feudalverhältnisse im Byzanz. — In: *Studien zum 7. Jahrhundert in Byzanz*. Berlin, 1976, 3—9.

209. Zusammensetzung und Bewegung der Bevölkerung in der byzantinischen Welt. Athènes, 1976. 15 p. (XV Congr. int. étud. byz. Rapp. et co-rapp.).

*

* История на България. За II курс на техникумите и . . . V. No 174.

210. Патриотизмът в средновековна България. — В: *Велико Търново*, март 1976, с. 7 (ед. л.).

211. How the Bulgarian State was founded. S., Sofia-Press, 1976. 55 p.; la même en esp.: Fundation del Estado Bulgaro. 53 p.

1977

212. Сборник Симеона и отражение в нем духовных интересов болгарского общества. — В: *Изборник Святослава 1073 г.* М., 1977, 256—263.

213. Съдържание и смисъл на думата „отечество“ в средновековната българска книжнина. — *PBg*, 1977, No 4, 3—19.

214. The Conceptions of “Power” and “Submission”, of “Wealth” and “Poverty” in Bulgarian Medieval Literature. — *BHR*, 1977, No.4, 57—82.

215. Le patriotisme en Bulgarie médiévale (IX^e—XIV^e s.). — *PBg*, 1977, No 1, 14—31.

216. Questions idéologiques en Bulgarie médiévale (Ivan Rilski et son „Testament“). — *PBg*, 1977, No 2, 25—32.

*

217. Въстанието на Ивайло в светлината на историческите извори. — В: *Велков, Кр. Водител*. 3. изд. С., 1977, 5—18.

218. Извор на родолюбие. — *Мл*, 1977, № 12, 6—8.

219. Началото преди тринадесет века. — В: *Плиска. Мадара. Преслав*, 16 май 1977 (ед. л.).

220. Le Quinzième Congrès international des Byzantinologues. — *BHR*, 1977, No 1, 114—116.

1978

* Богомилството в България. 4. доп. изд. . . . V. No 14.

* 221. Българска военна история. От античността до втората четвърт на X в. (соаут. Ст. Кашев, Б. Чолпанов). С., БАН [sous presse.]

222. Военно-административно и църковно устройство; Въстание начело с Петър Делян (соаут. Г. Цанкова-Петкова); Българската народност през XI—XII век; Образование и книжнина; Въстанието начело с Асеновци; Селско стопанство, класи, класови отношения; Държавно устройство през XIII—XIV век; Временна политическа стабилизация. Цар Иван Александър (1331—1371); Борбата на българския народ срещу турските нашественици (1371—1396); Идеен живот. — В: *Ист. България*. Т. 3. С., БАН [sous presse].

* 223. Общество и обществена мисъл в средновековна България. (IX—XIV в.). С., Партиздат, 1979. 310 с.

224. Предговор; Зарждане и развитие на феодалните отношения; Административно-военна уредба; Формиране на българската народност; Стопански живот; Феодални отношения; Църковно-федална идеология; Богомилство; Литература. — В: *Ист. България*. Т. 2. С., БАН [sous presse].

* Die Bildung des bulgarischen Volkes. . . [sous presse] V. No 164.

225. La conception du monde des Bulgares à travers la littérature médiévale. — *BBg*, 5, 1978, 57—71.

*

* 226. Образуване на българската държава и нейната историческа роля. С., София-прес, [под печат].

Traductions

1. Омир. Илиада. Избрани късове. Прев. от ориг. . . . С., Т. Ф. Чипев [деп. 1940]. 75 с.

2. Софокъл. Едип цар. Трагедия. Прев. от старогр. . . . С., Т. Ф. Чипев [деп. 1940]. 56 с.

3. Сведения за славяните у византийските писатели [прев. на откъси от Прокопий, Псевдомаврикий и Теофилакт Симоката]. — *ИП*, 2, 1945/1946, № 2, 240—244.

Périodiques

1. Археология, 14—15, 1972—1973 (coréd.); 16—20—, 1974—1978— (réd. en chef)
2. Годишник на Софийския университет, 46, 1950; 53—57, 1960 — 1964; 61 — 62, 1968—1969; 64, 1972 (coréd., réd. resp.)
3. Известия на Археологическия институт, 34, 1974 (réd. resp.)
4. Известия на Института за история, 5 — 23, 1954—1974 (coréd.)
5. Bulgarian Historical Review, 1—6, 1973—1978 (coréd.)
6. Byzantinobulgarica, 1—5, 1962—1978 (réd. en chef)
7. Etudes historiques, 1—2, 1960—1965; 4, 1968 (coréd.)
8. Palaeobulgarica, 1, 1977 (coréd.)

Monographies et recueils

9. Н. Державин. История на България. Т. 1. С., Славянско кооп. изд., 1946. 282 с.; 2. изд. Славиздат, 1948. 288 с. (réd.)
10. Н. Державин. История на България. Т. 2. С., Славиздат, 1947. 196 с. (réd.)
11. И. Клиничаров. Поп Богомил и неговото време. 2. изд. С., Държ. изд. МНП, 1947. 184 с. (réd.)
12. Вс. Николаев. Характерът на минните предприятия и режимът на рударския труд в нашите земи през XVI, XVII и XVIII в. С., БАН, 1954. 225 с. (БАН. Инст. бълг. ист. Икон. инст.). (réd. resp.)
13. Еврейски извори за обществено-икономическото развитие на балканските земи през XVI в. Т. 1. Подбор, прев. и комент. А. Хананел и Е. Ешкенази. С., БАН, 1958. 576 с. (БАН. Инст. бълг. ист.). (coréd.)
14. Ив. Шапкарев, Цв. Бонева и М. Йонов. История на средните векове. Учебник за учителските институти. С., Нар. просвета, 1958. 476 с. (réd.); 2. изд. 1963. 448 с. (réd.)
15. Стр. Лишев. За проникването и ролята на парите във феодална България. С., БАН, 1958. 190 с. (БАН. Инст. бълг. ист.). (réd. resp.)
16. Изследвания в чест на М. С. Дринов. С., БАН, 1960. 650 с. (coréd.)
17. История на България. 2. прераб. изд. в три тома. Т. 1. С., Наука, и изкуство, 1961. 552 с. (coréd.)
18. Б. Цветкова. Турският феодален ред и българският народ. С., Нар. просвета, 1962. 80 с. (réd.)
19. Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963). Сборник в чест на Кирил и Методий. С., БАН, 1963. 545 с. (coréd.)
20. Българо-румънски връзки и отношения през вековете. Изследвания. Т. 1. (XII—XIX в.). С., 1965. 442 с. (coréd.)
21. Климент Охридски. Сборник от статии по случай 1050 години от смъртта му. С., БАН, 1966. 448 с. (coréd.)
22. Кратка българска енциклопедия. Т. 4. Оперестрой. С., БАН, 1967. 660 с.
23. Климент Охридски. Материали за неговото чествуване по случай 1050 г. от смъртта му. С., БАН, 1968. 116 с. (coréd.)

24. Варна 1444. Сборник от изследвания и документи в чест на 525-та год. от битката при гр. Варна. С., Държ. воен. изд., 1969. 544 с. (coréd.)
25. Константин-Кирил Философ. Юбилеен сборник по случай 1100-годишнината от смъртта му. С., БАН, 1969. 452 с. (coréd.)
26. Кратка българска енциклопедия. Т. 5. Строн-Яя. С., БАН, 1969. 588 с. (réd. en chef adj.)
27. Й. Иванов. Български старини из Македония. С., Наука и изкуство, 1970. XI, VII, 764 с. Фотокопие на изд. от 1931 г. (coréd.)
28. Й. Иванов. Богомилски книги и легенди. С., Наука и изкуство, 1970. XV, 400 с. Фотокопие на изд. от 1925 г. (réd.)
29. Константин-Кирил Философ. Доклади от Симпозиума, посветен на 1100-годишнината от смъртта му. С., БАН, 1971. 420 с. (coréd.)
30. Делото на Константин-Кирил Философ. Година на световната прослава — 1969. Сборник. С., Наука и изкуство, 1972. 339 с. (coréd.)
31. В. Златарски. История на българската държава през средните векове. Т. 2. България под византийско владичество (1018—1187). С., Наука и изкуство, 1972. 584 с. Фототипно изд. (réd.)
32. В. Златарски. История на българската държава през средните векове. Т. 3. Второ българско царство. България при Асеневци (1187—1280). С., Наука и изкуство, 1972. 656 с. Фототипно изд. (réd.)
33. Българска военна история в три тома. Подбрани извори и документи. Т. 1. С., ДВИ, 1973. 636 с. (réd.)
34. П. Мутафчиев. Избрани произведения. В два тома. Т. 1. С., Наука и изкуство, 1973. 684 с. (réd.)
35. П. Мутафчиев. Избрани произведения. В два тома. Т. 2. С., Наука и изкуство, 1973. 752 с. (réd.)
36. Православието в България. С., БАН, 1974. 276 с. (coréd.)
37. Царевград Търнов. Т. 1. С., БАН, 1973. 356 с. (coréd.)
38. Царевград Търнов. Т. 2. С., БАН, 1974. 418 с. (coréd.)
39. Ж. Вържарова. Славяни и прабългари. (По данни на некрополите от VI—XI в. на територията на България). С., БАН, 1976. 448 с. (réd. resp.)
40. История на България. Т. 2. Първа българска държава. С., БАН, [sous presse] (réd. resp.).
41. История на България. Т. 1—14. С., БАН [sous presse] (coréb)

Publications sur la vie et l'activité scientifique de Dimităr Simeonov Ange'ov

- Ангелов Димитър Симеонов. [Кратки биограф. данни]. — В: *КБЕ*. Т. 1. С., 1963, с. 79.
- Ангелов Димитър Симеонов. [Биограф. и библиограф. данни]. — В: *Сто години БАН*. Т. 2. С., 1972, 12—16.
- Димитровски награди за български историци. Проф. Димитър Симеонов Ангелов. — *ИП*, 22, 1966, № 5, с. 137.
- Един живот, посветен на историята. Интервю с проф. Димитър С. Ангелов. — *Орбита*, № 26, 29 юни 1974, с. 12.
- Иванов, В. В. Болгарский историк Димитр Ангелов. — *ВИСл*, вып. 3, 1970, 81—88.

Леман, Н. Н. Обзор работ проф. Д. С. Ангелова и проф. М. Н. Андreeва по истории болгарского государства и права феодального периода. — *ВВр*, 19, 1961, 319—329.

Непреходните вълнения на историята. [Интервю с проф. Димитър С. Ангелов]. — *ВН*, № 7765, 1 февр. 1977. Подпис: Й. Тодоров.

Овчаров, Д. Проф. Димитър Ангелов на 60 години. Живот, отдаден на науката. — *А*, 1977, № 3, 68—69.

Тивчев, П. Член-кореспондент проф. Димитър Ангелов на 60 години. — *ИП*, 33, 1977, № 2, 150—155.

SOURCES ET ABRÉVIATIONS

Périodique

А	Археология. София
БСТКПДБ	Бюлетин на Съюза на тракийските културно-просветни дружества в България. София
В	Векове. София
ВВр	Византийский временник . снинград
ВИ	Вопросы истории. Москва
ВИС	Военно-исторически сборник София
ВИСл	Вопросы истории славян Воронеж
ВН	Вечерни новини. София
ГИНИ-Ск.	Гласник на Институтот за национална историја. Скопје
ГСУифф	Годишник на Софийския университет. Историко-филологически факултет. София
ГСУфиф	Годишник на Софийския университет. Философско-исторически факултет. София
ЗБРВИ	Зборник радова Византоложког института. Београд
ЗЗ	Земеделско знаме. София
ЗМ	Защита на мира. София
И	Историја. Београд
ИБИД	Известия на Българското историческо дружество. София
ИБМКПДБ	Информационен бюлетин на Македонските културно-просветни дружества в България. София
ИГ	История и география. София
ИГл	Историски гласник. Београд.
Из	Изкуство. София
ИИБИ	Известия на Института за българска история. София
ИИИ	Известия на Института за история. София
ИКНКсхн	Известия на Камарата на народната култура. Серия хуманитарни науки. София
ИНИИО„ТС“	Известия на Научно-изследователския институт по образованието „Т. Самодумов“. София
ИП	Исторически преглед. София

ИСиффСУ

ИТрНИ

ИФЖ

ИЧ

ЛН

Мл

НА

НБ

НВр

НЖ

НК

НП

ОФ

ПА

Р

Сл

СП

СпБАН

ССл

СФ

СЭ

УД

УПр

УСл

ФМ

Ч

ВВg

ВНR

ВНJ

BSI

BT

By

BZ

CSISI

DL

EB

EH

HC

JÖBG

JUPHS

КН

МВl

ОО

PBg

PhL

Известия на Семинарите на Историко-филологическия факултет при Софийския университет „Св. Климент Охридски“. София

Известия на Тракийския научен институт. София

Историко-филологическият журнал АН Арм ССР. Ереван

Исторски часопис. Београд

Литературни новини. София

Младеж. София

Народна армия. София

Новая Болгария. София

Ново време. София

Научен живот. София

Народна култура. София

Народна просвета. София

Орбита. София

Отечествен фронт. София

Пропагандист и агитатор. София

Простори. София

Пулс. София

Родина. София

Славяни. София

Социалистическо право. София

Списание на БАН. София

Советское славяноведение. Москва

Славянска филология. София

Советская этнография. Москва

Учителско дело. София

Училищен преглед. София

Українсько слов'язнознавство. Київ

Философска мисъл. София

Читалище. София

Byzantinobulgarica. Sofia

Bulgarian Historical Review. Sofia

Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher. Athen

Byzantinoslavica. Praha

Bulgaria today. Sofia

Byzantina. Thessaloniki

Byzantinische Zeitschrift. München

Canadian Slavic Studies. Montreal

Deutsche Literaturzeitung. Berlin

Etudes balkaniques. Sofia

Etudes historiques. Sofia

Historický časopis. Bratislava

Jahrbuch der Österreichischen byzantinischen Gesellschaft. Graz etc.

Journal of the U. P. Historical Society. N. S. New Delhi

Kwartalnik historyczny. Warszawa

Medico-biologic Information. Sofia

Österreichische Osthefte. Wien

Palaeologia. Osaka

Palaeobulgarica. Sofia

Philosophischer Literaturanzeiger Meisenheim

RESEE

RILM

SCIV

SDSI

SI

SIR

SOF

SiM

StrI

Sz

ZG

Revue des études sud-est européennes.

București

Recherches internationales à la lumière
du marxisme. Paris

Studii și cercetări de istorie veche. Bu-
curești

Sociologie et droit slave. Paris

Slovo. Zagreb

Slavic Review. New York

Südost-Forschungen. München

Studi medievali

Studii. Revista de istorie. București.

Szazadok. Budapest

UNESCO. Comm. nat. de la Rep. pop.
de Bulgarie pour l'UNESCO. Sofia

Zeitschrift für Geschichtswissenschaft.
Berlin

Recueils

Ант. древност и средн. века

Априлско въстание. Възп. лист

Архит. средновеков. България

Бележ. българи

Болг. средновеков. культ.

Бълг. воен. ист. Подбр.
извори и докум.

Българо-рум. връзки и отн.

Варна. 1444

Златарски, В. Ист. бълг. държ. сред-
ните векове

Из миналото бълг. мохамед. в Родо-
пите

Изсл. в чест М. Дринов

Икон. България

Ист. България

Античната древност и средните века.
10. Свердловск, 1973

Априлско въстание. Възпоменателен
лист. 3 май 1945

Архитектурата в средновековна Бъл-
гария. С., 1975

Бележити българи. Т. 1. С., 1967

Болгарская средневековая культура.
С., 1964

Братство-дружба. С., 1970

Българска военна история. Подбрани
извори и документи. Т. 1. С., 1973

България и българинът. С., 1968

Българо-румънски връзки и отноше-
ния през вековете. Изследвания.
Т. 1. (XII—XIX в.). С., 1965

Варна 1444. Сборник от изследвания
и документи в чест на 525-та год.
от битката при гр. Варна, С., 1969

Велико Търново. Март 1976 (ед. л.)

Велков, Кр. Водител. 3. изд. С., 1977

Златарски, В. История на българската
държава през средните векове.
Т. 2—3. С., 1972

Иванов, Й. Богомилски книги и леген-
ди. С., 1970. Фотокопие на изд.
1925.

Иванов, Й. Български старини из Ма-
кедония. С., 1970. Фотокопие изд.
1931.

Из миналото на българите мохамедани
в Родопите. С., 1958

Изборник Святослава 1073 г. М., 1977

Изследвания в чест на Марин С. Дринов.
С., 1960

Икономика на България. Т. 1. С., 1969

История на България. Т. 1. С., 1954;
2. прераб. изд. в три тома. Т. 1.
С., 1961

История на България [под печат]

- Ист. образованието и пед. мисъл в България
- Ист. филос. мисъл в България
- КБЕ
- Климент Охридски (916—1966). Сб.
- Климент Охридски. Матер.
- I Конгр. БИД
- Константин-Кирил Философ. Докл.
- Константин-Кирил Философ. Юб. сб.
- Кратка ист. България
- XXV Междунар. конгр. востоковедов. Москва, 1960. Тр.
- XIII Междунар. конгр. ист. наук. Москва, 1970. Матер.
- Мутафчиев, П. Избр. произв.
- Пробл. бълг. историогр. след Втората свет. война
- Пробл. логиката
- Републиката. Сб. статии Сб. в памет Ал. Бурмов
- Сто години БАН
- Търж. сесия 1100 г. слав. писм. и култ.
- 1100 г. слав. писм. (863—1963)
- История на образованието и на педагогическата мисъл в България. Т. 1 С., 1975
- История на философската мисъл в България. Т. 1. С., 1970
- Кратка българска енциклопедия Т. 4—5. С., 1966—1969
- Климент Охридски (916—1966). Сборник от статии по случай 1050 год. от смъртта му. С., 1966
- Климент Охридски. Материали за неговото чествуване по случай 1050 години от смъртта му. С., 1968.
- Първи конгрес на Българското историческо дружество. Т. 1—2. С., 1972
- Константин-Кирил Философ. Доклади от Симпозиума, посветен на 1100-годишнината от смъртта му. С., 1971
- Константин-Кирил Философ. Юбилеен сборник по случай 1100-годишнината от смъртта му. С., 1969
- Кратка история на България. С., 1958
- Кюстендил и Кюстендилско. С., 1973
- XXV Международный конгресс востоковедов. Москва, 1960. Труды. Т. 1 М., 1962
- XIII Международный конгресс исторических наук. Москва, 1970. Материалы. М., 1970
- Мутафчиев, П. Избранные произведения. В два тома. Т. 1—2. С., 1973
- Плиска—Мадара—Преслав. 16 май 1977. (ед. л.)
- Православието в България. С., 1974
- Проблеми на българската историография след Втората световна война. С., 1973
- Проблеми на логиката. 3. Актуални проблеми на обществените науки С., 1971
- Републиката. Сборник статии. С., 1946
- Сборник в памет на проф. Александър Бурмов. С., 1973
- Славяните и средиземноморския свят, VI—XI век. Международен симпозиум по славянска археология. София, 1970. С., 1973
- Сто години БАН. 1869—1969. Т. 2. Професори и старши научни сътрудници. Обществени науки. С., 1972
- Тържествена сесия за 1100-годишнината на славянската писменост и култура (863—1963). С., 1965
- Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963). Сборник в чест на Кирил и Методий. С., 1963.
- Чехословакия и България през вековете. С., 1963

- Byz. Beiträge
Českoslov.-bulh. vztahy zrcadle století
- Colloque int. civilis. balk. Sinaia, 1962.
Act.
- I Congr. int. étud. balk. et sud-est eu-
rop. Sofia, 1966. Act.
- XII Congr. int. étud. byz. Ochride,
1961. Act.
- XV Congr. int. étud. byz Rapp. et
co-rapp. Athènes, 1976
- Conv. int. „L'Oriente cristiano nella
storia della civiltà“. Roma—Firenze,
1963. Atti.
- Cult. médiév. bulg.
- Hérés. et société.
- XI Int. byz. Kongr. München, 1958. Akt.
- XIII Int. congr. Byz. stud. Oxford, 1966.
Main pap.
- Mediev. Bulg. cult.
Polichordia
- Tanulmányok a nepi demokr. történet.
- Byzantinische Beiträge. Berlin, 1964
Československo-bulharske vztahy v zrcadle
století. Sborník vědeckých studií.
Praha, 1963
- Colloque international de civilisation bal-
kanique. Sinaia, 1962. Actes. Sinaia,
1962
- The Concept of Heresy in the Middle
Ages (11—13th c.). Leuven, 1976
- I Congrès international des études bal-
kaniques et sud-est européennes. So-
fia, 1966, Actes 3. Sofia, 1969
- XII Congrès international des études
byzantines. Ochride, 1961. Actes.
Beograd, 1963
- XV Congrès international des études
byzantines. Athènes, 1976. Rapports
et co-rapports. Athènes, 1976
- Convegno internazionale sul tema „L'Ori-
ente cristiano nella storia della ci-
viltà“. Roma—Firenze, 1963. Atti.
Roma, 1964
- La culture médiévale bulgare. S., 1964
Dejiny Bulharska. Bratislava, 1962
- Hérésies et sociétés dans l'Europe préin-
dustrielle XI^e—XVIII^e siècles. Pa-
ris, 1968
- XI Internationaler Byzantinisten Kon-
gress. München, 1958. Akten. Mün-
chen, 1960
- XIII International Congress of Byzantine
Studies. Oxford, 1966. Main papers. 5.
Oxford, 1966
- Medieval Bulgarian culture. S., 1964
Polichordia. Festschrift Dr. Franz Döl-
ger zum 75. Geburtstag. Amsterdam,
1968
- Relații romăno-bulgare de-a lungul vea-
curilor sec. XII—XIX. Studii. Vol.
1. București, 1971
- Studien zum 7. Jahrhundert in Bizanz.
Probleme der Herausbildung des Feu-
dalismus. Berlin, 1976
- Tanulmányok a nepi demokráciák tör-
ténéteiből. 1. Budapest, 1956

V. Vălcev, M. Matakieva

ПОСЛАНИЕ ПАТРИАРХА ФОТИЯ БОЛГАРСКОМУ КНЯЗЮ БОРИСУ

Боню Ангелов (София)

В своем исследовании „Послания константинопольского патриарха Фотия болгарскому князю Борису в славянском переводе“ проф. В. Н. Златарски изучает историю открытия этого известного сочинения Фотия, говорит о его введении в науку и о его переводах — латинском (1651) епископа Рихарда Монтакуция и русском (1779) Юста Драницина¹. Перевод митрополита Симеона, опубликованный в „Български старини“, кн. V, — третий по счету полный перевод „Послания“. Однако, поясняет В. Н. Златарски, существует еще один перевод, на который до сих пор не было обращено надлежащего внимания и который следует отметить как самый старый: это изданный здесь *славянский* перевод этого знаменитого сочинения константинопольского патриарха (с. 5). Далее автор отмечает, что славянский перевод „Послания“ издан в Москве еще в 1644 г. в т. наз. „Кирилловой книге“, гл. 47, под заголовком „Фѡтїа патріарха Константина града посланїе оучително в седми соборѣхъ и в православной вѣрѣ, и какоѡ подобаетъ быти князю, пресвѣтѣйшемъ и вѣзрентелномъ и возлюбленномъ духовномъ нашемъ снѣ Мнѣхана ѡ бога князю болгарскомъ радѡватисѣ“. Это раннее издание, однако, осталось неизвестным и неиспользованным в науке. В. Н. Златарски — первый ученый, опубликовавший „Послание“ по рукописи XVI в. (Московская Синодальная библиотека, № 235/384), указавший варианты по тексту, напечатанному в „Кирилловской книге“ и сделавший славянский текст „Послания“ доступным для более широких научных исследований.

Прежде чем приступить к изданию текста, Златарски перечисляет следующие известные ему списки славянского перевода „Послания“:

1. Список в сборнике XV—XVI вв., сербская, редакция, № 296, рукописное собрание библиотеки при Румынской академии наук (старый № 141 по описи А. И. Яцимирского).

2. Список в русском сборнике № 235 (384) собрания Московской Синодальной библиотеки, XVI в., содержащий главным образом произведения Григория Цамблака и поэтому имеющий заголовок „Слова Григория Цамблака“. Издан. В. Н. Златарским.

¹ Послание на цариградския патриарх Фотий до българския княз Борис. — Български старини, 5, 1917, 2—5.

3. Список в русском рукописном сборнике XV—XVI вв., № 3112 собрания бывшего Румянцевского музея — Москва (в настоящее время хранящийся в Москве, в Государственной библиотеке им. В. И. Ленина, ф. 178 — Музейное собрание, № 3112).

4. Список в русском рукописном сборнике XVI в., № 133 (488) собрания Волоколамского монастыря (в настоящее время хранящийся в Москве в Государственной библиотеке им. В. И. Ленина, ф. 113).

5. Список в русском сборнике XVI в., № 134 (489) того же собрания.

6. Список в русском сборнике XVI в., № 145 (506) того же собрания.

7. Список в русском сборнике XVI в., № 158 (622) того же собрания.

8. Выписка из „Послания“ в той же рукописи (№ 158/522) под заголовком „Ѡ слова патріарха Константина града Фотѣа ѡ седми соборѣхъ н ѡ вѣрь, къ Мнѣланѣ князю болгарскомѣ“.

9. В русском рукописном сборнике XVII в., № 52 бывшей Петербургской Духовной академии на листах 306—312 также существует выписка из „Послания“ под заголовком „Ѡ слова патріарха Фотѣа Константина града ѡ седми соборѣхъ н ѡ вѣрь, къ Мнѣланѣ князю болгарскомѣ“.

Шесть из указанных списков (№ 2, 3, 4, 5, 6 и 7) содержат полный текст „Послания“, а три списка (№ 1, 8 и 9) — лишь часть его. Самыми полными и самыми близкими к оригиналу по наблюдению В. Н. Златарского являются списки за № 2, 3, и 4. Поэтому за основу своего издания В. Н. Златарски берет рукописный список № 235 (384) Московской Синодальной библиотеки. После перечисления списков он обобщает: „Все вышеперечисленные списки со славянского списка „Послания“ Фотия относятся, как мы видим, к XVI в. и существуют в русской редакции, за исключением одного (№ 1), в сербской редакции. Последнее обстоятельство дает нам довольно большое основание утверждать, что интересующий нас в данном случае перевод „Послания“ был сделан не в XVI в., а раньше — в конце XIV или начале XV в., причем опять-таки на *славянском юге*, откуда был перенесен в Россию. Это с одной стороны подтверждается и большим количеством болгаризмов в тексте, а с другой — тем фактом, что он переписывался вместе со „Словами“ Григория Цамблака. Однако вопрос, где именно и кем был сделан этот перевод, остается пока *открытым*, без какого бы то ни было ответа, из-за отсутствия вообще каких бы то ни было данных, поэтому любые предположения и догадки в отношении его будут не только излишними, но и неуместными“ (с. 8).

Проявленная большим болгарским ученым осторожность при решении этих вопросов не потеряла своего значения и в наши дни, так как и сейчас известные нам источники все еще недостаточны. Такую осторожность, однако, не проявляет Н. В. Синицина, опубликовавшая в 1965 г. „Послание“ по рукописи № 158 (522) сборника Волоколамского монастыря — „Послание константинопольского патриарха Фотия князю Михаилу Болгарскому в списках XVI в.“². Автору осталась неизвестной публикация В. Н. Златарского. Синицина говорит, что текст „Послания“ Фотия до сих пор „оставался неизвестным“, что она открыла пять списков „Послания“ XVI в. („нам удалось обнаружить пять списков этого

² Новонайденные и неопубликованные произведения древнерусской литературы. — Труды Отдела древнерусской литературы. Т. 21. М. — Л., 1965, 96—125.

сочинения в рукописях XVI в.“). Она перечисляет „открытые“ ею списки, которые оказываются теми же самыми списками, что оповестил Златарски уже в 1917 г. Златарски указывает даже более девяти списков — полных и частичных³. Синицина считает, что „Послание“ было переведено на русский язык „(древнерусский текст которого оставался неизвестным“); она склонна даже приписать этот перевод Максиму Греку. Удивительно еще и то, что ей остался неизвестным полный старославянский печатный текст в „Кирилловой книге“ 1644 г. Критическое замечание по поводу статьи Н. В. Синициной было опубликовано непосредственно после ее выхода из печати проф. Ив. Дуйчевым в журнале ВЗ 59, 1966, 1, с. 217. Проф. Дуйчев отметил, что автор не принял во внимание существующую литературу и главным образом не знал основного исследования и издания покойного проф. В. Н. Златарского в 1917 г., в котором использованы не только указанные Н. Синициной списки, но и четыре других и дается их сопоставление с греческим первообразом.

Публикация Н. В. Синициной ценна для нас прежде всего тем, что сообщает о том окружении сочинений, среди которых находится „Послание“ Фотия в рассматриваемых рукописных сборниках, по которым она непосредственно работала. „Самый факт переписки этих статей в сборниках, созданных в середине XVI в. в Волоколамском монастыре — оплоте иосифлянства, показывает, насколько актуальными были тогда эти проблемы“⁴. Вторая ценная сторона публикации заключается в том, что Синицина научно обнародовала еще один список „Послания“ — за №158 (522) из сборника Волоколамского монастыря, приводя варианты из остальных четырех списков. Важным является и ее вывод: „Сопоставление текста „Послания“ по всем спискам не дает основания для выделения особых редакций перевода, но явственно различаются *три вида* текста“⁵.

Представленные разночтения — орфографического, фонетического и морфологического характера; словарных различий мало. Следовательно, между пятью списками существует связь, восходящая может быть к общему протографу. Прделанная Синициной работа весьма облегчает будущее сопоставление известных русских списков с единственным пока, хотя и частично известным, южнославянским списком „Послания“, сохраняемым в Бухаресте. Что бы ни показало это сопоставление в отношении связей между этими списками, вне всякого сомнения остается то, что перевод „Послания“ Фотия *впервые появился* среди южных славян. Наличие списка в сербской редакции категорически свидетельствует об этом. Впрочем, такую мысль высказывает и Златарски. Его осторожность продиктована другими мыслями, а именно: кем сделан перевод — болгарскими или сербскими литераторами. Хотя Златарски и открывает болгаризмы в списках, как трезвый ученый он все-таки предпочитает оставить вопрос открытым: „Однако вопрос, где именно и кем был сделан-

³ Такая неточность наблюдается и у Н. А. Казакова и Я. С. Лурье (Антифеодальные еретические движения на Руси XIV — начала XVI в. М. — Л., 1955, с. 138, 140, 145), которые пишут: „В древнерусской письменности сохранилось несколько посланий основоположника независимой восточнохристианской (православной) церкви — константинопольского патриарха Фотия (IX в.), но „Послание“ к болгарскому князю Борису-Михаилу (...) насколько нам известно, в русских рукописных памятниках не сохранилось“.

⁴ Труды ОДРЛ, 21, с. 100.

⁵ Там же, с. 101.

этот перевод, пока остается открытым, без какого бы то ни было ответа, из-за отсутствия вообще каких бы то ни было данных, поэтому любые, предположения и догадки в отношении его будут не только излишними, но и неуместными⁶.

По-моему, вопрос о первоначальном переводе „Послания“ Фотия — среди болгарской или сербской культурной общечеловечности он появился впервые — остается открытым и по сей день, поэтому что не были опубликованы новые материалы. Пока что кроме бухарестского, другой южнославянский список не известен. Следовательно, на первое время усилия ученых должны быть направлены на отыскивание новых списков „Послания“, причем прежде всего южнославянских (болгарских и сербских) и румынских. Списки представляют ценность и в другом отношении — они полнее раскрывают жизнь произведения Фотия, его проникновение в древние славянские литературы, местораспространение, влияние на другие произведения и на общество. Они раскрывают также и отношение славянских культурных деятелей к этому важному документу в истории болгарского народа, а также в истории остальных православных народов. Списки и выписки из „Послания“ отражают определенный взгляд определенной культурной среды, что можно раскрыть при сопоставлении материалов. Это предстоит еще сделать.

Старославянский (древнеболгарский) перевод „Послания“ Фотия, разумеется, имеет значение и для внесения некоторых уточнений в известные уже греческие списки. На эту подробность обратил внимание опять-таки Златарски, который писал: „Славянский перевод... содержит в себе нечто, что, по-видимому, не существовало в греческом тексте. Последний, кроме общего в начале заголовка, очевидно не имел некоторых других заголовков, а отсюда не был подвергнут каким-нибудь делениям... Однако наш переводчик, кроме общего заголовка в начале „Послания“, внес еще и следующие...“ (с. 18—19).

Именно в связи с будущей текстологической работой, которую следует провести, здесь мне бы хотелось сообщить о некоторых славянских списках „Послания“ Фотия, не вошедших в историческую науку. В будущем число списков безусловно увеличится. К представленным уже В. Н. Златарским известиям о 9-ти списках, пока я могу добавить еще следующие:

1. В „Четьи-минее“ за июль XVI в., огромной русской рукописи (1144 листа большого формата), № 996 из собрания Синодальной библиотеки в Москве (сейчас ГИМ). Послание находится на листах 932—948: Фотия, патриарха Константина града, послание к Михаилу, князю болгарскому (см. Т. Н. Протасьева. Описание рукописей Синодального собрания, ч. I, М., 1970, с. 186)⁶.

Об этом списке говорится и в одном из писем Сп. Палаузова (около 1857 г.) В. И. Григоровичу. Палаузов спрашивает: „Не можете ли известить меня, знакома ли Вам грамота Михаила Палеолога 1273 года, на которую ссылается Шафарик...? Кроме того, не встречались ли Вам следы *на юге* послания или наказания Фотия Борису, которое в переводе находится в Макарьевских Четьи-минеех в Успенском соборе? Этот по-

⁶ Так как я не работал непосредственно с рукописями, указание о списке „Послания“ Фотия даю по соответствующему описанию рукописи. По той же причине не указываю и заголовка „Послания“.

следний вопрос необходим мне для разрешения следующего — *на каком языке* наказание было вручено Борису, не знавшему греческого языка?⁷

2. В русском рукописном сборнике XVII в., № 1818 (532) (395) собрания Уварова (сейчас в Москве — ГИМ). Раньше в собрании И. Н. Царского, № 395. Послание находится на листах 599—648 (см. Архим. Леонид. Систематическое описание славянорусских рукописей собрания графа А. С. Уварова, ч. IV. М., 1894, с. 128).

3. В русском рукописном сборнике XVII в., № 588 собрания Ундольского (сейчас в Москве — в Государственной библиотеке им. В. И. Ленина). Послание начинается с первого листа (см. А. Е. Виктор. Очерк собрания рукописей В. М. Ундольского в полном составе. — Славянорусские рукописи В. М. Ундольского... М., 1870, с. 43).

4. В русской рукописи XVI в., № 1124 собрания Ундольского. Я не обозначил листов, на которых помещено „Послание“ (см. Описание собрания В. М. Ундольского (№ 580—1422). Машинопись. Государственная библиотека им. В. И. Ленина, Отдел рукописей).

5. В русском рукописном сборнике XVII—XVIII вв., № 572 собрания А. Н. Овчинникова (сейчас в Москве — в Государственной библиотеке им. В. И. Ленина, ф. 209). При работе с рукописью я не обозначил листов, на которых помещено „Послание“⁸.

Для истории греческого текста „Послания“ Фотия князю Борису известный интерес представляет список „Послания“, помещенный в греческом рукописном сборнике XVII в., сохраняемом в собрании Ундольского (Москва—Государственная библиотека им. В. И. Ленина, № 981). Рукопись XVII в., имеет 565 листов, восьмушек. А. Виктор пишет: „Из сочинений Фотия на л. 141—246 — его послание к Михаилу Болгарскому с *объяснительными глоссами* в самом тексте, над строками“ (см. А. Е. Виктор. Очерк собрания рукописей В. М. Ундольского... М. 1870, с. 64). Следовательно, необходимо, чтобы указанная рукопись была рассмотрена болгарским ученым, который смог бы увидеть сами глоссы, систематизировать и анализировать их, сопоставляя с подобными заметками других списков на греческом языке.

И еще одна любопытная страница из истории „Послания“ Фотия, которая свидетельствует о его распространении и предназначении, а отсюда и о его воздействии на лица, читавшие его. Факт тем более любопытен, так как он связан с жизнью и деятельностью двух выдающихся личностей в развитии русского общества в XVI в. В одном из своих посланий царю Ивану Грозному Максим Грек рекомендует царю чаще читать „Послание“ Фотия болгарскому князю Борису, из которого он извлечет урок для своего царствования. Максим Грек пишет царю: „Какоже ли може-

⁷ М. В. Никулина и Ст. Великов. Писма на Н. Хр. Палаузов и Сп. Н. Палаузов до Михаил П. Погодин и Виктор Ив. Григорович. — Известия на държавните архиви, 27, 1974, с. 124.

⁸ В русской рукописи XVIII в. (№ 102 собрания Хлудова — Москва, ГИМ), на лл. 42—87 помещен русский перевод „Послания“, сделанный в 1779 г. Юстом Дранициным. Заголовок: *Фотіа свѣтъбшаго патріарха константинопольскаго посланіе къ Мнѣхана князю болгарскому в должност княжеской*. Начало: *Нныѣ дары, пресѣтъбшіи и возлюбленныи нашъ сыне...* (А. Попов. Описание рукописей Хлудова. М., 1872, 246—247). Златарски не говорит об этом списке.

ши прославить его [бога] и угодить ему во всех, чтить себе чаще послание блаженного Фотия патриарха Царяграда, егоже посла к болгарскому царю Михаилу и велику премудрость и пользу от туду исчерпнути имаши, аще послушаешь его". Иван Грозный вероятно воспользовался этим советом и читал „Послание“ патриарха Фотия, которое находилось в больших макарьевских „Четьи-минеях“, предназначенных для царского двора (см. здесь список за № 1).

Примечателен также другой факт, связанный с „Посланием“, о котором идет речь в письме от 1489 г. новгородского архиепископа Геннадия ростовскому епископу Иоасафу: „Да есть ли у вас в Кирилове или Фарапонтове или на Каменном книги: Селивестр папа Римски... да слово Козмы презвитера на новоявляющуюся ересь на Богомилю, да послание Фотея патриарха ко князю Борису Болгарскому...⁹ Благодаря этому интересу, который русские правящие круги проявили к „Посланию“ Фотия, ныне оно известно по спискам в русской рукописи с XVI в.

⁹ Н. А. Казакова, Я. С. Лурье. Антифеодалные еретические движения на Руси XV — начала XVI в. М. -Л., 1955, 319—320.

КЕМ БЫЛ ЧЕРНОРИЗЕЦ ПЕТР?

Йордан Андреев (Велико-Тырново)

Литературное наследие древнеболгарского литературного деятеля Петра Черноризца весьма мало использовалось до сих пор в качестве источника сведений о состоянии болгарского общества в эпоху средневековья. Причины здесь самого разнообразного характера. Прежде всего следует указать то обстоятельство, что не все вопросы, связанные с его эпохой и литературной деятельностью, достаточно выяснены.

В настоящее время известны шесть поучительных слов Петра Черноризца: 1) „Слово о спасении душ“; 2) „Слово о жизни всех“; 3) „Слово о превратности всего земного“; 4) „Слово о посте, молитве и церковном уставе“; 5) „Слово о временной жизни“ и 6) „Слово о бедном и богатом“¹. Только два из этих „Слов“ введены в научное обращение². Остальные известны по библиографическим указаниям³.

Уже в свое время русский ученый А. Соболевский высказал предположение, что поучительные слова, подписанные Петром Чернорицем, Петром Некиим, Петром Недостойным, принадлежат одному и тому же автору. Соболевский считает, что за этими именами скрывается личность болгарского царя Петра (927—970)⁴.

Позднее некоторые болгарские исследователи поддержали его предположение⁵. В последнее время Е. Георгиев предпринял новую попытку закрепить эту точку зрения, приводя некоторые дополнительные соображения в поддержку догадки Соболевского⁶. В общем, доказательства в пользу мнения об идентичности Петра Черноризца с болгарским царем Петром сводятся к следующему: 1. Имена этих двух личностей совпадают. 2. Известно, что на склоне лет царь Петр постригся в монахи, т.е. стал чернорицем. Здесь может быть следует напомнить факт, что в IX—X вв. была широко распространена практика, когда члены феодальной аристократии и даже члены властительных семей проводили последние годы жизни в монастыре. Притом они искали там не уединения

¹ Б. Ангелов. Из старата българска, руска и сръбска литература. Т. 1. С., 1956, с. 61.

² Б. Ангелов. Указ. соч. Т. 1, с. 61 и сл.

³ Там же.

⁴ А. Соболевский. Слова Петра Черноризца. СПб., 1909.

⁵ Й. Иванов. Български старини от Македония. С., 1931, с. 381; Б. Ангелов. Указ. соч. Т. 1, с. 60; К. Кувев. Черноризец Храбър. С., 1967, с. 39.

⁶ Е. Георгиев. Литература на изострени класови борби в средновековна България. С., 1967, 20—21.

и покоя, а усиленно занимались литературной деятельностью. Примеров в этом отношении существует много — Черноризец Докс⁷. Черноризец Тудор Доксов⁸, князь Борис I (852—889), царь Симеон и др. З. Возможно, что по примеру своего отца царя Симеона и царь Петр проявил интерес к литературной жизни эпохи. Это соображение можно подкрепить догадкой В. Златарского об идентичности Черноризца Храброго с царем Симеоном (893—927)⁹. Если принять это мнение, тогда отождествление Петра Черноризца с царем Петром может получить более солидную аргументацию. 4. Е. Георгиев считает, что в сочинениях Черноризца Петра передана „исполненная противоречиями картина современного мира со всеми характерными явлениями для эпохи царя Петра“¹⁰. Против вышеуказанных доводов можно привести много и основательных возражений. Лишь простое совпадение имен не дает нам никакого основания отождествлять эти две личности. Очень внимательно следует рассмотреть и оценить известные факты, связанные с пострижением царя Петра в монахи. В т. наз. первой службе царя Петра отмечено: „Январь месяц, 30-го дня. Перенесение мощей св. Климента Римского и поминки святого отца нашего Петра-инока, бывшего царя болгар“¹¹. В другой службе, написанной также в честь этого владетеля, записано: „Приступите вси верные восхвалим Петра мниха, бывшего царя болгар“¹². Эти сведения дают возможность установить, что царь Петр принял т. наз. малую схиму, которая не требовала смены крестного имени, т. е. в своем монашеском обличьи он сохранил свое прежнее светское имя¹³. На первый взгляд этот факт свидетельствует в пользу мнения об идентичности царя Петра с Черноризцем Петром. Но это лишь так кажется. Более важное значение для выяснения этого вопроса имеет уточнение времени и обстоятельств, при которых царь Петр ушел в монастырь. В исторической литературе не существует единого мнения по этому вопросу. Так, например, В. Златарски считает, что царь Петр принял монашество „перед самой смертью, как обычно поступали цари в средние века, и болгарская церковь причислила его к лику святых“¹⁴. В связи с этим же событием П. Мутафчиев отмечает, что после того, как сын царя Петра Борис II вступил на болгарский престол, его отец ушел в монастырь, где вскоре после этого скончался¹⁵. П. Петров считает, что царь Петр принял монашество, получив известие о большом поражении болгарских войск от киевского князя Светослава, за шесть месяцев до своей смерти¹⁶. Несмотря на то, что хронология этих событий весьма запутана, можно считать установленным, что царь Петр принял монашество лишь за несколько

⁷ В. Златарски. История на българската държава през средните векове. Т. 1, ч. 2. С., 1971, 340—341.

⁸ Там же, с. 339.

⁹ Там же, с. 820 сл.

¹⁰ Е. Георгиев. Указ. соч., с. 23.

¹¹ Й. Иванов. Указ. соч., с. 385.

¹² Там же, с. 392.

¹³ В средних веках существовало два вида монахов — принявших малую и большую схимы. В первом случае смена крестных имен не была обязательной и обязанности монахов были более легкими. Имена сменялись лишь во втором случае.

¹⁴ В. Златарски. Указ. соч., с. 562.

¹⁵ П. Мутафчиев. История на българския народ. Т. 1. С., 1943. с. 358.

¹⁶ П. Петров. Образуване и укрепване на Западната българска държава. Ч. 1. — ГСУ, ФИФ, 53, 2, 1959, с. 164.

месяцев до своей смерти — в январе 970 года¹⁷. В связи с этими событиями следует напомнить еще один очень важный факт: византийские авторы сообщают, что незадолго до смерти царь Петр получил эпилептический удар¹⁸. На этом вопросе более подробно останавливается Златарски, который считает, что речь идет не об эпилептическом, а об апоплексическом ударе, приковавшем к постели на несколько месяцев болгарского владетеля¹⁹. Все это дает возможность установить, что царь Петр принял монашество лишь за несколько месяцев до своей смерти, и то в таком состоянии, которое не давало ему никакой возможности заниматься литературной деятельностью. По нашему мнению, это обстоятельство приобретает исключительное значение для разрешения вопроса о личности Черноризца Петра. Оно свидетельствует о том, что самый важный довод для отождествления царя Петра с Черноризцем Петром не имеет никакой доказательственной стоимости, не подтверждается источниками и что его следует отбросить.

Против отождествления этих двух личностей свидетельствует еще один факт. Ни в одном из исторических источников X в. не упоминается о царе Петре как о „черноризце“. И так как предположение В. Златарского об отождествлении Черноризца Храброго с царем Симеоном все еще нельзя считать доказанным, то на том же основании идентичность царя Петра с Черноризцем Петром выглядит маловероятной.

Здесь может быть совсем кратко следовало бы остановиться на соображениях, заставивших царя Симеона предпочесть в свои наследники своего второго сына Петра. В данном случае можно высказать предположение, что этот выбор в большой мере был предопределен литературными интересами Петра, т. е. в нем он видит продолжателя своей культурной политики. Однако такое предположение не подтверждается источниками. Не существует исторических свидетельств X в. о каких-либо литературных занятиях царя Петра, поэтому нет надобности доказывать, что если царь Петр и проявлял бы интерес к литературной жизни своего времени, то этот факт непременно был бы отмечен источниками. Сочинения Черноризца Петра выдают писателя, хорошо осведомленного о монашеских правилах и церковном уставе, что ни в коем случае нельзя приписать царю Петру, несмотря на то, что этот болгарский властитель питал большую любовь к церкви и ее служителям, был щедрым к монастырям и монахам²⁰.

И в заключение, существенное значение для выяснения этого вопроса имеет следующий факт: в сочинениях Черноризца Петра нет и намек на те большие проблемы, которые волновали болгарское общество во второй половине X в. Как известно, правление болгарского царя Петра связано с началом распространения богомилства в болгарском государстве. Здесь следует припомнить некоторые факты, свидетельствующие о том, что царь Петр отдавал себе ясный отчет о том, какую опасность представляет собой богомилство для его короны и феодального строя. Сохранилось письмо константинопольского патриарха Теофилакта — ответ на письмо болгар-

¹⁷ В. Златарски. Указ. соч., с. 565, прим. 43; П. Петров. Указ. соч., с. 164.

¹⁸ ГИБИ, V, с. 248.

¹⁹ В. Златарски. Указ. соч., с. 579, прим. 1.

²⁰ Там же, с. 496.

ского царя Петра²¹: Из послания константинопольского патриарха видно, что болгарский владетель искал помощи у Византии и ее церкви против новой ереси в своем государстве. К этому факту следует добавить сведение о несостоявшейся встрече между царем Петром и Иваном Рильским. Основательно предполагается, что царь Петр надеялся заручиться поддержкой рильского пустынника против смутителей в своем государстве²². Эти факты достаточно красноречиво свидетельствуют о большом внимании, которое царь Петр уделяет борьбе против богомильского учения и движения; следовало бы ожидать, что его сочинения преследовали бы приблизительно те же цели — критику основных догм богомильского учения, обвинение и анафему его последователям, однако ничего такого в поучениях Черноризца Петра нет. В них пространно говорится о добре и зле, о правде и неправде. „Нынешнее страдание временное — заявляет Черноризец Петр, — все земное недолговечно, и лишь молитва приводит к совершенству. Лишь примирение с земной неправдой в состоянии приблизить человека к богу“²³. Примерно такие же мысли развиты и в „Слове о бедном и богатом“. Принимая во внимание ярко выраженную социальную направленность богомильского учения, его проповедь против богатых, властителей и царя, следовало бы ожидать наличия в этом поучении хоть какой-нибудь критики в адрес этих социально нивелирующих тенденций. Но таких мыслей нет ни в поучении, ни в остальных сочинениях Черноризца Петра. Наоборот, их отвлеченный характер ни в коем случае не рисует автора как личность, непосредственно связанную с большими классовыми и идеологическими проблемами болгарского общества второй половины X в. В свою очередь, это является самым серьезным возражением против отождествления царя Петра с Черноризцем Петром. Вышеуказанные факты и соображения дают нам достаточно оснований утверждать, что тезис Соболевского не обладает солидной аргументацией и что его следует отбросить как несостоятельный.

Кем был Черноризец Петр? Предварительно мы должны отметить, что категорический ответ на этот вопрос все еще нельзя дать хотя бы до тех пор, пока не будут открыты надежные данные. Высказанные выше соображения построены прежде всего на базе чисто логического анализа и не могут претендовать на окончательное решение вопроса. Уточнение эпохи, в которой жил и работал этот древнеболгарский литературный деятель, — прежде всего долг литературных историков. Более детальное исследование языка его поучений могло бы чрезвычайно помочь корректировать бытующее ныне мнение о том, что Черноризец Петр жил и работал во второй половине X в.²⁴ Защитники этого мнения ссылаются на то обстоятельство, что в его поучениях трактуется тема о богатстве и бедности — проблема, которая несомненно находилась в центре внимания

²¹ Д. Ангелов. Богомилство в България. С., 1969, с. 38.

²² В. Златарски. Указ. соч., с. 540. С подобной целью царь Петр обращался и к другим известным анахоретам. Так, например, в житии византийского святого Павла Латрского, написанном Симеоном Метафрастом во второй половине X в., говорится о том, что „болгарский владетель Петр приветствовал его (св. Павла) благосклонными и даже смиренными письмами, умоляя чрезмерно молиться о его спасении“ — см. В. Г. Василевский. О жизни и труде Симеона Метафраста. — ЖМНПР, ч. 212, 1880, с. 425, прим. 2 и с. 431.

²³ Б. Ангелов. Указ. соч. Т. 1, с. 65.

²⁴ Там же, с. 75.

болгарской общественности в X в. Эти соображения, однако, не являются достаточно убедительными, так как тема о богатых и бедных пользуется предпочтением среди всех древнеболгарских литераторов, начиная с Климента Охридского и кончая патриархом Евфимием²⁵. И в этом нет ничего удивительного, так как именно богатство разделяло болгарское средневековое общество на два враждующих лагеря, и поэтому апологеты феодального строя искали способы и средства для его оправдания.

Поддерживая утверждения, что Черноризец Петр не мог жить в X в., мы снова должны остановиться на богомилстве. Может ли автор X в. пренебрегать его существованием? Из сочинения Пресвитера Козмы явствует, что оно являлось центральной проблемой, занимавшей болгарских литературных деятелей в X в. А, как мы указали выше, в сочинениях Черноризца Петра богомилство как предмет критики отсутствует. Это обстоятельство не может не иметь значения для выяснения вопроса об эпохе, в которой жил этот древнеболгарский писатель. С другой стороны, характер его поучений настолько отвлеченный и оторванный от реальной исторической жизни, что с одинаковой уверенностью мы могли бы отнести его как к IX, так и к XII или XIV вв.

Несомненно, Черноризец Петр является интересным древнеболгарским писателем, который и в будущем будет привлекать внимание исследователей. При настоящем состоянии исследований, связанных с его личностью, можно с уверенностью сказать лишь одно: ни в коем случае не следует отождествлять Черноризца Петра с царем Петром. Что же касается эпохи, в которой он жил и работал, то это вопрос, который предстоит уточнять.

Приложение

Прилагается перевод неопубликованного до сих пор поучения Черноризца Петра „Слово о бедном и богатом“ на основе следующих двух из его четырех известных списков:

1) в рукописном собрании бывшей Московской Синодальной библиотеки XVII в., инв. № 686, л. 456—457;

2) в рукописном сборнике XVIII в. — ГИМ — Москва, о нем см.: А. А. Титов. Рукописи славянские и рукописи, принадлежащие И. А. Вахrameеву. М. 1888, с. 148, № 220, л. 108—109.

ПОУЧЕНИЕ ПЕТРА ЧЕРНОРИЗЦА О БОГАТЫХ И БЕДНЫХ

О, богатые слепые, бедные правдой, богатые грехами, которые собрали в храмах своих вечную тьму бедных. О, бедные и грешные, как(вы), мучимые земными мучителями, бога не ищите, потому что были бы погублены наказаниями ихними, ежели им угодите. Так не лучше ли, зная,

²⁵ К этому, может быть, следует отнести Завет св. Ивана Рильского, в котором он предупреждает монахов своего монастыря: „Остерегайтесь змии сребролюбия, ибо она корень всех зол“; Й. И в а н о в. Св. Иван Рилски и неговия манастир. С., 1917. с. 138.

что не является тщетным, служить богу, зная немощь рода человеческого, который (бог) ничего ни у кого не ищет, но сам дарит добро и освещает, преисполняя до края. Он навек милует, хранит и просвещает своей божественной светлостью.

Вы, прочее, о люди, самовластные и слепые в своем безумии, забывшие страх от бога, сами себя страшаете и обижаете, преследуете, мучаете, соблазняете. Верующие — не по вере живете, знающие — не ведаете, слушающие — не слышите, зрящие — не зрите, как давно рек Бог устами пророка Иссаи. Зачерствели сердца этих людей, плохо слышат ушами и глаза закрывают, действительно таковы люди в этом мире и по сему жизнь их тяжела и грязна. Божья служба и работа тяжела и сладка. За нее терпим насилие все немощные, отложившие любую светскую греховную ложь, обиду, блуд, кражу, ненависть и всякую распрю, нечистоту и грязь, злобу и скупость. Из-за них бьются богатые в этом мире и секут и пронзают друг друга, хотят победить и дом его захватить, и власть у него отнять, честь, и славу, и землю его взять, и самим великими быть на земле среди людей, честными, хваленными и гордыми.

Это вражьи мысли. Кто хочет, чтобы так было, не сыщет милости сына божья Христа. Слава ему, отцу и пресвятому благому и животворящему духу.

ВИЗАНТИЙСКАЯ, АРМЯНСКАЯ И БОЛГАРСКАЯ ЛЕГЕНДЫ О ПРОИСХОЖДЕНИИ ПАВЛИКИАН И ИХ ИСТОРИЧЕСКАЯ ОСНОВА

Р. М. Бартиян (Ереван)

Одно из крупнейших социальных движений средневековья — павликианство, возникшее в середине VII в. в Западной Армении, скоро распространилось и в Восточной Армении, на территории Малой Азии, а начиная с середины VIII в., в силу переселения еретиков византийскими императорами, также в Болгарии. Территориальный и этнический ареалы распространения движения — Армения, Византия, Болгария — явился причиной того, что армяне, греки и болгары, вернее, господствующие классы этих народов, создали о происхождении павликиан разные легенды, основной целью которых была дискредитация павликианства в глазах верующих, стремление воспрепятствовать его дальнейшему распространению. Поэтому павликианство и его идеи в этих легендах представляются в сильно искаженном виде, хотя отдельных исторических реминисценций в них нетрудно проследить.

Византийская легенда о происхождении и распространении павликиан встречается у Петра Игумена¹, Петра Сицилийского², Георгия Монаха³ и у пользовавшихся их трудами авторов⁴. Создатели византийской легенды павликианство считают продолжением, вернее, возрождением манихейства, и чтобы создать недостающее звено в созданной им цепи, приводят легенду о манихейке Каллинике и ее сынях Павле и Иоанне. После смерти Мани, пишут они, некоторые из его учеников дошли до Самосата в Армении (исследователи отождествляют его с городом Аршамашат-Арсамосата⁵), где „обманули многих из тамошних армян“. Через некоторое время манихейка Каллиника отправила своих сыновей Павла и Ионна из Самосата в Фанарию⁶, где они распространили

¹ Les Sources Grecques pour l'Histoire des Pauliciens d'Asie Mineure. — Travaux et Mémoires, 4, 1970, 80—81.

² Ibid., 37—39.

³ Georgii Monachi Chronicon, ed. C. de Boor. T. 2. Lipsiae, 1904, 718—719.

⁴ Photii Narratio. . . — In: Les Sources Grecques. . . , p. 121.

⁵ Аршамашат находился в 130 километрах к юго-западу от Мананали.

⁶ Согласно R. P. de Jerphanion современный Таш Ова, главным центром которой является Herek, к южному течению рек Ешил-Ырмак и Гелгит-Ырмак.; H. Grégoire. Pour l'histoire des églises Pauliciennes. — Orientalia Christiana Periodica, 13, 1947, No 3—4, p. 510.

свою ересь. С тех пор она по имени этого Павла стала называться павликианством, а место их проповеди — Эписпарис⁷.

В основе этой легенды лежит стремление господствующих классов Византии отождествить движение манихеев с движением павликиан, ибо в эпоху возникновения павликианства манихейства уже не было, усилиями церкви и государства оно было дискредитировано в глазах верующих, „манихей“ стало бранной кличкой, которой оскорбляли людей, ничего общего не имеющих с манихеями, даже в константинопольском ипподроме. Кроме того, для церкви и государства было выгодно считать павликиан манихеями, поскольку таким образом представлялась возможность использовать против павликиан всю обширную антимианхейскую литературу, а также распространить на павликиан принятые против манихеев законы и постановления. И неудивительно, что сами павликиане всячески стремились огородить себя от манихеев, они считали, что ничего общего с манихеями не имеют, отказывались от всех манихейских „учителей“, в том числе от Каллиники и ее сынов, считали основоположником своего движения Константина-Сильвана, а название своей ереси производили от имени своего патрона апостола Павла (*ἀπόστολον Παύλον, οὗ ψευδεπίνομαι παραγράφονται*)⁸.

Повесть о манихейке Каллинике и ее сынах и в хронологическом аспекте никак не вяжется с павликианами. Как видно из легенды, Каллиника и ее сыны (если и допустить, что они когда-либо в действительности и существовали), появились не так уж поздно после смерти Мани (III в.), а основатель павликианства Константин-Сильван жил и действовал начиная с середины VIII века. В этой легенде, видимо, отразилась ошибка ряда византийских писателей, которые павликианство путали с павлианитством, с ересью епископа Павла Самосатского, и под Павлом Самосатским, сыном Каллиники, по всей вероятности, кроется епископ III в. Павел Самосатский. В этой легенде, вероятно, верно упоминание местности Эписпарис, название которой авторы легенды производят от греческого глагола *ἐπισπείρω* — сеять (разумеется, плевели ереси), но не исключено, что под ним кроется название VII кантона Высокой Армении Спер. Как известно, павликианство начало свой путь из Мананали, из пятого кантона той же Высокой Армении.

Армянская легенда о павликианах встречается в так называемой „Книге о ересях“⁹, которая представляет собой древнеармянский перевод известного труда Иоанна Дамаскина об ересях¹⁰, основанного на „Панарии“ Епифания Кипрского¹¹ с той только разницей, что в армянской „Книге о ересях“ есть и оригинальная часть, не имеющая соответствующего места

⁷ Les Sources Grecques. . . , p. 39.

⁸ В своей статье К. Н. Юзбашян (см. его „К происхождению имени „Павликиане“. Византийские очерки, вып. 2. М., 1970, 213—236) находит, что название „Павликиане“ не связано с именем апостола Павла, что сами еретики себя так не называли, что имя это дано им их противниками и связано оно с именем Павла, сына Каллиники, которых он считает историческими персонажами. Источники, однако, не подтверждают его выводы. Подробнее см. Р. М. Б а р т и к я н. Еще раз о происхождении имени „Павликиане“. — Вестник общественных наук АН Армянской ССР, 1973, № 2.

⁹ Издана Г. Тер-Мкртчяном в журнале „Арапат“, Вагаршапат, 1892 (на армянском языке).

¹⁰ Johannis Damasceni de Haeresibus liber. — Migne, Patrologia graeca. Т. 94.

¹¹ Epiphanií Adversus octoginta haereses. — Migne, Patrologia graeca. Т. 42.

в греческих источниках. В вышеупомянутой армянской „Книге“ дается краткое описание 158 ересей. Для нашей темы интерес представляет ересь, упомянутая под номерами 153 и 154. Под № 153 между прочим говорится: „Некий император страны ромеев, встретив мерзких еретиков павликиан, не смог заставить их отказаться от ереси и прогнал их дальше горы Кавказ. Их предводителем была некая женщина по имени Марэ, колдунья и блудница. Она злодеям делала добро, а добродетельных наказывала, проповедовала об общности женщин, а те пять дней, которые мы называем господними, называла она сатанинскими и считала, что проливать человеческую кровь в эти дни добро, а те, которые едят плоть и пьют кровь человеческую поступают справедливо. Она под воздействием сатаны видела видения, убивала детей и говорила, что души этих убитых детей приходят в видениях колдунов“.

154-я ересь является продолжением вышеприведенного рассказа. „Далее, говорится здесь, некая женщина по имени Шети из той же ереси, после турок (видимо, арабов. — Р. Б.) пришла в Армению. Некий Павел из области Айрарат, который учился у святого Ефрема, похитил эту женщину, чем ересь была смешана с христианством. Еретики солнце отождествляли с Христом — не умершим и не воскресшим. Святой Ефрем пришел, но не смог отторгнуть его от ереси, поэтому проклял его и ушел“.

Если оставить в стороне все сказанное армянскими церковниками о колдовстве, кровопийстве и других „пороках“ павликиан, рассчитанных на простаков, если не обратить внимания на все анахронизмы, то в этой легенде интересно то, что совершенно правильно указывается путь распространения павликианской ереси из находящихся под византийским владычеством западных областей Армении в Восточную Армению, а также время этого события. Действительно, павликианство было распространено в Восточной Армении после установления здесь арабского владычества и в силу преследования еретиков византийскими императорами¹². Что касается Павла из области Айрарат, который считается основоположником павликианства в Восточной Армении, то мы встречаем его и в армянском фольклоре, где он выступает под именем дьявола Пулика (Павлика)¹³. О нем более определенно говорится в болгарской легенде о происхождении павликиан, о которой еще пойдет речь.

В армянской легенде нашли отражение и некоторые черты идеологии павликиан, в том числе их богословский дуализм. Согласно этой легенде, то, что православный считает господним, т. е. божественным, еретики считали сатанинским, т. е. здесь нашло свое выражение представление еретиков о добром и злом боге (т. е. сатане), их учение о том, что все видимое является творением сатаны, т. е. злого бога. Верно также и то, что павликиане отождествляли Христа с солнцем. Это подтверждается и армянскими, и византийскими источниками.¹⁴

Перехожу к болгарской легенде. Видный болгарский ученый Йордан Иванов в 1922 г. опубликовал древнеболгарскую легенду о происхождении

¹² См. Р. М. Бартикан. К вопросу о павликианском движении в Византии в первой половине VIII в. — Византийский Временник, 8, 1956.

¹³ См. Г. Тер-Мкртчян. Армениака — XIII—XIX. Вагаршапат, 1903, с. 78 (на арм. яз.), а также А. Т. Ганалаян. Армянские пословицы. Ереван, 1960, XV—XVII (на арм. яз.).

¹⁴ См. Р. М. Бартикан. Источники для изучения истории павликианского движения. Ереван, 1961, с. 35, прим. 7.

дении павликиан, обнаруженную им в содержащей апокрифическую литературу рукописи XVII в.¹⁵ Известны и другие, более поздние редакции этой легенды, которые восходят к опубликованному Ивановым тексту¹⁶. Содержание болгарской легенды, озаглавленной „Слово Иоанна Златоустаго како зачеху се Павликяне“, таково: Дьявол по имени Пайл, приняв облик писаря, поступает на службу к св. Василию Кесарийскому. Из письма писаря Иоанн Златоуст убедился, что имеет дело с дьяволом и в письме Василию Кесарийскому выразил желание лично повидать его. Иоанн Златоуст приходит в Каппадокию, видит Пайла и убеждается в своей правоте. Когда Иоанн Златоуст стал в церкви читать святое Евангелие, дьяволу Пайлу стало не по себе, что испугало св. Василия. Дьявол стал страшным, когда св. Иоанн начал давать святое причастие и упомянул имя св. Богородицы, а когда он сказал „один святой, один господь“, дьявол лопнул. Св. Иоанн собрал все книги дьявола Пайла и предал их огню, а его двух учеников по имени Суботин и Шутил, так как они были сыны христианские, решил направить на путь христианский. Эти два ученика из Каппадокии приходят в болгарские земли, принимают апостольские имена Павел и Иоанн и приступают по книгам учить людей. Те, которые принимали их проповедь, стали именоваться павликианами и прославляли они Павла. Иоанн Златоуст ищет учеников дьявола Пайла. Из Константинополя он приходит в Петрич, где ему идет навстречу Богородица. Из Петрича Иоанн Златоуст вступает в болгарские земли, повелевает содрать с Суботина-Павла и Шутила-Иоанна кожу, поскольку она была крещена, и проклинает павликиан и их учеников.

Вот вкратце содержание болгарской легенды. Разумеется, имя Иоанна Златоуста (и Василия Кесарийского также) упомянуто здесь с целью придать рассказу большую авторитетность. Это отметил еще Й. Иванов и, как мы увидели выше, и в армянской легенде также имя св. Ефрема упомянуто с той же целью. Что касается времени создания легенды, то совершенно прав Й. Иванов, который, на основании упоминания в ней Петрича, т. е. Петриционского монастыря и Богородицы Петроционистиссы, считает, что легенда в данной форме датируется после 1083 г., времени основания Бачковского монастыря в Филиппополе Григорием Пакурианом.

В легенде ясно показано распространение в Болгарии павликианства из Малой Азии путем переселения еретиков. В этом историческая действительность отражена точно. Как известно, начиная с середины VIII в. вплоть до второй половины X в. византийскими императорами в Болгарию было переселено множество еретиков, которые и распространили там ересь. На основании этого можно говорить о том, что легенда о возникновении павликиан в Малой Азии и Армении нашла свое продолжение, отражающее события уже на месте, в Болгарии. Новые имена учеников дьявола Пайла — Павел и Иоанн, которые суть не что иное как имена сынов Каллиники византийской легенды, подтверждают это. Однако ряд фактов заставляет нас предположить, что болгарская легенда

¹⁵ Й. И в а н о в. Произход на Павликяните според два български ръкописа. — Списание на Българската академия на науките, клон историко-филологичен и философско-обществен, кн. 24, 1922, 20—31.

¹⁶ Ю. Я в о р с к и й. Легенда о происхождении павликиан. — В: Сборник Отделения русского языка и словесности АН СССР. Т. 101. Л., 1928, с. 503.

в своей основе имеет не греческий источник. Во-первых, дьявол Пайл в византийских источниках не фигурирует вовсе. Его мы встречаем в армянском фольклоре. Об этом свидетельствует и имя одного из учеников Пайла — Шутил. Как известно, в греческом языке нет „ш“, на что указывал Й. Иванов. Но в Шутиле нужно видеть не Шатила, сына Адама и Евы по манихейскому учению, сохранившемуся в труде Ан-Надима, как предполагал Й. Иванов, а скорее всего Шети армянской легенды. Что касается Суботина, то Й. Иванов приводил две параллели — Смбата Зарехаванци, основателя ереси тондракитов в Армении, и Сантаварина, современника Смбата, которого Иванов считает манихеем. Но скорее всего Суботина нужно отождествить с Смбатом (произносится и Сумбат), а не с Сантаварином, который не был манихеем. Он был близким другом патриарха Фотия, автора многих сочинений, направленных как раз против павликиан и манихеев. В переселении Суботина-Смбата в Болгарию и распространении им там ереси павликиан, по всей вероятности, отражен факт переселения в Болгарию армян-тондракитов, происшедшего после завоевания Армении Византией в IX—XI вв. В исторических сочинениях о переселении поименно тондракитов в Болгарию нет каких-либо упоминаний, есть упоминания о переселении Иоанном Цимисхием павликиан, и это, видимо, нужно объяснить тем, что в Византии тондракитов считали теми же павликианами. В этом отношении болгарская легенда является единственным источником, свидетельствующим об этом факте. Она является также единственным источником, прямо указывающим на роль Петриционского монастыря, направленную против павликиан Фракии. В болгарской легенде сказано, что св. Иоанн Златоуст начал преследование павликианских вождей Суботина-Павла и Шутилы-Иоанна, выходя из Петрича, т. е. из Бачковского монастыря Богородицы. Хотя ряд ученых, начиная с Н. Я. Марра писали о целях основания и роли данного монастыря в борьбе против павликиан Фракии, но нигде не было прямого указания на это. Известно, что основатель монастыря Пакуриан был убит в Белятове печенегами в союзе с павликианами Фракии, которых возглавлял Травл¹⁷, и в этом нужно видеть и ненависть павликиан Фракии к их преследователю Григорию Пакуриану¹⁸. В болгарской легенде в завуалированной форме мы встречаемся со многими сторонами павликианского вероучения. Дьявол Пайл стал страшным, когда св. Иоанн Златоуст начал давать святое причастие, когда упомянул имя Богоматери, а когда он стал говорить „один святой, один господь“, он лопнул. В этом нашло свое отражение отказ павликиан от таинства причастия, их отрицательное отношение к Богоматери, как и их вера в существование двух богов — Злого и Доброго, их богословский дуализм. А в убиении св. Иоанном Суботина и Шутилы и предании книг Пайла огню нашло свое отражение отношение церкви и государства к еретикам и их книгам.

¹⁷ Алексиада. Кн. II, 14.

¹⁸ Ср. Й. И в а н о в. Указ. соч., с. 27.

В конце добавим, что болгарская легенда о происхождении павликианства и его распространении в Болгарии создана в среде, хорошо знакомой и с армянской, и с византийской легендами людей, и, по всей вероятности, прав Й. Иванов, который предполагает, что она создана в Бачковском монастыре, но до того как монастырь стал болгарским, скорее всего его армяно-халкедонитским духовенством, в эпоху Алексея I Комнина, развернувшего большую борьбу против павликиан Филиппопольского района.

БОЛГАРСКИЕ БОГОМИЛЫ И РУССКИЕ СТРИГОЛЬНИКИ

Ю. К. Бегунов (Ленинград)

К постановке вопроса. С конца IX по XIV в. включительно Болгария была центром оживленного еретического движения-богомилства, оказавшего влияние на антифеодальные выступления в ряде стран Европы. С конца IX по XIV в. включительно Болгария была центром оживленного еретического движения — богомилства, оказавшего влияние на антифеодальные выступления в ряде стран Европы: в Боснии и Италии (патарены и катары), во Франции (бугры, катары, вальденсы). Осталась ли Россия в стороне от богомилства? Известно, что на Руси имели хождения во многих списках как апокрифы, которые читали и распространяли богомилы („басни и кошуны“ попов Иеремии и Богомила), так и противобогомилская полемическая литература („Беседа на новоявившуюся ересь Богумилу“ Козмы Пресвитера и многочисленные отрывки и компиляции из нее, Жития Феодосия Тырновского и Илариона Мылгенского, „Синодик царя Борила“, „Паноплия догматика“ Евфимия Зигавена и др.). Русский писатель XVI в. князь А. М. Курбский признавал: „у нас ани десятыя части книг учителей наших древних не преведено лености ради и нерадения властей наших, бо нынешнего веку мянущиися учителя больше в болгарские басни, або паче в бабские бредни упражняются, прочитают и похваляют их, нежели в великих учителей разумех наслаждаются“.

Однако эти факты, взятые сами по себе, еще не доказывают существование богомилской идеологии как системы на Руси. Впрочем, эти же факты не опровергают гипотезу о возможной известности учений богомилов. Хотя об отзвуках богомилства на русской почве (см., например, рассказ о восстании волхвов в „Повести временных лет“ под 1071 г., рассказ Киево-Печерского патерика о Никите Затворнике, свидетельства Никоновской летописи под 1004 и 1123 г. о еретиках Адриане и Дмитре и др.) уже писали многие (Ф. И. Успенский, Ф. И. Ильинский, Д. И. Оболенский, Д. А. Казачкова, О. Г. Жужанадзе, Е. Эйхлер, Я. Полакова, Д. Ангелов и др.), до сих пор остается неясным, было ли влияние богомилства на русские ереси XIV—XVI вв. существенным, и особенно на ересь стригольников¹.

¹ Значение термина „стригольник“ до сих пор до конца не разгадано. Это не самозвание ереси, так как еретики сами себя называли „праведными“, „чистыми“, „правовверными“, „христианами“, а прозвание ее в народе происходит либо от профессии ересиарха Карпа, стригая сукна или цирюльника, либо от обряда пострига — посвяще-

Старая гипотеза Ф. И. Успенского о возможном влиянии богомилства на стригольничество до сих пор не проверена; в научной литературе она квалифицируется как „крайне субъективное истолкование данных о русской секте“ (А. Д. Седельников), как „предвзятая и изобилующая натяжками“ (Н. А. Казакова)². Попытаемся снова обратиться к ней. Напомним, что существо гипотезы Ф. И. Успенского состоит в следующем: в основе социального протеста стригольников лежат религиозно-философские метафизические воззрения на началах дуализма, следы которых усматриваются в современных стригольникам источниках: в „Поучении“ Стефана Пермского и „Послании“ митрополита Фотия. Со времени Ф. И. Успенского круг известных источников по истории стригольничества не изменился. Это 1) известие о борьбе с ересью в „Житии“ и „Похвальном слове“ новгородского архиепископа Моисея (1352—1359), написанных Пахомием Сербом около 1470 г.; 2) сообщение Новгородской 1-й летописи младшего извода (свода 1430-х годов) о расправе с еретиками в Новгороде в 1375 г.; 3) шесть обличительных посланий против стригольников константинопольского патриарха Нила (ок. 1382 г.), поучение Стефана Пермского (ок. 1386 г.); 4) грамоты митрополита Фотия во Псков 1416—1427 гг.³

Среди источников нет ни одного сочинения самих еретиков, что значительно затрудняет восстановление системы взглядов русских еретиков. Все это произведения, вышедшие из рук злейших врагов стригольников — высших церковных сановников Константинополя, Москвы, Новгорода и Перми.

Внешняя история и социальная сущность ереси стригольников как одной из форм антицерковной борьбы весьма обстоятельно изучены Н. А. Казаковой и А. И. Клибановым⁴. Выяснено, что ересь появ-

ния в еретическую секту. (А. В. Поппе. Еще раз о названии новгородско-псковских ережиков стригольниками. — В.: Культура Древней Руси. Посвящается 40-летию научной деятельности Н. Н. Воронина. М., 1966, 204—208 и др.)

² Н. А. Казакова, Я. С. Лурье. Антифеодальные еретические движения на Руси XIV — начала XVI в. М.-Л., 1955, с. 11; Ф. И. Успенский. Очерки по истории византийской образованности. СПб., 1892, 378—388. Мысль о связи богомилства со стригольниками высказывалась еще ранее Н. И. Костомаровым: „Быть может эти представления зашли в древнюю Русь через влияние болгарской секты богомиллов, составляющих почти одно и то же с мессальянскою, а может быть образовались и позже при всеобщем брожении умов“ (Н. И. Костомаров. Русская история в жизнеописаниях ее главнейших деятелей. отд. I, вып. 2. XI—XVI столетия. СПб., 1874, с. 319, прим. 1). Ему возражал А. И. Никитский, считавший, что стригольничество „положило начало на Руси самородному религиозному мудрствованию“ (А. И. Никитский. Очерк внутренней истории церкви в Великом Новгороде. СПб., 1879, с. 148).

³ Изд. текстов см.: Памятники старинной русской литературы, изд. Гр. Кушелевым-Безбородко, вып. IV. СПб., 1862, с. 11, ПСРЛ, т. 4. СПб., 1848, с. 72; Н. А. Казакова, Я. С. Лурье. Указ. соч., прил., с. 230—255.

Приписываемые некоторыми исследователями стригольнической книжности „Измарагд“, „Златая чепь“, „Власфимия“, „Трифоновский сборник“, „Слово о лживых учителях“ (Н. П. Попов, А. Д. Седельников, А. И. Клибанов) в действительности стригольникам не принадлежат.

⁴ Н. А. Казакова. Идеология стригольничества — первого еретического движения на Руси. — ТОДРЛ, 11, 1955, 103—117; Новгородско-псковская ересь стригольников XIV—XV вв. — В: Н. А. Казакова, Я. С. Лурье. Антифеодальные еретические движения на Руси XIV — начала XVI века. М.-Л., 1955, 34—73; А. И. Клибанов. Реформационные движения в России в XIV — первой половине XVI в. М., 1960, 118—136. По поводу этих работ известный исследователь богомил-

вилась около середины XIV в. в Новгороде, в 1375 г. была осуждена новгородским владыкой Алексеем, а три ее руководителя, в том числе дьяконы Карп и Никита, сброшены с Великого моста в Волхов. Однако движение не прекратилось, оно возродилось в начале XV в. во Пскове, где просуществовало до конца века (чернец Захар псковского Немчинова монастыря).

Основные положения учения новгородских еретиков XIV в. реконструированы на основе критического пересмотра источников Н. А. Казаковой и сводятся к следующему: „Критика стригольниками православной церкви направлялась по двум линиям: по линии ее теории — отрицались важнейшие церковные догматы, и по линии ее практики — отрицались организационные принципы православной церкви, подвергалась осуждению недостойная жизнь духовенства“⁵.

Самая выразительная черта в учении стригольников — отрицание осей церковной иерархии как поставленной „по мзѣ“. Казалось бы, в этом основное их отличие от всех прежних ересей, в том числе и от богомилов. Однако болгарские еретики так же, как и их русские собратья, выступали против поставления священников „по мзѣ“, называя его „вторым“ идоложретьем“⁶; однако „мздоимство“ осуждалось богомилами не специально, а в числе многих других скверн официальной церкви.

ства Д. Ангелов замечает: „За съжаление обаче авторите не са обърнали внимание на сходството между двете социално-религиозни учения по този въпрос, тъй като те изобщо не търсят паралелите между богомилството и стригольничеството“, и далее: „Това са трудове, в които се прави много добър анализ на условията в руското общество през разглеждания период, създали необходимата почва за разпространението на антицърковни и антифеодални настроения и възгледи. . . Тази „автохтонност“ не означава обаче, по мое мнение, че между ересите през разглеждания период и българското богомилство не съществувала никаква връзка и че то не е изиграло каквато и да е роля при тяхното създаване. Подобно схващане не е правилно, още повече като се има пред вид явното сходство между редица богомилски възгледи и възгледите, разпространявани от стригольниците и други близки на тях социално-религиозни мислители в Русия през XIV—XVI век. В посочените трудове на Н. А. Казакова, Я. С. Лурье и А. И. Клибанов на това обстоятелство не е обърнато нужно внимание и поради това у читателя се създава впечатление за едно непълно изолирано възникване на ересите на руска почва без връзка с предишни сродни течения в други страни и по-специално в средновековна България.“ (Д. Ангелов. Богомилството в България, 3 изд. С., 1969, с. 221, прил. 16, с. 439, прим. 32).

⁵ Н. А. Казакова. Идеология стригольничества..., с. 106. Вслед за Н. И. Костомаровым, А. И. Никитским, И. И. Малышевским ленинградская исследовательница полагает, что стригольников возможно разделить на три толка: левый, правый и средний (см. Н. А. Казакова. Новгородско-псковская ересь. . . , с. 63 и далее). Однако в источниках мы не нашли каких-либо данных для такого деления. Известно, что греку-митрополиту Фотию, не выезжавшему из Москвы во Псков в 1410—1427 гг., удалось из вторых рук собрать лишь кое-какие сведения об учении еретиков и передать их в своих 4-х посланиях в такой форме: „А что ми пишете, что суть у вас таковыи. . .“, „Что есмь, сынове, прежде слышав от ваших послов, что деи некотории суть в вас от супостата врага диавола. . .“, „А что ми пишете, что котории попи. . .“, „И как ми пишете о тех помрачених. . .“. Противопоставлять одну из этих фраз другой невозможно, так же как невозможно объяснить каждую из них отдельно „результатом эволюции ереси“. Митрополит Фотий, так же как и епископ Стефан, имел в виду одну и ту же ересь, достигшую полного развития в Новгороде в середине 70-х гг. XIV в. и затем перенесенную в том же самом виде во Псков.

⁶ Ср. в „Беседе“ Козмы Пресвитера в „Слове о епископѣхъ и о попѣхъ“: „Како бо слово божіе правити сѧ хощеть грубомъ и невѣдущемъ закона ставивомъ законодателемъ многжды по мзѣ, еже есть второе идоложретье“. (См.: Ю. К. Бегунов. Козма Пресвитер в славянских литературах. С., 1973, тексты, с. 388.).

Несомненно, что в основе отрицания богомилами иерархии и обрядов официальной церкви лежало позитивное учение — сложная философско-религиозная доктрина. Позитивное учение имели и стригольники, ибо ни одна средневековая ересь не могла существовать без философско-религиозной основы, последовательное принятие которой помогало еретикам „совлечь покров святости“ с общественных отношений, чтобы на них возможно было нападать⁷. Попытаемся выяснить, насколько позволяют нам источники, в чем состоит сходство и различие обеих ересей.

Церковная организация еретиков. Реконструкцию позитивного учения стригольников Н. А. Казакова совершенно справедливо начинает с попытки установить, существовали ли у стригольников какие-либо принципы церковной организации, и приходит к интересному выводу: стригольники мыслили структуру истинной церкви как совокупность общин во главе с учителями из простого народа. Высокая образованность, чистота и строгость нравов в жизни, справедливость, нестяжательность, неуклонное соблюдение постов и простых молитвенных обрядов в сочетании с активным характером личного поведения были обязательными как для учителей „истинных христиан“, так и для их последователей⁸.

Всеми же этими чертами характеризуются воззрения богомилов о „совершенной церкви“: во главе их общин стояли „деды“ или „дедцы“ с помощниками, принцип личной правоспособности учительства неуклонно соблюдался, высокая образованность и нравственная чистота, правдивость были обязательными для всех трех категорий богомилов — „совершенных“, „верующих“ и „слушателей“⁹. Из обрядов стригольников Н. А. Казакова, как и Ф. И. Успенский, обращает внимание на таинство исповеди: „Еще же и сию ересь прилагаете, стригольницы велите земли каяться человеку“, — пишет Стефан Пермский¹⁰. Ф. И. Успенский не без оснований усматривает у стригольников тот же самый обряд публичного покаяния, что и у богомилов: „Здесь мы должны видеть один из внешних признаков исповеди, который могли наблюдать все желающие, так как и исповедь совершалась публично под открытым небом. Таким образом, православные могли заметить внешнюю форму без внимания ко всему прочему. У богомилов отмечена следующая форма исповеди. В присутствии диакона один из кающихся произносил следующую формулу: „Мы пришли исповедать наши грехи перед богом и перед тобой, ибо мы много согрешили словом, делом, зрением, мыслями“; при произнесении этой формулы все кающиеся склонялись к земле. Затем диакон произносил освободительные от грехов слова. Весьма вероятно, что в наших обличительных сочинениях правильно передан внешний обряд преклонения к земле, но неправильно отождествлен с исповедью¹¹.

Н. А. Казакова так же, как и Ф. И. Успенский, считает, что „на самом же деле. . . содержание этого обряда составляла не исповедь земле,

⁷ Ср.: К. Маркс, Ф. Энгельс. Соч., Т. 8, с. 128.

⁸ Н. А. Казакова. Идеология стригольничества. . . , 110—112; Новгородско-псковская ересь. . . , 50—52.

⁹ D. Obolensky. The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manichaeism. Cambridge, 1948, 133—134; Д. Ангелов. Указ. соч., 311—342.

¹⁰ Н. А. Казакова, Я. С. Лурье. Указ. соч., прил. с. 241.

¹¹ Ф. И. Успенский. Указ. соч., с. 387.

обладающей функциями божества, а богу, присутствующему везде в природе“, и что этот обряд был не полуязыческим, а стихийно-пантеистическим в своей философско-религиозной основе¹². Очевидно, что у богомилов и у стригольников он был одинаков.

Ф и л о с о ф с к о - р е л и г и о з н о е у ч е н и е. Богомильские воззрения о „совершенной церкви“ покоились на религиозно-философском дуалистическом учении. Об этом свидетельствует „Тайная книга“ и другие богомильские источники¹³. Любопытно, что Ф. И. Успенский первый заметил у стригольников следы дуалистического воззрения¹⁴. В „Послании“ 1427 г. митрополита Фотия во Псков мы читаем следующее: „А как ми пишете о тех помрачении, что как тие стригоници, отпадающе от бога и на небо взирающе беху, тамо Отца себе наричают: а понеже бо самых того истинных еуагельских благовестей и преданей апостольских и отеческих не верующе, но како смеют от земли к воздуху зряще, Бога-отца себе нарицающе, и како убо могут отца себе нарицати? А убо ослепи их помрачение их. А весте, еже не аггелы бог сведе роду человеческому на исправление, но человек достоверных, святителей и архиереи постави, и иереи, и свою власть от апостолов тем дарова; и се паки и по божественному писанию весте от апостол, еже бо г н а ш ь на небеси и на земли. И котории тие стриголници от своего заблуждения не имут чисте веровати православия истинного, ни к божьим церквам, к небу земному не имут быти прибегающе, и на покаяние к своим отцем духовным не имут приходить. . . удалите себе от тех“¹⁵.

Как показал Ф. И. Успенский, из слов Фотия становится очевидным, что стригольники „признавали богом не творца неба и земли, а небесного отца“¹⁶. Н. А. Казакова считает рассуждение Ф. И. Успенского „натяжкой“, полагая, что в данном случае речь идет о пантеистических воззрениях еретиков, а не о дуалистических¹⁷.

Возражая Н. А. Казаковой, А. И. Клибанов полагает, что „вряд ли мы имеем здесь дело с пантеистическими представлениями о боге как некоей силе, растворенной в природе. Во всяком случае, не с этим спорит Фотий. Он не отвергает критикуемое положение само по себе. Пусть люди „нарицают“ бога в качестве своего небесного отца. Но бог является отцом только“ для тех людей, которые придерживаются „преданий евангельских и апостольских и отеческих“, т. е. для христиан, исповедывающих

¹² Н. А. Казакова. Идеология стригольничества. . . , 112—114; Новгородско-псковская ересь. . . , 52—55.

¹³ Д. Оболенский. Указ. соч., 122—145; Д. Ангелов. Указ. соч., 166—310.

¹⁴ Ф. И. Успенский. Указ. соч., с. 384. С ним согласились М. Н. Сперанский и Д. И. Оболенский (М. Н. Сперанский. История древнерусской литературы. Т. 2, изд. 3. М., 1921, с. 52; Д. Оболенский. Указ. соч., с. 279).

¹⁵ Н. А. Казакова, Я. С. Лурье. Указ. соч., прил., с. 254.

¹⁶ Ф. И. Успенский. Указ. соч., с. 384.

¹⁷ Н. А. Казакова. Новгородско-псковская ересь. . . , с. 11. В последнее время Г. М. Прохоров высказал предположение, что стригольничество, подобно караимам и „жидовствующим“, были монотеистами и что стригольничество XIV—XV вв. — это „след первого влияния караимства в северной Руси“. (См.: Г. М. Прохоров. Прение Григория Паламы „с хны и турки“ и проблема „жидовская мудрствующих“. — ТОДРЛ, 27, 1972, с. 356).

христианство в строгих рамках церковной традиции (и отеческих). Помрачение стригольников состоит не в том, что они, воззрев на небо, „тамо отца себе нарицают“, а в том, что делая это, они в то же время не придерживаются церковно-исторической традиции. В чем же конкретно обходят „помраченные“ церковно-историческую традицию? В том, что они признают бога только на небе, а не на земле, но для Фотия „бог наш на небеси и на земли, т. е. и в церкви“. Суть спора, который ведет Фотий, состоит именно в утверждении божественности земной церкви, а не в отрицании за верующими права „нарицать“ бога на небе¹⁸. Добавим только, что признание еретиками бога на небе — неизбежное следствие дуалистического взгляда на мир, согласно которому все духовное, доброе, принадлежит богу, а материальное, злое, — дьяволу (Сатанайлу). Богомилы учили, что дьявол — это отпавший ангел, изгнанный богом-отцом с седьмого неба и сохранивший частицу творческой силы. Он создал землю и новое небо, растения, животных и человека. Царство же Бог-отца осталось на седьмом небе. К нему-то обращались своим мысленным взором под открытым небом „на распутьях и ширинах градных“ еретики.

В отличие от православных стригольники, как и богомилы, были монотеистами, раз они признавали одного Бога-отца, не веруя в евангельское благовестие и утверждая, что исправление человеческого рода осуществляет сам Бог-отец через своих ангелов¹⁹. Таким образом посредничество церкви в деле спасения душ людей оказывается для „истинных христиан“ излишним, ненужным. Именно такого мудрствования более всего боялась официальная церковь и на Руси, и на Балканах.

В последнее время истисковед Т. А. Сидорова обратила внимание на почти дословное совпадение аргументации митрополита Фотия „с выражением болгарским богомилам Феодосия Тырновского, который на вопрос „откуда держаете глаголати два начала суть, одно убо благо, другое же зло?“ — отвечал: „Там же небу и земли и всей твари хитрец и содетель есть бог“. Эти и иные сопоставления позволяют с большой долей вероятности предположить, что в основе религиозных и философских воззрений русских стригольников лежало то же дуалистическое миропредставление, что и у болгарских богомилов и многих других родственных им сект²⁰.

¹⁸ А. И. Клибанов. Указ. соч., с. 168.

¹⁹ Н. А. Казакова, Я. С. Лурье. Указ. соч., прил., с. 254. Ср.: D. Obolensky. Указ. соч., 122—127; Д. Ангелов. Указ. соч., 178—180; Н. А. Казакова. Новгородско-псковская ересь. . ., 66—67; К. Onasch. Andrej Rublev. Byzantinisches Erbe in russischer Gestalt. — In: Akten des XI. Internationalen Byzantinisten Kongresses, 1958. München, 1960, p. 428.

Антитринитарские стригольнические тенденции проявились в новгородской иконе XIV в. „Отечество“ и в одной Волотовской фреске (В. Н. Лазарев. Об одной Новгородской иконе и ереси антитринитариев. — В: Культура древней Руси. посвящается 40-летию научной деятельности Н. Н. Воронина. М., 1966, 101—112; то же в кн.: В. Н. Лазарев. Русская средневековая живопись. Статьи и исследования. М., 1970, 279—291; Т. А. Сидорова. Волотовская фреска „Премудрость созда себе дом“ и ее отношение к новгородской ереси стригольников в XIV в. — ТОДРЛ, 26, 1971, 212—231.

²⁰ Т. А. Сидорова. Указ. соч., 227—228; Ср.: Житие и жизнь преподобного отца нашего Феодосия, иже в Тернове постничествовавшего, ученика суща блаженного Григория Синаита. Списано святейшим патриархом Константина града кир Каллистом. (Изд. О. М. Бодянский). — ЧОИДР. М., 1860. Кн. I, отд. III, л. 6

Таинство е в харистии и апокриф „о древь разумнѣмъ добру и злу“. В „Поучении“ Стефана Пермского сохранилось любопытнейшее свидетельство о философско-религиозном мотиве отрицания еретиками таинства обряда причащения. Это рассуждение о „древь животнѣмъ“ и о „древь разумнѣмъ“. Первое, растущее посреди рая, было, источником жизни и хранителем божественной благодати (см. кн. Бытия ²⁰9, ³²2). Второе — „древу разумное“ — было источником знания. „Стригольник же противно Христу повелеваетъ, яко от древа животнаго от причащения удалитися, яко древо разумное показая им писание книжное, еже и списа на помощь ереси своей, дабы чем восставить народ на священнический чин, — пишет Стефан Пермский²¹. Заметим, что церковный полемист связывает распространение ереси от Карпа дьякона с особым толкованием философского учения о „древь разумнѣмъ“²²

В одной своей работе Н. А. Казакова полагает, что „эту аргументацию можно интерпретировать, как нам кажется, лишь в одном смысле: стригольники отрицали причастие как действие, необъяснимое с точки зрения разумности. . .“²³. В другой работе Н. А. Казакова высказывает мысль, что „этим сравнением. . . подчеркивается, что учение стригольников было проникнуто критическим рационалистическим духом, что к догматам веры они подходили с меркой разума, пытаясь познать добро и зло, отделить истинное от неистинного“²⁴.

А. И. Клибанов рассуждает иначе: „Что по Стефану Пермскому было наиболее еретическим в стригольничестве?“ — спрашивает он, и отвечает: „Противопоставление ими „древа познания“ „древу жизни“. По Стефану Пермскому стригольники есть порождение дьявола, который „ныне‘воздвиге ересь на правоверие’ подобно тому, как во времена праотцев правоверию древа жизни он противопоставил зловерие древа познания, ныне же дьявол вручил древо познания стригольникам“²⁵.

Н. А. Казакова и А. И. Клибанов согласны в том, что „писание книжное“ — это письменное изложение учения еретиков.²⁶ Но А. И. Клибанов идет дальше Н. А. Казаковой, поясняя, что „‘Писание книжное’, сочиненное стригольниками в обоснование своих взглядов (‘на помощь ереси своей’), состояло из евангельских и других священных текстов, нарочито подобранных и истолкованных, чтобы укорить ими церковь“²⁷.

Попытаемся продолжить интересные рассуждения А. И. Клибанова. Не исключено, что это „писание“ представляло собой апокриф „о древь

²¹ Н. А. Казакова, Я. С. Лурье. Указ. соч., прил., 237—238.

²² Там же, с. 236.

²³ Н. А. Казакова. Идеология стригольничества. . . , с. 110.

²⁴ Н. А. Казакова. Новгородско-псковская ересь. . . , с. 47.

²⁵ А. И. Клибанов. Указ. соч., с. 129.

²⁶ Н. А. Казакова. Новгородско-псковская ересь. . . , А. И. Клибанов. Указ. соч., с. 130.

²⁷ А. И. Клибанов. Там же, 130—131. Первым на этот факт обратил внимание еще Н. И. Костомаров. (См.: Н. И. Костомаров. Севернорусские народоправства. Т. II. СПб., 1863, с. 439). Вслед за ним И. И. Малышевский допускал, что „это писание. . . представляло выбор и свод текстов Священного писания на предметы сектантского учения“. (См.: И. И. Малышевский. О зарождении религиозных сект в России с рационалистическим направлением. — ТКДА. Киев, 1883, декабрь, с. 663).

разумнѣмъ добра и зла“ с толкованием. Его содержание можно было бы гипотетически восстановить на основе следующих источников: „Слова о Адамѣ и древѣ разумнѣмъ добра и зла“²⁸; „Слова Еремѣя прозвитера, еже о древѣ честнѣмъ и о извѣщеніи святыя троици“ (или так называемый апокриф „о крестномъ древе“²⁹; „Откровения Варухова“³⁰; „Тайной книги“ или „Вопрошания Иоаннова“³¹; „Беседы“ Козмы Пресвитера³²; „Написания“ мниха иерусалимского Афанасия к Панку³³.

Первые три — народно-христианские добогомилские апокрифы, имевшие широкое хождение в богомилских кругах. „Тайная книга“ — основной источник богомилских мудрований, в том числе и „о крестномъ древе“. „Беседа“ пресвитера Козмы содержит обличение речей попа Богомила и его единомышленников „о крестномъ древе“, о существе добра и зла и т. п. „Написание“ — это предостережение болгарину Панку не верить еретическому истолкованию апокрифа „о крестномъ древе“³⁴.

В апокрифе „О древѣ разумнѣмъ добра и зла“ рассказывалось о виноградномъ дереве, посаженномъ Сатанаиломъ в райскомъ саду; от лозы этого дерева Сатанаил изготовилъ вино, выпив которое, Адамъ и Ева совершили грехопадение и были изгнаны из рая; сын Адама Сиф принес отрасль этого дерева из рая от архангела Михаила, посадил ее на венце умирающего отца; поросль от венца Адамовой головы была высажена Моисеемъ близъ реки Мерры, и от нее произросло крестное дерево — орудие, измышленное дьяволомъ противъ спасителя; позднее это дерево было распилено на три части и на нижней из нихъ былъ распятъ Иисусъ Христосъ, а на двухъ другихъ — разбойники. Может ли это дерево быть любимомъ богом-отцомъ, если на немъ погибъ его сынъ? — вопрошали еретики, и отвечали, что, конечно же, не можетъ. Христосъ своей волей, не за спасение человеческое принялъ мученическую смерть, а по принуждению. Потому и кресту бессмысленно поклоняться и целовать его подобно тому, какъ нелепо поклоняться ослу, на которомъ Иисусъ въехалъ в Иерусалим, и лобызать этого осла.

Такимъ образом, гипотетически восстанавливаемый нами апокрифъ сохранилъ философски-религиозное на началахъ дуализма объяснение истории греховности человеческого рода, весьма отличное отъ учения официальной церкви; он, очевидно, былъ направленъ противъ основныхъ догматовъ православия. Если бы подобнаго этому еретическаго „писанія“ не существо-

²⁸ Читается в Толковой палее и в Златоструе полного извода X в. болгарскаго царя Симеона (гл. 49). Изд. текста см.: И. Порфирьев. Апокрифическіе сказанія о ветхозаветныхъ лицахъ и событіяхъ по рукописямъ Соловецкой библиотеки. — СОРЯС имп. АН. Т. 17, 1877, № 1, 205—206.

²⁹ Известно в русскихъ и южнославянскихъ спискахъ с начала XIII в. Изд. текста см.: М. Соловьев. Материалы и заметки по старинной славянской литературѣ. Вып. I. I—V. М., 1888, 84—107.

³⁰ Известно в русскихъ и южнославянскихъ спискахъ с XIII в. Изд. текста см. Й. Иванов. Богомилски книги и легенди. С., 1925, 193—200.

³¹ Известно в двухъ латинскихъ спискахъ XII и XIV вв. Изд. текста см.: Й. Иванов. Указ. соч., . . ., с. 73—87.

³² Написана в Восточной Болгарии около 970 г. Изд. текста см.: Ю. К. Бегунов. Указ. соч., тексты, 297—392.

³³ Более старыи текстъ см. в Новгородской кормчей 1283 г. Изд. текста см.: А. Н. Веселовскій. Разысканія в области русскогo духовнаго стиха. VI—X. СПб., 1883, с. 396.

³⁴ Современный обзоръ апокрифической литературы см.: Е. Георгиев. Литература на изострени борби в средновековна България. С., 1966, 75—161.

вало, то обличителям стригольников незачем было сообщать о нем, незачем было страшиться, что этим „писанием“ еретики привлекали к себе людей, незачем было создавать в конце XIV в. компиляции против опасных речений последователей попа Богомила. Так, около 1375 г. суздальский книжник Дорофей по благословиению суздальского архиепископа Дионисия составил компиляцию „О Богумиль попѣ“ на основе „Беседы“ Козмы Пресвитера, причем были выбраны самые известные высказывания попа Богомила „о крестном древе“, против причастия и литургии³⁵. Компиляция вошла в состав русской „Кормчей“ книги в 110-главах с Мерилом праведным 2-й редакции и распространилась во многих списках. Может быть, эта статья служила священникам в качестве руководства для распознавания богомильских мудрований на Руси.

Выводы. Итак, отмеченное выше сходство между учениями богомилов и стригольников можно было бы охарактеризовать как типологическое. Оно проявилось, во-первых, в подобии религиозно-философских дуалистических воззрений, во-вторых, в подобии взглядов на роль и значение „совершенной церкви“, в-третьих, в сходной критике основ православной церковной организации и культа, в-четвертых, в использовании для пропаганды своего учения апокрифа „о древѣ разумнѣмъ добра и зла“.

Между двумя ересями наблюдается не только сходство, но и различие, ясно видимое в их специфической окраске и социальном составе участников: приверженцами богомилов были, в основном, жители сельской местности, сторонники стригольников жили в городах.

Было ли это типологическое сходство результатом подобия социально-экономического и политического процессов на Руси и в Болгарии, или же оно было результатом прямого или косвенного воздействия одной ереси на другую? Трудно сказать. Разумеется, нельзя игнорировать известное сходство исторических условий на Балканах и в Восточной Европе, ибо каждому определенному уровню феодализма соответствуют те или иные формы классовой борьбы. Н. А. Казакова, развивая тезис академика Б. А. Рыбакова — „не заимствование, а сходство социальных условий породило и там и здесь одинаковые явления“, — не допускает мысли о возможности влияния богомильства на стригольничество³⁶. Однако, во-первых, далеко не во всех случаях, когда между двумя явлениями зафиксировано типологическое сходство, следует отказываться от всякой попытки объяснить это сходство иными причинами, чем простое подобие условий; во-вторых, допуская, что русские еретики основывались не только на русской, но и на византийско-болгарской религиозно-философской образованности, мы тем самым несколько не принижаем их „самобытности“; в-третьих, не отрицая, что „философские идеи стригольников своими корнями уходят в русский посад“³⁷, где „развитая торгово-ремеслен-

³⁵ См.: Ю. К. Бегунов. Указ. соч., 50—58. Изд. текста см. там же, тексты 421—424.

³⁶ Н. А. Казакова. Новгородско-псковская ересь... с. 12—13. Ср.: Б. А. Рыбаков. Воинствующие церковники XVI в. — Антирелигиозник. М., 1934, № 3, 32—33.

³⁷ Здесь и далее слова, заключенные в кавычки, принадлежат Н. А. Казаковой. (См. Н. А. Казакова. Новгородско-псковская ересь... с. 56).

ная деятельность посадского населения способствовала проявлению личной инициативы, подчеркиванию значения человеческой личности“, а „высокий уровень городской культуры создавал необходимые предпосылки для развития критического мышления и появления пантеистических мотивов“, мы полагаем, что религиозно-философское учение стригольников не возникло на пустом месте, без критической переработки еретического наследия Византии, Востока и южных славян. Исследование идеологии стригольничества из-за фрагментарного состояния источников не завершено. Оно будет продолжаться, и тогда исследователям в числе гипотез может пригодиться и гипотеза Ф. И. Успенского.

Далеко на север и северо-восток от Балкан легли необозримые просторы русских равнин со многими городами, среди которых Новгород и Псков были форпостами русской вольницы. Удивительно, что именно отсюда смелые борцы против феодального строя и обличители официальной церкви — стригольники как бы протягивали руки к своим собратьям на Балканах — богомилам, чей выдающийся вклад в сокровищницу мировой культуры никогда не может быть забыт.

A PROPOS DES RAPPORTS BULGARO-BYZANTINS
SOUS LE TZAR SYMEON
(893—912)

Ivan Božilov (Sofia)

Le règne du tzar Syméon (893—927) — sans doute l'époque la plus brillante et la plus émouvante de la Bulgarie médiévale¹ — pose une série de problèmes devant le chercheur. Parallèlement à l'explication du phénomène que nous appelons aujourd'hui *Le siècle d'or de la culture bulgare* se présente également le problème d'une choronologie exacte et détaillée de l'activité bien longue aux affaires d'Etat de cet éminent souverain bulgare. Il est vrai que pour l'histoire de l'Etat bulgare durant ces remarquables trois décennies et demie nous possédons des données relativement détaillées de nature et origine différentes, cependant il est des moments où nous nous heurtons à l'absence totale d'indications chronologiques. Il me suffit de rappeler à ce propos les divergences de vues au sujet de la question sur le début des collisions bulgaro-byzantines²; les imprécisions au sujet des rapports bulgaro-hongrois³; le début de la grande campagne du tzar Syméon contre Constantinople (912 ou 913)⁴ et bien d'autres détails⁵.

¹ Сп. Палаузов. Век болгарского царя Симеона, СПб, 1852, VIII+166 с. = Сп. Палаузов. Избрани произведения (под редакцията на В. Гюзелев и Хр. Коларов). I. С., 1974, 87—202; В. Н. Златарски. История на българската държава през средните векове. I, 2, С., 1927, 278—515; Ив. Дуйчев. Relations entre les Slaves méridionaux et Byzance aux Xe—XII^e siècles. In: Ив. Дуйчев. Medloevo bizantino-slavo. 3. Roma, 1971, 176—202.

² В. Н. Златарски. Известията за българите в хрониката на Симеон Метафраст и Логотет. В: В. Н. Златарски. Избрани произведения. С., 1972, с. 477 сл.; История... I, 2, с. 288, б. 1.

³ Ив. Божилов. Към хронологията на българо-маджарската война при цар Симеон (894—896). — Военно-исторически сборник, 1971, 6, 20—22.

⁴ А. П. Каждан. К вопросу о начале второй болгаро-византийской войне при Симеоне. Славянский архив М., 1959, 23—29; Г. Цанкова-Петкова. — Ист. преглед, 1962, № 6, с. 97; А. Σταυρίδου-Ζαφράκα. Η συνάντηση Συμεών και Νικολάου Μυσικηῶ (Αύγουστος 913) σὰ πλάσια τοῦ βυζαντινοβουλγαρικοῦ ἀνταγωνισμοῦ, Θεσσαλονίκη, 1972, 51—55.

⁵ Ив. Дуйчев. Из писмата на патриарх Николай Мистик. В: Ив. Дуйчев. Българско средновековие. С., 1972, 146—152; М. Lascaris. La rivalité bulgaro-byzantine en Serbie et la mission de Léon Rhabdouchos (917), dans: М. Lascaris. Deux notes sur le règne de Syméon de Bulgarie. Wetteren, 1952, 15—20; Ив. Божилов. България и печенезите (896—1018). — Исторически преглед, 1973, № 2, 41—53; А. П. Каждан. Болгаро-византийские отношения в 912—925 г. по переписке Николая Мистика. — Etudes balkaniques, 1976, № 3, 92—107.

Des opinions très nombreuses et des plus contradictoires ont été exprimées sur la question relative à l'ainsi dite *Première guerre de Syméon* contre Byzance. Le rétablissement de la paix entre les deux pays, violée en 894 aurait eu lieu en fait vers 896⁶, 897⁷, entre le 17 octobre 901 et le 4 mai 902⁸ et enfin vers 904⁹. Cette absence d'unité de vues au sein des chercheurs contemporains est due surtout à des renseignements différents et peut-être aussi au silence des sources. Il me semble cependant que c'est ailleurs que l'on devrait rechercher la raison essentielle et notamment : presque tous les savants, s'étant à différents propos occupés de cette question, sont unanimes à conclure, à l'examen des différents événements des rapports bulgaro-byzantins durant la période 893—904, à une partie d'un ensemble, en y recherchant (selon leur propre point de vue!) la fin de la guerre et, ce qui est non moins important, tous (à l'exception de V. N. Zlatarski peut-être¹⁰) interprètent les opérations militaires durant cette période en tant qu'une guerre, appelée habituellement *La première guerre de Syméon*. Comme nous le verrons plus tard, cette conception n'est pas juste et provient de la connaissance imparfaite du caractère et de l'essence des rapports bulgaro-byzantins du règne du tzar Syméon et plus précisément lors de sa première moitié.

Ainsi qu'il appert de ce qui précède, les choses sont plus compliquées et plus importantes et il n'est pas question d'une simple précision chronologique d'importance limitée. L'apparition d'un ouvrage nouveau, consacré à cette problématique, sujette à discussion, est donc bien justifiée — ouvrage dans lequel, seront apportées, sur la base de notes critiques aux opinions préexistantes et l'utilisation de nouvelles sources, certaines précisions, sera établie la chronologie des rapports bulgaro-byzantins pendant la période 893—912 et sera fait un essai pour leur caractéristique complète et exacte.

⁶ В. Н. Златарски. История..., I, 2. с. 320; П. Мутафчиев. История на българския народ. I, С., 1943, с. 284; G. Kolias. Léon Choerosphactès, magistre, proconsul et patrice. Biographie-correspondance, Athènes, 1939 (Texte und Forschungen zur Byzantinisch-neugriechischen Philologie Nr 31); Г. Кόλια. 'Η παρά Βουλγαρόφρυγον μάχη καὶ ἡ δῆθεν πολιορκία τῆς Κωνσταντινουπόλεως (895). 'Αρχεῖον τοῦ θρακικοῦ Λαογραφικοῦ καὶ Γλωσσικοῦ Θησαυροῦ, 7, 1940—1941, 358—359; L. Bréhier. Le Monde byzantin. I. Vie et mort de Byzance, Paris, 1969, p. 129; G. Ostrogorsky. Histoire de l'Etat byzantin. Paris, 1977, p. 283; H. Grégoire, dans: The Cambridge Medieval History, IV, 1, Cambridge, 1966, 128—129; D. Obolensky. The Byzantine Commonwealth. London, 1971, p. 106; Д. Ангелов. История на Византия. II. С., 1968, с. 58. История Византий. II, М., 1967, с. 199; 'Α. Σταυρίδου — Ζαφράχα. Op. cit., p. 31.

⁷ M. Canard, dans: A. A. Vasiliev. Byzance et les Arabes. II. 1^{ère} partie: La dynastie macédonienne (867—959). Bruxelles, 1968, p. 127, 130, 386.

⁸ Г. Цанкова-Петкова. Първата война между България и Византия при цар Симеон и възстановяване на българската търговия с Цариград. — Изв. Инст. ист., 20, 1968, p. 190, 198; Der Erste Krieg zwischen Bulgarien und Byzanz unter Siméon und die Wiederaufnahme der Handelsbeziehungen zwischen Bulgarien und Konstantinopel. — Byzantinische Forschungen, III (=Polychordia. Festschrift Fr. Dölger zum 75. Geburtstag), 105—106.

⁹ G. Bratianu. Le commerce bulgare dans l'Empire byzantin et le monopole de l'empereur Léon VI à Thessalonique; P. A. Наследова. В: Две византийские хроники X века, М., 1959, 221—222, 6, 10; BB, 36 (1974), с. 216.

¹⁰ V. N. Zlatarski (История..., I, 2, p. 316) parle pour deux assauts du tzar Syméon contre Byzance (893—896) et pour des attaques à part (900—904).

I. L'opinion la plus diffusée, dont on pourrait dire qu'elle s'est imposée dans les écrits historiques bulgares et étrangers, est celle alléguant que la guerre de Syméon „s'est terminée par un traité de paix, proposé par l'empereur et accepté par le tzar bulgare, ayant continué d'exister durant le reste du règne de Léon VI“ (V. N. Zlatarski). Cet événement est rapporté généralement à l'époque ayant suivi immédiatement la bataille de Bulgarophyon¹¹ (l'été de 896).¹² Une preuve en sont (en dehors des considérations logiques qu'une guerre ne saurait se terminer sans la conclusion d'une paix) les témoignages de certains chroniqueurs (Théophane Continué, Léon le Grammairien, Jean Skilitzès et d'autres) qu'en 912, à la mort de l'empereur Léon VI, des délégués du tzar Syméon furent reçus par Alexandre, son frère, qui avait pris le pouvoir comme tuteur du mineur Constantin VII, qui demandèrent (selon la pratique existante entre les Etats) le renouvellement du traité de paix en déclarant qu'il „le respecterait si l'on se comportait envers lui avec condescendance et respect, comme cela avait été chez l'empereur Léon“¹³.

On voit bien que cette hypothèse n'est pas très convaincante. On pourrait faire à son encontre des objections sérieuses et notamment: 1. Les informations relatives à la bataille de Bulgarophyon ne sauraient en aucun cas être considérées comme les derniers renseignements sur les collisions bulgaro-byzantines jusqu'à l'an 912.¹⁴ D'une autre part, l'explication de ce fait par V. N. Zlatarski et notamment que „(Syméon) n'aurait pas entrepris des campagnes contre la capitale de l'empire au cours de dix-sept années, soit jusqu'à la fin du règne de Léon, et qu'à l'égard des autres possessions de Byzance dans la presqu'île il s'était gardé d'observer strictement le traité“¹⁵ est soumise à bon droit à une critique sérieuse¹⁶; 2. Le témoignage de l'existence d'un traité de paix en 912 est très tardif terminus ante quem. Il ne saurait prouver que le traité de paix aurait été conclu en 896 et non pas, par exemple, en 904 ou à une autre date.

II. La conception alléguant que la première guerre de Syméon contre Byzance se serait terminée par un traité de paix conclu seulement en 904, c'est-à-dire après la tentative infructueuse du souverain bulgare de prendre possession de Thessalonique, a un nombre restreint d'adeptes. Elle fut exprimée pour la première fois par le savant roumain G. Brătianu, sans que ce dernier ait présenté des preuves à l'appui.¹⁷ La byzantinologue soviétique R. A. Nasledova est la seule à défendre actuellement cette conception. Il est à regretter que ses arguments ne soient pas convaincants (son arme la plus forte est, peut-être, la critique de V. N. Zlatarski, non dénuée de fondements sous certains rapports).¹⁸ Je voudrais à ce propos noter cependant que:

¹¹ Théophane Continué, éd. Bonn, p. 360₈₋₁₄; Léon le Grammairien, éd. Bonn, p. 269₆₋₈; Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum, rec. I. Thurn. Berlin, 1973, p. 178₄₆₋₅₁; В. Н. Златарски. История..., I, 2, p. 317.

¹² Voir la note 6.

¹³ Théophane Continué, p. 380₅₋₁₁; Léon le Grammairien, p. 287₁₈₋₂₁; Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum, 195₉₅—195₈.

¹⁴ Voir ci-dessous.

¹⁵ В. Н. Златарски. История..., I, 2, 323—324.

¹⁶ Р. А. Наследова. Две византийские хроники..., 221—222, 6. 10.

¹⁷ G. Brătianu. Op. cit., p. 32.

¹⁸ Voir la note 16.

la conclusion d'un traité de paix en 904 (ce dont témoignent aussi bien Léon Choerosphactès¹⁹ que l'inscription de Narāš²⁰) ne saurait aucunement prouver qu'un traité de paix n'avait pas existé auparavant et qu'il n'aurait pas été enfreint par les événements de 904 et rétabli tout de suite après pour refléter le nouvel état des choses — une certaine rectification des frontières au profit de la Bulgarie.

III. Le troisième point de vue (la guerre de Syméon contre Byzance se serait terminée par un traité de paix conclu entre le 17 octobre 901 et le 4 mai 902) avait été défendu de façon catégorique par G. Cankova-Petkova sur la base de renseignements contenus dans deux discours d'Arethas de Césarée²¹ (utilisés déjà par N. Veēs²² et datés avec précision par R. J. H. Jenkins, B. Laourdas et C. A. Mango²³)

Le premier passage, tiré d'un discours sous titre „Ἐπιβατήριος ἐπὶ τοῖς τιμοῖς λειψάνοι Λιζάρου, ᾧ Λέων ὁ φιλόχριστος βασιλεὺς ἐκ Κύπρου μετήνεγκεν²⁴, prononcé le 17 octobre 901 a la teneur suivante: τοῦτω νικήσεις ἐχθροὺς εὐχερῶς, τοῦτω τροπώσῃ ἄλλοφύλους. ἐπὶ ἀσπίδα ἐπεβήσῃ, πολέμιον κωφῶς πρὸς εἰρήνην διτιθέμενον, καὶ καταπατήσεις λέοντα καὶ δράκοντα, βάρβαρον τῇ εἰρήνῃ ἀποθρασυνόμενον ἰσχυρὸν καὶ τῷ σκολιῷ τῶν βουλευμάτων ὡς οἷα προμήκει ὀλκῷ τὰς γαληνίους συμβάσεις παρέλκοντα.²⁵

Dans ce texte G. Cankova-Petkova a recherché des indications relatives à des incursions des Bulgares contre l'empire byzantin. Selon elle: „Mit dem Namen Leon spielt Arethas auf Leon von Tripolis an, welcher zu jener Zeit die Stadt Demetrias erobert hatte. Unter Drakonta-barbaron versteht der Redner vielleicht den bulgarischen Zaren Simeon, dessen Heere die Festungen in Südalbanien besetzt hielten.“²⁶ En laissant de côté l'assertion dépourvue de conviction que par le terme *βάρβαρον* ne saurait être qualifié le renégat byzantin Léon de Tripolis²⁷ et certaines omissions dans le texte²⁸, je m'arrêterai plus spécialement à une imprécision et notamment: la ponctuation intervertie, à laquelle est due surtout l'identification proposée par G. Cankova-Petkova. Le texte en question, et notamment le passage cité par elle dit: *καταπατήσεις λέοντα καὶ δράκοντα βάρβαρον*, alors qu'en réalité entre le mot dragon et le mot barbare il y a une virgule — *καταπατήσεις λέοντα καὶ δράκοντα, βάρβαρον* ce qui confère un autre sens à cette signification: dans le cas il s'agit non pas de deux personnes, mais d'une seule et même personne. Cet ennemi de l'empire devrait-il être identifié avec le souverain

¹⁹ G. Kolias. Leon Choerosphactēs..., p. 113.

²⁰ Й. Иванов. Български старини из Македония. С., 1931 (réimpression anastatique. S., 1970, p. 18); M. Lascaris. Deux notes sur le règne de Syméon de Bulgarie, 5—13.

²¹ Arethae Scripta minora II, éd. L. G. Westerink. Leipzig, 1972, No 58, 59. 7—16.

²² N. 'Α. Βέη, Αἱ ἐπιδορομαὶ τῶν Βουλγάρων ὑπὸ τὸν τζάρον Συμεὼν καὶ τὰ σχετικὰ σχόλια τοῦ Ἀρεθᾶ Καισαρείας, Ἑλληνικά, 1 (1928), 366—367.

²³ R. J. H. Jenkins, B. Laourdas, C. A. Mango. Nine Orations of Arethas from Cod. Marc. gr. 524, —BZ, 47, 1954, 10—11; Arethae Scripta minora, No 58, p. 7; No 59, p. 11.

²⁴ Arethae Scripta minora, No 58, 7—10.

²⁵ Ibidem, p. 9₂₂₋₂₇;

²⁶ G. Cankova-Petkova, Der Erste Krieg..., p. 105; Г. Цанкова-Петкова, Първата война..., с. 189, б. 190.

²⁷ Г. Цанкова-Петкова. Първата война..., с. 189, б. 115а.

²⁸ Après κωφῶς (Arethae Scripta minora, p. 9₂₃) est omis πρὸς et après βουλευμάτων. (Ibidem, p. 9₂₆) — ὡς. Voir Г. Цанкова-Петкова. Първата война..., с. 189; G. Cankova-Petkova. Der Erste Krieg, p. 104.

bulgare Syméon? Il est difficile de répondre à cette question de façon catégorique. La juxtaposition des données, reliées avec la seconde mission de Léon Choïrosphactès en Bulgarie, semble nous autoriser à admettre cette identification et cela non seulement du fait qu'à cette époque le tzar Syméon avait été effectivement en guerre contre l'empire, mais aussi à cause de l'expression „ἀποσπάσας, προφητικῶς εἰπεῖν, „ὡς λαβὼν ἐκ λέοντος στόματος“²⁹ — une approche avec la communication d'Arethas à laquelle, autant que nous sachions, il n'a pas été prêtée une attention.

Le second passage (du discours prononcé le 4 mai 902³⁰) est sensiblement plus clair et plus important: „ἤκοίεν σοι καὶ τῶν ἄλλων ἀνηκόων πρέσβεις ἐθνῶν, τὴν σὴν ὡς καὶ νῦν Βούλγαροι ἄμαχον ῥώμην ἐπεγνωκότες καὶ χοῦν ταῖς Λαζάρου πρεσβείαις τῶν ποδῶν ὑμῶν λείχοντες“³¹.

De quoi témoigne ce texte? Une juxtaposition avec l'information relative à la seconde mission de Léon Choïrosphactès qui aurait permis au diplomate byzantin de faire restituer à l'Empire les 30 forteresses de la région de Dyrrachium conquises par les Bulgares (sans y mentionner les concessions faites par Byzance) corrobore à bon droit l'opinion relative à la conclusion d'un traité (après la perturbation de courte durée des relations pacifiques) avant le 4 mai 902.³² Et c'est tout. Cela ne signifie en aucun cas que par cet acte ont été rétablies les relations pacifiques entre les deux pays, enfreintes en 893. Au contraire, l'approche évidente avec les données que nous devons à Léon Choïrosphactès, témoigne sans conteste que l'on vise ici un incident, un épisode à part (pareil aux événements de 904) et rien d'autre.

IV. Il est étonnant, vu surtout l'absence de sources suffisantes concernant la période médiévale bulgare, qu'une source intéressante et importante soit demeurée en marge de l'attention des chercheurs — le „Traité“ de Philothée.³³ L'apparition de cet ouvrage, appelé jusqu'ici incorrectement „Klétorogion“ de Philothée³⁴ (septembre 899) n'est pas due au hasard.³⁵ Je voudrais citer ici l'opinion de son dernier éditeur N. Oikonomidès: „Ainsi tout ce qui avait trait à la préséance a été révisé, complété et codifié. C'est peut-être là un aspect du grand effort entrepris pour la codification du droit dès le règne de Basile I^{er} le Macédonien.“³⁶ Par ailleurs, dès sa publication, le „Traité“ de Philothée avait été confirmé par un Décret de l'empereur.³⁷ Le trait officiel de ce texte constitue une garantie solide quant à la certitude des données y contenues. On pourrait donc en profiter utilement lors de la solution de la question qui nous préoccupe.

C'est pour la première fois que les Bulgares y sont mentionnés à la fin de la troisième section (où sont donnés les titres et les charges depuis le magistros jusqu'au simple soldat)³⁸, sous la rubrique „Οἱ δὲ ἐξ ἐθνῶν ἐλ-

²⁹ G. Kolias. Léon Choerosphactès, p. 113.

³⁰ Arethae Scripta minora, No 59, 11—16.

³¹ Ibidem, p. 16_{11—14}.

³² R. J. H. Jenkins, B. Laourdas, C. A. Mango. Nine Orations..., p. 10—11; Arethae Scripta minora, No 59, p. 11.

³³ L'édition la plus récente: N. Oikonomidès. Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles, Paris, 1972 (=Le Monde byzantin V), p. 81—235 (désormais cité: Oikonomidès. Les listes de préséance).

³⁴ Ibidem, p. 65.

³⁵ Ibidem, p. 65, 81.

³⁶ Ibidem, p. 66.

³⁷ Ibidem, p. 235_{1—2}. Voir aussi p. 65.

³⁸ Ibidem, 141—165.

σερχόμενοι πρέσβεις καὶ τῆς τιμίας συνεστίασεως τῶν βασιλέων ἡμῶν ἀξιούμενοι, κλητορεύονται καὶ αὐτοὶ οὕτως“. Après que l'auteur parle des représentants du pape et des trois patriarches orientaux, en fournissant des indications de personnages (l'évêque Nicolas et le cardinal Jean) et des Arabes, il fait mention des Bulgares: „Οἱ δὲ ἀπὸ τῶν Οὐγγων, ἦτοι Βουλγάρων, εἰσερχόμενοι φίλοι ἐν μὲν τῇ κλήσει τῶν κοινῶν κλητορίων τέταρτοι ἢ πέμπτοι ἐν τῇ εὐωνύμῳ θέσει κληδίζονται...“³⁹

Dans la quatrième et dernière section du „Traité“, contenant des détails purement pratiques reliés aux banquets officiels offerts par l'empereur, les Bulgares sont mentionnés 11 fois en tout — 4 fois à propos de fêtes et de réceptions à l'occasion de Noël⁴⁰ et 7 fois à l'occasion de Pâques. En l'occurrence ont une importance pour nous les circonstances où les Bulgares apparaissent comme hôtes fréquents des festins donnés par l'empereur et leur position à ces festins.⁴¹

Pour séduisante que cette idée fût, nous ne saurions voir dans cette présence une délégation bulgare extraordinaire chargée de traiter avec des représentants byzantins telle question bien déterminée (la conclusion d'un Traité de paix). Même à la première mention des Bulgares (à la fin de la troisième section)⁴² on ne vise pas des représentants diplomatiques bulgares arrivés à Constantinople avant le mois de septembre 899, mais bien une représentation bulgare, résidant en permanence dans la capitale byzantine ou bien, et c'est plus probable, arrivant à Constantinople à des occasions traditionnelles (festivités). Tous les autres cas où il est fait mention de la présence d'amis bulgares (οἱ ἀπὸ Βουλγάρων φίλοι) aux réceptions données par l'empereur sont clairs — on y vise une situation déjà établie, et non pas un cas extraordinaire.

Quelle est la position des Bulgares aux réceptions impériales? Comme on a déjà dit, ils ont été mentionnés à 4 reprises aux banquets donnés à l'occasion de Noël: une fois ensemble avec les Arabes⁴³, une autre fois avec ἀνθρώπους ἐθνικοὺς πάντας (c'est-à-dire des Pharganes, des Khazars, des Agarènes, des Francs),⁴⁴ et deux fois tout seuls, c'est-à-dire qu'à ces réceptions n'ont pas assisté d'autres étrangers.⁴⁵ Il en a été de même aussi avec les banquets offerts à l'occasion de Pâques auxquels des représentants bulgares apparaissent à 7 reprises: 4 fois tout seuls⁴⁶ et 3 fois ensemble avec des Arabes.⁴⁷

En laissant de côté la mention des „peuples barbares“ (p. 177₂₉ et suiv.) ce sont les représentants arabes qui avaient été le plus souvent présentés, ensemble avec les Bulgares, aux réceptions impériales. Quelle y avait été la position des uns et des autres? Pendant que les Bulgares avaient été dans tous les cas des *amis bulgares*, les Arabes, à l'exception de la première mention (très générale et il n'a pas été question que des Arabes orientaux

³⁹ Oikonomidès. Les listes de préséance, 163₁₈—165₄.

⁴⁰ Voir ci-dessous notes 43, 44 et 45.

⁴¹ Voir ci-dessous notes 46 et 47.

⁴² Voir ci-dessus note 39.

⁴³ Oikonomidès. Les listes de préséance, p. 169₇₋₉.

⁴⁴ Ibidem, p. 177₂₆, 177₂₉₋₃₀.

⁴⁵ Ibidem, 167₁₁₋₁₂, 181₁₄₋₁₅.

⁴⁶ Ibidem, p. 203₀, 203₁₈, 207₃₁—209₁₁, 211₉₋₁₆.

⁴⁷ Ibidem, p. 203₁₅, 203₂₇, 203₃₀₋₃₁.

et Arabes occidentaux)⁴⁸ sont „habillés en blanc, sans ceintures (alors que les Bulgares „μετὰ τῶν οἰκείων αὐτῶν σχημάτων)⁴⁹ des captifs (prisonniers) du grand prétoire. Une étude attentive de la IV^e section du „Traité“ de Philothée nous apprend que les Bulgares sont prévus d'être les hôtes les plus fréquents aux banquets impériaux;⁵⁰ ce sont les amis bulgares (les seuls représentants étrangers à Constantinople à être caractérisés de cette façon sauf une seule mention des Arabes); les délégués bulgares occupaient la première place au sein de toutes les autres délégations — situation qui s'est maintenue jusqu'à 968, ce dont témoigne l'archevêque de Crémone, Liutprand.⁵¹

Quelles conclusions peut-on tirer de cette petite préambule? Avant d'aborder la conclusion définitive, il nous faut établir la voie par laquelle les Bulgares ont été introduits dans le „Traité“ de Philothée, c'est-à-dire de déterminer les sources de sa composition. Nous nous permettrons de citer à ce propos l'opinion de N. Oikonomidès: „La source de Philothée pour la section IV a sans doute été un document se trouvant à la disposition des *atriklitai*, que notre auteur a mis à jour et complété d'après ses idées et son expérience... Il ne semble pas que, dans ce texte, il y ait des reminiscences de cérémonies anciennes.“⁵² Ou en d'autres termes, le „Traité“ de Philothée ne reproduit pas exactement un traité plus ancien sur la préséance byzantine, mais reflète parallèlement à cela l'ambiance concrète à la veille de sa composition.⁵³

Ainsi, au moment de l'édition du „Traité“ de Philothée (septembre 899), adopté immédiatement par décret impérial⁵⁴, les Bulgares avaient été considérés à Constantinople comme des amis⁵⁵; ils pouvaient assister aux banquets impériaux et, ce qui importe davantage, ils y occupaient la première place au sein de toutes les autres nations. Sans doute, à cette époque entre la Bulgarie et Byzance régnaient des rapports de paix et Philothée

⁴⁸ Oikonomidès. Les listes de préséances, p. 163₁₂₋₁₄.

⁴⁹ Ibidem, p. 203₃₁.

⁵⁰ Ibidem, p. 203₁₃₋₁₄, 203₂₆, 203₃₀.

⁵¹ Liutprand. Legatio, éd. Bonn, p. 351; Voir R. Guillard. Recherches sur les institutions byzantines, II, Berlin—Amsterdam, 1967, p. 223; Oikonomidès. Les listes de préséance, p. 163, n. 133.

⁵² Oikonomidès. Les listes de préséance, p. 71.

⁵³ Voir par exemple p. 163₆₋₉, 12-13 où sont mentionnés les noms des délégués du pape et de ceux des patriarches d'Antioche et de Jérusalem arrivés à Constantinople pour mettre un terme au schisme de Photios.

⁵⁴ Voir ci-dessus la note 37.

⁵⁵ Divers passages du „Traité“ de Philothée ont été publiés et traduits en bulgare dans: Fontes graeci historiae bulgaricae, V, p. 223—229 en tant que partie de l'ouvrage de Constantin Porphyrogénète: „De ceremoniis aulae byzantinae“. Dans le commentaire au passage, répondant à la p. 207₃₂ et suiv. (édition d'Oikonomidès) (la réception au sixième jour après Pâques) est noté: „A cette époque là (c'est-à-dire au temps où Constantin Porphyrogénète a composé „De ceremoniis“ — I. B.) les Bulgares après avoir établi le traité de paix de l'an 927, avaient eu des délégués permanents à Constantinople“, p. 228, 6. 4. Il est évident qu'ici on n'a pas fait attention qu'il s'agit d'un texte emprunté textuellement de Philothée (le texte du „Traité“ est inclus dans le deuxième livre de „De ceremoniis“ ayant été conservé dans les deux manuscrits fondamentaux Cod. Lipsensis bibl. urb. Rep. I 17 et Cod. 133 du monastère de la Sainte Trinité à Chalké — voir Oikonomidès. Les listes de préséance, p. 72) et qu'il y reflète la situation d'avant le mois de septembre 899, et non pas celle du milieu du Xe siècle. Le même passage a été publié et traduit en bulgare au v. IV de Fontes graeci historiae bulgaricae, p. 128 en tant que partie du „Traité“ de Philothée, laissé sans commentaire.

n'a reflété que la situation réelle et non pas un état des choses ne correspondant pas aux relations réellement existantes entre les deux pays. Cette constatation devient encore plus convaincante si nous comparons les rapports avec les représentants arabes, position qui correspondait entièrement aux rapports entre Byzance et les Arabes — des collisions acharnées, surtout en Asie Mineure.⁵⁶

Par conséquent, le mois de septembre 899 s'avère un terminus ante quem pour le rétablissement des relations de paix entre la Bulgarie et Byzance. Peut-on déterminer la date exacte de cet événement? Le défaut de données suffisantes ne nous autorise pas à le faire. On pourrait toutefois émettre une considération, notamment: si nous admettons qu'en la personne de Stylien Zaoutzès les Bulgares voyaient un ennemi sérieux quant au règlement des relations de paix, nous pourrions admettre qu'à sa mort, intervenue en juin-juillet 899⁵⁷, mais avant le mois de septembre 899 (lorsque le „Traité“ de Philothée a été rédigé) entre la Bulgarie et Byzance avait été conclu un traité de paix et le marché bulgare à Constantinople avait été rétabli.

* * *

Tout ce qui précède nous autorise à dresser le bilan des relations bulgaro-byzantine durant la période 893—912 comme suit:

1. L'analyse des événements que nous avons faite plus haut nous permet de relater quatre collisions (guerres) entre la Bulgarie et Byzance: a) la guerre qui avait commencé peu de temps après l'avènement du tzar Syméon (893) et s'est terminée par le traité de paix de 896; b) la campagne qui avait commencé par la bataille à Bulgarophyon pour se terminer par la conclusion du traité de paix en 899; c) les hostilités dans les parties occidentales de la péninsule des Balkans (901—902) au cours desquelles les Bulgares s'emparèrent de 30 forteresses dans la région de Dyrrachium restituées à l'empire grâce à la mission de Léon Choïrosphactès. La paix fut rétablie avant le 4 mai 902; d) enfin, la tentative des Bulgares de s'emparer de Thessalonique et la conclusion d'un nouveau traité de paix, toujours par le truchement de Léon Choïrosphactès.

2. Chacune de ces collisions est pour ainsi dire autonome, poursuivant un but en soi et se termine par la conclusion d'un traité de paix (ou bien le rétablissement du précédent).

3. Les faits énoncés témoignent indubitablement qu'il ne saurait être question d'une guerre, mais bien de quatre guerres ou collisions. Les dénominations Première guerre de Syméon contre Byzance (893—904) et Seconde guerre de Syméon (913—927) sont inexactes et ne devraient pas être prises en considération lors d'une précision des rapports bulgaro-byzantins du règne du tzar Syméon. Il serait plus juste de parler de deux périodes dans ces rapports dont chacune est constituée par différentes étapes plus ou moins longues.

4. Vus sous cette optique, ces événements nous permettent de jeter un coup d'oeil dans le programme politique de cet éminent souverain bulgare.

⁵⁶ A. A. Vasiliev. Byzance et les Arabes, II, I, 132—137.

⁵⁷ R. J. H. Jenkins. The Chronological Accuracy of the „Logothete“ for the Years A. D. 867—913, DOP, 19 (1965), p. 104.

Les faits indiquent de façon convaincante que durant la première moitié de son règne (893—912) le tzar Syméon n'avait pas voulu s'engager dans un conflit militaire sérieux visant à détruire l'Empire byzantin. Les guerres menées par lui avaient des visées plus modestes — la liquidation d'une injustice dans le premier et le deuxième conflit (le rétablissement du marché bulgare à Constantinople) et, dans le troisième et le quatrième cas, la recherche d'acquisitions territoriales. Durant cette période, les efforts essentiels du souverain bulgare avaient été orientés à régler la vie intérieure du pays, la consolidation du peuple bulgare après les événements de 893 et des positions de l'Eglise bulgare, le développement de la culture bulgare — efforts qui aboutirent bientôt au phénomène généralement appelé *Le siècle d'or du tzar Syméon*. Ce n'est qu'après avoir achevé cette étape de préparation, difficile mais inévitable, que le tzar Syméon avait entrepris la réalisation de la seconde partie de son programme (913) — le refoulement de Byzance de la place prépondérante qu'elle détenait dans la Communauté byzantine.

**EINIGE TENDENZEN IN DER BYZANTINISCHEN
GESCHICHTSSCHREIBUNG DES 13. JAHRHUNDERTS,
WIDERGESPIEGELT IN DEN WERKEN DES NIKETAS CHONIATES,
GEORGIOS AKROPOLITES
UND THEODOROS SKUTHARIOTES**

Genoveva Cankova-Petkova (Sofia)

In den letzten Jahrzehnten des 12. Jahrhunderts trat ein offensichtlicher Verfall im politischen und sozialökonomischen Leben des Byzantinischen Reichs ein. Der erfolglose Versuch Kaiser Andronikos Komnenos, den Lehngrundbesitz einzuschränken sowie sein tragisches Ende festigten die Positionen der Feudalaristokratie noch weiter und verstärkten die separatistischen Tendenzen.¹ Von der kritischen Lage Byzanz' begünstigt, erklärten die Serben unter der Führung des Großen Župan Stefan Neman ihre Unabhängigkeit und die Bulgaren errangen in hartnäckigen und heroischen Kämpfen ihre Freiheit. Gleichzeitig wurden die Angriffe und Einfälle der Normannen und der Kreuzfahrer immer häufiger.

Im Jahre 1204 fiel Konstantinopel in die Hände der Ritter des Vierten Kreuzzugs.² Das Territorium Byzanz' wurde zwischen dem neugegründeten Lateinischen Kaiserreich von Konstantinopel, den anderen Kleinstaaten „der Lateiner“ und den aufkommenden selbständigen griechischen Kleinstaaten auf der Balkanhalbinsel und in Kleinasien aufgeteilt.

Aber kraft der inneren Logik der Ereignisse und einer jahrhundertelangen Tradition existierten und entwickelten sich das politische Leben und die Kultur Byzanz' weiter. Mittelpunkt dieses politischen und kulturellen Lebens wurde allmählich Nikaia, auf das sich bald nach der Überwindung der anfänglichen Panik die Hoffnungen der Griechen auf eine Wiederherstellung des Byzantinischen Reichs richteten. Dank seiner größeren wirtschaftlichen Stabilität und einer verhältnismäßig homogenen ethnischen und sozialen Zusammensetzung der Bevölkerung wie auch auf Grund anderer günstiger politischer und geographischer Umstände hob sich das Reich von Nikaia mit der Zeit als erstrangige politische Macht von den an-

¹ Vgl. М. Я. С ю з ю м о в. Внутренняя политика Андроника Комнина и разгром пригородов Константинополя в 1187 году. — ВВр., 12, 1957, 58—74; Р. Т и в - ч е в. Le règne de l'empereur de Byzance Andronic 1^{er} Comnène (1183—1185). — BSl, 23, 1962, No 1, 19—40.

² G. O s t r o g o r s k y. Geschichte des Byzantinischen Staates. München, 1963, 329—338; Д. А н г е л о в История на Византия Т. 2. С., 1974, 209—229.

deren griechischen Kleinstaaten ab.³ Am Hofe der nikäischen Kaiser fanden die angesehensten Vertreter der byzantinischen Geschichtsschreibung vom Ende des 12. und im 13. Jahrhundert — Niketas Choniates, Georgios Akropolites, Theodoros Skuthariotes und andere eine Zuflucht.

Zu dieser Zeit ist ein deutlicher Aufschwung in der historischen Literatur festzustellen. Die byzantinischen Schriftsteller dieser Epoche, die den Zusammenbruch und die Zerstückelung des Reichs miterlebt hatten, haben uns ein klares, lebensvolles Bild von den historischen Ereignissen, deren Zeugen sie waren und an denen sie selbst Anteil hatten, hinterlassen.

Eine Tradition der byzantinischen Chronisten der vorausgegangenen Epoche war die Ursachen für Niederlagen und innere Widersprüche des Reichs der Vorherbestimmung oder — als Vergeltung für die Sünden der Byzantiner — der göttlichen Vorsehung zuzuschreiben, obgleich die Byzantiner für die Herren der Welt und Erben Roms und Hellas' hielten.

In den Werken des Niketas Choniates macht sich eine Tendenz zur Memoirenliteratur bemerkbar, was bedeutet, daß die Persönlichkeit des Verfassers der Darstellung ihren Stempel aufdrückt und die Beurteilung der Ereignisse von seinen persönlichen Gefühlen gefärbt erscheint. Allmählich aber machte die alte Weltanschauung einer neuen, humanistischen Richtung Platz, in der Elemente einer rationalistischen und realistischen Auffassung der Ereignisse zutage tritt. So ist zum Beispiel in einigen Werken des Georgios Akropolites eine Widerspiegelung der konkreten damaligen Verhältnisse zu spüren und andererseits der Einfluß platonischer Vorstellungen von der Rolle des Herrschers, der auch Philosoph ist.⁴ Gleichzeitig begann eine Rückkehr zum Schicksalsglauben (*τύχη, ἀνάγκη*)⁵ der alten Hellenen und der hellenistischen Epoche

* * *

Mit seinem reichen und fruchtbaren literarischen Schaffen, das sein schriftstellerisches Talent bezeugt, hat sich Niketas Choniates einen der ersten Plätze unter den byzantinischen Historikern errungen. Seine vielen Reden, Briefe, Botschaften, seine bedeutende *Historia (χρονική διήγησις)*, sind lebhaft und fesselnd geschrieben, in einer bildhaften, manchmal auch hochtrabenden Sprache und künstlerischem Stil. In ihnen spiegelt sich die Mentalität und die Weltanschauung eines hohen Staatsbeamten wider, eines Zeitgenossen der Blüte und des Verfalls Byzanz' unter der Herrschaft der Komnenen und der Angeloi. Trotz seines kurzen Lebens (er starb 60- oder 61jährig im Jahre 1216/1217 in Nikaia), hat Niketas Choniates die bedeutendsten Ereignisse seiner Zeit für die kommenden Generationen aufgezeichnet. Seine Geschichte umfaßt die Periode von 1118 bis 1206.⁶

³ Vgl. Д. Ангелов. История на Византия. Т. III. С., 1976, 5—11; История Византии. Т. III. М., 1967, с. 7, 70—71.

⁴ Vgl. V. Valdenberg. Notes sur l'oraison funèbre de G. Akropolite. — BZ, 30, 1929/30, 93—95.

⁵ C. I. G. Turner. Pages from late Byzantine philosophy of history. — BZ, 57, 1964, 2, 347—348.

⁶ Gy. Moravcsik. Byzantinoturcica. Bd. 1, Berlin, 1958, 445—446; J. L. van Dieten. Niketas Choniates. Erläuterungen zu den Reden und Briefen nebst einer Biographie. De Gruyter, 1971, p. 18—20; 48—50.

In der neuen kritischen Ausgabe der Geschichte des Niketas Choniates wurde auch eine bisher nicht herausgegebene Variante veröffentlicht, in der die Belagerung von Ad-

Die Epoche, in der er lebte, verstärkte seine angeborene Neigung zum Pessimismus und einer subjektiven Wiedergabe der Ereignisse.

Seinem kritischen Blick entgingen die Gebrechen und Schwächen der Staatsführung der Kaiser Manuel I. Komnenos und Andronikos I Komnenos, Isaaks II. Angelos und Alexios' III. Angelos nicht.⁷ Bis zu einem gewissen Grade ist die negative Beurteilung Isaaks II. Angelos in der gegenwärtigen Geschichtsschreibung eben auf seine Auskünfte zurückzuführen.⁸ Seine Geschichte, die er in Konstantinopel zu schreiben begann, beendete und redigierte er in Nikaia am Hofe des Kaisers Theodoros I. Laskaris, wo er nach seiner Flucht aus Konstantinopel und einem kurzen Aufenthalt in Selimbria Zuflucht gefunden hatte.⁹

Für diesen hohen byzantinischen Würdenträger blieben die Ausländer stets Barbaren. Die Befreiung der Bulgaren war für ihn eine wahre Katastrophe, eine „Ilias von Unglücken, die nicht zu beschreiben sind“, und die kraft der göttlichen Vorsehung über das Reich hereinbrachen.¹⁰

Die Bulgaren und ihre Befreiungskämpfe hassend, vermeidet er den Gebrauch ihres nationalen Namens und zieht es vor, sie gleichmacherisch mit dem diskriminierenden „Walachen“ zu bezeichnen.¹¹

In dieser Hinsicht erweist er sich als Kind seiner Zeit und Fortsetzer der weltanschaulichen Traditionen der vorhergehenden byzantinischen Chronisten, die große Ereignisse mit dem Eingreifen übernatürlicher Kräfte zu erklären pflegten.¹² Hochgebildet, in der theologischen Literatur, in Astrologie und Rhetorik wohl bewandert, neigte Niketas Choniates zu Aberglauben und maß jederlei Wundern und Vorzeichen große Bedeutung bei.

Tendenzen, die Vorsehung heranzuziehen, scheinen an vielen Stellen in seiner Geschichte auf. Die günstige Entwicklung des bulgarischen Aufstands führte er auf göttliche Einmischung zurück und schrieb eine ähnliche Einstellung sogar den Bulgaren selbst zu: „... und da der Aufstand sogleich einen guten Fortgang nahm, glaubten sie noch fester, daß Gott ihrer Freiheit wohlgeneigt sei.“¹³ Seiner Meinung nach hatten Peter und Asen dem Großmartyrer Demetrius ein Gebetshaus errichtet und den, wie besessenen, ekstatischen Aufständischen, eingegeben zu wiederholen, daß Gott die Freiheit des bulgarischen und des walachischen Volks gesegnet hätte.¹⁴

rianopel im Frühjahr 1207 beschrieben wird. Ausserdem enthält sie eine völlig negative Charakteristik des Grafen Bonifacius von Montferrat und Nachrichten über seinen Tod (4.9. 1207). Nicetae Choniatae Historia, ed. J. L. van Dieten, De Gruyter, 1975, p. 635, 17—636, 65. P. H. Malinoudis in: Byzantina, T. 10, 1978, 109.

⁷ Die Regierung des Andronikos Komnenos charakterisiert Niketas Choniates als „das schwere Joch des Usurpators“ und Alexios III. Angelos tadelt er als Mann, „der sich nicht mit den Feinden geschlagen hat noch sich für die Byzantiner Gefahren aussetzte“. Nicetae Choniatae Historia ed. van Dieten, p. 467, 83; 446, 55—56.

⁸ Vgl. z. B. Ф. И. Успенский. Образование Второго болгарского царства. Одесса, 1879, 110—120. Eine gewisse Korrektur dieser ungünstigen Beurteilung findet sich bei Острогорский. Op. cit., 334—335.

⁹ J. L. van Dieten. Erläuterungen, p. 44.

¹⁰ Nicetae Choniatae Historia, ed. cit., p. 369, 63—64; 71—72.

¹¹ Ibidem, p. 368, 50—52: „die Barbaren im Haemus, früher Mösier, jetzt Walachen geheissen“.

¹² Z. B. Die Prophezeiung des Todes Simeons bei Theoph. Continuatus, ed. Bonn, p. 411, 17—412, 3; Pseudo Sym. ed. Bonn, p. 740, 4—10.

¹³ Nicetae Choniatae Historia, ed. cit., p. 372, 38—39.

¹⁴ Ibidem, p. 371, 18—24.

Auch einzelne Etappen im Verlauf dieses Aufstandes werden vom Autor mit göttlichem Eingreifen erklärt. Bei dem ersten Feldzug Kaiser Isaak Angelos' gegen die Aufrührer hätte sich plötzlich eine Finsternis vom Himmel herabgesenkt, welche die Bergengen und Pässe, wo die Aufständischen im Hinterhalt lagen, verhüllt hätte. Die byzantinischen Truppen hätten sich unbemerkt genähert und hätten sie, Schrecken unter ihnen verbreitend, in die Flucht geschlagen.¹⁶ Bei dieser Gelegenheit versäumt der Autor nicht, seine große Belesenheit in der theologischen Literatur zur Schau zu stellen: „... die Urheber dieses Übels und die Heerführer Peter und Asen mitsamt der aufständischen Schar stürzten sich wie die Schweineherde aus dem Evangelium in die Wellen des Ister.“¹⁷

Die Neigung Niketas Choniates', Abschweifungen über Vorzeichen und Wunder in seine Erzählung einzuschreiben, zeigt sich besonders in seinem Bericht vom Aufstand des Alexios Vranas, der mit der bulgarischen Befreiungsbewegung in Zusammenhang stand. Mit einem großen Heer gegen die Aufrührer ausgesandt, war Alexios Vranas nach einem geschickten Manöver am Mittellauf der Tundža — er war bis zu einer Černa mogila (*Μέλανη βουνόν* nicht identifiziert) genannten Gegend gekommen — nach Adrianopel zurückgekehrt. Dort rief er sich zum Kaiser aus und brach dann auf, um Konstantinopel zu belagern. Zu dieser Zeit hielt sich dort auf dem Weg nach Palästina Konrad von Montferrat, Bruder des späteren Thessalonikischen Königs Bonifacius von Montferrat, mit seinem Gefolge auf. Um ihn zum Verbündeten zu gewinnen, hatte Isaak Angelos ihm seine Tochter Theodora vermählt und ihn zum Kaiser¹⁸ ausrufen lassen. In diesem kritischen Augenblick, als die byzantinische Hauptstadt stark bedroht war, gelang es Konrad von Montferrat, ihre Verteidigung zu organisieren und dem Usurpator eine entscheidende Niederlage beizubringen. Alexios Vranas fiel, und sein Heer wurde in die Flucht geschlagen. Nach dem Bericht des

¹⁶ Ibidem, p. 372, 55—58. Der erste Feldzug Kaiser Isaak Angelos' wird in den neueren Untersuchungen in das Frühjahr (April) 1186 datiert. Vgl. Z. L. van Dieten. Erläuterungen, p. 71—73. Eine andere Chronologie nimmt an Ив. Дуйчев. Възрастието в 1185 г. и неговата хронология. — ИИБИ, 6, 1956, 353—356, Nicetae Choniatae Historia, ed. cit., p. 372, 50—55.

¹⁷ In diesem Fall bezeichnet der Verfasser mit „plötzliche Finsternis“ eine Naturerscheinung, z. B. dichten Nebel oder ein plötzlich ausgebrochenes Gewitter. Hier kann es sich kaum um eine Sonnenfinsternis handeln. Ähnlich, und zwar mit einem von Gott geschickten dichten Nebel erklärt Niketas Choniates auch den Rückzug Kalojans von Adrianopel, als er es im Frühjahr 1207 zum letzten Mal belagerte (Nicetae Choniatae Historia, p. 636, 43—45, nach einer von Van Dieten publizierten Variante seiner Geschichte). Der Abbruch dieser Belagerung wird gewöhnlich mit der Kampfunfähigkeit der Kumanen während der Sommerhitze und ihrem Abzug in Zusammenhang gebracht. Vgl. В. Н. Златарски. История на българската държава през средните векове, Т. 3, С. 1940, с. 250, der sich auf den Bericht bei Villehardouin beruft. Hier aber ist zu berücksichtigen, daß Kaiser Theodoros Laskaris, der zur gleichen Zeit ein Bündnis mit Kalojan geschlossen hatte, sich von diesem Bündnis absagte und einen zweijährigen Waffenstillstand mit den Lateinern vereinbarte. Vgl. Г. Цанкова-Петкова. България при Асеновци. С., 1978, с. 72. Zu den Ereignissen vgl. G. Prinzling. Die Bedeutung Bulgariens und Serbiens in den Jahren 1204—1219 im Zusammenhang mit der Entstehung und Entwicklung der byzantinischen Teilstaaten nach der Einnahme Konstantinopels infolge des 4. Kreuzzuges. Dissert., München, 1972, 78—79.

¹⁸ Nicetae Choniatae Historia, ed. cit., p. 372, 55—58.

¹⁷ Ibidem, p. 372, 55—373, 62.

¹⁸ Ibidem, p. 376, 20—382, 61.

Niketas Choniates erschien das allen wie ein „dem Kaiser rechtzeitig von Gott gesandtes Glück“¹⁹.

In Verbindung mit diesen Ereignissen gibt er auch Kunde von einer ungewöhnlichen Erscheinung. Während der Belagerung zogen am helllichten Tage Sterne am Himmel auf. In der Luft erhob sich ein Wirbelwind und auf der Sonnenscheibe zeichneten sich dunkle Flecken ab, „was Runde Scheibe genannt wird, und so verlor die Sonne ihren Glanz und strahlte mattes Licht aus“²⁰.

Die zeitliche Reihenfolge dieser Ereignisse ist bis heute nicht endgültig geklärt.²¹

Umstritten bleibt auch das Datum, an dem Konrad von Montferrat aufbrach, der Konstantinopel verließ und nach Palästina zog, nachdem er den Aufstand des Vrana niedergeschlagen hatte. Während einige Autoren den Aufstand und die Sonnenfinsternis in den Frühling 1186 datieren, setzen andere den Aufstand im Frühjahr 1187 an,²² und wieder andere neigen zu der Vermutung, daß Konrad von Montferrat im Juli 1187²³ nach Palästina aufgebrochen sei, die Sonnenfinsternis aber am 4. September 1187 beobachtet wurde.²⁴ In Zusammenhang damit erhebt sich nicht unbegründet die Frage, inwieweit die Nachricht von einer Sonnenfinsternis während der Belagerung als sicherer Anhaltspunkt für ihre Datierung gelten kann,²⁵ oder mit anderen Worten, ob Niketas Choniates nicht die Beschreibung einer später beobachteten Naturerscheinung in seine Erzählung von der Belagerung aufgenommen hat, um einen stärkeren Effekt zu erzielen.

Dieser Neigung, seine Darstellung rhetorisch auszuschmücken, verdanken wir auch die von ihm verfaßte Rede des bulgarischen Zaren Asen, die er angeblich vor dem Beginn der Belagerung von Seres im Jahre 1195 gehalten hat. „Übrigens, die Ohren wissen nicht, was geschehen ist, sie nehmen das auf, was gemunkelt wird, und behalten fremde, noch dazu oft sich widersprechende Gerüchte. Ein sicherer Beurteiler des Vollbrachten und

¹⁹ Ibidem, p. 384, 20—21.

²⁰ В. Н. Златарски. История. . Т. II, С., 1934, с. 445—448 datiert den Aufstand des Alexios Vrana in den Frühling 1186. Dieser Datierung schließt sich auch Dujčev, op. cit., 355—356 an, der auf die Mitteilung Niketas Choniates' von einer Sonnenfinsternis aufmerksam macht und ihn zwischen den 22. März und 21. April 1186 datiert. Anders heutige Historiker datieren den Aufstand des Vrana in den Herbst 1187: J. L. van Dieten. Op. cit., 75—76; vgl. G. G. Cankova Petkova. La libération de la Bulgarie de la domination byzantine. — Byzantinobulgarica, V, 1978, 115—116. Ph. Malingoudis. Op. cit., p. 115—119.

²¹ Vgl. И. В. Дуйчев. Op. cit., 355—356.

²² Vgl. М. Я. Сюзюмов. Op. cit., p. 69.

²³ Ch. M. Brand. Byzantium confronts the West, 1180—1204. Cambridge, Massachusetts, 1968, p. 274, 383. J. L. van Dieten. Erläuterungen. . ., p. 75

²⁴ Ibid., p. 77.

²⁵ Ibid., p. 78 und Anm. 99. Malingoudis. Op. cit., p. 119—121. Zu den von Van Dieten angeführten Auskünften der Quellen ist auch die des Theodoros Skuthariotes, ed. Sathas. — BGME, 7, p. 374, 1—15, hinzuzufügen. In seiner Erzählung vom Aufstand Peters und Asens und dem Aufstand des Vrana erwähnt er nur den Aufbruch Konrads von Montferrat nach Palästina, als Isaak Angelos sich in Taurokoms bei Adrianopel befand, d. h. Anfang Oktober 1187, ohne von einer Sonnenfinsternis zu sprechen (ibid., p. 385, 2—5). In seiner Chronik hat Theodoros Skuthariotes für die Ereignisse von 1118 bis 1203 die Geschichte des Niketas Choniates benutzt und für die von 1203 bis 1261 die des Georgios Akropolites. Er gibt sie nicht mechanisch wieder, sondern macht einige wertvolle Ergänzungen, die er aus seiner eigenen Erfahrung oder aus einer zuverlässigen Quelle geschöpft hat. Vgl. Gy. Moravcsik. Op. cit., 526—527.

unbestreitbarer Zeuge des Gesehenen ist das Auge. . . Deshalb fürchtet auch ihr euch nicht, weil das Gerücht ausrumpet, daß der jetzige römische Kaiser tapfer sei, sondern man muß abwarten, ob er wirklich der Mann ist, als der er gerühmt wird.“²⁶

Alles weist darauf hin, daß diese Rede nicht authentisch, sondern eine Erfindung des Autors ist. Aber auch wenn sie es ist, gibt der Autor in ihr eine gründliche psychologische Analyse Zar Asens, indem er sich bemüht, eine richtige Deutung des von ihm beschriebenen Ereignisses zu geben. Trotzdem erklärt er auch hier die Mißerfolge der Byzantiner mit „Gottes Zorn“ ihrer Irrtümer und Sünden wegen, mit einem Klischee (topos), einem Gemeinplatz, dessen sich auch die früheren byzantinischen Geschichtsschreiber bei der Erklärung bulgarischer militärischer Erfolge bedienten.²⁷

In einzelnen Fällen zeigt sich der Autor in der Tat bestrebt, eine rationalistische Erklärung mancher Ereignisse zu geben.²⁸ Doch bleibt die dominierende Linie in den Werken Niketas Choniates' seine auf die Vorsehung gegründete Weltanschauung, sein Glauben an die Vorausbestimmtheit des historischen Prozesses, an die Einmischung des göttlichen Willens in den Gang der historischen Ereignisse, der sich in Omen, Wundern und anderen übernatürlichen oder natürlichen Erscheinungen bekundet.

Dieser charakteristische Zug der Mentalität und der Weltanschauung Niketas Choniates' paart sich mit einer anderen seiner literarischen Manier eigenen Eigentümlichkeit — der Verwendung rhetorischer und anderer stilistischer Effekte. Seine natürliche Neigung zur schönen Rede konnte sich in der Umgebung, in der sich sein schriftstellerisches Talent formte, voll entwickeln. Dem Kreis der höfischen Rhetoren und Schriftsteller zur Zeit Isaak Angelos II. gehörte auch sein Bruder, der Metropolit Michael Choniates, an, Verfasser einer überladenen Lobrede, die er anlässlich des Feldzugs des Kaisers gegen die aufständischen Bulgaren geschrieben hatte,²⁹ außerdem auch die Rhetoren Georgios Tornikes, Sergios Kolibas,³⁰ Ioannes Syropulos,³¹ und Nikephoros Chrysoberges.³² Bekannt ist auch, daß er als Logothet und Sekretär des Kaisers an einem literarischen Wettbewerb teilnahm, in dem er die Vorzüge des Winters gegenüber einem bisher unbekannten Autor, der den Sommer pries, zu verteidigen hatte.³³

Die subjektiven Elemente, hier und da anklingende Voreingenommenheit und die rhetorischen Effekte in den vielen Werken des Niketas Chonia-

²⁶ Nicetae Choniatae Historia, ed. cit., p. 466, 46—51.

²⁷ Vgl. den Bericht des Theophanos von der Niederlage, die das Heer Asparuchs im Frühjahr und Sommer 680 Kaiser Konstantin IV. Pogonatos beibrachte und von dem danach geschlossenen Friedensvertrag (Theophanis Chronographia, ed. De Boor, p. 359, 17—20).

²⁸ Z. B. bei der Beschreibung der Verteidigung der im Jahre 1199 von den Truppen Kaiser Alexios' III. Angelos belagerten Festung Prosek durch Dobromir Chrysos, in welcher der Mißerfolg der Byzantiner sowohl mit Nachlässigkeit und Mangel an Eifer der Belagerer wie auch mit „Gottes Willen“ erklärt wird. (Nicetae Choniatae Historia, p. 506, 21—25).

²⁹ И в. Д у й ч е в. Проучвания върху българското средновековие. — Сб БАН, т. 41, 1949, 62—76.

³⁰ Ibid., 77—81.

³¹ Ibid., 86—90.

³² Ibid., 91—108.

³³ Vgl. Nicetae Choniates Orationes et Epistulae, ed. 10. Al. van Dielen, De Gruyter, 1972, p. 113—119. I. L. v a n D i e l e n. Erläuterungen, 137—139. Dieser Wettstreit fand wahrscheinlich 1188—1189 statt, als Niketas Choniates noch Sekretär Kaiser Isaaks II. Angelos war (ibid. p. 139).

titivität.³⁹ Die für die Geschichte des Choniates charakteristische gelegentliche Voreingenommenheit ist ihm fremd. So gibt er zum Beispiel in Form eines Exkurses einige Aufkünfte über den Aufstand der Bulgaren und den letzten, vierten Feldzug Isaak Angelos' gegen die Aufrührer, dessen Ziel die Hauptstadt Tárnovo war. Er nennt die Bulgaren schon mit ihrem eigenen, nationalen Namen, und nicht mit dem diskriminierenden „Walachen“, wie Niketas Choniates. Klarer und weniger oberflächlich stellt er auch die Ursache des Aufstands heraus: eine erhöhte Steuer in Form von einer Abgabe von „Schafen, Schweinen und Ochsen, die in größerer Menge vom Land der Bulgaren eingetrieben wurde, welche von diesem Vieh mehr als die anderen hielten“. Aber immerhin vergißt er, als Vertreter der Aristokratie und vom Standpunkt eines hohen staatlichen Würdenträgers schreibend, nicht zu vermerken, daß „das bulgarische Volk seit jeher den Romäern Feind gewesen und die Ursache zu vielen Kriegen. . . und vielen anderen Übeln gewesen“ sei.⁴⁰

Unparteilicher berichtet Theodoros Skuthariotes von denselben Ereignissen. Für seine Chronik hat er die Nachrichten Choniates' und Akropolites' zu dieser Frage zusammengetragen, ohne eine persönliche Einstellung zum Ausdruck zu bringen, machte aber wertvolle Verbesserungen und Ergänzungen. Von der außerordentlichen Steuer anläßlich der kaiserlichen Hochzeit berichtend, setzt er hinzu, daß Isaak Angelos „unbemerkt auch andere Städte, am meisten aber die Barbaren im Haimos, die vordem Mösier oder Walachen und Bulgaren geheißten wurden, gegen sich aufbrachte“⁴¹.

Dem scharfen Blick Georgios Akropolites entgingen auch einige einzelne Tatsachen nicht, die für den Verlauf der Kriegshandlungen zur Zeit der Schlacht bei Adrianopel im Jahre 1205 sehr wichtig waren, von Choniates aber schweigend übergangen wurden.

Wie bekannt, scharten sich gegen Ende des Jahres 1204 die Griechen in Thrakien um Kalojan, damit er sie in den gemeinsamen Kampf gegen die lateinischen Eroberer führe.⁴² Schon vor der Schlacht wehte das bulgarische Kriegsbanner auf den Mauern der Festung Adrianopel. Mit Hilfe der ihnen verbündeten Kumanen und von Abteilungen der lokalen griechischen Bevölkerung brachte Kalojan den Lateinern eine vernichtende Niederlage bei. Aber als „der Zar der Bulgaren gemäß dem Versprechen der Adrianopler Herr über ihre Stadt werden wollte, verweigerten sie es ihm. Empört über ihren Verrat, beschloß der bulgarische Zar, sie zu belagern. Doch die Bulgaren waren unfähig, eine Belagerung zu unternehmen, weil

³⁹ Schon in der Einleitung zu seiner Geschichte erklärt er, daß er ohne Zorn und Parteilichkeit schreiben werde und nicht zu seinem persönlichen Vorteil. Darin folgt er dem Beispiel des Thukydides, der sich das Ziel gesetzt hatte, seine Geschichte zum *κέρμα οἷς ἀόλ* zu machen.

⁴⁰ G. Akropolitae. Opera, p. 18, 10—25. Vgl. ГИБИ, т. 8, p. 153.

⁴¹ Th Scuthariotae. Op. cit., p. 370 ГИБИ, т. 8, p. 243. Hier grenzt Skuthariotes, im Unterschied zu Choniates Walachen und Bulgaren klar gegen einander ab.

⁴² Срв. Б. П р и м о в. Гръцко-български съюз в началото на XIII век. — ИПр, 4, 1947—1948, № 1, 22—39; Жофруа дьо Вилардуен, Четвъртият кръстоносен поход и България. — ГСУ ИФФ, 45, 2, 1948—1949, с. 60 сл.; Г. Ц а н к о в а - П е т к о в а. Българо-гръцки и българо-латински отношения при Калоян и Борил. — Изв. Инст. ист., т. 21, 1970, с. 106 сл.; G. P r i n z i n g. Op. cit., p. 9, 26—28; G. C a n k o v a. P e t k o v a. A propos des rapports bulgaro-francs au commencement du XIII^{ième} siècle. — BHR, 1976, № 4, 52—53.

sie weder Mauerbrecher aufzustellen verstanden noch etwas anderes erfinden konnten, was die Stadt hätte zerstören können. Und nachdem er sich von dort zurückgezogen hatte, verwüstete der bulgarische Zar ganz Makedonien ohne auf Widerstand zu stoßen, so wie er die Lateiner geschlagen hatte.“⁴³ Diese wertvolle Auskunft des Akropolites, der in bisherigen Untersuchungen nicht die gebührende Aufmerksamkeit zuteil wurde, ergänzt, was Niketas Choniates, vielleicht nicht zufällig, unterlassen hat zu melden. Außerdem liefert es eine objektive Erklärung für eine der hauptsächlichsten Ursachen der Auflösung des griechisch-bulgarischen Bündnisses⁴⁴ und besonders des Wendepunktes in den Beziehungen Kalojans und der griechischen Notabeln in Thrakien. Realistisch ist auch die Beurteilung der Tatsache, daß Kalojan die Belagerung aufgab, da er nicht die nötigen Belagerungsmaschinen besaß und nicht darauf vorbereitet war, einen entscheidenden Kampf gegen seine gestrigen Verbündeten zu beginnen.

Zur Zeit, in der Akropolites schrieb, hatte sich die Legende vom Tod Kalojans, nach der er vom Speer des hl. Demetrius durchbohrt fiel, schon durchgesetzt. Wie bekannt, war sie von Thessalonikanischen Griechen im Geist patriotischen Propaganda gleich nach dem Tode Kalojans erfunden worden.⁴⁵ Aber während Niketas Choniates den bulgarischen Zaren Asen selbst pathetisch erklären läßt: „Schenke nicht jedem Gerücht Glauben!“⁴⁶, sich selbst aber manchmal auf Gerüchte verläßt, zeigt sich Georgios Akropolites in dieser Hinsicht kritischer.

Denn er wie auch Theodoros Skuthariotes geben die Legende vom Tod Kalojans als Gerücht wieder: „Als er bis nach Thessalonike selbst gelangt war, starb er dort, erschöpft von einer Erkrankung des Rippenfells. Doch wie manche sagen, war die Ursache seines Todes der Zorn Gottes. Denn es schien ihm im Traum, daß ein bewaffneter Mann bei ihm erschien und ihm den Speer in die Rippen gestoßen habe.“⁴⁷

Und so starb nach der Meinung Akropolites, die er ohne jedes Bedenken äußert, Kalojan „an einer Erkrankung des Rippenfells“⁴⁸. Aber um vollständigere Auskunft zu geben, erzählt er die Legende von dem wunderbaren Eingreifen des hl. Demetrius, die er selbst nicht glaubt und die für ihn eine ätiologische Legende bleibt, allerdings als Gerücht: „wie manche sagen“.

Wie weit aber diese plötzliche Krankheit, von der der Autor berichtet, der Wirklichkeit entspricht, läßt sich kaum sicher feststellen. Er selbst war

⁴³ G. Acropolitae. Opera, p. 22. Die Nachricht des Akropolites vom Verrat der Einwohner Adrianopels ist in der Geschichte Zlatarskis (t. III, 226—227) nicht berücksichtigt worden.

⁴⁴ Mehr über dieses Bündnis s. bei A. Krantonelle. *Ἡ κατὰ τὸν λατίνων, Ἑλληνο-βουλγαρικὴ συμπαράξις ἐν Θράκῃ* 1204—1206, Athènes 1964, 51—58.

⁴⁵ Vgl. И. В. Ду й ч е в. Цар Иван Асен II. С., 1941, с. 9; Проучвания. . . , с. 47. Der griechische Text dieser Legende würde von Ioannes Staurakios, Chartophylax der Demetriuskirche in Thessalonike aufgezeichnet und in die „Wunder“ des hl. Demetrius von Thessalonike aufgenommen. Vgl. G. Prinz ing. Op. cit., p. 83. Die altbulgarische Übersetzung wurde von Zlatarski publiziert. Op. cit., 581—587.

⁴⁶ Dazu vgl., hier, weiter oben.

⁴⁷ Acropolites. Op. cit., p. 23, 20 sq. Scuthariotes. Op. cit., p. 460.

⁴⁸ Zlatarski in seiner Geschichte, t. III, p. 258 interpretiert den Ausdruck *πλευριτιδὶ νόσῳ κατασχεθεὶς* nicht ganz genau als „gelähmt von Schmerzen in der Seite“ (vgl. auch ГИБИ, Bd. VIII, p. 156: „ergriffen von Schmerzen in der Seite“). Hier ist zu beachten, daß *νόσος* „Krankheit“ bedeutet und nicht „Schmerz“, was mit *ἄλγος* wiedergegeben worden wäre.

nicht Zeuge der beschriebenen Ereignisse und es bleibt unbekannt, aus welcher Quelle er die Kunde geschöpft hat. Zieht man jedoch in Betracht, daß in seiner Weltanschauung das Rationale das Metaphysische und das Irrationale überwiegt, daß er selbst nicht an Wunder und Zeichen glaubte, so bleibt die Vermutung,⁴⁹ daß er das zur Legende gewordene Gerücht von Kalojans Tod rationalistisch deutete, am annehmbarsten. Auf diese Weise wird die Verwundung der Rippe durch den Speer des hl. Demetrius von ihm als Rippenfellerkrankung interpretiert und wiedergegeben.⁵⁰

Übrigens wandelt sich die traditionelle Auffassung von „Gottes Willen“ der vorhergehenden Epoche bei Akropolites zu einem abstrakten geistlichen Prinzip, das an den Glauben der alten Griechen an die Macht des Schicksals und der historischen Notwendigkeit (*τύχη, ἀνάγκη*) erinnert. Eher glaubt er an eine höhere Gerechtigkeit, die über die Einhaltung der menschlichen Gesetze wacht. So sind seiner Meinung nach Zar Ivan Asens II. militärische Erfolge hauptsächlich seiner Humanität zuzuschreiben, der nach seinen ohne Blutvergießen errungenen Siegen Barmherzigkeit und Toleranz zeigte. Aber als Ivan Asen den Frieden mit den Nikaiern verletzte und versuchte, seine Tochter von ihrem Gatten zu trennen, legt der gleiche Autor Kaiser Johannes Vatatzes die Worte in den Mund: „Es gibt einen Gott, der alles sieht und jene straft, die Eide brechen und die Verträge verletzen.“⁵¹ Und während der bald darauf folgenden Belagerung von Curulon (heute Corlu), an der Ivan Asen II. als Verbündeter der Lateiner (gegen seinen Verwandten und ehemaligen Verbündeten Johannes Vatatzes) teilnahm, erhielt Ivan Asen die Nachricht von dem gleichzeitigen Tod der Zarin, ihres unmündigen Kindes und des Patriarchen. „Er hielt das für eine Bekundung des Zorn Gottes, zog sich von der Belagerung zurück, verbrannte die Belagerungsmaschinen und stellte, wenn auch nicht aufrichtig,“ fügt Akropolites hinzu, „das Bündnis mit Vatatzes wieder her“.⁵²

Flüchtig und spärlich sind die Auskünfte über die sozialökonomische Geschichte Byzanz' und der Balkanvölker in den historischen Werken sowohl des Niketas Choniates wie auch Georgios Akropolites und Theodoros Skuthariotes', die angesehene Vertreter der byzantinischen Aristokratie waren. Und doch spiegeln ihre Werke zwei verschiedene Tendenzen in der byzantinischen Geschichtsschreibung wider. Bei Niketas Choniates überwiegt immer noch die religiöse, für die byzantinischen Schriftsteller der frühfeudalen Periode charakteristische Weltanschauung, als der Glaube, daß

⁴⁹ Vgl. E. Gerland, Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel, Hamburg, 1905, p. 117, Anm. 2: „die Sage rationalistisch zu deuten“.

⁵⁰ I. Дуйчев (Цар Иван Асен II, с. 9; Приноси, с. 47) akzeptiert diese Mitteilung des Akropolites als Tatsache und meint, daß Kalojan an einer akuten Rippenfellentzündung gestorben ist. G. Prinzing (op. cit., p. 85) ist geneigt anzunehmen, daß die Mitteilung des Akropolites über eine plötzliche Rippenfellentzündung seine Reaktion auf die „frömmelnd politisierende Demetriuslegende“ darstellt. G. Сандова-Петкова (България при Асеновци, p. 75—76) meint, daß der Manaster der Legende als Werkzeug der Griechen und Lateiner gehandelt habe.

⁵¹ G. Acropolites. Op. cit., p. 56, 16—20.

⁵² Ibidem, p. 57, 10—60, 9. Diese Ereignisse werden gegen 1237 datiert. Vgl. П. Ников, Изправки към българската история. — Изв. Ист. д-во, т. 5, 1922, 61—62; Ив. Златарски. Op. cit., p. 402; Fr. Dölger, Regesten der Kaiserurkunden, ed. P. Wirth. München, 1977, Nr. 1758, präzisiert — Ende 1237.

Gottes Willen die historischen Ereignisse lenkte, daß die Byzantiner, wenn auch Herren der Welt, ihm verantwortlich wären und für ihre Sünden bestraft würden, noch unerschüttert war. Allmählich aber, als die Byzantiner den politischen Zusammenbruch erlebt hatten und in Reaktion gegen die verhaßten lateinischen Eroberer, begann man, sich wieder für das alte Hellas zu interessieren und damit auch für die klassischen Vorbilder der Literatur und Kunst. Nach der Mitte des 13. Jahrhunderts wandelte sich Nikaia und später auch das wiederhergestellte Byzanz — endgültig in einen griechischen Staat mit verhältnismäßig homogener Bevölkerung um. Zu seinem Territorium gehörten fast nur Länder, welche die Wiege der einstigen griechischen Kultur gewesen waren. Mit der Verstärkung der philhellenischen Stimmungen kehrte auch ein Drang zum Weltlichen, zur Hervorhebung des Verstandes und des Rationalen statt Mystik und Irrationalem zurück.⁵³ Im letzten Drittel des 13. Jahrhunderts begann die sogenannte palaiologische Renaissance, und das ist die Zeit, in der Georgios Akropolites und Theodoros Skuthariotes ihre Werke verfaßten.

⁵³ Vgl. Д. Ангелов. История на Византия. Т. 3, с. 127; В. Н. Лазарев. Византийская живопись. М., 1971, с. 270.

ОТНОШЕНИЕ ЕВФИМИЯ ТЫРНОВСКОГО К ЕРЕТИЧЕСКИМ УЧЕНИЯМ, РАСПРОСТРАНЯВШИМСЯ В БОЛГАРСКИХ ЗЕМЛЯХ

Георги Данчев (Велико-Тырново)

Общественная, церковная и литературная деятельность Евфимия Тырновского непосредственно связана с его борьбой против еретических учений, распространявшихся в Болгарии в эпоху средневековья. Как глава болгарской церкви в последней четверти XIV в., он ревностно следит за соблюдением строгой церковной догматики, ведя борьбу с отклонениями от принципов православия. Будучи учеником и последователем первого болгарского исихаста, Феодосия Тырновского, патриарх Евфимий ведет ревностную и бескомпромиссную борьбу с самыми сильными противниками исихазма — последователями Варлаама и Григория Акиндина. Но своим красноречивым словом и административными распоряжениями он разоблачает и все проявления более старых еретических учений, которые продолжают тревожить умы людей средневековой Болгарии.

Об отдельных моментах борьбы последнего тырновского патриарха с еретиками упоминается лишь мимоходом в некоторых исследованиях¹. Настоящая работа является попыткой рассмотреть более значительные источники сведений об антиеретической деятельности Евфимия Тырновского, вышедшие из-под его пера или из-под пера его современников. В ней ставятся две цели: с одной стороны, более целостно обрисовать образ патриарха и писателя, систематически и последовательно воюющего всеми возможными и приемлемыми для его личности и иерархического поста средствами с противниками восточноправославной догматики, и с другой стороны — рассмотреть широкое распространение дуалистических богомильских идей, как и рационализма варлаамитов, упорно разъедающих церковный и государственный организм Второго Болгарского государства, стремящихся разорвать догматические оковы и освободить и подготовить человеческий дух к грядущему Ренессансу.

По всей вероятности, первый контакт с проблемами борьбы с еретиками Евфимий имеет еще будучи молодым монахом в Килифаревском монастыре. Воспринимая идеи исихазма от только-что возвратившегося из Византии Феодосия Тырновского, очевидно, он узнает и об ожесточенных

¹ К. Радченко. Религиозное и литературное движение в Болгарии в эпоху перед турецким завоеванием. Киев, 1898; Хр. Ив. Попов. Евтимий, последен тырновски и трапезицки патриарх. Пловдив, 1901; В. Сл. Киселков. Патриарх Евтимий. С., 1938; П. Русев, Ив. Гълъбов, А. Давидов, Г. Данчев. Похвално слово за Евтимий от Григорий Цамблак. С., 1971.

идейных спорах между сторонниками Григория Синаита и Варлаама, имевших место в столице Византии. Через уста учителя до него доходит эхо проклятых идей Варлаама, против которых он вооружается необходимыми аргументами. Вероятно, он знает и ряд подробностей о константинопольских церковных соборах 1347 и 1351 гг., которые осуждают учение калабрийского грека и в сущности регламентируют победу исихазма и его принятие официальной церковью².

Однако молодой Евфимий имеет и непосредственную возможность стать свидетелем борьбы против еретиков в болгарской столице. Как известно, в середине XIV в. в Тырнове подвизаются и проповедуют свои противоречащие официальной церкви концепции и некоторые еретические проповедники. Константинопольский патриарх Каллист I упоминает в „Житии Феодосия Тырновского“ имена еретиков Лазаря, Кирилла Босоты и тырновского священника Стефана³. В болгарских землях и даже в престольном городе распространяются различные богомильские, адамитские и даже иудейские идеи, что вынуждает царя Ивана Александра и патриарха Феодосия в короткий срок (1350—1360) созвать два последовательных собора против еретиков в Тырнове⁴.

Очевидно, первый помощник игумена Килифаревского монастыря не остается чуждым идейного диспута, состоявшегося на тырновских церковных соборах. В них активное участие принимает его учитель, который в сущности является одним из главных идеологов этих соборов. Как близкий соратник и первый помощник Феодосия Тырновского, молодой Евфимий, вероятно, присутствовал на диспутах, а, быть может, и принимал в них участие.

Для выяснения поставленной проблемы особенно ценными для нас источниками являются прежде всего сами сочинения Евфимия, в которых находят художественное воплощение его противоеретические позиции. Они иллюстрируют категорическим образом его борьбу против богомильства и варлаамитства. Но прежде чем остановиться на этих интересных моментах в его сочинениях, обратим взор на некоторые другие литературные памятники, которые в той или иной мере документируют его отношение к еретическим учениям, *распространяемым* на Балканах.

Прежде всего необходимо сосредоточить наше внимание на прекрасной биографии Евфимия, написанной его учеником Григорием Цамблаком, в которой можно обнаружить чрезвычайно ценные сведения по интересующему нас вопросу. В этом замечательном по художественным достоинствам „Похвальном слове Евфимию“ видный болгарский писатель обрисован как борец против ересей до того, как он стал патриархом, а также в годы, когда он находится во главе болгарской церкви, и после его изгнания из патриархии и заточения вдали от г. Тырново.

Рассказывая о первых литературных проявлениях Евфимия, имеющих определенный общественный смысл и значение — о его переводах церковных книг с греческого на болгарский — Цамблак категорически указывает на то, что к этому его побудила искаженность древних переводов,

² Ив. Дуйчев. Рационалистични проблисъци в славянското средновековие. Българско средновековие. С., 1972, с. 473.

³ В. Н. Златарски. Житие и жизнь преподобного отца нашего Теодосия. — В: СБНУ., кн. 20, 1904.

⁴ См. История болгарской литературы. Т. 1. С., 1962, с. 270.

которые во многих отношениях противоречат истинным церковным догмам и являются основой множества споров и еретических отклонений: „Н тѣмко ѡт ѣже нменовати сѧ бл(аго)ч(ѣ)стивыхъ кннги въ рное нмѣхѣ, мнѡгъ же вѣрѣ-а въ нхъ крѣпше сѧ н истиннымъ догматимъ спротивленіе. Тѣмже н мнѡгы ереси ѡт снхъ произыдаша“⁵.

Не забывая другие причины, породившие различные еретические учения, и не пренебрегая ими, не следует умять значение рассуждений Цамблака, как это делает В. Сл. Киселков, считать их наивными касательно противоречий, существующих в древних переводах богослужебных книг, приводящих к различным спорам и еретическим отклонениям⁶.

Григорий Цамблак умело подчеркивает усилия Евфимия во время его пребывания в монастыре Святой Троицы близ Тырнова отсечь корень еретического зла, предоставив своим соотечественникам новые книги, которые находились бы в созвучии со всеми церковными догматами: „вѣсѣ нова, вѣсѣ чѣстна, ер(а)г(ѣ)ѡу съгласна, непоколебима въ крѣпѡстн догматимъ, ꙗко жнѧ вода бл(а)гочѣстивыхъ д(ѡ)шамъ, ꙗко ножъ еретнчскимъ азыкомъ, ꙗко ѡгнь тѣхъ лнцѡмъ“⁷.

Образно и убедительно Григорий Цамблак внушает мысль о больших заслугах Евфимия в его борьбе за духовное единство болгарского народа. столь необходимое в то время, когда с юга поступала магометанская угроза⁸. Но в этом случае Цамблак подчеркивает основной прием своего учителя, используемый им в борьбе с еретиками — слово, письменное и устное слово. А лишь за пятнадцать лет до этого, во время одного из предшественников Евфимия на тырновском патриаршем престоле — патриарха Феодосия — на берегах Янтры еретикам отрезают языки и жгут лица раскаленным железом⁹. Евфимий, по словам Цамблака, заново переводит все церковные книги, которые словно нож для языков и огонь для лиц еретиков¹⁰.

Свою последовательность борца с еретиками Евфимий проявляет и после того как становится тырновским патриархом. Известен описанный Цамблаком случай разоблачения еретического учения прибывшего из Константинополя Пирона и его ученика, тырновского монаха Фудула: „Нѣ кто Пиронъ — Несторѣвы ереси топлъ хранитель н Акнн’днновы н Варлаамовы, к снм н нконоборскыѧ славы боудѧ поборникъ — ѡт Кон’стантинова града бл(а)гншѣд, в Тырновскымъ прнходнтъ града, ѡвѣчу лнцемѣра сѧ кожею, волкъ боудѧ. Н понеже нѣкоего ѡвѣрѣте тамо л’женнока Феѡдосіѧ, прозваніемъ Фѡдоуль, томоу еднномоудрена н въ всѣмъ съгласна н которыѧ злобы нѣ всѣмъ сѣмена злаѣ сѧ двонца...“¹¹

Не считаю необходимым останавливаться на позиции К. Радченко¹², выразившего в конце прошлого века сомнение относительно этого случая

⁵ П. Русев и др. Указ. соч., с. 168.

⁶ См. В. Сл. Киселков. Указ. соч., с. 192.

⁷ П. Русев и др. Указ. соч., с. 168.

⁸ Там же, с. 47.

⁹ В. Сл. Киселков. Указ. соч., с. 31.

¹⁰ П. Русев и др. Указ. соч., с. 169.

¹¹ Там же, с. 184.

¹² К. Радченко. Указ. соч., с. 202.

и обвинившего Цамблака в том, что тот его выдумал, что случай этот вошел в „Похвальное слово Евфимию“ как отголосок борьбы против еретиков во время Феодосия Тырновского, нашедшей отражение в его „Житии“ как отголосок анафемы против Фудула и учителя его Пиропула, помещенной в конце XIV в. в Синодик болгарской церкви. Уже давно П. А. Сырку¹³; а также некоторые болгарские ученые¹⁴ полностью или частично отвергли эту позицию Радченко. (Насколько мне известно, и в настоящем томе ее несостоятельность затронута в одной из статей¹⁵.)

В данном случае нас интересует прежде всего вопрос о том, как Цамблак изображает своего героя в его борьбе против упомянутых еретиков, учение которых, как он считает, является смесью несторианства, варлаамитства и иконоборчества. И здесь главным оружием Евфимия как борца против этой ереси является слово. Узнав о проповеди Пирона и Феодосия Фудула, Евфимий созывает народ в храм и разоблачает их учение. И над их головами, по словам Цамблака, он заносит нож слова: „Іако с-(ва)-щенникы стѹда слова закла ножемъ, нже пр-(н)-снѹдѣвыѣ възсѣч-(ь)-стнѣа нконоу ножемъ събодшѣхъ.“¹⁶

Подчеркивая силу и красноречие слова Евфимия, разгромившего еретические проповеди Пирона и Феодосия, Григорий Цамблак сообщает, что тырновский патриарх принимает и другие меры против этих еретиков. Он разоблачает их учение, а их самих прогоняет из Тырнова: „н ꙗко аравскыѣ вѣкы далече ѿт цр(ъ)-ковныхъ прѣдѣлъ ѿгна.“¹⁷

Григорий Цамблак не скрывает, что другой раз Евфимий Тырновский использует, кроме силы слова, и силу административной власти в борьбе с отклонившимися от общепринятых норм христианами. Разумеется, его административные меры коренным образом отличаются от жестоких репрессий некоторых тырновских патриархов. Цамблак свидетельствует о том, что для ликвидации моральной распущенности, блудства и пороков, которым предавались люди во время праздников в монастыре Святой Богородицы близ Тырнова, Евфимий использует свою власть и отменяет праздник приказом: „Что ткорнт прѣмѹдрын? Ѹтсѣають корень н нсѣше плодъ грѣха: ѹставляють праздникъ, не ктомуу такомоу трѣбѹствоу събнратн сѧ запрѣтнѣ.“¹⁸

И в последние дни жизни Евфимий Тырновский показан как последовательный борец против ересей. Во время своего заточения он продолжает отстаивать чистоту восточноправославной веры, борясь не только за спасение тех, над кем нависла опасность насильственного обращения в магометанство, но стараясь вернуть в лоно православия и тех, кто некогда принял еретическое учение. Слово Евфимия и тогда не теряет своей действенной силы. Заблужденные еретическими идеями и магометанской религией болгары снова возвращаются к православной вере: „н

¹³ П. А. Сырку. К истории исправления книг в Болгарии. Т. 1, вып. 1; Время и жизнь патриарха Евтимия Тырновского. СПб, 1898, с. XV.

¹⁴ Хр. И. Попов. Указ. соч., 83—86; В. Сл. Киселков. Указ. соч., 34—38.

¹⁵ Имею в виду научное сообщение „Григорий Цамблак о Варлааме и его ереси“ Невены Дончевой-Панайотовой.

¹⁶ П. Русев и др. Указ. соч., с. 186.

¹⁷ Там же, с. 186.

¹⁸ Там же, с. 190.

вѣы оубо рѣзличныхъ ерѣсн ѿко ѿт ѿзъ свобождаахъ сѧ, вѣы же саракенн-скаго нечѣстїе тѣмъж ѡтѣвѣгаахъ, вѣы бесловесно жнѣе ѿко скверннѣж ѡтлагаахъ рнзж¹⁹.

По всей вероятности, Григорий Цамблак имеет в виду некоторых представителей павликианства, распространившегося еще в середине VIII в. в районе Филиппополя и Бачково, куда византийский император Константин V Копроним переселяет армянских колонистов²⁰.

Сведение о распространении варлаамитства во второй половине XIV в. в болгарских землях мы находим не только в „Похвальном слове Евфимию“ и в „Житии Феодосия Тырновского“, но и в дополнениях к „Синодику царя Борила“²¹. Помещение анафемы сторонникам Бернара-Варлаама и Григория Акиндина в Синодик болгарской церкви в отличие от Сербского синодика, в котором она вообще отсутствует²², также документирует усилия государственных и церковных деятелей в Тырнове ликвидировать опасность их пропаганды, в которой замечаются новые, рационалистические веяния эпохи²³.

Большинство специалистов, исследовавших Синодик болгарской церкви и касавшихся вопроса о дополнениях к нему, которые датируются концом XIV в., склонны допустить участие Евфимия Тырновского в добавлении этих пассажей²⁴. Возможно, однако, что добавленная анафема „Акиндина, Варлаама и попа Прѡхора Кндѡнѣ“²⁵, была внесена в Синодик непосредственно после Тырновского собора 1360 г., и естественно, что это было сделано под непосредственным воздействием не Евфимия, а его учителя Феодосия Тырновского или же патриарха Феодосия. Не следует забывать, что и в феодосиевом „Житии“, написанном после собора (непосредственно после смерти Феодосия в 1363 г.), Каллист I сообщает, что на соборе были осуждены „и другие, новопоявившиеся (ереси), сиречь ереси Варлаама и Акиндина“²⁶.

Рассматривая вторую, добавленную в конце Синодика анафему, направленную против еретиков: „Фѡдулу и ѡучитель его Пѣрѡпула“²⁷, вряд ли надо сомневаться в причастности Евфимия Тырновского к ее добавлению или даже к ее перенесению из греческого синодика в болгарский. Более того, эта анафема подтверждает в известном смысле деятельность прибывшего из Константинополя Пирона, который является неверно упомянутым Пиропулom, и его болгарского ученика Феодосия Фудулы.

В подтверждение мнения, что Евфимий Тырновский принял участие при редактировании некоторых дополнений к Синодику, свидетельствует

¹⁹ П. Русев и др. Указ. соч., с. 226.

²⁰ См. В. Сл. Киселков. Указ. соч., 157—158.

²¹ См. М. Г. Попруженко. Синодик царя Борила. — Български старини, 8, 1928, с. 95.

²² См. В. А. Мошин. Сербская редакция Синодика в неделю православия. — Виз. Врем., 6, 1959, с. 361.

²³ Ив. Дуйчев. Рационалистични проблисъци..., 472—475.

²⁴ Ср. Хр. Ив. Попов. Указ. соч., 226—227; М. Г. Попруженко. Указ. соч., ХСV—ХСVІІ; В. Сл. Киселков. Указ. соч., 227—244.

²⁵ М. Г. Попруженко. Указ. соч., с. 95.

²⁶ Ив. Дуйчев. Из старата българска книжнина. Т. 2. С., 1944, 226—227.

²⁷ М. Г. Попруженко. Указ. соч., 95—96.

и другое добавление, датирующееся XIV в. — запрет на четвертый брак²⁸. А, как известно, патриарх Евфимий подробно касается вопроса о запрете на четвертый брак в своем послании Угровелехийскому митрополиту Антиму.

Утверждения Григория Цамблака о том, что основным средством, которое использовал Евфимий Тырновский в своей борьбе против еретиков, было слово, не являются голословными. Они подтверждаются несомненным образом и некоторыми произведениями Евфимия, полностью пропитанными полемическим духом или лишь мимоходом выражающими его антиеретические позиции.

С целью обрисовать образы двух видных христианских деятелей, достойных подражания, проявившихся некогда борцами против еретиков, Евфимий Тырновский пишет два произведения: „Житие Илариона Мыгленского“ и „Похвальное слово Иоанну Поливотскому“. Эти произведения не только документируют его борьбу против еретиков, но и являются своеобразными источниками сведений о различных еретических учениях: манихействе, павликианстве, богомилстве, иконоборчестве.

На то, чтобы направить свои творческие усилия на образы упомянутых христианских деятелей, живших на несколько веков раньше (Иоанн Поливотский в VII—VIII вв.; Иларион Мыгленский в XII в.), несомненно оказывает влияние прежде всего то обстоятельство, что мощи их находятся в Тырнове. Но в данном случае решающую роль сыграла и необходимость внушить художественными средствами антиеретические идеи, разоблачить литературными средствами противников официальной церкви.

Распространение богомилства и варлаамитства в болгарских землях и даже в самой столице Тырново ставит перед молодым болгарским патриархом задачу активно бороться с их идеями. Кроме как проповедью, писатель-патриарх преследует реализацию своих целей и художественным путем. И следует признать, что он успешно справился со своей задачей нарисовать внушительные и воздействующие образы борцов против ересей. Особенно ярко это видно в „Житии Илариона Мыгленского“. О детстве, юношестве и монашеской жизни своего героя Евфимий говорит весьма бегло. Может быть, он не располагал необходимыми сведениями, да и они в данном случае не были ему столь необходимы.

Уже по прибытию в Мыглен молодой епископ входит в соборный храм и начинает проповедовать против нечестивых ересей и их празднословия²⁹. Весьма умело показаны усилия Илариона опровергнуть словом тех, кто не чтит бога как единственного творца видимого и невидимого мира, не признает святой троицы, не чтит святость мощей. Устами своего героя Евфимий Тырновский проклинает всех еретиков, перечисляя их имена: „...прокнати же вса еретикн, Арїа глагола н Евнѡміа, Савелїа же н Макѣдонїа, Аполнарїа н Ортгена н сѣпсанїа нх. Фѣвдѡра Мопсоустїйскаго н Нестѡрїа оученника его, Дїѡскоро н Севра н Евтнхїа н подобныа нмъ н еще же Манента н Павла Самосатеанна...“³⁰

²⁸ См. В. Сл. Киселков. Указ. соч., с. 47.

²⁹ П. Динев, К. Куев, Д. Петканова. Хрестоматия древнеболгарской литературы. С., 1961, с. 359.

³⁰ E. Kałnżuicki. Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius (1375—1393). Wien, 1901, 32—33.

Борьба Илариона с еретиками в Мыгленской епархии оказывается чрезвычайно трудной, может быть такой же трудной, как и борьба самого писателя-патриарха. Убедительно и внушительно Евфимий Тырновский рисует отпор, который оказывают сторонники широко распространенных в этом крае манихейства, павликианства и богомилства³¹. Но Иларион не унывает, хотя большая часть населения его епархии разделяет идеи еретиков: „...ѡко множайша часть Манихѣйска бѣ и Арменска и еще же и Богомилскаа, кѡмъ наветы на нѣ творяще и тыщще сѧ състрѣвѣти въ мѡръ правѣа стрѣдѣмъ, развѣщаѣще православноє и расхыщаѣще стадо ѡкоже днѣи нѣѣи свѣрѣе.“³²

Евфимий Тырновский сознательно подчеркивает рьяное сопротивление мыгленских еретиков. Они злословят в адрес Илариона, строят против него козни, вступают в споры, даже делают попытку убить его. Всему этому он противопоставляет лишь свое слово и беззлобие. Особенно сильное воздействие на богомилов производит проповедь Илариона после избияния, которому они его подвергают. Вместо того, чтобы воспользоваться своей властью и жестоко их наказать, он не подвергает их мерам наказания, а поучает благими словами, почерпнутыми из Священного писания. Это поведение епископа заставляет еретиков отказаться от своих заблуждений.

В образе Илариона Мыгленского воплощен идеал Евфимия борца против еретических учений. Длинные и мучительные споры ведет его герой с сторонниками дуалистических учений о добром и злом началах в жизни. Чтобы передать эти споры, Евфимий использует одно из самых значительных догматических сочинений средневековья: „*Παρόλγια δογματικῆ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως*“ Евфимия Зигавина³³. По всей вероятности, из этого полемического сочинения и сам тырновский патриарх черпает теоретические аргументы для своих споров с богомилами и варлаамитами.

Используя художественные приемы, характерные для агиографической литературы, Евфимий Тырновский показывает Мыгленского епископа и после его смерти как борца против ересей. Когда некоторые монахи из его епархии предаются раздором и еретическим мыслям, забыв его поучения, происходит чудо — Иларион является им во сне, разоблачает их и даже наказывает некоторых из них смертью. Рассказывая об этом эпизоде, Евфимий Тырновский показывает не только последовательность борца против ересей, но и внушает своим современникам веру в силу давно почившего Мыгленского епископа, мощи которого находятся в Тырнове. Преследуя свою основную цель, Евфимий просит своего героя не оставаться безразличным к еретикам.

С такой же творческой последовательностью обрисован как активный борец против ересей и герой из „Похвального слова Иоанну Поливотскому“. И здесь писатель весьма бегло рассказывает о детстве и жизни монаха Иоанна, который позже становится епископом Поливотским. Но и здесь встречаются эпизоды, насыщенные большими подробностями. Это

³¹ В Мыгленском крае жило много армян, переселенных туда во время византийского императора Иоанна Цимисхий. Позже это население проявляет склонность к богомилским идеям.

³² Ф. Капѣжнѣи. Указ. соч., с. 33.

³³ См. Хр. Ив Попов. Указ. соч., с. 159.

прежде всего те сцены, в которых Евфимий Тырновский рисует Поливотского епископа как борца против иконоборчества. По подобию Илариона Мыгленского и Иоанн Поливотский использует слово в качестве главного оружия в борьбе с еретиками. Перед населением города Поливота он пламенно защищает восточноправославные позиции о святости икон, креста и мощей святых: „Покланѣм сѧ въбразоу господа нашего Ісуса Христа, написанному на кнѣнѣ, подобнѣ же н того възсєненнорочныѧ матере, дѣвы богородицѧ. Покланѣм сѧ н дрѣвоу ч(ъ)стнаго кр(ъ)ста ра-ди н же на немъ плѣтѣ повѣшанаго бога... Почнтаємъ н свѧ-тыѧ свѧ-тыхъ мѡщн...“³⁴

Особенно подробно даны те сцены в „Похвальном слове“, в которых Иоанн осмеливается разоблачить византийского императора Льва III Исавера, поборника иконоборчества.

Восхваляя ревность своего героя в отстаивании восточноправославных догм, Евфимий Тырновский несомненно разоблачает и тех своих современников, которые в той или иной мере разделяют концепции иконоборцев, переломленных через призму богомильских идей.

По всей вероятности, Евфимий Тырновский пишет вышеуказанные два произведения вскоре после занятия патриаршеского поста. Приемлемыми являются рассуждения В. С. Киселкова касательно времени написания „Жития Илариона Мыгленского“. Остановливаясь на молитве, которую Евфимий возносит святому в конце „Жития“, Киселков пишет: „Ввиду того, что в этой молитве нет никакого намека на какую бы то ни было опасность для Болгарии со стороны иноверцев и инородцев, следует предположить, что Евфимий написал „Житие Илариона“ в течение первых двух-трех лет после вступления на патриаршеский престол, когда Иван Шишман находился в союзнических отношениях с турками“³⁵

В „Житии Илариона Мыгленского“ патриарх Евфимий молится святому, прося у него прежде всего помочь ему отогнать еретическую опасность: „Пращеж мѧ дрынѧ тн словєсь вѣзкы нечѣстїѧ ѡтженн, сѧпѡстатнынѧ навѣты ѧкоже плѣвєлы развѣй твоєж благод(ѣ)тн вѣтромь, цр(ъ)-ковное направн испѣзнєнїє, сѧпостраждн тагѡтѧмъ нашнмъ.“³⁶

В том же духе звучит и его просьба, адресованная Иоанну Поливотскому: „...всѣх прїмнрн, вѣсѧ къ богоу прївєдн, ѡженн єретнчєскѧ мѧгѧж, ѧзычєскаѧ възстѧнїѧ оукротн, цр(ъ)ков' оумнрн...“³⁷

Как видно, борьба, которую ведет Евфимий Тырновский с распространенными в болгарских землях богомильскими и варлаамитскими идеями, была отнюдь не легкой. Боль и тревогу можно уловить в его словах, адресованных Илариону с просьбой напутствовать его и руководить им в предстоящих ему тяжелых архиерейских заботах: „Вєсн прѣдѧвнтѧства брѣмѧ єанко тажко, вєсн архїєрїєства ѡпасєство, вєсн бѡ добрѣ правнтн н направѣтн, аще хоцєшн, нас н вѧ прїстѧннїє божїнѧ хот н ѧ окрѧмнтн.“³⁸

³⁴ Е. Kałuźniacki. Указ. соч., с. 187.

³⁵ В. Сл. Киселков. Указ. соч., с. 278.

³⁶ Е. Kałuźniacki. Указ. соч., с. 58.

³⁷ Там же, с. 202.

³⁸ Там же, с. 58.

Внимательный анализ литературного наследства Евфимия показывает что не только в указанных произведениях присутствуют антиеретические моменты. Хотя и мимоходом, в других его произведениях также отражено его отрицательное отношение ко всему тому, что разъединяет болгарский народ и приводит к разномыслию.

В конце „Жития Филотеи Темнишкой“, например, в мольбе к святой мы открываем следующую фразу: „цара въ благочытѣн н єднѣномыслн соблюдажнн. . .“³⁹

Радченко считает это своеобразным укором Ивану Шишману, который относился снисходительно к еретикам⁴⁰. Возможен, конечно, и такой нюанс мысли в подтексте этого выражения. Известно, что Евфимий Тырновский — большой радетель упрочения единства болгарского народа. Он считает, что путем искоренения различных еретических учений будет достигнуто объединение народных сил, желанное единомыслие.

Выражение этих позиций Евфимия мы обнаруживаем и в некоторых из его посланий. Будучи богато эрудированным в области церковной догматики, вешим знатоком решений вселенских соборов, он советует друзьям и знакомым, с которыми ведет переписку, ревностно придерживаться ортодоксальных догматов. И в своих посланиях Евфимий не забывает об еретических ветрах, приводящих к ненужным спорам и распрям монахов и разъединяющих их.

Отвечая на первый вопрос в послании афонскому монаху Киприяну, тырновский патриарх напоминает ему: „Светѣй съборѣй н апостольскѣй цр(ъ)квн прѣжде разнчнымн еретнчскимн обочурѣаемѣ ветры, въ дѣйствныхъ, ꙗкоже хотѣше о себѣ кждо, твораше, єдно тѣю о правныхъ догматѣхъ нмоще тѣцаніе. . .“⁴¹.

И во втором послании Евфимия Никодиму Тисменскому он разоблачает еретические отклонения от официальных концепций церкви, не забывая и здесь об ересях: „Взпрошенїа се мнѣга възнманїа н страхъ тѣбоует, ꙗко да не кто, ѡт безмѣрнаго мнлованїа подвнжемъ, възпадетъ въ Маласїан'скѣ ерес(ь) нн паки, радн опаснаго нстасанїа, впадетъ въ Нават'скѣ прѣлѣст(ь).“⁴²

Вряд ли необходимо указывать и другие подобные моменты в произведениях последнего тырновского патриарха, в которых мы открываем непосредственное или косвенное выражения отношения к еретическим учениям. Его позиции как главы болгарской церкви, как исихаста и представителя официальной церкви, не могут отличаться от позиций его героев Илариона Мыгленского и Иоанна Поливотского.

Как уже отмечалось, Евфимий Тырновский не прибегает к суровым мерам наказания еретиков, как это делали его предшественники на тырновском патриаршем престоле. Он считает, что не репрессиями можно

³⁹ Е. Kałuzniacki. Указ. соч. с. 99.

⁴⁰ К. Радченко. Указ. соч.

⁴¹ Е. Kałuzniacki. Указ. соч., с. 227.

⁴² Там же, с. 221.

достичь столь необходимого болгарскому народу единомыслия в эти напряженные и тревожные дни, а силой слова. Реализация этой задачи, однако, оказывается весьма трудной. Еретические дуалистические учения имеют крепкие корни среди болгарского крестьянства. А распространившиеся идеи варлаамитства подкапывают устои церковных догм и привлекают множество последователей. Все это, разумеется, затрудняет энергичные и последовательные усилия Евфимия Тырновского отсечь корень еретических учений.

ГРИГОРИЙ ЦАМБЛАК О ВАРЛААМЕ И ЕГО ЕРЕСИ

Невьяна Дончева-Панайотова (Велико-Тырново)

К многочисленным политическим, социальным, идейным и культурным явлениям, определяющим облик смутного и тревожного для балканских народов XIV в., относятся и еретические учения, распространявшиеся в Византии и Болгарии: богомилство, адамитство, варлаамитство, иудейство и т. д. В противовес этим учениям возникает исихазм, который вначале также считается ересью, но затем признается официально и активно распространяется самыми видными деятелями восточноправославной церкви: Григорием Синаитом, Григорием Паламой, патриархом Каллистом, Феодосием Тырновским, патриархом Евфимием Тырновским.

Одним из самых талантливых и достойных учеников и последователей последнего тырновского патриарха эпохи Второго Болгарского государства Евфимия является Цамблак, получивший завет от своего учителя ревностно защищать восточное православие от нападок всяких еретических учений и убежденно отстаивать исихастские концепции всех представителей Тырновской литературной школы.

Предметом настоящего научного сообщения являются два произведения Цамблака, в которых находит отражение основной идеологический спор эпохи — между мистицизмом исихазма и рационализмом варлаамитства — „Житие Стефана Уроша III Дечанского“ и „Похвальное слово Евфимий“.

В „Житии Стефана Дечанского“¹ Григорий Цамблак уделяет значительное место, чтобы рассказать о появившейся в Византии в первой половине XIV в. ереси калабрийского монаха Варлаама, называя ее „*акундинатска*“, и главным образом о заслуге Стефана Дечанского в одержании победы над ересью и изгнании ее основоположника из византийских пределов.

Почти все ученые, ссылаясь на этот эпизод „Жития“, ставят вопрос, имеет ли он историческую основу или является анахронизмом в биографии сербского святого. Цамблак рассказывает, что лишенный зрения по приказанию своего отца Милутина, Стефан Дечанский был сослан в Константинополь, где провел семь лет (1313—1320). В это время, по мнению нашего автора, там распространяется учение Варлаама, осужденное на специально созванном соборе, теоретик которого был низвергнут и предан анафеме. После этого Стефан Дечанский, завоевав благорасположение

¹ Это житие в науке известно по изданию Шафарика в „Гласник друштва србске словесности“. Београд, 1859, кн. 11.

императора Андроника Палеолога своей мудростью и благочестивой жизнью, посоветовал ему бросить Варлаама в тюрьму, а его сторонников изгнать за пределы страны. Но какой-то царедворец, будучи последователем Варлаамовой ереси, предупредил Варлаама, и тот бежал на корабле в Рим.

Отвечает ли этот рассказ Цамблака известной из других источников хронологии событий, связанных с Варлаамом?

Принято считать, что Бернар-Варлаам, грек по национальности, выходец из Калабрии — Италия, который развивает свою еретическую деятельность в Византии, где „становится одним из проводников западно-европейского гуманизма“². Трудно, однако, установить, когда именно Варлаам прибывает в Византию и становится во главе оппозиционной исихазму партии. По мнению итальянского ученого Мандалари, автора исследования о Варлааме, „ничего достоверного не известно о том, когда наш монах выехал на Восток“³. Русский ученый Ф. Успенский считает, что сочинение Никифора Григора „Флорентий“, раскрывающее учение Варлаама, отражает отношения между двумя греческими партиями Палеологов и Иоанна Кантакузина в 1330—1331 гг.⁴ Другие же уточняют, что все это произошло в 1325—1327 гг.⁵ А это означает, что свыше одного десятилетия отделяет пребывание Стефана Дечанского в Константинополе от прибытия Варлаама в Византию.

Сначала Варлаам становится близким другом сторонника исихазма Григория Паламы, но вскоре, узнав его исихастские взгляды, превращается в его самого лютого врага. Мистицизму и отрицанию знания исихастов. Варлаам противопоставляет учение классических философов о вечности мира и души и свой подчеркнутый пиетет к древней эллинской философии и главным образом к Платону⁶. Религиозные споры между варлаамитами и исихастами по вопросу о таворском свете или божественной энергии продолжаются около тридцати лет. Начало спору было положено собором-диспутом в июне 1341 г. в Константинопольской церкви „Св. София“. Иными словами, первый собор против варлаамитов проводится через десять лет после смерти Стефана Дечанского (1331 г.). Этот собор, однако, не принимает никаких решений — не обвиняет Варлаама, и не оправдывает Паламу⁷. Затем следуют еще три собора — в 1347, 1351 и 1368 гг. Соборный акт от 1347 г. свидетельствует о том, что на соборе Варлаам изобличен Паламой и осужден, после чего он раскаивается и вскоре бежит из Византии. В 1351 г. созывается третий собор против сторонников Варлаама, на котором его самый верный единомышленник Акиндин осужден и отлучен от церкви. На последнем, четвертом по счету соборе в 1368 г. осуждается другой последователь Варлаама и Акиндина — Прохор Кидон⁸.

² И. Д у й ч е в. Рационалистични проблясъци в славянското средновековие.— В. Българско средновековие. С., 1972, с. 473.

³ Цит. по К. М е ч е в. Григорий Цамблак. С., 1969, с. 98.

⁴ Ф. У с п е н с к и й. Очерки по истории византийской образованности. СПб, 1891, с. 250.

⁵ К. М е ч е в. Указ. соч., с. 97.

⁶ К. Р а д ч е н к о. Религиозное и литературное движение в Болгарии в эпоху перед турецким завоеванием. Киев, 1898, с. 193.

⁷ Ф. У с п е н с к и й. Указ. соч., с. 340.

⁸ Подробности касательно четырех соборов см. у Ф. У с п е н с к о г о. Указ. соч., 340—354.

О каком из этих четырех соборов против Варлаама и его сподвижников повествует Григорий Цамблак в „Житии Стефана Дечанского“? Его рассказ соответствует соборному акту от 1347 г., а это показывает, что Цамблаку известны решения второго собора против Варлаама 1347 г. и имевшие место последствия, а именно, что Варлааму удалось бежать в Рим.

Итак, рассказанное Цамблаком о Варлааме и его сподвижниках, об исповедуемой ими ереси и ее распространении в Византии, о предпринятых против нее мерах со стороны церковной и светской власти о судьбе ее теоретика во время созванного собора и после него — все это верно, но не имеет никакого отношения к биографии сербского святого Стефана Дечанского, пребывание которого в Константинополе (1313—1320) и смерть в 1335 г. предшествует прибытию Варлаама в Византию и началу его еретического проповедования.

Останавливаясь на вопросе о Цамблаковой хронологии этих событий, сербский ученый Павле Попович склонен принять ее достоверность, так как по его мнению „трудно предположить, что он (Цамблак) не знал хронологии этих больших вопросов, которые всем были известны как в его время, так и до этого“⁹. Лучше аргументированным, однако, выглядит мнение другого сербского ученого — Димитрие Богдановича, который в заметке к сербскому переводу „Жития Стефана Дечанского“ Григория Цамблака отмечает: „Рассказ Цамблака о мнимой роли Стефана Дечанского при решении судьбы этой ереси (т. е. Варлаамовой) — очевидный анахронизм, не имеющий исторической основы“¹⁰. Доводы Богдановича в поддержку этого категорического мнения следующие:

1. Стефан Дечански умирает в 1331 г., за несколько лет (по меньшей мере за шесть) лет до возникновения исихастского спора.

2. Андроник, при котором находится в заточении Стефан, — несомненно есть император Андроник II Палеолог (1282—1328), а не Андроник III.

3. Патриарх Афанасий, о котором Цамблак упоминает в связи с исихазмом, занимает константинопольскую кафедру два раза как Афанасий I: в 1289—1293 и 1303—1310 гг., т. е. еще до заточения Стефана в Константинополь¹¹.

Ко всему этому я бы добавила еще одно соображение. Главный противник Варлаама — Григорий Палама — рожден около 1296 г. Это означает, что во время заточения Стефана в Константинополь (1313—1320) он был молодым человеком 20-летнего возраста. Даже если и допустим, что Варлаам прибыл из Италии в Византию в самом начале XIV в., трудно можно объяснить, как Палама в таком возрасте мог возглавить исихастскую партию и на созванном соборе изобличить и опровергнуть Варлаама. При этом положении возникает вопрос, почему Григорий Цамблак вносит этот эпизод в биографию Стефана Дечанского, почему он так подробно излагает учение Варлаама и обращает такое большое внимание на принятые церковью и светской властью меры против сторонников новой ереси?

⁹ К. Мечев. Указ. соч., 1969, с. 97.

¹⁰ Старе српске биографије, предговор и редакција Димитрије Богдановић. Београд, 1968, с. 284.

¹¹ Там же, с. 284.

Засвидетельствованное Цамблаком отношение к Варлааму и его учению соответствует его, Цамблака, происхождению, сану и положению. Вполне объяснимо, что Цамблак как человек, принадлежащий к высшей феодальной аристократии и как должностное церковное лицо, объявляется против всяких ересей, которые рушат единство церкви. Кроме того, Варлаам является проводником западноевропейских реалистических веяний, и его деятельность в большой мере помогает прокатолически ориентированной партии в Византии. Так, например, известно, что в 1339 г. он возвращается на Запад как посланец Андроника III. В сопровождении венецианца Стефана Дандоло, Варлаам посещает папу Бенедикта II, чтобы вести переговоры о воссоединении греческой церкви с римской¹². Хотя некоторые и обвиняют Цамблака в известных симпатиях к католицизму из-за его участия в Константинопольском соборе, последние изыскания в этом направлении свидетельствуют о том, что он никогда не изменял своим „отеческим преданиям“ и ратовал лишь за взаимопонимание между восточной и западной церквами при строгой верности православию¹³. Поэтому Григорию Цамблаку по душе победа исихастской партии в Византии над варлаамитами, которая не допускает подчинения католическому Западу и таким образом помогает укреплению православия¹⁴.

Изобличение Варлаама и его сподвижников в „Житие Стефана Дечанского“ Цамблаком можно объяснить и стремлением автора продолжить антиеретическую деятельность своего великого учителя Евфимия Тырновского, завещавшего ему бороться с варлаамитами всячески — на деле и пером. Цамблаку, по-видимому, было известно проклятие, которому они были подвергнуты, добавленное в Синодик царя Борила на верное рукой Евфимия: „Акидину, Варлааму и Прохору Кидони, изрекшим хулы богу более всех еретиков. . . им как нечестивцам и противникам слова господнего, как и их единомышленникам, анафема, трижды.“¹⁵ Итак, хотя и являясь анахронизмом в биографии сербского святого Стефана Дечанского, эпизод, в котором Григорий Цамблак рассказывает о Варлааме и его ереси, выполняет определенную художественную службу — показать враждебное отношение автора к учению, разъединяющему православную церковь, а также засвидетельствовать верность своим и своего учителя Евфимия исихастским убеждениям. Разумеется, будучи большим писателем-художником, Цамблак делает это не голословно и декларативно, а через образ своего героя, которому как святому более подходит изобличать антицерковное учение, предлагать владельцу меры для его искоренения.

Указанный эпизод „Жития“, который можно рассматривать как самостоятельный рассказ о ереси Варлаама, свидетельствует о подчеркну-

¹² Ф. Успенский. Указ. соч., с. 234.

¹³ П. Русев, А. Давидов. Григорий Цамблак в Румъния и старата румънска литература. С., 1966, с. 73; К. Мечев. Речь на Григорий Цамблак на Константинопольском съезде (доклад на международном симпозиуме, посвященном 600-летию со дня создания Тырновской литературной школы, состоявшемся с 11 по 15 окт. 1971 г. в г. В. Тырново).

¹⁴ О религиозных спорах между исихастами и варлаамитами, которые привели к оформлению и двух политических группировок в Византии Палеологов и Иоанна Кантакузина, см.: Г. М. Прохоров. Исихазм и общественная мысль в Восточной Европе в XIV в. — ТОДРЛ, 23, 1968, с. 90.

¹⁵ М. Попруженко. Синодик царя Борила. С., 1928, с. 95.

том умении Цамблака повествовать живо и уверенно о хорошо известных ему вещах, смело и открыто выражать свою авторскую позицию к предмету изображения.

Рассказ выделяется от остального содержания своей композиционной рамкой. Он начинается чисто повествовательным введением: „Тогда же нже на разлычнаа времена разлчннмн ереси възмоутнвн црьковь врагъ не тръпѣше тишную всанкоу црьквен, нмоуши н хрїстовоу стадоу на пажнтѣхъ благочыстїа пасоущоу“.¹⁶ В том же повествовательном духе выдержаны и заключительные слова автора, которыми он заканчивает свой рассказ о Варлаамовой ереси: „Таковаа ѡ благочыстїи Стефанову ревность, такааа къ еретикомъ ненавнсть, такааа же къ хрїстоу вера“ (с. 55).

Уже в начале рассказа Цамблак сосредотачивает внимание на появившейся ереси, весьма синтезированно раскрывая ее сущность: „Нъ нъ-когого Варлаама нзнесе акндннатьскыє ереси началннка н смнмь многаа мѣтежа исплзнн се церьковь, нмуща съ собою еднномоудрїнїе, многы, пачеже еднно погыбѣанїе н оученныкы, безмѣстныхъ вѣтвїи, нже оубо еддносоущное развращааше по змовредномуу дріюу, дѹха же прѣсвѣтаго хоуляше по скверзномуу Макїедонїю нъ н прѣвѣраженїе владнчїе є истинно на горѣ Фаворїи бывшее прѣдъ свѣтымн тѣмъ апостолы н оученныкы показавшоу славоу своего божьства“ (с. 52).

Процитированные строки свидетельствуют об отличной компетентности Григория Цамблака в отношении несогласий между варлаамитами и исихастами по таким основным вопросам религии, как вопрос о духе святом, таворском свете или божественной энергии и т. д. Здесь он сближает учение Варлаама с арианством и духовоборством патриарха Македония и таким образом доказывает свою осведомленность в области истории ересей.

Чрезвычайно любопытные и интересные вести сообщает Цамблак о распространении Варлаамовой ереси в византийской столице, по его словам чуть ли не охватившей весь город и нашедшей последователей даже среди царедворцев: „Н мнѡсы тѣмъ ереси послѣдоваше н православныхъ ждрѣвы...“ (с. 52). Большую воздействующую и убеждающую силу Варлаамовой проповеди Цамблак раскрывает косвенным образом: „Н многы съ ѡтѣтрѣже къ погыбѣан еанко въ моужехъ н еанко въ женахъ, нъ н ѡтѣ нже въ царьскыхъ н самынмь скопцемъ царевн слѡужышнмь смръзѣтноснаго своеє ереси ѡда прѣподасть, н просто безъ малаа всь градъ не послѣдова“ (с. 53).

О проникновении еретического слова и в императорский двор свидетельствует тот факт, что когда Варлааму угрожает арест и тюрьма, об этом его предупреждает сомышленник из двора, и Варлааму удается бежать на корабле в Рим.

¹⁶ Все цитаты приводятся по Гласник друштва српске словесности. Београд, 1859, кн. 11. Для удобства страницы отмечаются после самих цитат.

С удовлетворением повествует Цамблак и о созванном патриархом Афанасием церковном соборе, пред которым предстал „зломудрый“ Варлаам и весь его „злославный полк“ сомышленников и последователей. Так как они отказываются отречься от своего учения, их предают анафеме и выгоняют из соборной церкви. Цамблак считает, что Варлаам был посрамлен, поэтому он заперся в своей комнате и никуда не выходя, затаился, пиша „развращена велѣнна на цѣрьковь и богоборни острѣ еззык на православное“ (с. 53). Но внезапно он вскакивает „словно дикий осел“ и вновь начинает сеять семена своей еретической проповеди. Это уже требует вмешательства и государственной власти, что приводит к изгнанию предводителя еретиков из Византии и разъединению его последователей. Заслугу в этом Цамблак приписывает лишенному зрения и заточенному в Константинополь сербским королем Милутином сыну его Стефану, названному позднее Дечанским. Заключение Стефан становится знаменитым своими молчаливыми подвигами и завоевывает благорасположение как многих сановников, так и самого императора, которого часто посещает, ведя с ним беседы „о спасении души и царском управлении“. Наверно не случайно Цамблак останавливается на одном из таких разговоров между ними, оказавшимся роковым для варлаамитов.

В советы Стефана императору, которые цитируются довольно странно, Цамблак вкладывает свое собственное понимание роли ересей как рушителей православия, а также тех, которые следует предпринимать против них как церковной, так и государственной властью.

Стефан уверяет императора, что хотя тот и превосходит по кротости, смирению, правосудию и мудрости своих предшественников, он допускает ошибку, терпя еретиков в вверенном ему государстве. „Бывает, — говорит он, — что пастырь, зная, что волк войдет в стадо, не гонит его; таким является и этот зверь (т. е. Варлаам), хотя он и называет себя пастырем. Потому что не имена создают людей, а дела прославляют имена“ (с. 55).

По мнению Стефана, а это означает и по мнению Цамблака, самым эффективным средством борьбы с еретиками является изгнание их подале „как волков“. Только таким образом можно прекратить церковные раздоры и установить мир среди православных. В этом совете, к которому император прислушивается и приказывает привезти к нему Варлаама связанным, а его сторонников изгнать из города, сквозит ненависть Цамблака ко всем еретикам и ревность и усердие, с которыми он защищает устои христианской веры.

Отношение Григория Цамблака к главной ереси XIV в. — варлаамитству — находит выражение и в другом его произведении — похвале своему великому учителю патриарху Евфимию Тырновскому. Раскрывая образ Евфимия несколькими конкретными примерами из его патриаршеской деятельности, Григорий Цамблак рассказывает и о его борьбе с еретиками Пироном и Феодосием Фудулом, последователями Варлаамовой ереси¹⁷.

¹⁷ П. Русев, Ив. Гълъбов, Л. Давидов, Г. Данчев. Похвално слово за Евтимий от Григорий Цамблак. С., 1971, 185—187.

Это известие Цамблака — отголосок следующего сообщения в Синодике царя Борила, последнюю редакцию которого ученые убедительно приписывают Евфимию Тырновскому: „Фудулу и его учителю Пиропулу, которые топтали всечестные иконы пречистой Богородицы, занимались различными волхованиями, нападали всевозможной хулой на владык, священников и иноков, опоганили священные черкви и животворящий крест, коим мы были отмечены во избавление, проявившим и многие другие бесчинства, анафема“¹⁸.

По мнению русского ученого К. Радченко, автора целостного исследования религиозного движения в Болгарии в XIV в., именно эти постановления в болгарском синодике, „составленные или — точнее — просто переведенные с греческого при Евфимии“, явились источниками для Григория Цамблака, который „не затруднил себя поставить Евфимия в личную борьбу с еретиками, из которых один давно умер“¹⁹. Радченко недоумевает, почему упомянутый в синодике Пиропул переименован Цамблаком в Пирона. „Здесь обращает внимание то, что в XIV столетии действует Пирон (=Пирр?) монофизит (несторианец по Цамблаку), современник Максима Исповедника, он же именуется Буддой, признавшийся церковными писателями одним из проповедников манихейской ереси. Вероятно слово Пиропул ввело Цамблака в заблуждение. Смутно помня о каком-то Пироне-Пирре, что он был не то несторианец, не то монофизит, Цамбак и назвал своего Пирона хранителем несторианской ереси. Отношения его к Фудулу были для Цамблака неясными“²⁰ — пишет Радченко. Склонный отречь реальную историческую стоимость известия Цамблака о борьбе Евфимия с упомянутыми еретиками, он добавляет: „Известие Цамблака любопытно только в том отношении, что свидетельствует об участии Евфимия в составлении указанной части Синодика, который, вероятно, здесь просто ограничился переводом статей Филотея“²¹.

Трудно можно согласиться с тем, что сказанное Григорием о борьбе Евфимия с византийскими еретиками Пироном и Феодосием Фудулом, прибывшими в Тырново — лишь литературный прием для характеристики героя и что Цамбак приписывает выдуманные заслуги своему учителю. Наоборот, Цамбак рассказывает об этом таким образом, что убеждает нас в том, что он был свидетелем хорошо известного ему события в жизни тырновцев и конкретных исторических действий патриарха Евфимия в защиту вверенной ему пасты. Уже авторское введение к этому эпизоду деятельности Евфимия — „Расскажу об одном из многих случаев, известном тогда многим из тамошних людей“ — предрасполагает читателя довериться автору и уверовать в достоверность рассказа. Будучи учеником Евфимия и очевидцем большинства его патриарших дел, Цамбак, являясь свидетелем брожения в Тырнове, которое привлекло из Византии различных еретиков в последней четверти XIV в., наверное, близко знает и имеет непосредственные впечатления о борьбе своего учителя со сторонниками различных еретических учений. Так что кроме Синодика, который мог служить ему литературным источником в отноше-

¹⁸ М. Попруженко. Указ. соч., 95—96

¹⁹ К. Радченко. Указ. соч., 201—202.

²⁰ Там же, с. 201

²¹ Там же, с. 202.

нии распространенных в Болгарии ересей и борьбы с ними Евфимия, весьма надежным источником знаний обо всем этом явились и его личные впечатления о жизни в Тырнове, его воспоминания о конкретных делах своего учителя. По всему видно, что упомянутые Цамблаком Пирон и в Синодике Пиропул — имена одного и того же лица, но, быть может, Цамблак назвал еретика именем, которым его называло население Тырнова, поскольку близость между именами Пирон и Пиропул весьма большая. Примечательно также то, что в пяти из известных науке списков „Слова“ имя этого еретика одно и то же — Пирон.

Григорий Цамблак называет Пирона „горячим ревнителем Несторианской, Акиндинской и Варлаамовой ереси, а, кроме того, и поборником иконоборческой славы“. Выставление Пирона как сторонника нескольких еретических учений, распространявшихся в разное время, не следует толковать как неосведомленность Цамблака и незнание сущности отдельных ересей. Вероятно, это является результатом именно хорошего их знания и умения Цамблака видеть общее в них, что противопоставляет их церкви и государству. Даже в самое новое время некоторые пробуют типологически сблизить варлаамитство с арианством, монофизитством, монофелитством, иконоборчеством и еще некоторыми еретическими учениями²².

Рассказу Цамблака о распространении ереси Варлаама и Акиндина в болгарской столице придают убедительность конкретные географические указания. Он отмечает, что Пирон прибывает из Константинополя, т. е. из Византии в Тырново „как волк, переодетый в овечью шкуру“. Здесь он находит „какого-то лжемонаха Феодосия, по прозвищу Фудул, единомышленника и во всем с ним согласного“. Этим указанием Цамблак в сущности подтверждает одну из основных черт византийско-болгарских отношений, а именно, что „почти все еретические учения в Болгарии приходят из Византии неофициальным путем, сиречь независимо от воли и вмешательства церковных и светских властей“²³.

Весьма любопытным является известие Цамблака о том, что проповедь двух еретиков — Пирона и Феодосия Фудула — находит прием прежде всего у феодальной верхушки и царедворцев. „Какие только семена злобы не посеяла эта пара — с возмущением говорит Цамблак, — разлагая церковное тело развратными учениями, разделяя множество и подготавливая восстание и наипаче сводя с ума царских вельмож и властителей колдовством и бесовскими выдумками?“. Эти слова Цамблака свидетельствуют о том, что во второй половине XIV в. брожение охватило не только высшие слои в Болгарии, но и высшие прослойки, что свободомыслие еретиков импонировало некоторым из властвующих царедворцев, которые проявляют известную неудовлетворенность существующими церковными порядками, иногда известный критицизм и склонность к реформам общества.

Вышеуказанные слова Цамблака дают основание другому исследователю „Похвального слова Евфимию“ — К. Мечеву — сделать еще один вывод: „Сам этого не хотя, так как его идеологическая ненависть огромна, Цамблак показывает, насколько хорошими проповедниками или говоря

²² Г. М. Прохоров. Указ. соч., с. 89

²³ И. Дуйчев. Указ. соч., с. 474.

современным языком, пропагандистами и агитаторами были Пирон и Феодосий Фудул, если их слово нашло благоприятный прием и в царском дворце²⁴.

Пирон и Феодосий Фудул распространяют в Тырнове учение рационалиста Варлаама и его сторонника Акиндина, которые являются главными противниками исихазма. Если учесть, что Григорий Цамблак — самый верный и самый ревностный ученик и последователь исихаста Евфимия Тырновского, то становится объяснимой его большая ненависть и желчь, с которыми он говорит о новых сеятелях „злых плевелов“ ереси Варлаама и Акиндина. Кроме того, Цамблак принадлежит к феодальной верхушке, поэтому он всеми средствами защищает официальную религию как ее опору и с ненавистью и озлоблением говорит об ересях и еретиках, разрушающих ее единство.

В „Похвальном слове Евфимию“ Григорий Цамблак живо и пылко рассказывает о двух византийских еретиках, дерзнувших смутить порядок в болгарской столице Тырново. Эпитеты и сравнения, которыми сопровождаются их имена, выдают отсутствие у автора толерантности к каковым бы то ни было еретическим учениям и его ненависть к их проповедникам. Он сравнивает Пирона с „волком, одетым в овечью шкуру“, а Феодосия называет „лжемонахом“. Для него они „злая пара“, сеющая „семена злобы“, разлагающая церковное тело развратными учениями“, проповедующая „колдовство и бесовские выдумки“. Зато с нескрываемым удовлетворением Цамблак говорит о роли патриарха Евфимия в деле защиты тырновского населения от „злых плевелов“ — этой напасти и об изгнании двух еретиков далеко за церковные пределы“ „как аравийских волков“.

В сущности, очерченная таким образом позиция Григория Цамблака в „Житии Стефана Дечанского“ и „Похвальном слове Евфимию“ в отношении Варлаама, его ереси и последователей свидетельствует о том, что он остается верным завету своего учителя — бороться страстно против варлаамитов, убежденно отстаивать принципы исихазма и ратовать за единство и могущество православной христианской веры. Потому что единство веры в то время было самым надежным залогом успешного отпора проникновению как католицизма, так и исламизма.

²⁴ К Мечев. Указ. соч., с. 41

DAS SYNODIKON VON BORILALS GESCHICHTE UND SCHRIFTTUMSDENKMAL

Ivan Dujčev (Sofia)

Die Schlacht zwischen Kreuzfahrern und Bulgaren bei Adrianopolis (slavisch: Odrin) am 14. April 1205 schließt die ersten zwei Jahrzehnte der Existenz des im Jahre 1185 erneuerten bulgarischen Staates. Der letzte der drei Asseniden-Brüder, Zar Kalojaŋ, ist ein junger, energischer Herrscher, der durch seine Fähigkeiten als Feldherr und Diplomat nicht nur den Staat festigt, sondern ihn auch zu einer vorherrschenden politischen und militärischen Macht im Europäischen Südosten erhebt. Die Vernichtung des Byzantinischen Kaiserreichs im Jahre 1204, das an seiner Stelle geschaffene Lateinische Kaiserreich von Konstantinopolis und die ein Jahr später erfolgte Niederlage und Gefangennahme seines ersten Kaisers, Balduin von Flandern (1204—1205) durch die Bulgaren sind wahrhaftig schicksalschwere Ereignisse. Durch die Niederlage der Kreuzfahrer bei Adrianopolis im April 1205 entsteht im Südosten eine politische Leere. Alles spricht dafür, daß dieses Vakuum vom bulgarischen Staat ausgefüllt werden wird. Die Ereignisse, die sich in den Gebieten der Balkanhalbinsel während der folgenden zwei Jahre abspielen, bestätigen gleichsam vollständig diese historische Perspektive. Im Herbst des Jahres 1207 belagert Zar Kalojaŋ das zweitgrößte Zentrum der Kreuzfahrer-Eroberung, die Stadt Thessalonike, findet aber dort den Tod. Die bis dahin siegreichen bulgarischen Heere kehren in die nordbulgarischen Gebiete zurück. Der Vormarsch nach Süden und Südwesten findet seinen Abschluß.

Über diese Ereignisse liegen sehr zahlreiche und zwar zeitgenössische historische Quellen vor, die aber den Verlauf nicht klären, sondern gewisse Unklarheit schaffen, da sie zum größten Teil völlig tendenziös sind. Der plötzliche Tod des Angreifers veranlaßt zur Belobigung des Heiligen Demetrios von Thessalonike als Schutzherrn der großen Stadt. Der Anführer der bulgarischen Heere stirbt, einigen Zeugnissen zufolge,¹ an einer akuten Krankheit.² Die Hagiographen und die Verfasser feierlicher Lobreden (Panegyriker) erklären aber seinen Tod als Ergebnis der wundertätigen Einmischung des Heiligen und Schirmherrn von Thessalonike und kleiden das Ereignis in völlig legendäre Einzelheiten ein. Auch der Todestag des Zaren Kalojaŋ ist uns unbekannt. Wir wissen nur, daß er bei der Belagerung von Thes-

¹ Georgius Acropolita. Historia, ed. A. Heisenberg, 23, 19 sq.

² Einzelheiten s. bei I. Dujčev. La bague-sceau du roi bulgare Kalojaŋ. — Byzantinoslavica, 36 1975, p. 179 sq.

salonike gestorben ist. Mit der Verbreitung des Gerüchts, daß der gefährliche Feind von der Hand des Heiligen und Schirmherrn der Stadt gefallen sei, bemühten sich die Geistlichen von Thessalonike dieser Nachrede größere Wahrhaftigkeit zu verleihen. Sie verbanden chronologisch den Tod des bulgarischen Zaren mit dem Tag, an dem der Heilige geehrt wurde, dem 26. Oktober. An diesem Gedenktag wurden große Feste und besondere Volksfeste veranstaltet.³ Wenn wir von den vorliegenden Mitteilungen über den Tod Kalojans die hagiographischen Ergänzungen beseitigen, in die sie eingekleidet sind, müssen wir annehmen, daß der bulgarische Herrscher im Herbst des Jahres 1207 bei der Belagerung gestorben ist, ohne seinen genauen Todestag angeben zu können. Die Behauptung, wonach der Zar einer Verschwörung seiner Mithelfer, der Kumanen, zum Opfer gefallen sei, ist ebenfalls eine hagiographische Erfindung, die kein Vertrauen verdient.

Die einwandfreie Klärung der Ereignisse im Herbst 1207 und während der unmittelbar darauf folgenden Jahre ist erforderlich, um die Motive für die Einberufung des Kirchenkonzils in Tärnovo in den ersten Monaten des Jahres 1211 festzustellen. Der Tod des aktiven Herrschers hat im bulgarischen Staat eine große innere politische Krise hervorgerufen. Nach dem Tod der drei Vertreter des Asseniden-Geschlechts: Asen, Theodor-Petär und Kalojan, entstand die Frage, wer in gesetzlicher Nachfolge die Macht im immer noch ungefestigten Staat übernehmen wird. Die Söhne Asen I., Ivan Asen, der künftige Herrscher (1218—1241), und sein Bruder Aleksander, waren unmündig. Ivan Asen wird wohl um 1195/96 geboren worden sein. Demnach war er 1207 höchstens 11 bis 12 Jahre alt, während der um 1196/97 geborene Aleksander das Alter von etwa 9 bis 10 Jahren erreicht hatte.⁴ Zum Asseniden-Geschlecht gehörten aber auch zwei Töchter mit ihren Söhnen: Sohn einer der Töchter war der aus späterer Zeit bekannte Despot Alexios Slav,⁵ Söhne der anderen waren Boril und der spätere Sebastokrator Strez.⁶ Über das Altersverhältnis der drei Vettern ist nichts bekannt.

Zar Kalojan selbst hat keinen männlichen Erben und Machtnachfolger hinterlassen. In einem Brief an Papst Innozenz III. (1198—1216) vom November 1204 teilt Zar Kalojan mit,⁷ daß er zwei Knaben (pueros duo) nach Rom schickt, die den Namen Basileios und Bethlehem tragen, um dort zu lernen (ut addiscant in scholis litteras latinas). Diese interessante Mitteilung bestätigt und präzisiert ein Brief des Archiepiskopos von Tärnovo und Primas Bulgariens, Basileios⁸ aus derselben Zeit, der hinzufügt, daß

³ S. u. a. die Angaben bei *Pseudo-Luciano*, Timarione. A cura di R. Romano. Napoli, 1974, v. 114 sq., p. 53, 96 sq.; 126—128. Vgl. noch Й. Дуйчев *Българско средновековие. Проучвания върху политическата и културната история на средновековна България*. С., 1972, 203—208.

⁴ Analyse der Quellenangaben darüber s. bei И. Дуйчев, а. а. О., 290—294.

⁵ Über ihn s.: В. Н. Златарски. *История на българската държава през средните векове. Т. 3. Второ българско царство. България при Асеновци*. С., 1940, с. 272 сл.; И. Дуйчев. *Medioevo bizantinoslavo*. III. Altri saggi di storia politica e culturale. Roma, 1971, 653 sq.

⁶ Ausführlich darüber: В. Златарски, а. а. О., p. 270 sq., 280 sq., passim.; П. Мутафчиев. *Избрани произведения. Т. I*. С., 1973, с. 225 сл.

⁷ I. Dujčev. *Innocentii PP. III Epistolae ad Bulgariae historiam spectantes. Recensuit et explicavit*. Sofia, 1942. — *Ann. Univ. St Clément d'Ohrida, Fac. hist.-philol.*, t. 38, 1942, № 3, ep. XXX, 39—44; p. 66.

⁸ Innocentii PP. III Epistolae, ep. XXXI, 27—31; p. 67. Vgl. p. 102

einer der Knaben, wahrscheinlich Bethlehem, Sohn des Zaren sei: *duos pueros ex precepto domini imperatoris vobis mitto*, schreibt der Erzbischof, *unus est presbyteri Constantini filius, alius vero regis, ut. . litteras latinas addiscant*. Was aus diesem Sohn des Zaren Kalojan weiter geworden ist, bleibt unbekannt,⁹ denn sein Name wird in Verbindung mit den Ereignissen des Jahres 1207 nicht erwähnt. Daher waren nach dem Tode Kalojans Alexios Slav, Boril und Strez gesetzliche Machtnachfolger.

Da ausdrückliche Zeugnisse fehlen, wissen wir heute nicht, was für Ereignisse sich in der Hauptstadt Tärnovo während des Spätherbstes des Jahres 1207 abgespielt und zur Thronbesteigung von Boril, dem Schwestersohn des verstorbenen Zaren, geführt haben. In diesem kritischen Moment bestand kein Zweifel darüber, daß die Regierung des Staates keinem unmündigen Knaben, sondern einem reifen Mann anvertraut werden mußte. Wahrscheinlich entsprach Boril dieser Bedingung. Der Machtwechsel vollzog im Spätherbst des Jahres 1207 offensichtlich ohne jegliche Erschütterungen und vollkommen gesetzlich. Um seiner Macht höhere Legitimität zu verleihen und eine gewisse Nachfolge der Regierung des Zaren Kalojan festzulegen, traf der neue Herrscher eine Maßnahme, die allgemein weitgehend durchgeführt wurde: er heiratete die Witwe Kalojans.¹⁰ Die Ehelichung der verwitweten Zarin war auch aus außenpolitischen Überlegungen erforderlich. Durch die Eheschließung mit der Zarin kumanischen Ursprungs sicherte sich Boril die militärische und politische Bundesgenossenschaft der Kumanen, die den verstorbenen Zaren mit ihren Truppen so aktiv unterstützt hatten. Es ist, kurz gesagt, völlig ungerechtfertigt, die anfängliche Regierung des Zaren Boril (1207—1218) als Usurpation zu bezeichnen, wie gewöhnlich behauptet wird.¹¹

Trotz der scheinbaren Legitimität, in den die Thronbesteigung Borils gekleidet war, ließ der Widerstand gegen seine Regierung nicht auf sich warten, in einem Staat, in dem die gefestigte staatliche Tradition immer noch fehlte. Der neue Herrscher erlitt schon zu Anfang seiner Regierung einige militärische Mißerfolge,¹² die wohl die Opposition gegen ihn verstärkten und ihn veranlaßten, sein Verhalten offenkundig zu verändern. Es bestand die Gefahr einer Vereinigung der Opposition um die Erben Asen I. und die Eröffnung eines Kampfes gegen den Zaren Boril. Die Anhänger Asen I. schöpften Verdacht bezüglich der Sicherheit der zwei unmündigen Söhne dieses Herrschers. Nach einem ausdrücklichen Zeugnis eines zeitlich nahen byzantinischen Historikers¹³ hat einer dieser Anhänger Asen I. den unmündigen Ivan Asen und seinen Bruder heimlich in die Gebiete jenseits der Donau, zu den Kumanen gebracht. Später wurde aber sogar der Aufenthalt unter den Kumanen nicht mehr so sicher. Boril hat sein Verhalten zu den beiden Söhnen des Asen I. offensichtlich verändert, bereits offene Feindschaft bekundet und, außerdem, wohl auch Anhänger unter den Kumanen jenseits der Donau gefunden, die das Leben von Ivan Asen und Alek-

⁹ Jeder Hinweis darüber fehlt in der genealogischen Tafel bei З л а т а р с к и, а. а. О., р. 608.

¹⁰ Georgius Acropolita, а. а. О., 24, 5—7.

¹¹ Hauptvertreter dieser Meinung ist В. З л а т а р с к и, а. а. О., 270 sq.

¹² Einzelheiten bei З л а т а р с к и, а. а. О., р. 274 sq.

¹³ Georgius Acropolita, а. а. О., 24, 7—9.

sander bedrohen könnten. Der byzantinische Historiker, der diese Ereignisse mitteilt, fügt hinzu, daß Ivan Asen und sein Bruder sich durch Flucht ins Land der Russen, und zwar Fürstentum von Galič zu retten suchten, wo sie „längere Zeit“ verweilen mußten.¹⁴

Inzwischen verschlechterte sich die Lage des Zaren Boril in Tärnovo durch innere Kämpfe im Staat und einige außenpolitische Mißerfolge.¹⁵ Er suchte einen Ausweg in einer „Koalition der Orthodoxie“, mit dem Kaiser von Nikaia, Theodoros I. Laskaris (1204—1222), was zweifellos auch eine gewisse Veränderung in der inneren Kirchenpolitik nach sich zog. Infolge der in der politischen Lage des Europäischen Südostens eingetretenen Veränderung sowie der verschlechterten Beziehungen zwischen dem bulgarischen Staat und dem Lateinischen Kaiserreich von Konstantinopel, verlor die Kirchenunion zwischen Tärnovo und Rom ihre politische Bedeutung. Ein antilateinisches Bündnis des Kaiserreichs von Nikaia und Bulgariens konnte einzig und allein auf der Grundlage der Orthodoxie als einigendes Glied dieser Mächte aufgebaut werden.

Auf Initiative des Herrschers von Tärnovo wurde in den ersten Monaten des Jahres 1211 ein Kirchenkonzil einberufen, dessen Ziel die Festigung der Orthodoxie war. Die von Zar Kalojan im Jahre 1204 geschlossene Kirchenunion blieb formal in Kraft. Am Konzil selbst hat sich anscheinend ein Vertreter der Römischen Kirche, ein Kardinal, wohl eher als Beobachter beteiligt, dessen Name nicht genannt ist.¹⁶ Aus den erhaltenen Angaben über die Tätigkeit des Konzils¹⁷ erfahren wir aber, daß die Hauptaufgabe der in der Hauptstadt zusammengerufenen Kirchenherren der Kampf gegen die ketzerischen Bogomilen war. Die unerwartete Erweckung der Bogomilen-Häresie zu Anfang des 13. Jahrhunderts ist eine seltsame, den Forscher verblüffende Erscheinung. Die Erklärung, daß sie eine Bewegung „von unten — der Volksmassen“¹⁸ sei, ist m. M. n. zu allgemein, um sie zu klären. Als wahrscheinlichste Ursache für die Neubelebung der Bogomilenbewegung zu jener Zeit ist der Zustrom einer hohen Anzahl von Kumanen in die Landesgebiete Bulgariens zu nennen, die zum größten Teil nichtorthodoxe und heretodoxe, häufig dualistische und dem häretischen Dualismus nahestehende Auffassungen vertraten.¹⁹ Die kumanischen Würdenträger waren eigentlich die treuesten Stützen und Bundesgenossen des Zaren Kalojan sowohl zu Lebzeiten als auch, offensichtlich, nach seinem Tode. Dadurch konnte die Verfolgung der Häretiker sehr leicht zu einer

¹⁴ Georgius Acropolita, a. a. O., 32, 25—33, 4. Vgl. В. Златарски, а. а. О., 261, 322 sq.

¹⁵ В. Златарски, а. а. О., 274 sq.

¹⁶ Die Quellenangaben sind unsicher. Vgl. М. С. Дринов, Избрани съчинения. Т. II. С., 1971, С., 81, бел. 33. В. Златарски, а. а. О., 299 Апт. 3; 308 sq.

¹⁷ Einzelheiten s. bei. М. Дринов, а. а. О., 81—82; В. Златарски, а. а. О., 291—303.

¹⁸ В. Златарски, а. а. О., p. 292.

¹⁹ Trotz der kritischen Bemerkungen von (M.) L(oo)s, in Byzantinoslavica, 31 1970, p. 339, behaupte ich immer noch die von mir formulierte Hypothese: I. Du j-č e v. Aux origines des courants dualistes à Byzance et chez les Slaves méridionaux. — Revue des études sud-est européennes, 7, fasc. 1, 1969, 51—62; Quelques observations à propos des courants dualistes chez les Bulgares et à Byzance au XIII^e—XIV^e siècles. — Studi Veneziani, 12, 1970, 107—125.

Verfolgung der Bundesgenossen Kalojans, der Kumanen, werden,²⁰ und zwar im Namen der Orthodoxie, die der neue Zar stützen, oder als deren Beschützer er sich aufspielen wollte. Einige Einzelheiten deuten an, daß die Lehren der Vergangenheit sowie jene aus der Geschichte des Byzantinischen Kaiserreiches nicht vergessen worden waren. So hatte der byzantinische Kaiser Alexios I. Komnenos (1081—1118) vor etwas mehr als einem Jahrhundert, infolge gewisser eigener Taten, z. B. Beschlagnahme der Kircheneigentümer,²¹ sein Verhältnis zur Kirche von Konstantinopolis akut verschlechtert. Um die Sympathien und die Unterstützung des Patriarchats zu gewinnen, begann er mit der Verfolgung der Häretiker: zunächst ging er gegen den Philosophen und Häretiker Johannes Italos²² und darauf gegen die Bogomilen²³ vor, wodurch er sich als eifriger Verteidiger der Orthodoxie aufspielte. Um die Häretiker möglichst vollständig zu „prüfen“, bediente sich der bulgarische Herrscher einer ähnlichen List, wie einst Kaiser Alexios I. Komnenos gegenüber dem Führer der byzantinischen Bogomilen *Vrac Basileios*.²⁴ Mit der organisierten Verurteilung der Bogomilen erreichte Zar Boril übrigens ein doppeltes Ziel: er ging gegen die Kumanen, die Bundesgenossen Kalojans, vor und bekämpfte gleichzeitig durch die Festigung der Orthodoxie, die Unionspolitik seines Vorgängers. Die Widerrufung der Union war aber keine so leichte Aufgabe. Der Einfluß der westlichen Kirche war nicht nur äußerlich und formal, sondern trat in verschiedenen Bereichen des kirchlichen Lebens in Erscheinung.²⁵ Bemerkenswert ist dabei, daß in der Datierung des Konzils von 1211 eine Spur des sogenannten *calculus Florentinus*, d. h. eine Zeitrechnung nach dem März-Stil festzustellen ist, die damals in der Papstkanzlei in Gebrauch war.²⁶

Als Mittel zur Festigung der Orthodoxie und eingedenk des Ereignisses von 1211 wurde das sogenannte Synodikon oder *Säbornik*²⁷ zusammen gestellt, darin ein ausführlicher Übersetzungsteil und, an zweiter Stelle, originale Ergänzungen bulgarischen Ursprungs eingefügt. Als Einleitung

²⁰ Eine abweichende Deutung bei B. З л а т а р с к и, а. а. О., p. 303.

²¹ Ausführlich darüber s. A. A. Glavinas. *Ἡ ἐπὶ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ* (1081—1113) *περὶ ἱερῶν σκευῶν, κληρικῶν καὶ ἀγίων εἰκότων* *ἔρις* (1081—1095). Thessalonike, 1972, besonders S. 51 sq.

²² V. Grumel. *Les registres des actes du Patriarcat de Constantinople*. Vol. I. *Les actes des patriarches*. Fasc. III. *Les registres de 1043-à 1206*. *Socii Assumptionistae Chalcedonenses*, 1947, Nr. 921—927: S. 32—36, mit reichen bibliographischen Angaben über Quellen und Literatur. Vgl. noch P. E. Stephanou. *Jean Italos Philosophe et humaniste*. Roma, 1949, 63—80.

²³ Quellenangaben und Literatur: V. Grumel. a. a. O., Nr. 989: p. 73—74, datiert „Vers 1110“.

²⁴ Über die Einzelheiten s.: B. З л а т а р с к и, а. а. О., t. II, Sofia, 1934, p. 302 sq., 356 sq., 362 sq.; D. O b o l e n s k y. *The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manichaeism*. Cambridge, 1948 (=Twickenham Middlesex (1972), p. 199 sq., 275—276, passim; Д. А н г е л о в. *Богомилството в България*. С., 1969, с. 391 сл. passim; D. Gress-Wright. *Bogomilism in Constantinople*. — *Byzantion*, 47, 1977 (=Homage à Ivan Dujčev), p. 167 sq.

²⁵ Zu erwähnen u. a. den Einfluss des gotischen Stils in der Architektur der Kirchen der Hl. 40 Märtyrer in Turnovo.

²⁶ Über die Einzelheiten s. И. Д у й ч е в. *Из старата българска книжнина*. Т. II. *Книжовни и исторически паметници от Второто българско царство*. С., 1944, с. 29, 310 сл.

²⁷ М. Г. Попруженко. *Синодик царя Борила*. — *Български старини*, VIII, С., 1928, с. I сл.; B. З л а т а р с к и, а. а. О., III, p. 299 sq. Vgl. noch meine Studie: *Бориливият Синодик като исторически и литературен паметник*. — *Библиотекар*, 24, 1977, № 7—8, с. 26—31.

diente die Übersetzung des in Konstantinopel im März 843 zusammengestellten Synodikons („Sonntag der Orthodoxie“)²⁸, das die Abschaffung des Ikonoklasmus und die Wiederherstellung der Ikonodulie verkündete. Das ins Bulgarische übersetzte Synodikon gehört zur Kategorie der Patriarchen-Synodikons und nicht zu den für eine Bischofskirche bestimmten proviziellen. Das Synodikon war für den Gebrauch im Gottesdienst bestimmt, wofür die Randbemerkungen über die Lesung und das Singen der einzelnen Abschnitte zeugen. Der Vergleich zwischen dem übersetzten Teil dieses Synodikons und den bekannten griechischen Texten ermöglicht die Feststellung der Gemeinsamkeiten und der Unterschiede. Das bulgarische Synodikon enthält einige Ergänzungen zum ursprünglichen Übersetzungstext, die in den griechischen Originalen fehlen. Gewisse Unterschiede bestehen auch in der Komposition dieses Schrifttumsdenkmals: im bulgarischen Text sind einige Abschnitte verschoben, die im griechischen Original eine andere Anordnung zeigen. Durch eine Vergleichsuntersuchung ist es daher möglich, das Original in griechischer Sprache zu ergänzen, sogar zu berichtigen. Das griechische Synodikon in der ursprünglichen Fassung M, die zur Zeit der Makedonischen Dynastie (nach 867 bis um die Mitte des 11. Jhs.) entstanden ist, wurde vermutlich um das Ende des 9. oder in der ersten Hälfte des 10. Jahrhunderts ins Altbulgarische übersetzt. Später wird diese erste Übersetzung wohl verloren gegangen oder bei der Abrogation des bulgarischen Patriarchats um das Ende des 10. Jahrhunderts und in den ersten Jahren des 11. Jahrhunderts vernichtet worden sein. Auf Geheiß des Zaren Boril wurde eine neue Übersetzung angefertigt. Soweit Vergleiche mit den zur Verfügung stehenden griechischen Texten möglich sind, ist die Verwandtschaft nach Inhalt und Aufbau mit einem griechischen Text in einer Wiener Handschrift (Cod. Vindobonensis hist. gr. 73) aus dem 13. Jahrhundert festzustellen. Zum Haupttext der Übersetzung wurden im 13. und 14. Jahrhundert eine Reihe von Ergänzungen vorgenommen, die sich auf Ereignisse und Persönlichkeiten aus der Bulgarischen Vergangenheit beziehen, und daher wichtige Quellen der bulgarischen Geschichte in diesem Zeitabschnitt sind. Die Ergänzungen betreffen in gleicher Weise die Geschichte der Kirche sowie des Staates. Infolge der ständigen Häufung von Erwähnungen (Bannflüchen und Segnungen) gewinnt das Synodikon die Bedeutung einer eigenartigen Chronik eines für das bulgarische Volk schicksalhaften historischen Zeitalters. Zahlreiche Ergänzungen betreffen die häretischen Bewegungen in Bulgarien, darunter vor allem die der Bogomilen. Andere behandeln Ereignisse aus dem Kirchenleben. Diese Besonderheiten zeigt der Text, der Mitteilungen über das Konzil von 1211 enthält. Diese Ergänzung ist, übrigens, auch deshalb von großem Interesse, weil sie über die Anfangsgeschichte des Schrifttumsdenkmals selbst berichtet. Im Schlußteil über das Konzil heißt es: „Danach befahl der fromme Zar Boril, es aus der griechischen in seine bulgarische Sprache zu übersetzen (повелъ... царь Борилъ прѣписахъ съборникъ отъ гръчьскаго на блъгарскыи словъ...) Auf seinen Befehl wurde dieses heilige Konzil in die orthodoxen Konzile eingetragen, damit es am ersten Sonntag der Heiligen Fasten gelesen werde, wie die Heiligen Väter die ökumenische und apostolische Kirche verpflich-

²⁸ Die grundlegende Publikation von J. Gouillard. Le Synodikon de l'Orthodoxie. Addition et Commentaire. — In: Travaux et Mémoires, 2 (Paris 1967) 1—316.

tet haben. Vor seiner Regierung hat übrigens kein anderer ein solches orthodoxes Konzil einberufen. Alles dies wurde vom frommen Zaren Boril getan und befohlen im Jahre (AM) 6718 (=1211). . . Monat Februar, 11. Tag, Freitag des Vorfastensonntags²⁹. Die Ergänzung endet mit einem Bannfluch gegen die Häretiker („Dem dreimal verfluchten Bogomil und seinem Schüler Michail und Theodor und Dobre und Stefan und Vasil und Petär und seinen übrigen Schülern und Gleichgesinnten. . . , Anathema“) und einer „Segnung“ der Teilnehmer des Konzils („Allen Bischöfen, Erzbischöfen, Priestern, Mönchen und allen bulgarischen Bojaren, die sich mit dem Zaren Boril gegen diese dreimal verfluchte Irrlehre versammelt und sie zer schlagen haben, wäre ihr ewiges Andenken“).

Das von dem Zaren Boril zusammengesetzte Synodikon ist nicht im Original und gänzlich, sondern nur in späteren und unvollständigen, wenn auch einander ergänzenden Abschriften erhalten: in der sogenannten Palauzov-Abschrift, einer Handschrift aus dem 14. Jahrhundert in der Nationalbibliothek, Sofia, unter der Nr. 289³⁰ und der sogenannten Drinov-Abschrift, einer Handschrift aus dem 16. Jahrhundert in derselben Bibliothek, Nr. 432.³¹ In der Palauzov-Abschrift fehlt der Anfang und in der Drinov-Abschrift das Ende, das gerade die Ergänzungen über die bulgarische Geschichte enthielt. Anhand dieser Handschriften können wir übrigens eine eher annähernde Vorstellung vom Inhalt und Aufbau dieses Schrifttums gewinnen, wobei wir Vergleiche mit den gut bekannten griechischen Texten sowie den Übersetzungen und Bearbeitungen in serbischer³² und russischer³³ Sprache anstellen müssen. Hierbei muß daran erinnert werden, daß die serbische und die erste russische Fassung aus der bulgarischen Übersetzung des Synodikons entstanden sind. Das serbische Synodikon wurde in den ersten zwei Jahrzehnten des 13. Jahrhunderts mit der Beteiligung des Heiligen Sava zusammengestellt.

Das größte Verdienst für die Publikation und Untersuchung des bulgarischen Synodikons hat sich der bedeutende verstorbene Slavist M. G. Popruženko (1866—1944) erworben. Nach einigen vorbereitenden Studien³⁴ und zwei „Probe“-Ausgaben³⁵ veröffentlichte er 1928 eine gute kritische Ausgabe³⁶ nach den Editionsgrundsätzen der alten slawischen Schule. Obwohl dieses Schrifttums- und Geschichtsdenkmal weit bekannt ist, war es bis heute kein Gegenstand besonderer, gründlicher Untersuchungen. Das von Prof. M. G. Popruženko herausgegebene Synodikon kann als gute Grundlage für eine derartige Untersuchung dienen, wobei auch einige neue

²⁹ М. Г. Попруженко. а. а. О., 82, § 110. Vgl. die moderne bulgarische Übersetzung bei И. Дуйчев. а. а. О., р. 29, 310 sq.

³⁰ Beschreibung der Hs mit Bibliographie darüber: М. Г. Попруженко, а. а. О., XIV—XXVII.

³¹ Beschreibung und Bibliogr. М. Г. Попруженко, а. а. О., XXVII—XXIX

³² Ausführlich darüber s. В. Мошин. Сербская редакция синодика на неделю православия. Анализ текстов. — Византийский временник, 16, 1959, 317—394; 17, 1960, 278—353; М. Г. Попруженко. а. а. О., CXVIII sq.

³³ Hinweise darüber s. bei М. Г. Попруженко. а. а. О., XCVIII sq. — Vgl. noch В. Мошин. а. а. О., I, р. 346 sq.

³⁴ М. Г. Попруженко. Из-за границы. Лето 1907 г. Одесса, 1908. Andere Hinweise: М. Г. Попруженко. Синодик царя Борила. С., 1928.

³⁵ М. Г. Попруженко. Синодик царя Бориса. С., 1896; Синодик царя Борила. Одесса, 1899.

³⁶ Siehe die Erwähnung oben Anm. 27.

Forschungsergebnisse und Textpublikationen byzantinischen und slavischen Ursprungs heranzuziehen wären.³⁷ Da das Synodikon der bulgarischen Kirche nur eine bereicherte Abart der in der byzantinisch-slavischen Welt weit verbreiteten Schrifttumsdenkmäler dieser Art ist, kann es nur auf einer breiteren textologischen Grundlage ausführlich untersucht werden, wobei an erster Stelle auf die analogen griechischen Texte zurückzugreifen ist. Bei einer derartigen Untersuchung stießen wir auf eine Reihe von nicht gelösten Problemen, die hier nur kurz angedeutet werden können. Sie betreffen die Tätigkeit auf dem Gebiet des Schrifttums zur Zeit des Zaren Boril, über die wir nur mangelhaft unterrichtet sind. Von den Schrifttumsdenkmälern, die in Bulgarien in der Zeit der ersten Aseniden entstanden sind, kennen wir heute nur die offizielle Epistolarliteratur aus der Regierungszeit des Zaren Kalojan.³⁸

Der einführende Teil des Synodikontextes gestattet einige interessante Beobachtungen sowohl bezüglich des Inhalts als auch in bezug auf das rein Sprachliche. In der Zusammensetzung des Synodikons sind mehrere Textschichten festzustellen, deren Grundlage entsprechend im byzantinischen Synodikon zu suchen ist. Dazu muß bemerkt werden, daß die Zusammensetzung des Synodikons auf Geheiß des bulgarischen Herrschers im Jahre 1211 als wichtige offizielle kirchliche und staatliche Aufgabe erfüllt und mit deutlichem Verantwortungsbewußtsein verwirklicht worden ist. Als einleitender allgemeiner Teil des bulgarischen Synodikons wurden die in der byzantinischen Kirche offiziell gebrauchten griechischen Texte übersetzt, die zweifellos die byzantinischen Bundesgenossen des Zaren Boril nach Tärnovo gebracht haben, die an der Wiederherstellung der Orthodoxie im bulgarischen Staat interessiert waren. Als Grundlage für die Übersetzung diente nicht irgendeine willkürlich gewählte Fassung, sondern der damals in der byzantinischen Kirchenpraxis offiziell gebrauchte Text des Synodikons, d. h. der ergänzte Haupttext in den beiden späteren Fassungen, der Makedonischen aus der Zeit der makedonischen Dynastie (867—1056) und der Komnenischen aus dem Zeitalter der Komnenen (1081—1185).³⁹ Die Verfasser der ursprünglichen Fassung des bulgarischen Synodikons haben im Jahre 1211 nur über diese beiden Fassungen des griechischen Textes verfügen können.

Im 14. Jahrhundert wurde der Haupttext durch Ergänzungen erweitert, die sowohl die bulgarische geschichtliche Wirklichkeit als auch einige Ereignisse aus dem Kirchenleben des Byzantinischen Kaiserreiches selbst betrafen, und zwar die Verurteilung der Lehre des Barlaam von Kalabrien, des Akindynos und Prochoros Kydones, die auf dem Kirchenkonzil im Jahre 1368⁴⁰ verkündet wurde, und schließlich die Verurteilung der Häretiker Pyropulos und seines Schülers Phudulos, die in den folgenden zwei Jahren, spätestens 1370⁴¹ formuliert, und in die Palaiologen-Fassung des Synodikons eingefügt wurde. Die letzten zwei Ergänzungen zeigen, daß die bul-

³⁷ Es handelt sich vorwiegend um die von G o u i l l a r d, a. a. O., 44 ff. und von B. М о ш и н, a. a. O. (s. oben Anm. 32) herausgegebenen Materialien.

³⁸ Ausführlich darüber s. I. Д у ј е в. Les diplômes bulgares médiévaux comme oeuvres littéraires. — In: Folia diplomatica. II. Brno, 1976, 17—26.

³⁹ G o u i l l a r d, a. a. O., p. 14 sq.

⁴⁰ Ibidem, p. 29 sq.

⁴¹ Ibidem, p. 31 sq.; М. Г. П о п р у ж е н к о, a. a. O., XLIV sq.

garischen Kirchenkreise, genauer das Patriarchat von Tärnovo, wo der Text des Synodikons noch dazu im Hinblick auf seine Verwendung im Gottesdienst redigiert wurde, die im Byzantinischen Kaiserreich durchgeführten Veränderungen aufmerksam verfolgt haben. Dies zeugt wiederum für enge kirchliche und, dementsprechend, auch literarische Beziehungen zwischen Tärnovo und Konstantinopel. Ohne hier auf Einzelheiten einzugehen, ist zu bemerken, daß die Übersetzung dieser Teile des byzantinischen Synodikons, die in das Synodikon der bulgarischen Kirche Aufnahme fanden, ungeachtet einiger erklärlichen Kürzungen, genau und richtig ist.

Im 13. und 14. Jahrhundert wurden in Bulgarien bereits bedeutende Erfahrungen in der Übersetzungstätigkeit aus der griechischen Sprache gesammelt und eine richtige Terminologie auf dem Einzelgebiet der Theologie und Philosophie ausgearbeitet. Trotzdem bereiteten aber die Übersetzungen jener Teile des griechischen Synodikons mit abstrakten philosophischen und theologischen Formulierungen den Übersetzern erhebliche Schwierigkeiten vor allem deshalb, weil in der bulgarischen Sprache jenes Zeitalters einige spezielle Termini aus diesem Gebiet fehlten. Von den zahlreichen Beispielen mögen hier nur drei besonders kennzeichnende angeführt werden. So wurde der griechische Ausdruck *λόγοις διαλεκτικοῖς* in der Palauzov-Abschrift mit *словеси прѣпнрателнымн* und in der Drinov-Abschrift mit *словеси стезатланнмн*⁴² übersetzt, obwohl das Wort *διαλεκτική* im Altbulgarischen bereits seit langem bekannt war.⁴³ Der griechische Ausdruck *μετεμψύχωσις τῶν ἀνθρώπινων ψυχῶν* wurde in den beiden Abschriften mit *прѣхождение члѣсьскимъ дшамъ*⁴⁴ übersetzt, woraus zu ersehen ist, daß der Terminus *μετεμψύχωσις* „Wiedergeburt der Seele“ vom Übersetzer nur annähernd wiedergegeben ist. Schließlich ist der griechische Ausdruck *τὰς πλατονικὰς ἰδέας* in der Palauzov-Abschrift mit *платонскыѣ вѣды* und in der Drinov-Abschrift mit *платонскыѣ сѣпнсаниѣ*⁴⁵ übersetzt. Der griechische Terminus hat aber nur dem altbulgarischen, sondern auch allen übrigen Übersetzern Schwierigkeiten bereitet. Daher wurde zwangsläufig dieser griechische Terminus („Idee“) übernommen. Der heute vorliegende griechische Text des Synodikons in kritischer Ausgabe ermöglicht eine strenge Vergleichsanalyse des Originals mit der altbulgarischen Übersetzung, die zu sehr interessanten Beobachtungen führt. Die Vergleichsuntersuchung des griechischen Originals und der bulgarischen Übersetzung gestattet die leichtere Berichtigung und Erkennung einiger Stellen der Übersetzung sowie, andererseits, auch die richtigere Deutung des Originals. In der Palauzov-Abschrift des Synodikons sind schließlich einige Seiten mit griechischem Text enthalten, die im 14. Jahrhundert geschrieben wurden⁴⁶ und leicht zu entziffern sind. Obwohl er schon vor langer Zeit publiziert worden ist,⁴⁷ erweckt dieser Text unser besonderes Interesse.

⁴² Texte bei M. Г. Попруженко., а. а. О., CXLVII.

⁴³ Die grundlegende Publikation von E. Weier. Die Dialektik des Johannes von Damaskus in kirchenslavischer Übersetzung. Wiesbaden, 1969. 11 a 1: p. 24—25; 100a4: p. 230—231.

⁴⁴ Texte bei M. Г. Попруженко., а. а. О., CXLVIII.

⁴⁵ Texte bei M. Г. Попруженко., а. а. О., CLXII.

⁴⁶ Eine allgemeine Erwähnung s. bei Б. Цонев. Опис на ръкописите и старопечатните книги на Народната библиотека в София. Sofia, 1920, 197—198.

⁴⁷ Ich hoffe bald eine besondere Studie darüber veröffentlichen zu können.

Für den Forscher der bulgarischen Vergangenheit und des alten bulgarischen Schrifttums sind, natürlich, jene Seiten des Synodikons besonders wertvoll, die Ergänzungen zum Originaltext enthalten. Außer der bereits erwähnten Mitteilung über das Konzil in Tärnovo vom Jahre 1211 (P § 110, Dr §§ 93—94) kommen noch folgende Stellen hinzu: P §§ 38—53 und Dr §§ 45—60, gegen die Bogomilen und ihre Lehre mit Bannflüchen; P §§ 78, Bannfluch gegen den „Dedec von Sredec“, Petros von Kappadokien, dann gegen Luka und Mandelej von Radobol, wahrscheinlich bulgarische Häretiker. Die in den §§ 91—105 P und §§ 68—81 Dr formulierten Bannflüche können mit stichhaltiger Begründung als gegen die bulgarischen Häretiker gerichtet betrachtet werden, wodurch sie für uns besondere Bedeutung gewinnen. Eine wichtige Quelle der bulgarischen Geschichte sind die Lobpreisungen von Persönlichkeiten aus der bulgarischen Vergangenheit in Dr §§ 87—92: des Fürsten Boris-Michail, der Zaren Symeon und Petar, ihrer Nachfolger (Plenimir, Boris II, Roman, Samuil, Radomir usw.), der bulgarischen Zarin Maria, des Konstantin-Kyrill und Method, der Zaren Ivan Asen I., Theodor-Petar und Kalojan. Hier wird auf eine aus anderen Geschichtsquellen völlig unbekannte Persönlichkeit, auf Plenimir hingewiesen, anscheinend erster Sohn des Zaren Petar (927—969), der früh gestorben und daher nirgendwo anders erwähnt ist.⁴⁸ In Dr § 95—102 werden bulgarische Herrscher im 13. und 14. Jahrhundert genannt. Auf die bulgarische Vergangenheit beziehen sich auch die Ergänzungen in P §§ 111—112. Besonders wertvoll ist das Einschiesel in P § 113 über die Erneuerung des bulgarischen Patriarchats unter dem Zaren Ivan Asen II. im Jahre 1235, das aus einer kurzen historischen Erzählung über das große Ereignis besteht, und unter anderem auf Grund anderswo unbekannter offizieller Dokumente byzantinischen Ursprungs verfaßt ist (Urkunde des Patriarchen German II., Urkunde des Kaisers Joannes III. Vatatzes von Nikaia, Antwort der Vorsitzenden der Ostkirchen, Beschluß des Kirchenkonzils in Lampsak). Weiter enthält P §§ 114—175 Segnungen der bulgarischen Herrscher und Würdenträger aus dem 13.—14. Jahrhundert, der bulgarischen Zarrinnen aus jener Zeit, der Bojarinnen, der weltlichen und kirchlichen Würdenträger, der Vorsitzenden des bulgarischen Patriarchats und einzelner Kirchenzentren usw. Um das Ende des 14. und zu Anfang des 15. Jahrhunderts wurden durch die etwaige Redaktion des Synodikons durch den Patriarchen Euthymios (P §§ 166—168) Erwähnungen über die Verteidiger der bulgarischen Unabhängigkeit während des türkischen Vormarsches eingefügt. Alle diese Erwähnungen, die durch den mehrfach gebrauchten Ausdruck „sein Andenken währe ewig“ als Ehrenbezeugung gegenüber serbischen und moldauischen Herrschern ergänzt sind (P §§ 169—175), wurden von bulgarischen Redakteuren eingefügt. So gewinnt das Synodikon, neben seiner Bedeutung als Schrifttumsdenkmal, auch die einer Geschichtsquelle von erstklassigem Wert in bezug auf Ereignisse und Persönlichkeiten vom 13.—14. Jahrhundert, worüber wir sonst ungenügend unterrichtet sind. Das Synodikon ist allgemein eines der interessantesten Geschichts- und Schrifttumsdenkmäler des späten bulgarischen Mittelalters.⁴⁹

⁴⁸ Vgl. meine Studie: Българският княз Пленимир. — Македонски преглед, 13. 1942, № 1, 13—23: Българско средновековие, 153—160.

⁴⁹ Ergänzend s. noch: I. Дуѓев. A la recherche des sources grecques du Synodikon bulgare (im Druck).

L'EGLISE DITE BULGARE DU CATHARISME OCCIDENTAL ET LE PROBLEME DE L'UNITE DU CATHARISME

Jean Duvernoy (Toulouse)

On ne peut contester le caractère bulgare du mouvement qui a, en Orient, porté le nom de bogomilisme, et en Occident des noms divers, qui ont fait place de nos jours au seul mot, assez fâcheux, de catharisme.¹

La Bulgarie offre le premier texte relatif à ce mouvement. Les Byzantins, qui ne l'ont connu qu'avec retard, lui ont donné le nom qu'il portait chez les Bulgares. Les manifestations dualistes en Occident, dont la parenté avec ce mouvement est évidente, se sont produites avec un retard d'un demi-siècle sur les poussées notables de bogomilisme relevées par les historiens en Orient: Orléans et Toulouse autour de 1020, après le récit du prêtre Cosmas vers 970; Cologne et le Midi de la France vers 1145, après Constantinople vers 1110.

La France du Nord a donné à ses dualistes le nom de „bougres“, synonyme de bulgares.² Le poète de la Chanson de la Croisade contre les Albigeois, Guillaume de Tudèle, nomme les hérétiques qui servirent de prétexte à cette guerre: „cels de Bolgaria“.³

Mais cette certitude se trouve ébranlée par un fort courant théologique apparu en Italie dans la première moitié du XIII^e siècle. Tout en présentant le catharisme comme une religion unique, on lui attribue deux ou trois dogmatiques différentes, ayant donné naissance à plusieurs Eglises dissidentes. Une Eglise dite de Bulgarie aurait été, dès la fin du XII^e siècle, en opposition avec une Eglise de Dragovitie et une Eglise d'Esclavonie.

Dès lors, et surtout depuis Charles Schmidt,⁴ on parle pour l'Occident de dualisme absolu et de dualisme mitigé, en se basant sur la distinction faite par les théologiens italiens du XIII^e siècle entre „ceux qui posent

¹ Les membres de la secte s'appelaient eux-mêmes dans le Midi de la France „chrétiens“, comme ceux de Bosnie, et „amis de Dieu“, comme, approximativement, les bogomiles. Ces deux termes seraient préférables à „cathares“, qu'ils n'ont jamais employé. Sur l'unité des deux mouvements, universellement admise, voir, entre autres, H. - C. H. Puech *Catharisme médiéval et Bogomilisme. Oriente ed occidente nel medio evo*, Convegno dei Scienze morali, storiche e filologiche. Roma, 1956, Accademia Nazionale dei Lincei. Rome, 1957, p. 56—84. Pour la littérature slave, voir Д. Ангелов. Богомилството в България. С., 1969, 420—431.

² Voir à ce sujet V. Topencharov. *Bougres et cathares*. Paris, 1971, qui contient, outre la référence aux sources littéraires, une étude toponymique importante.

³ Ed.: E. Martin-Chabot, t. I. Paris, 1931, p. 10.

⁴ *Histoire et doctrine des cathares albigeois*. Paris, 1849. Dans la littérature allemande, „Radikale“ et „Gemässigte“.

deux principes“, et „ceux qui n'en posent qu'un“. La thèse italienne, forte de „Sommes“ scolastiques considérables, d'historiques bien renseignés et partiellement vérifiés par d'autres sources, paraît difficilement contestable.

Mais par ailleurs elle se heurte à des faits multiples et positifs, à des renseignements pratiques comportant des noms et des dates, qui nous sont fournis par les sources du Midi de la France, et en particulier par les documents judiciaires (Inquisition).

Une confrontation critique de ces deux séries de données s'impose, et, en tout cas, une appréciation limitative de la thèse italienne, sous peine d'erreurs dont il est aisé de donner des exemples.

Un travail scolaire récent étudiait la religion de deux cathares, père et fils, vivant dans un village des Pyrénées au début du XIV^e siècle, et concluait que le père avait été „absolu“ et le fils „mitigé“, ce qui revient à dire que le père aurait appartenu à une Eglise rattachée à la Thrace, tandis que le fils était d'obédience bulgare. Or le fils n'avait pas eu d'autres maîtres que son père.

I. La thèse italienne — l'historique

Les documents peuvent être rangés, chronologiquement, de la manière suivante:⁵

*De heresi catharorum in Lombardia.*⁶

A l'origine du catharisme en Lombardie, un évêque nommé Marc, gouvernait les cathares de Lombardie, de Toscane, et de la Marche (de Trévise). Il tenait son „ordre“ de Bulgarie. Un nommé Papasnicetas, ou plutôt un „pape“ ou un „patriarche“ nommé Nicétas arriva de Constantinople, dit du mal de l'obédience bulgare, et attira Marc à l'obédience de Dragovitie.

Un nommé Petracos, arrivé d'„outre-mer“, vint révéler la mauvaise conduite du prédécesseur de Nicétas, Simon. Il s'ensuivit un schisme entre le successeur de Marc, Jean le Juif, et un nommé Pierre de Florence.

Les cathares italiens se tournèrent vers leurs frères transalpins, dont un évêque recommanda un tirage au sort entre les rivaux, et un voyage en Bulgarie de l'élu, pour y recevoir l'ordre épiscopal.

Un concile eut lieu à Mosio, à la suite duquel un nommé Garatto, que le sort préféra à un nommé Jean du Juge, fut désigné pour faire le voyage. Mais une nouvelle affaire de mœurs le compromit à son tour.

Un parti dissident se forma, élit un évêque, Jean le Beau („Johannes Bellus“), qui fit le voyage de Dragovitie pour recevoir l'investiture. Un second parti dissident se sépara, à Mantoue, et envoya son évêque se faire investir en Esclavonie; il fut imité en cela par les cathares de Vicence et leur évêque Nicolas. La Toscane se donna deux évêques, dont on ne dit pas qu'il aient fait de voyage.

⁵ La plupart de ces documents ont été découverts ou étudiés par le Père A. D o n d a i n e, dominicain français de Rome, de façon critique. Nous adoptons sans réserves les attributions et les datations qu'il a proposées.

⁶ A. D o n d a i n e. La hiérarchie cathare en Italie. I. Archivum Fratrum Praedicatorum. T. 19, 1949, p. 280.

Le premier parti, celui des Milanais, revint trouver l'évêque ultramontain, qui renvoya Jean le Juif en Bulgarie, lequel fut enfin évêque de Lombards. Un nommé Joseph, puis son ancien compétiteur Garatto lui succédèrent.⁷

Ce récit est antérieur à 1214.⁸ Il relate des faits qui se sont produits entre 1165 et 1185 environ. Il est suivi d'un développement dogmatique sur les cathares affiliés à l'Eglise de Dragovitie et à celle d'Esclavonie. Parlant des premiers, ce développement dit qu'ils croient et prêchent deux dieux, et que Lucifer est le fils du dieu des ténèbres,⁹ mais il n'emploie pas l'expression „deux principes“. Il s'agit d'une partie distincte du récit initial: on la trouve dans des manuscrits qui ne contiennent pas ce récit, qui n'est conservé que par un document (ms CV 17 Bibl. Université de Bâle); les détails personnels que donne cette partie sont antérieurs à ceux qui sont fournis par le récit: Dans celui-ci, A-mizone paraît déjà évêque; dans la seconde partie, il est indiqué deux fois comme coadjuteur („filius major“) de l'évêque Marchese de Sojano, inconnu du premier récit.¹⁰

Autre motif d'inquiétude, il y a coïncidence troublante de nom entre des personnages donnés comme distincts par le récit: il aurait existé un Johannes Bellus et un Kaloïoannès, ce qui est le même nom, l'un en latin et l'autre en grec, comme aussi un Jean Juif et un Jean Juge („Judei“ et „Judicis“).

*Tractatus de hereticis.*¹¹

Il y eut à l'origine trois Eglises (trois évêchés), contaminées par „Manès“: celles de Dragovitie, de Bulgarie et de Philadelphie.¹² Il s'y ajouta d'abord une Eglise grecque de Constantinople, née du commerce des Grecs en Bulgarie, une Eglise latine de Constantinople, consécutive aux Croisades. Puis des gens d'Esclavonie, venus commercer à Constantinople, fondèrent à leur retour l'Eglise de Bosnie. Les Francs, de retour de Constantinople, créèrent une Eglise de France, et à leur contact les Provençaux¹³ se multiplièrent au point de créer les quatre Eglises de Carcassonne, d'Albi, de Toulouse et d'Agen.

Longtemps après un notaire vint de France en Lombardie. Il initia un fossoyeur nommé Marc et l'emmena à son évêque résidant à Naples, qui le fit diacre. Ce Marc revint dans son pays de Concorezzo¹⁴ et y prêcha, ainsi qu'en Toscane et dans la Marche.

Le „papa“ Nicétas arriva par la suite, et fit de lui un évêque. Mais Marc apprit ultérieurement que ce personnage avait fait une „mauvaise fin“, et il manifesta le souci d'aller en Bulgarie recevoir une meilleure investiture de l'évêque de ce pays. Tombé malade en route, il transmet ses pouvoirs

⁷ A. D o n d a i n e. La hiérarchie cathare en Italie, I. Archivum Fratrum Praedicatorum. T. 19, 1949, p. 306—308.

⁸ Ibid., p. 290.

⁹ Ibid., p. 309.

¹⁰ A. D o n d a i n e suppose une mise à jour du texte par le même auteur. On s'explique mal que seul le premier fragment ait été corrigé, s'il s'agit d'un texte unique.

¹¹ Ed. A. D o n d a i n e. La hiérarchie cathare en Italie, II.— Archivum Fratrum Praedicatorum, t. 20, 1950, p. 308—324.

¹² Asie Mineure, et plus particulièrement région de Nicée.

¹³ Gena, parlant la langue d'oc.

¹⁴ A 20 km nord-est de Milan.

à Jean le Juif. Mais cette succession fut critiquée, comme dérivant de Nicé-
tas, et un nommé Nicolas, de la Marche, se fit élire évêque. Il fut imité en
cela par un nommé Philippe, élu par les gens de Desenzano¹⁶ et un nommé
Kaloïan, élu par les Mantouans. Les Florentins élirent Pierre de Florence.¹⁶

Le passage qui suit ce développement donne la succession dans les quatre
évêchés de Lombardie. Celle de Concorezzo aurait eu successivement Jean
le Juif, Garatto, Nazaire, Girard de Cambiate, puis Mandeno. Celle des
„Albanais“: Philippe, puis Belesmanza, Jean de Lugio et Bonaventure de
Vérone. Celle de „Bagnolo“: Kaloïan, puis Otton de Bagnolo, qui donna son
nom à cette Eglise, André, et enfin Arnaud de Casalialto. Enfin l'Eglise
„dite de France“ aurait eu à cette époque Vivien de Vérone.¹⁷ A la fin de la
compilation, due au dominicain Anselme d'Alexandrie, une mise à jour
est insérée: Bonaventure de Vérone est mort, et remplacé par un „Fils mi-
neur“, Henri de Arusio.¹⁸

Enfin une note, entre la partie doctrinale de la compilation et des for-
mules d'Inquisition, indique: „Voici ceux qui apportèrent l'hérésie de Na-
ples en Lombardie: Marc, Jean le Juif, Joseph et Aldric, vers 1174.“¹⁹

Ce fragment, et ceux qui suivent dans le même manuscrit (Musée na-
tional de Budapest, Lat. No 352) sont parmi les plus précis et les meilleurs
qui nous soient parvenus. L'un d'eux, concernant des Vaudois, est dû per-
sonnellement à l'inquisiteur Anselme d'Alexandrie, et l'ensemble de la col-
lection se situe vers 1270—1275. La rédaction de notre fragment peut être
de cette époque et même due à Anselme, comme elle peut être antérieure.²⁰

La Somme de Rainier Sacconi

Cette oeuvre d'un ancien dignitaire cathare („heresiarcha“), la plus
anciennement connue et utilisée,²¹ fournit des données chronologiques et
numériques:

Il y a trois sectes de cathares en Lombardie: les „Albanais“, ceux de
Concorezzo, et ceux de Bagnolo. Les autres cathares sont en Toscane, ou
dans la Marche (Vicence) ou en „Provence“. Ils ne diffèrent pas dans l'en-
semble des premiers, car tous ont des opinions communes.²² Tel est l'état
en 1250, date de la rédaction.

Il existe alors 16 Eglises. Celles d'Orient sont celle d'Esclavonie, la
latine de Constantinople, la grecque de Constantinople, celle de Philadel-
phie dans l'empire byzantin („Romania“), celle de Bulgarie et celle de Dra-
govitie. Et, dit Rainier, „toutes eurent leur origine dans les deux dernières“.
„L'Eglise de France“ se trouve alors à Vérone et en Lombardie.

¹⁶ Sur le lac de Garde.

¹⁶ D o n d a i n e. Op. cit., p. 308—310.

¹⁷ Ibid., p. 310.

¹⁸ Ibid., p. 324.

¹⁹ Ibid., p. 319.

²⁰ Il y a lieu, semble-t-il, d'arrêter le premier fragment à „Tusciam“ (p. 310). Le
fragment suivant: „Notandum. . .“, relatif à une époque beaucoup plus récente, appa-
raît comme une mise à jour. Les rubriques, placées maladroïtement (la rubrique 3 devrait
être replacée après „Veronensem“), ne sont pas garantes de l'unité du document et sont
visiblement postérieures.

²¹ Ed. A. D o n d a i n e. Le Liber de duobus principiis. Rome, 1939, p. 64—78.

²² Ibid., p. 64.

Sur les Eglises provençales, il est dit: „(Ceux de) l'Eglise de Toulouse, d'Albi et de Carcassonne, avec quelques-uns qui appartenrent jadis à l'Eglise d'Agen, qui est presque détruite, sont environ 200.“²³

Une précision est donnée sur l'Eglise de Concorezzo: „Feu Nazaire, leur évêque et vénérable ancien, a dit devant moi et beaucoup d'autres que la sainte Vierge fut un ange. . . Et il dit qu'il tint cette erreur de l'évêque et du fils majeur de l'Eglise de Bulgarie il y a environ 60 ans.“²⁴

Rainier ajoute qu'il a été 17 ans dans la secte, ce qu'on peut situer environ 1215—1240, à quelques années près.²⁵

La rubrique finale de l'„Interrogatio Johannis“

A la fin de cet apocryphe bien connu se trouve, dans les sources existantes,²⁶ les mentions suivantes: „Ceci est (Ms de Dôle: „Ici finit“) le secret des hérétiques de Concorezzo, apporté de Bulgarie à leur évêque Nazaire, plein d'erreurs.“

Ce morceau figure également dans la compilation d'Anselme d'Ale-xandrie²⁷ par son incipit et son explicit. La mention concernant la Bulgarie est la suivante: „Ceci est le secret des hérétiques de Concorezzo, apporté de Bulgarie, plein d'erreurs et aussi de mauvais latin.“

On a pris l'habitude d'ajouter „a“ avant Nazaire: „portatum de Bulgaria (a) Nazario“, et de dire que l'ouvrage a été rapporté de Bulgarie par Nazaire. On n'a pas le droit de le faire.

* * *

Il y a lieu de s'arrêter ici pour une appréciation critique de ces renseignements historiques.

Il s'agit de renseignements lombards. Le premier est consacré aux cathares de Lombardie. Le second est immédiatement suivi de l'état des Eglises cathares de Lombardie. Rainier Sacconi a appartenu à l'Eglise de Concorezzo, puisqu'il lui a été donné d'entendre directement l'enseignement de Nazaire. Il était, quand il écrivit, inquisiteur à Milan.

Les deux récits historiques, bien documentés l'un et l'autre, attribuent le schisme à des questions de personnes. Ce serait la défaillance de Nicétas dans son comportement, ou dans celui de son prédécesseur, qui aurait amené Marc et surtout ses successeurs à aller rechercher, auprès de la Bulgarie, de la Dragovitie ou de la Slavonie, une investiture plus digne, mais non des différences d'opinion.

Le reste des renseignements est beaucoup plus douteux.

Il se mêle d'abord à des précisions vraisemblables (dates, noms de lieux ou de personnes) des éléments mythiques ou naïfs: Manès apôtre des

²³ Ed. A. D o n d a i n e. Le Liber de duobus principiis. Rome, 1939, p. 70.

²⁴ Ibid., p. 76.

²⁵ Ibid., p. 66.

²⁶ Archives de l'Inquisition de Carcassonne, copie du XVII^e s. (J. B e n o i s t. Histoire des Albigeois et des Vaudois ou Barbets. Paris, 1691, t. I, p. 283—296, et Bibl. Nat. Paris, Fonds Doat, t. 36, ff^o 35 r^o et ss.. — Bibl. Dôle, ms 109, ff^o 46 r^o et ss., cf. A. D o n d a i n e. Le Manuel de l'inquisiteur. Archivum Fratrum Praedicatorum, t. 17, 1947, p. 134).

²⁷ D o n d a i n e. Op. cit., No 11, p. 319.

Bogomiles; l'évêque Philippe, dans le *De hereticis*, qui aurait soutenu „que ni l'homme ni la femme ne peuvent pêcher au-dessous de la ceinture“. Il suffit de se reporter aux catalogues d'hérésies d'Augustin („paterniani“) et de Philastrius („patriciani“) pour constater qu'il y a là une malveillance purement livresque.

Il y a plus grave. Dans HC (*De heresi catharorum*), Marc est évêque avant l'arrivée de Nicétas. Dans DH (*De hereticis*), Marc, converti par un notaire de France, est fait diacre par un évêque de Naples.

Dans HC, Marc est mort à l'arrivée du détracteur Petracus. Jean le Juif va en Bulgarie. Dans DH, Marc apprend les mauvais renseignements concernant Nicétas et part pour la Bulgarie. Jean le Juif n'y va pas.

HC ignore Nicolas et Philippe. DH ignore Jean le Beau. Joseph est évêque dans HC, simple compagnon de Marc dans DH.

Par ailleurs, une source de 1235 environ, la somme attribuée au dominicain Pierre de Vérone, nous apprend que Jean le Juif, Jean du Juge et Garatto ont „abandonné leur Eglise“, ce qui ne ressort pas de nos textes (sauf peut-être passagèrement pour Garatto).²⁸

Pour les dates (approximatives) et pour les principaux personnages, ces récits constituent néanmoins une base qui n'est pas contredite par ailleurs. Mais l'élément le plus certain, qui se dégage en particulier de l'énumération de Rainier, est que, si toutes les Eglises bogomiles ou cathares correspondent à un territoire, que l'on pourrait qualifier de diocèse puisqu'elles ont à leur tête un évêque, *la Lombardie seule contient plusieurs obédiences personnelles* sur le même territoire. C'est ainsi qu'à Brescia, à Alexandrie, à Crémone et à Plaisance, il existe un diacre de l'école de Concorezzo et un diacre „albanais“. ²⁹

II. La thèse italienne — dogmatique

Les documents historiques qui précèdent sont suivis d'exposés sur les différences de doctrine qui opposent les trois Eglises de Lombardie.³⁰ Plusieurs autres traités catholiques distinguent de même trois écoles, de façon si systématique qu'une liste d'erreurs a été élaborée, les lettres A, B et C, correspondant à „Albanistes“, „Bagnolais“, et cathares de Concorezzo, donnant pour chacune la croyance de chaque Eglise.³¹

Par ailleurs, on possède une source cathare authentique, émanant soit de Jean de Lugio, soit d'un disciple qui l'a recopiée, développant la thèse „albaniste“ contre celle des partisans de Garatto (école de Concorezzo).³²

Il n'est pas question d'entrer ici dans le détail de ces traités scolastiques, qui examinent tous les articles du Credo et tous les textes de la Bible uti-

²⁸ Ed. K ä p p e l i. Une somme contre les hérétiques de s. Pierre Martyr. — *Archivum Fratrum Praedicatorum*, t. 17, 1947, p. 306—307.

²⁹ *De hereticis*, ed. D o n d a i n e. Op. cit., p. 324.

³⁰ Le traité „*De hereticis*“ est amputé du développement relatif aux cathares „albanistes“.

³¹ Publiée pour la première fois par M u r a t o r i. *Antiquitates italicæ mediæ ævi*, t. V, sous le nom de Peregrinus Priscianus; réimprimée par R i c c h i n i, ed. de Moneta. *Adversus Catharos et Valdenses*. Rome, 1743, p. XXI—XXII; C h . M o l i n i e r. Un texte de Muratori concernant les sectes cathares. — *Annales du Midi*, t. 22, 1910, p. 180—220; C . D o u a i s. La somme des autorités à l'usage des Frères Prêcheurs, Paris, 1896, p. 130—133.

³² Ed. A. D o n d a i n e. *Le Liber de duobus principiis*. Op. cit., No 21.

lisés, soit par les cathares, soit par les catholiques, dans leurs thèses respectives.

Il suffira d'examiner les grandes lignes de la thèse que nous appellerons „A, B, C" et sa tradition littéraire. Il est aisé de le faire grâce au résumé placé par Moneta de Cremona à la tête de sa „Somme contres les cathares et les vadois" (1241).

Il y a d'abord des cathares qui „posent deux principes des choses" (A). Pour eux, le Dieu mauvais a créé les éléments matériels de ce monde. Le Dieu bon est le père du Christ et des justes, des choses éternelles, d'un peuple céleste. Le Dieu mauvais a séduit ce peuple (parabole de l'économe infidèle: Luc, 16, 8), a fait tomber une part des esprits célestes en ce bas monde et les a enfermés dans des corps. Le Fils de Dieu a été envoyé sur terre pour les récupérer. Il n'a rien emprunté du corps de Marie. Les âmes humaines ne sont autres que ces esprits déchus.

L'autre parti (C) estime que le diable a seulement organisé le monde à partir d'éléments créés par le Père céleste. Il a enfermé dans un corps, par force, l'âme d'un ange, laquelle, par génération, a produit toutes les âmes des hommes.

Le résumé de Moneta s'arrête là, mais son ouvrage, il fait ça et là allusion à l'opinion du troisième parti (B), qu'il appelle „les Slaves" („Islavi") selon lequel Marie, comme Jésus et Jean l'évangéliste, fut un ange.³³

Il abandonne à l'occasion sa définition (un ou deux principes) pour employer l'expression de „cathares de Bulgarie". Ce sont ceux qui croient que Marie a été une vraie femme et que le Christ a eu une vraie chair,³⁴ ce qui correspond à sa définition résumée de la théorie des partisans d'un seul principe.³⁵

Mais c'est pour dire un peu plus loin que Marie, selon ceux qui posent un seul principe, fut une femme née d'une vierge.³⁶

Nous avons donné d'abord l'opinion de Moneta de Crémone, car il est considéré comme le plus complet, le plus savant et le mieux informé des polémistes catholiques du XIII^e siècle par l'ensemble de la doctrine.³⁷

Cette présentation du catharisme en deux partis, A et C, le troisième paraissant surajouté, se retrouve dans trois autres documents: le *De heresi catharorum in Lombardia*, déjà examiné (antérieur à 1214), le traité du laïc de Plaisance Salvo Burci (vers 1235)³⁸ et une petite somme composite postérieure à Moneta, la „*Brevis summula*" (après 1250).³⁹ Les travaux d'A.

³³ Moneta, ed. Ricchini. Op. cit., p. 2—6, 233.

³⁴ „Quidam catharorum de Bulgaria credunt Mariam veram feminam fuisse et Filium Dei veram carnem ex ea sumpsisse" (ibid., p. 248).

³⁵ „Isti credunt Christum humanam naturam non (non omis par Ricchini, mais sic, ms Lat. 3656 Bibl. Nat. Paris, f^o 3 r^oa) de celo tulisse, sicut primi credebant, sed in utero Marie virginis assumpsisse" (ibid., p. 6).

³⁶ Ibid., p. 233.

³⁷ „Die tiefgründigste Schrift des Mittelalters über die Katharer" . . . „Der berufenste Zeuger für die Beurteilung der Katharer" . . . (A. B o r s t, *Die Katharer*, Stuttgart, 1953, p. 18 et No 22).

³⁸ Ed. I. v. D ö l l i n g e r. Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters, t. II. Munich, 1890, p. 52. — Ilarino da Milano, Il „Liber supra stella" del Piacentino Salvo Burci contro i catari e altre correnti ereticali. Aevum, t. 19, Milan, 1945, p. 323.

³⁹ Ed. C. D o u a i s. La somme des autorités à l'usage des prédicateurs méridionaux au XIII^e siècle. Paris, 1896, p. 114.

Dondaine ont montré que cette famille de textes (Moneta compris pour certains passages), dérive du *De heresi catharorum*.⁴⁰

On peut même se demander si, à l'origine, le parti B (Caloïan) figurait bien dans le schéma.

L'exposé historique du *De heresi catharorum* se termine de la manière suivante: „La foule. . . des falsificateurs de la doctrine du Christ, se trouvant d'abord dans l'unité, a été divisée une première fois en deux partis, et ensuite en six.“ Suit l'exposé dogmatique, annoncé par la rubrique: „Voici la croyance de l'un des partis des hérétiques“, donnant le thème A,⁴¹ puis une seconde rubrique: „Voici l'opinion ou la croyance du second („alterius“) parti des falsificateurs de la doctrine du Christ.“ Le texte est alors bizarre: „Caloïan, évêque de l'un des partis des hérétiques. . . et Garatto, l'évêque du second („alterius“) parti des falsificateurs de la doctrine du Christ.“⁴² On est tenté de voir dans la phrase: „Caloïan. . .“ une addition pure et simple, car sans elle la phrase „Garatto . . . Christ“ correspond bien aux rubriques, rappelle les „falsificateurs de la doctrine du Christ“ mentionnés avant la première rubrique, et surtout, est correcte. Dans le texte actuel, par contre, le mot „alterius“ qui suit Garatto est une faute de latin. Il faudrait „alius“. Alors que les rubriques divisent la matière en: „credentia unius partis“ — „credentia alterius partis“, le texte actuel énumère trois évêchés: „unius partis“ — „unius partis“ — „alterius partis“. L'incohérence est manifeste.⁴³

Le traité de Salvo Burci présente la même anomalie, mais plus tranchée encore. Dans la première partie de son livre, il donne deux dogmatiques: „dicunt Albanenses. . .“ — „Concorricii vero dicunt“. ⁴⁴ Ce n'est qu'à la fin de ce dernier développement qu'il mentionne les „Sclavi“, pour leur faire dire d'ailleurs ce que Dondaine a reconnu être une erreur.⁴⁵ Dans la fin de son livre, par contre, apparaît à trois reprises dans le même paragraphe une apostrophe solennelle: „O Albanenses, o Concorricii et o Bagnolenses!“, inexplicable pour le lecteur, qui n'a jamais entendu parler jusque là de „Bagnolenses“, et qui ne retrouve plus, jusqu'à la fin du livre, les „sclavi“. ⁴⁶

Il semble bien, donc, que la thèse A, B, C ne soit qu'ébauchée dans cette famille de documents, ou même qu'on soit en présence d'une thèse A, C dans laquelle l'élément B a été interpolé maladroitement.

Avec Rainier Sacconi (1250), par contre, la thèse A, B, C est affirmée avec force et en préambule de la Somme: „Il faut d'abord savoir que la secte des cathares est divisée en trois partis ou sectes principaux: la première s'appelle „Albanenses“, la seconde „Concorrenses“, la troisième „Baiolenses“, et tous ceux là sont en Lombardie.“⁴⁷

⁴⁰ Op. cit. supra n. 6, p. 298—305.

⁴¹ Ibid., p. 308.

⁴² Ibid., p. 310.

⁴³ On trouvera dans l'exposé d'A. D o n d a i n e (loc. cit., No 40) les autres anomalies de cette tradition littéraire, à laquelle il faut joindre le petit traité anonyme du ms Vatican. lat. 715.

⁴⁴ Ed. D ö l l i n g e r, p. 58—60.

⁴⁵ Ibid., p. 61. Ed. D o n d a i n e. Op. prox. cit., p. 303.

⁴⁶ Il est probable que la rédaction originale s'arrêtait après le développement consacré aux vaudois: . . . *Ecclesiam romanam*“ (p. 65, ed. Döllinger). La suite est dans le plus grand désordre, même compte tenu des défauts propres à l'édition.

⁴⁷ Ed. D o n d a i n e. Op. cit., No 21, p. 64.

Notons au passage que nous trouvons ici la confirmation du fait que nous relevions à propos de la thèse historique: il ne s'agit dans cette diversité de sectes que de la Lombardie.

Rainier nous dit que toutes les Eglises cathares, qu'il énumère au nombre de 16, tirent leur origine des deux Eglises de Bulgarie et de Dragovitie.⁴⁸ Il relate, ainsi que nous l'avons vu, les rapports entre l'évêque de Concorezzo Nazaire avec la hiérarchie bulgare. Mais même lui est discret sur la doctrine B: „Les églises de Bagnolo sont d'accord avec ces cathares de Concorezzo en presque tout, sauf en ce qu'ils disent que les âmes ont été créées par Dieu avant la formation du monde et que c'est alors qu'elles péchèrent. Ils croient de même avec Nazaire que la sainte Vierge fut un ange. . .“ C'est pour ajouter un peu plus loin: „Aucune Eglise cathare n'est entièrement d'accord avec celle de Concorezzo.“ Quant aux „provençaux“ (Toulouse, Albi et Carcassonne), „ils tiennent les erreurs de Balasinanza et des vieux Albanistes“, alors que „l'Eglise de France (du nord) est d'accord avec celle de Bagnolo“.⁴⁹

A côté de cette thèse lombarde, l'Italie offre des documents différents, dont le caractère est de décrire la doctrine cathare sous une forme unique, ou en tous cas de n'attribuer aux différences d'opinion sur tel ou tel dogme particulier aucun effet sur l'unité de la secte.

Le premier de ces documents, le plus ancien, est la „Manifestatio“ attribuée à un cathare milanais, Bonaccursi, qu'on peut dater d'environ 1190.⁵⁰ Pour lui, la seule différence entre les cathares est que certains disent que Dieu a créé les éléments, les autres non. Ils disent que „le diable a fait Adam du limon de la terre, et y a incorporé de force un ange de lumière, a fait Eve, avec laquelle il a couché, ce dont est né Caïn“; ces mêmes cathares disent que „le Christ n'a rien fait comme un homme, mais que c'était une apparence“.⁵¹

La rédaction longue, et tardive, du document, contient un topique: „Ils croient que Marie, mère de notre Seigneur Jésus-Christ, est née d'une femme seulement, et non d'un homme.“⁵²

Cet élément ne se retrouve que dans la Somme attribuée au franciscain Jacques „de Capellis“⁵³, pour lequel il est le fait des cathares les plus savants. Cette Somme présente également le texte que l'on retrouve dans Moneta, et dans lequel ce dernier définit les opinions des „Slavi“ sur l'ange Marie.⁵⁴ Mais pour le franciscain, ce sont simplement „quidam ex heresiarchis eorum“⁵⁵ certains de leurs docteurs, qui le soutiennent.

Moneta et le franciscain possèdent plusieurs fragments identiques.⁵⁶ Il suffit de les rapprocher pour constater que Jacques de Capellis n'a pas

⁴⁸ Ed. Dondaine. Op. cit., No 21, p. 70.

⁴⁹ Ibid., p. 77.

⁵⁰ Qu'il y a lieu d'étudier dans sa version courte du ms Lat. 14927 Bibl. Nat. Paris, découverte et éditée par R. Manselli. Per la storia dell'eresia nel secolo XII. — *Bulletino dell'Istituto storico italiano per il medio evo e Archivio Muratoriano*, No 67. Rome, 1955, p. 206 et ss.

⁵¹ Ed. Manselli, p. 206.

⁵² Ibid., p. 209.

⁵³ Edition partielle Döllinger. Op. cit., p. 273 et ss.

⁵⁴ Cf. supra, n. 33.

⁵⁵ Malu dans Döllinger. Op. cit., p. 277.

⁵⁶ Moneta, p. 218, 233, 278.

copié Moneta, mais qu'au contraire Moneta l'a copié, ou qu'ils ont eu une source commune, plus sobre, dont Jacques est le témoin plus fidèle.

En résumé, ce dernier donne les diverses erreurs attribuées à A, B, C, mais en désordre, annoncées par „alii“, „alii autem. . .“, „dicunt quidam. . .“ Il désespère d'y voir clair: „Nous ne pouvons rien dire de certain sur l'animation et l'inspiration du corps d'Adam, car ils proposent à ce sujet autant de mythes („fabulationes“) qu'ils sont d'hérétiques.“⁵⁷ Une des raisons est la dissimulation observée par les cathares. Certains croient à la préexistence des âmes: „Ils croient de même, mais ils ne le prêchent pas publiquement (à la métrasomatose). . .“⁵⁸

Un des passages utilisés par Moneta est particulièrement important, car il concerne la Vision d'Isaïe, connue des bogomiles.⁵⁹

Moneta⁶⁰

„Ceux qui posent deux principes disent que les prophètes furent bons. Mais dans le passé, ils les condamnaient tous sauf Isaïe. Ils disent qu'ils ont de lui un petit livre, dans lequel il est contenu que l'esprit d'Isaïe, ravi hors de son corps, fut emmené jusqu'à sept cieux, et que là il vit et entendit des secrets, sur lesquels ils s'appuyaient fortement.“

J. de Capellis⁶¹

„Certains d'entre eux ajoutent aussi que tous les prophètes sont condamnés sauf Isaïe. Ils ont en effet un petit livre dans lequel il est contenu que l'esprit d'Isaïe, ravi hors de son corps, fut emmené jusqu'à sept cieux, et que là il vit et entendit des secrets. Ce livre, parce qu'il est un tissu de telles fables, ils l'adoptent avec ardeur.“

„Je crois que cette Ecriture est un apocryphe jadis rejeté par la foi catholique, qui a été conservé chez eux jusqu'à maintenant.“

Ainsi, en présence de fragments dans lesquels J. de Capellis relatait les opinions de „certains“ cathares, Moneta a cru bon d'apporter des précisions: „Les Slaves“, ou „Ceux qui posent deux principes“, érigeant en système ce que sa source ne donnait qu'avec prudence.

Parmi les auteurs italiens qui décrivent une opinion unique, il convient de citer d'abord la Somme attribuée à Prévôtin de Crémone⁶², car elle présente avec les auteurs représentatifs de la thèse ABC la particularité de désigner les hérétiques par le terme de cathares. Ce sont ceux qui disent que Dieu n'a créé que les choses invisibles et incorporelles, le diable créant les choses visibles et corporelles. Il y a deux principes, le bon et le mauvais, deux natures, la bonne et la mauvaise.⁶³ L'ouvrage n'indique qu'une seule variation dans les opinions de ces cathares: il en est qui, tout en ad-

⁵⁷ Döllinger, p. 274.

⁵⁸ Ibid., p. 277.

⁵⁹ Anathématismes byzantins (avant 1117). Migne. Patrologie grecque, t. 131, p. 44.

⁶⁰ Ms Lat. 3656 Bibl. Nat. Paris, f^o 127 v^oa; cf. Ricchini, p. 218.

⁶¹ Ed. Döllinger, p. 276.

⁶² Ed. J. N. Garvin et J. A. Corbett. Notre-Dame (Indiana), 1958.

⁶³ Ibid., p. 4.

mettant avec les autres que Jésus n'a pas eu une âme humaine, précisent que la divinité lui a tenu lieu d'âme.⁶⁴ Nous savons par une autre source que c'était là l'opinion de Nazaire, l'évêque de Concorezzo en relations avec la Bulgarie.⁶⁵

Les autres documents italiens en notre possession ont pour caractéristique de désigner les cathares, à titre exclusif, ou du moins principal, par le terme de patarins („patarini“, „paterini“).

Le premier en date est une confession de Florentins convertis, de 1229. Il y a deux principes (lumière et ténèbres). Séduits par le mauvais principe, Lucifer et ses anges tombèrent. Un bon ange envoyé sur la terre fut incorporé de force par Lucifer dans le corps d'Adam. Le Christ descendit du ciel avec 144 000 anges, après avoir emprunté à la Vierge des éléments célestes.⁶⁶ Des deux convertis qui firent cette déclaration, l'un d'eux n'avait jamais entendu parler de plusieurs de ces points.⁶⁷

Une autre confession de cathares florentins est fournie par le fragment qui encadre la „Manifestatio“ de Bonaccursi dans le manuscrit Lat. 14297 de la Bibliothèque Nationale de Paris.⁶⁸ Elle ne renferme que des éléments communs à toutes les écoles cathares. Seul topique: Caïn est le fils d'Eve et du diable.⁶⁹

Le dominicain Pierre de Vérone, assassiné en 1252, serait l'auteur d'un traité bien documenté, où les cathares sont appelés „paterini“⁷⁰, et où les divergences d'opinion ne sont pas autrement attribuées que par les mots: „les uns“ . . . „d'autres“, etc. . .

Un des grands mérites de cet ouvrage est d'avoir marqué la distinction entre un parti origéniste, croyant à la préexistence des âmes, et un parti traducianiste, héritier apparent de Lucifer de Cagliari.⁷¹

La „Disputatio inter catholicum et paterinum“ du laïc Georges, vers 1240—1250,⁷² est un ouvrage entièrement homogène. Pour Georges, Origénisme et traducianisme sont décrits comme la croyance conjointe d'une unique doctrine cathare.

⁶⁴ Ed. J. N. Garvin et J. A. Corbett. Notre-Dame (Indiana), 1958, p. 64

⁶⁵ De Hereticis. Op. cit., No 11, p. 311.

⁶⁶ Ed. J. Guiraud. Histoire de l'Inquisition au Moyen-âge, t. 2. Paris, 1938, p. 456—457.

⁶⁷ „Dixit tamen dictus Petrus quod de multis capitulis que in dicta carta continentur, nichil ab aliquo intellexit“ (ibid., p. 457).

⁶⁸ Ed.: A. Dondaine. Durand de Huesca et la polémique anticathare, Archivum Fratrum Praedicatorum, t. XXIX, 1959, p. 272—273.

⁶⁹ Ibid., p. 272.

⁷⁰ L'absence du terme „catharus“ pour un confrère et collègue dans l'Inquisition de Reinier Sacconi rendrait l'attribution à Pierre de Vérone suspecte, si l'on n'avait pas des raisons de dater l'œuvre de 1235—1238 environ, époque où l'auteur pouvait avoir encore des habitudes verbales distinctes de celles de Milan.

⁷¹ „Quorum primum errorem traxisse videntur ab Orrigine (sic) qui dixit animas simul a principio mundi esse creatas; alium vero deduxerunt ab antiqua heresi Luciferianorum qui dixerunt animas ex traduce provenire.“

Le caractère spécifiquement origéniste du catharisme ne peut être démontré ici. Nous nous permettons de renvoyer à M. Dando. The Conception of Hell. Purgatory and Paradise in Medieval Provençal Literature and in documents relating to the Cathars, Vaudois and other heresies in the South of France, th. Londres (dact.), 1965; M. Dando. Les origines du catharisme. Paris, 1967; Registre d'Inquisition de Jacques Fournier, ed. J. Duvernoy. Toulouse, 1965, t. II, p. 199, No 313; J. Duvernoy. Albigeïsme ou catharisme. Cahiers du Sud, 53^e année, No 387—388. Marseille, 1966.

⁷² Il existe de cet ouvrage une tradition manuscrite française, caractérisée par l'in-

D'une part le diable, qui n'est autre que „l'économe infidèle“, créature qui jouissait à l'origine de la confiance de Dieu, a fait deux corps d'hommes qu'il n'a pas pu animer (et cela pendant trente ans), dans lesquels Dieu a mis les âmes d'Adam et d'Eve en leur recommandant de ne pas s'endormir;⁷³ d'eux sont sorties les âmes des patriarches qui n'ont pu jusqu'ici trouver le salut. D'autre part, l'ouvrage ajoute: „Ainsi tous les esprits qui sont tombés entrent dans divers corps. . . et les âmes des hommes ne sont pas autre chose que les esprits qui sont tombés.“

Pour l'auteur, ces patarins croient Caïn fils d'Eve et du diable. Sur le nombre des principes, il se tait. Mais il relate l'argumentation cathare: „Il est dit par Jean „Sans lui a été fait le néant“ (Jean 1, 3), c'est-à-dire les choses qui passent, qui ne sont que néant.“⁷⁴

Pour lui enfin Marie est un ange.

Pour terminer, il faut citer deux documents d'une grande authenticité concernant la thèse A. Il s'agit dans les deux cas de l'enseignement de Jean de Lugio de Bergame, évêque des „albanistes“, qui, selon Rainier Sacconi, a développé le système de son école dans un sens dualiste radical, à partir de 1230.⁷⁵

Le premier document est le fragment II de la Brevis summula,⁷⁶ déclaration d'un albaniste qui a recueilli l'enseignement de Jean de Bergame, et qui souligne son origénisme, son acceptation des livres sapientiaux et prophétiques, l'éternité de la matière.

Le second est le Liber de duobus principiis, remaniement probable de l'oeuvre même de Jean de Lugio.⁷⁷ L'auteur y prend sévèrement à partie l'école adverse des „Garatenses“ (partisans de Garatto, évêque de Concorezzo, thèse C), mais ignore apparemment le parti B.

* * *

Si l'on veut, ici encore, s'arrêter sur cette thèse, on reconnaîtra à nouveau que c'est en Lombardie, où l'on emploie le terme de „cathares“, que la division A, B, C est affirmée avec netteté.

Chez les auteurs qui emploient le mot „patarins“, l'élément B est souvent défaillant, et la division moins affirmée. Au milieu du XIII^e siècle, A et C ont évolué, A dans le sens du radicalisme métaphysique, C au contraire dans le retour progressif au catholicisme (Jean de Lugio et Didier). En 1241, Moneta préfère parler de „cathares de Bulgarie“ ou de „Slaves“ que de C et

terpolation d'un chapitre sur l'eucharistie entre les chapitres VII et VIII de l'original, ainsi que l'a montré Ilarino de Milano, Fr. Gregorio, O. P., vescovo di Fano e la „Disputatio inter catholicum et paterinum hereticum“. — *Aevum*, t. 14, 1940, p. 108—110. Cf. A. Dondaine. Le manuel de l'inquisiteur (1230—1330), *Archivum Fratrum Praedicatorum*, t. 17, 1947, p. 174—180, qui a écarté l'attribution antérieure à l'évêque Grégoire de Fano. La leçon française est seule imprimée (Martène, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. V. Paris, 1717, cc. 1705—1754).

⁷³ Détails topiques qui sont fournis par Pierre de Vérone également.

⁷⁴ Martène. Op. cit., No 71, p. 1720, 1706.

⁷⁵ Op. cit., No 21, p. 72—76.

⁷⁶ Op. cit., No 39, p. 115—121.

⁷⁷ Op. cit., No 21.

de B. Quant à ce dernier parti, il est très mal connu, et pour lui la distinction selon l'unité ou la dualité de principes est tout à fait inadéquate.

C'est par les topiques que la faiblesse et la confusion de la thèse A, B, C apparaissent.

Le topique „Marie est un ange“ est attribué à Nazaire par Rainier Sacconi, comme un trait emprunté à l'Eglise de Bulgarie. Mais il est caractéristique du parti B; il faudrait en déduire que le parti C, constamment fidèle à l'Eglise bulgare, avait oublié son enseignement en 1190, alors que le parti B, en rapport avec la „Slavonie“, l'avait gardé.

Autre topique, l'exégèse de Jean 1,3: „sans lui a été fait le néant“. Elle appartient à „Albanus“ (peut-être chef d'école du parti A) selon Salvo Burci,⁷⁸ mais aussi au patarin avec lequel discute le laïc Georges.⁷⁹ Or les critiques contemporains s'accordent à trouver dans l'oeuvre de ce dernier la doctrine B.

Pourtant, le même ouvrage de Georges expose la chute par la parabole de l'„économe infidèle“, tout comme Moneta quand il décrit le parti A.⁸⁰ Cette parabole n'est pas utilisée par „ceux qui ne posent qu'un principe“ (C), qui utilisent au contraire Luc 10,30 (le bon Samaritain) et Matthieu 18,23 et ss..⁸¹ Or, si cette dernière parabole est utilisée dans l'Interrogatio Johannis, recue par le parti C, on n'y trouve pas moins celle de l'économe infidèle.⁸² Peu importe d'ailleurs, cette dernière parabole est expressément attribuée aux bogomiles par Cosmas.⁸³

En résumé, les auteurs italiens n'ont pu rendre compte convenablement des doctrines cathares en adoptant une division basée sur l'unité ou la dualité de principes, qui ne convenait qu'aux thèses extrêmes des partis A et C. Une distinction basée sur l'origénisme et le traducianisme, beaucoup mieux fondée, rend inutile l'invention d'un parti B, dont la création paraît artificielle et maladroite. Enfin le parti C, l'école de Concorezzo, est isolé et constitue seul une dissidence: „Aucune Eglise n'est d'accord en tout point avec celle de Concorezzo.“⁸⁴

III. Les sources non-italiennes — historique

Le premier témoignage est celui d'Evervin, prévôt de Steinfeld, qui dans sa lettre à saint Bernard de Cîteaux, relate la découverte d'hérétiques à Cologne en Allemagne en 1143: „Ceux qui revenaient à l'Eglise nous ont dit qu'ils ont une grande foule (d'adhérents) répandue sur presque toute la terre. Ceux qui ont été brûlés nous ont dit pour leur défense que cette hérésie avait été cachée jusqu'à notre époque depuis le temps des martyrs, et qu'elle s'était maintenue en Grèce et quelques autres pays.“⁸⁵

⁷⁸ Ed. D ö l l i n g e r. Op. cit., No 38, p. 59.

⁷⁹ Supra, n. 74.

⁸⁰ Ed. Ricchini, p. 36.

⁸¹ Ibid., p. 110—111.

⁸² „Quantum debes domino tuo?“ — „Patientiam habe in me“.

⁸³ Trad. Vaillant. Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le prêtre. Paris, 1945, p. 74.

⁸⁴ R. Sacconi. Op. cit., No 21, p. 77.

⁸⁵ S a i n t B e r n a r d. Opera omnia, t. I. Paris, 1960, c. 1490.

Le second document, authentique, est le procès-verbal de la division de la chrétienté cathare d'occident, par le „pape“ Nicétas en mai 1167.⁸⁶

Il existe alors deux évêques: celui des Français, et celui d'Albi, et des Eglises dirigées par un personnage qui n'a pas le titre d'évêque: ce sont de Toulouse (qui a fait venir Nicétas), celle de Lombardie, avec Marc à sa tête, celle de Carcassonne, et celle d'Agen. Nicétas donne le *consolamentum*⁸⁷ à tous, les Eglises qui n'ont pas d'évêque en élisent un, et Nicétas confère cette dignité par un *consolamentum* spécial. C'est ainsi que Marc devient évêque de Lombardie.

Ceci fait, Nicétas recommande aux Eglises ainsi constituées d'adopter des limites géographiques, ce qu'elles font, en adoptant les limites des évêchés catholiques. L'évêché de Carcassonne est démembré de l'Eglise préexistante d'Albi, qui doit donner son accord.⁸⁸ Il comprend en outre le diocèse catholique de Narbonne.

En rendant cet arbitrage, Nicétas déclare que de même que les sept Eglises d'Asie (de l'Apocalypse) étaient délimitées, de même le sont les Eglises de Romanie,⁸⁹ de Dragovitie,⁹⁰ de Mélenguie,⁹¹

⁸⁶ Ed. B e s s e. Histoire des ducs, marquis et comtes de Narbonne. . . , Paris, 1660, p. 483 et ss.; éd. partielle: P e r c i n. Monumenta conventus Tolosani ordinis FF Praedicatorum primi. Toulouse, 1693, II, Notae ad concilia, p. 1—2. — Recueil des historiens de la France, t. 14, Paris, 1877, p. 448; A. D o n d a i n e. Les Actes du concile albigeois de Saint-Félix de Caraman, Miscellanea Giovanni Mercati, t. V. Studi e Testi 125. Cité du Vatican, 1946, p. 324—355.

La thèse selon laquelle ces actes seraient un faux du XVII^e siècle a été soutenue par L. d e L a c g e r. L'Albigeois pendant la crise de l'albigéisme. — Revue d'histoire ecclésiastique, t. 29, 1933, p. 314—315, et reprise par Y. D o s s a t. Remarques sur un prétendu évêque du Val d'Aran. — Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques (1955—1956). Paris, 1957, p. 339—347, et: A propos du concile de St. Félix. Les Milingues. Cahiers de Fanjeaux, No 3. Toulouse, 1968, p. 201—214. Elle est gratuite et invraisemblable.

A. D o n d a i n e a proposé de corriger la date de 1167 en 1172 (La hiérarchie cathare en Italie, II, op. cit., No 11, p. 268), en estimant que le quantième: lundi 14 août, se rapporte à l'année figurant en tête des actes. Il se rapporte en fait à la date qui suit immédiatement (1232), date de la copie, inadéquate, qu'il convient sans doute de corriger en: lundi 14 août 1223.

⁸⁷ Ce n'est pas le baptême initial par imposition des mains, mais une confirmation, pour le cas où le premier baptême reçu n'aurait pas été valable. Le catharisme ignore la théorie catholique selon laquelle le prêtre indigne confère des sacrements valables. D'où les problèmes de personnes rencontrés dans le *De heresi catharorum* et le *De hereticis*, supra.

⁸⁸ „Cum consilio et voluntate et solucione domini S. Cellarerii“.

⁸⁹ Empire byzantin.

⁹⁰ Evêché situé à l'ouest de Salonique, encore attesté au concile de Constantinople de 879, dont le siège était à Hagioi Apostoloi. Voir D. A n g e u l o v. Der Bogomilismus auf dem Gebiete des Byzantinischen Reiches, t. II, Sofia, 1951, p. 29, No 101. Ses habitants se joignent aux Valaques — nom alors donné aux Bulgares par les Byzantins — pour lutter contre Boniface de Montferrat en 1205 (Raimbaut de Vaqueiras, ed. J. L i n s k i l l. The poems of the troubadour Raimbaut de Vaqueiras. Paris, La Haye, 1964, p. 244 et 250). C'est à tort selon nous que D. G a d z a r u. Actes et mémoires du 1^{er} Congrès international de Langue et littérature du Midi de la France. Avignon, 1957, p. 111 y voit des „roumains“. Le peuple des Dragovites, connu dès la Chronique de Nestor, a laissé des toponymes ethniques un peu partout, de la Galicie à la mer Noire. Il faut retenir que ce pays n'était pas éloigné, par la distance, ou par la langue, de la Macédoine (Okhrida).

⁹¹ Territoire occupé dans le Péloponnèse (vallées du Taygète) par le peuple slave des Mélingues ou Milingues. Cf A. B o n. Le Péloponnèse byzantin jusqu'en 1204. Paris, 1951, p. 53—62, 68—70, 102, 163; A. L. V l a s t o. The Entry of the Slavs into Christendom. Cambridge, 1970, p. 12.

de Bulgarie,⁹² et de Dalmatie.⁹³ Et ces Eglises „ont la paix entre elles. Aucune d'elles ne fait rien à l'encontre de l'autre“.

On a noté que le consentement de l'évêque d'Albi n'était pas nécessaire pour la confirmation des Eglises d'Agen et de Toulouse. Elles sont, en fait attestées depuis le début du siècle au moins. On ignore pourquoi elles ne possédaient pas d'évêque régulier en 1167.

Dans l'ensemble, ce document n'infirme pas les renseignements fournis par le *De heresi catharorum* et le *De hereticis*, sauf en ce qui concerne la date de 1174 donnée par une addition à ce dernier pour l'arrivée du catharisme en Lombardie depuis „Naples“. Il ne faut pas s'attarder à un chiffre faux quand on se trouve en présence de copies médiévales. La présence d'un évêque des Français en Italie à cette époque est plus embarrassante. Une hiérarchie a subsisté en France jusqu'au sinistre bûcher de Montaymé, le 13 mai 1239, où l'on brûla, aux dires du chroniqueur Aubry de Trois-Fontaines, 183 „Bulgares“, avec leur chef, appelé „archevêque des Morains“.⁹⁴ Il est donc possible que les documents italiens aient été influencés par le fait qu'à une époque plus basse on comptait une Eglise „de France“ en Lombardie.⁹⁵

On doit retenir essentiellement l'affirmation de Nicéas, selon laquelle les Eglises bogomiles „ont la paix entre elles“. On peut mettre en doute en conséquence le passage du *De heresi catharorum* selon lequel Nicéas aurait critiqué „l'ordre de Bulgarie“ au profit de „l'ordre de Dragovitie“. Le même document, d'ailleurs, fait venir Nicéas de Constantinople, siège de l'Eglise de Romanie, qui, selon le *De hereticis*, serait fille de l'Eglise bulgare.

La mention d'une discorde apparaît dans les oeuvres du vaudois converti vers 1207 Durand de Huesca. Dans son *Contra Manicheos*, il déclare: „Les cathares sont en désaccord entre eux, et ils se condamnent les uns les autres, comme nous-même et une très grande partie de la population, tant clercs que laïcs, avons pu le voir et l'entendre d'eux de façon manifeste dans les diocèses de Carcassonne, de Toulouse et d'Albi. En outre, les manichéens grecs sont en désaccord avec les Bulgares, et les uns et les autres sont en désaccord avec les dragovites.“⁹⁶

Il dit ailleurs: „Ils sont divisés en trois partis, et chacun juge et condamne l'autre. Certains obéissent aux hérétiques grecs, d'autres aux Bulgares, et d'autres aux dragovites.“⁹⁷

⁹² Comprenant en particulier à l'époque la quasi-totalité de la Macédoine et à la veille de constituer à nouveau un Etat indépendant.

⁹³ Rives de l'Adriatique et pays de l'intérieur („Bosnia“) encadrés par la Hongrie, la Bulgarie et la Serbie.

⁹⁴ Recueil des Historiens de la France, t. XXI, p. 623. On peut hésiter entre „des Morins“, nom porté à l'époque par l'évêché catholique de Théroutanne, et „de Morains“ en Champagne, où il subsiste un Morains-le-Petit. Les évêques cathares ne résidaient pas au siège catholique, pour des raisons évidentes de sécurité (Lombards pour Albi, Corezzos pour Milan, etc. . .).

⁹⁵ *De Hereticis*, Salvo Burci et anonyme cité supra, No 43. Il est également possible que Naples soit une erreur de lecture pour une abréviation de „Constantinople“; l'hérésie aurait alors été apportée en Lombardie „de Constantinople“, par Nicéas en l'espèce.

⁹⁶ Ed. Chr. Thouzellier. Une somme anticathare, le *Liber contra manicheos* de Durand de Huesca. Louvain, 1964, p. 210—211.

⁹⁷ Ibid., p. 138—139. Cf. A. Dondaine. Op. cit., No 68, et notamment p. 247.

Il y a là deux affirmations qu'il convient d'examiner séparément. Dans la première, la plus digne de confiance, Durand parle de son expérience personnelle. Faut-il comprendre que chacune des Eglises de Languedoc est séparée des autres, ou bien qu'à l'intérieur de l'ensemble formé par ces trois Eglises, les cathares sont désunis?

La première interprétation est démentie par les faits. Vers 1206 un nouveau concile eut lieu à Mirepoix (Ariège) qui réunit 600 parfaits cathares, pour, dit le témoin qui rapporte le fait à l'Inquisition: „Résoudre une question que les hérétiques se posaient entre eux.“⁹⁸

Plus explicite fut le concile de Pieusse (Aude) de 1226:

„Réunis jusqu'à une centaine. . . les hérétiques firent un concile général, dans lequel les hérétiques du Razès demandèrent qu'un évêque leur soit donné. Ils disaient qu'il n'était pas commode pour eux de se rendre pour leurs besoins auprès des hérétiques, soit du Toulousain, soit du Carcassès, car ils ignoraient à qui ils devaient être soumis ou de qui ils relevaient: les uns allaient auprès des hérétiques du Toulousain, les autres, du Carcassès. Il fut ainsi décidé qu'on leur accorderait un évêque, dont la personne serait prise parmi les hérétiques du Carcassès, et qu'à cette personne on donnerait le consolamentum et l'imposition des mains selon l'ordination de l'évêque des hérétiques de Toulouse. Ceci fait on donna à ces gens du Razès Benoît de Termes comme évêque. Guillaibert de Castres, évêque des hérétiques toulousains, donna le consolamentum et l'imposition des mains, ou l'ordination.“⁹⁹

Un autre concile eut lieu à Montségur en 1232, où l'on décida de fixer à Montségur le siège de l'Eglise cathare, et où le même Guillaibert de Castres procéda à diverses ordinations, dont l'évêque de l'Agenais et son co-adjuteur Vigouroux de la Bouconne.¹⁰⁰

Tous les renseignements précis que nous livrent les procédures de l'Inquisition nous montrent, dans les zones frontières des diocèses, les fidèles en relation avec les prédicateurs de l'un ou de l'autre, indifféremment.

Un chevalier des bords de l'Agout qui a longtemps tenu le maquis, Rainard de Palajac, était en liaison avec l'évêque d'Albigeois Jean du Collet, avec celui du Toulousain Guillaibert de Castres, ou celui du Carcassès Pierre Poullain.¹⁰¹ Ces deux derniers sont hébergés également par le seigneur de Laurac.¹⁰² Au début du XIV^e siècle, encore, les fidèles qui résident aux confins de l'Albigeois et du Toulousain sont visités par des parfaits des deux régions.¹⁰³ Les fidèles du Quercy sont en relations avec la hiérarchie du Toulousain, celle de l'Agenais et celle d'Albigeois. Le déposant cité plus haut¹⁰⁴ a participé à une tournée de prêches en Catalogne. A ces Eglises manifestement unies de Languedoc se rattache un diaconé de Saintonge.¹⁰⁵

⁹⁸ Déposition du chevalier Pierre - Guillaume d'Arvigna (Ariège) du 18 octobre 1246, Bibl. nat, Paris, fonds Doat, t. 24, ff^o 240 v^o—241 r^o.

⁹⁹ Déposition de Raimond Dejean, parfait, du 18 février 1239 (Ibid., t. 23, ff^o 269 v^o—270 r^o).—Le Razès est la région de l'Aude moyenne, dont Limoux était la ville la plus importante. Mais il est probable que la difficulté venait de Mirepoix, alors sur la rive droite de l'Hers, adopté comme frontière entre Toulouse et Carcassonne en 1167.

¹⁰⁰ Ibid., t. 22, ff^o 226 v^o; t. 24, ff^o 43 v^o 44 r^o.

¹⁰¹ Déposition de 1243, Doat, t. XXIV, ff^o 144 v^o — 145 v^o; 148 v^o; 155 v^o.

¹⁰² Déposition de Bernard Othon de Niort, vers 1245, Doat, t. 24, ff^o 86 v^o — Ms 609 Bibl. Toulouse, ff^o 124 r^o.

¹⁰³ Sentence posthume de Guillaume Durand de Paulan, du 31 septembre 1319, ed. P. Limborch. *Historia Inquisitionis*. Amsterdam, 1692, p. 246—247.

¹⁰⁴ Supra, n. 99.

¹⁰⁵ Ms Doat, t. XXIII, ff^o 135 v^o.

Il n'y a pas de schisme entre les diocèses, et le désaccord que Durand de Huesca dit avoir constaté ne peut consister que dans des querelles de personnes à l'intérieur d'un ensemble homogène. S'il y en eut, nous n'en savons absolument rien par ailleurs, malgré l'abondance de nos sources inquisitoriales.

On doit d'ailleurs se rappeler que Rainier Sacconi, qui a érigé en système la division tripartite du catharisme, présente les „Provencaux“ comme unis dans le même parti.

Or cathares méridionaux et cathares de France (qui selon lui devraient appartenir aux deux partis distincts A et B), sont unis et cohabitent en exil, qu'il s'agisse du chanoine de Nevers Guillaume, réfugié à Servian (Hérault) vers 1206, ou de l'évêque du Toulousain vivant à Sermione en Italie en 1272 avec l'évêque de France et celui de Lombardie (parti A) et y procédant à des ordinations conjointes.¹⁰⁶

Il n'est pas inutile de revenir sur les chiffres que fournit Sacconi: „L'Eglise toulousaine, l'albigeoise et la carcassonnaise, avec quelques-uns qui furent jadis de l'Eglise d'Agen qui est presque détruite, sont environ 200 . . . Ce calcul a jadis été fait maintes fois entre eux.“¹⁰⁷

Or les renseignements que nous fournit l'Inquisition pour la période 1200—1244 nous font connaître, pour le seul Toulousain (et une très faible part du Carcassès et de l'Albigeois), plus de 1000 parfaits nominativement, chiffre qu'il conviendrait presque de doubler pour tenir compte du fait que les parfaits allaient deux à deux (comme les apôtres), et que les témoins n'en nomment généralement qu'un: X. . . et son compagnon. A ce chiffre il convient aussi d'ajouter la plus grande part des anonymes morts sur les bûchers de la Croisade (Minerve, Lavaur, Les Cassès, Montségur), soit plusieurs centaines.

Sur un point vérifiable, Sacconi est grossièrement erroné.¹⁰⁸ C'est dire qu'il juge selon son parti-pris d'inquisiteur, qui tend à minimiser et à dénigrer, et d'ancien membre du parti de Concorezzo, mal informé sur les autres Eglises, et qui cherche à favoriser la sienne en lui attribuant le chiffre plus élevé, et d'ailleurs plus plausible, de 1500 parfaits.

Démentie par Rainier Sacconi, l'allégation de Durand de Huesca suivant laquelle les cathares étaient divisés en Languedoc se heurte à d'autres objections. Il cite des „Grecs“ où l'on s'attendait à trouver des „Slavons“, dans le système A, B. C. Nous y reviendrons. Mais, surtout, annonçant un authentique traité cathare dont il va commenter un extrait, traité emprunté aux milieux languedociens contre lesquels il a lutté, comme vaudois, puis comme Pauvre catholique, il déclare: „Nous nous efforçons de répondre à la funeste interprétation des Manichéens, que l'on appelle Bulgares.“¹⁰⁹

Nous trouvons dans une déposition devant l'Inquisition, de 1276, une allusion plus originale: „Bernard de Lavaur, notaire de Soual (Tarn), a dit,

¹⁰⁶ Sacconi. Op. cit., No 21, p. 77. Pierre des Vaux-de-Cernay. *Historia Albigensis*, ed. Guébin et Lyon, t. I. Paris, 1926, p. 46—47. Doat, t. 25, f^o 145 v^o; 26, f^o 15 v^o.

¹⁰⁷ Ibid., p. 70.

¹⁰⁸ On pourrait dire qu'il décrit l'état du catharisme en 1250, date de sa rédaction, s'il ne précisait pas: „le calcul a été fait maintes fois entre eux“, donc à l'époque où il appartenait à l'Eglise de Concorezzo, où il entendait Nazaire.

¹⁰⁹ Op. cit., No 96, p. 175; „Bulgaresens“. Il n'y a pas de raison de supposer, de la part d'un Aragonais, un emprunt à la langue du nord de la France.

une fois, que la foudre et les orages ne tombaient pas aussi souvent que maintenant, à l'époque où les hérétiques restaient dans ce pays. . . . Et il dit qu'il avait entendu dire à Anglaise, la veuve de Pierre Ratier qui fut brûlée pour hérésie, que les hérétiques avaient un livre dans lequel ils regardaient lorsqu'ils voyaient un temps pareil, et cela en Bulgarie.¹¹⁰

Il serait sans doute imprudent de tirer de cette déclaration la preuve que les bogomiles de Bulgarie possédaient des traités de météorologie. Mais une chose est certaine: ces cathares du Midi de la France, qui, selon Sacconi, étaient „albanistes“¹¹¹, citaient les Bulgares comme des exemples de leur religion, et non comme des gens qu'ils condamnaient à mort, même au figuré. Or telle était, selon les catholiques italiens, l'attitude des albanistes vis à vis des Bulgares.¹¹²

L'opinion de ces gens du Tarn est qu'en Bulgarie se trouvait la source de leur foi, comme c'était celle du dominicain Etienne de Bourbon qui, quinze ans auparavant, écrivait qu'on appelait les cathares: „bulgares“, parce que „leur cachette spéciale était en Bulgarie“.¹¹³

IV. Les sources non-italiennes — la dogmatique

Dans leur grande généralité, les sources non-italiennes ne décrivent qu'une théologie unique.

Evervin de Steinfeld, vers 1145,¹¹⁴ Eckbert de Schonau (Bonn et Cologne, vers 1163),¹¹⁵ le Liber antiheresis de Durand de Huesca (Languedoc), composé bien avant sa conversion et son Contra Manicheos (vers 1185),¹¹⁶ Alain de Lille (Montpellier, vers 1190—1200),¹¹⁷ Ebrard de Béthune (Flandre), avant 1212,¹¹⁸ Ermengaud (Languedoc), vers 1200,¹¹⁹ Luc, évêque de Thuy en Espagne,¹²⁰ ne retracent qu'une dogmatique. C'est bien le même catharisme que professent les Allemands (sur lesquels les sources italiennes sont muettes), les Français, et les méridionaux, bien que selon Sacconi les premiers appartiennent au parti B et les derniers au parti A.

Si l'on voulait s'attacher à l'unité ou à la dualité de principes, on retrouverait chez presque tous ces auteurs l'affirmation que les catha-

¹¹⁰ M s D o a t, t. 25, f^o 216 v^o; „Dixit etiam tunc idem B. de Vauro quod audivit Anglesiam uxorem quondam Petri Raterii quae fuit combusta propter haeresim dicentem quod haeretici habebant quendam librum quem respiciebant quando videbant tale tempus, et hoc in Bulgaria.“

¹¹¹ Op. cit., p. 77.

¹¹² S a l v o B u r c i. Op. cit., No 38, p. 53; S a c c o n i. Op. cit., p. 77.

¹¹³ „Speciale latibulum“, ed.: L e c o y d e l a M a r c h e, Anecdotes historiques. . . d'Etienne de Bourbon. Paris, 1877, p. 300.

¹¹⁴ Cité supra n. 85.

¹¹⁵ M i g n e. Patrologie latine (MPL), t. 195, cc. 11—102. Eckbert parle bien d'une seconde secte, mais on ne peut pas y voir des cathares. Ce sont des vaudois avant la lettre.

¹¹⁶ Ed. K. V. S e l g e. Die ersten Waldenser, II. Der Liber antiheresis des Durandus von Osca, Arbeiten zur Kirchengeschichte 37, II Berlin, 1967.

¹¹⁷ MPL, t. 210, cc. 305—430.

¹¹⁸ Maxima Bibliotheca Patrum, t. 24, Lyon, 1677, cc. 1525—1584.

¹¹⁹ MPL, t. 204, cc. 1235—1272.

¹²⁰ Maxima Bibliotheca Patrum, t. 25, Lyon, 1677, p. 240.

res croient à l'existence de deux dieux¹²¹ ou même l'expression „deux principes“¹²².

En fait, on constate que ces cathares ont un corps de doctrine bien défini, entièrement confirmé par les renseignements fournis par l'Inquisition.

— Ils assimilent la mauvaise création au néant, dans l'exégèse de Jean 1, 3, comme le „patarin“ avec lequel discutait le laïc Georges, ou le nommé Albanus.¹²³

— Ils sont origénistes: les âmes des hommes sont des esprits célestes tombés à l'instigation du diable, toutes préexistantes à la création de l'homme.¹²⁴ Cette opinion est effectivement partagée par les bogomiles de Bosnie, comme l'attestaient les sources italiennes parlant des „slavons“ ou du parti B. Les listes d'erreurs, assez tardives, de ces patarins, sont bien en ce sens.¹²⁵

— Il existe deux récits de la création de l'homme. Dans l'un, typiquement origéniste, le diable a fait aux esprits tombés involontairement sur la terre des „tuniques de peau“, c'est-à-dire des corps.¹²⁶ Dans l'autre, le diable a fait le corps d'Adam de limon, et, selon des modalités diverses, un esprit ou un ange y a été enfermé, ce qui a animé ce corps qui jusque là était inerte.¹²⁷

Ce second récit est très important, car il est similaire à celui qu'Euthyme Zigabène attribue aux bogomiles byzantins du début du XI^e siècle¹²⁸ tout aussi grossier. On pourrait en déduire qu'il y avait bien une dualité de doctrine, reposant sur une dualité de mythes, la création-limon étant

¹²¹ „Duos enim deos esse dicunt“ (Ermengaud). — „Heretici dicunt duos deos esse“ (Ebrard). — „Quod duo dii existerent“ (Toulouse, 1178, lettre du légat Pierre, cardinal de St. Chrysogone, MPL, t. 204, c. 239). — „Duos fateri deos“ (Luc de Thuy).

¹²² Déjà en 1177, lettre de Raimond V, comte de Toulouse, in Gervais de Canterbury, *Rerum britannicarum mediae aevi scriptores*, t. 73. I, Londres 1879, p. 270; Pierre de St. Chrysogone. Op. cit., p. 120; Alain de Lille. Op. cit., No 117, cc. 309—311.

¹²³ Cf. supra n. 78, 79. — Traité anonyme, ed. Thouzellier. Op. cit., No 96, p. 216—217; Alain de Lille. Op. cit., No 117, c. 312; Un cathare toulousain, Pierre Garcias, en 1247 (Douais. Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc, t. II. Paris, 1900, p. 92, 111. — Au XIV^e siècle: Registre de Jacques Fournier, ed. Duvernoy, t. II. Toulouse, 1965, p. 213—214.

¹²⁴ Eckbert, Op. cit., No 115, c. 96; Traité anonyme. Op. cit., No 96, p. 286—306; Alain de Lille. Op. cit., c. 316; Pierre Garcias. Op. cit., No 123, p. 117. Une toulousaine en 1273, ms Doat, t. 25, f^o 43 r^o; Registre de Jacques Fournier. Op. cit., n. 123, II, p. 218.; Ms Doat, t. 34, f^o 95 v^o (1301).

¹²⁵ La première, du XIV^e siècle et peut-être antérieure, éditée sur un ms de Venise (Fonds Nani) par Döllinger. Op. cit., No 38, t. I, p. 242 et ss. — La seconde, confession de trois patarins devant le pape le 14 mai 1461, ed.: N. Lopez Martinez et V. Proaño Gil, Juan de Torquemada, O. P., *Symbolum pro informatione manicheorum* (El bogomilismo en Bosnia). Burgos, 1958 (Cf. O. D. Mandić. *Bogomilska Crkva Bosanskih Krstjana*. Chicago, 1962, p. 329, donnant les éditions slaves). — Déposition de Jean Béch, de Chieri (Italie), en contact avec des cathares affiliés aux bogomiles de Slavonie (1387), ed. Döllinger. Op. cit., t. II, p. 265 et ss.

¹²⁶ Gén. 3, 21. — Registre de Jacques Fournier. Op. cit., p. 123, t. II, p. 35, 407—408, 489—490; t. 3, p. 131, 219—220. — Traité cathare, op. cit., n. 96, p. 257.

¹²⁷ Ms Doat, t. XXII, f^o 32 r^o (1244). — Ibid., t. 25, f^o 39 r^o. Toulouse, 1273; ibid., t. 25, f^o 59 r^o, v^o (1272); Etienne de Bourbon. Op. cit., No 113, p. 294.

¹²⁸ MPG, t. 130, cc. 1296—1297.

empruntée aux bogomiles modérés ou bulgares, la création-tuniques de peau appartenant à un parti radical „dragovite“. Ce serait une erreur. Les deux mythes sont professés dans les mêmes milieux, et l'on trouve même des enseignements où ils se suivent immédiatement dans la bouche du même cathare.¹²⁹

On se trouve là, simplement, en présence des deux récits de la Genèse, relatant des mythes de rédacteur et de date différents, que les cathares, exégètes minutieux, ont tenu à utiliser tous les deux, comme l'avait fait, bien avant eux, Philon d'Alexandrie.¹³⁰

— Ces cathares occidentaux sont docètes,¹³¹ pensent que le Christ a un autre nom que Jésus (Jean, et non Michel comme pour les bogomiles byzantins),¹³² et qu'un au Père avant la rédemption, il se réunira à lui à la fin des temps.¹³³ Ces opinions sont formellement attestées chez les bogomiles par Euthyme Zigabène.¹³⁴

— Marie, et Jean l'évangéliste, sont des anges,¹³⁵ mais Marie est également une figure symbolique pour désigner l'Eglise universelle des bons esprits,¹³⁶ ce qui rejoint des opinions bogomiles ou pauliciennes connues.¹³⁷

— Enfin ils croient à la métempsychose, celle des animaux compris. Plus ou moins cachée au début du XIII^e siècle, cette opinion est professée ouvertement dans les dernières sources.¹³⁸

Sur l'intégralité de ce que les Italiens appellent les erreurs communes à tous les cathares,¹³⁹ sur la liturgie et l'organisation ecclésiastique, sur

¹²⁹ Registre de Jacques Fournier. Op. cit., No 123, t. 2, p. 408; t. 3, p. 223; t. 1, p. 228.

¹³⁰ De opificio mundi ed. Arnaldez, Pouilloux et Montdesert. Paris, 1961, p. 231 et ss. Il va sans dire que l'exégèse de Philon est conforme à l'orthodoxie juive et chrétienne et non dualiste.

¹³¹ Eckbert. Op. cit., No 115, p. 94; Registre de Jacques Fournier. Op. cit., No 123; t. 1, p. 379; 2, p. 25, 52, 179, 409; 3, p. 55, 225. Cette opinion est relatée par la généralité des polémistes catholiques: cf. Borst. Op. cit., No 37, p. 164, No 6.

¹³² J. Fournier. Op. cit., II, p. 53: „Filius Dei, id est Christus, non est Deus per naturam, sed est angelus, quia antequam veniret in mundum vocabatur Iohannes.“ L'idée que Jésus est un nom emprunté pour descendre dans le monde vient de la Vision d'Isaïe („Le Christ, qui sera appelé Jésus“) (ed. Tisserand. L'Ascension d'Isaïe. Paris, 1909, p. 193 pour la version éthiopienne et p. 223 pour la légende grecque). Pour Michel, Euthyme Zigabène, Migne. Patrologie grecque, t. 130, p. 1301, cf. H.-C. Puech, citant la Disputatio inter catholicum et paterinum. Op. cit., No 83, p. 196, No 1, mais celle-ci n'identifie pas Michel et Jésus.

¹³³ J. Fournier. Op. cit., II, p. 489; III, p. 217.

¹³⁴ Docétisme, Euthyme Zigabène. Op. cit., c. 1304; Synodique du tzar Boril, ed. H.-C. Puech. Op. cit., p. 344. Réunion du Père et du Fils, Euthyme Zigabène. Op. cit., c. 1293. Cf. Puech. Op. cit., p. 179, No 5.

¹³⁵ Pierre Garcias, toulousain, en 1247. Op. cit., No 123, p. 93, 103; J. Fournier. Op. cit., I, p. 265. Jésus est un ange également (supra No 132).

¹³⁶ Traité cathare anonyme. Op. cit., No 96, p. 160; J. Fournier. Op. cit., II, p. 52—53: „credentes erant tibi Beate Marie“; II, p. 409; „mater Dei non erat nisi bona voluntas et bonum propositum de aliquo bono faciendo, juxta... (Luc 8, 21).“

¹³⁷ Cf. N. Garsoïan. The Paulician heresy. La Haye—Paris, 1967, p. 41, 42, 66, 163, 170, 175—176, citant Pierre l'higoumène, Pierre de Sicile, la lettre de Théophylacte et les formulaires d'anathématismes. — Il faut ajouter la Vie de s. Hilarion de Moglena, citée par D. Obolensky. The Bogomils. Cambridge, 1948, p. 224, No 5.

¹³⁸ Ms 609 Bild. Toulouse, f^o 120 v^o (vers 1230); f^o 125 r^o (vers 1228); Ms Doat, t. 25, f^o 43 r^o (vers 1270); J. Fournier. Op. cit., passim.

¹³⁹ Telles que décrites notamment par Sacconi. Op. cit., No 21, p. 64 et ss.

les obligations et les observances des parfaits, il y a accord complet entre les sources occidentales, et assez de coïncidences topiques avec les sources bulgares et byzantines pour qu'on puisse parler d'identité.¹⁴⁰

A cette unanimité s'opposent néanmoins deux sources méridionales. La première, déjà vue, est le *Contra Manicheos* de Durand de Huesca, et ses deux allusions aux „Grecs, Bulgares, et Dragovites“¹⁴¹. Comme son oeuvre initiale, le *Liber antiheresis*, n'en contient pas l'indication, pas plus que le traité d'Ermengaud provenant du même milieu et de même époque,¹⁴² on peut admettre qu'il s'agit d'un renseignement rapporté d'Italie après le voyage de Durand à Rome, ou même d'une interpolation, dans les deux cas d'ailleurs erronés.

La seconde source est la „*Manifestatio heresis*“ découverte par A. Don-daine, recopiée par le chroniqueur cistercien Pierre des Vaux-de-Cernay (antérieur à 1218). Elle nous décrit „une nouvelle hérésie qui est récemment (vers 1200) apparue parmi eux. Quelques-uns d'entre eux croient en effet qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'ils disent avoir deux fils, le Christ et le prince de ce monde. . . et ils disent que le Jugement dernier a déjà eu lieu.“¹⁴³

On peut éliminer immédiatement cette dernière opinion comme commune à tous les cathares, et nécessairement aux cathares origénistes pour lesquels toutes les âmes seront sauvées.¹⁴⁴ On a là une preuve de plus de l'incohérence de la thèse A, B. C: Un seul Dieu et deux fils, caractérisent la thèse „bulgare“; mais Sacconi attribue le thème du Jugement qui a eu lieu aux. . . „Albanistes“.

V. Conclusion

L'impression qui se dégage de ce qui précède est celle de la plus grande confusion. Elle ne doit pas décourager. Il s'agit de théologie, et de plus d'opinions théologiques clandestines, relatées par des adversaires haineux. Il s'agit, surtout, d'opinions qui ont été professées du X^e au XIV^e siècles dans des pays séparés par de grandes distances, par des langues diverses, par le schisme entre le monde byzantin et le monde latin.

Dans l'ensemble, l'historien possède des sources claires et concordantes. Les difficultés n'intéressent guère que des détails.

En 1211, n'importe quel cathare d'occident, à quelque école qu'il ait pu appartenir, aurait pu souscrire intégralement aux erreurs anathématisées par le Synodique du tzar Boril. C'est là le fait essentiel.¹⁴⁵

¹⁴⁰ Cf. D. A n g u e l o v. *Der Bogomilismus auf dem Gebiete des byzantinischen Reiches*. T. I. *Ursprung und Wesen*. Sofia, 1948, p. 32—52. D. O b o l e n s k y. *Op. cit.*, No 137, p. 207 et ss.; D. A n g u e l o v. *Le Bogomilisme en Bulgarie*. Toulouse, 1972, et notre introduction, p. 9—10.

¹⁴¹ On pourrait songer à résoudre la contradiction en voyant dans ces „grecs“ des Melingues du Péloponnèse, que les chroniques grecque et latine qualifient de „slavons“ („slabounoi“, „sclavoni“). Mais le terme, au tournant du XII^e et du XIII^e siècles, désigne les Byzantins, et ne saurait qualifier des Slaves de Morée.

¹⁴² Cf. D o n d a i n e, D u r a n d d e H u e s c a. *Op. cit.*, No 68, p. 257 et ss.

¹⁴³ Ed. A. D o n d a i n e, D u r a n d d e H u e s c a. *Op. cit.*, p. 271.

¹⁴⁴ De *Heresi catharorum*. *Op. cit.*, No 6, p. 309; S a c c o n i. *Op. cit.*, No 21, p. 72; Moneta, ed. R i c c h i n i, p. 449; pour les cathares du XIV^e siècle, le „jour du Jugement“ est l'apocatastase origéniste: J. F o u r n i e r. *Op. cit.*, No 123, III, p. 244.

¹⁴⁵ *Op. cit.*, No 83, p. 344—346.

On peut avancer en conclusion les hypothèses suivantes:

1. La thèse A, B, C selon laquelle le monde bogomilo-cathare aurait été partagé en trois réactions correspondant à trois pays d'origine, la Bulgarie, la Dragovitie et l'Esclavonie, est une thèse qui n'apparaît que vers le milieu du XIII^e siècle dans les seuls milieux lombards. Elle est greffée sur un fait qui paraît historiquement établi: la division des cathares de Lombardie en trois évêchés concurrents à la fin du XII^e siècle.

2. La terminologie „Deux principes — un principe“ dérive à l'évidence de la controverse antimanchéenne et d'Augustin.¹⁴⁶ Elle appartient aux mêmes milieux et a précédé la thèse A, B, C. Ces distinctions sont artificielles et incohérentes. Elles n'ont eu quelque exactitude que vers 1230, à l'époque où le successeur de Nazaire, Didier, à la tête de l'Eglise de Concorezzo, et Jean de Lugio, à la tête de celle des Albanistes, ont évolué, l'un vers le catholicisme, l'autre vers une philosophie des deux Principes dans un livre portant ce nom.

3. La thèse de la discorde universelle régnant au sein du monde cathare n'est pas confirmée par le reste des sources, hors de la Lombardie et en dehors de cette époque (1200—1250). Elle est un argument de propagande¹⁴⁷ répété à satiété et agrémenté de légendes.¹⁴⁸

4. Il est par contre certain que les théoriciens bogomiles et cathares, soucieux de démontrer la supériorité de leur exégèse biblique sur celle des orthodoxes, avaient tendance à vouloir utiliser allégoriquement tous les textes, même contradictoires.

On a vu la juxtaposition chez les mêmes cathares des deux mythes de la création de l'homme dans la Génèse, apparemment incompatibles. Ils pouvaient tirer de l'„Interrogatio Johannis“, à leur gré, la parabole de l'„économe infidèle“, et celle de Mathieu 18,23; à leur gré encore, le thème: incorporation de deux anges dans Adam et Eve, ou le thème origéniste de la réincorporation dans les foetus des esprits tombés à l'origine.¹⁴⁹ Il est très

¹⁴⁶ Bien que plus prudents sur ce point que les Byzantins, les polémistes latins appliquaient aux cathares le terme de „manichéens“, et leur prêtaient des doctrines puisées à Augustin et surtout à Isidore de Séville. Le fait est bien connu pour Eckbert; mais la Somme dite de Prévôtin introduit „hylè“ (matière — second principe), manifestement empruntée au Contra Faustum (ch. XX) (op. cit., No 62, p. 21), et Jacques Fournier essaie en vain de mettre le mot dans la bouche d'une dépositante (op. cit., No 123, t. 1, p. 240). Cf. aussi supra, p. 142, pour l'accusation d'immoralité du cathare Philippe.

¹⁴⁷ Une part notable des opinions prêtées aux cathares est d'ailleurs suspecte, même abstraction faite des calomnies sur les mœurs. Le polémiste catholique, après une définition, ajoute: „ils ne le prêchent pas en public“, „c'est un arcane“, „c'est ce qu'ils ont de plus secret“, „c'est ce que vous prêchez au peuple ignorant“ (sous-entendu, „vous pensez le contraire“). Relatant une „erreur“ de Didier, Moneta ajoute: „il a pourtant prêché et écrit le contraire“ (op. cit., p. 242).

„Nous ne pouvons rien dire de certain sur l'animation du corps d'Adam, car autant il y a d'hérétiques, autant ils avancent de fables à plaisir sur ce point“ (J. de Capellais. Op. cit., No 53, p. 274). „Chacun d'eux s'efforce, autant qu'il le peut, de trouver du nouveau et de l'inouï, et celui qui a trouvé la dernière invention passe pour le plus savant“ (Manifestatio. Op. cit., No 143, p. 271).

¹⁴⁸ Légende des chiens qui viennent se battre sur les lieux du bûcher de Montaymé; des sept hérétiques qui se réunissent dans une église d'Italie pour prêcher et font la preuve de leur discorde (Etiennede Bourbon. Op. cit., No 113, p. 331, 415, 278—279).

¹⁴⁹ „Quantum debes domino tuo?“ — „Patientiam habe in me“. — „Et precepit angelo tertii celi intrare in corpus luteum“. — „De caducis angelis de celis ingrediuntur in corporibus mulierum“. Ed. Reitzenstein. Die Vorgeschichte der christlichen Taufe. Berlin, 1929—1967, p. 299—302.

vraisemblable que c'est à l'apocryphe que le parti de Concorezzo a emprunté le traducianisme,¹⁵⁰ mais le parti origéniste pouvait aussi y trouver son compte.¹⁵¹

Toutes les bizarreries relevées par les polémistes contre les cathares: les épouses de Dieu, Cola et Coliba, la bête à quatre faces, Caïn fils du Malin, etc. . . , sont autant de citations bibliques.¹⁵² Les catholiques avaient beau jeu de ridiculiser leurs adversaires en prenant ces textes à la lettre. Mais ces spéculations rabbiniques paraissent avoir été librement tolérées dans l'Eglise cathare en Italie, et ne jouaient aucun rôle dans sa vie courante. Les dépositions devant l'Inquisition n'y font jamais allusion.

5. S'il est certain que Nazaire, au reçu de l' „Interrogatio Johannis“ en a tiré une interprétation „mitigée“ et traducianiste, on ne peut dire, ni que sa thèse ait sérieusement entamé l'unité du catharisme dans l'ensemble du monde latin, ni qu'elle ait reflété un schisme préexistant entre l'Eglise bulgare et l'Eglise de Dragovitie.

Dès l'époque de Cosmas, en effet, le bogomilisme bulgare porte en germe les divers aspects que connaîtra le catharisme: „ils donnent le diable pour créateur des hommes et de toute la création divine; cependant dans la profondeur de leur ignorance, d'autres l'appellent „ange déchû“, d'autres en font „l'économe de l'iniquité“ . . . „ils font du Christ le fils aîné et le plus jeune désigne pour eux le diable“.¹⁵³

6. Dans ces conditions, la thèse de N. Filipov sur la localisation des Eglises orientales, reprise par D. Obolensky,¹⁵⁴ qui a pour corollaire d'attribuer à l'Eglise de Dragovitie une origine paulicienne, si elle doit être approuvée au regard de la géographie historique, ne paraît pas, en ce qui concerne l'origine des doctrines, indispensable. Quel qu'ait été le réel état de la dogmatique bogomile à la fin du XII^e siècle dans les régions d'Okhrida et de Salonique (largement entendues), il n'est pas nécessaire de recourir aux Pauliciens pour expliquer des opinions extrêmes professées en Lombardie. L'origénisme, plus caractéristique du parti „dragovite“ que la dualité de principes,¹⁵⁵ n'est justement pas une doctrine paulicienne.¹⁵⁶

Par ailleurs, la différence entre le paulicianisme arménien original et ce que les Byzantins ont appelé ainsi est telle,¹⁵⁷ que l'on est en droit de mettre en doute les étiquettes attachées par eux aux faits d'hétérodoxie qu'ils pouvaient rencontrer. Ils ont généralement préféré des citations livresques aux constatations réelles, parce qu'ils écrivaient souvent loin des faits

¹⁵⁰ „Nascitur spiritus de spiritu et caro de carne“ (ibid., p. 303).

¹⁵¹ „Cum consummabitur numerus iustorum secundum numerum coronatorum iustorum caducorum“ (ibid., p. 306).

¹⁵² Ezéchiel, ch. 23; id., ch. 1; I Jean 3, 12.

¹⁵³ Ed Vaillant. Op. cit., No 83, p. 72—76.

¹⁵⁴ Н. Филипов. Произход и същност на богомилството. Бълг. ист. библ. С., 1929, т. III, с. 48—50; Obolensky. Op. cit., 137, p. 160—161.

¹⁵⁵ Notons une fois de plus que le critère est entièrement inadéquat. Selon les auteurs qui l'utilisent, les Pauliciens ignoraient le dualisme absolu (N. Garsouïan. Op. cit., No 137, p. 169, citant Ficker), bien que les Byzantins les aient identifiés avec les manichéens. Pour D. Obolensky, par contre (op. cit., p. 262, No 1), les deux principes sont un trait paulicien.

¹⁵⁶ Du moins d'après les sources existantes, qui sont muettes sur la chute et l'eschatologie.

¹⁵⁷ Cf. N. Garsouïan. Op. cit., p. 173 et ss.

ou longtemps après. C'est ainsi que la Vie de s. Hilarion de Moglena le montre luttant contre trois partis hérétiques, Arméniens, Pauliciens et Bogomiles. En fait, elle ne fait que reproduire, parfois mot à mot, Euthyme Zigabène, dont l'oeuvre contient un traité sur chacun. Et encore, chez ce dernier, seul le traité concernant les Bogomiles est-il original.¹⁵⁸

Si l'on ne peut nier l'existence d'une communauté vraiment paulicienne à Philippopolis (Plovdiv), caractérisée par le fait qu'elle vivait dans un quartier séparé¹⁵⁹ et qu'elle n'avait pas reçu le baptême orthodoxe, puisqu'il fallait baptiser les convertis,¹⁶⁰ on peut, semble-t-il, se dispenser de qualifier de Pauliciens les dualistes bulgares ou byzantins, quels que soient les noms dont ils sont affublés, lorsqu'il s'agit d'éléments normaux de la population.¹⁶¹

De l'ensemble des résultats obtenus par la critique contemporaine, on peut dire que l'origine bulgare du mouvement bogomilo-cathare et son unité ressortent avec un relief croissant, et ce que la malveillance des clercs médiévaux a dépeint comme un émiettement de sectes concurrentes apparaît comme une des grandes religions de l'Histoire.

¹⁵⁸ Cf. D. O b o l e n s k y. Op. cit., p. 223—224.

¹⁵⁹ Brûlé par les Francs en 1205 (V i l l e h a r d o i n. Conquête de Constantinople, ed. Faral, t. II. Paris, 1939, p. 210). Cf. O b o l e n s k y. Op. cit., p. 266: „self-contained communities“.

¹⁶⁰ Anne Comnène, Alexiade, XIV, 8, 8, ed. L e i b. Paris, 1945, t. V, p. 181.

¹⁶¹ Contra, D. O b o l e n s k y. Op. cit., p. 262, n. 1, à propos de la Vie de s. Théodose de Tîrnovo (XIV^e siècle).

VICUS MATIGANIS

Vasilka Gerasimova-Tomova (Sofia)

Bei Ausgrabungen der Festung oberhalb von Schumen im Jahre 1972 wurde unter anderem mehrfach benutztem Baumaterial im Bau 32, Quadrat I des Quartales 16 F auch ein kleiner Kalkblock mit einer lateinischen Inschrift¹ in drei Reihen gefunden. Der Stein ist auf allen Seiten abgestoßen und nur auf der linken ist eine Spur von einem eingetieften Rahmen erhalten geblieben (Abb. 1). Deshalb ließ sich nur aus dem, was von der Inschrift erhalten geblieben ist, feststellen, ob sie vollständig ist oder etwas von ihrem Text fehlt. Nach einem Vergleich mit anderen Inschriften, in denen der Terminus *pedatura* gebraucht wird, schlug die Verfasserin die folgende Lesung und Ergänzung vor:

Pedatura [centuriae? - - - a]

vico Mate [- - - passum? pedum? - - - sub cura - - -]

sanis.

Fünf Jahre später, 1977, wurde wieder bei Ausgrabungen der Festung von Schumen, dieses Mal in der entgegengesetzten Richtung aber wiederum unter mehrfach benutztem Baumaterial ein zweiter Kalkblock² gefunden, der eine neue Lesung und Deutung der oben gegebenen Inschrift notwendig macht. Der kleine Block hat eine unregelmäßige Form — annähernd ist er 0,18 m lang, 0,22 m breit und 0,29 m stark. Das Inschriftfeld ist von einem groben, eingetieften Rahmen umgeben. Der Block ist abgestoßen und stellenweise fehlt der Rahmen (Abb. 2). Er trägt eine dreizeilige lateinische Inschrift. Die Höhe der Buchstaben beträgt zwischen 1,5 und 4 cm. Der Text lautet:

Vico

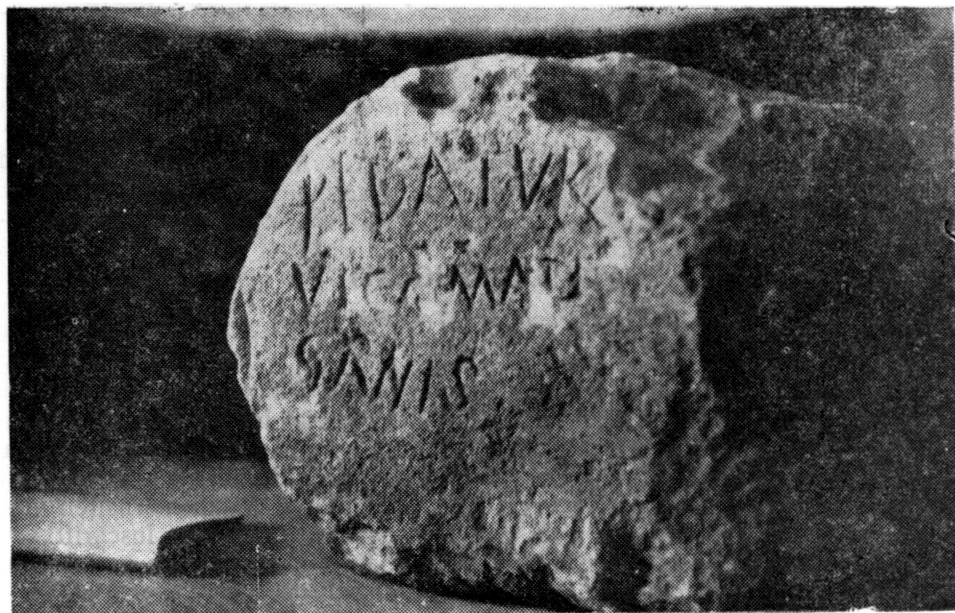
Matiga =

nis

Der erhaltene Teil des Rahmens zeigt, daß die Inschrift vollständig ist. Teilweise beschädigt sind die letzten Buchstaben der zweiten Reihe. Vergleichen wir die beiden Inschriften in paläographischer Hinsicht, so finden wir viele übereinstimmende Elemente. Beide Inschriften waren von einem eingetieften Rahmen umgeben. Die Buchstaben sind ungelenk geschrieben, unregelmäßig und verschieden hoch. Das C ist in beiden mit einem kleinen Anhäng-

¹ В. Герасимова-Томова. Епиграфски сведения за кадастрално измерване в околностите на гр. Шумен в късната античност. — ИИМ Шумен, 6, 1973, с. 219 и сл.

² Herzlich danke ich V. Antonova dafür, daß sie mir dieses Denkmal zur Publikation überließ.



1. Lateinische Inschrift von der Festung Šumen



2. Lateinische Inschrift von der Festung Šumen

sel versehen und ähnelt dem G. Das A ist sorgfältig geschrieben und hat einen kleinen Querstrich. Seine Schrägstriche sind gleichlang. Besonders charakteristisch aber sind G und S. Das G ist in beiden (Inschriften) so geschrieben, daß es eher an ein S erinnert (Abb. 1). Form und Stil des S stehen sich in beiden Inschriften so nahe, daß man annehmen könnte, sie seien von ein und demselben Meister geschrieben. Vergleicht man die beiden Inschriften, möchte man annehmen, daß sie, wenn sie nicht von der gleichen Hand stammen, doch zweifellos zur selben Zeit verfertigt sind. Ihre paläographischen Eigenschaften weisen darauf hin, daß sie aus der späten Antike stammen und dem 4. bis 5. Jahrhundert zuzuweisen sind.³ Die zweite Inschrift bringt Klarheit in Bezug auf die zweifelhaften Lesung des E am Ende der zweiten Reihe der ersten Inschrift und des S am Anfang ihrer dritten Reihe. Sie erlaubt eine Verbesserung der Lesung des Dorfnamens als *matiganis*.

Dieser Name erscheint hier zum ersten Mal. Aus anderen epigraphischen oder historischen Quellen ist er nicht bekannt. Sein Auslaut erinnert an zwei thrakische Wörter. Das erste ist *Mata*, *Ματια*⁴, ein thrakischer weiblicher Personennamen. Der zweite Teil *GANIS* hängt zweifellos mit der thrakischen Glosse *γάνος* und einigen Ortsnamen zusammen. Bei Heraclea Pontica lag eine thrakische Stadt, die *Γάνος* hieß,⁵ und in ihrer Nähe lag eine Stadt oder eine Gegend, *Γανιάγα*⁶ geheißen. Wir kennen den Beinamen einer unbekannten Göttin *Γανηα*⁷. In Ägypten waren die thrakischen Personennamen *Γανος* und *Γανοκος*⁸ verbreitet. Ein Nebenfluß des Haliakmon in Makedonien hieß *Ολγανος*⁹.

Die Glosse *γάνος* wird bei Hesychios folgendermaßen erklärt: *γάνος Παράδεισος, γάρμα, φῶς, αὐγή, λευκότης, λαμπηδών, ἡδονή καὶ ὕαινα ὑπὸ φρυγῶν καὶ Βιθυνῶν*, aber Detschev akzeptiert von allen Erklärungen nur daß *γάνος* gleich, *ἡ ὕαινα* ist. Das Wort *ὑαινα* hat im antiken Griechischen drei Bedeutungen: Hyäne, Acker und eine in die Mithramysterien eingeweihte Frau. Von diesen Bedeutungen scheint uns die hier annehmbarste „Acker, Garten, eingezäunter Platz“ zu sein. So könnte eine freie Übersetzung des Namens *MATIGANIS* lauten „Acker oder Gärten des Mata“.

In beiden Inschriften ist die Form, die uns überkommen ist, *vico Matiganis*. Nach der Endung des ersten Worts zu urteilen, ist sie eine Dativ-Ablativform in der Mehrzahl. Nach den Regeln der klassischen lateinischen Grammatik müßte sie zu einem Ortsnamen gehören, der sowohl *Matigani* wie *Matiganae* oder *Matigana* lauten könnte. Da die Inschrift aber aus einer späteren Zeit stammt, handelt es sich hier um eine Abweichung von der klassischen Grammatik. Es gibt viele Beispiele von lateinischen Inschriften aus dem 4. bis 6. Jahrhundert, in denen Ortsnamen im Plural der Ablativ-Dativform nur die Endung *-is* haben. Die Endung *-ibus* ist geschwunden und hat keine Spuren

³ Б. Филов. Антични паметници на народния музей. — ИАД, 3. 1912/13, с. 14 сл.; M. Costar. Monumenti epigraphici inedite din Scythia Minor. Constanza, 1964, p. 84, n. 2065; V. Beševliev. Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien. Berlin, 1963, n. 232.

⁴ D. Detschev. Die thrakischen Sprachreste. Wien, 1957, p. 291.

⁵ Ibidem, p. 99.

⁶ Συλλαξ, Περιπλουσις θαλάσσης της οίκουμένης Εὐρώπας, 67.

⁷ D. Detschev. Op. cit., p. 99.

⁸ V. Velkov, A. Fol. Les Thraces en Egypte gréco-romaine. — Studia thracica, 4/1977, p. 30, 76.

⁹ D. Detschev. Op. cit., p. 340.

n den Ortsnamen in der Toponymie hinterlassen.¹⁰ In einem solchen Fall können wir nicht mit Sicherheit sagen, wie die Nominativform lautete. Das Übliche in solchen Fällen ist, die thrakischen Namen wiederzugeben, so wie sie in den Texten erhalten sind. Meines Erachtens könnten wir den Namen auch hier als Matiganis behalten.

Durch die Auffindung der zweiten Inschrift wurde in gewissem Grade eine Veränderung der Deutung und Bedeutung der ersten herbeigeführt. Während wir vorher einen Zusammenhang des Wortes *pedatura* mit Katastervermessungen annehmen konnten, die sich auf die Gemarkung eines spätantiken vicus bezog, müssen wir jetzt eine andere Bedeutung des Wortes finden. In allen Fällen bedeutet es etwas wie „in Schritten gemessen“¹¹. In manchen Fällen bezieht sich das auf eine Festungsmauer. In der späten Antike war die Landbevölkerung auch verpflichtet, am Bau oder der Ausbesserung der Festungsmauern der benachbarten befestigten Siedlung teilzunehmen. Dies ist der erste Fall, in dem in den Grenzen Bulgariens Inschriften, die so etwas melden, gefunden wurden. Ähnliche Inschriften fand man in Tomi.¹² Aus einer Inschrift geht hervor, daß die Mauer von der Innung der Fleischer gebaut wurde, aus einer anderen—von einer Privatperson. Offen bleibt die Bedeutung des Wortes vicus. Gewöhnlich übersetzen wir es mit „Dorf“, es bedeutet aber auch „Viertel, Teil einer Stadt“. Zum ersten Mal treffen wir auf den Fall, daß der Bau eines Teils der Mauer einem Dorf aufgetragen wurde. Dieser vicus befand sich in der Nähe oder war sogar ein Teil, ein Viertel, der Siedlung selbst. Wahrscheinlich war die Funktion der zweiten Inschrift, das Ende der Festungsmauer zu bezeichnen, die vom vicus Matiganis gebaut oder ausgebessert wurde. Leider sind die beiden Blöcke mit den Inschriften mehr einmal verwendet worden und so trägt ihr Fundort nichts zur Erhellung in dieser Richtung bei. Die Siedlung auf dem Hisarlak von Šumen war schon in der Latènezeit befestigt.¹³ Ihre Festungsmauer schützte den Zugang von Süden und von Westen. Man nimmt an, daß die Siedlung, als die Römer eindringen, von neuem befestigt wurde und die Mauer der Linie der thrakischen folgte. Dem Bau und der Form der Türme nach ist die Festungsmauer ähnlich denen von Abnigris und Novae.¹⁴ Diese Festungsmauer wurde zur Zeit der Goteneinfälle zerstört und danach mehrmals wiederhergestellt. Und wahrscheinlich hat an einer dieser Ausbesserungen auch vicus Matiganis teilgenommen. Beide Inschriften sind eine wichtige Quelle für die spätantike Toponymie Nordbulgariens.

¹⁰ V. Beševliev. Zur Deutung der Kastellnamen in Prokops Werk *De Aedificiis* Amsterdam, 1968, p. 43 sq.

¹¹ E. Chatelein. *Dictionaire Latin-français*. Paris, 1910, p. 979.

¹² V. Pärvan. *Zidul cetatii Tomi*. Bucureşti, 1948, p. 195; I. Barnea. *Din Istoria Dobrogei*. II, 1968.

¹³ В. Антонова. Проучвания в Шуменската крепост. — ИИМ Шумен, 6, с. 127 и сл.

¹⁴ В. Антонова, *Op. cit.*, p. 135 sq., 143 sq.

**LA GUERRE BULGARO-HONGROISE AU PRINTEMPS DE 1365
ET DES DOCUMENTS NOUVEAUX
SUR LA DOMINATION HONGROISE DU ROYAUME
DE VIDIN (1365—1369)**

Vasil Gjuzeleov (Sofia)

La tension extrême des relations bulgaro-hongroises durant la deuxième moitié du XIII^e siècle, caractérisée par une série de collisions militaires,¹ céda sa place pendant la première moitié du XIV^e siècle à une paix durable qui s'établit entre les deux pays voisins. La cause en réside surtout dans le changement du centre d'orientation de la politique étrangère du royaume de Hongrie.²

C'est au cours des années 50—60 du XIV^e siècle, qu'on remarque une nouvelle activation de la politique hongroise à l'égard des Etats balkaniques.³ Son expansion vers la Bosnie, la Serbie, la Valachie et la Bulgarie était camouflée, d'une manière idéologique, par la nécessité de lutter contre les hérétiques et les schismatiques. En fait, c'était de lutter contre l'orthodoxie orientale, pour le triomphe et l'établissement du catholicisme. C'est pour cela que les papes de Rome soutenaient avec persévérance la politique étrangère d'expansion de Hongrie. De par son essence, cette politique était la manifestation de la puissance militaire et politique accrue du royaume de Hongrie. Aussi représentait-elle l'aspiration du roi Ludovic le Grand (1342—1382) et de l'aristocratie féodale hongroise à la conquête des territoires nouveaux et à l'exploitation de la population y établie. Ce furent le morcellement politique des Etats balkaniques et leurs difficultés devant les premières invasions des Turcs ottomans qui facilitèrent, dans une grande mesure, les aspirations conquérantes des Hongrois, dirigées vers les pays à l'intérieur de la péninsule Balkanique.

Deux sont les objectifs fondamentaux qui sont posés et traités dans l'étude présentée, et notamment: 1) de faire connaître la marche des opérations militaires au printemps de 1365, qui ont amené à la conquête de la ville de Vidin et du royaume de Vidin par les Hongrois; 2) de publier une série de documents nouveaux sur la domination hongroise du royaume de

¹ П. Н и к о в. Българо-унгарски отношения от 1257 до 1277 г. Историко-критично изследване. — СББАН, 11, 1920.

² В. Н ó т а н. Gli Angioini di Napoli in Ungheria (1290—1403). Roma, 1938, p. 364 sq.

³ М. d e F e r d i n a n d y. Ludwig I. von Ungarn (1342—1382).—Südostforschungen, 31, 1972, p. 63 sq.

Vidin durant les années 1365—1369. Cette étude n'a pas la prétention de donner une solution définitive de tous les problèmes, vu son cadre thématique et chronologique restreint.

I. Le déroulement de la guerre bulgaro-hongroise au printemps de 1365

Dans la recherche historique, la guerre bulgaro-hongroise du printemps de 1365 a été objet d'étude de la part du nombre d'historiens bulgares⁴ et étrangers.⁵ Malgré cela, aucun matériel de sources n'a pas été complètement et suffisamment examiné pour que fût restitué, d'une manière précise, le cours des événements. Ce n'est qu'en suivant strictement le déroulement de la guerre dans sa première phase qu'on peut établir nombre de détails tant curieux et intéressants que d'un caractère essentiel de cet événement.

Le royaume de Bulgarie du milieu du XIV^e siècle, à la ressemblance de Byzance et des autres pays balkaniques, s'était morcelé en quelques domaines féodo-politiques indépendants: royaume de Târnovo, royaume de Vidin, despotat de la Dobroudja et despotat de Velbâzd. En tant qu'une formation politique indépendante, liée étroitement avec le royaume de Târnovo et dépendante de celui-ci, le royaume de Vidin se forma à part, en 1355—1366. Il se trouvait sous le règne de Ioan Stracimir (1356—1396),⁶ deuxième fils du roi bulgare Ioan Alexandre (1331—1371), issu de ses premières noces avec la fille du voévode valaque Alexandre Bassarab — Théodora.

⁴ П. Николов. Турското завладяване на България и съдбата на последните Шишмановци — ИИД, 7—8, 1928, 55—56; В. Гюзелев. Очерк върху историята на град Несебър в периода 1352—1453 г. — ГСУ ФИФ, 64, 1970, 3, 59—60, 86—87. Из историята на България през 1358 и 1365 г. — ИПр, 31, 1975, № 3, 104—110; Beiträge zur Geschichte des Königreichs von Widin im J. 1365. — Südostforschungen XXXVI, 1980.

⁵ A. Huber. Ludwig von Ungarn und die ungarischen Vassallenländer. — Archiv für österreichische Geschichte, 66, 1885, p. 29 sq.; J. Delaville le Roulx. La France en Orient au XIV^e siècle, I. Paris, 1886, p. 142 sq.; A. Pórh. Nagy Lajos (1326—1382). Budapest, 1892, p. 386 sq.; L. Thallóczy. Nagy Lajos és Bulgár bánság. — Századok, 34, 1900, p. 581 sq.; N. Iorga. Lupta pentru stăpânirea Vidinului în 1365-a. — Convorbiri literare, 34, 1900, p. 958 sq.; M. Wertner. Magyar hadjáratok a XIV-ik században. — Századok, 39, 1905, p. 445; Nagy Lajos király hadjáratái (1342—1382). — Hadtörténelmi közlemének, 19, 1918, p. 230 sq.; I. Minea. Magyar-bolgár-oláh érintkezés Nagy Lajos alatt (1365—1382). Bölcsészettudományi értekezés, Budapest, 1907, p. 7 sq.; V. Motogna. La războaiele lui Vlaicu-Vodă cu Ungurii 1368-a. — Revista istorică, 9, 1923, No 1—3, p. 12 sq.; B. Hóman. Op. cit., p. 384 sq.; O. Halecki. Un empereur de Byzance à Rome. Warszawa, 1930, p. 111 sq.; J. Pataki. Anjou királinek és akét román vajdaság. Kolosvár, 1944, p. 54 sq.; G. I. Brătianu. Les rois d'Hongrie et les principautés roumaines au XIV^e siècle. (A propos du livre de B. Homan sur „les Angevins de Naples en Hongrie”). — Bulletin de la Section historique, 28, 1947, No 1, p. 15 sq.; M. Holban. Contribuții la studiul raporturilor dintre țara românească și Ungaria Angevină (Rolul lui Benedict Himfy în legătură cu problema Vidinului). — Studii și materiale de istorie medie, I, 1956, p. 13 sq.; P. Roka. Prilog istoriji Bugarske banovine. — Godišnjak Filozofskog fakulteta u Novom Sadu, 13, No 1, 1970, p. 81 sq.; J. Gill. John V Palaeologus at the court of Louis I of Hungary. — BSI, 28, 1977, No 1, p. 33 sq.; Д. М. Полюянский. Политическое и социально-экономическое положение г. Видина в XIII—XIV веках. — В: Проблемы истории античности и средних веков. М., 1978, с. 107 сл.

⁶ К. Ирекек. Българският цар Срацимир Видински. — ПСп, I, 1881, 30—55; D. Švob. Postanak Vidinske države cara Stracimira. — Vjesnik Hrvatsoga arheološkog društva. Nova serija, 16, 1935, 127—135.

On ne peut pas élucider complètement, sur la base des données de sources historiques conservées, les causes concrètes de l'aggravation des relations entre le royaume de Vidin et le royaume de Hongrie. Cependant, il est évident que ce fut la Hongrie qui était la force active et agressive dans la guerre éclatée au printemps de 1365. Dans les sources narratives (surtout dans les chroniques hongroises), il est souligné, par rapport à ce cas concret, que „le royaume bulgare fut soumis à la couronne sacrée hongroise“ (*regnum Bulgariae sacrae coronae Hungariae subjectum*).⁷ Ludovic le Grand, le roi de Hongrie, nota dans une série d'édits et de certificats écrits immédiatement après la conquête de la ville de Vidin et du royaume de Vidin, que, par l'intermédiaire de la guerre victorieuse, il avait repris „son royaume de Bulgarie“ (*regni nostri Bulgarie*). Le roi mit en évidence le fait que le royaume de Bulgarie lui appartenait par droit et que ce royaume, jusqu'à ce temps, s'était trouvé sous une domination étrangère. Ce n'est que grâce à „l'aide de Dieu“ qu'il devint déjà possession et propriété du royaume de Hongrie. Ses réflexions trouvaient son expression dans trois diplômes données pendant l'année victorieuse 1365: 1) „pour reprendre et reconquérir la ville de Vidin et réoccuper et soumettre notre royaume de Bulgarie qui, pendant un certain temps, était dans des mains étrangères, que Dieu veuille . . .“ (*in expugnatione et obtentione civitatis Vodoniensis ac recuperatione et subjugatione regni nostri Bugariae, quod per manus alienas diu occupatum tenebatur, divina concendente. . .*); 2) „les régions du notre royaume de Bulgarie, qui à cause d'une scission d'hérétiques et de rebelles, fut expropriée de la juridiction légale de la couronne sacrée, celle-ci fut rétablie et rendue après que nos troupes avaient envahi ces régions“ (*partes regni nostri Bulgarie, quod per infidelium et rebellium astuciam a iurisdictione regiminis ipsius sancte corone dudum habebatur alienatum, instaurato validissimo exercitu aggressi fuissetus*); 3) „pour reprendre et reconquérir la ville de Vidin et soumettre le royaume de Bulgarie qui nous appartenait par le droit de succession, et qui, un certain temps, était occupé par des (mains) étrangers“ (*in expugnatione et obtentione civitatis Bodoniensis et subjugatione regni Bulgarie juri geniture nobis debiti, quod per manus alienas a diebus diutinis occupatum detinebatur*).⁸ Aussi les mêmes conceptions sont-elles exprimées dans certains documents de caractère juridique, de la fin du XIV^e siècle et du début du XV^e siècle.⁹

L'apparition, encore en 1201, du titre „roi de la Bulgarie“ (*rex Bulgariae*) dans la titulature des rois hongrois, phénomène qui se rencontre très souvent, surtout après 1255, dans les édits et d'autres documents, a toujours servi de justification idéologique de la politique expansive hongroise à l'égard de certaines régions du royaume bulgare.¹⁰

⁷ V. les indications chez B. Гюзелев. Из историята на България през 1358 и 1365 г., с. 109, бел. 48—52.

⁸ L. Thallóczy. Oklevclak a magyar-bulgar összeköttetések tötténétéhez 1360—1369. Történelmi tár, 1898, No 3—5, p. 358, 359, 361.

⁹ *Decreta regni Hungariae (1301—1457), collectionem manuscriptam Fr. Döry, addidamentis auxerunt, commentariis notisque illustraverunt G. Bónis et V. Bácskai.* Budapest, 1976, 416—417.

¹⁰ I. Szentpétery. Bolgárorszag IV. Bela királyi címében, Klebelsberg Emlékkönyv. Budapest, 1925, p. 227.

Partant des données citées et ayant en vue les données des sources narratives et des sources documentaires relatives aux conditions lors desquelles, en 1356, le roi Ioan Stracimir remonta sur le trône et acquérit de nouveau la possession du royaume de Vidin (il a entièrement reconnu sa vassalité à l'égard de la couronne hongroise), on peut faire les suppositions suivantes: c'est au début de 1365 que le roi hongrois Ludovic le Grand exigea du roi de Vidin Ioan Stracimir de reconnaître sa vassalité à l'égard de lui et de lui donner des assurances de sa soumission. Ce dernier refusa catégoriquement de le faire. Ce refus fut le prétexte du commencement des hostilités de la part hongroise. Le renforcement de la préparation diplomatique et militaire d'expansion vers l'intérieur de la péninsule Balkanique n'était pas dirigé seulement vers le royaume de Vidin. Les voévodes de la Valachie et de la Moldavie, dressés devant la menace hongroise, s'empressèrent, dès ce temps-là, d'exprimer sa vassalité à l'égard de „la couronne sacrée hongroise“¹¹.

La guerre bulgaro-hongroise du printemps de 1365 et la conquête de la ville de Vidin et du royaume de Vidin sont reflétées, d'une manière succincte, dans nombre de sources narratives: le poème du poète autrichien Peter Suchenwirt (1319—1395) „Au comte Ulrich von Tzilli“ de 1368, les chroniques hongroises de Ioan Kükülei (XIV^e siècle), Antonius Bonfinius (XV^e siècle), Ioan Turotzi (XV^e siècle), Peter Ranzanus (XV^e siècle) et la chronique anonyme de 1473, compilée à Buda, aussi bien que dans une série de chroniques franciscaines compilées aux XV^e—XVIII^e siècles.¹² Les données de ces sources narratives, relativement nombreuses, sont décelées et interprétées dans deux de mes études. Elles sont relativement uniformes et restreintes et peuvent être employées en tant que sources d'information secondaires qui doivent compléter les renseignements des sources de caractère documentaire. Par exemple, les sources narratives ne nous informent pas sur la préparation de la guerre et sur la marche des troupes hongroises. C'est d'une manière succincte et générale qu'elles notent la prise de Vidin et du royaume de Vidin par les Hongrois et l'envoi du roi Ioan Stracimir et de sa famille en captivité d'honneur. Ce n'est que sur la base de matériel d'actes des sources hongroises (édits et lettres du roi Ludovic le Grand et de ses courtisans, écrits ad hoc et au cours des événements mêmes) qu'on peut déceler, le plus précisément et complètement, les événements intéressants de la guerre bulgaro-hongroise du printemps de 1365. L'étude présentée est fondée sur ce matériel d'actes.

Au printemps de 1356, la Hongrie se préparait intensément pour une guerre contre le royaume de Vidin. L'armée royale fut convoquée sous les drapeaux, le 24 avril 1365. Deux jours plus tard, elle se concentra à Solngrad (Zalankemen) où arriva le roi Ludovic le Grand lui-même afin d'être personnellement à la tête de la campagne. A ce jour (le 16 avril 1365), il envoya une lettre au magistre Saracinus, comitus de cour de la Transylvanie. La lettre se rapportait à l'alimentation de l'armée qui s'était dirigée en campagne. Le roi y ordonna au comitus de procurer aux soldats, par l'intermédiaire de ses fonctionnaires et percepteurs d'impôts (famuli et vicetrice-

¹¹ B. H ó m a n. Op. cit., 385—386.

¹² B. Г ю з е л е в. Op. cit. p. 105, 109—110; V. G j u z e l e v. Beiträge zur Geschichte des Königreichs von Widin im J. 1365.

simatores), du pain, du fromage, des oeufs, des poules, etc. Il porta une attention spéciale sur le percepteur d'impôts de Severin, nommé Šimon,¹³ qui devrait faire des excès de zèle lors de l'accomplissement de cette tâche.

Le 1^{er} mai 1365, l'armée royale se mit en marche.¹⁴ Cela est témoigné par une citation de justice du 5 mai la même année, par laquelle il devient clair que le magistre Iacob Ioan, à cause de sa participation à l'armée royale, ne pouvait pas assister au procès où il était appelé (*ratione transitionis ad presentem exercitum regium ab octavis festi epiphanie domini proxime praeteriti ad quindenis rezidentiae eiusdem exercitus regalis*).¹⁵ La marche des troupes royales était relativement circonspecte et retenue, bien qu'elles avançaient sur le territoire hongrois. Le 15 mai, l'armée était déjà à Arad et le lendemain se dirigea vers Karasebes (Sebes) où elle fut rejointe par un détachement sous le commandement du voévode de Transylvanie Dionysios Lackfi et de son frère Emericus Lackfi.¹⁶ Les Hongrois traversant le Danube à Orsova, près des Portes de Fer,¹⁷ donnèrent l'assaut à la forteresse bulgare qui se trouvait en face de la forteresse de Severin et la prirent. Ce cette manière, ils pénétrèrent dans le territoire du royaume de Vidin. On ne peut pas en reconstituer la date exacte.

Selon les données, il paraît que l'armée royale après avoir traversé le Danube et envahi les terres du royaume de Vidin, dirigea ses forces principales vers la capitale de Vidin. Aussi les régions occidentales du royaume (Kladovo, Sokol-banja, Glavče, Černa reka et Svärlig) et ses forteresses principales (Kladovo, Florentin, Svärlig et Sokol-banja) faisaient-elles part des plans de conquête des Hongrois. L'examen du registre le plus ancien de timar ottoman du sandjak de Vidin, de 1454—1455, donne la possibilité d'être esquissées les limites des terres occidentales du royaume de Vidin ainsi que leurs centres principaux.¹⁸ La rapidité avec laquelle l'armée royale hongroise avait remporté des succès militaires contre les Bulgares, démontre le fait que le roi de Vidin Ioan Stracimir n'était pas prêt de donner une résistance sérieuse à cette armée. Il préféra de s'enfermer dans la forteresse de Vidin en la défendant et d'y attendre de secours de la part de son père, le roi de Târnovo Ioan Alexandăr. La tactique de défense passive qu'il a choisie, avait pour objectif de gagner de temps mais elle se montra tout-à-fait erronée, eu égard la grande force militaire de l'armée royale hongroise qui était bien choisie et préparée et prompte à agir d'une manière imposante.

Le détachement d'avant-garde de l'armée royale, qui se dirigea directement vers Vidin, se trouvait sous le commandement de palatinus Nicolaus Konth. Les Hongrois livraient combat à un détachement d'Iasi (Alains) qui habitaient dans les limites de ce royaume, et les mirent en déroute. C'est à cause de cet exploit que plus tard, Nicolaus Konth reçut un certificat royal, à la vertu duquel les Iasi vaincus par lui devenaient ses propres serfs et devaient émigrer dans ses domaines.¹⁹

¹³ Archiv mesta Bratislavy — Lad 5, No 23, Lad 6, No 207.

¹⁴ M. W e r t n e r. Nagy Lajos király hadjáratai, p. 230.

¹⁵ Archiv mesta Bratislavy, Čapsa 28, fasc. 1, No 50.

¹⁶ L. T h a l l ó c z y. Nagy Lajos és a Bulgár bánság, No 8 (1369), p. 609.

¹⁷ E. F e r m e n d ž i n. Chronicon observantis provinciae Bosnae Argentinae ordinis s. Francisci Seraphici. — Starine, 22, 1890, p. 11.

¹⁸ Д. Л у к а ч. Видин и Видинският санджак през 15—16 век. С., 1975, с 57—90.

¹⁹ L. T h a l l ó c z y, Oklevelek. . . , No 4 (Lugos, 30. juin 1365), p. 359, 360.

Le 30 mai 1365, un jour avant les Pâques, l'armée royale avec en tête le roi Ludovic le Grand, avait campé devant les murs de la forteresse de Vidin. Cela devient évident par un certificat de donation d'un fief que le roi avait octroyé à deux frères Ioan et Georgius Zovardus à cause de leurs mérites: „Donné devant notre ville de Vidin en Bulgarie“ (Datum ante civitatem nostram Bodiniensem in Bulgaria).²⁰ C'est d'un autre certificat du roi hongrois, pas encore publié, daté du 29 mai 1365, sans indication du lieu,²¹ et donné à Georgius, fils de Sebastian, qu'on peut conclure qu'encore à ce temps, la partie fondamentale de l'armée royale s'était déjà établie aux alentours de Vidin.

D'après ces documents, il paraît que le siège et l'assaut de la forteresse de Vidin avaient commencé au 30 mai 1365. Le siège fut relativement de peu de durée. Après quatre jours, le 2 juin, la forteresse fut prise d'assaut par les Hongrois, ce qui peut être déduit par le certificat de donation que le roi Ludovic le Grand avait donné le même jour à Ladislaus Wylak et Ioan Guingue pour leurs mérites „lors de la prise de notre ville de Vidin et de la conquête de notre royaume de Bulgarie, aussi bien pour d'autres services. . .“ (in obtencione civitatis nostre Bodoniensis et adquisicione regni nostri Bulgarie ac alias servicia laboriosa). Ce certificat fut donné par le roi devant la ville de Vidin (Datum ante dictam civitatem nostram Bodoniensem die crastino festi Penthecostes anno Domini millessimo CCC^{mo} LX^{mo} quinto).²² Comme il est évident d'une pétition des Valaques et de leurs princes de Sebes et de sa région, envoyée au roi en 1369, ce fut leur détachement, sous le commandement du voévode de Transylvanie, Qionysios Lackfi, et de son frère Emericus, qui réussit le premier à pénétrer dans la forteresse de Vidin.²³ Dans le poème mentionné déjà de Peter Suchenwirt „Au comte Ulrich von Tzilli“ il est noté que lors de l'assaut de Vidin, „pas mal de forces étaient sacrifiées“. ²⁴ On trouve, dans le matériel d'actes, parmi les noms des morts, celui du voévode valaque Dragomir.²⁵ Quand la forteresse fut prise, c'étaient les conseils donnés au roi par son palatinus Nicolaus Konth, qui étaient les plus précieuses, ce qui est indiqué dans le certificat que le roi donna plus tard à ce dernier. Aussi nombre de gentilhommes hongrois s'étant distingués par leur bravoure lors du siège de Vidin et de la conquête du royaume de Vidin, reçurent-ils en récompense des domaines moyennant des certificats royaux. Tels sont, par exemple, Ladislaus Wylak, Petrus Bir, Nicolaus Konth, Ioan Pôt, Ioan le Valaque, Stephanus Syro et bien d'autres.²⁶

Immédiatement après la prise de la ville de Vidin, entre les 2 et 4 juin 1365, le roi octroya le poste de gouverneur de la ville et de sa région au ban de Bratislava (Pojon), Benedictus Himphy. Cela devient notoire par le certificat royal donné à Andrea et à Ioan Sekoul, à la suite de la requête du gouverneur, le 4 juin 1365 devant la ville de Vidin (ad suplicationem fidelis nostri dilecti Benedicti filii Pauli filii Heem nunc capitanei civitatis nostre Bodoniensis ac eius districtus. . . Datum ante prefatum civitatem nostram

²⁰ Magyar Országos Levéltár (MOL) — Collectio Antemochassiana (CA), DI 38. 180 (Vidin, 30. mai 1365).

²¹ MOL-CA, DI. 50. 270.

²² MOL-CA, DI. 96. 396 (Vidin, 2. juin 1365).

²³ L. Thallóczy. Nagy Lajos és a Bulgár bánág, No 8 (Sebeš, 1369), p. 609.

²⁴ B. Гюзелев. Op. cit., p. 105.

²⁵ Ibidem, p. 108, n. 38.

²⁶ Ibidem, p. 108—109, n. 39—46.

Bodoniensem, feria quarta proxima post festum Penthecostes, anno Domini M^o. CCC^o. LX^o. quinto).²⁷

Après cela, les opérations militaires continuèrent ayant pour objectif de conquérir „les autres fortifications et forteresses“ du royaume de Vidin. D'après les renseignements des chroniqueurs hongrois Ioan Küküleï et Antonius Bonfinius, le roi „mit sous sa domination, ne fut-ce que pour un délai de trois mois, toute la Bulgarie“. Il paraît, comme on peut conclure des données du registre de timar ottoman de 1454—1455, que c'étaient les régions de l'Est du royaume de Vidin (Belgrade—Belogradžik, Vidin, Zagorie, Krivina et Polomie) qui tombèrent dans les mains des ennemis.²⁸ La circonstance que le roi et son entourage, durant la période entre les 4 et 15 juin 1365, ne se trouvaient à Vidin ou devant cette ville, témoignent, d'une manière indirecte, du prolongement des hostilités menées à l'intérieur du royaume de Vidin.

Du 15 au 22 juin, le roi Ludovic le Grand et son entourage se trouvaient à Vidin, ce qui est témoigné par deux documents et la mention d'un certificat royal: 1) le 15 juin 1365 à Vidin, le juge de roi, Stephanus Bebek, avait donné une lettre-ordonnance par rapport à une discussion sur les limites d'un fief (Datum Bodonii in octavis festi sancte trinitatis, anno Domini M^o. CCC^o. LX^{mo} quinto);²⁹ 2) le 18 juin 1365, le palatinus Nicolaus Konth, au moyen d'une déclaration donnée „dans le royaume de Bulgarie, à proximité de la ville de Vidin“ (Datum in regno Bulgariae prope civitatem Bodoniensem, feria quarta proxima post festum corporis Christi. Anno eisdem M^o. CCC^o. LX^o. quinto)³⁰, exempte une dette de 70 marks; 3) le 19 juin 1365, le roi éditait un certificat dans les alentours de notre ville de Vidin (in districtus civitatis nostre Bodonyensis, octavo die festi corporis Christi, anno M^o. CCC^o. LX^{mo} quinto);³¹ 4) Dionysius Lazkfi, voévode de Transylvanie, dans une lettre adressée au vice-voévode de la région et écrite à Vidin, le 29 juin 1365, fait savoir que le magistre Ioan Gegusa reçu, le 22 juin 1365, un certificat royal d'un fief à proximité de la ville (in regno Bulgariae prope civitatem Bodonyensem quasdam literas patentes domini nostri regis in praedicto exercitu proxime transactis in quindenis festi sanctae trinitatis).³² Le 23 juin, le roi se trouvait déjà „près de Severin, en Bulgarie“ (Datum prope Zevrinum in Bulgaria in vigilia festi nativitatis beati Johannis Baptistae, anno Domini M^o. CCC^o. LX^{mo} quinto)³³, le 24 juin, „à Orșova en Bulgarie“ (Datum in Orsoviae in Bulgaria in festo nativitatis beati Johannis Baptistae, anno Domini M^o. CCC^o. LX^{mo} quinto)³⁴, le 25 juin, à Velpreth (Datum in Velpreth in festo sancti Jacobi, anno Domini M^o. CCC^o. LX^{mo} quinto)³⁵, le 30 juin, à Lugoș (Datum in Lugas feria secunda post festum

²⁷ MOL-CA, N. R. A. 606. 3 dipl. oszr. 5397 (Vidin, 4. juin 1365)

²⁸ V. plus haut n. 18.

²⁹ MOL-CA, DI. 41. 621 (Vidin, 15. juin 1365).

³⁰ MOL-CA, DI. 52.079 (près de Vidin, 18. juin 1365).

³¹ MOL-CA, DI. 41. 640 (dans la région de Vidin, 19. juin 1365); MOL-CA, DI. 41. 622 (Vidin, 19. juin 1365).

³² Fr. Zimmermann, C. Werner, G. Müller. Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen. II (1342—1390). Hermannstadt, 1897, No 826, p. 224—225 (Vidin, 29. juin 1365).

³³ L. Thallóczy. Oklevelek. . . , No 3 (Severin, 23. juin 1365), p. 358.

³⁴ MOL-CA, DI. 49000 — Bossányi It. No 8 (Orșova, 24. juin 1365).

³⁵ MOL-CA, DI. 41. 623 (Velpreth, 25. juin 1365); MOL-CA. Dances It. 26.

beatorum Petri et Pauli apostolorum, anno Domini M^{mo}. CCC^{mo}. LX^{mo} quinto)³⁶, entre les 1^{er} et 5 juillet, à Višegrad (Datum in Vyssegrad octavo dic termini prenotati, anno Domini millesimo CCC^o LX^o quinto)³⁷, et ce n'est qu'entre les 5 et 12 juillet, que le roi rentra à Buda.³⁸

D'après les chroniques historiques, le roi Ludovic le Grand rentrant de sa campagne contre le royaume de Vidin, aurait emmené avec lui, comme il paraît, le roi de Vidin Ioan Stracimir fait prisonnier avec toute sa famille qui étaient, par la suite, envoyés en captivité d'honneur, dans la forteresse de Chumnik (près du village d'aujourd'hui Bosilevo en Croatie — Yougoslavie).³⁹ L'itinéraire du retour (Vidin—Severin—Orșova—Velpreth—Lugoș—Višegrad—Buda) ne répéta qu'en partie l'itinéraire de la campagne bulgare (Buda—Solngrad—Arad—Orșova—Severin—Vidin).

Comme il est notoire d'une série de documents, la guerre pour la conquête définitive du royaume de Vidin continua également après le retour du roi à Buda. En liaison avec les mesures prises à cet égard aux mois de septembre-octobre 1365, Benedictus Himpfi fut temporairement relevé de ses fonctions et fut remplacé par le voévode Dionysius Lackfi qui, dès ce temps, porta le titre „voévode de Transylvanie, gouverneur de Vidin et possesseur des comitatus de Temesvar et Solnok“ (Dionisio voivodae Transylvano et capitaneo Bodiniensi comitatusque Temesiensem et de Zonuk tenente).⁴⁰

L'histoire de la domination hongroise du royaume de Vidin durant la période de 1365—1369, à côté de quelques recherches faites sur ce problème, mérite une étude monographique spéciale, ce que l'auteur de cet article est en train de préparer dans un délai le plus bref.

II. Certains documents nouveaux sur l'histoire de la domination hongroise du royaume de Vidin en 1365—1369 et sur les relations bulgaro-hongroises

Il existe nombre de documents (diplômes royaux, lettres, etc.), concernant l'histoire de la domination hongroise du royaume de Vidin au cours des années 1365—1369, aussi bien que les relations bulgaro-hongroises durant la seconde moitié du XIV^e siècle. La plus grande partie en est conservée dans la collection avant Mohacs des Archives hongroises d'Etat. Une part considérable en est publiée dans les éditions citées ci-dessus. Ce qui est le plus précieux, ce sont les documents publiés dans les deux articles mentionnés de l'historien hongrois L. Thallóczy. Ils se rapportent surtout à la domination hongroise du royaume de Vidin.

Comme annexe de cette étude est appliqué un ensemble de 20 documents hongrois élaborés au cours de la période 1365—1382. Neuf de ces documents sont publiés pour la première fois. Ils sont trouvés et interprétés par l'auteur de cette étude lors de son travail aux Archives hongroises d'Etat, en automne de 1974. Les autres documents sont extraits des publications plus tardives mais ils sont collationnés, dans nombre de cas, avec leurs originaux conservés. Dans ce cas, est désignée la signature d'archives.

³⁶ L. Thallóczy Oklevelek. . . , No 4 (Lugoș, 30. juin 1365), p 358—360.

³⁷ MOL-CA, Esterházy lt., Rep. 32, D. 168 (Vissegrad, 1. juillet 1365).

³⁸ M. W e r t n e r. Nagy Laios király hadjáratai, p. 234.

³⁹ B. Гюзелев. Op. cit., p. 109.

⁴⁰ F r. Z i m m e r m a n n, C. W e r n e r, G. M u l l e r. Op. cit., No 860 (Buda, 20. juin 1366), p. 253.

Appendice

Parmi les documents ci-dessous publiés il y en a plusieurs qui sont trouvés par moi dans l'Archive d'Etat d'Hongrie (Magyar Országos Levéltár = MOL) dans la Collection avant Mochacs (Collectio Antemochacsiana = CA). Les 9 des documents sont publiés pour la première fois; les autres ne sont pas correctement et justement datés dans les publications.

Je voudrai exprimer ma reconnaissance profonde au Dr Géza Erszegi qui a aidé mon travail sur la publication des documents.

№ 1

Transylvanska Bistritza, 7. juin 1366

Original: MOL—CA, Misc. Heim. 200 (n'est pas trouvé et identifié par moi).

Edition: L. T h a l l ó c z i. Oklevelek a magyar-bulgár összeköttetések történetéhez (1360—1369), Történelmi tár, 1898, № 6, 361—362.

Nos Lodovicus dei gratia rex Hungariae tibi Georgio dicto Primichwr fideli nostro Bulgaro de nostra Budinensi civitate promittimus liberaliter et spondemus, quod quamprimum in eandem civitatem pervenerimus et de iuribus et hereditatibus tuis tam in dicta civitate, quam extra eandem habitis teque legitimo titulo contingentibus, per fidelem nostrum baronem Dionysium vaivodam Transsilvanum et capitaneum dictae nostrae civitatis et eius districtus, qui medio tempore debet de eisdem sciscitari, fuerimus plenariter informati, iura et hereditates tuas huiusmodi pro te confirmari nostris literis regalibus rationaliter faciemus harum testimonio nostrarum literarum.

Datum in Biztriccia Tansilvanie die dominico proximo post festum corporis Christi anno eiusdem M.CCC.LXVI.

№ 2

Lugoš, 3. novembre 1366

Original: MOL—CA, DI. 41. 690

Lodovicus, dei gracia rex Hungarie, fideli suo magnifico viro Benedicto filio Pauli filii Heem capitaneo Buduniensi et Bulgarie salutem et gratiam. Ex quorundam veridica relazione contingit percepisse, quod possessiones Briccii a suis filiis malo modo fuissent occupate videlicet Hydegh et Temeselui in metis Mychald existentes. Nos itaque rescita veritate predictas possessiones filiis eiusdem Briccii volumus reddi ac restitui. Fidelitati igitur vestre precipimus per presentes quatenus similiter rescita et requisita premissorum veritate si iuste ac de iure fuerit extunc predictas possessiones cum suis metis et terminis eisdem filiis predicti Briccii et suis posteritatibus resignare et statuere debeatis vel quomodo veritas huius factionis fuerit nobis mediantibus vestris literis fideliter scriptis intimetis.

Datum in Lugas, feria tertia proxima post festum omnium sanctorum. Anno domini M^oC^oC^oLX-imo sexto.

Verso: Magnifico viro et honesto Benedicto bano filio Heem capitaneo Buduniensi et Bulgarie.

Temešvar, 11. novembre 1366

Original: MOL — CA, Dl. 48.000.*Publication:* L. T h a l l ó c z y. Nagy Lajos és a Bulgár bánság, Századok, XXXIV, 1900, No V, p. 606—607 (n'est pas justement daté).

Lodovicus dei gratia rex Hungarie.

Fidelitati vestre firmiter precipiendo mandamus, quatenus ista via vestra, in qua pronunc cum gente nostra in terra Bulgarie laboratis expe- dita, dimissaque in tuto statu civitate nostra Bidiniense et eius districtus, vos personaliter ad nos veniatis, gentem autem nostram et milites nostros omnes, si pro ipsius civitatis aut eius districtus tuitione non fuerint neces- sarii, ad nos reverti permittatis; et si forte aliquos ex nostris militibus vel- letis ibidem aput vos retinere, tunc retineatis Georgium filium condam And- ree vayvode et Thomplinum cum gente eorundem, quos si non possetis cum pecunia nostra aput vos habita sustenare, tunc nobis significetis, quid vel quantum eis de pecunia destinemus. Aliud igitur non facturi.

Datum in Themuswar, in die sancti Martini confessoris.

Verso: Fideli nostro baroni Benedicto bano regni nostri Bulgarie.

Buda, 2. avril 1367

Original: N'est pas trouvé et identifié par moi.*Publication:* G. F e j e r. Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civi- lis, IX, 5, Budae 1834; No 343, p. 627—628 (n'est pas justement daté).

Fideli nostro dilecto magistro Petro filio Pauli filii Heem, castellano de Orsowa, Lodovicus, dei gracia rex Ungarie, Polonie, Dalmacie etc. Lit- teras tuas recepimus et noua in eisdem scripta plene intelleximus, tuam fi- delitatem seriose requirentes, quatenus de factis nos et regnum tangenti- bus ibi circa metas ipsius regni nostri intendere et vigilare debeas diu noc- tuque, prout hoc facere decet tuam fidelitatem, et quicquid nouitatis ibi eueniret, aut te audire contingeret, hoc nobis semper procures significare. Et aliud non factururus.

Datum Bude, feria sexta proxima ante dominicam Iudicam.

Višegrad, 8. mai 1367

Original: MOL — CA, Dl. 68.246

Nos comes Stephanus Bubeek, iudex curie domini Lodouici, dei gra- cie regis Hungarie, damus pro memoria, quod discussionem cuiusdam in- quisicionis, duam inter magistrum Benedictum filium Pauli filii Heem con- tra* actorem ab una et inter Irnusz filium Ogmand de Vosyan ac Ladis- laum filium suum parte ab altera pro quibus Johannes filii Lodomerii cum procuratoriis litteris Capituli ecclesie Castri Ferrei comparuit, iuxta con-

* Biffé et puis est écrit — quas.

tinenciam priorum litterarumstrarum prorogatoriarum in octavis festi beati Georgii martyris* in factis in quibusdam litteris nostris adiudicatoriis expressis facere tenebamur de regio litteratorio edicto pro ipso magistro Benedicto nobis allato, eoquod idem ad sua regalia seruicia exercenda in brevi ad regnum suum Bulgarie esset profecturus ad octavas festi beati Mychaeli archangeli** nunc venturas duximus prorogandam. Datum in Vissegrad octavo die termini prenotati. Anno domini M^oCCC^oLX^o septimo.

Verso: Pro magistro Benedicto filio Pauli filii Heem contra Irnuds filium Ogmand de Vosyan et Ladislaum filium suum ad octavas festi beati Mychaeli archangeli prorogatoria.

№ 6

Buda, 23. mai 1367

Original: MOL — CA, DL. 41. 716

Lodovicus, dei gracia rex Hungarie, fidelibus suis magnificis viris palatino et iudicis curie nostre, item comitibus parochialibus et iudicibus nobilium comitatum quorumlibet ac generaliter cunctis regni nostri iudicibus et iusticiariis eorumque vices gerentibus, salutem et gratiam. Cum magister Benedictus Bulgarorum banus ad nostra seruicia exercenda in luum ad dictum regnum nostrum Bulgarie sic profecturus, magisterque Petrus frater eiusdem in dicto regno nostro Bulgarie in serviciis nostris esse dinoscatur, et ab hoc in causis eorum vobis habitis et habendis nequeat comparere. Fidelitati vestre firmiter precipiendo mandamus, quatenus omnes et quaslibet causas dictorum magistrorum Benedicti bani Bulgarorum et Petri fratris sui in quibuslibet terminis coram vobis habitas et habendas statu in eodem absque omni gravamine ad octavas festi beati Mychaelis archangeli* nunc affuturas debeatis prorogare.

Datum Bude, die dominico proximo ante festum ascensionis Domini. Anno eisdem M^{mo} CCC^{mo} LX^{mo} septimo.

№ 7

Korog, 30. août 1367

Original: N'est pas trouvé et identifié par moi.

Publication: Fr. Pesty, T. Ortvay. Oklevelek Temesvármegye és Temesvárváros történetéhez, I (1183—1430). Pozsony, 1896, No 179, p. 300 (ici le document n'est pas daté).

Magnifico ac potenti viro magistro Ladislao filio Philipus ac regni Bulgarie bano Elias castellanus et Michael procurator curie de Korogh salutem et debitum famulatum usque vitam meam. Nouerit vestra gracia quod literas reginales quas recipieratis in nullo coram quouis Iudice acceptare noluerunt, quia per portaturam litere litera fuit minuata ac perdita, ea de causa vestram causam prenotatam litera premissa in nullis causis vestris fuit desolata vel accepta. Et eciam gratiam vestram amonere facimus sicut nos misimus ad dominam reginam ut literas vestras prorogatorias exigeret et usque ad octauas festi sancti Michaelis*** nullatenus prolongare noluit

* 8. mai 1367.

** 6. octobre 1367.

*** 6. octobre 1367.

quidquid in premissis decernitis in literis vestris] intinutis valete ut optatis.

Datum in castro Korogh secundo die festi decollacionis sancti Johannis Baptiste.

Sicut gracia vestra nobis commisit possessiones vestras in meliori actu invenire curuimus.

Verso: Magnifico ac potenti viro domino ac domino regni Bulgarie bano presentetur.

№ 8

Vidin, 7. octobre 1367

Original: N'est pas trouvé et identifié par moi.

Publication: L. T h a l l ó c z y, Nagy Lajos és a Bulgár bánság, No IV, p. 605—606.

Domine et frater carissime! Constat vobis evidenter, quod nos super facto castri Feyerwar vobis scripseramus, vos autem quid de facto ipsius castri citissime, prout decens erat, rursum no is non dedistis. Unde qui magistri Nicolaus et Stephanus filii Stephani bani dictum castrum per properam ipsorum potentiam homini nostro restituere non valebant, castellanisque ipsorum in dicto castro tunc existens nullatenus amplius ipsum castrum conseruare poterat, eo quod nulla penitus victualia castro in eodem habebantur, igitur nos formidantes, ne ipsum castrum, nobis in isto regno existentibus, ad manus infidelium regie maiestatis deveniret eisdem magistris Nicolao et Stephano sexaginta armatos cum phatrariis ad ipsos pertinentibus in ipsorum subsidium dederamus et assignaveramus, qui domino auxiliante castellanum vestrum, utputa Nicolaum filium Gubul, Thomam filium Dionysii et fratres eorundem cum ceteris vestris familiaribus per nos ad custodiam dicti castri dispositis seu deputatis, in id castrum conduxerunt. Quia autem iidem adversarii, videlicet infideles domini nostri regis, universas vias castri predicti indaginibus, fossatis et ceteris artificijs recluserant, igitur nos tam repente super curus victualia illic transmittere nequimus, sed farinam super viginti duobus equis oneratis transmisimus castrum in premissum; commisimus enim ut omnes pinguiores equos oneratos in ipso castro si indigerent, reservarent ad comedendum. Preterea scientes quod feria quinta proxime ventura cum vestra gente in campum exire et descensus adversus insultus infidelium nos oportet, eo quod fere omnes regnicole, videlicet homines populares istius regni ad homines principis Tarnouiensis sunt conversi et eisdem associati, dicitur enim quod prefactus princeps Tarnouiensis septem suos barones cum septem banderiis ad partes istas transmisisset, unde frater carissime, sollicitemini in eo, ut Ladislaus voyvoda Transalpinus si non plura, tamen dimittat tria vel quatuor sua banderia, cum quibus nos domino auxiliante servire possemus; de pluribus autem ad presens non indigeremus. Unde domine et frater predilecte, omnibus de premissis velitis providere et nobis litteratorie citissime providere et absque mora effective. In prelio autem die hesterna sub castro predicto commissio quidam ex vestris familiaribus sunt vulnerati, et qui interfecti existunt et sauciati.

Datum Bodinii, feria tertia proxima post festum beati Galli confessoris.

Verso: Magnifico viro Benedicto capitaneo Bodiniensi et Bulgarie, domino et fratri nostro carissimo.

Sarvar, 4. decembre 1367

Original: MOL — CA, Dl. 41.731

Vos magistrum civium necnon iu[dicem] et iurabos cives civitatis Suproniensi, amicos nostros et dilectos. Nos Ladislaus dei gracia dux Opolie et palatinus regni Hungarie sinceram rogamus affectionem, quatenus domos, res et hereditates iunioris Geyzlini apud vos et in vestro medio habitas, quas dominus rex magistro Benedicto filio Heem vigore litterarum suarum donavit, velitis eidem magistro Benedicto aut suo homini ipsarum seriem litterarum regaliū statuere pro voto maiestatis per hoc enim debitam obedienciam videmini sue maiestati observasse.

Datum in Šarvar in die beate Barbare virginis. Anno domini M^{mo} CCC^{mo} LX^{mo} septimo.

Višegrad, 5. mars 1368

Original: MOL — CA, Dl. 106.813

Amicis suis reverendis Capitulo ecclesie Castri Ferrei Ladislaus dux Opolie, regni Hungarie palatinus et iudex Comanorum, amiciciam paratam debito cum honore. Noveritis, quod Jacobus, filius Jacobi de Tayak, pro magnifico viro Benedicto, filio Pauli filii Heem, regni Bulgarie bano, cum procuratoriis litteris comitis capelle regie in octavis diei Cynerum* nunc proxime preteritum juxta continenciam litterarum vestrarum evocatoriarum ad litteratorium mandatum domini nostri regis exinde nobis rescriptionalium ad nostram veniendo presenciam easdem litteras vestras contra Johannem iudicem, Stephanum magistrum, civium Johannem dictum Smokkunfenyngh, Petrum dictum Chertel Fassangh, Jacobum filium Hedrici, Nicolaum dictum Myseregel et Nicolaum filium Coizlani, juratos cives civitatis Supruniensi assere[n]s accionem et preposicionem annotati Benedicti bani adversus eosdem cives proponendam litteris contineri in eisdem modo judiciario examini presentarat, in quibus inter alia videmus contineri, quod annotatus dominus noster rex recensitis fidelitatibus et fidelium obsequiorum laude digne neritis eiusdem domini Benedicti bani universa jura possessionaria et bona quelibet Colomani, Philippi filii Janus ac Luce necnon Hench filii Goizlani civium de dicta Supruniensi in eadem civitate et extra eandem ubique existencia existentibus demeritis eorumdem manibus regis de jure devoluta eidem bano contulisset. Ipseque Benedictus banus vigore litterarum regaliū aliarum super collacione premissorum jurium sibi concessarum mediantibus regio et vestro hominibus feria tertia videlicet secundo die festi beati Johannis apostoli et evangeliste** proximo preterito sibi seu suis procuratoribus nomine suo statui facere voluisset. Predicti Johannes iudex, Stephanus magister, civium Johannes dictus Smokkunfenyngh, Petrus dictus Chertel, Fassang Jacobi filius Hedrici, Nicolaus dictus Myseregel et Nicolaus filius Goizlini contra ipsos regium et vestrum homines potencialiter insurgentes ipsam statucionem per ipsos fieri non admissent. Ubi eciam predictus Nicolaus filius Goizlini hominibus seu pro-

* 27. fevrier 1368.

** 26. juin 1368.

curatoribus ipsius Benedicti deversas minas mortis inponendo eiusdem ab acceptacione et detencione quarumdam domorum melendi et stube balnei prius per hominem nostrum ipsi Benedicto bano statutorum similiter prohibuisset. Undecum annotatus dominus noster rex de huiusmodi prohibitionibus resistenciis et temerariis ausibus certa ratione et evidenti documento mediante iusticia voluisset experiri, fidelitati vestre firmiter precipiendo mandasset, quatenus vestrum mitteretis hominem pro testimonio fidedignum, quo presente homo suus regius in presentibus infra declarandus euoceret predictos Johannem iudicem et Stephanum magistrum ciuium ac alios ciues supranominatos contra eundem Benedictum banum in nostram presenciam ad octauas diei Cynerum tunc venturas absque crastinacione* rationem de premissis reddituros. Et post hec seriem ipsius evocacionis cum nominibus evocatorum ad easdem octavas nobis fideliter rescriberetis vos siquidem regiis preceptis obedire cupientes ut tenemini unacum Petro de Poky homine regio magistrum Johannem socium et concanonicum vestrum ad prescriptam evocacionem faciendam pro testimonio duxissetis transmittendum demum iidem ad vos reversi vobis concorditer retulissent, quod iidem homo regius presente vestro testimonio ante dicto sabbato proximo ante festum beati Valentini martyris** tum proxime preteritum Johannem iudicem, Stephanum magistrum, civium Johannem dictum Smokkunfenyngh, Petrum dictum Chertel, Fassang Jacobum filium Hedrici, Nicolaum dictum Myseregel et Nicolaum filium Goizlini in eadem ciuitate Suproniensi ad dictos octavas diei Cynerium absque crastinacione rationem de premissis reddituros contra prelibatum Benedictum banum in nostram evocassent presenciam ad quasquidem octavas diei Cynerum prenominati. Johannes iudex et Stephanus magister civium ac alii supranotati super premissis sine crastinacione ratione efficacem reddituri contra annotatum Benedictum banum in nostram presenciam venire vel mittere non currarent se aliis litteris nostris judicialibus mediantibus exinde confectis honorem iudiciorum aggravari permittendo per predictum Jacobum procuratorem ipsius Benedicti bani legitis diebus continuis coram nobis expectabi postulans idem Jacobus ex parte eorundem ciuium eidem domino suo super premissis iudicium et justiciam per nos elargiri lege requirente. Unde quia predicti Johannes iudex, Stephanus magister ciuium et alii supranominati nobis et regni nobilibus vice secundati evocati debere videbantur. Super quo amicitiam vestram litteratirie petiueramus reurenter quatenus vestrum mitteretis hominem pro testimonio fidedignum presente homo noster in presentibus infra declarandos prefatos Johannem iudicem, Stephanum magistrum ciuium, Johannem dictum Smokkunfenyngh, Petrum dictum Chertel, Fassang Jacobum filium Hedrici, Nicolaum dictum Myseregel et Nicolaum filium Goizlini contra annotatum Benedictum banum ad octauas festi Pasche Domini tunc venturas euocarent nostram in presenciam super premissis rationem efficacem sine crastinacione. . . Datum in Vissegrad quinto die festi prenotati, anno Domini M^{mo} CCC^{mo} LX^{mo} octo.

* 27. fevrier 1368.

** 12. fevrier 1368.

Original: MOL — CA, Dl. 68.248.

Excellentissimo principi Lodovic[o, dei gracia]* illustri regi Hungarie, domino eorum naturali Nicolaus f[ilii] Nicolai de Haholth, vicecomes et iudices nobilium Castri Ferrei comitatus obsequ[ium - - -] litteras precelae maiestatis vestre supra modo cum honore noveritis nos recepisse in hec verba: Lodouicus, dei gracia rex Hungarie, [fidelibus suis] comiti vel vicecomiti et iudicibus nobilium comitatus Castri Ferrei, salutem et gratiam. Dicitur nobis in persona magnifici viri Bene[dicti filii] Pauli filii Hem, Bulgarie bani, quod Hernuh, filius Kezlini, Columanus, Philippus et Lika, ciues de Supr[unio- - - -] ipsis ac introducta extranea potencia dyabolica suggestione ad domum condam Johannis filii Stephani ue[- - -] Johannem immunem et insontem miserabili nece occidisset. Super quo fidelitati vestre firmiter precipiendo [mandamus quatenus] unum vel duos ex nobis transmittatis, qui ab omnibus quibus decuit palam et occulte, diligenter et conscientie de[- -] iant et inquerant omni modam veritatem et tandem prout exinde vobis veritas constiterit nobis fideliter rescribatis. Datum in Wissegrad, feria tertia proxima post dominicam Oculi. Anno domini M^o.CCC.^oLX^o octavo.** Et comitem Philippum filii Tayan de Kisfalud, unum ex nobis ad premissorum inquisitionem faciendam de sede nostra iudiciaria transmise, qui tandem ad nos reuersus nobis retulit eomodo, quodipse feria secunda proxima post dominicam Iudicam,*** nunc proxime preteritam, accedendo et euocando sicut a nobilibus et in [no]bilibus ac cuiusvis status et condicionis provinciae [hominibus] Castri Ferrei comitatus a quibus decuisset et licuisset diligenti inquisitione palam et occulte habita scire potuisset sic sciuiasset [- - -] tunc series et tenor continerat litterarum vestre excellencie prescriptarum.

Datum in Castro Ferreo, feria secunda proxime subsequenti post terminum inquisitionis prenotate. Anno ut supra.****

Verso: Domino regi. Pro magnifico viro Benedicto. Bulgarie bano, contra Hernuh filium Kezlini et alios intrascriptos. Responsiva.

Original: MOL — CA, Misc. Heim. 215.

Publication: L. T h a l l o c z y, Oklevelek. . ., No X, p. 365.

Nos Lodovicus dei gratia rex Hungariae memoriae commendamus per praesentes, quod nos fidei nostro Georgio voivodae Bulgariae consideratis suis fidelitatibus et servitiis fidelibus, que idem nobis exhibuit, exhibet in praesenti et exhibere creditur in futurum ac per eum suis heredibus quasdam villas nostras, quarum quatuor uno nomine videlicet Garbonicha et quinta Druga nuncupantur, in regno nostro Bulgariae existentes cum omnibus earum

* Dans le document il y a beaucoup des lacunes, parce qu'il n'est pas bien conservé.

** 14. mars 1368

*** 27. mars 1368

**** 2. avril 1368

utilitatibus et pertinentiis in dominio regali more consueto pervenire debentibus in villis praenotatis.

Datum in Liget loco venationis nostre, quarto die festi divisionis apostolorum, anno domini M. CCC. LX. VIII.

№ 13

Vidin, 15. septembre 1368

Original: MOL — CA, Dl. 47.995.

Publication: L. T h a l l ó c z y. Oklevelek. . . , No XI, p. 365—366 (n'est pas justement daté).

Sincera salutatione premissa. Noveritis, quod in istis partibus est manifestum, quoniam dominus noster rex tradidit vobis istud dominium, sed adventus vester nimis tardatur. Ex desiderio vestri adventus per gentes istas jam non creditur, quod verum sit et modo venit Michlaus giuppanus et postquam venit, gens ista magis firma fuit, quod vobis non sit traditum dominium et ideo si vultis, quod illud quid remanserit non perdatur, festinetis venire, quia si tardabitis, pro certo omnes recedent et si cito venietis, spero in deo, quod omnia prospere ibunt, quia ab omnibus habeo nova, quod vos desiderant. Valeat dominatio vestra per tempora longiora. Datum in Bodognion in octava nativitati beate virginis.

Petrus et Andreas de Ragusio, iudices de Bodon.

Verso: Magnifico et potenti domino Benedicto bano Budinensi.

№ 14

Sokol, 28. octobre 1368

Original: MOL — CA, Dl. 61. 220.

Publication: I. N a g y. Nagy-Lajosnak 1368-iki kiadványa Bolgár országból, Századok, III, 1869, p. 128 (n'est pas justement daté).

. . . Hungarie, memorie commendamus, quod licet magister Nicolaus filius Nicolai de Haholti. . . unacum infranominatis, inter alios, fratribus suis, videlicet, magistris Johanne filio Michaelis, Othyaz. . . egidy de chak cum magistro Petro filio Dominici de Marot, fecerit quandam in. . . dupli, ubi terminis solucionis obmitteretur insolutus, personlendis, obligatoriam compositionem. . . Tamen quia ipse magister Nicolaus, existens capitaneus exercitus domini Ladizlai. . . specialibus et premaximis, hic occupatus servicys, de solutione tali, eo quod terminus. . . octavis brevis iam adest, intendere nullatenus potest igitur nos causam solucionis. . . , prefata, de pietate regia, et de gracia speciali, ad quindena, residenci nostri presentis. . . gravamine duximus prorogandam, tali modo, quod si prenominati magistri Nicolaus. . . ante dictas quindenae expedire possent. . . hoc secundum seriem tamen litterarum dicti. . . gatore non obstante addito. . . casu ubi presentes littere ad. . . tum propter spacum magnam distanciam pervenire non possent emanarenturque . . . litteris talibus revocatis, onus Judiciorum in ipsis litteris compositionis descriptorum. . . laudum vigore precencium mediante.

Datum in Bulgaria prope castrum Zokol, feria quarta . . . monis et Jude apostolorum. Anno domini M.^{mo} CCC.^o LX.^o octavo.

Severin, 12. novembre 1368

Original: N'est pas trouvé et identifié par moi.*Publication:* G y. N a g y. A Nagymihályi és Sztárai gróf Sztárai család oklevéltára, I (1234—1396). Budapest, 1887, No 208, p. 354—355.

Nos Lodovicus, dei gratia rex Hungarie, memorie comendamus per[pre-sentes, quod] cum nos ad instantem petitionem Johannis filii Georgii de Noghmihal, Kopaz filium Anthonii de Pakaak hominem nostrum ad infrascripta exsequenta destinassemus, tandem i[dem Ko]paz ad nos reversus, nobis retulit isto modo ipse in crastino festi beati Martini confessoris, ad Jacobum filium Ladislai de eadem Noghmihal (fratrem) patrualem predicti Johannis et Ladislaum ac Johannem filios Pauli de Wetys, que in nostro descensu exercituali in regno Bulgarie penes Danubium ex opposito castris Zeurin existenti reperisset, accessisset, primoque iamdictum Jacobum filium Ladislai a venditione, impignoratione et quovis modo a se alienatione cuiusdam possessionarie portione in possessione gylyenus vocata, in comitatu Zathmariensi existenti habite, que tum ratione vicinitatis tum etiam ex proxime linea generacionis eidem Johanni filio Georgii ac iamdicto Georgio parti eiusdem, nec non Nicolao filio Laurentii et Stephano filio Andree de eadem Noghmihal, ad emendum et pro pignore recipiendum multo magis quam aliis conveniret, verbo nostre maiestatis prohibuisset, demumque iamdictos Ladislaum et Johannem filios Pauli de Wetys ab emptione, pro pignore receptione et quovismodo se in eandem possessionariam portionem intromissione, vice et nomine predictorum nobilium de Noghmihal interdixit et inhibendo prohibuisset, regni nostri consuetudine exigente; qui filii Pauli de Wetys audita huiusmodi prohibitione, coram eodem homine nostro retulissent, quod ipsi iamdictam possessionariam portionem a prefato Jacobo pretio comparassent, ipsamque non obstante premissa prohibitione, conservare et tenere prompti essent et parati. In cuius prohibitionis testimonium presentes eisdem nobilibus de Noghmihal concessimus literas nostras communi iustitia exposcente.

Datum in eodem descensu nostro, die et loco prenotatis, anno domini Millesimo CCC^{mo} sexagesimo octavo.

Buda, 22. juin 1369

Original: MOL — CA, Dl. 68.250.

Lodovicus dei gratia Hungarie, Dalmatie, Rame, Croatie, Servie, Galitie, Lodomerie, Comanie Bulgarieque rex, princeps Salernitanus et honoris Montis sancti Angeli dominus omnibus Christi fidelibus tam presentibus quam futuris presentium notitiam habituris salutem in omnium salvatore. Regie serenitatis glorie convenit et honori fidelia fidelium obsequia uber-tatis gratia foecundare promptumque suorum animum promptiorem effi-

cere retributionis cum favore. Proinde ad universorum notitiam harum serie volumus pervenire, quod nos sicut pro utiliori et tranquilliori statu regni nostri et commodo regnicolarum nostrorum fidelium sic non minus pro multiplici laudum preconio extollendis meritis fidelibusque placabilibus et laudabilibus servitiis ac obsequiosis famulatibus viri magnifici domini Benedicti filii Pauli filii Heem bani regni nostri Bulgarie nec non Nicolai et Petri uterinorum ac Ladislai filii Joannis Patrueliis fratrum suorum fidelium nobis et dilectorum quae eosdem in cunctis nostris et regni nostri negotiis ac expeditionibus prosperis et adversis et signanter in tuitione et defensione ejisdem regni nostri Bulgarie ac civitatis nostre Bydiniensis in eodem habite non parcendo eorum rebus nec persone diversis fortuitis et inopinatis casibus se exponendo sudorososque labores et onera expensarum supportando non sine eorum sanguinis effusione graviumque et lethalium vulnerum supportatione nec non laudabiliter et indefesse agilitate strenua pro nostri regni regiminis et honoris incremento exhibuisse scimus majestati exhibereque sentimues in presenti ac exhibituros procul dubio credimus in futurum. Ratione quorum licet iidem multo majoris regalis remunerationis dono essent merito consovendi in particularem tamen suorum servitorum premissorum recompensationem eisdem Benedicto bano et fratribus suis eorumque heredibus, successoribus ac posteritatibus universis de nostre regia liberalitatis munifica clementia hujusmodi gratiam et libertatis prerogativam perenniter duraturam duximus concedendo faciendam ut idem dominus Benedictus banus et fratres sui prenotati eorumque posterius et successores universi officialesque eorundem omnes fures, latrones et alios quoslibet malefactores intra metas et terminos districtuum seu possessionum ipsorum Remete et Egurzeegh vocatarum in comitatu de Temes existentium ac villarum ad easdem pertinentium reprehensos judicandi, forinentandi, suspendendi et poena debita juxta qualitatem criminis ipsorum plectendi, puniendi paxibulumque ex alia genera tormentorum infra limites eorundem districtuum et possessionum in locis necessariis et oportunis erigendi ac perpetuis temporibus conserrandi liberam et absolutam ex presentis nostre regie specialis concessionis annuentia habeant facultatem presentis privilegii nostri patrocinio mediante. In cujus rei memoriam firmitatemque perpetuum presentes concessimus litteras nostras privilegiales pendentis et authentici sigilli nostri novi duplicis munimine roboratos.

Datum per manus venerabilis in Christo patris domini Ladislai episcopi Vesprimiensis reginalis cancellarii et aule nostre vice cancellarii dilecti et fidelis nostri, anno Domini millesimo tercentesimo sexagesimo nono, decimo Kalendas mensis Julii regni autem nostri anno vigesimo octavo. Venerabilibus in Christo patribus et donivis Thoma Strigoniensi, Stephano Colocensi, Ugolino Spalatensi, Nicolao Jadrensi et Elia Ragusiensi archiepiscopis, Demetrio Waradiensis, Colomavno Gaurinensi, Michaelae Agriensi, Villermo Quinque Ecclesiensi, Joanne Vaciensi, Stephano Zagrabiensi, Demetrio Transsilvano, Dominico Chanadiensi, Ladislao Nitriensi, Petro Bosnensi, Stephano Syrmieni, Nicolao Tininiensi, Demetrio Nonensi, Nicolao Traguriensi, Stephano Farensi, Valentino Macariensi, Matheo Sibinicensi, Michaelae Scardonensi et Pertiu Senniensi ecclesiarum episcopis ecclesias Dei feliciter gubernantibus, Corbarrensi sede vacante. Magnificis viris domino Ladislao duce Opulensi regni nostri palatino, Emerico woyvoda

Transsilvano, comite Stephano Bubek iudice curie nostre, Joanne magistro tavarnicorum nostrorum, Petro Zudar regni Sclavonie, Symone regnorum Dalmatie et Croatie, Nicolao de Gara de Machou banis, Paulo dapiferorum, Joanne janitorum et Stephano agazonum nostrorum magistris, predicto domino duce comite Posoniensi aliisque quampluribus comitatus regni nostri tenentibus et honores.

№ 17

Buda, 30. mars 1370

Original: MOL — CA, Dl. 41.805.

Nos Lodouicus, dei gracia rex Hungarie, damus pro memoria, quod magnificus vir Benedictus filius Pauli filii Hem condam Bulgarorum banus personaliter contra Colomanum, Philippum filium Johannis, necnon Herinh iuniorum fratrem Goizlini condam cives de Suprunio ab octavis diei medii XL-me quatuor diebus stetit in termino coram nobis, qui iuxta continenciam litterarum Capituli ecclesie Castri Ferrei sine crastinatione specialem nostram presenciam evocati, non venerunt, nec miserunt inde ipsos in iudiciis, descrivimus forre convictos si se racionaliter non poterunt excusare.

Datum Bude in termino prenotato. Anno domini M^oCCC^oLXX.

Presentes autem propter absencia vicecancelarii nostri sigillo nostro anulari fecimus consignare.

Verso: Pro magnifico viro Benedicto condam Bulgarorum bano contra Colomanum, Philippum et quosdam alios cives de Suprunio iudicales.

№ 18

Debrecen, 8. mai 1373

Original: MOL — CA, Dl. 56.475

Publication: Fr. Pesty, T. Ortvay. op. cit., No 71, p 115—116 (ici le document n'est pas daté).

Lodovicus, dei gracia rex Hungarie, Polonie, Dalmacie etc. Intelleximus, quomodo proximis his diebus quidam nuncius domini Strazimerri imperatoris de Budinio in legacionibus domini sui ad nos veniente, qui Kalman esset nuncupatus, per Laurencium filium Laurencii filii Johannis de Makofalva esset lethaliter vulneratus, quod factum valde condolemus. Super quo fidelitati vestre mandamus, quatenus ipsum Laurencium cognita rei veritate ad modicum detineatis pro premissis, et ex parte eiusdem meram iusticiam exhibeatis, res eciam ipsius nuncij ablatas sine dampno pro ipso rehabere procuretis et eundem nuncium, si vivere potest, cum victualibus et medicinis nutriatis, ac in vestram conservacionem recipatis.

Datum in Debrecen, in quindenis festi beati Georgy martyris.

Verso: Fidelibus suis magistris Nicolao et Petro Hym, ambobus, ac nobili domine consorti magistri Benedicti filij Pauly filij Hym condam bani, comitis Temesiensis.

Višegrad, 9. juin 1376

Original: N'est pas trouvé par moi.*Publication:* T. Popa. Ianco Corvin Hunedoara (Ioan Hunyadi), Hunedoara, 1928. Annexa No III, p. 178—179 (l'édition du document n'est pas correct).

Documenta Romaniae historica. D. Relații între țările romane, I (1222—1456). București, 1977, No 64, p. 108 (édition améliorée).

Nos Lodovicus, Dei gracia rex Hungarie, Polonie, Dalmacie etc., memorie commendamus per presentes, quod nos attendentes fidelitates et servicia Suriani, Bogdani, Demetrii, Thome et Blasii filiorum Bayk Olachorum nostrorum, que iidem in plerisque nostris expeditionibus et specialiter in exercitibus nostris adversus Rascenos et eciam contra Bulgaros motis, signanter vero in recuperacione civitatis et terre Zeuriniensis nostre nunc studierunt exhibere merita et exhibent in presenti ac exhibituros se offerunt in futurum, quandam possessionem Balasnicha vocatam, iuxta fluvium Balasnicha nominatum, in districtu de Mychald existentem, que propter infidelitatem Ladislai filii Lehach, qui, derelicta fidelitatis via ad, partes fugit Transalpinas, in despectum nostre maiestatis, et nostro adhesit emulo, ad nostras manus et regiam nostram collacionem devoluta fore perhibetur, eisdem filiis Bayk, Olachis nostris fidelibus, ipsorumque heredibus et posteritatibus universis cum omnibus suis utilitatibus et pertinentiis sub suis veris metis et antiquis, nove donacionis nostre titulo, jure perpetuo et irrevocabiliter, absque prejudicio juris alieni dedimus, donavimus et contulimus ea libertate et consuetudine possidendam, tenendam et habendam, qua ceteri nobiles Olachi districtu in eodem suas possessiones conservare sunt consueti.

Presentes autem sub magno nostro sigillo evidentes facimus dum nobis fuerit reportatum.

Datum in Wissegrad, in octavis festi corporis Christi, anno domini M^oCCC^oLXX^{mo} sexto.

Bačo, 22. juillet 1382

Original: MOL — CA, Dl. 52.425.

Nos Capitulum Bachiensis memorie commendamus, quod Jacobus filius Pauli in personis Andree de Cheb, Ladislai, Balgar, Johannis et Paska filiorum eiusdem Andree, coram nobis constitutus, Katerinam et Elenem filias Stephani de Kayand, anemditionem inignoracionem et quarumlibet alienacione quarte parte possessionum Dolch et Bykach maioris et minoris Budun vocatarum, ordine juris ipsis deuentarum Paulo de Chusa et fratribus suis ac aliis quibuslibet factis vel faciendis prohibuit contradicendo coram nobis.

Datum in festo beate Marie Magdalene. Anno domini M.^{mo} CCC.^{mo} LXXX.^{mo} secundo.

**UNE TROUVAILLE COLLECTIVE DE MONNAIES
DU MOYEN AGE (XIII^e S.) PRES DU VILLAGE
DE DOLNA KABDA, DISTRICT DE TÂRGOVIȘTE**

Ivan Jordanov (Șumen)

Lors de la construction d'une route en 1961 dans le territoire du village de Dolna Kabda, les ouvriers tombèrent sur un trésor de monnaies du Moyen Age. Elles étaient disséminées dans le sol et les chercheurs du musée de la ville de Târgoviște réussirent à ramasser 2800 exemplaires environ¹, objet de la présente publication². Les monnaies de ce trésor (d'après le catalogue ci-joint) sont très variées tout par leurs origines que par leurs types. Plus de 94 types de monnaies y sont inclus dont la plupart font encore l'objet de discussions; il y en a d'inconnues et des pièces uniques par leur rareté. Des monnaies frappées par le tzar Ivan Asen II, que l'on ne rencontre pas souvent, y font également partie. Les monnaies les plus anciennes du trésor sont celles du type des ainsi dites imitations bulgares (frappées après 1195), alors que les plus récentes se rapportent au règne de Théodor II Laskaris (1254—1258) et sont sans conteste liées à la date de leur enfouissement.

Avant de procéder au commentaire des différents types de monnaies en vue de les dater et de fixer l'endroit de leur frappe, nous nous arrêterons à un phénomène d'ordre général, indubitablement relié aux problèmes qui nous préoccupent. Ce phénomène consiste en ce que toutes les monnaies du trésor (à l'exception de la série III de Jean Comnène Doukas) ont été découpées en deux, quatre, six parties et davantage. Certains de ces fragments ont été ensuite arrondis pour être utilisés comme monnaies. Un découpage d'aussi grandes proportions n'est pas dû au hasard et recèle une série de causes qui l'engendrent. Nous ne saurions cependant pas procéder à leur étude dans le cadre du présent article. Les questions essentielles qui surgissent devant nous, exigeant une réponse, sont de savoir quand, pourquoi et qui a découpé ces monnaies?

¹ Les monnaies ont été recueillies sous la surveillance personnelle de l'ancien directeur du Musée d'histoire du district de Târgoviște, actuellement maître de recherches dans l'institut d'Archéologie près l'Académie bulgare des sciences, Mr. Dimitre Ovčarov. Nous profitons de cette occasion pour lui présenter notre gratitude d'avoir laissé à notre disposition cette trouvaille et des informations fournies.

² Au sujet de cette trouvaille collective intéressante et d'une variété exceptionnelle, nous lisons quelques lignes de T. G e r a s i m o v. ИАН, 1963, p. 262, disant seulement qu'il s'agit de monnaies de Manuel I Comnène et d'Isaac II Ange.

À défaut d'autres renseignements, la réponse probable à ces questions devrait être tirée à partir des données de la trouvaille elle-même. Ainsi que nous les avons énoncées, elles sont reliées et la réponse à l'une d'elles suggérerait la réponse aux autres questions.

Nous pouvons répondre à la première question concernant la frappe des monnaies avec une certaine certitude ainsi:

En 1973 D. Metcalf a fait une publication relative à un trésor appelé „Pierre et Paul“ dont l'origine probable serait de Bulgarie.³ On y remarque un phénomène analogue — le rognage. Cette pratique, visant à enlever une certaine quantité du métal, avait déjà existé auparavant, notamment au XII^e siècle. Ce rognage a été fait attentivement en vue de préserver les effigies des monnaies et les auteurs de conclure que cela a été fait officiellement.⁴ Le rognage au XIII^e siècle, dont fait mention D. Metcalf, est plus grossier et il en est résulté des plaques hexagones et polygones. Le même auteur estime que le rognage avait été fait officiellement et les causes en seraient d'ordre économique et politique — après la bataille de Klokotnica de 1230, plusieurs territoires avaient été annexés à la Bulgarie et comme celle-ci avait des monnaies de module des séries latines relativement plus petit, le souverain bulgare Ivan Asen II ordonna le rognage des monnaies de module plus grand, afin de les égaliser avec les siennes.⁵

À la différence du rognage des monnaies relaté par D. Metcalf, on observe dans notre trésor un rognage qui ne saurait en aucun cas être relié au règne du tzar Ivan Asen II. Le fait que les monnaies d'Ivan Asen II avaient également été découpées est à l'appui de cette assertion. Outre les séries latines du trésor tout à fait anonymes, datées sans précision, les monnaies des souverains de Thessalonique et de Nicée, datées avec précision, avaient également été soumises au rognage, telles les monnaies frappées après la bataille de Klokotnica: par Manuel Comnène Doukas (1230—1237), par Jean Comnène Doukas (1237—1243), par Jean III Doukas Vatatzès (1222—1254) (y compris les monnaies frappées par le même souverain à Thessalonique après l'an 1246) ainsi que les monnaies dont la frappe serait attribuée au règne de Théodore II Laskaris.

Ce qui précède nous autorise à dater le phénomène du rognage pas plus tôt que les années 50 du XIII^e siècle⁶, la limite la plus récente ne devant pas dépasser les années 60 du même siècle.⁷

³ D. M. Metcalf. The Peter and Paul Hoard: Bulgarian and Latin Imitative Trachea in the Time of Ivan Asen II. — N. Chronicle, 1973, 147—148.

⁴ M. F. Hendy. Coinage and Money in the Byzantine Empire, 1081—1261. Washington, 1969, 179—181; D. M. Metcalf. Neatly-clipped trachea and the Question of Byzantine Monetary expedients in the late twelfth century. — N. Circular, 31, 1973, 370—371; Ив. Йорданов. Колективна находка на византийски корубести монети от с. Овчарци, Сливенски окръг. — Археология, 1975, № 1, 66—67 et les ouvrages y cités.

⁵ D. M. Metcalf. The Peter and Paul. . . , p. 148.

⁶ À l'appui de cette assertion, à part les données de notre trouvaille, il y a aussi le fait qu'un petit trésor intéressant, trouvé près du village Alexandrovo, district de Tărgoviște, situé à une dizaine de kilomètres du v. Dolna Kabda, enfoui aux années 40 du XIII^e siècle ne renferme pas de monnaies découpées, mais rien que des monnaies rognées.

⁷ Ce qui est attesté par le fait que dans les trésors nous ne connaissons pas de monnaies datées à une époque plus récente. Ce sont les monnaies de Michel VIII Paléologue (1259—1282) à Byzance et, chez nous, les monnaies du tzar Constantin Asen.

Alors que la réponse à la première question — la limite chronologique du découpage — est à un certain point affirmative, il n'en est pas de même de la seconde se référant aux causes de ce phénomène. D. Metcalf recherche ces causes dans l'hypothèse d'égalisation en valeur de ces monnaies avec celles à module plus réduit. Est-ce ainsi aussi avec le découpage? A première vue il semble que cette cause ne soit pas valable en l'occurrence, c'est-à-dire que des monnaies à module réduit avaient également été découpées en deux et en quatre parties. Alors où résiderait la cause? Connaissant la date de ce phénomène (les années 50 du XIII^e siècle) nous pourrions attribuer à ces causes une réponse relativement satisfaisante.

En jetant un coup d'oeil rapide sur les trouvailles collectives chez nous, datées du XIII^e siècle, nous nous heurtons à un fait incontestable — la partie essentielle en est constituée par les ainsi dites imitations latines (il a y aussi la question de savoir si elles sont vraiment d'origine latine, quel est le chemin, la forme et la manière qu'elles ont empruntés pour pénétrer chez nous). De l'examen de notre trouvaille et d'autres également, on sait que la date de ces monnaies ne dépasse pas les années 40 du siècle. Dans ce cas, nous sommes en droit de poser la question de savoir qui a substitué ces monnaies les années 50. D'une part, nous n'avons pas des données attestant que les rapports monnaie—marchandises ont diminué et, d'une autre, qu'à cette époque (autant que nous sachions) des monnaies bulgares de cuivre n'avaient pas été frappées. C'est notamment alors qu'apparaît un besoin pressant de monnaie de billon. Et, à défaut de monnaies bulgares, dont la production aurait été en augmentation s'il y en avait, on a eu recours au découpage des monnaies en vue d'en augmenter le nombre en les doublant, quadruplant, etc.

On peut donc conclure que la cause profonde de ce découpage s'avère le besoin pressant en pièces de monnaie. L'étude de ce phénomène et l'explication du fait de savoir pourquoi certaines pièces avaient été découpées en deux, d'autres en quatre, en six et en plus grand nombre de parties sont liées à l'organisation d'ensemble et à l'origine de cette imitation de frappe de monnaies. Cette question n'a pas trouvé encore de solution et pour cette raison, à cette étape de nos recherches, elle revêt plutôt l'importance d'une hypothèse.⁸

⁸ On pourrait envisager deux hypothèses partant de la solution du problème de l'origine des monnaies de petit et de grand modules:

1. Si nous admettons qu'il s'agit de fractions, les monnaies découpées seront réunies en deux groupes fondamentaux. Le premier comprend les demies des monnaies de petit module et des $\frac{1}{3}$ et $\frac{1}{4}$ des monnaies de grand module dont le poids moyen est de 0,7—0,8 g (une certaine déviation est observée chez les types plus anciens de monnaies de petit module et pourrait expliquer ce fait par l'usure durant une période plus longue). Le second groupe comprend les $\frac{1}{4}$ de fragments des monnaies de petit module et les $\frac{1}{6}$ — $\frac{1}{8}$ de fragments des monnaies de grand module, ainsi que les monnaies intactes de la série III de Manuel et de Jean. Le poids moyen des pièces de ce groupe est de 0,4—0,5 g. Il y a donc lieu d'admettre que ces deux groupes représentent deux types de monnaies nominales ayant subi un allègement sensible dont nous avons relaté les causes.

2. La seconde hypothèse (partant toujours de ces deux groupes) est qu'il s'agit de représentants d'un standard pour une période donnée. On sait que les monnaies de cuivre subissent, au cours du deuxième quart de XIII^e siècle (y compris les imitations latines) un certain allègement si on les compare à celles qui ont été battues au début du siècle. Cela est dû à des processus économiques compliqués, le standard devant en être réduit à 0,8 g en une période déterminée (les années 40). Les données de la trouvaille collective

La solution de la troisième question à savoir qui a découpé les monnaies qui nous intéressent sera trouvée dans la réponse aux deux premières questions.

Il est évident que les usagers habituels ne sauraient en aucune façon procéder au découpage des monnaies, par eux-mêmes, et que cette opération avait été sciemment exécutée par une institution publique.

Ainsi que nous avons souligné dès le début nous ne pourrions, dans les cadres du présent ouvrage et au niveau des études actuelles, épuiser toutes les questions reliées au découpage, mais des ouvrages connus⁹ et de nos observations il devient clair qu'il s'agit là d'un *phénomène local bulgare* constituant un indice important caractéristique de la date, tant pour les trouvailles collectives que pour les différentes monnaies trouvées isolément chez nous. Sa diffusion en masse serait probablement la cause de le voir reflété dans le folklore où la population appellent ces sortes de monnaies découpées „bodka”¹⁰.

Examinons à présent les différents types de monnaies et faisons en le commentaire. Des 2800 exemplaires en ont été déterminés 1638. La plus ancienne des monnaies du trésor du v. Dolna Kabda est, sans doute, celle de Manuel I Comnène (1143—1180) qui est cependant une apparition isolée au trésor. Il semble qu'à une époque donnée cette monnaie aurait été retirée de la circulation (ce dont témoigne sa conservation relativement bonne), pour entrer de nouveau en circulation après cent ans environ. Comme les autres monnaies, elle aurait alors été soumise au découpage.

Le groupe compact suivant est constitué de pièces de monnaies appelées imitations bulgares (84 exemplaires).¹¹ Le type B en est faiblement représenté, mais le type C est en nombre sensiblement plus considérable. Cette présence en grand nombre souligne une fois encore le fait déjà établi que les monnaies de ce type se retrouve dans les trésors bien tard non seulement du fait d'avoir été frappée en deux pièces nominales¹² (d'où surgit la question de savoir à qui appartiennent les monnaies de grand module et qui a frappé celles à petit module?) mais également du fait que ce type est chronologiquement le plus récent parmi les trois types de monnaie. Au sein des monnaies de ce type est apparu un exemplaire de style assez caractéristique le distinguant nette des autres monnaies. De tels exemplaires se retrouvent

du v. Alexandrovo viennent à l'appui de cette hypothèse. Celle-ci ne comprend que des pièces de monnaies de petit module alors que les monnaies de grand module avaient subi un rognage. Le poids moyen de l'ensemble de la trouvaille est de 0,7 à 0,8 g. Dans cette première période les monnaies de petit module semblent avoir été découpées en deux fragments et les pièces de grand module — en quatre. La diminution du standard qui suit semble être de 0,4—0,5 g (tel qu'est par exemple celui de la série III de Jean Doukas) et l'on aura procédé cette fois-ci au découpage des pièces de petit module en 4 parties et les pièces de grand module en six, et huit, tandis que les monnaies de la série III de Jean sont restées seules intactes. Il y a donc lieu de conclure dans la deuxième hypothèse que notre trouvaille est constituée de monnaies de ces deux périodes.

⁹ D. M. Metcalf. The Peter and Paul. . . , p. 152—153.

¹⁰ M. A. М у ш м о в. Монетите и печатите на българските царе. С., 1924, с. 52. Nous estimons cependant que l'opinion émise par T. Džamdziev, citée dans l'ouvrage, est plus admissible.

¹¹ M. F. Hendy. Op. cit., p. 218—222.

¹² D. M. Metcalf. The Peter and Paul. . . , p. 147.

dans les trésors „Peter and Paul“¹³, Grèce (1958)¹⁴ ainsi que de deux autres trésors de Bulgarie.¹⁵ Ce style permet la localisation de son émission.

Le second groupe de monnaies, l'essentiel (1136 exemplaires), sont les séries dites d'imitations latines. L'auteur de la théorie de leur origine latine, M. Hendy, y réfère 23 types de monnaies¹⁶, en relevant chez 6 de ceux-ci de petites corrélations. D. Metcalf en ajoute 4 nouvelles encore du trésor „Peter and Paul“, en énonçant l'hypothèse que ledit trésor en englobe bien plus que n'importe quel autre trésor.¹⁷ Outre les types connus de M. Hendy et D. Metcalf, notre trésor ajoute encore 3 nouveaux types et, en y ajoutant les deux du trésor de Korten¹⁸, leur nombre a provisoirement augmenté à 32 différents types de monnaies. D'après Hendy, de faibles corrélations n'existent que chez 6 de ces types (A, B et C, frappés à Constantinople et A, B et C, frappés à Thessalonique) — imitation des monnaies de grand module — et il y fixe la date beaucoup plus tard que pour les premiers — de la troisième à la sixième décennie du XIII^e siècle.¹⁹

Nous savons cependant que dans bien des trésors, enfouis pas plus tard que les années 20 du XIII^e siècle, se trouvent de petites et de grandes monnaies, le nombre des petites dépassant celui des grandes, ce qui permet d'affirmer que les deux pièces nominales ont été frappées à la même époque.²⁰

Le trésor de Dolna Kabda offre, par ailleurs, une illustration magnifique de la conclusion que les monnaies de petit module — imitation des grandes — apparaissent chez presque tous les types latins connus et que ce système dualiste continue durant toute la période de cette frappe imitative.

La date pour les différents types est en lignes générales ainsi fixée. Nous avons indiqué déjà que les trois premiers types de Constantinople et les trois types de Thessalonique sont datés pas plus tard que les années 20 du XIII^e siècle. La composition de notre trouvaille ne le contredit pas. Par rapport aux autres monnaies ces types de monnaies n'y occupent pas une part aussi importante que dans les trouvailles précédentes où ils atteignent un pourcentage supérieur à 90%. En outre, leurs poids est tombé de 1,7—1,8 à 1,2—1,3 g (le poids d'un exemplaire équivaut celui des deux demies) à la suite de l'usure à l'usage. Les données de notre trouvaille apportent également un certain ordre chronologique au sein de ces six types. Ainsi de la surcharge illustrée au tabl. I₃ on se rend compte que le type C frappé à Constantinople (petit module) est empreint sur le type C, battu à Thessalonique, ce qui prouve qu'il est plus récent que ce dernier.

¹³ D. M. Metcalf. The Peter and Paul. . . , p. 161, pl. 8₁₁.

¹⁴ J. Touratsoglou. Unpublished Byzantine hoards of billon trachea from Greek Macedonia and Thrace. — Balkan Studies, 14, 1973, 151—152, pl. 1₅.

¹⁵ Dans deux trouvailles collectives non publiées, dont une de Stara Zagora, l'autre du v. Krasen, district de Ruse.

¹⁶ M. F. Hendy. Op. cit., p. 191—218.

¹⁷ D. M. Metcalf. The Peter and Paul. . . , pl. 8₂₉, 9₃₀, 36—40, 58—60.

¹⁸ Ив. Йорданов. Колективна находка от корубести монети от с. Кор-тен, Новоагорско. — Археология, 1976, № 3, фиг. 24, 25.

¹⁹ M. F. Hendy. Op. cit., p. 213—215.

²⁰ J. Touratsoglou. Op. cit., p. 135—137; Ив. Йорданов. Op. cit., p. 68—69

Les types qui suivent sont datés à une époque plus récente, mais font encore l'objet de discussions. M. Hendy fixe la période 1204—1261²¹ comme date d'ensemble à tous les types. J. Touratsoglou en a limité la date entre la troisième et la sixième décennie du XIII^e siècle.²² D. Metcalf (partant de l'ambiance historique et des possibilités économiques des Latins) a rétréci ces limites dans le cadre des années vingt jusqu'à quarante du XIII^e siècle.²³

Comme dit plus haut, notre trouvaille apparaît en tant qu'indice pour la fixation de la date des différents types de monnaies. Tous les types latins connus y font partie et sont tous découpés. Avant d'avoir été découpées cependant ces monnaies avaient dû être frappées, ensuite être introduites en Bulgarie et livrées à la circulation dont elles auraient été retirées à un moment donné et soumises au découpage. La date fixée pour cette opération (les années quarante du XIII^e siècle) est donc confirmée de façon catégorique.

Une autre question, objet de discussions, qui n'a pas encore trouvé sa solution, surgit de la présence d'une série de types de monnaies anonymes. En particulier les types S, T et U (nous y ajoutons aussi le V qui leur est très proche par le style et l'iconographie) ont été déclarés par D. Metcalf comme bulgares.²⁴

Ses motifs pour une telle conclusion sont les suivants:

1) Ces types sont en marge des séries latines anciennes et n'apparaissent en masse que dans les trésors récents; a) Metcalf insiste sur le fait qu'ils font défaut en Turquie et plus spécialement à Constantinople, où ils devraient exister en admettant qu'ils y avait été frappés; b) on ne les trouve pas également dans les fouilles pratiquées à Corinthe et à Athènes;

2) D'après les données recueillies par lui, les quantités trouvées en Bulgarie (une partie assez minime de la quantité totale connue par nous) indiquent une production d'au moins quelques millions d'exemplaires;

3) Ayant en vue que l'origine bulgare est attribuée à une série de monnaies que l'on rencontre en grand nombre, frappées après 1195, le même auteur arrive à conclure que cette tradition avait continué durant le règne du tzar Ivan Asen II. D. Metcalf appuie ses assertions sur des preuves de nature iconographique. Les effigies des monnaies viennent illustrer la politique ecclésiastique souple d'Ivan Assène II à l'égard du pape.

Pour nous, Bulgares, cette hypothèse est séduisante, mais elle nous semble insuffisamment motivée. D'ailleurs, dans ses motifs et raisonnements Metcalf lui-même se contredit. Ainsi, dans certains cas comme preuve il s'appuie sur le fait qu'il existe des imitations bulgares de date plus ancienne, frappées après 1195, mais aussitôt après, dans la note 10^a, il réfute cet argument en affirmant que les monnaies en question ne sont pas des imitations bulgares.²⁵ Ses renseignements sur les trouvailles de monnaies en Turquie et plus précisément à Constantinople, nous paraissent insuffisants et inexacts. Nous ne disposons pas de renseignements complets concernant la circulation monétaire à Constantinople durant la deuxième moitié du XIII^e

²¹ M. F. Hendy. Op. cit., p. 196—218.

²² J. Touratsoglou. Op. cit., p. 136.

²³ D. M. Metcalf. The Peter and Paul. . . p. 156

²⁴ Ibidem, p. 153—159.

²⁵ Ibidem, p. 155

siècle pour être en mesure de faire une comparaison avec celle observée dans le reste des régions balkaniques. Et enfin, le troisième fait contredisant la thèse de Metcalf est que c'est justement le besoin en pièces de monnaies qui a été la cause du découpage. S'il avait existé réellement un atelier monétaire on n'en serait pas arrivé là et rien n'aurait pu empêcher la frappe ultérieure de monnaies. Le défaut de métal n'aurait pas été non plus une entrave à cela, car dans ce cas on aurait procédé à une réimpression, c'est-à-dire à la légalisation de ces fragments, cette tradition ayant été observée dans l'atelier monétaire de Thessalonique. Ainsi, sur des fragments de monnaies de Manuel Comnène Doukas et de Jean Comnène Doukas avaient été imprimées de nouvelles valeurs nominales de monnaies à l'aide d'un petit cachet, c'est-à-dire de la série III.

Les monnaies des souverains de Nicée: 90 exemplaires — les mieux représentées de toutes les trouvailles que nous jusqu'à présent connaissons. Les monnaies de Théodore I^{er} Laskaris sont représentées dans tous les types que nous leur connaissons, et en plus, il y en a de nouvelles variantes. Un exemplaire, illustré au tabl. IV₆₁, représente soit un nouveau type inconnu, imitation du perpère unique de Théodore I^{er} Laskaris, soit une nouvelle variante de sa seconde frappe de monnaie nicéenne. A l'appui de cette seconde hypothèse il y a le fait que le bord du col traverse le bord de la chlamyde dans la garniture de l'habit, élément caractérisant la seconde frappe de monnaies nicéenne de Théodore I^{er} Laskaris.

En étudiant les monnaies de la Nicée on observe un phénomène caractéristique pour la frappe de monnaies des Balkans au XIII^e s. demeuré inaperçu jusqu'ici. C'est la présence de monnaies de petit module imitant celles de grand module, comme cela est en ce qui concerne les imitations latines. On en connaît jusqu'à présent de la première frappe de monnaies nicéenne de Théodore I^{er} Laskaris, que Hendy rapporte aux imitations latines de monnaies de petit module du type G.²⁶ Actuellement de telles concordances sont observées chez d'autres types des monnaies de Nicée restantes. C'est à dessein que nous ne les avons pas rangés dans une catégorie de types à part, afin d'éviter le doublage dans la typologie monétaire édiflée dans son ensemble.

En dehors des monnaies de petit module, imitations de la première frappe de monnaies nicéenne de Théodore, le trésor du village de Dolna Kabda renferme également des pièces imitant la seconde frappe de monnaies nicéenne. Un exemplaire, illustré au tabl. IV₆₀, représente un fragment de 1/4 de monnaie de grand module sur lequel est porté le cachet de la monnaie de petit module. Des types magnésiens de Théodore I^{er} Laskaris il y a des imitations de petit module du type B—11 exemplaires. Il n'en existe pas chez les deux autres types. Il est possible que de tels types n'existent point, mais il est également possible que la cause en serait le fait d'être représentés par un nombre minime d'exemplaires. C'est-à-dire ils avaient été peu populaires partant peu imités s'il s'agit d'imitations.

Des monnaies relatant de Jean III Doukas Vatatzès on relève des imitations de petit module du type G et H; quant aux monnaies du type L on

²⁶ M. F. Hendy. Op. cit., p. 199, p. XXIX₁₉₋₂₀.

ne saurait dire avec certitude s'il y en a ou non, mais il est évident que les monnaies de ce trésor diffèrent des monnaies normales publiées par Hendy.²⁷ Le nouveau type, illustré au tabl. IX₇₆₋₇₇ relatant de Jean III Vatatzès est également à imitations manifestes de petit module. Nous ne croyons pas devoir y ajouter les petites imitations du type anonyme, frappé à Thessalonique (voir tabl. IX₁₄₃₋₁₄₅), car elles sont davantage similaires à la série III de Jean Comnène Doukas. Ceci étant, il surgit de nouveau la question de savoir quelles sont ces monnaies. Sont-elles des subdivisions fractionnaires des monnaies de grand module ou des imitations latines, frappées à Constantinople ou bien des imitations de monnaies de Nicée frappées dans des ateliers monétaires non déterminés encore. Disons une fois encore qu'à cette question il n'y a pas de réponse satisfaisante. Cependant, il est indubitable que les causes qui déterminèrent leur frappe, ainsi que celle des imitations latines de petit module sont les mêmes.

Les monnaies des souverains de Thessalonique: 288 exemplaires, sont également parmi les mieux représentées au sein des trouvailles collectives que nous connaissons jusqu'à présent. Presque tous les types connus des monnaies de Théodore Comnène Doukas y figurent. Actuellement, de petites concordances n'existent qu'en ce qui concerne ses monnaies parmi celles de tous les souverains du XIII^e s. ayant frappé des monnaies (à l'exception peut-être du type G). Quelques surcharges permettent de procéder à certaines corrections dans l'ordre des frappes des divers types de monnaies. Des surcharges illustrées au tabl. VI_{89,90} on peut conclure avec certitude que le type C est de date plus récente que le type E, et selon toute probabilité, a été frappé immédiatement après celui-ci (du fait que dans un trésor il porte un double surcharge du type C).

*Les monnaies de Manuel Comnène Doukas—*92 exemplaires. Dans le trésor sont représentés tous les types connus jusqu'à présent et dans des proportions dépassant ceux des trouvailles précédentes (ainsi chez „Peter and Paul“ il y en a 41). Il est à noter que presque toutes les monnaies de grand module ont de petites imitations. Ces dernières ont un cachet de 14—15 mm de diamètre et 0,5 g de poids des demies conservées. Chez une partie quoique minime de ces monnaies de petit module, le diamètre du cachet est de 10 mm environ et le poids de certains exemplaires entiers bien conservés est aussi de 0,5 g. Un troisième fait remarquable que l'on observe chez ces monnaies est qu'il y existe plusieurs surcharges. Trois d'entre elles (tabl. VI₉₇) où des monnaies de petit module du type C sont réimprimées sur des monnaies du même type, mais de grand module. La monnaie de grand module est découpée en quatre parties et sur l'une d'elles est appliquée la surcharge de la monnaie de petit module. Un phénomène analogue est observé également chez la monnaie du type E. Une monnaie de petit module est réimprimée sur un fragment de monnaie de grand module. Et encore deux exemplaires du type E de petit module sont réimprimés sur des fragments de monnaies de grand module du type C. Ces surcharges ne contredisent pas la consécution établie dans la frappe des types de monnaies par ce souverain. Un problème intéressant surgit à la suite de quelques réimpressions de monnaies de petit module sur des fragments de

²⁷ M. F. Hendy. Op. cit., p. 244, pl. XXXIII₁₃

monnaies du même type, mais de grand module. La différence entre les monnaies de grand module et les monnaies de petit module consiste non seulement en la grandeur du cachet et le poids des monnaies, mais également dans l'ornement du loros du souverain. Cet ornement est simplifié chez les plus petits. Il y a également des différences dans les inscriptions. Il en existe de telles chez les deux modules, mais chez les petits on observe une tendance à la réduction, ce qui apparaît surtout sur le type G.

A la question de savoir ce que ces monnaies représentent et ce que ces surcharges signifient nous répondrons lors de l'examen des monnaies du souverain suivant où ces processus et phénomènes se reflètent mieux.

J e a n C o m n è n e D o u k a s — 164 exemplaires. Dans le trésor trouvé sont représentés presque tous les types de monnaies connus, y compris quelques types inconnus jusqu'à ce jour. Les monnaies se distinguent nettement en formant trois séries différentes. Les différences sont analogues à celles des monnaies de Manuel — grosseur, ornement du loros, etc. mais à la différence que chez presque tous les types de la série III les inscriptions font défaut et chez un grand nombre d'entre eux manque l'image du revers de la monnaie.

De la première série sont représentés trois types en état fragmentaire et il serait difficile d'avoir des données sur le poids et le diamètre de leurs cachets. Nous pourrions le faire cependant à partir d'autres monnaies bien conservées de trouvailles isolées. Le diamètre du cachet est de 20 mm environ, tandis que le poids d'une monnaie — de 2,2 à 2,4 g en moyenne.

Les monnaies de la deuxième série sont de sept types. Trois d'entre eux-ci sont des imitations des types A, B et C de la première série. Le diamètre du cachet, mesuré approximativement, est de 14—14,5 mm, le poids indiqué par les différents exemplaires est comme suit: les fragments représentant des demies est de 0,57—0,65 g; les fragments de 2/3 de monnaies est de 0,81—0,87 g; le poids d'une monnaie entière présumé serait par conséquent de 1,1—1,2 g.

La troisième série est représentée par 13 types dont trois correspondent aux trois types de la première série, quatre autres correspondent à quatre types de la deuxième série (d'après les données du trésor). En ajoutant les données provenant d'autres trouvailles ou publications on se rendra compte que des correspondances appréciables apparaissent encore chez deux types ou bien que pour le moment il n'y a certaines correspondances sensibles que chez quatre types de la série III, mais il n'est pas exclu qu'elles viennent.

Les monnaies de la troisième série accusent les données suivantes: poids d'exemplaires complets 0,4—0,5 g et dimensions du cachet — jusqu'à 10 mm.

En étudiant dans son ensemble la frappe des monnaies de Jean Comnène Doukas on obtiendra l'image suivant: Les types A, B et C (série I) ont des similitudes dans la deuxième et troisième série. Les types D et E (également de la série I) n'ont pour le moment des similitudes que dans la série III. Ainsi tous les types de la série I ont de petites similitudes dans la deuxième et dans la troisième séries à l'exclusion des types D et E pour la deuxième série (selon toute probabilité inconnus encore). Et en partant de la série III, par voie de rebours, si nous ajoutons ses similitudes dans la série

I inconnues dans les publications (celles du type H²⁸ et S²⁹) le nombre des types de la série II augmentera à sept. On peut s'attendre à de similitudes, probablement pour tous les autres types des séries II et III dont il n'y a pour le moment pas de similitudes.

Que représentent ces similitudes, groupées en trois séries? Il y en a d'analogues dans les séries latines, à la différence que la série III y fait défaut. On discute à leur sujet, admettant soit qu'elles sont le produit d'autres ateliers monétaires que ceux qui ont battu les monnaies de grand module (M. H e n d y. Op cit., p. 213) ou bien sont des filiales (C. M o r i s s o n, NC7, 1971, p. 362). Une telle solution serait-elle admissible aussi pour celles de Thessalonique? Partant du style d'ensemble, inscriptions, etc., il nous semble impossible que les différentes séries soient des produits d'un autre atelier monétaire que celui de Thessalonique accusant un style qui lui est caractéristique. Puisque nous admettons qu'elles ont été battues dans les ateliers monétaires de Thessalonique, surgit la question de connaître le motif qui les a nécessairement fait produire en tant que subdivisions fractionnaires ou bien à quel autre propos? La réponse est assez malaisée. En nous basant uniquement sur les données du trésor quant au standard du poids on a l'illusion qu'il s'agit d'un système fractionnaire. La monnaie entière (2—4 g), la demie (1,2 g) et le quart de monnaie (0,4—0,6 g). Cependant on doit prendre en considération une autre considération également, conforme aux circonstances historiques.

Dans le trésor trouvé on remarque que seulement chez Théodore Comnène Doukas il n'y a pas de série de monnaies de petit module. Avant la bataille de Klokotnica, l'Empire de l'Épire ou de Thessalonique marquant un essor était parvenu à son apogée, mais plus tard il fut réduit à un despotat après avoir tombé sous la vassalité du souverain bulgare. Dès lors, Thessalonique se trouve encerclée de terres bulgares et alors apparaissent les monnaies de petit module de Manuel Ange Doukas.

Selon D. Metcalf, le rognage des monnaies a pour cause le fait qu'en Bulgarie étaient populaires les monnaies de petit module, et on a procédé au rognage de celles de grand module, en circulation dans les vastes terres annexées à la Bulgarie (ce qui est confirmé par les trouvailles collectives chez nous et en Macédoine grecque actuelle). Dans ce sens on pourrait admettre que les monnaies de la série II dont la frappe initiale est liée à Manuel Comnène Doukas, apparaissent pour répondre à la nécessité de satisfaire les exigences des contacts commerciaux avec les terres bulgares,³⁰ qui faisaient peut-être défaut chez Théodore Comnène Doukas. Ceci étant, il est

²⁸ Nous avons rencontré une grande similitude du type H en étudiant les monnaies de l'objectif VII de Carevec.

²⁹ Notre collègue de la Grèce, Mr. Jean Touratsoglou, nous a fait part d'une grande similitude du type S, ce dont nous lui présentons notre gratitude.

³⁰ Nous sommes peut-être embarrassés du fait qu'au début du siècle les monnaies de petit module pesaient 1,7 g environ et il y aurait une différence au profit des monnaies de Thessalonique, mais comme nous l'avons indiqué à la note 9 — au cours de cette période on remarque au sein des monnaies de petit module un certain allègement, les rapprochant en poids à celles de Thessalonique. Nous nous référons à ce propos à la trouvaille collective du v. d'Alexandrovo, voir И в. Й о р д а н о в. Колективна находка на средновековни монети от с. Александрово. . . — Изв. муз. СИ България, т. 3 (sous presse).

facile de nous rendre compte pourquoi les monnaies de grand module sont-elles découpées et réimprimées par les monnaies de petit module. Sous cette optique peut trouver une explication la continuité de la frappe des monnaies de grand module. En premier lieu il s'agit, peut-être, d'une question de prestige, mais la diversité des types et les grandes quantités battues auraient renchéri ce prestige. La seconde cause, que nous estimons mieux fondée, est leur fonction facilitant les contacts sur le plan commercial avec les terres où les monnaies de grand module avaient été en circulation, telle que la cité de Constantinople. Dans notre hypothèse ne trouvent pas une place les monnaies de la série III seulement, mais en ce qui les concerne la solution est identique. Soit qu'elles avaient été frappées pour faciliter les affaires commerciales avec les terres à monnaies de standard similaire (par exemple, le standard du deuxième groupe de notre trouvaille), soit qu'elles représentent des subdivisions francionnaires — afin de satisfaire aux besoins de monnaies de billon. En effet, un marché développé nécessite forcément des monnaies de billon en quantités plus grandes et tel était le marché de Salonique. Sous ce rapport c'est la continuation de la tradition du XII^e siècle, lorsque les monnaies de billon, les plus petites — les nomismes thetarterons — se divisent en nomismes et demi-nomismes ayant les mêmes caractéristiques iconographiques.

Monnaies bulgares: pour la première fois on a trouvé dans un trésor collectif en Bulgarie des monnaies du tzar Ivan Asen II et même en plusieurs exemplaires. De telles trouvailles n'avaient été connues que dans des anciennes terres occidentales bulgares. Leur présence dans le trésor et le fait d'avoir été découpées subsidiairement témoignent une fois encore que durant la première moitié du XIII^e siècle on n'avait pas fait une différence entre les différentes monnaies selon leur origine, mais c'est bien leur valeur nominale qui avait compté. Il en est de même en ce qui concerne le fragment de la monnaie de l'Europe occidentale.

Conclusion

Le trésor trouvé près du v. Dolna Kabda offre des données susceptibles de faciliter la solution d'une série de problèmes du domaine de la circulation monétaire au Moyen Âge et de poser à cet effet d'autres problèmes à résoudre également.

1. Elle illustre un phénomène intéressant et important au sujet de notre numismatique médiévale — le découpage des monnaies, daté durant les années 50 du XIII^e siècle pour répondre aux besoins en monnaies de circulation.

2. Ce phénomène permet de dater tous les types de monnaies latines connus jusqu'à présent, allant jusqu'aux années 40 du XIII^e siècle. Il nous semble de même prématuré et non fondé de rapporter une série des types de cette série à une origine bulgare (lieu de frappe).

3. Les données du trésor trouvé illustrent qu'au sein presque de tous les types de monnaies connus, frappés au cours de la première moitié du XIII^e siècle apparaissent des imitations de monnaies de petit module. La question primordiale qui surgit de ce fait et qui n'est pas encore résolue est de savoir sur l'origine de leur frappe: est-ce le même atelier monétaire qui avait

frappé les monnaies de grand module et sont leurs subdivisions ou bien sont le produit d'ateliers monétaires inconnus, visant à satisfaire les besoins locaux en pièces de monnaies.

4. Il a été établi que l'atelier monétaire de Thessalonique frappait des monnaies de cuivre de différentes valeurs nominales datant de l'époque de Manuel Comnène Doukas. Ces différentes valeurs nominales ont été frappées soit dans le but de desservir les relations commerciales avec des régions où de telles valeurs nominales avaient circulé, soit qu'elles relèvent d'un système fractionnaire devant satisfaire leur propre marché.

5. Il est à souligner une fois encore que les monnaies bulgares participaient dans la circulation monétaire parallèlement avec les autres pièces de monnaies et les phénomènes qu'elles subissent sont caractéristiques et valables pour tous.

CATALOGUE

Empire byzantin

Manuel I Comnène (1143-1180)

1. *IV^e frappe* (M. F. Hendy, pl. XVI₇)

Fragment, 1/6 partie d'une monnaie, poids 0,23 g. Tabl. 1,

„Imitations bulgares“, frappées après 1195

2—3. *Type B* (Hendy, pl. XXIV₁₁₋₁₅)

Fragments de 1/4—1/3 partie de monnaies entières, poids 0,67, 0,78 g

4—85. *Type C* (Hendy, pl. XXV₁₋₅)

Elles sont toutes découpées: 47 en sont des demies de monnaies entières et leurs poids a été mesuré ainsi: 2 ex. — 0,6 g; 10 ex. — 0,7 g; 13 ex. — 0,8 g; 9 ex. — 0,9 g; 3 ex. — 1,0 g; 4 ex. — 1,2 g; 3 ex. — 1,4 g; 1 ex. — 2 g. Le poids moyen de ce groupe est de 0,91 g. Un exemplaire d'entre elles pesant 1 g (Tabl. I₂) accuse un style très caractéristique. Les 35 autres monnaies représentent des 1/4 de monnaies entières accusant le poids suivant: 10 ex. — 0,4 g; 7 ex. — 0,5 g; 5 ex. — 0,6 g; 4 ex. — 0,7 g; 6 ex. — 0,8 g; et 2 ex. — 1,1 g. L'ornement du loros du souverain autant qu'il est visible accuse les combinaisons suivantes: tabl. X₁₋₃.

*Imitations latines, frappés à partir de la prise
de Constantinople en 1204 jusqu'aux années
quarantes du XIII^e siècle*

Frappées à Constantinople (?)

86—467. *Type A* (Hendy, pl. XXIX₁₋₃)

Presque toutes les monnaies sont du type de petit module et ont été découpées. Le groupe essentiel (269 ex.) sont des demies de monnaies entières et leur poids mesuré est comme suit: 5 ex. — 0,2 g; 1 ex. —

0,3*; 52 — 0,4; 45 — 0,5; 42 — 0,6; 30 — 0,7 (l'une d'elles est presque entière, mais fortement rognée et là où elle a été tenue, s'est formée une espèce de manche); 15 — 0,9; 20 — 1,0; 3 — 1,1 (dont une presque entière, surchargée sur 1/4 de fragment d'une grande monnaie); 3 — 1,2; 2 — 1,3; 2 — 1,4; 1 — 1,5; et 1 — 1,6. Le poids moyen de ce groupe est de 0,64 g. Tabl. I₅. Le second groupe essentiel sont des 1/4 de monnaies entières (90 ex.) indiquant le poids suivant: 1 — 0,1; 1 — 0,2; 20 — 0,3; 22 — 0,4; 18 — 0,5; 8 — 0,6; 7 — 0,7; 2 — 0,8. Poids moyen du groupe 0,42 g (tabl. I₃, 4).

468—79. *Type B* (Hendy, pl. XXIX₃₋₅)

Toutes sont des monnaies de petit module. 10 exemplaires en sont des demies (Tabl. I₆) de pièces entières dont le poids mesuré est comme suit: 1,38 (plaque épaisse), 0,5, 0,75, 0,8, 0,29 (usée), 0,5, 0,7, 0,55 et encore deux à 0,55. Un exemplaire représente 1/4 de monnaie entière pesant 0,26 g.

480—7. *Type C* (Hendy, pl. XXV₁₃, XXIX₇₋₉)

Trois d'entre elles sont des monnaies de petit module soit des demies pesant: 0,57, 0,6 et 0,5 g. Les restantes sont de grand module et représentent des fragments de 1/4 jusqu'à 1/3 de monnaies entières et accusent un poids de 0,83 (Tabl. I₇), 0,59, 0,49, 0,51 g.

Une monnaie presque entière de petit module (Tabl. I₈) est surchargée sur le type C, frappé à Salonique et accusant un poids de 0,7 g.

488—567. *Type D* (Hendy, pl. XXV₁₄₋₁₅)

Les monnaies de ce type accusent des noyaux plus épais et plus compacts et probablement un poids plus grand. 11 en sont de petit module et représentent des demies d'un poids moyen de 0,77.

Les restantes sont de grand module et sont des fragments: 1. environ 1/2 de monnaies entières sont au nombre de 3 ex. d'un poids de 1,5, 1,35 et 1,15 g; 2. de 1/4 à 1/3 de monnaies entières (tabl. I₁₀, I₁₁) — 60 ex. où le poids a été mesuré comme suit: 8 — 0,5; 10 — 0,6; 6 — 0,7; 18 — 0,8; 4 — 0,9; 5 — 1,0, 1 — 1,1; 6 — 1,2; 1 — 1,4; 1 — 1,5 et 1 — 1,8 g et de 1/6 à 1/8 de monnaies entières (Tabl. I₁₂) — 6 ex. d'un poids de 0,3 — 0,5 g.

On observe chez les fragments des monnaies de grand module du deuxième groupe un rognage complémentaire du fragment obtenu (voir le Tabl. I₁₀₋₁₁) tandis que chez un ex. (Tabl. I₉) on voit des traces de surcharge sur une monnaie plus ancienne, mais non déterminée jusqu'à présent. On peut supposer qu'il s'agit de monnaie d'origine nicéenne.

568—614. *Type E* (Hendy, pl. XXVI₁)

5 exemplaires en sont de monnaies de petit module et représentent des demies (tabl. I₁₄) d'un poids mesuré de: 0,56, 0,5, 0,5, 0,72 et 0,6 g.

Les autres sont des fragments de monnaies de grand module et représentent:

1) environ 1/2 de monnaies — 6 ex. Tabl. I₁₃, I₁₅, poids mesuré: 1,3, 1,35, 1,6, 1,45, 1,18 et 0,98 g.

2) de 1/4 jusqu'à 1/3 parties de monnaies entières — 20 ex., poids mesuré: 2 — 0,5, 2 — 0,6, 2 — 0,7, 8 — 0,8, 1 — 0,9, 3 — 1,0, 1 — 1,2 et une lame plus épaisse 1,56. Poids moyen 0,83 g.

* Plus loin dans le texte nous n'écrirons pas les termes ex. et g aux fins de simplification.

3) de 1/6 jusqu'à 1/8 parties de monnaies entières — 13 ex., poids mesuré: 1 — 0,3, 8 — 0,4 et 4 — 0,6. En moyen pour le groupe 0,45 g 615—634. *Type F* (Hendy, pl. XXVI₂)

Pour ce type il est question de faire la différence entre les monnaies de grand module et celles de petit module, on dirait que toutes elles occupent une position moyenne. Il est à remarquer que les monnaies de ce type ont des noyaux plus minces, des cachets d'un fini plus soigné et sont en même temps plus légères.

8 ex. de ce „module moyen“ sont des demies d'un poids mesuré de: 0,55, 0,49, 0,9, 0,69, 0,65 et 0,45 g.

10 ex. sont des 1/3 de ces „monnaies de module moyen“ et fragments de 1/6 jusqu'à 1/8 parties de monnaies entières mais de grand module (Tabl. I₁₆) ayant un poids mesuré de: 3 — 0,5, 4 — 0,4 et 3 — 0,3 g. Et enfin deux exemplaires de 1/3 environ de fragments de monnaies entières de grand module (Tabl. I₁₇), poids mesuré: 0,85 et 1,25 g.

635—75. *Type G* (Hendy, pl. XXVI₃)

28 en sont des monnaies de petit module dont 14 fragments de 1/3 jusqu'à 2/3 parties de monnaies entières (Tabl. I₁₈, I₁₉), il y en a même des pièces entières au poids de: 2 — 0,7, 1 — 0,8, 1 — 0,9, 2 — 1,00, 1 — 1,2, 3 — 1,4, 1 — 1,6 et 2 — 1,7. Poids moyen de ces 14 exemplaires — 1,2 g. 14 autres du même module sont des fragments allant de 1/4 jusqu'à 1/3 parties de monnaies entières, poids: 3 — 0,5, 7 — 0,6, 2 — 0,8 et 2 — 0,9 g. En moyen pour le groupe — 0,5. Les 13 monnaies qui restent représentent de 1/4 — 1/3 parties (Tabl. II₂₀), poids mesuré: 2 — 0,5, 1 — 0,7, 2 — 0,8, 4 — 0,9, 2 — 1,0 et 2 — 1,1 g; en moyen pour ce groupe de monnaies — 0,9 g.

676—96. *Type H* (M. Hendy, pl. XXVI_{4, 5})

Il est difficile de différencier chez les monnaies de ce type des pièces de petit module, pourtant il y en a qui se distinguent nettement des monnaies de grand module. 11 ex. en sont des fragments de 1/3 jusqu'à 1/2 de parties de monnaies entières (Tabl. II₂₁), poids: 5 — 0,6, 3 — 0,7, 1 — 1,1 g.

Les 10 autres en sont des fragments inférieurs à 1/3 jusqu'à 1/6 parties de monnaies entières, d'un poids mesuré de: 4 — 0,3, 1 — 0,4, 3 — 0,5 et 2 — 0,7 g. En moyen pour le groupe 0,45 g.

697—744. *Type J* (Hendy, pl. XXVI₇₋₉)

25 ex. en sont de petit module dont 13 demies (Tabl. II₂₃), poids: 1 — 0,4, 2 — 0,5, 2 — 0,6, 1 — 0,7, 2 — 0,8, 2 — 0,9 et 3 — 1 g. En moyen pour le groupe 0,81 g. Les 12 autres ex. sont des 1/4, poids mesuré: 4 — 0,3, 6 — 0,4, 1 — 0,5 et 1 — 0,7 g. En moyen pour ce deuxième groupe 0,4 g.

5 exemplaires occupent une position moyenne par rapport au module et sont des demies d'un poids de: 1,59, 0,7, 0,69, 1,35 et 0,85. Tabl. II₂₂. Les 18 exemplaires restants sont des fragments de monnaies de grand module dont 3 demies d'un poids de: 1,3, 1,32 et 1,5 g et 15 fragments allant de 1/4 à 1/6 parties de monnaies entières, poids: 1 — 0,4, 1 — 0,5, 1 — 0,6, 2 — 0,7, 3 — 0,8, 1 — 1,0, 2 — 0,9 et 5 — 1,1 g.

745—54. *Type K=E*

Elles sont toutes en état fragmentaire de 1/4—1/6 parties de monnaies entières, poids mesuré moyen 0,78 g.

755. *Type M* (Hendy, pl. XXVI₁₂₋₁₅)

Fragment de monnaie de grand module 1/4 de partie. poids 0,25 g. Tabl. II₂₅.

756—759. *Type L* (Hendy, pl. XXVI₁₁)

Toutes ces pièces sont des fragments de monnaies de grand module de 1/6 à 1/3 de parties de monnaies entières (Tabl. II₂₆), poids mesuré: 0,65, 0,48, 0,25 et 0,55.

760. *Type M¹* (Metcalf, pl. XVIII₂₉)

Une demie de monnaie entière, poids 0,81 g. Tabl. II₂₇.

761. *Type M²* (Hendy-) (Metcalf-)

A v e r s. Autant qu'on peut remarquer en examinant le fragment conservé, l'avvers représente le souverain assis sur le trône d'en face. Dans sa main droite il tient le sceptre avec une manche courte, se terminant au sommet par trois ramifications. On ne voit pas ce qu'il tient dans la main gauche.

R e v e r s. Figure de l'Archanche (?) avec une lance à l'épaule. Fragment, demie d'une monnaie entière, poids 0,82 g. Tabl. II₂₈.

763—879. *Type N* (Hendy, pl. XXVI₁₄₋₁₅)

4 exemplaires seulement en sont des monnaies de petit module, dont un presque entier d'un poids de 0,82 g, les autres sont des demies d'un poids de: 0,6, 0,5 et 0,7 g.

Tous les autres 113 exemplaires sont des fragments de monnaies de grand module. Ce type accuse également un noyau plus épais et plus compact. Le groupe essentiel de monnaies (93 ex.) sont des fragments 1/3 de monnaies entières, ayant été la suite rognées et formées comme monnaies. Le poids en est comme suit: 2 — 0,3, 7 — 0,4, 9 — 0,5, 12 — 0,6, 8 — 0,7, 20 — 0,8, 11 — 0,9, 14 — 1,0, 5 — 1,1, 1 — 1,2, 2 — 1,3 et 1 — 1,4 g. Pour ces 93 monnaies le poids moyen est de 0,79 g. Le deuxième groupe, plus petit, de 20 exemplaires sont des fragments inférieurs à 1/6 jusqu'à 1/8 de parties. poids: 1 — 0,3, 6 — 0,4, 5 — 0,5, 6 — 0,6 et 2 — 0,7 g. Poids moyen 0,5 g. Tabl. II₂₉₋₃₁

880—98. *Type O* (Hendy, pl. XXVII₁₋₂)

Il est difficile de faire la différence entre les monnaies de grand et celles de petit module, on dirait que toutes elles occupent une position moyenne. On peut tout de même en déterminer 4 ex. comme monnaies de petit module, ce sont des demies au poids de: 1,05, 0,06, 0,8 et 0,52. 4 autres exemplaires sont aux environs de 1/3 parties de monnaies entières „module moyen“ (Tabl. II₃₂) au poids de: 1,45, 0,65, 0,7 et 0,92 g. Les 11 exemplaires restants sont des fragments de 1/6 à 1/4 parties de monnaies entières, au poids de: 3 — 0,3, 4 — 0,4 et 4 — 0,6 g soit en moyenne 0,43 g.

899—904. *Type O¹* (Metcalf, pl. IX₃₆₋₄₀)

4 en sont des fragments de monnaies de grand module (Tabl. II₃₃), poids 0,75, 0,74, 0,75 et 0,7. Les deux fragments restants sont de monnaies de petit module: 1/2 et 1/4 d'un poids de 0,55 et 0,6 g.

905—49. *Type P* (Hendy, pl. XXVII₃₋₄)

Il est également difficile d'y faire la différence entre les monnaies de grand module et celles de petit module. Deux exemplaires sont certainement

des demies de monnaies de grand module (Tabl. II₃₅) pesant 1,45 et 1,35 g. Les monnaies restantes entrent dans deux groupes. Les premières — 27 ex. sont aux environs de 1/3 parties de monnaies entières et leur poids mesuré indique: 3—0,4, 6—0,6, 3—0,7, 5—0,8, 3—1,0, 2—1,1, 1—1,2, 1—1,3, 1—1,4 et 2—1,5 g. Poids moyen 0,85 (Tabl. II₃₄). Les seconds (16 ex.) sont des fragments de 1/4 jusqu'à 1/6 parties de monnaies entières; poids: 5—0,4, 2—0,5, 7—0,6, 1—0,8 et 1—1,1 g. Poids moyen pour le deuxième groupe — 0,57 g.

950—78. *Type R* (Hendy, pl. XXVII₆₋₇)

Il est de même difficile de faire la différence entre les monnaies de grand module et celles de petit module. Le premier groupe est constitué par 14 exemplaires — fragments de demies environ de monnaies de petit module et des 1/3 (Tabl. II₃₆, III₃₇) de monnaies entières de „grand module“. Poids mesuré: 2—0,6, 2—0,7, 4—0,8, 2—0,9, 1—1,0 et 2—1,2 g. Poids moyen pour le groupe — 0,87 g. Le deuxième groupe de 15 exemplaires sont des fragments de 1/6 jusqu'à 1/4 de parties de monnaies entières au poids: 1—0,2, 9—0,4, 3—0,5 et 2—0,6. En moyenne pour le groupe — 0,46 g.

979—981. *Type S* (Hendy, pl. XXVII₈₋₉)

Ce sont tous des fragments de monnaies de grand module allant de 1/6 à 1/4 de parties de monnaies entières (Tabl. III₃₈), poids 0,7, 0,65 et 0,82 g.

982—1121. *Type T* (Hendy, pl. XXVII₁₀₋₁₁)

105 exemplaires en sont des pièces de petit module. A quelques très petites exceptions près, il manque des inscriptions chez ces monnaies de petit module, portant des tirets et des points d'imitation. Le premier groupe (83 ex.) de ces monnaies de petit module sont des fragments de demies jusqu'à 2/3 et mêmes des pièces entières. Poids mesuré: 4—0,4, 7—0,6, 10—0,7, 14—0,8, 15—0,9, 15—1,0, 3—1,1, 6—1,2, 4—1,3, 1—1,4, 3—1,5, 2—1,6 et 1—2,1 g (les derniers exemplaires sont plus gros). Poids moyen pour le groupe 94 g (Tabl. III₄₃₋₄₅). Le second groupe de monnaies (51 ex.) sont des fragments de 1/4 de monnaies de petit module, mais ce groupe comprend aussi des fragments de 1/6—1/8 parties de monnaies de grand module (Tabl. III₄₄). Elles ont accusé un poids de: 2—0,2, 5—0,3, 15—0,4, 15—0,5, 11—0,6, 1—0,7 et 1—0,8 g. En moyenne pour le groupe — 0,45 g.

Les 6 exemplaires restants sont des demies de monnaies de grand module (Tabl. III_{42, 46}) d'un poids moyen de 1,8 g.

1122—41. *Type U* (Metcalf, pl. X₅₅₋₆₀)

Deux pièces seulement peuvent en être admis comme monnaies de grand module, elles sont aux environs de 1/2 partie de monnaies entières (Tabl. III₄₀) d'un poids de 0,7 et 0,75 g. Celles qui restent sont de petit module dont 5 ex. sont des demies pesant 0,35, 0,6, 0,65, 0,85 et 0,75 g. Les 13 autres exemplaires sont également des fragments de 1/4 jusqu'à 1/6 parties de monnaies entières (Tabl. III₄₁), poids: 1—0,2, 7—0,4 et 5—0,6 g.

1142—47. *Type V* (Hendy-) (Metcalf-)

Des fragments dont nous disposons on peut voir seulement la tête de

St. Jean Prodrome et l'inscription ΙΩ
 ΟΝΡ , et du côté pile on ne voit que

la partie inférieure d'une figure, probablement de la Sainte Vierge Agiosoritija. Tous les fragments sont de monnaies de grand module de 1/6 à 1/4 de parties d'un poids de: 1,1, 0,6, 0,45, 0,46, 0,52 et 0,48. Tabl. III₄₇₋₄₈.

1148—50. *Type W* (Hendy-) (Metcalf-)

A v e r s: Le souverain est représenté debout, en face avec stemme, divitèsion loros, orné en style simplifié. Dans sa main droite il tient un sceptre (?) à manche courte, et dans sa main gauche un rouleau. Il manque d'inscription. A la place de lettre il y a des tirets et des points.

R e v e r s. On ne voit rien soit à cause d'effacement soit qu'il n'y a pas d'image.

Les monnaies sont presque entières. L'une est surchargée sur un quart de monnaie de grand module (Tabl. III₄₉). On ne peut distinguer les signes à la partie intérieure. Poids 0,55, 0,45 et 0,38 (Tabl. III₅₀).

Pièces de monnaies frappées à Thessalonique (1204—1224)

1151—84. *Type A* (Hendy, pl. XXVIII₁₋₄, XXIX₁₀₋₁₂)

3 exemplaires seulement peuvent en être classés aux monnaies de grand module. Ce sont des fragments de 1/3 jusqu'à 1/2 parties de monnaies entières (Tabl. III₅₁) d'un poids de 0,7, 1,1 et 0,75 g.

Les monnaies restantes sont de petit module. Il y a une pièce presque entière, surcharge sur un fragment de 1/4 de monnaie de grand module, une autre — également entière indique des signes de surcharge (Tabl. III₅₂) non déterminée jusqu'à présent. 25 exemplaires en sont des demies accusant le poids suivant: 3 — 0,2, 5 — 0,4, 6 — 0,5, 7 — 0,6 et 4 — 0,7. Poids moyen — 0,56 g. 7 autres en sont des 1/4 parties de monnaies entières. Poids moyen mesuré — 0,34 g.

1185—1211. *Type B* (Hendy, pl. XXVIII₅₋₈, XXIX₁₃₋₁₅)

4 exemplaires seulement peuvent être classés dans la catégorie de monnaies de grand module. Poids 1,0, 0,73, 0,9 et 0,75.

Les pièces restantes sont du type des monnaies de petit module. Le *p r e m i e r* groupe de ces monnaies (19 ex.) sont des demies (Tabl. IV₅₄). Poids mesuré: 1 — 0,3, 4 — 0,4, 4 — 0,5, 5 — 0,6, 4 — 0,7 et 1 — 0,8. Le *d e u x i è m e* groupe (5 exemplaires) sont des 1/4 de monnaies entières d'un poids mesuré de: 0,34 g en moyenne. Un exemplaire des monnaies de grand module (Tabl. IV₅₃) et un autre de monnaies de petit module (Tabl. IV₅₅) sont en surcharge sur une monnaie du type A, frappée à Thessalonique.

1212—46. *Type C* (Hendy, pl. XXVIII₉₋₁₀, XXIX₁₆₋₁₈)

4 exemplaires seulement peuvent en être classés dans la catégorie des pièces de grand module. Il s'agit de pièces de 1/3 de monnaies entières au poids: 0,95, 1,11, 0,7 et 0,65.

Les pièces restantes sont du type de petit module. On a l'impression chez un grand nombre d'entre elles que les monnaies à petit cachet sont frappées sur de petites plaques en vue de les légaliser en tant que pièces de monnaie. Le *p r e m i e r* groupe (21 ex.) sont des monnaies représentées par des demies de monnaies entières (Tabl. IV₅₆₋₅₇) d'un poids mesuré de: 2 — 0,3, 6 — 0,4, 2 — 0,5, 6 — 0,6, 1 — 0,7, 2 — 0,8 et 1,0 — 1,2 g. Le *d e u x i è m e* groupe (7 ex.) sont des 1/4 parties de monnaies entières

d'un poids moyen de 0,32 g. Il y en a deux presque entières au poids de 0,8 et 0,75 g. Les combinaisons dans l'ornement du loros de Ste Hélène et St. Constantin sont de forme complexe (Tabl. X₄).

Empire de Nicée

Théodore I^{er} Laskaris (1208—1222)

Monnaies frappées à Nicée

1247—80. *Première frappe.* (Hendy, pl. XXIX₁₉₋₂₀, XXX₇₋₁₀)

Deux pièces seulement peuvent en être classées dans la catégorie de monnaies de grand module. Ce sont des fragments de 1/4 jusqu'à 1/3 parties de monnaies entières d'un poids de 1,3 et 0,62 g.

Les monnaies restantes sont de petit module. Le premier groupe de celles-ci (19 ex.) sont des demies (Tabl. IV₅₈) pesant: 1 — 0,25, 1 — 0,3, 3 — 0,4, 2 — 0,5, 5 — 0,6, 6 — 0,7 et 1 — 0,8. Le deuxième groupe (13 ex.) sont des 1/4 parties de monnaies entières. Poids mesuré: 1 — 0,2, 5 — 0,3, 5 — 0,4, 1 — 0,5 et 1 — 0,6 g. En moyenne pour le groupe — 0,36 g. L'ornement du loros dans le vêtement de l'empereur dans ces monnaies de petit module, pour autant que l'on puisse le voir sur quelques exemplaires a les combinaisons suivantes (Tabl. X₆₋₇).

1281—8. *Seconde frappe.* (Hendy, pl. XXXI₁₋₅)

6 exemplaires en sont des fragments de monnaies de grand module, étant de 1/4 jusqu'à 1/6 de parties de monnaies entières (Tabl. IV₅₉) pesant: 0,5, 0,35, 0,59 et 0,27 g. Une autre monnaie est presque entière (Tabl. IV₆₀), surchargée sur 1/4 de fragment d'une monnaie de grand module — elle est par conséquent de petit module. Similaire par sa valeur nominale est encore une monnaie (Tabl. IV₆₁), où le souverain tient à la place du sceptre un labarum. Elle rappelle singulièrement la hyperpère d'or du même souverain (voir M. Hendy, pl. XXX₁) à la différence que les perles ornant le col du souverain traversent celles qui ornent le bord de la chlamyde. Cela nous fait admettre cette monnaie comme une nouvelle variante (peut-être s'agit-il d'une imitation) de la deuxième frappe de Nicée, et non pas comme une imitation directe de l'hyperpères de Théodore I^{er} Laskaris.

Monnaies frappées en magnésie

1289—91. *Type A* (Hendy, pl. XXXI₆₋₇)

Fragments de monnaies de grand module de 1/4 jusqu'à 1/3 de parties de monnaies entières au poids de 0,42, 0,68 et 0,65 g (Tabl. IV₆₂).

1291—1302. *Type B* (Hendy, pl. XXXI₈₋₉); (Metcalf, pl. X₈₈)

10 exemplaires en sont des fragments de monnaies de petit module dont 2 sont des demies (Tabl. IV₆₃₋₆₄) d'un poids de 0,8 et 0,85 g tandis que les autres sont des fragments de 1/4 jusqu'à 1/3 de parties de monnaies entières d'un poids de: 0,4, 0,65, 0,51, 0,32, 0,55, 0,43, 0,4 et 0,25.

Un fragment constitue 1/4 d'une monnaie entière de grand module d'un poids de 0,75 g.

1303. *Type C* (Hendy, pl. XXXI₁₀)

La monnaie est un fragment de 1/5 environ d'une monnaie entière d'un poids de 0,28 g.

Jean III Doukas Vatatzès (1222—1254)

Monnaies frappées en magnésie

1304—7. *Type B* (Hendy, pl. XXXIII₂)

Toutes les pièces sont des fragments de monnaies de grand module de 1/6 jusqu'à 1/4 de parties de monnaies entières (Tabl. IV₆₅₋₆₆) ayant un poids de 0,6, 0,5, 0,3 et 0,45 g.

1308—9. *Type G* (Hendy, pl. XXXIII₇₋₈)

Fragments de monnaies de petit module — des demies (Tabl. IV₆₇₋₆₈). Poids 0,42, 0,4 g. Il manque des inscriptions sur les monnaies.

1310—14. *Type H* (Hendy, pl. XXXIII₉)

3 exemplaires en sont des monnaies presque entières du type de petit module (Tabl. IV₆₈) au poids de 0,4, 0,5 et 0,3 g. Les deux autres en sont des fragments de monnaies de grand module et représentent des quarts d'un poids de 0,5 et 0,55 g.

1315—1321. *Type I* (Hendy, pl. XXXIII₁₀)

Toutes les pièces sont des fragments de monnaies de grand module de 1/6 jusqu'à 1/3 de parties de monnaies entières d'un poids mesuré de 0,58 g en moyenne (Tabl. V₆₉). On y voit des restes conservés de l'inscription.

1322—3. *Type J* (Hendy, pl. XXXIII₁₁)

Fragments de monnaies de grand module (Tabl. V₇₀). Poids 0,6 et 0,4 g

1324—7. *Type L* (Hendy, pl. XXXIII₁₃)

Le type de monnaie de grand module semble y faire défaut. Deux exemplaires en sont des demies parties de monnaies entières (Tabl. V₇₁) d'un poids de 0,38 et 0,46 g. Les deux autres sont des fragments de 1/6 environ de parties de monnaies entières, pesant 0,2 et 0,34 g. Chez les demies conservées il existe une étoile à six branches gravée sur les têtes de l'empereur et du saint (?).

1328. (Metcalf, pl. XI₉₅)

Fragment, demie de monnaie entière pesant 0,37 g (Tabl. V₇₄).

*Des types de monnaie non publiés portant des signes
de frappe nicéenne, relevant de Jean III Doukas Vatatzès*

1329. (Hendy-) (Metcalf-)

Imitation de l'hyperpère du même souverain de sa Première frappe. (Hendy, pl. XXXI₁₁₋₁₂). Fragment 1/3 environ de partie d'une monnaie entière pesant 0,8 g (Tabl. V₇₂).

A v e r s : L'empereur est représenté jusqu'à la ceinture avec, en face, un stemme, divitèsion et loros. Il tient dans sa main droite un rou-

leau et prend avec sa main gauche la croix de patriarche que lui tend la Vierge représentée à gauche. Cette dernière porte un nimbe et un manteau.

R e v e r s : Autant que on puisse le voir, sur le fragment est représenté un buste imberbe du Christ ou d'un saint (?).

1330. (Hendy-) (Metcalf-)

Imitation de l'hyperpère de Jean III Vatatzès de sa Deuxième frappe. (voir Hendy, pl. XXXII₁₋₅). Fragment d'un quart, poids 0,71 g. Tabl. V₇₃.

A v e r s : Autant qu'il est possible de la discerner du fragment fortement affecté par la corrosion, l'image est semblable à celle de l'hyperpère de la Deuxième frappe de Jean.

R e v e r s : On peut saisir, quoique difficilement, les contours de l'image du Christ assis sur le trône.

1331. (Hendy-) (Metcalf-)

Imitation de la monnaie d'argent du même souverain (voir Hendy, pl. XXXII₁₂). Fragment une demie, poids 0,68 g. Tabl. V₇₅. L'image du côté face est identique à celle de la monnaie d'argent, mais à la différence que les détails de l'ornement, etc. sont amoindris. On ne voit rien sur le côté pile.

1332—3. (Hendy-) (Metcalf-)

Deux fragments, demies du type de petit module (proches des monnaies de petit module du type H de Jean III) pesant 0,45 et 0,45 g et 1/3 pesant 0,38 g (Tabl. V₇₆₋₇₇). Voici la description du type:

A v e r s : L'empereur est représenté debout en face (la tête n'est pas visible). Il est habillé en divitèsion, orné de loros (ornement très proche du type H précité). Il tient dans sa main droite un rouleau et dans sa main gauche un globe avec croix.

R e v e r s : Un buste fort du Christ ou d'un saint.

1334—5. (Hendy-) (Metcalf-)

Fragments de 1/6 environ, partie de monnaies entières pesant 0,53 et 0,43 g. De l'image on ne voit que la tête et une partie du corps avec la main droite tenant une épée dirigée vers le bas. La représentation de la tête avec un stemme bas et large, la barbe en fourchette et la caractéristique d'ensemble orientent ce type vers le lieu de frappe de l'Empire nicéen. Nous avons rattaché ce type à Jean III, mais une datation plus ancienne à Théodore I^{er} Laskaris est également possible (Tabl. V₇₈₋₇₉).

1336. (Hendy-) (Metcalf-)

Le fragment illustré au tabl. V₈₀, d'un poids de 0,33 g se distingue des deux précédents surtout par l'ornement du loros. Cependant, sa caractéristique générale correspond à la frappe de monnaies nicéenne. Nous l'avons rattaché par ordre d'ancienneté à la frappe de monnaies de Jean III, mais il est possible de le dater à une époque plus récente jusqu'à Théodore II Laskaris.

M o n n a i e s r a t t a c h é e s à T h é o d o r e I I
L a s k a r i s (1254—1258)

1337—42. (Hendy-) (Metcalf, pl. XI_{98, 98})

Dans notre trouvaille ce type de monnaie est représenté en deux variantes ou bien l'un d'eux (le second) est un type nouveau, mais là aussi l'état

fragmentaire des monnaies ne nous permet pas de faire une caractéristique d'ensemble du type.

Var. A (Tabl. V₈₁) est similaire à celui présenté par Metcalf — deux fragments — 1/4 et une demie parties de monnaies entières. Poids 0,3 et 0,7 g.

Var. B (Tabl. V₈₂) — 4 fragments pesant 0,3, 0,45, 0,35 et 0,3 g se distinguent essentiellement du précédent, tant par l'ornement du loros, que par l'image du côté pile où l'on peut voir, sur un fragment conservé une figure — le buste d'un saint imberbe ou du Christ. Nous ne les rattachons pas à ce type, vu la présence de la même étoile, présenté soit à gauche, soit à droite du souverain.

1343—4. (Hendy-) (Metcalf-)

Fragments, demie ou un tiers de monnaies entières, représentant des monnaies d'un même type (Tabl. V₈₃, VI₈₄) d'un poids de 1,05 et 0,68 g dont la description est comme suit:

A v e r s: Le souverain est représenté debout en face (la tête manque) avec divitèsion et loros. Dans sa main droite il tient un labarum ou sceptre à manche courte et dans sa main gauche la croix à manche longue. Des deux côtés du souverain les lettres B — B. Chez l'un des exemplaires, à gauche du souverain apparaît l'inscription Δ⁸κας

R e v e r s: Inscription

MP-6V

Une image de la Vierge avec nimbe — buste fort.

Par sa caractéristique générale de l'image et la présence des lettres B — B, les monnaies de ce type auraient pu être rattachées à la frappe de monnaies des Paléologues et jugeant d'après la valeur nominale, vraisemblablement à Michel III Paléologue, mais la présence de l'inscription Doukas (Δούκας) les rattache à une époque plus récente de frappe de monnaies par Théodore II Laskaris, et il n'est pas exclu de les rattacher à Jean III Vatatzès.

1345. (Hendy-) (Metcalf-)

Du fragment, demie d'une monnaie entière, illustré au tabl. VI₈₅ d'un poids de 0,32 g, on ne peut apercevoir que la partie inférieure de la figure de la Vierge, dans toute sa taille, et la lettre B, représentée à son côté droit. Cette dernière tend à une datation de l'époque des Paléologues, mais nous l'avons rattachée le plus tard au gouvernement de Théodore II Laskaris, car elle est anonyme, alors que dans notre trouvaille il ne se trouve pas d'autres monnaies des Paléologues — par conséquent elle apparaîtrait comme un phénomène isolé dans le trésor.

Empire de Thessalonique

Théodore Comnène Doukas (1224—1230)

1346—50. *Type A* (Hendy, pl. XXXVII₇₋₉)

Ce sont tous des fragments de monnaies de grand module et représentent des quarts et des tiers. Tabl. VI₈₆, poids 0,75, 0,75, 0,34, 0,36 et 1,05 g.

1351—2. *Type B* (Hendy, pl. XXXVII₁₀₋₁₂)

Fragments dont l'un 1/4 et l'autre environ 1/3 parties de monnaies entières. Tabl. VI₈₇₋₈₈. Poids 0,91, 0,46 g.

1353—5. *Type C* (Hendy, pl. XXXVIII₁₋₂)

Des fragments, représentant de 1/3 à 1/2 parties de monnaies entières, d'un poids de 0,87, 0,56 et 0,55 g. Deux des exemplaires sont en surcharge sur une monnaie du même souverain — *type E* (Hendy, pl. XXXVIII₆, voir Tabl. VI_{89, 90}).

1356—66. *Type G* (Hendy, pl. XXXVIII₈₋₉)

Tous les exemplaires sont en état fragmentaire et sont des 1/4 de monnaies entières pesant en moyenne 0,56 g. L'unique exemplaire 1/4 d'une monnaie entière est en surcharge sur une monnaie du type A du même souverain (Tabl. VI₉₁).

Manuel Comnène Doukas (1230—1237)

1367—81. *Type A* (Hendy, pl. XXXIX₃)

4 exemplaires seulement sont des fragments de monnaies de grand module et sont 1/4 de partie; poids 0,52, 0,35, 0,41 et 0,34 g (Tabl. VI₉₂). Les pièces restantes sont des fragments de monnaies de petit module. 7 exemplaires en sont des demies d'un poids moyen mesuré de 0,5 g. Le diamètre de leur cachet, autant que l'on puisse le mesurer, est de 14—15 mm. 4 autres exemplaires sont des 1/4 d'un poids moyen mesuré de 0,4 g. La différence entre les monnaies de grand module et les monnaies de petit module ne consiste pas uniquement dans la grandeur des cachets et des noyaux, mais également dans l'ornement du loros. Chez les pièces plus grandes il est fait avec des combinaisons plus complexes et plus exquises, alors que chez les pièces de petit module on observe une tendance à la simplification. Les deux valeurs nominales comportent des inscriptions.

1382. *Type B* (Hendy, pl. XXXIX₄)

Fragment — 1/4 d'une monnaie de grand module, poids 0,97 g (Tabl. VI₉₄).

1383—1400. *Type C* (Hendy, pl. XXXIX₆)

2 exemplaires seulement peuvent en être rattachés aux monnaies de grand module. Ce sont des fragments de 1/4 et 1/5 parties de monnaies entières. Tabl. VI₉₅, poids 0,46 et 0,47 g.

Les 16 exemplaires restants sont des fragments et des monnaies entières du type du petit module. Le diamètre de leur cachet varie de 13—14 mm. Ces petites monnaies sont passablement usées par un long emploi dans la circulation et c'est probablement la cause de leur allègement. Le poids moyen d'une dizaine d'exemplaires mieux conservés (Tabl. VI₉₆) est de 0,54 g. Trois exemplaires de ces monnaies de petit module sont en surcharge sur des monnaies du même type, mais de grand module (Tabl. VI₉₇). La monnaie de grand module avait été découpée en trois ou quatre parties et sur l'une de celles-ci a été imprimée la petite.

1401—11. *Type D* (Hendy, pl. XXXIX₇)

Les monnaies de ce type occupent, il nous semble, une position moyenne ne pouvant être rattachées avec certitude aux monnaies de grand module,

ni à celles de petit module. Ce sont des fragments: a) de 1/6 jusqu'à 1/4 parties de monnaies entières. Poids 0,56, 0,81, 0,36 et 0,32 g; les 7 exemplaires qui restent sont des parties de 1/3 jusqu'à 1/2, d'un poids moyen mesuré de 0,8 g. Le lors de l'empereur et le saint Constantin a des combinaisons dans l'ornement (Tabl. X_{5, 9}). Chez un exemplaire (Tabl. VI₉₈) découpé où l'on ne peut discerner l'ensemble de l'image est représenté un étendard sur le sceptre que tiennent l'empereur et le saint Constantin.

La coupe de la monnaie ne permet pas de voir la fin — ce qu'il y a au bout du sceptre: une croix de patriarche dédoublée ou une croix mise dans un cercle. Mais dans les deux cas il s'agit d'une variante nouvelle.

1412—18. *Type E* (Hendy, pl. XXXIX₈)

Toutes les monnaies sont du type de petit module dont une semble être, de par sa grandeur, en position moyenne (Tabl. VII₁₀₆) et est réimprimée sur une monnaie du type C du même souverain, tandis que deux autres monnaies de petit module sont réimprimées sur des fragments de monnaies du même type, mais de grand module. Ces monnaies sont des demies environ de monnaies entières (Tabl. VII₉₉) et accusent un poids de 0,58, 0,39, 0,26, 0,48 et 0,36 g.

1419—32. *Type F* (Hendy, pl. XXXIX₉)

Deux fragments de 1/4 et de 1/6 parties de monnaies de grand module accusant un poids de 0,48 et 0,74 g (Tabl. VII₁₀₁).

Les 12 ex. qui restent sont du type de petit module, dont 7 sont des fragments de 1/2 jusqu'à presque des monnaies entières accusant un poids de: 1,0, 0,8, 0,7, 0,45, 0,8, 0,55 et 1,05 g et les 5 exemplaires restants sont des fragments de 1/3 jusqu'à 1/4 accusant un poids mesuré de: 0,4 g en moyenne (Tabl. VII_{103, 104}).

Deux surcharges: un exemplaire (Tabl. VII₁₀₂) est réimprimé sur un fragment du type C du même souverain, mais de grand module; deux ex. du type de petit module ont été réimprimés sur des fragments de monnaies de grand module du même type.

1433—56. *Type G* (Hendy, pl. XXXIX₁₀₋₁₁)

Deux exemplaires seulement peuvent en être rattachés au type de grand module; ce sont des fragments d'environ 1/6 de partie. Les autres sont des monnaies de petit module, cependant chez les monnaies de ce type il y a lieu de faire une distinction quant à leur grandeur. Le diamètre du cachet monétaire chez les pièces plus grandes est de 14—14,4 mm. Il s'agit surtout de demies, leur poids moyen sur 10 exemplaires est de 0,65 g (Tabl. VII₁₀₅). On distingue également un groupe encore plus petit de monnaies. Le diamètre de leur cachet monétaire est de 10 mm environ et le poids mesuré de 5 exemplaires entiers accuse 0,5 g. Des inscriptions figurent sur les trois valeurs nominales, mais avec une tendance de réduction, proportionnelle à la grandeur du cachet monétaire.

1457—8 (Hendy, pl. LI₇₋₈)

Fragments de monnaies de grand module — 1/6 et 1/5 parties de monnaies entières accusant un poids de 0,53 et 0,48 g (Tabl. VII₁₀₆).

S é r i e I

1459. *Type B* (Hendy, pl. XL₂)

Fragment d'environ 1/3 partie de monnaie entière, poids 0,51 g. Tabl. VII₁₀₈).

1461—6. *Type E* (Hendy, pl. XL₅)

Fragments de 1/6 jusqu'à 1/4 de parties de monnaies entières, poids: 1,2, 0,33, 0,5, 0,42, 0,3 et 0,2 g (Tabl. VII_{109, 110}).

S é r i e II

1467—8. *Type A* (Hendy-)

Des fragments, approximativement des demies de monnaies entières (Tabl. VII₁₁₁₋₂), poids 0,65 et 0,81 g. L'image et l'inscription sont comme chez le type A (série I) du même souverain (voir Hendy, pl. XL₁), mais accusent certaines différences: a) le diamètre du cachet monétaire est de 14 mm; b) l'ornement du loros est plus simplifié (voir Tabl. X₈).

1469—76. *Type B* (Hendy, pl. 6)

L'image et l'inscription sont comme chez le type B (série I), mais accusent des différences mentionnées pour le type précédent: a) diamètre du cachet monétaire de 14—14,5 mm; b) le loros est orné ainsi (voir Tabl. X_{8, 10, 11}); c) sur le côté pile, des deux côtés du saint Théodore sont représentées des fleurs de lis. Et à la fin une variété — à un exemplaire le souverain tient in labarum à la place du sceptre. Poids mesuré sur 7 exemplaires qui sont des fragments de 1/3 jusqu'à 1/2 parties de monnaies entières (Tabl. VII₁₁₃₋₁₁₄): 0,48, 0,63, 0,92, 0,88, 0,44, 0,62 et 0,5 g.

1477. *Type C* (Hendy-)

L'image et l'inscription sont comme chez le type C (série I—voir Hendy, pl. XL₃) avec la différence signalée pour les types précédents. Le fragment est d'environ 1/2 partie, poids 0,65 g. Tabl. VIII₁₁₅.


1478—9. *Type D* (Hendy-)

L'image est comme chez le *type F* (série III — voir M. Hendy, pl. XLI₅₋₆), mais avec la différence que ces monnaies accusent un style meilleur, l'ornement du loros plus compliqué (voir Tabl. X₁₂ et pour le type voir Tabl. X₁₄), les dimensions du cachet monétaire sont de 13,5 et 14 mm et le poids de ces deux exemplaires qui sont des fragments d'environ 1/2 de partie (Tabl. VIII₁₁₆₋₇) est de 0,49 et 0,65 g.

1480. *Type E* (Hendy-)

L'image est comme chez le *type G* (série III — voir M. Hendy, pl. XLI₇₋₈) avec les différences pour cette série signalées pour le type précédent.

Sur le côté R e v e r s en dessous de la branche droite de la croix les

lettres  . Dimensions du cachet monétaire— 14 mm, poids —0,85 g.

1481. *Type H* (Hendy, pl. XL₈)

Un fragment d'environ 1/4 de partie d'une monnaie entière; poids 0,4 g. Tabl. VIII₁₁₉.

1482. *Type I* (Hendy, pl. XI₉₋₁₀)

Un fragment de 1/2 partie environ de monnaie entière de diamètre 12,5—23,5 mm, poids 0,45 g (Tabl. VIII₁₂₀). Dimension du cachet monétaire environ 17 mm. Il est possible que cette monnaie appartienne à la série I du même souverain, mais en raison du fait qu'il n'y a qu'un seul exemplaire, nous ne saurions pas être catégorique. Lors d'une déduction similaire, certains exemplaires du même type que nous avons rattachés à la série III, devraient passer dans cette série.

Série III

1483—95. *Type A* (Hendy, pl. XL₁₂₋₁₃)

L'image est comme chez le type A (série I), mais avec certaines différences: a) point d'inscriptions; b) il manque l'image du côté *Revers*; c) une parure très simplifiée du loros (Tabl. X₁₃); d) petit noyau et respectivement petit cachet monétaire de dimensions 9—11 mm. Poids sur 13 exemplaires de monnaies entières (assez usées) en moyenne de 0,49 g (Tabl. VIII₁₂₂). Chez deux exemplaires (pour l'un voir Tabl. VIII₁₂₃) en raison de la petite dimension de la plaque lors du découpage s'est formée une manche la où la monnaie avait été tenue par des doigts.

1496—1513. *Type B* (Hendy, pl. XL₁₄)

Les différences en comparaison du même type des séries I et II sont les mêmes comme chez le type précédent. La dimension du cachet monétaire est de 10 mm. Trois exemplaires entiers choisis ont accusé un poids de 0,61, 0,55 et 0,47 g, les 15 exemplaires qui restent ont accusé un poids moyen de 0,37 g. Un exemplaire (Tabl. VIII₁₂₄) est réimprimé sur le type A (série I); sur un fragment de monnaie de grand module est porté le cachet de la petite et lors du découpage s'est formée une manche pour la prise. Le lauré de ce type comporte comme parure celle du Tabl. X₈, Tabl. VII₁₂₅.

1514—36. *Type C* (Hendy, pl. XL₁₅, XLI₁)

Les images sont similaires à celle du type E (série I), mais accusent de différences appréciables. En dehors de celles signalées chez les types précédents il y a d'autres aussi: le type dans son ensemble forme quelques variantes: a) des figures entières y sont présentées; b) jusqu'à la ceinture; c) avec des bustes et d) sans figures, on n'y voit que le sceptre.

De même chez deux exemplaires de la variante *b* il y a des images également sur le côté *Revers*. La dimension des cachets monétaires est de 10 mm environ, le loros a une parure (Tabl. X₁₄). Le poids de la variante *a* pour une moyenne de dix exemplaires est de 0,46 g. Les monnaies de la variante *b* sont plus grosses et plus lourdes et les plaquettes semblent avoir été rompues au lieu d'être découpées — deux exemplaires au choix de cette variante accusent un poids de 0,65 g et les 7 autres — en moyenne de 0,47 g. (Les variantes ont été illustrées au Tabl. VIII₁₂₆₋₉).

1537. *Type C*¹ (Hendy-)

La monnaie est entière pesant 0,52 g (Tabl. IX₁₃₈), dimension du cachet monétaire — 10 mm. Les images sont similaires à celles du type C (série I) du même souverain ayant les traits caractéristiques de cette III^e série.

1538—52. *Type E* (Hendy, pl. XLI₃₋₄)

Chez les monnaies de ce type on remarque que les noyaux sont plus gros et n'ont pas été découpés mais semblent avoir été rompus et l'on a l'impression que le cachet monétaire avec l'image du type est porté sur un morceau de cuivre d'occasion. La dimension du cachet monétaire est de 10 mm et 10 exemplaires en ont accusé un poids moyen de 0,45 g. Deux exemplaires au choix illustrés (Tabl. VIII₁₃₀, IX₁₃₁) ont accusé les poids respectifs de 0,6 et 0,75 g. A ce type se rattachent probablement deux autres monnaies encore (malheureusement très usées) sur lesquelles le souverain et le saint qui l'accompagne ou la sainte Vierge (?) tiennent entre eux une épée. Les figures représentent des bustes.

1553—68. *Type F* (Hendy, pl. XLI₅₋₆)

Des images caractéristiques pour la série, mais avec la différence que chez 6 exemplaires il y a des images sur le côté *R e v e r s*. 9 exemplaires ont accusé un poids moyen de 0,36 g et tous les 16—0,32 g. La dimension du cachet monétaire est de 10—11 mm. Le lauré chez quelques pièces conservées a la forme montrée au Tabl. X₁₄₋₁₅). Le type de ces monnaies est illustré au Tabl. IX₁₃₂.

1569—72. *Type G* (Hendy, pl. XLI₇₋₈)

Avec la caractéristique valable pour la série. Dimensions du cachet monétaire 11, 10 et 11,5 mm. Poids: 0,49, 0,43 et 0,43. Tabl. IX₁₃₃.

1573—82. *Type H* (Hendy, pl. XLI₉)

A images caractéristiques pour la série, mais avec la différence que les monnaies de ce type sont frappées plus soigneusement et mieux imprimées. Elles portent des inscriptions sur le côté *A v e r s*. Le côté *R e v e r s* est toujours négative par rapport au côté *A v e r s*. Sur un exemplaire le souverain tient un labarum au lieu de sceptre (Tabl. IX₁₃₄). La dimension du cachet monétaire est de 10—11 mm. Poids moyen de 0,37 g. Le lauré est comme au Tabl. X₁₃.

1583—95. *Type N* (Hendy, pl. XLI₁₅₋₆)

Ce sont toutes des monnaies entières et la différence dans le poids proviendrait de l'usure ou du nettoyage. Poids moyen des 13 exemplaires est de 0,36 g et de 6 pièces choisies — 0,46 g.

1596—1600. *Type O* (Hendy, pl. XLI₁₇)

Sur un exemplaire l'empereur tient à la place du labarum, un sceptre à manche courte et sur un autre le sceptre accuse une forme ellipsoïdale. Dimensions du cachet — de 10—11 mm; poids moyen des 5 exemplaires — 0,5 g. Tabl. IX₁₃₆.

1601—11. *Type P* (Hendy, pl. XLI₁₈)

Tous les exemplaires sont des pièces entières de plaquettes exceptionnellement minces. En dépit de la petite dimension du noyau, un exemplaire accuse une double image aux deux bouts. La dimension du cachet moné-

taire est de 0,5 mm; poids moyen des dix exemplaires — 0,34 g et de 5 pièces choisies — 0,37 g. Tabl. IX₁₃₇.

1612—6. *Type R* (Hendy-) (Metcalf-)

Les images sont comme chez le type I (série II), mais avec les différences caractéristiques pour cette série. Deux exemplaires en sont avec une dimension plus grande du cachet — 14 mm (Tabl. VIII₁₂₁) et ont une image au côté R e v e r s. Cependant, ainsi que nous l'avons signalé pour le type I (série II), si cette monnaie s'avère être de la I-ère série, ces deux exemplaires (Tabl. VIII₁₂₁) devraient également être rattachés à la série II. Les pièces restantes ont une dimension des cachets monétaires en moyenne de 10,5 mm et un poids moyen de 0,43 g (Tabl. IX_{139—140}).

1617—21. *Type S* (Hendy-) (Metcalf-)

Des monnaies entières de dimension du cachet — 10 mm, poids moyen de 0,5 g. Tabl. IX₁₄₀.

A v e r s. St. Démétrios à nimbe, imberbe et vêtu en habit militaire est représenté assis sur un trône en face. Tient une épée sur ses genoux.

R e v e r s: On ne peut distinguer aucune image.

Des monnaies de Thessalonique indéterminées

1622. (Hendy-) (Metcalf-).

Un fragment, 1/4 de monnaie entière (Tabl. IX₁₄₁). Nous ne pouvons pas la rattacher à un type déterminé rien que par l'image visible. Du côté A v e r s on ne voit que la partie inférieure de la figure de saint Théodore et une inscription. Du côté R e v e r s on voit une partie de la figure représentant un buste de St. Démétrios.

1623. (Hendy-) (Metcalf-)

Un fragment d'environ 1/3 de partie d'une monnaie entière (Tabl. IX₁₄₂). Le souverain est représenté sur le côté A v e r s sur un trône ou bien debout — on ne voit qu'une partie de la stemme et du labarum à manche courte; du côté R e v e r s on voit la partie inférieure du trône et la figure qui y est assise, vraisemblablement la sainte Vierge. Toutes réserves faites, on peut admettre de cette représentation qu'il s'agit d'un fragment de monnaie inconnue de Jean Doukas.

*Monnaies rattachées à l'atelier monétaire
de Thessalonique (probablement après 1246)*

De par leur sujet iconographique et leurs détails elles se distinguent essentiellement des monnaies de Jean, mais à juger d'après leur aspect général et leur fini et surtout la valeur nominale elles sont très proches et par conséquent reliées — probablement d'après leur origine. Des monnaies d'une valeur nominale analogue (de la série III) ne nous sont pas connues.

1624—9 (T. Gerasimov, pl. I₁₀)*

L'une de ces monnaies est une demie de monnaie de grand module (Tabl. IX₁₄₃) accusant un poids de 0,9 g et de dimension du cachet monétaire —

* T. G e r a s i m o v. Monnaies des Paléologues avec représentations d'étoiles. — Byzantinobulgarica, 3, 1969, 103—115.

21 mm. Les pièces restantes en sont de petites correspondances de dimensions du cachet monétaire de 10—10,5 mm (Tabl. IX₁₄₅) et poids de 0,4, 0,35, 0,41 et 0,45 g. Un exemplaire de ces petites correspondances porte également une image sur le côté *R e v e r s*.

La monnaie de grand module de ce type a été rattachée par T. Gerasimov à la frappe de monnaies des Paléologues dans l'atelier monétaire de Thessalonique. La cause probable d'avoir été ainsi datée est le fait que sur le côté *R e v e r s* de la monnaie figure une grande étoile de six branches. Une telle étoile se trouve également sur des monnaies datées avec certitude à l'époque des Paléologues. Partant du style et de la technique de gravure on pourrait admettre que cette monnaie soit rattachée à l'atelier monétaire de Thessalonique, mais sa datation contredit les données de notre trouvaille. Le premier fait en contradiction avec cette datation, sans pour autant en avoir une grande importance, est que dans la trouvaille nous n'avons pas d'autres monnaies des Paléologues (datées avec précision), la monnaie en question étant anonyme. Le second fait qui est essentiel est que cette monnaie de grand module a des petites correspondances qui rappellent singulièrement la série III de Jean Comnène Doukas (tandis que nous ne rencontrons pas ces petites correspondances après son règne). De sorte qu'il est plus admissible de la dater soit de l'époque de Jean Comnène Doukas, soit à une époque après lui, mais pas trop récente. Par ailleurs, la présence de cette étoile à six branches ne doit pas nous gêner. C'est une apparition des plus anciennes, devenue une pratique lors des frappes plus récentes.

1630. (Hendy-) (Metcalf-)

Une monnaie entière de diamètre 10—10,5 mm, poids 0,25 g. Tabl. IX₁₄₆. *A v e r s*: Deux figures y sont représentées — bustes de souverains avec couronnes, divitisions et loros. Tiennent entre eux une épée (?).

R e v e r s: surface entièrement effacée.

Cette monnaie rappelle, par sa valeur nominale, la série III de Jean en accusant cependant une différence essentielle. Jean est représenté imberbe même sur la série III, tandis que sur l'exemplaire en question les barbes des souverains ont deux branches, différence qui exclue la possibilité qu'elle soit de Jean Comnène Doukas. La proximité par la valeur nominale nous permet de les dater pas plus tard qu'à l'époque de la frappe de la série III de Jean qui a pu avoir lieu toujours dans l'atelier monétaire de Thessalonique.

1631. (Hendy-) (Metcalf-)

Une monnaie entière, diamètre 11—5 mm, poids 0,34 g. Tabl. IX₁₄₇. *A v e r s*: Le souverain est représenté par une image jusqu'à la ceinture avec stemme, barbe à deux branches et loros. Il tient dans sa main droite un labarum à manche courte, mais on ne voit pas ce qu'il tient dans sa main gauche.

R e v e r s: surface entièrement effacée.

Cette monnaie accuse également une datation et une origine analogues à la précédente. Elle se distingue des monnaies de Jean outre par la barbe à deux branches également par les combinaisons caractérisant la parure du loros.

*Monnaies de Jean III Vatatzès, frappées
à Thessalonique (1246—1254).*

1632. *Type L* (Hendy, pl. XLIII₇)

Fragment, 1/4 d'une monnaie de grand module, poids 0,81 g Tabl. IX₁₄₈.

La monnaie est assez épaisse et grossière, rappelant les imitations latines.

1633—4. *Type K* (Hendy, pl. XLIII₈₋₉)

Les monnaies de ce type accusent un poids et un noyau plus petits.

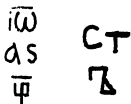
Les deux exemplaires en question sont l'un environ 2/3 d'une monnaie entière et l'autre presque entière. Poids respectivement 0,5 et 0,6 g. Tabl. X₁₄₉.

Monnaies bulgares

Ivan Asen II (1218—1241)

1635—7 (Н. Мушмов, p. 69, fig. 4—5)*

En état fragmentaire, l'une est environ 1/3 (Tabl. X₁₅₀), la seconde inférieure à 1/4 (Tabl. X₁₅₁) et la troisième environ 1/5 (Tabl. X₁₅₂) parties de monnaies entières. Poids mesuré 0,82, 0,32 et 0,45 g. On peut lire sur les trois fragments l'inscription presque toute entière du type de

monnaie	
---------	---

1638.

MONNAIES DE L'EUROPE OCCIDENTALE

Le fragment illustré au Tabl. X₁₅₃ est sans doute d'origine de l'Europe occidentale, mais sa mauvaise conservation et son état fragmentaire constituent une entrave à être rattaché à tel souverain déterminé. Cependant sa datation n'est pas plus récente que les années 50, puisqu'il est découpé également. Poids 0,24 g.

1839—2800.

Non déterminées à défaut de signes caractéristiques ou par suite d'effacement en général. 539 pièces pourraient en être rattachées, par leur caractéristique générale, aux imitations latines. 69 autres exemplaires se prévalent d'une origine de Thessalonique dont 40 sont par leur valeur nominale de la série III de Jean Comnène. 16 pièces peuvent encore, par leurs caractéristiques générales, être rattachées à une origine nicéenne.

* Н. А. Мушмов. Монетите и печатите. . . , 69—71.

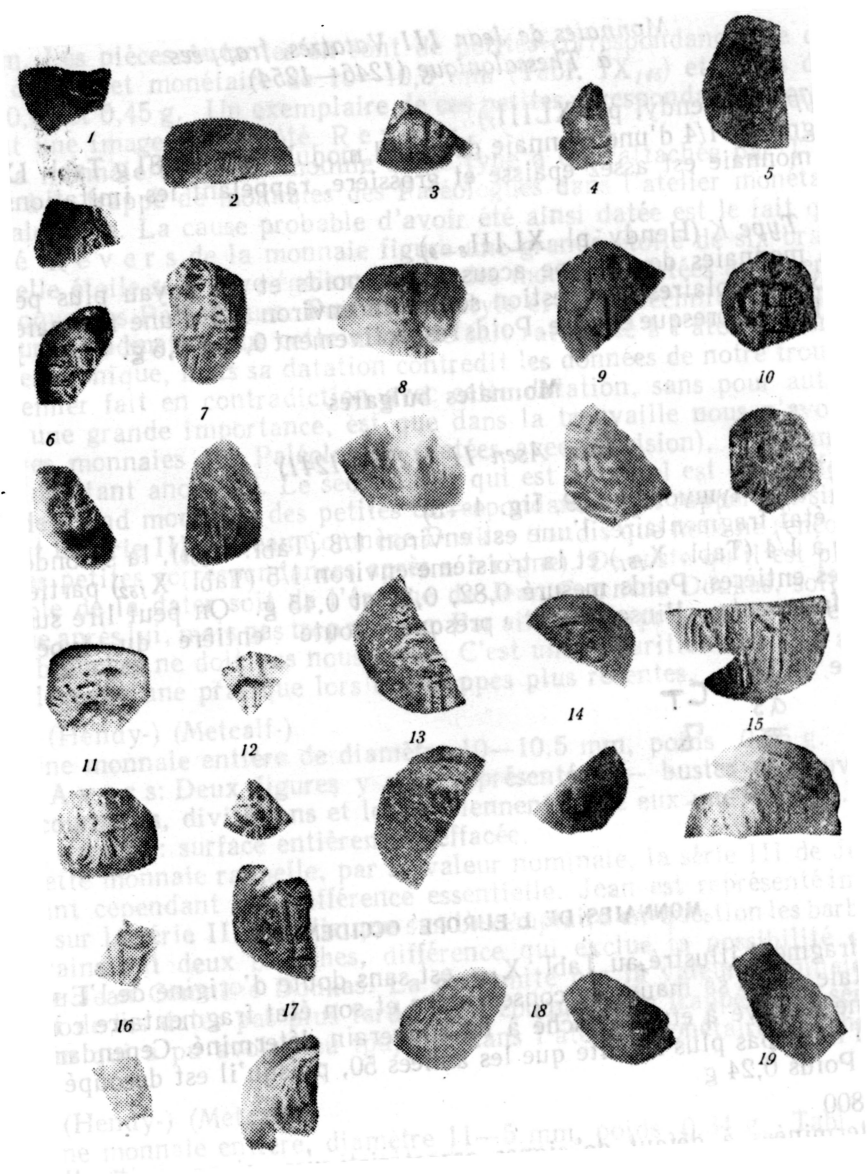


Tableau I

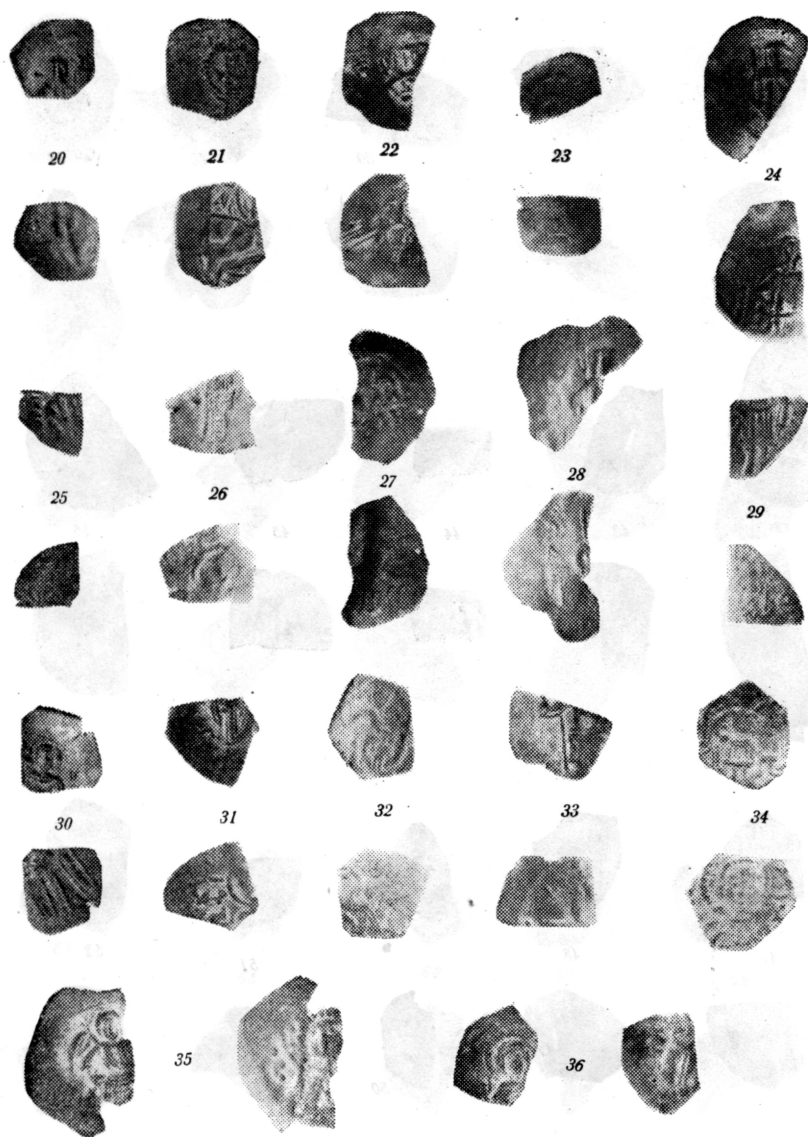


Tableau II

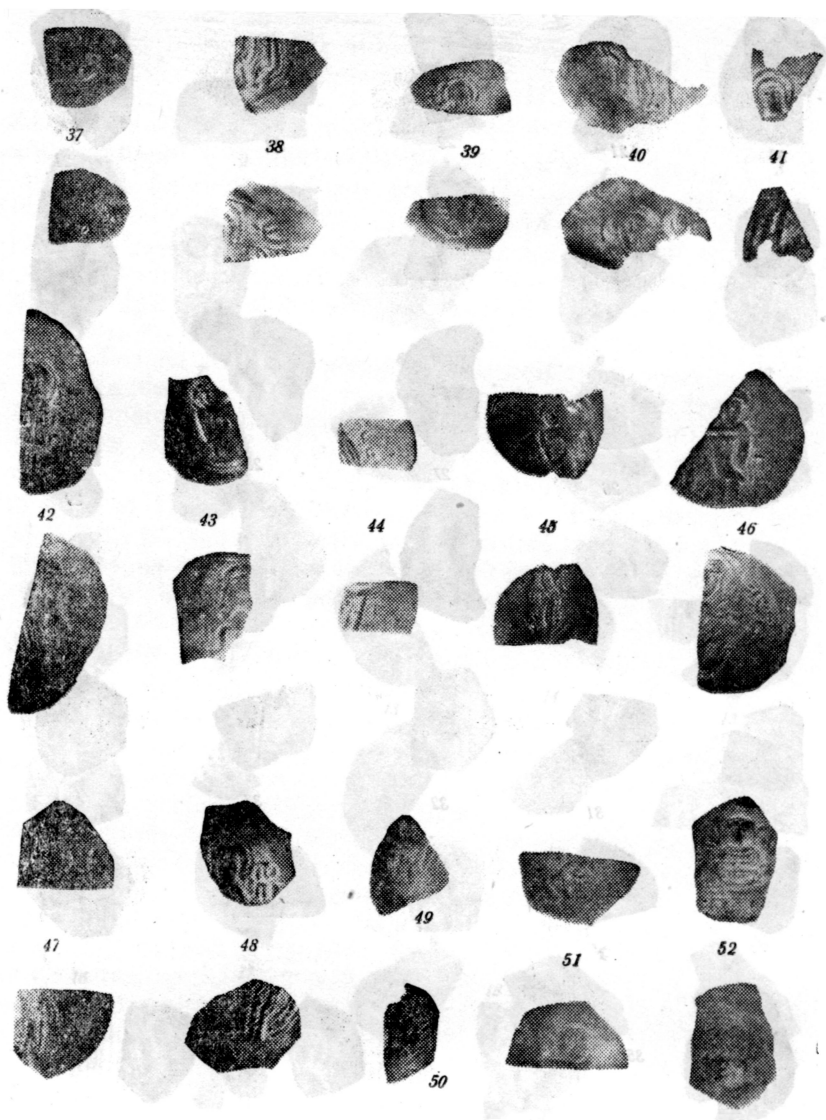


Tableau III

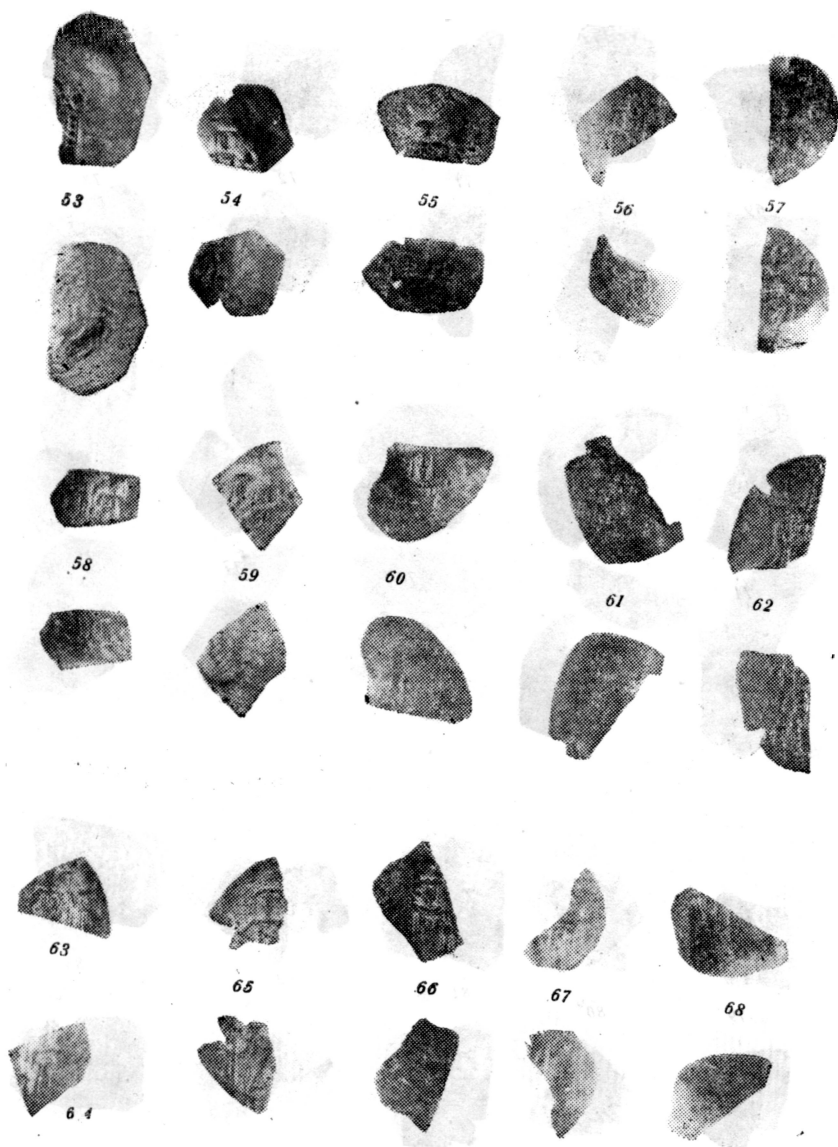


Tableau IV

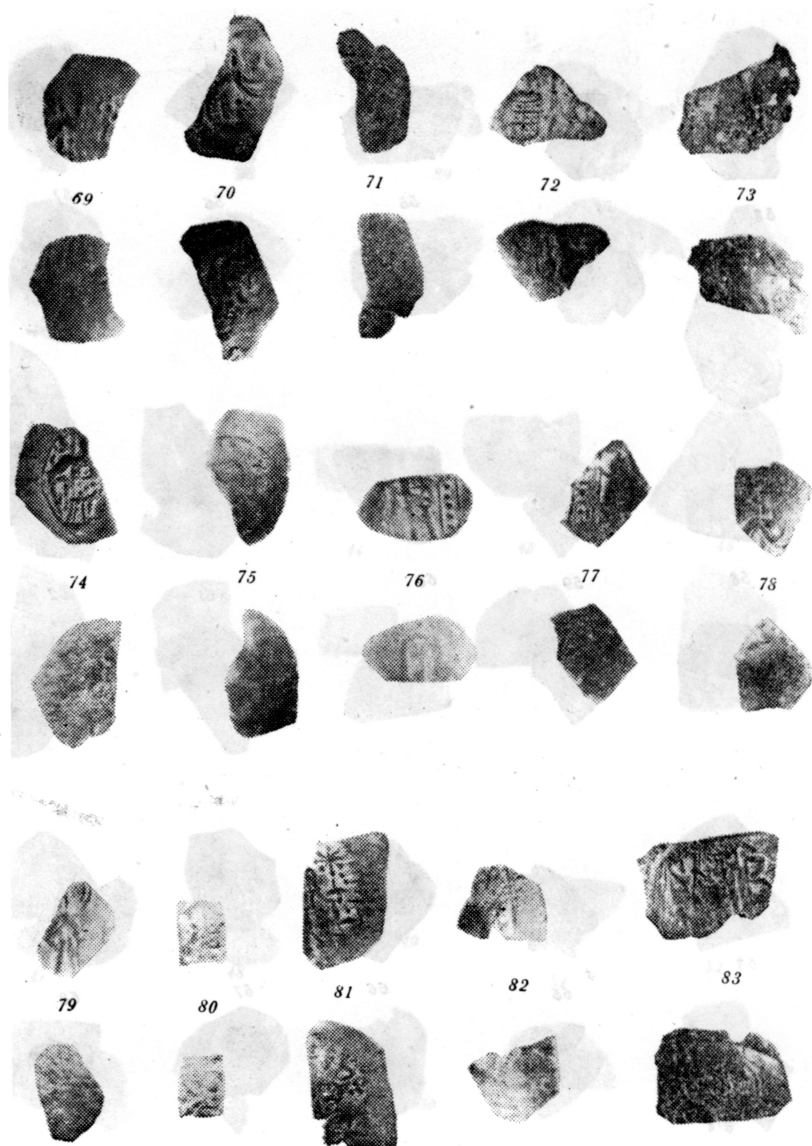


Tableau V



Tableau VI

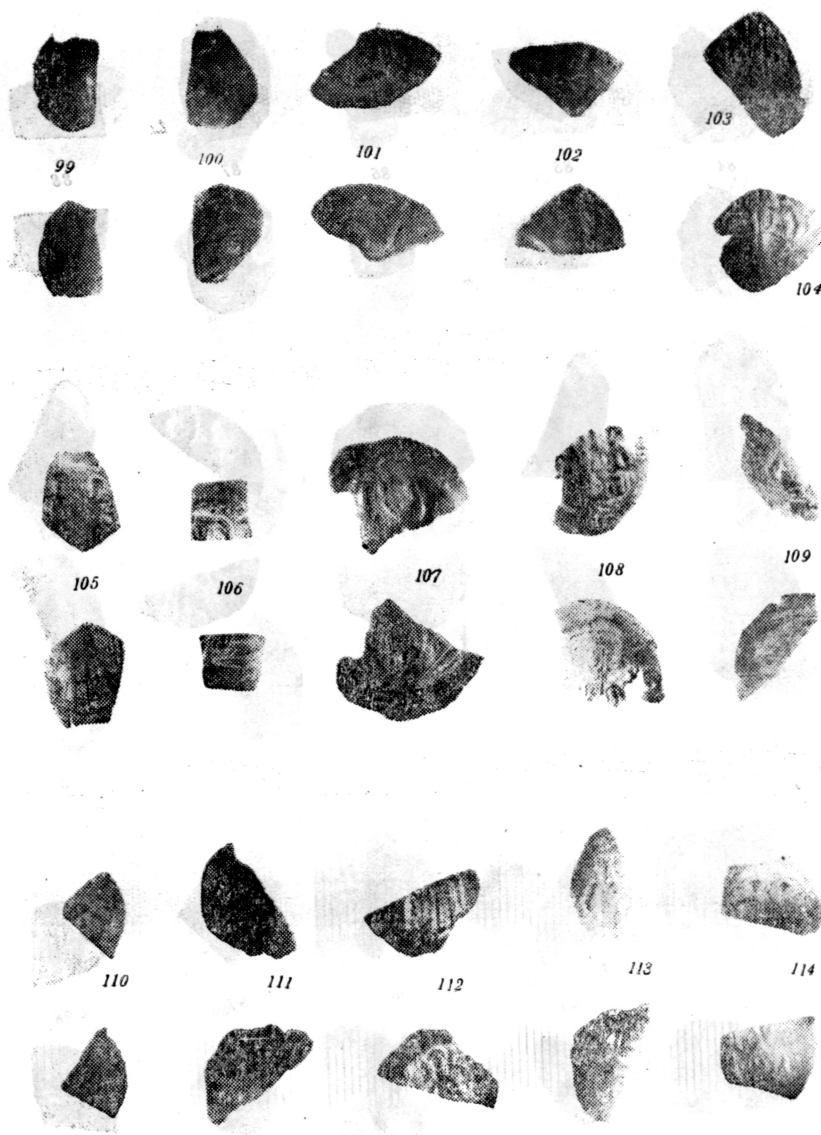


Tableau VII

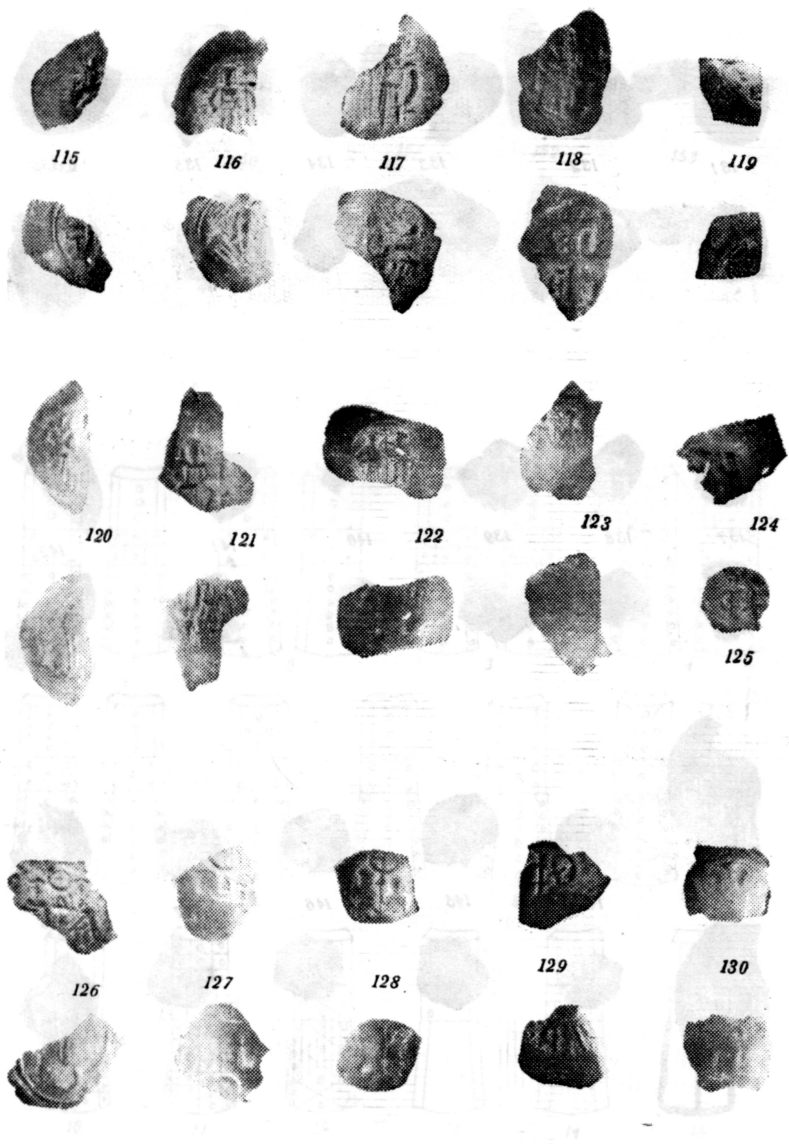


Tableau VIII

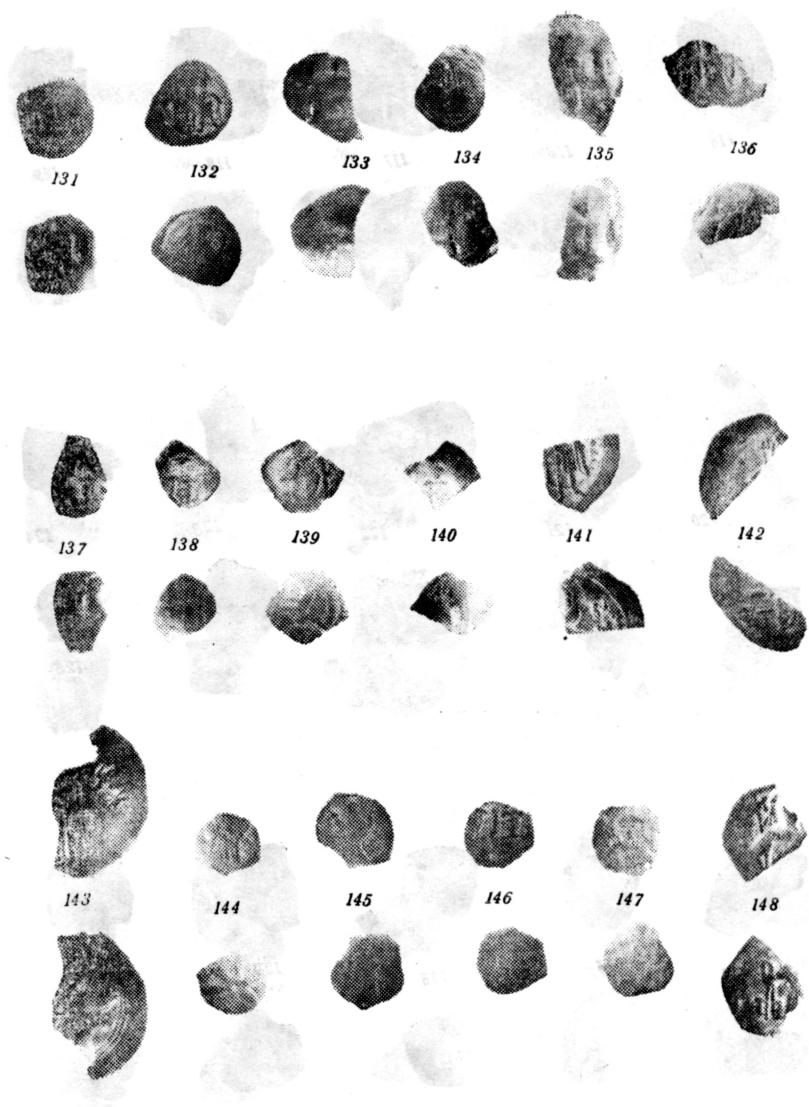


Tableau IX

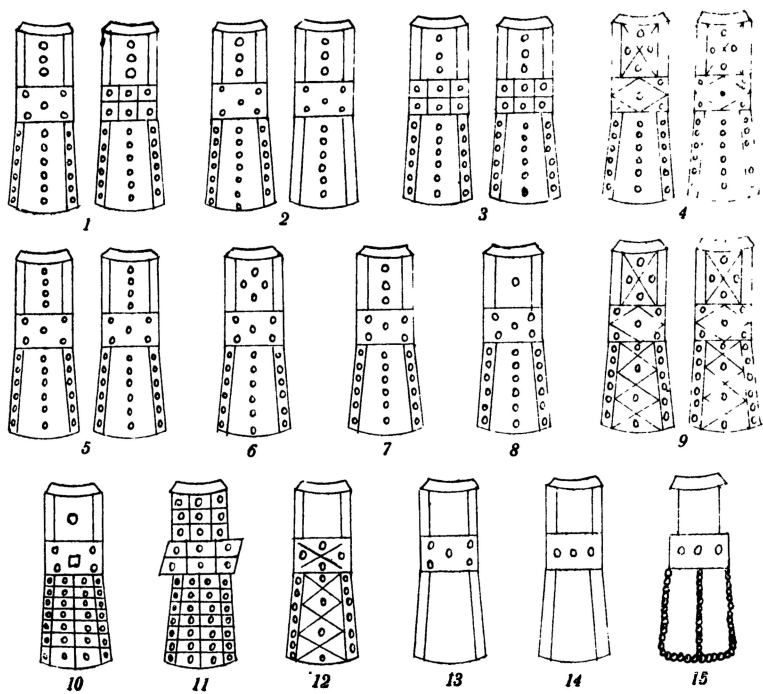
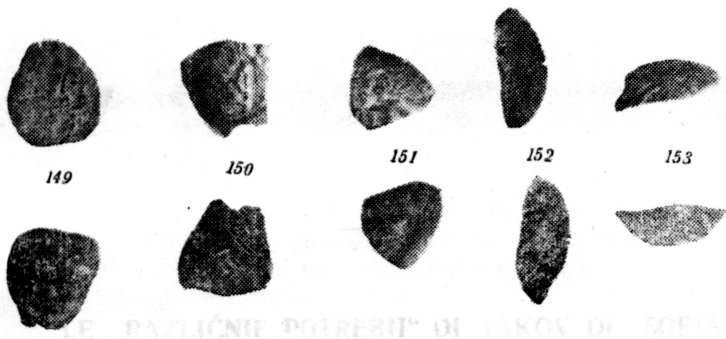


Tableau X

LE „RAZLIČNIE POTREBII“ DI JAKOV DI SOFIA ALLA LUCE DI UN ESEMPLARE COMPLETO

Janja Jerkov-Capaldo (Roma)

I libri di Jakov di Sofia. L'attività dello stampatore ed editore bulgaro Jakov di Sofia è menzionata in tutti i cataloghi delle più antiche edizioni a stampa slave — a cominciare da quelli dei bibliofili russi del secolo scorso¹ fino ai recenti repertori di Badalić e di Schmitz² —, in varie „storie del libro“ presso gli Slavi meridionali³, negli studi dedicati alla cultura bulgara nel XVI secolo⁴ e, infine, in rapporto ad una questione particolare della storia politica e religiosa della Bulgaria del X secolo (la morte a Roma dello tzar Petăr, 969), a cui si fa riferimento in una nota di un libro di Jakov.⁵ Con tutto ciò, nonostante la sua fama di primo stampatore bulgaro, Jakov di Sofia condivide in gran parte la sorte di altri suoi connazionali, che hanno lavorato come lui in Italia nel corso del XVI secolo, ma la cui attività non sembra aver lasciato altra traccia che in qualche tratto bulgaro (nasali sparse que e là, qualche forma grammaticale, isolati lessemi, ecc.) dello slavo ec-

¹ И. П. Захаров. Русские древние памятники. СПб, 1842, с. 29, № 39. Пак там. Обозрение славяно-русской библиографии. СПб, 1849, с. 17, № 54; В. Ундолский. Каталог славяно-русских книг церковной печати библиотеки А. Н. Кастерина. М., 1848, № 22; Пак там. Очерк славяно-русской хронологии. М., 1871, с. 13, № 73; И. Каратев. Хронологическая роспись славянских книг кириловскими буквами. 1491—1730 СПб, 1861, с. 12, No 66; Пак там. Описание славяно-русских книг напечатанных кириловскими буквами. Т. I. С., 1491 по 1652 г. — В: Сб. Орасян, XXXIV, 2, 1883, с. 178, 181, № 83.

² J. Badalić. Jugoslavica usque ad annum MDC. Bibliographie der südslavischen Frühdrucke. Baden-Baden, 1966², p. 102, No 146; W. Schmitz. Südslavischer Buchdruck in Venedig (16. bis 18. Jh.). Untersuchungen und Bibliographie. Gies-sen, 1977 [Marburger Abhandlungen zur Geschichte und Kultur Osteuropas, 15].

³ П. Атанасов. Начало на българското книгопечатане. С., 1950; Dakić. Grafika srpskih štampanih knjiga XV—XVII veka. Beograd, 1958, p. 151—156; L. Plavšić. Srpske štamparije od kraja XV do polovine XIX veka. Beograd, 1959; М. Георгиевски. Македонската печатарска дейност. Скопие, 1972, с. 27.

⁴ П. Динев. Софийски книжовници през XVI в. и Поп Пейо. С., 1939, с. 41. История на българската литература и старобългарската литература. С., 1963, с. 386. — Purtroppo non abbiamo potuto utilizzare il recente articolo di L. Dragolova e B. Rajkov interamente dedicato a Jakov di Sofia (in „Vekove“ 1975), perchè la rivista in cui è stato pubblicato non è reperibile nelle biblioteche romane.

⁵ И. Иванов. Богомилски книги и легенди. С., 1925, с. 285; Пак там. Български старини из Македония. С., 1931², с. 386, Е. Георгиев. Литература на изострени борби в Средновековна България. С., 1966, с. 19.

clesiastico di redazione serba delle edizioni veneziane.⁶ In effetti, tranne i pochi dati anagrafici forniti da lui stesso nei colofoni dei suoi libri⁷, nulla sappiamo della sua biografia. Similmente la nostra conoscenza della sua attività tipografica ed editoriale è limitata ad un brevissimo lasso di tempo: i tre o quattro anni a cavallo tra la fine del sesto e l'inizio del settimo decennio del XVI secolo, nei quali si collocano appunto i suoi libri noti. Sugli anni del suo apprendistato, sulla sua attività successiva al 1572 (l'anno dell'ultimo libro noto di Jakov) nessuna notizia è emersa finora né dagli archivi veneziani né dalle altre nostre fonti sulle stamperie slave di Venezia.⁸ Oltre a ciò si è incerti anche a proposito del numero dei libri (quattro o cinque) da attribuirgli. La questione è collegata con l'altra dell'identità dei due tipografi slavi di nome Giacomo (Jakov di Kamena Reka, Jakob de Barom) attivi a Venezia negli stessi anni di Jakov di Sofia. Rešetar e Giannelli hanno definitivamente dimostrato che Jakov de Barom non ha nulla a che vedere con il nostro.⁹ Per quanto riguarda Jakov di Kamena Reka, che ha editato nel 1566 un „Časoslov“¹⁰, non è invece esclusa la possibilità che si tratti di un diverso e più preciso modo di presentarsi dello stesso Jakov di Sofia.¹¹

In attesa che la possibilità di identificare Jakov di Kamena Reka con Jakov di Sofia sia confermata o definitivamente esclusa, i libri sicuramente attribuibili a quest'ultimo debbono essere per il momento considerati i seguenti quattro¹²: 1—2) „Psaltir s posledovanijem“ (1569 e 1570), 3) „Trebnik“ (1570), 4) „Različnie potrebi“ (1572). Dei primi tre, il cui contenuto è bene indicato dal titolo (si tratta di due dei tanti libri liturgici in uso nella Chiesa bizantino-slava), sono noti diversi esemplari.¹³ Il quarto costituisce invece

⁶ Già P. J. Šafarik. *Geschichte des serbischen Schriftthums*. Prag, 1865, p. 264 aveva segnalato l'occorrenza isolata di ж e ѧ nella menea del 1536 di B. Vuković. Sulla presenza di bulgari nelle stamperie slave di Venezia v. S. Novaković. *Stara štampanja za Bugare*. „Rad JAZU“ 37, 1876, p. 29—32.

⁷ „Аъ Іаковъ ѿ предѣлехъ македонскихъ ѿ мѣста зовомъ Софна Кранковъ снь“, così si presenta Iakov nei due Salteri (1569, 1570) e, senza il patronimico, nel „Trebnik“ del 1570.

⁸ Non è escluso che non si riesca col tempo (col progredire delle ricerche nei ricchissimi archivi di Roma e Venezia) a far luce sulla sorte di Jakov dopo il 1572. Si pensi, per es., al caso di V. Vuković. Come è noto, C. Giannelli (*M. Rešetar - C. Giannelli. Dva dubrovačka jezička spomenika iz XVI vijeka*. Beograd, 1938, p. LXI, n. 1) ha trovato, negli archivi Vaticani, notizie su di lui relativamente ad un periodo della sua vita sul quale prima di allora non si sapeva nulla.

⁹ L'ipotesi della identità del nostro Jakov, non distinto da Jakov di Kamena Reka, e Jakob de Barom è stata avanzata da M. Roques. *Deux livres d'heures du XVI^e siècle en cyrillique bosniaque*. — *Revue des Etudes slaves* 12, 1932, 1—2, p. 58 s. Cf. M. Rešetar — C. Giannelli. *Dva dubrovačka jezička spomenika*. . . , p. XXIV—XXVII, LXI—LXIV.

¹⁰ Cf. W. Schmitz. *Südslavischer Buchdruck*. . . , No 62, ma aggiungere almeno il seguente esemplare Vaticano: R. G. Liturgia V 27.

¹¹ Così И. Иванов. *Български старини*. . . , c. 106 anche se con un margine di dubbio („na tova predpoloženie preči otčasti turskoto administrativno delenie v XVI v.“). B. Цонев. *Яков Крайков български печатар и книжар от XVI в.* „Духовна култура“, 1, 1920, c. 240.

¹² Cf. la bibliografia citata alle note 1, 2, 3.

¹³ Agli esemplari citati da W. Schmitz. *Südslavischer Buchdruck*. . . e dagli altri cataloghi noti, è da aggiungere, per il Salterio del 1569, quello del Pontificio Istituto Orientale: 411—1—5 (J. Krájcar. *Early printed books in the Library of the Pontifical Oriental Institut*. — *Orientalia Christiana Periodica* 34, 1968, p. 107).

una rarità bibliografica: tranne la copia (o le copie¹⁴) di Leningrado e quella di Belgrado, andata distrutta nell'incendio della Biblioteca Nazionale del 1941¹⁵, negli ultimi anni è stato segnalato solo un frammento di 6 fogli.¹⁶

Il ruolo avuto da Jakov nella stampa dei primi tre libri su citati non è chiaro. I colofoni rivelano che egli ha lavorato sotto la direzione di J. Zagurović, ma non sappiamo se questa fosse limitata all'aspetto finanziario dell'impresa o coinvolgesse anche quello più propriamente tipografico. Interamente di Jakov sembra invece essere il quarto libro, che si distacca dai precedenti sia per il contenuto (che non riproduce esattamente, come gli altri, un libro liturgico) che per la forma (caratteri, grafica, formato, ecc.).

Due esemplari completi delle „Različnie potrebi“. Si è già detto che l'ultimo libro di Jakov è raro. Gli unici studiosi che ne hanno parlato per conoscenza diretta sono Karataev, Stojanović e Medaković. Ad essi risalgono una serie di dati sul libro, poi in parte ripetuti da quanti si sono ad essi riferiti: il formato, il numero dei quaternioni, dei fogli e delle righe (mm 105 × 75, 16 oppure 15 quaternioni, ff. 128 opp. 120, 15 righe per pagina), le segnature tipografiche (numerazione cirillica e romana sul verso dell'ultimo foglio dei quaternioni), tecnica della stampa (caratteri rossi stampati prima di quelli in nero, ecc.). Purtroppo tutt'e tre gli studiosi hanno utilizzato esemplari lacunosi, fatto che ha dato origine a qualche confusione sulla vera natura del libro¹⁷ e sul carattere di alcuni pezzi in esso contenuti¹⁸ e ha addirittura indotto Stojanović a formulare l'ipotesi — infondata, come dimostriamo altrove — dell'esistenza di due edizioni del libro.

La recente inventarizzazione delle antiche stampe slave conservate nelle biblioteche italiane¹⁹ ha portato al ritrovamento, insieme a molti altri libri preziosi, di due esemplari completi e in perfetto stato di conservazione delle „Različnie potrebi“. Entrambi gli esemplari sono posseduti dalla Biblioteca Ambrosiana di Milano.²⁰

Diciamo subito che dall'autopsia dei due esemplari suddetti riesce ampiamente confermata l'analisi grafica di Medaković. Va solo segnalata

¹⁴ La copia utilizzata da Karataev deve essere quella di M. P. Pogodin (segnalata da Undol'skij) finita verisimilmente, con tutta la biblioteca di questi, alla GPB di Leningrad. Distinta da questa deve essere considerata la copia di Kasterin, pure segnalata da Undol'skij, che non sappiamo dove sia finita.

¹⁵ Questo esemplare lacunoso (ff. 99) era di proprietà di Dj. Djordjevic prima che passasse alla Biblioteca Nazionale.

¹⁶ Questo frammento è nella collezione R. M. Grujić del Muzej Srpske Pravoslavne Crkve; cf. D. Medaković. *Grafika*... , p. 156.

¹⁷ Così Medaković (Grafika... , p. 156) scrive che il libro di Jakov „sadrži nom liči na Zbornike Božidareve“. L'analisi del contenuto delle „Različnie potrebi“ mostrerà chiaramente che un tale paragone non sussiste.

¹⁸ La nostra edizione della „Rassegna delle reliquie veneziane“ (No 2 del libro) dimostra quanto è esagerata la caratterizzazione che ne fa Atanasov „Начало“... , c. 58. И се проявява като оригинален писател за народа и като пръв пътеписец в нашата книжнина.

¹⁹ Questo lavoro, realizzato da J. Krajcar e me, fa parte di un'impresa più vasta: un „Catalogo generale delle antiche stampe slave nelle Biblioteche dei paesi non slavi“. I dati raccolti saranno pubblicati in „Polata knjigopis'naja. — In: „Information Bulletin devoted to the Study of Early Slavic Books, Texts and Literatures“.

²⁰ M. Capaldo. Antiche stampe slave della Biblioteca Ambrosiana. Si prossima pubblicazione). Le segnature dei due esemplari sono S. Q. V. I. 15 e S. Q. V. I. 41. Quest'ultimo è foliato da una mano recente. Nelle citazioni dal libro noi ci serviremo di questa foliazione, anche se la pratica (a dire il vero parecchio scomoda!) è di citare i quaterni e, in essi, i fogli con numerazione periodica (da i a 8).

l'esistenza di una illustrazione in testa al f. 1, non nota al Medaković perché tutt' e tre gli esemplari di cui egli aveva notizia erano acefali. In essa è raffigurato s. Simeone stilita con il tipico kukulion, appollaiato sulla colonna secondo la tradizionale iconografia ortodossa. L'immagine si discosta solo per alcuni particolari (l'epigrafe, il cespuglio alla sinistra del santo) da quella che figura nella menea del 1536 di B. Vuković.²¹ E' possibile, inoltre, precisare la funzione dei due tipi di frontone che ricorrono nel libro: ripresi, come giustamente ha notato Medaković, dalle cornici delle illustrazioni dei libri dei Vuković, essi sono utilizzati da Jakov per separare i vari elementi che compongono il suo libro.²² Occorre infine accennare, se pure questo è un tratto che caratterizza la grafica delle „Različnie potrebi“, al fenomeno frequente delle parole mozzate in modi inconsueti (per lo più in fine di rigo e soprattutto nel calendario): СТГО НАДРІВНА ВЪЛН[КАГО] (f. 3^v), СТГО АПЛА ПАВЛА НСЬ[ПОВЪДННКА] (f. 4^v), СТГО ГРНГОРІА ЧУДО[ТВОРЦА] (f. 5^v), СТГО СЪМЕШНА БГОРН[МЦА] (f. 10^r), ecc.

Ma a parte questi dettagli riguardanti l'aspetto grafico del libro, ciò che importa per noi qui — nel riproporre all'attenzione degli studiosi l'ultimo libro di Jakov di Sofia — è di dare un'idea del suo contenuto, non risultando questo chiaramente dalle descrizioni esistenti (di Karataev e di Stojanović). In particolare si tratta di dar conto di quelle sue parti che, insieme alla suggestione del titolo (ricavato dal colophon, f.128^v, firmato da Jakov), hanno indotto gli studiosi a considerarlo uno „sbornik“, e cioè le letture intercalate ai testi liturgici.

Il contenuto del libro (escluso il Časoslov). Il libro è costituito da 22 unità di diversa grandezza. I suoi tre quarti costituiscono un succinto „Časoslov“: a) una raccolta di 24 „tropari“ cantati durante l'orthros dopo i salmi di lode (No 3), b) gli inni che si cantano, nelle tre liturgie, durante la celebrazione eucaristica, alla „Grande Entrata“ (No 4), c) le katavasie „secondo il tipico“ (No 5), d) l'ufficio delle ore della domenica di Pasqua, seguito da quello ordinario di terza e sesta e da quello dei tipici e della trapeza (No 6), e) i „tropari del giorno“ domenicali (No 12); preceduto il tutto dal calendario liturgico da settembre ad agosto (No 1) e seguito da una *Tavola pasquale* (No 20) e da una *Concordanza* di date di certe festività (Natale, Pasqua, ecc.) (No 21).

A parte la brevissima nota dello stesso Jakov sullo tzar Petăr (No 19) e il colophon (No 22), il resto è costituito da una serie di letture del genere che ricorre spesso in quel tipico prodotto del Medioevo slavo-ortodoso che sono le „antologie edificanti“: preghiere e racconti apocrifi (No 15—18) una raccolta di domande e risposte (No 14), racconti d'argomento neo e veterotestamentario (No 7—10, 13).

Non è possibile qui entrare nel dettaglio della struttura del libro e accennare a quei numerosi temi (storia liturgica, eortologia, lingua, ecc.) che il suo studio esaustivo necessariamente dovrà affrontare nella collaborazione di diversi specialisti. Noi stessi abbiamo già esaminato in un articolo di

²¹ D. Medaković. *Grafika...*, tav. XXXVIII.

²² Il primo ricorre in testa ai No 2, 3, 4, 5, 6a—6e, 7, 9, 11, 12, 14, 15, 18, 19, 20, 22; l'altro, più raro (in testa al secondo e al terzo elemento del No 5 e ai No 7, 10, 16, 21), sembra avere una funzione diversa, secondaria rispetto al primo.

prossima pubblicazione due problemi particolari posti dalle „Različne potrebi“: la questione delle due edizioni e la loro prospettiva slavo-balcanica e bulgara. Qui intanto noi vorremmo stabilire la condizione prima per lo studio successivo e allargato del libro, editando tutti i passi che non hanno un carattere liturgico, e ciò anche in considerazione del fatto che, a parte alcuni di essi (No 15, 16, 17) che sono ben noti²³, altri sono molto rari e che, di due, la esigua tradizione manoscritta nota sembra dipendere proprio dal libro di Jakov.²⁴

APPENDICE

(2) ff. 20^v—23^v *Rassegna delle reliquie veneziane*

СКАЗАНИЕ И ПОВѢСТЬ КОЛЕНКО ИМАТЬ ВЕНЕДІА

СѢНХЪ МОЩИ И КАКО ПРИНЕСЕНИ (*sic!*) БЫШЕ Ѡ ВСЕИ СТРАНИ И ГРАДИИ, ѠВІИ Ѡ ІЕРЛМА А ДРОУЗЫ Ѡ ЦРНИГРАДА А НИИ Ѡ СРПСКИЕ И БЪЛГАСКИЕ (*sic!*) ЗЕМЛИ А ДРОУЗИ Ѡ РИМСКИЕ СТРАНИ И Ѡ ВСЕИ ПОМОРСКИЕ ОУСТРОВИ И ЗЕМЛЕ ТОУ ПОУЧЕАЮТЪ МНОЖЕСТВО СѢНХЪ ТѢЛЕСА ДО СЕГО ВРѢМЕНА И ЛѢТА НАСТОЯЩА ·· ꙗко лѣтъ Ѡ АДАМА ··

21^r /И тоу имать камень пророка Моисеа, нже напои Ѡ него люди водою ·м· тисщѣ, ꙗгда нхъ нзвѣде Ѡ егѣпта, нже нарицають Ісїа ··

[1—3] И потомъ прѣвое сѣи и вѣанкїи апль Марко принесеи вѣсть Ѡ АЛЕКСАНДРІЕ СѢИ ІѠНЪ АЛЕКСАНДРСКИ МНИК И ДРОУГИИ НЕКІИ ІѠ ПАТРИАРХЪ И МНИКЪ Ѡ АЛЕКСАНДРІЕ,

[4—5] сѣи САВА ІЕРЛМСКИ, сѣи ИСНДОРЪ ВѢАНКІИ,

21^v [6—7] сѣи ·в· мка /Сергіе И Вакха, два дроуга вѣрнаа Ѡ Хѣ, Ѡ СРПСКИЕ ЗЕМЛИ,

[8] сѣаа мученица АНАСТАСІА,

[9—10] сѣи пррѣокъ Варахнѣ, ѡць пррѣоку Захрїю (*sic!*), сѣи пррѣокъ Захарїа, ѡць ІѠНОУ КРТИТЕЛЮ ГНЮ,

[11] сѣи ГРИГОРІЕ ПАТРИАРХЪ ЦРНИГРАДА,

[12—14] сѣи ФЕѠДОРЪ ИСПОВѢДНИКЪ, сѣи ПАНКРАТІЕ МНИКЪ, сѣаа САВНА МНИЦА,

²³ Si tratta dei 72 nomi del Signore e di Maria, per cui cf. A. I. J a c i m i r s k i j. K istorii ložnych molitv v južno-slavjanskoj pis'mennosti.—Izvestija ORJAS IAN 18, 1913, 3, p. 1—22.

²⁴ Sono i due manoscritti (Beograd, Arhiv SANU 112, su cui cf. „Glasnik srpskog učenog društva“ 67, 1887, p. 359 s., e il ms. utilizzato da S. Novaković in „Starine“ 18, 1886, 176—179) che hanno rispettivamente i No 2 e 18 e il solo No del libro di Jakov.

- [15] с̑тн Дарасіе патрнархъ Ц̑р̑нграда ѿ Флннпоустъ градъ,
 [16—17] с̑тн мнкъ Лазеріа, с̑тн мкъ Лнеріа,
 22^r [18—19] /с̑тн мкъ Барьбарѡ, с̑тн мннкъ Павль,
 [20] с̑тн Іѡнъ некїн новїн,
 [21] стаа мннца Марнна,
 [22] с̑тн Девдѡрь стралать (*sic* !),
 [23] с̑тн моуцекъ (*sic* !) Гордіе,
 [24] с̑тн м флорнанъ,
 [25—26] с̑тн н вєлнкїн Павль Дневѣнскн, с̑тн Мазнмъ ѣпкпъ,
 [27] стаа Варвара моуценнца ѿ мѣста Неврокопа,
 [28] с̑тн мннкъ Манъ ѣпкпъ.
 [29] стаа мннца Лоуцїа ѿ встрова Цнцнлїа,
 [30—31] с̑тн .Ѣ. мнка Прѡдасіе н Герьвасіе,
 22^v [32] с̑тн мннкъ Грнзѡгонъ ѿ Зара /града нже въ Далмацєхъ,
 [33—34] с̑тн мннкъ Назєть, с̑тн моуценнкъ Ннкѹда,
 [35] с̑тн Костадинъ исповѣднкъ Ц̑р̑нграда,
 [36] с̑тн пр̑ѡкъ Іѡна, нже пожрєть того кѹдъ рнба,
 [37—38] с̑тн мннкъ Сѹмонъ, с̑тн м Ієрмолає,
 [39] с̑тн Ннкола стрнць с̑томоу Ннколе мнтрополнтоу мнрнан-
 кнскомоу чюдѡтворцоу,
 [40] с̑тн Девдѡрь патрнархъ Ц̑р̑нграда,
 [41] стаа Ієленаа, мтн цра Костадинна,
 23^r [42] с̑тн Стефанъ прьво/моуценнкъ,
 [43] с̑тн Павль мнкъ, въ Ц̑р̑нградѣ моунь внсть,
 [44—45] с̑тн .Ѣ. брата врачєвє Козма н Дамїанъ ѿ некоємъ сєлѣ
 блнзь Мєлннка, ѿ вбѡнхъ главн н вьсє костн нмать
 [46—47] с̑тн Левнъ, с̑тн Аннанъ ѣпкпъ алєксандрьскн,
 [48—49] с̑тн мнкъ Сєгодъ, с̑тн ѣпкпъ Донать мкъ,
 [50—51] с̑тн Герарьдѡ ѣпкпъ, с̑тн Альбанъ ѣпкпъ н мнкъ,
 [52—54] с̑тн мннкъ Усо, с̑тн мкъ Ремєда, с̑тн моуценнкъ Ієлндѡрь
 ѣпкпъ,
 23^v [55—56] стаа /мннца Фоска, ста мннца Крьстнна,
 [57] с̑тн мкъ Рокъ вєлнкїн нсцєлнтєль,
 [58—59] с̑тн Ієрьмакѡра патрнархъ, с̑тн Фрьтоунать дїаконъ,

[60] [—]СТН АДАНАСІЕ ВѢЛНКІН Ѡ АЛЕЗАНДРНЕ,

Н Ѡ СТНЕ БЦЕ ІЕДННА ЧЕСТЬ Ѡ БЕЛА СВНАА ПЛАТЬ НЖЕ НА ГЛАВОУ НО-
сеше н ·Ѣ· рога Ѡ ннороги въ дълготу по ·Г· педїи.

Сїи ·З· стаа тѣлеса тоу почивають до сїа времени н лѣта настоища.

·ЗП·. Венедїа :

(7) ff. 77^v—81^r *Tre risposte di Geremia a Osia sul giudizio universale*

Виденіе пророка Іеремна н въпрошеніе црѣ Wzїа.

W страшнаго соудѣ въпрось.

78^r Іеремїа глїеть къ црѣпу (*sic!*) Wzїю: „Чедо Wzїа, сншшн глѣсь мон'
негда боудеть страшнн соудѣ, тогда познати се нмать всѣхъ члвкъ / н
тїи такожде познати нмашь, нже кого вѣндїель еси неправдою или не
правїиимъ соудомъ, н тебѣ познати нмають всїи, чедо Wzїа, н другъ
друга, нже добръ н правъ лѣта своѣ скончавше съ правдою н съ лю-
бовїю прѣидоше Ѡ сего жтїа. Снще аще нмате такова дѣла между
собою, црѣу Wzїе, тогда вѣлнкаа радость бѣдетъ вамъ на страшнн соудѣ
78^v н наслѣднн нмате тогда вѣчнн / животь ндеже нѣсть смрьтїи ннколиже
нъ вѣлероднїи ран, ндеже жнть прѣѡиць нашъ Адамъ съ Іевею, въ
нїемъ ·АГ· лѣтъ н за малїе радн неправдн нзгнана внста Ѡ вѣч-
наго раѣ“ .

Въпрошеніе въторое. Н пакы рече Іеремїа Wzїю.

„Аще ли некаа неправда боудеть между васъ, црѣу Wzїе, тогда
вндѣти нмате моукн вѣчнїе н еднна река такова тїеквїїа нзъ пївожїа
79^r прѣстола / бжїа н та боудеть пльнаа огнь н пламень негаснмъ. Іи тогда
внднте аггїлн страшнн сьганїаеми члвкы въ рекоу огньннѣю. Н тогда боу-
дїеть плачъ вѣлнкъ н скръжетьтъ зѡубомъ н гласїи грѣшнн н страшнн
вѣлннн зѣло въ то време.“

Въпрошеніе ·Г·. Wzїно.

Н пакн Іеремїа глїеть къ црѣу Wzїю: „Н тогда станѡуть всїи лю-
79^v дїе на лнковѣ н всїи тогда едннїемъ языкомъ възглїють, / нже прѣвѣе
прѣѡиць нашъ Адамъ съ Іевею бесѣдоваше, нже нсть сїрнанскн езнкъ, н
тїи езнкъ вїеше дондеже н стѣлпъ сѣтворенъ внсть блнзъ Вѣвїлона н
тоу разделенн бнвше на ·Ѡв·. н тогда станѡуть всїи людїе кждо въ
свои лнкъ протнвоу дѣломъ своимъ. Лнкъ стнхъ пророкъ : лнкъ стнхъ пат-
рїнархъ : лнкъ стнхъ Ѡ Хе црен : лнкъ стнхъ апль : лнкъ стнхъ кпкпъ :

/ЛНЬ СТНХЬ ННОКЪ : ЛНЬ СТНХЬ ПОСТННЬ : ЛНЬ СТНХЬ ДВЕНЦЬ : ЛНЬ СТНХЬ ДІАКОНЬ : ЛНЬ СТНХЬ ПРАВѢДННЬ : ЛНЬ СТНХЬ МННЬ : Н ВСІН НЖЕ Ѡ ВѢКА ПРѢИДОШЕ ДОБРНМІН ДѢЛІН Н ЧНСТНМЬ ЖНТНЕМЬ, ПРОТНБОУ ДѢЛОМЬ СВОНМЬ ВСЬПРНМОУТЬ ВЪ ПОСЛЕДНН Н СТРАШНН ДНЬ СОУДНІН. Н ТОГДА ОУЗРѢТИ НМАТЕ ГА БА САВАУДА НА ПРѢСТОЛЕ МНОГО СВѢТАЕ СЕДІЩА Н
80^v / УКРѢСТЬ ТОГО БОУДОУТЬ ННІН .ВІ. ПРѢСТОЛН Н НА ННХЬ СЕДІЩНХЬ .ВІ. ВЕЛМОУЖН НЖЕ БОУДОУТЬ .ВІ. ІЕПІПЫ ВЪ МНОГОСВѢТЛАХЬ ОДѢЖДАХЬ ІАКО Н ВІАНЦН ПАТРНАРСІН Н ВЕНЦН Н ФЕЛОНІН НА ННХЬ БОУДОУТЬ СВѢТАІН Н МНОГОУДНН ЗѢЛО ПАЧЕ ВСЕГО СВѢТА, Н ТЪМАМІН ТЪМЬ АГГАН Н НА ННХЬ КРЪЛА БОУДОУТЬ, ОВІН ПО .Е·, ОВІН ПО .Д·, А ДРОУЗЫ ПО .С· А ННІН ПО .Н·,
81^r ДРОУЗЫ ЖЕ ПО .І·, ННІН ПО .ВІ· / Н СІА ВСА БОУДОУТЬ ВЪ СТЫ ГРАДЬ ІЕРЛМЬ О ГН ВЪ ВѢКН ВѢКОМЬ АМННЬ :

(8) ff. 81^r—85^r *Slovo di Gregorio il taumaturgo sui re magi*

СТГО ѠЦА НАШЕГО ГРНГОРІА ЧЮДОТВОРЦА СЛОВО .А· Ѡ ТРѢХЬ ЦРЬ Н(Х) ХАЛЬДЕНСКНХЬ НЖЕ ПРНДОШЕ НА РОЖДЕСТВО ІУХВО ВЪ ВЧДЛЕМЬ ..

СІЕ ТРНЕ ЦРЬН БІЕХОУ ЗВѢЗДОУЫТЦІН, ЮЖЕ ОАУЧНВЪ ТІЕХЬ ПРРѠКЪ ВАЛАМЬ ВЪ ПЕРСКОН СТРАНН БАНЗЬ ВЪВУЛОА. ОНН ЖЕ СЪМАТРАХОУ ІЕДННОУ ЗВѢЗДОУ
81^v ВѢЛНОУ / ЗѢЛО ЗА .ЕІ· МСЦН, ЮЖЕ ОАЧЕ БАНЗОУ КЪ ЗЕМАН ХОЖДЕНІЕ ТВОРНТИ Н ТОГДА ОАЧЕХОУ ВЪ СЕБѢ ВЪЩАТИ ПРРѠУЫСТВО ІСАННО НЖЕ РЕЧЕ ІСАІА. РОДНТИ НМАТЬ ІЕДННА ЛѢЦА ПРРѠКА ВѢЛНКА ЗѢЛО Н ТОМОУ ПРНВЕДЕТЪ ІЕДННА ЗВѢЗДА .Г· МОУЖН Ѡ ПЕРСНДЬСКОН СТРАНІН Н ПРННЕСОУТЬ ІЕМОУ ДАРІН. Н РЕШЕ ВЪ СЕБѢ ВЪ КОНХЬ СТРАНАХЬ БОУДЕТЬ СІЕ ЗНАМЕНІЕ. Н РЕКЪ ІЕДННЬ НМЕНЬ НАРНЦАЕМЬ ГАСПАРЬ : „ВСІН ВО ПРРѠЦН, Ѡ / МОУСЕА ДАЖЕ Н ДО ПРРѠКА ВАЛАМА ЮЖЕ ОАУЧН НАСЪ ТАКОВІЕ ЧНТРОСТН НЖЕ РЕКЪ МНОГАЦІН ТАКОВО ЗНАМЕНІЕ ВѢЛІЕ БОУДЕТЬ ВЪ СТРАНАХЬ ІЕРЛМСКНХЬ.“ Н ТОГДА МАРЬКУАНЬ Н БАЛДАСАРЬ, ТАКЪ НАРНЦАХОУ СЕ НМЕНЕМЪ ТІЕМЬ, Н АБІЕ СЪВѢЩАШЕ СЕ НТІН ВЪ ІЕРЛМЬ Н ТОУ ВЪЗМШЕ СЪ СОБОЮ ДАРІН, ІЕДННЬ ВЪЗЕМЪ ТЪМЫІАНЬ БІЕЛЪ А ДРОУГІН ВЪЗЕМЪ ЗЛАТІЕ ДННАРІН А ТРЕТН ВЪЗЕМЪ НЗМУРНОУ ВЪ ІЕДННОУ СТЬ·
82^r КЛЕННЦОУ. / НЗМУРНА БІЕШЕ ВОДА НЖЕ СЪТВАРЮТЬ Ѡ ЦВѢТІА. СІА ЖЕ БЕХОУ ЦРЬСКА ДАРОВАНІА. ВЪ ТѠ ВРѢМЕ Н ВЪЗМШЕ СЪ СОБОЮ ІЕДННОГО ДІЕПЕНЪТРА, НЖЕ НАРНЦАЮТЬ Н ЗОУГРАФЬ Н ВСІН ТРІЕ ВЪЗРАСТА БЕХОУ ПО .М· ЛѢТЬ ТОГДА НМІН (І) А Н ЗОУГРАФЬ ПО .А· ТНМЬ ЛѢТОМЬ ВЪЗВѢРАСТА БІЕШЕ ТОГДА Н АБІЕ ОАЧЕШЕ ПОУТЬ ТВОРНТИ КЪ ІЕРАМОУ. ТОГДА ОАЧЕ Н ЗВѢЗДА КЪ ЗЕМАН

- 83^r БЛЫЗОУ ХОЖДЕНІЕ ТВОРИТИ. КОЛМН ЖЕ ѠНІН КЪ ІЕРΛМОУ / ПРІБЛЫЖАХОУ СЕ. ТА-
 КОЖДЕ Н ЗВѢЗДА БЛЫЗЪ КЪ ЗЕМΛН ПРНХОЖДАШЕ Н АБІЕ ДОСТІНГОШЕ ВЪ ВРАТА
 ГРАДОУ Н ТѠГДА ЗВѢЗДА НЕВНДНМА ВЫТЬ Ѡ ННХЪ Н ВЪШЬДЫШЕ ВЪ ГРАДЪ
 Н СΛНШАВШЕ ЛЮДІЕ ВЕСЕДОУЮЩЕ ·Д· ІЕЗЫЦН, ВЪ ННХЪ ІЕВРЕНСКН, ФРОУШКН
 Н ГРЬУБСКН Н АРАПЬСКН, Н НЕ БІЕШЕ НМЪ МОЦНО РАЗВМЕТН ЧТО ГЛІЮТЬ, ѠНН
 ЖЕ БІЕХОУ ХАΛБДЕНСКН ІЕЗЫКЪ Н РЕШЕ ВЪ СЕБѢ: „ПРНДЕМЪ КЪ ІРОДОУ КНЕ-
 83^v ЗОУ (ІРОДЪ ЖЕ ФРОУШЬСКН / ІЕЗЫКЪ БЕШЕ) Н Ѡ ІРОДА ОУВѢДЕМЪ ГДІЕ РЕКОШЕ
 ДРЕВНІН ПРР̄ОЦН, ВЪ КОІЕ СТРАНН ХОЩЕТЬ РОДНТИ СЕ ІС НАЗАРАНННЪ.“ ТОГДА
 ІРОДЪ ѠВѢЩА КЪ ННМЪ Н РЕКЪ: „ТАКО МНОЗЫ ПРР̄ОЦН РЕШЕ, ВЪ В҃УДЛѢЕМЪ
 РОДНТИ СЕ ХОЩЕТЬ ІС.“ Ѡ ІРОДА ТАКО ОУСΛНШАВШЕ ГΛІЕМАА Н АБІЕ НЗЪ ГРАДА НЗЫ-
 ДОШЕ, ТОГДА Н ЗВѢЗДА ВНЕЗАПОУ СТАНОУ ПРѢ ННМН. ѠНН ЖЕ ВНДЕВШЕ Ю
 84^r Н ВЪЗРАДОВАШЕ СЕ РАДОСТІЮ ВѢΛІЮ ЗѢЛО, ПОНЕЖЕ ВѢΛІЮ СКРЬБЬ НМАХОУ / ВЪ
 СЕБѢ ЗВѢЗДН РАДН. ѠНН ЖЕ ВЪСΛВДН НДЕХОУ, ДОНДЕЖЕ ПРНВѢДЕ НХЪ ВЪ
 В҃УДЛѢЕМЪ, НДЕЖЕ БЕШЕ ПЕЩЕРА НСТАА, ВРЬХОУ НА ПЕЩЕРОУ, НДЕЖЕ БІЕШЕ ѠТ-
 РОУЕ Н АБІЕ ВЪННДЕ ІЕДННЪ Н ВНДЕ ѠТРОУЕ ВЪ РОУЦЕ СТНЕ ДѢН ΜΑΡΙЕ Н ВЪЗЪ-
 ВРАТН СЕ ВЪНЪ Н ПОТОМЪ Н ДРОУГН ВЪННДЕ Н ВНДЕ Ѡ ·Λ· ЛѢТЬ ЧΛКА ВЪ
 РОУЦЕ СТЫЕ ДѢН ΜΑΡΙЕ Н ПОТОМЪ Н ТРЕТН ВЪННДЕ, ѠН ЖЕ ВНДЕ ЧΛКА ВЪСА
 84^v СЕДА БРАДОЮ Н ГΛΑΒΑ ЕГО ВЪСА БІЕΛА Н НАЧЕХОУ ВЪ СЕБѢ / ВѢЩАТН КАКОВА
 ВНДЕХОМЪ ДН̄СЪ ЧЮДНА Н НЕНЗЪРЕЧЕНАА ЗѢЛО. СІЕ ·Г· ЗВѢЗДОУЧЬЦН ХАΛБ-
 ДЕНСКНМЪ ІЕЗЫКОМЪ ГΛΑХОУ Н ТОУ Н ЗОУГРАФЬ ОУСΛНШАВЪ ТАКОВА Ѡ ННХЪ ГΛІЕМА
 Н АБІЕ НСПНСАВЪ СТЮ ДВОУ ΜΑΡΙЮ Н СІА ТРН ΛНЦА ЮЖЕ ВНДЕВШЕ Н РЕШЕ ВЪ
 СЕБѢ: „СЫН ІЕСТЬ БГЪ ВѢΛНКЪ НАДЪ ВЪСЕМН БГЫ, НЖЕ ВНДЕХОМЪ ДН̄СЪ.“ Н
 АБІЕ ВЪЗВРАТНШЕ СЕ ВЪ СТРАНОУ СВОЮ ВЪВ҃УΛОНЬСКОЮ СΛАВѢЩЕ Н ХВАΛѢЩЕ ВЪ-
 85^r ΛНКАГО БА, НЖЕ ВЪ ·Г· ΛНЦА / ВНДНМЪ ВНСТЬ Ѡ ТРЕХЪ ЦРН ХАΛБДЕНСКНХЪ,
 ХВАΛѢЩЕ ѠЦА Н СНА Н СТГО ДХ̄А Н ННІА Н ПРНСНО ВЪ ВѢКН ВѢКОМЪ АМННЪ ..

(9) ff. 85^r—87^r *Dalla vita di Giovanni Battista*

ТОГОЖДЕ ГРНГОРІА ІЕП̄КПА Ѡ ЖНТІА СТГО ІѠ КР̄ТНТЕΛА

- СТЫ ІѠНЬ ПРР̄ОКЪ Н КР̄ТНТЕΛ ГН̄Ъ ЖНВѢШЕ МНОГНМН ЛѢТН ВЪ ПОУСТНН-
 ІАХЪ НѠРЬДАНЬСКНХЪ. ПНЩА ЖЕ БІЕШЕ ТОМОУ МЕДЬ ДНВІН Н АКРНДІН Н ВН-
 85^v ΛНІЕМЪ ДНВІНМЪ. / МЕДЬ ДНВІН ГΛІЕТЬ НЖЕ СЪТВАРАЮТ ПШЕΛН ПО ГОРАХЪ Н ПО
 СТЕНАХЪ КАМЕННХЪ, АКРНДІН НАРНЦАЮЕТ Н ГΛІЕ ПО ІЕВРЕНСКОМУ ІЕЗЫКОУ СКА-
 ЧЬКІН НЖЕ ЛѢТАЮТ ПО ТРАВАХЪ Н ПО ПОУСТННІАХЪ. ТОГѠ РАДН ПНШЕТЬ
 СТЫН АПΛ ΜΑΡΕΝ Н ГΛІЕТ· ІАДІН МЕДЬ ДНВІН Н АКРНДІН, ѠДЕЖДН ЕГО ВЪ
 МАΛІЕ БЕХОУ Ѡ ВΛАСН КАМНАЬСКНЕ Н РЕΜΕНОМЪ ПРѢПОІАСАШЕ СЕ Н НА ГΛΑΒ̄С ЕГО

- 86^r ннкоанже не възндѣ брѣтва нан ножнице, тѣѣю / малѣмь свдаремь повнта
глава его бываше. Н ꙗгда аггль блговѣстн матерн его келсав(е)дн,
снцѣ рекъ кѣн: „Родншн сна въ старостн своѣн н не възыдетъ на главѣ
его железо.“ Снцѣ рекъ аггль такожде н Захарію, ѡцѣу его: „Родншн
сна въ старостн твоѣн н нареши се боудешь келанкому прроку ѡцѣ.“ Н
Захаріа не веровавъ речѣна ѡ аггла н того радн бысть немь за .д. мѣсн
- 86^v пррокъ Захаріа, дондеже н родн се / ѡнъ н повѣдаше знаѣмн Захарію:
„Родн се ѡтроцѣ въ домоу твоѣмь.“ ѡн же помазавъ роукою своєю: „Прїи-
неснте мн кѣдннѣу малѣу дѣшбѣнцѣу“ н прннесоше кѣмоу н напнсавъ снцѣ
рекъ: „Да боудѣтъ нмѣ ѡтроцѣтѣу ѡн“, н тоу н прогла н рече: „Сѣѣ ѡтроцѣ
боудѣтъ пррокъ н постннкъ ѡуднн, н ѡ вѣсѣхъ кѣзыцѣхъ нже подѣ нсецѣхъ
- 87^r славымь боудѣтъ.“ Н Захаріа тогда нмнн .п. лѣтъ, Келсав(е)да такожде/
нмнн .п. лѣтъ. Н по малѣ врѣмене ѡ сего жнтїа прѣндоше славѣще ѡца
н сна н стго дха н нннѣ .

(10) ff. 87^r—88^r *Sull'apostolo Luca*

Повѣсть стго апла лѣуки

- Сѣн стн апла лѣука родѡмь бѣше ѡ анднѡхїѣ н такова хнтрѡсть
нароуѣтѣа бѣше въ немь зѣло, врачѣ н зѡѡграфѣ. ѡн же прѣстнѣ бѣѣ
ѡбразѣ нспнсавъ н вѣсѣ прнлнкоу н вѣсемь апломь жнтїа н прнлнке н прн-
- 87^v несѣ / (н)хъ въ іерлѣмъ къ стнѣ бѣѣ. ѡна же вндѣ ѡбразѣ свѡн н вѣсѣхъ
аплн напнсанн н позна нхъ н вѣзѣрадова се вѣльмн зѣло н рече: „лѣуко,
нже нспнсавъ еси сѣѣ ѡбразн, бавѣн тїн н роуки твоѣ ѡ менѣ Марїю,
дѣшн Іѡакѣмова н Аннннѣ, мѣтн Іса назаранннѣ.“ Н тоу апла лѣука сѣѣ
бавѣнїѣ прїнїемь н потомь многнмь стнмь пррокомь н правѣдннкомь ѡбразы
- 88^r нспнсавъ хвалѣ н проповѣдоуѣ стѡюю мтерь бжїю / н келанкаго бга га на-
шего Іѣ Ха, кѣмоуже пѡбаѣтъ вѣсака слава н ѡбѣсть, ѡцѣу н снѣу н стѡмоу
(sic!) дхѡу амннѣ .

ВЪТЪ

Нже соуѣ имена тѣмъ: Гѣуѡнь, Іефратъ, Днгръ и Фнсонъ. Гѣуѡнь
88^в глаголю доунавъ вѣсоу сѣвѣрноюю страну прѣходнѣ :: / Іефратъ вѣсоу Перс-
идоу и вѣрскою землю прѣходнѣ :: Фнсонъ малою и великою нндію мн-
моходнѣ :: Днгръ вѣсоу арапскою и пехуаню землю проходнѣ. Сіе ·Д·
рекн ѡ раіа тѣкоуѣ и напоіаюѣ вѣсоу землю, нже соуѣ въ тѣ ·Д·
рекн нли рнвн не имать въ ннѣ рѣкн нли езера нли мора и того радн
познавают се рѣкн ѡ раіа и никтоже вѣстъ гдѣ соуѣ главн нхъ, понеже
89^г въ землн / поннраюѣ и пакн іавіаюѣ се, тако глаюѣ дрѣвнѣи фнлософн,
ндѣже боудѣтъ страшнн соуѣ, тоу боудоуѣ вѣса и ран и мѣка блнзъ
посредѣ вѣсен землн, и сіа вѣса боудоуѣ въ іерлѣмъ, ндѣже внстъ великое
вскрсѣніе хво, тоу боудѣтъ великѣи и страшнн соуѣ, ѡ гн въ вѣкн
амннъ ::

СТГО ГРНГОРІА ЄПКА СЛОВО W 'Л' СРЪВРЪННЦЕХЪ ЮДННЦХЪ

Нже въземь юда Анна Карафе тьсть бѣше а юда бѣше ѿ брата
Карафе. Уни же даше юде ·л· сребрьници, нже дръжнть едннь сребрь-
никъ ·8· аспрѣи н всѣи ·л· дръжеть ·вѣ· тысоуць аспрѣи, нже бѣхъ та-
ковѣи сребрьници въ црство Фараоново .

Нже въ стѣхъ ѿца нашего Грггорїа іепкпа чюдотворца
въпроси н ѿвѣтїи

[1] ВЪПРОСЪ. КТО БИШЕ ПРЪВЪ ПРРОКЪ ВЪ ВЪТЪ. АДАМЪ ВНДѢ СТОЮЮ ДѢЮУ
МАРІЮ ДРЪЖЕЩОУ НА РОУКАХЪ ПРѢВЪВЪНАГО БА КЕМАНОУНА

[2] Вьпросъ. Кто вѣсть вторѣи пророкъ Ѡвѣтъ Моѹсѣ вѣланкѣи бгѡвѣдць

[3] Вьпросъ. Кто бнсть прѣви соудѣа ѿ всѣхъ ннѣхъ ѿвѣть. ненохъ

97^v правѣднѣи / н мѡстѣи н того радѣ дажѣ н до ннѣа жнѣтъ

[4] Вьпросъ. Кто бысть прьвъи патрархъ ѿ вѣтъ. Аврамъ странолоубивъи

- [5] Вьпрось. Кто бысть прѣви ловць вѣсемь зѣвромь Ѡвѣть. Каннь
гнь Адамовь, он же поуе вѣсакн ловь
- [6] Вьпрось. Конмь ѣзникомь прѣоци прѣрицахоу Ѡвѣть. Евренскимь
ѣзыкомь
- 98^r [7] Вьпрось. По что глѣть амниъ Ѡвѣть. Глѣть по евренскомуу / ѣзы-
коу истинна
- [8] Вьпрось. По что глѣть аλληлуйѧ <Ѡвѣть>. Глѣть хвални те
истиннаго бѣа
- [9] Вьпрось. Конмь ѣзыкомь вѣседоваше Адамь и ѣвеа Ѡвѣть. Си-
рианскимь ѣзыкомь, и тѣимь ѣзникомь и страшнѣи соудь боудеть
- [10] Вьпрось. Кон прѣрокь реуе Познати се нмать вѣсакн чакь на страшни
соудь Ѡвѣть. Прѣрокь Еремѣа
- 98^v [11] Вьпрось. Гдѣ вѣдеть страшни соудь Ѡвѣть. / Вь іерлѣмь вь
домь дѣдовь
- [12] Вьпрось. Коѣн .ѣ. члѣка не нмѣтъ вѣдѣти смърти до страшнаго
соуда Ѡвѣть. Прѣрокь Наѣа и правѣднн енохь
- [13] Вьпрось. Кто прѣвѣе вѣде хѣа нгда роди се Ѡвѣть. Пастирѣ
вѣцамь емануѣла вѣанкаго ба нже кѣтъ сказанемо с нами бѣ
- [14] Вьпрось. Коѣн прѣоци постише се по .м. днѣи непрѣмено Ѡвѣть.
- 99^r Моѣси, Наѣа и хѣс и постомь радн вѣдѣше лица хѣа, нгда прѣвѣеразы се
на горѣ
- [15] Вьпрось. Коѣа соутъ вѣанкаа нмѣна на вѣсь свѣтъ Ѡвѣть. .д.
вѣтрѣи на вѣсь свѣтъ и .д. зѣвѣздн, нже стоятъ крѣпкѣи на своѣа мѣста
не заходѣтъ ѧкоже ннѣ зѣвѣздн
- [16] Вьпрось. Коѣа соутъ друга .д. науѣльства Ѡвѣть. Мадѣн,
Марко, лоука, іѡ — оучитѣлѣ вѣсемоу свѣтоу
- [17] Вьпрось. Коѣа соутъ друга .д. науѣльства Ѡвѣть. .д. патрнархѣи,
- 99^v нже нарн / оут се .д. стальни вѣсен земан
- [18] Вьпрось. Коѣа соутъ друга .д. вѣанка науѣльства на вѣсь землю
Ѡвѣть. .д. рекѣи нж ѡ раѣа тѣкоутъ и напѣають вѣсь землю
- [19] <Вьпрось>. По что нарицаѣтъ вѣса сѣа по .д. науѣльства Ѡвѣть.
Нарицаѣтъ нхѣ и глѣть крѣсть нѣбоу и земан

- 100^r [20] Въпросъ. По уѣ бнѣаѣтъ вѣегда топлота вѣегда стоудѣн Ѡвѣтъ.
Вѣса таа вѣтрѣн сѣтвараѣтъ, понѣже вѣсѣн .Ѧ. вѣтрѣн / вѣсегда стоудѣнн
соутѣ, тѣуѣ Ѡ снѣца топлота бнѣаѣтъ
- [21] Въпросъ. Гдѣ вѣзѣмаѣтъ вѣлацн дѣждѣ н снѣгѣ н градѣ н
сланѣн Ѡвѣтъ. Вѣсѣн вѣлацн Ѡ мора водн вѣзѣмаѣтъ н вѣса таа вѣт-
рѣн сѣтвараѣтъ, ннѣ соутѣ посланѣн аггѣн бжѣн творѣтн вѣса сѣа на
вѣсѣ свѣтъ
- 100^v [22] Въпросъ. Мнози прѣроци н црѣ вѣсхотѣвше вндѣтѣн н не вѣзмогше
вѣдѣтѣн Ѡвѣтъ. Мнози фнлософн н нароуи / тнѣ людѣн вѣсхотѣвше вн-
дѣтѣн гдѣ рѣн стонтѣ н не бнѣтъ нмѣ вѣзможно, нѣ да нѣстъ вѣдомо,
нѣже бѣудѣтъ страшнѣн соудѣ, тоу н рѣн бѣудѣтъ банзѣ, нѣже нарнѣет се
нѣдемскаа землѣа
- [23] Въпросъ. Коѣн людн нарнѣют се нагомѣудрѣн Ѡвѣтъ. Арапскн
нѣзыкѣ нѣже нарнѣют се Саракннѣн
- [24] Въпросъ. Колнко лѣтъ прѣвѣнствѣ Адамѣ н Евѣа вѣ рѣн Ѡвѣтъ.
.ѦГ. лѣтъ
- 101^r [25] Въпросъ. Колнко лѣтъ / прѣвѣнствѣ Іс Хс на землн Ѡвѣтъ. .ѦГ.
лѣтъ н пакн вѣзнѣсе на нѣса, нѣжеже бѣше н прѣвѣн
- [26] Въпросъ. За колнко врѣмѣ прѣвѣнствѣ Ноевѣ потопѣ на землн Ѡвѣтъ.
Прѣвѣнствѣ вода на вѣсѣ свѣтъ за .вГ. мѣсцн
- [27] Въпросъ. Кон прѣрокѣ .Г. кратѣ оумрѣтъ Ѡвѣтъ.
Прѣрокѣ Іѡна, нѣже прѣвѣн оумрѣтъ егда бѣше втроѣе н вѣскресн его Нлѣа,
- 101^v вѣторѣе пожрѣтъ его кѣдѣ рнѣа, трѣтѣе оумрѣтъ / конѣбноу сѣмртѣю
- [28] Въпросъ. Кон прѣрокѣ вѣствѣ послѣдн Ѡ вѣсѣхѣ прѣрокѣ Ѡвѣтъ.
Іѡнѣ крѣстнтѣль
- [29] Въпросъ. Коѣн прѣрокѣ наѣе прѣвоѣ постѣ творѣтн Ѡвѣтъ. Моѣсн
бгѣвнѣацѣ вратѣ Ароновѣ
- [30] Въпросъ. Кто прѣвоѣ наѣе корабн творѣтн по водахѣ Ѡвѣтъ. Нон
сѣ снн свонмн, нѣже Ѡ Ноѣа роднше се трѣн снѣве, Сѣмѣ н Хамѣ н Афѣтъ
- [31] Въпросъ. Кто назѣа се .в. Адамѣ Ѡвѣтъ. Ноѣн
- 102^r [32] / Въпросъ. Кто назѣа се .Г. Адамѣ Ѡвѣтъ. Мѣсѣа Іс назараннѣн,
црѣ надѣ вѣсемн црѣ

[33] ВѢПРОСЬ. КОѦ ПТИЦА ВНАДНТЬ ВЪСЬ СЕВѢТЬ ѠВѢТЬ.

Ѡрѡль вѢАНКІН Н ТЫН КЕСТЬ ЦРЬ НАДЬ ВЪСЕМН ПТИЦАМН Н ТЫН ЖНЕВѢТЬ МНО-
ГНМІН ТИСОУЩЬ ЛѢТІН Н ТОГѠ РАДН РЕЧЕ ПРРОКЪ ДѢДЬ. ѠБНОВЕНТ СЕ ІАКО І
Ѡрѡль ЮНОСТЬ ТВОѦ, Н ПРОУАА. Н ТЫН ВѢАНКІН Ѡрѡль ІЕГДА СЪТВОРИТѢ .р.

- 102^v ЛѢТЬ НАН .р.Н. ЛѢТЬ Н ТОГДА НАУНОУТЬ / КРѸЛА ІЕМОУ РЕТКА ВЫТІН Н ПО-
ТОМЪ НАІЕТЬ ѠНЬ НА НЕКОЮ ГОРОУ, НАІЕЖЕ НАРНЦАЮТЬ ѠРЛІН НСТОУННКЪ Н ВЪ
НІЕМЪ ПОННРАІЕТЬ СЪ ВЪСЕМН СВОИМІН КРѸЛН Н ТОГДА НАУНОУТЬ ІЕМОУ ВЪСА
КРѸЛА ѠВА ПАДАТН ѠВА РАСТІН Н ПО МАЛЕ ВРѢМЕНЕ ПАКЫ БОУДЕТЬ ІАКОЖЕ
БІЕШЕ Н ПРЪВЕІЕ ЮНЬ Н ТОГО РАДН НЕСТЬ СТАРОСТІН ВЪ НІЕМЪ Н ТЫН КЕСТЬ
НСТОУННКЪ ВЪ СТРАНАХЪ МАКЕДОНСКНХЪ БЛНЗѢ ФІЛАНПІВ ГРАДЬ, НЖЕ ПРІН
103^r НІЕМЪ БНСТЬ / ЦРЬ Фока съ .д. БРАТН СВОИМІН Н ТОГО РАДН НАРНУЕТ СЕ НННА
ДІЕВЕДАКЪ ПТНУН НСТОУННКЪ. Ѡ ГН, ВЪ ВѢКН АМННЬ :

(15) ff. 103^r—104^r | 72 *nomi del Signore*

А СЕ НМЕНА ГНІА .ѠВ. АЩЕ НХЪ КТО НМАТЬ СЪ СОВОЮ НЗБАВ-
ЛЕНЬ БОУДЕТЬ Ѡ ВЪСАКОГО ЗАА Ѡ ГН ВЪ ВѢКН АМННЬ :

- ВЛАСТЬ. СНАА. СЛОВО. ЖНЕВОТЬ. МНОЛОСТЬ. ЛЮБН. МОУДРОСТЬ. СПСЬ. ВЪСЕ-
103^v ДРЪЖНТЕАЛЬ. ГЬ. СТЬ. / ТРАПЕЗА. ПАСТНРЬ. ѠВУЧЕ. ДОМЬ. КАМЕНЬ. ПОУТЬ. ФЕ-
ЛОНЬ. ЦВѢТЬ. ѠСНОВАНІЕ. ВѦКА. ГЛАВА. ЧНСТЬ ЖЕННХЪ. НСТННА. СНЬ УЛУБСКН. СЪ
НАМН БЪ. НАУЕТЬКЪ. ПРЪВОРОЖДЕНІН. МЕСІА. ЦРЬ ВНШНН. Іс. ХЛѢБЪ НЕСНН.
ѠЦЬ. ТВОРИЦЬ. САВАДѠВЪ (*sic*!). БГЬ. СТН ДХЬ. МЛРДН. ЗАСТѢПННКЪ. ВОЖДЬ.
САНЦЕ. Хс. НЩЕАНТЕАЛЬ. БЛГОУТРОБНН. МЛТНЕН. ПРЪВЕЧУНІН. ВЕСЬМРЪТНН.
104^r СЪЗДАТЕАЛЬ. / АГНАЦЬ. ЛЬВЬ. ТІЕЛЬЦЬ. ѠБРАЗЬ. СЛАВА. АЗЪ ІЕСЬМЪ. ПРАВЕДА
ВЪУБНА. ОУСТАА НСТНННА. НСТОУННКЪ. РАДОСТЬ. НАУЕЛНННКЪ. ІЕЛЕСѠНЬ. ІЕРЕН.
ПРРОКЪ. ДВЕРЬ ВЕЧНА. ѠПРАВЕДАНІЕ. БГЬ. ТРОНИЦА НЕРАЗДЕАНАА. ЦРЬ НАДЬ
ВЪСЕМН ЦРН. ВЪ ВѢКН ВѢКА, АМННЬ :

(16) ff. 104^r—105^r | 72 *nomi di Maria*

А СЕ НМЕНА ПРЪСТНІЕ ВЦЕ ЧНСЛОМЪ .ѠВ. НМЕНА .

- 104^v КОУПННА. ЖЗЛЪ (*sic*!). КОРЕНЬ. ЗЕМЛІА. СЕВѢТА. ЮГЬ. / КАМЕНЬ. МАСАНАА. КЧУ-
ВОТЬ. ДВЕРЬ. ПРЪВСТОЛЬ. СЧѠВНЬ. МТН. НОСНАО. ѠДРЬ. СВНТЬКЪ. КННГА. КЛЕЩН.
ДѢА. ПРРОУНЦА. ЦРЦА ВІАНКА. ДѢЦА ЧНТАА. ВРЪТОГРАДЬ. ДЫШН. ѠБРОУ-

105^r чена . облакъ . зренїе . ясно небо . роуно . вѣстокъ . западъ . солнце . градъ
вѣлнкъ . мѣсто . ѿтроковница . ста Марїа . црква вѣчна . законъ цркви .
крѹла . гора гнѣа . свѣща неогаснма . златаа каданница . прѣвѣтаа / мѣн
аггальска . стаа вѣа . масанна баговона . ран . цвѣтъ неогвѣдаемн . стаа
стнхъ . скрнжалъ завѣта . тѣмѣанъ . крѹнь . нѣзмѹрна . хороуговѣн црствїа .
прѣстоль хероувнмскн . стаа трапѣза . бгопрїемнница . сѣнь вѣтора полаата .
нстнна . домъ бжїн . жрѣтъвннкъ . роука вѣлнка въ нѣмъ помазанїа мѹро .
свѣщенїн жаль . багрѣнница црква . тебѣ радн с намїн бѣ . въ вѣкн амннь ⁂

(17) f. 105^v | *nomi degli angeli e degli arcangeli*

105^v А се нмена аггломъ прѣвнмъ н архаггломъ вѣлнкнмъ ⁂
Мнхана . Гаврнль . Оурнль . Рафанль . Прандофана снъ Даниль . Еф-
имна . Ефнфеть . Нвнль . Салатналь . амннь ⁂

(18) ff. 104^r—112^v *La dormizione della Madona vista da s. Gregorio*

Греггорїа чюдотворца нже вндѣ на оуспенїе вѣе н како прн-
доше . г . кѣпкпн , аї . апанна облацехъ , нже рече хс апломъ
такъ поѡбають вамъ на всако лѣто прїнходнтн въ праз-
ннкъ . н . въ Іерлѣмъ . блвы ѡуе

106^r /Въ : вї . мѣца аевгуста посланъ внсть архаггль Гаврнль къ стнѣ дѣн
Марїе н снще рекъ кїн : „Такъ глѣють нже нс тебѣ роднен се . 'Въ . еї . днѣ
настоѣщаго мѣца прѣставнтн нмамъ мтеръ мою къ вѣчнмъ вбытелѣмъ’ .“
Н тако наѹе стаа Марїа къ вдрѣ прнноснтн ѡмофоръ свои , нже вѣхоу на
нѣмъ множество крѣтѣе , н вндѣвше ю блнжнн свои н рече къ нѣн : „По
106^v что хотеть быти сѣа тобою творнма къ вдроу .“ /ѡна же рече : „Ннѣа тре-
тнцєю являѣет се къ мнѣ архаггль Гаврнль , нже мн блговѣстн прѣе ро-
днтн снѣа , вѣторое нже плавахъ въ кораблн хотїехъ вндѣтн , нже мн внсть
въ жрѣбы адонска гора , егоже радн н лазара чѣтвородневнаго вѣрѣтохъ
въ кѹпрьскаго ѡстрова н того кѣпка сътворнхъ н всѣмъ повѣлаватн н оу-
чнтн ѡ хѣ , въ адонскон же горн вѣрѣтохъ кѣднного ндола въ кѣдннѣмъ

107^r селѣ , нже нарицаше /се Ножевница , юже глѣють Вреховница , ндола того
ннзвѣрьгохъ , повѣлехъ всѣмъ крѣтн сѣ . ѡнн же всѣа речена ѡ мене
прнѣмахоу съ радостїю вѣлю н прнношахъ къ мнѣ раданка фрѹтїа , нже

- 107^v глѣють вѡвощѣа н азѣ рѣхѣ селѡу томоу повѣбають сѣ мѣсто назвати се
 вѣрдо сѣндо, нже наричють мѣсто вѡвощное н сто. Людѣе же вѣнѣн ѡпвѣстнше
 насѣ съ радостѣю велѣю до мѣста нже нарицахоу Кланмен/дѡва рѣка въ
 кораблѣи н азѣ Марѣа людемѣ тѣмѣ мѣтѣвоу вѣставнхѣ н мѣстѣ прощенѣе
 рѣхѣ. Н сѣа сказѡующѣи кѣн Гргорѣю кѣпкоу, кѣгоже вѣше ѡна крѣтѣла, кѣп-
 кпа сѣтворѣла вѣсемоу Іерлѣмѣ, н рече кѣмоу: „Вѣчера прѣиде кѣ мнѣ аггѣль
 Гаврѣль н сѣнце мѣн рѣкѣ. 'Тако глѣеть сѣнь твоѣ, аггѣльскѣи црѣ. въ .ѣі. на-
 стоѣщѣи мѣсѣ прѣставѣтѣи нмамѣ мѣтерѣ мою ѡ нѣнѣа кѣ вѣчнѣнѣмѣ вѣбытелѣмѣ'.
 108^r Н сѣе мнѣ рѣкѣ архѣаггѣль/Гаврѣль. 'Радѣн сѣ, матѣи вѣсѣмрѣтнаго црѣ', н
 авѣе невѣднѣмѣ быстѣ. Н тогда вѣнѣзапоу быстѣ грѡмѣ вѣелнѣкѣ н шоумѣ
 вкрѣтѣ храмннѣ.“ Н тоу прѣдѣстѣашѣ бѣгомѡудрѣе тѣи епѣкпн, Днѣвннѣсѣ н Ёродѣн
 ѡ Аднѣа н днѣмодѣн ѡ Македонѣе ѡ града Коласѣа. Н тогда вѣехѡу вѣ-
 сѣи апѣлѣи расѣанн по вѣселѣненѣ. Н тоу прѣвѣстѣашѣ .і. апѣлѣи въ .д.і. днѣ
 108^v н потѣмѣ достѣнѣе н бѣгомѡудрѣи апѣль Павѣль въ .ѣі. днѣ/настоѣщѣи мѣсѣ
 н вѣнде стоѡу Марѣю на вѣдрѣ лѣжещѡу н вкрѣтѣ кѣю .д. епѣкпн, .і. апѣлѣи,
 плаѡующѣе сѣ съ слѣзамѣи многнѣи. ѡна же рече кѣ вѣсѣмѣ апѣломѣ: „Сѣе
 рѣнзе моѣа роукотворѣнѣа, нже вѣднѣте. Раздѣланѣте нхѣ вѣсѣхѣ оубѡгнѣмѣ дѣвн-
 цамѣ на радостѣ моѣго прѣставѣленѣа. А сѣа н велѣа рѣнза, нже вѣднѣте, на
 нею множаство крѣтовѣ, въ нѣюже вѣбѣлаѡах сѣ въ прѣзѣннѣи ѡ неѣнѣе на-
 109^r рекѡстѣ мѣн нмѣ архѣерѣн н азѣ васѣ/сѣворнхѣ (*sic!*) .в.і. епѣкпн.“ Н рече
 стаа мѣтѣи кѣ апѣломѣ: „Сѣ нею покрѣнтѣ мѣ на вѣдрѣ моѣмѣ, тако н въ
 грѡвѣхѣ кѣгда положнѣте мѣ, покрѣнтѣ мѣ съ нею.“ Н авѣе бѣгопрѡвѣднѣнѣкѣ
 апѣль прѣнпаде кѣ вѣдрѡу бѣгомѣтерѣ съ слѣзамѣи н рече: „ѡ мѣтѣи вѣелнѣкаго
 бѣа, ащѣ н Ха плѣтѣю не вѣднѣхѣ, нѣ тѣбѣ зрѣхѡмѣ н тобою оутѣшахѡм
 сѣ, нѣ нѣнѣа ѡ твоѣмѣ прѣставѣленѣи многнѣи слѣзамѣи н скрѣбѣю нспѣлѣненѣи
 109^v бытѣи нмамѣи ѡ нѣнѣа /когда сѣвѣнрахо (*sic!*) сѣ ѡ вѣсѣнѣ странѣи земѣе въ
 днѣ прѣзѣннѣка .н. таго въ Іерлѣмѣ, нѣ прѣвѣне к тѣбѣ прѣнхождахѡмѣ н
 тѣбѣ вѣса сказѡвахѡмѣ, ѣако н дѣтѣи кѣ мѣтерѣи своѣи вѣса сказѡують.“
 ѡна же рече кѣ ннѣмѣ: „Ѥеда моѣа н епѣкпн моѣи, на вѣскрѣсенѣе жнѣвнѣмѣи н
 мрѣтѣвнѣмѣ кѣгда вѣдѣтѣ, тогда вѣсн вѣн .в.і. сѣдѣтѣи нмѣтѣ .в.і. прѣвѣсто-
 лѣхѣ вкрѣстѣ Мѣсѣа сѣна моѣго н вѣднѣи бѡудѣтѣ ѡ вѣсѣмнѣи кѣзнѣи, нже пѣвѣ
 110^r нѣсѣ, /ѣако н вѣелнѣи н ѡуднѣи .в.і. вѣельмоуѣжн, н на васѣ бѡудѡутѣ фѣлонн

- ЧЮДНИ Н МНОГОСВѢТЛИ ІАКО Н ЗВѢЗДИ Н ВЕНЦИ ІАКО Н КАМЕНИ ДРАГІИ, МѢ
 (sic!) ТѢКМО НМАТЕ ВѢРОУ ПРАВОУ Н ЧИСТОУ ѿ ТѢЛА Н ЛЮБОВЬ НЕЛЦЕ-
 МЕРНОУЮ, Н ІЕЛНКА ВЪЗЫЩЕТЕ, ВСА ДАРОВАНА БОУДОУТЬ ВАМЬ.“ Н АБІЕ ТОУ
 110^v ПРѢДАСТЬ ДХЬ СВОИ ВЪ РОУЦЕ СНОУ СВОЕМОУ Н ТОГДА ·АІ· АПЛН Н МІИ ·Д·
 ІЕКПН ПРІНЕСЬШЕ ПРѢЧУСТОЕ ТѢЛО ВЪ СЕЛО ГЕДСУМА/НИИ, НДІЕЖЕ ВІЕХОУ ПОГРѢ-
 ВЕНІИ Н РОДНАѢ (sic!) ІЕЮ, ІІАКУМЬ Н АННА, Н ТОУ АПЛН Н МІИ СЬ
 НИ (sic!) ІЕКПН СЪТВОРИХОМЬ ПЕНІА ДО ·Г· ДНИ, НЬ ННОУ СКРѢБЬ НМАХОУ
 АПЛН МѢЖДОУ СОБОЮ КАКО НЕ ВЪЗМОГЬ ПРІНСПІЕТИ Н ДОМА НА СІЕ ОУСПЕНІЕ
 БГОМТЕРЕ. Н АБІЕ ТОУ ВЪНЕЗАПѢ Н ДОМА ДОСТИГЬ ѿ НИИДИНСКИЕ СТРАНИ, Н
 ТОУ ·АІ· АПЛН ВІДЕВШЕ Н ДОМНО ПРІШЬСТЕІЕ Н НАУЕШЕ РАДОВАТИ СЕ ІЕМОУ
 111^r СЬ СЛЪЗАМИ Н РЕШЕ ІЕМОУ: „ДНЬ ·Г· ДНЬ / ѿ НЕЛНЖЕ ПРѢСТАВИ СЕ БГОМТИ
 Маріа“, Н АБІЕ НАУЕ ТОУ Н ДОМА СЬ СЛЪЗАМИ МНОГИМИ ГЛАТИ: „Ѿ МТИ,
 ДВО ЧНСТА, КАКО НЕ ВЪЗМОГЬ ПРІНСПІЕТИ ІЕГДА ОУСПІЕ, НЛИ СІЕ БНСТЪ ЗА НЕ-
 ВѢРІЕ МОЕ, ІЕГДА ВСЕЗАХЬ СНА ТВОЕГО Н БА МОЕГО ВЪ ІАЗВОУ ГВОЗДЕНОЮ, ЮЖЕ
 РАЗБОНИНИКЪ ЛОГ҃҃҃НЬ КОПІЕМЬ ПРОБОДЕ ВЪ БЖЕСТВЕНА РЕБРА.“ ЖАЛОВАШЕ ВЕЛИИ
 СЬ СЛЪЗАМИ МНОГИМИ Н ТОУ ВІДЕХОМЬ ВСІИ ДОМНО РІДАНІЕ Н ПЛАЧЬ МНОГЬ
 111^v Н РЕХОМЬ / ВЪ СЕБѢ: „ПРІИДІЕТЕ, ѾВЕРЕМЬ ГРОБЬ ІАКО ДА Н ДОМА ОУЗРѢНТЬ
 СТОЕ ТѢЛО ВЖІЕН МТЕРІИ, ІАКОЖЕ Н ВСІИ ОУЗРѢХОМЬ.“ Н ТОГО РАДИ ѾВЕРЗОШЕ
 ГРОБЬ Н НЕ ОВЕРѢТОШЕ НИЧЕОЖЕ ВЪ НІЕМЬ, ТЬУІЮ ПОКРІИВАЛО, НМЖЕ БІЕШЕ ПО-
 КРИТО СТОЕ Н ЖВОНАЧЕЛНОЕ ЛИЦЕ БГОМТЕРИ Н ТОУ ДОМА ВЪЗЫМЬ ОНОЕ ПО-
 КРИВАЛО, НЖЕ БІЕШЕ ПЛАТЬ ѿ БЕЛА СЕНЛА Н Н (sic!) РЕКЪ ДОМА: „СІЕ ДОВ-
 112^r ЛІЕЕТЬ МНѢ ІАКО ДА НННМЬ Н ДАЛННМЬ СТРАНАМЬ ПРОПОВѢДА / ТІИ СІЕ ЗНА-
 МЕНІЕ, ІАКО ДА ОУВѢРЕТ СЕ МНОЗИ НЕВѢРНІИ ТАКОВОМУ ЗНАМЕНІЮ Н ЧЮДЕСИ
 БЖІЕН МТЕРИ СТИЕ ДЕН, ВЪВКН ВЪКОМЬ АМИИ“ ··

Н ТОУ АЗЪ ГРИГОРІЕ ІЕКПНЬ САМОВІДЦЬ БЫХЬ Н ВСА СЪЛОУЧЬША СЕ ТОГДА
 ВІДЕХЬ Н ОУСЛИШАХЬ ВСА РЕЧЕНАА ѿ СТИЕ БЦЕ Маріе Н ѿ СТИХЬ ·ВІ· АПЛЬ
 Н СІЕ СЫНІСАХЬ ЕВРЕНСКИМЬ ЯЗЫКОМЬ Н ПО МАЛЕ ВРЕМЕНЕ ПРІИДОХЬ ВЪ АМА-
 112^v СІЮ ГРАДА Н ТОУ ОВЕРѢТОХЬ ІЕДИННОГО ІЕКПА ИМЕНЕМЬ / ФЕДНМЬ Н СКАЗАХЬ
 ІЕМОУ ВСА НЖЕ ВІДЕХЬ НА ОУСПЕНІЕ БЦЕ Н КАКО ПРІИДОШЕ ТРИИ ЕКПН, ·ВІ·
 АПЛН Н СІЕ СЛИШАВЬ ФЕДНМЬ ІЕКПНЬ Н ОН ЖЕ ПРѢПІСАВЬ АРАПСКИМЬ ІЕЗН-
 КОМЬ ВЪ СЛАВОУ СТИЕ БЦЕ Н СТИХЬ АПЛЬ, ВЪ ВЪКН АМИИ.

СѢН НЗВѢДЪ ВЕРѢТОХЪ АЗЪ ІАКОВЪ ВЪ КНИГАХЪ ПЕТРА ЦР҃А БЛ҃ГАСКАГО
(sic!), НЖЕ БІШЕ ТОМОУ НАСТОАНИ ГРАДЪ ВЕЛНКИ ПРѢСЛАВЪ Н ОУМРѢТЬ ВЪ
ВЕЛНКИ РИМЬ .

(22) f. 128 *Colophon*

ВЪ НМЕ ѠЦА Н СНА Н СТГО ДХ҃А Ѡ ГН ВЪ ВѢКН АМННЬ .

ПОВЕЛЕНІЕМЪ Н ПРОМНСЛОМЪ ВЖІЕМЪ, СЪПИСАХЪ АЗЪ ІАКОВЪ СІЕ МАЛЕ
128^v КНИГЕ / ВЪ НИХЖЕ ПОЛОЖИХЪ РАЗЪЛНУНІЕ ПОТРЕБІИ, НА ВСАКО ВРѢМЕ Н ОУГОДНА
БЫТІИ ВСАКОМУ ѠЛКОУ КЪ ТРѢБОВАНІЮ . Н СЕГО РАДИ МОЛЮ ВСЕЗЪ ВАСЪ КО-
ЛѢНОМА КАСАЮ СЕ Н ДШЕЮ МОЛЮ СЕ, АКО АЦІЕ ЦЮ ПОГРѢШИХЪ РОУКОЮ НАН ІЗЫ-
КОМЪ А ВІИ ПРОСТЕТЕ. АЗЪ ІАКОВЪ ВІЕХЪ РОДОМЪ Ѡ МЕСТА НАРИЦІЕМА СОФІА,
СЪПИСАХЪ СІЕ ВЪ ЛѢТО Ѡ АДАМА . ЗП . ЛѢТЬ . ВЕНЕДІА .

ВКЛАД СПИРИДОНА Н. ПАЛАУЗОВА КАК ИСТОРИКА БОГОМИЛЬСКОГО УЧЕНИЯ

Христо Коларов (Велико-Тырново)

Интерес европейской историографии к богомилскому учению и движению понятен и зависит не только от факта, что эта ересь распространилась за пределы своей родины Болгарии. По своему размаху и значению богомилство является одним из самых значительных социально-религиозных протестов в эпоху средневековья.

За сравнительно короткое время — с середины XVIII в., когда появляются первые заслуживающие внимания из-за их несомненных качеств труды Вольфа¹ и Шмидта² и до наших дней³, историография богомилского движения с правом может гордиться как многочисленными публикациями, так и разработкой проблем, связанных с причинами, сущностью, историей и значением богомилства.

Толчок к исследованиям богомилства был дан в середине XIX в., когда этой проблемой занялись славянские ученые и в особенности представители русской науки. Заслуга последних заключается главным образом в том, что они ввели в обращение славянские письменные источники о богомилстве. Благодаря этому представления о богомилском учении, которые до этого основывались лишь на сведениях, почерпнутых из византийских и западных источников, не только обогатились, но и привели к корректированию некоторых из них. Здесь следует отметить имя и труды Ив. Кукулевича-Саксинского, издавшего в 1857 г. „Беседу“ Пресвитера Козьмы⁴; О. Боянского, издавшего в 1860 г. „Житие Феодосия Тырновского“⁵; А. Хильфердинга, В. Левицкого, Е. Голубинского и др.⁶, опубликовавших целостные исследования богомилства.

В исторической литературе уже существует традиция — среди этих имен указывать и Спиридона Николаева Палаузова, самой большой и

¹ C. J. Wolf. *Historia Bogomilorum*. Witenberg, 1712.

² C. Schmidt. *Histoire et doctrine de la secte des Kathraes ou des Albigeois*, 1—2. Paris, 1849.

³ Ср. обзор научной литературы у Д. Ангелова. *Богомилството в България*. С. 1961, 5—21.

⁴ Ср. Д. Ангелов. *Указ. соч.*, с. 5.

⁵ Там же, с. 6.

⁶ А. Ф. Гильфердинг. *Сочинения*, I. *История сербов и болгар*. М., 1866; В. Левицкий. *Богомилство — болгарская ересь, X—XIV вв.* Христианское чтение, 1870; Е. Голубинский. *Краткий очерк православных церквей болгарской, сербской и румынской*. М., 1871.

едва ли не единственной заслугой которого отмечается издание в 1855 г. пассажей из Синодика царя Борила⁷. И нужно сказать, что и в этом отношении, как и в оценке его вклада как медиевиста, С. Н. Палаузов не нашел истинного, полагающегося ему места в историографии. И это является не столько следствием недооценки, сколько незнания или в лучшем случае обхода научного дела этого крупного болгарского ученого эпохи Возрождения, жизнь и деятельность которого были тесно связаны с Россией⁸.

Действительно, С. Н. Палаузов не является автором целостной публикации, посвященной богомильской ереси. Но в изданных им и главным образом в оставшихся в рукописях трудах на другую тематику встречаются интересные мысли и утверждения, являющиеся результатом его исторических поисков, связанных с проблемами богомильства, чем он вносит новые концепции в науки по этим проблемам.

Остановимся прежде всего на его известной пока заслуге — издании Синодика Борила. Значение этого факта заключается в том, что впервые сообщается об основном, так сказать, самом важном письменном источнике, без которого мы трудно могли бы представить себе дальнейшее исследование богомильства.

История открытия для науки этого памятника следующая: торговец Стоянчо Пенювич Ахтар подарил в 1845 г. находившемуся в то время в Тырнове Николаю Христофоровичу Палаузову список (который известен в историографии под именем „Список Палаузова“). Последний, возвратившись в Россию, подарил эту ценную рукопись своему двоюродному брату С. Н. Палаузову⁹.

С. Н. Палаузов публикует подробное исследование Синодика Борила лишь в 1855 г. Этот значительный 10-летний интервал между приобретением и популяризацией Синодика Борила свидетельствует о том, с какой ответственностью отнесся большой ученый к его исключительно важному содержанию. И хотя своим близким из научных кругов¹⁰, как и в некоторых публикациях до 1885 г.¹¹, он в общих чертах упоминает о существовании и содержании этого памятника, к его изданию и комментированию он приступает лишь в 1885 г., т. е. после подробного изучения. И тот факт, что даже после всего этого он не решился и в 1855 г. опубли-

⁷ С. Н. Палаузов. Синодик царя Борила. Рукопись XIV в. — Временник Московского общества истории и древностей российских. Кн. 21, 1855.

⁸ Подробности о жизни и научном деле С. Н. Палаузова см. у С. Н. Палаузова. Избранные труды. Т. I (под редакцией Хр. Колакова и В. Гюзелева). С., 1973.

⁹ Подробности см. у М. Г. Попруженко. Синодик царя Борила. С., 1928, XIX—XX; ср. П. Казанский. Николай Христофорович Палаузов (биографическая заметка). СПб, 1899, с. 11.

¹⁰ О списке и своем намерении издать его С. Н. Палаузов сообщает в письме С. П. Шевыреву от 12 октября 1863 г. из Одессы: „Так как мне представляется случай посетить Москву в сентябре месяце, я покажу вам болгарскую рукопись, которая между прочим содержит „Сборник“, составленный по приказу царя Бориса II. При этом сообщу вам о своем желании сделать для издаваемого Обществом Временника описание этой рукописи и привести выписки из нее“ — Государственная публичная библиотека им. Салтыкова-Щедрина, Рукописный отдел, ф. 850. С. П. Шевырев, ед. хр. 426, л. 4а.

¹¹ Ср. С. Н. Палаузов. Ростислав Михайлович, русский удельный князь на Дунае в XIII веке. СПб., 1851, с. 3; Письмо редактору Известий второго отделения Императорской Академии Наук. Т. 2, СПб., 1853, 109—112.

ковать полный текст списка Палаузова „Синодика Борила“, не должен нас озадачивать. Несомненно, здесь оказал влияние проявлявшийся у него в то время интерес к истории болгарской церкви¹², что и натолкнуло его на мысль опубликовать лишь те отрывки из Синодика, которые относились к ней. К этому следует добавить и существующие в тексте неясности, отсутствие первых 25 листов рукописи и — главным образом — отсутствие серьезных исследований истории болгар. С другой стороны, вышесказанное объясняет и ряд допущенных С. Н. Палаузовым в этом частичном издании „Синодика царя Борила“ неточностей при воспроизведении текста памятника. Они остались незамеченными и не были устранены в последующих исследованиях истории болгарской церкви и богомилства русских ученых В. Левицкого, Е. Голубинского и др.¹³ Лишь через несколько десятилетий М. Г. Попруженко изучает и издает текст „Синодика на болсе високом уровне“¹⁴.

Недостатки частичного издания „Синодика царя Борила“ С. Н. Палаузовым — это недостатки, которые следует ожидать при хронологически первом издании. Но именно этот факт и является его самым большим достоинством. И в свое время русская наука высоко это оценила¹⁵. С другой стороны, эта публикация С. Палаузова вскоре и на долгое время стала известна и распространялась среди болгарской интеллигенции эпохи Возрождения. Уже в 1858 г. работа С. Палаузова была переведена и издана на болгарском языке в журнале „Български книжици“¹⁶. Популяризации Синодика содействовал Г. С. Раковски, который в 1860 г. в „Нъколко речи о Асеню първому, великому царю българскому и сына му Асеню второму“¹⁷ воспроизвел выписки по публикации С. Н. Палаузова.

Интерес к источникам богомилства превращает С. Н. Палаузова в одного из самых ревностных в то время собирателей и исследователей подобных письменных памятников. В его личном архиве, которой сейчас хранится в Ленинграде¹⁸, в объемистом деле № 3 под заголовком „Материалы по истории болгарской церкви“, содержащем много списков и переводов, подобранных им в связи с его многолетней работой над историей болгарской церкви, находится и его перевод на русский язык тех пассажей из „Алексиады“ византийской писательницы XI—XII вв. Анны Комнин, относящихся к богомилской ереси. Для своего перевода С. Палаузов использует парижское издание „Алексиады“ 1651 г. Перевод охва-

¹² Подробности см. у Х р . К о л а р о в а. За авторството на първата история на българската църква. — Трудове на ВТУ; „Кирил и Методий“. Т. 10. С., 1973.

¹³ В. Л е в и ц к и й. Указ. соч.; Е. Г о л у б и н с к и й. Указ. соч., ср. М. Г. П о п р у ж е н к о. Указ. соч., с. XXI, прим. 2.

¹⁴ М. Г. П о п р у ж е н к о. Указ. соч., Одесса, 1899.

¹⁵ В оценке о содержании и стоимости опубликованных в т. 21 „Временника...“ исследований читаем следующее: „Что касается статей, то больше других имеют значение помещенные в отделе исследований: „описание Синодика XIV в. интересно в отношении генеологии болгарских владетелей, С. Н. Палаузова“. — Известия Императорской Академии наук по отделению русского языка и словесности. 4, 1855, с. 317.

¹⁶ С. П а л а у з о в. Синодик на царя Бориса. Ръкопис от XIV в. — Български книжици, 1, 1858, 1, 195—208; 1, 2, 225—236.

¹⁷ Г. С. Р а к о в с к и. Нъколко речи о Асеню първому, великому царя българскому и сыну му Асеню второму. Београд, 1860, 49—54.

¹⁸ Центральный Государственный исторический архив СССР в Ленинграде (ЦГИАЛ), ф. 1015, оп. 1, где хранятся 93 его архивных дел.

тывает 20 рукописных листов и озаглавлен „Анна Комнина, багренородная цесаревна Алексиада“¹⁹. Ценные сведения Анны Комнин о богомилском движении и в особенности о деятельности и смерти богомилского проповедника начала XII в. Василия, С. Палаузов неоднократно использовал в ряде своих более поздних исследований²⁰.

С. Н. Палаузов перевел источники о богомилском учении не столько потому, чтобы удовлетворять свои историкоисследовательские наклонности или облегчить свою работу по написанию истории болгарской церкви. Он стремился облегчить и ознакомить с ними представителей славянской науки середины XIX в. Это еще раз подтверждается опубликованной в 1873 г., т. е. через год после его смерти, на страницах журнала „Православное обозрение“ его работой под заголовком „Богомилство“²¹. Фактически оригинальная часть С. Палаузова была извлечена редакцией журнала из его рукописи, подготовленной к печати и являющейся частью его „Истории болгарской церкви“²². Эта часть рукописи введена в качестве вступления к последующему изданию перевода на русский язык „Паноплия догматика“²³ — известного сочинения византийского монаха XII в. Евфимия Зигавина.

С полным правом можно считать вышеуказанное вступление законченным сочинением С. Палаузова, полностью посвященным, связанным с причинами и временем появления, распространения и значения богомилского учения.

С. Палаузов считает, что одной из причин появления богомилства в Болгарии является сравнительно раннее проникновение „наравне и одновременно с христианством“²⁴ ряда еретических учений (павликианства, манихейства и масалитянства) в болгарские земли. Влияние этих еретических учений особенно усилилось во время царствования болгарского князя Бориса I, а среди них главным образом павликианский дуализм утвердился в Болгарии. Кроме того, С. Палаузов правильно определяет появление богомилского учения в Болгарии как своеобразную реакцию болгарского народа против споров римского первосвященника с константинопольским патриархом за духовное верховенство над Болгарией и постоянного стремления папы запретить богослужение на народном языке²⁵. Интересным является и заключение С. Палаузова о том, что корни богомилской ереси „лежат и в практической сущности ума и болгарской натуры, единственно чем можно объяснить успехи богомилской ереси среди них“²⁶.

¹⁹ ЦГИАЛ, ф. 1015, оп. 1, ед. хр. 3, лл. 319а—340а.

²⁰ Ср. С. Палаузов. Реформа и католическая реакция в Венгрии. — Русское слово, 1860, № 9, с. 82.

²¹ С. Палаузов. Богомилство (Из бумаг С. Н. Палаузова). — Православное обозрение, 1873, № 7, 158—182; № 8, 297—312.

²² ЦГИАЛ, ф. 1015, оп. 1, ед. хр. 2, л. 986—1066.

²³ См. подробности об этом сочинении и переводе на болгарский язык у Д. Ангелова, Б. Примова и Г. Батаклиева. Богомилство в България, Византия и Западна Европа в извори. С., 1967, 73—90, где, однако, отсутствует замечка о переводе. С. Палаузова.

²⁴ С. Палаузов. Указ. соч., с. 158.

²⁵ Там же, с. 159. Этот взгляд С. Палаузов отстаивает и в комментарии к изданию Синодика Борила в 1885 г., 5—6.

²⁶ См. С. Палаузов. Об униатском движении в Болгарии, газ. „Северная пчела“, 1861, № 22.

Очевидно С. Палаузов предугадал лишь некоторые из предпосылок, не увидев и не поняв существенных причин появления и распространения богомилства. За счет этого он гораздо убедительнее и точнее определяет время и место появления богомилской ереси. „Новейшие исследования этой ереси — пишет он в своей работе в „Православном обозрении“²⁷, основываясь на сведениях греческих писателей, — относят ее начало к первым годам XII в., когда богомилы стали известными во Фракии и проникли в саму Византию“. С. Палаузов опровергает эту ошибочную концепцию, которая, следует указать, господствовала в русской и западноевропейской историографии. Используя сведения, почерпнутые из „Беседы“ Пресвитера Козьмы и „Синодика царя Борила“, он доказывает, что богомилство возникло в первой половине X в. в Болгарии.

В заключение, чтобы пополнить представление о богомилстве, С. Палаузов сообщает сведения Анны Комнин об императорском суде в 1111 г. и последовавшей смертной казни богомилского предводителя Василия. Следует отметить, что в результате непосредственного влияния этой работы С. Палаузова появляется и интересное исследование Г. Киприяновича „Жизнь и учение богомилов по паноплии Евфимия Зигабена“²⁸. Таким образом С. Палаузов содействует популяризации среди русских научных кругов XIX в. еще одного важного письменного источника богомилства.

Существенным является вклад С. Палаузова в раскрытие истории богомилского движения. Относя его начало ко времени болгарского царя Петра (X в.), он изучает его развитие в период византийского владычества (XI—XII вв.), рассматривает его состояние в XIII в. и в особенности во время царствования Борила, указывает и на его существование в XIV в. В указанной уже архивной единице № 3 находится законченное исследование жизни и деятельности последнего болгарского патриарха Евфимия²⁹. В своей разносторонней деятельности патриарх Евфимий был вынужден приложить больших усилий к опровержению и искоренению еретических учений в Болгарии. „И в его время Болгария не освободилась от вторгавшихся в нее еретических учений, главным образом богомилства и варлаамитства“³⁰. Интерес С. Палаузова к учению Варлаама находит подтверждение и в написанном им и оставшемся в рукописи исследовании, в которое включены биография и учение Варлаама³¹.

К сожалению, С. Палаузов ограничивает свои научные исследования главным образом раскрытием истории богомилского движения. Он не касается богомилского учения и его организации. Кроме того, он выражает свое отношение к богомилству с позиции сторонника православной церкви. Это помешало ему увидеть оригинальное в богомилском учении, и поэтому он определяет его как перенесенное и привитое на болгар-

²⁷ См. С. Палаузов. Об униатском движении в Болгарии, газ. „Северная пчела“. 1861, № 22.

²⁸ Г. Киприянович. Жизнь и учение богомилов по паноплии Евфимия Зигабена. — Православное обозрение, 1875, № 7, 378—407; № 8, 533—572.

²⁹ ЦГИАЛ, ф. 1015, оп. 1, ед. хр. 3, лл. 1а—8а.

³⁰ Там же, л. 26.

³¹ С примечаниями и сносками — там же, лл. 11а—17а.

ской почве павликианство. Богомилство же для него „темное и богохульное учение“, „противоречащее не только откровению, но и здравому смыслу“³². Очевидно, что в данном случае русский клерикализм помешал ему дать более объективную оценку богомилству и его роли в болгарской истории.

Несмотря на все это, мы не можем не согласиться со следующим: Спиридон Н. Палаузов заслуживает гораздо более достойного места, чем то, которое ему предопределила историография богомилства, поскольку он вносит большей вклад в раскрытие истории богомилства, а кроме того, имеет несомненные заслуги в деле ознакомления ученого мира середины XIX в. с важными письменными источниками о богомилском учении и движении.

³² С. П а л а у з о в. Богомилство. . . , с. 161.

ON THE INITIAL HEARTH AND CENTRE OF THE BOGOMIL TEACHING

Peter Koleđarov (Sofia)

No precise and distinct reply, in compliance with the available data, has been given in science so far to the question: Where was the initial hearth of the Bogomil teaching? Almost all researchers accept the South-Western territories of the Medieval Bulgarian state — the present-day region of Macedonia — as its centre.¹ Most of the students of Bogomilism and its related teachings very often pass over this question or almost do not deal with it.

It is not very long ago that the eminent Byzantologist V. A. Moshin published a Serbian edition of the Synodicon of the Week of Eastern Orthodoxy. This is called the Dečani monument, named so after Dečani Monastery, South of Peć, where it was found in an old book.² A passage in it has not been compared with certain facts and circumstances, and for this reason has not been used fully in an explanation of the very interesting question about the initial birthplace of the Bogomil teaching. The text in question is the following: **всѣ крѣтницы, нконоборцы и паванкиа[ни] и богомилцы, срѣчь небогомолцы да бѹдѹтъ проклѣти. людѣ тожѣ трнжѣни. н же во Македонїи болгарскїи въ Фланпо[по]лѣх и окрестѣ въз-
никши крѣсь богомилѣвъ и садружници єго да бѹдѹтъ
проклѣти трнжѣни и анаѣма.**³

Its publisher V. A. Moshin was the first to attract attention on this text. He assumed that it was a local gloss, because it had not been found in the rest of the texts that have reached us and are known to us: Tsar Boril's⁴, the Russian⁵ and the Byzantine.⁶ According to A. Solovjev, the Dečani Synodicon appeared in a translation of the Byzantine original as early as the

¹ See Д. Ангелов. Богомилството в България. С., 1969³, с. 149, бел. 15 and references quoted there; Историја на македонскиот народ. Т. I. Скопје, 1969, р. 112, where it is stated categorically that „богомилското движење се е појавило в Македонија бугарска и Тракија. . .“

² В. А. Мошин. Сербская редакция Синодика в Неделю Православия — Византийский Временник, 17, 1960, с. 347 сл. sq.

³ Ibidem, 347–348. The underlined text is found in the Dečani copy only

⁴ Published by М. Г. Попруженко. Синодик царя Борила — Български старини, 8, 1928, compare there, р. 28.

⁵ In a manuscript in the Moscow Synodal Library, Inventory No. 667.

⁶ Compare the latest and complete edition of the Synodicon by J. Guillard (Le Synodicon de l'orthodoxie, Édition et commentaire, Travaux et mémoires, 2, Paris 1967) who has used all copies and versions known in libraries and archives

beginning of the 12th century, yet it was introduced as an official document in the Serb Church only after the Zicha Council in 1221. It was then that its autocephality was proclaimed and the basic formulations of the faith were established in its struggle with the viewpoints of the heretics.⁷

The same researcher correctly points out that by **МАКЕДОНИИ БОЛГАРСКИН** one should understand Thrace.⁸ D. Angelov backs this concept⁹ and relates the quoted passage with "the cradle of Bogomilism and its initial centre in Thrace."¹⁰ He believes that "along with Macedonia, Thrace was also a centre of the new heresy."¹¹ Thus, although he accepts, on the basis of a number of toponymical data, legends and other considerations, as a fact that Bogomilism had as its centre the South-Western Bulgarian areas in the 10th century, nevertheless, he does not exclude the possibility also of other centres of dissemination¹²; Thrace and North-Eastern Bulgaria.¹³

The author of the corresponding chapter devoted to this matter in "Историја на македонскиот народ", is very categorical in his statement. This conclusion is reached also on the basis of the same text in the Dečani Synodicon, it being maintained that "составен подоцна, исто така се доказва, дека богомилското движење се појавило во *"Македонија бугарска и Тракија"*¹⁴ (my italics — P. K.). However, it is not explained what exactly is understood by the term "Bulgarian Macedonia". Obviously, by not using the sign of equality between this term and "Thrace" (due to the presence of the conjunction "and") "Macedonia Bulgarian" could not mean anything else to the autor than present-day Macedonia. This is seen particularly clearly also by the immediately following statement that Bogomilism appeared and was active in present-day Macedonia. To this end as evidence are adduced the legend in the vullage of Bogomila (district of Veles) that Priest Bogomil's grave was there and the toponymy of a Bogomil content in Macedonia: the village of Bogomila itself and Babouna Mountain.¹⁵

In our opinion, all these local names should not be obligatorily linked directly with Priest Bogomil himself and with the appearance of Bogomilism. It is much more probable that they are due to its extremely widespread subsequent occurrence in the South-Western parts of Bulgarian territories. Another possibility is that a part of these local names have been brought over from the East, taking into account the fact that in the course of the Ottoman Turkish conquest, a large part of the Bulgarian population who survived in the first centuries of slavery had withdrawn in a westerly di-

⁷ See A. Solovjev. Svetodecanstva pravoslavnih izvora o bogomilstvu na Balkanu. — Godišnjak Istoriskog Drustva Bosne i Hercegovine. Sarajevo, vol. 5, 1953, p. 37 sq.

⁸ A. Solovjev. Autour des Bogomiles. — Byzantion, 22, 1952, p. 81 sq. Cf. Ernst Werner. Neue Lösungsversuche des Bogomilenproblems. — Zeitschrift für Geschichtswissenschaften, 3, Jg., 1955, No 5, p. 797.

⁹ Д. Ангелов. Богомилството. . . , p. 151, note 25.

¹⁰ Ibidem, p. 55.

¹¹ Ibidem, p. 151.

¹² Ibidem, p. 150.

¹³ Ibidem, p. 151.

¹⁴ Историја на македонскиот народ, Т. I, p. 112

¹⁵ Ibidem, Cf. Д. Ангелов. Богомилството. . . , 149—150 and references cited there

rection.¹⁶ Toponyms linked with Bogomilism are also frequent in the district of Kyustendil, e. g., the villages of Koutougertsi, Bogoslov, etc.

It is our firm conviction that the fact that namely Thrace (at that time called the region of "Macedonia", after the Byzantine theme, with Adrianople as its centre, established circa 800 A. D.)¹⁷ was the initial hearth and centre from where the Bogomil teaching rapidly penetrated into other parts of the Bulgarian state, spacious in territory at that time, and subsequently also beyond its confines.

It became necessary to give its general or main centre in the graphic presentation of this spread. Here I would like to put forward my considerations and arguments in accordance with which I have assigned the environs of present-day town of Plovdiv as its centre, as the author of the historical maps on the dissemination of Bogomilism in Bulgaria's neighbouring or more distant countries, in the works by D. Angelov and B. Primov.¹⁸ An argument in favour of the viewpoint brought forth by me, naturally, is the explicit mention of Plovdiv in the excerpt already quoted above, which appears in the so-called "Serbian version" of the Synodicon: „... иже во Македонїи Болгарскїи въ Фланпо[по]лѣхъ и окрестъ възникши кресъ Богомиллов...“

As far as the location of "Macedonia Bulgarian" is concerned in the text, it should be noted that after its conquest towards the end of Khan Malamir's reign¹⁹ the Northern and Western parts of the military administrative region (theme Macedonia) with the town of Plovdiv as its centre was an indivisible part of the Bulgarian state in the next centuries. It is for this reason that in the concepts of the Serbs, as well as in the rest of the Balkan peoples in the Dečani Synodicon "Bulgarian Macedonia", in contrast to the Southern part, which Byzantium frequently regained and for this reason it was referred to the land which bore the name of "Romania" (*Romania*, i. e. Byzantium's domains). In this sense, it is my opinion that one could pinpoint the fact the Bogomil "Ecclesia Romana" was found on the territories possessed by Byzantium in Thrace.²⁰

In "Историја на македонскиот народ" mentioned above "the claim is made also that Paulicianism and Manicheism were spread by the Asia Minor colonists, settled there by Byzantine emperors "со цел да ја разбијат компактността на Македонските Словени".²¹ Beyond any doubt is the fact that Bogomilism emerged and developed on Bulgarian soil under the impact of the Eastern dualistic teachings, brought over by the colonized soldiers' population. The new teaching was closely related to the dualistic viewpoint, on which Paulicianism and Massalianism were grounded and

¹⁶ For these migrations see П. Коледаров. Миграциите в средния и източен дял на Балканския полуостров от X до първите десетилетия на XIX в. Проблеми на географията на населението и селищата. С., 1973, 103—107.

¹⁷ See П. Коледаров. Образуване на тема „Македония“ в Тракия. - Изв. Инст. ист., 21, 1971, с. 236 сл.

¹⁸ Д. Ангелов. Богомилството. ., 424—425, 456—457. Б. Примов. Бугрите 1970, 296—297.

¹⁹ В. Н. Златарски. История на българската държава през средните векове. Т. I. Ч. I. С., 1918, с. 336; История на България. Т. I, С., 1961/2, с. 86. П. Коледаров. Политическа география на средновековната българска държава Ч. I. С., 1979, 41—42

²⁰ Cf. Д. Ангелов. Богомилството. ., с. 417, бел. 118.

²¹ Историја на македонскиот народ. Т. I, с. 112.

met the sentiments among a part of the population on Bulgarian lands, established at that time.²² However, it is incorrect to refer this policy of colonization, practised by Byzantine emperors, to the territory which constitutes present-day Macedonia. The sources indicate that it was being carried out again in relation to Bulgarian Slavs, yet against those who inhabited modern Thrace, the area that was the most vulnerable and closest to the capital.

Constantinople rulers endeavoured to thin out the Slav element in Thrace for decades by sending en masse a part of it across the Asian coast in different Eastern provinces. The Empire's policy was focussed on the concentration of a Christian frontier population, warlike and faithful to the Empire, to bolster its defence against Bulgaria. The themes "Thrace" and "Macedonia" were set up to this end.²³ Syrians and Armenians were the most numerous among the solidier settlers after the descendants of the ancient indigenous population that had fled after the settlement of the Slavs in the antique and Old-Byzantine province and diocese "Macedonia" (after whose name also the newly-established theme of "Macedonia" in Thrace was called).²⁴

Even the first waves of voluntary settlers from the East, which started to arrive in the 'sixties of the 5th century and in the 6th century, were willingly welcomed by the Byzantine emperors. Soon the rulers found out that with this they had achieved two purposes: the compact ethnical local element in Armenia itself was weakened, and simultaneously with this warlike fighters were mustered against and opposed Bulgaria. For this reason, the Empire did not hesitate to undertake new and compulsory two-way resettlements of Slavs from Thrace and Armenians and Syrians from the East, to find a solution against the questions in the neuralgic areas of its domains that were urgent at that time.

As early as the 6th century Armenians made up the majority of Byzantine garrisons in Plovdiv, and in 746 A. D. Emperor Constantine V brought over many Syrians and Armenians — Monophysites from the native country of his father, to settle in Thrace. In 752 he brought along a new military frontier population from Armenia and Mesopotamia to this territory of particular importance. A special "Armenian army" was formed from it. These migrations acquired a particularly large scale towards the end of the 7th century, the period of Arab invasions and the growth of wide anti-feudal and national-liberation movements in Armenia, which were distinguished by a distinct religious trend, expressed in the Paulician heresy.²⁵ It was precisely these settlers from Asia Minor who helped in the spread of dualistic heresies among Bulgarian Slavs. Subsequently, the followers of these teachings played a considerable role in the emergence of the Bogomil movement and in its development.²⁶ The new teaching grew into a uniting ba-

²² See Д. Ангелов. Богомилството. . . , с. 116 сл.

²³ П. Коледаров. Образуване на тема „Македония“ . . . , с. 219 сл

²⁴ Ibidem, p. 229.

²⁵ See about Byzantium's policy towards the Slavs in Thrace and Armenian colonies in Bulgaria in: С. В. Ованян. Армяно-болгарские исторические связи и армянские колонии в Болгарии во второй половине XIX в. Ереван, 1968, с. 25 сл. Cf. П. Коледаров. Образуване на тема „Македония“. . . , 230—232.

²⁶ See Б. Примов. Богомилският дуализъм. — Изв. Инст. ист., 8, 1960, 82—83; Д. Ангелов. Богомилството. . . , с. 128 сл.; История на Византия. Т. I. С., 1964, с. 274

sis of all inhabitants of Thrace, of an extremely motley national origin, who were discontented with the Empire: among the Old Thracians and the newcomers — the Slavs, the Old Macedonians, Armenians, Syrians, etc. They set up a front in common against Constantinople rule and the Church. It is for this reason that the Byzantine rulers and writers began calling this motley amalgam of people “heretics”, “Paulicians”, “Bogomils” and the like, and not by the names of the national origin.

In the spirit of this widely-practised by Byzantium policy to secure the defence of its capital city, the report by the Armenian historian Asohig has to be interpreted that Emperor Basil II the Macedonian (976—1 25) brought along a considerable Armenian colony to the “Macedonian areas” in 988-989, to fortify his frontier with Bulgaria, and that the future Tsar Samuil was among the Armenian settlers.²⁷ Basil II himself was of a family of Armenian settlers, living in the villages near Adrianople, from where, after the name of the province his dynasty was called “Macedonian”. After 1018, he adopted the name of “Bulgarophygon”, because he conquered “Bulgaria”, as ancient Macedonia was called at that time.²⁸

In our opinion, in this case also the “Macedonian areas” constitute the territory of the theme of this name in Thrace, as is accepted by the authors of “Историја на македонскиот народ”. After their uprising in 976, the Bulgarians in North-Eastern Bulgaria overthrew the Byzantine yoke and recognized their own state authority²⁹, whose centre was moved to the Western domains -- in Ohrid, not taken by the conquerors. It is then, obviously, that Basil II had to strengthen the “Macedonian areas” in Thrace with a new wave of stratiot population from Armenia. With their aid he wanted to continue the struggle for a second conquest of North-Eastern Bulgaria. He was able to do this barely in 1000 A. D. Researchers who use this report and relate the emergence of Bogomilism also to the ancient country and present-day Macedonia among other things, endeavour to show the presence of settlers from Asia Minor there as well. However, they do not take into consideration not only the location of “Macedonia” as a regional name of that time, but also another extremely important basic fact. At that time the Bulgarians living to the North of the Balkan Mountains had overthrown the Byzantine yoke (from 976 to 1000 A. D.). Therefore, both modern Moesia and present-day Macedonia were not under the rule of the Empire for that period of time: they were within the confines of the Bulgarian state and for this reason Basil II was unable to colonize them.

At that time and throughout the Middle Ages to the present day both parts of the Central and Eastern parts of the Balkan Peninsula were called by the Byzantines and their other contemporaries “Bulgaria”. The inhabitants who populated these parts called them “Upper Land” and “Lower

²⁷ See D. O b o l e n s k y. The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manichaeism. Cambridge, 1948, p. 147. Concerning the groundlessness about the claim for Tsar Samuil's Armenian origin, it is sufficient to state that during this colonization he was already of a mature age. About Tsar Samuil's nationality in particular, see Б. Б л а г о е в а. За произхода на цар Самуил. — Ист. преглед, 22, 1966, № 2, с. 79 сл.

²⁸ See on this question. П. К о л е д а р о в. Образуване на тема „Македония“ p. 230 and ref. quot.;

²⁹ See П. С т. П е т р о в. Восстание Петра и Бояна в 976 г. и борьба комитопулов с Византией. — Byzantinobulgarica, 1, 1962, с. 137 sq

Land" or "Upper and Lower Bulgaria".³⁰ To all people of this epoch the areas of Plovdiv and Adrianople bore the name of "Macedonia".

Here it should be recalled that the theme "Macedonia" was transformed by Basil II into a manoeuvring ground for his campaigns against Bulgaria of Samuil. A part of this military and administrative unit with Plovdiv as its centre was detached from the territory, to set up a new theme "Philippopolis". Just as the theme "Voleron" (the area between the valleys of Struma and Mesta rivers), it played the part of a basis in the operations against Bulgarian territories that had still preserved their independence. The first report about the theme "Philippopolis" comes towards 999 A. D., when the protospatarius Nicephorus Xifia was appointed for its strategist.³¹ It is possible that under "Macedonian confines" Asohig had in mind precisely these parts of the theme "Macedonia", out of which the themes "Philippopolis" and "Voleron" were formed.

The following question is also of interest: Who were the "Heretics" mentioned in the Bečani Synodicon under the name of "сѡдрѹжнѣци" of the Bogomils? V. Moshin interprets the expression "сѡдрѹжнѣцы юго" in the sense of Bogomils, who were direct followers of Priest Bogomil, although his name has been omitted in the text.³² We believe that "associates of the Bogomils" could be their kindred, the Paulicians who were very numerous in Northern Thrace (in the area of Plovdiv in particular) and were likewise most closely related to the Bulgarian "heresy".³³

*

Taking into account the considerations put forward above, in our opinion there should be no doubt that it was precisely present-day Northern Thrace, called "Macedonia" in the Middle Ages, and to be more precise the area of Plovdiv, that was the initial hearth of the Bogomil teaching. It is from there that it spread to the rest of Bulgarian territories, and later among Serbs and Bosnians, the population of the European and Asiatic domains of Byzantium, Russia and in Western Europe, as far as the Atlantic Ocean.

³⁰ See П. Коледаров. Климент Охридски, „Първи епископ на български език“ на драговитите в Солунско и на Великия в Западните Родопи. — В: Сб. по случай 1100 г. от смъртта на Константин-Кирил Философ. С., 1969, 157—163 about this popular division of the Bulgarians on their territory.

³¹ See about information in the sources on the Philipoppolis Theme in П. Коледаров. Образуване на тема „Македония“. . . , с. 329, бел. 116.

³² See В. Мошин. Сербская редакция . . . , с. 389; Cf. Д. Ангелов, Богомилството. . . , 150—151.

³³ About the Paulicans, see in В. Примов. Българското народностно име в Западна Европа във връзка с богомилите. — Изв. Инст. ист., 6, 1956, с. 359 сл.; Богомилският дуализъм, с. 73 сл.; За името „попеликани“ на еретиците в Западна Европа. — В: Изследвания в чест на акад. Д. Дечев. — С., 1958, с. 763 сл.; F. S c h e i d - w e i l e r. Paulikanenprobleme. — Byz. Zeitschrift, 43, 1950; Б. Э. Липшиц. Павликийское движение в Византии в VII и первой половине IX в. — Византийский Временник, 5, 1952, с. 49 сл.

ZUR PROSOPOGRAPHIE DER VON THEOPHYLAKT ERWÄHNTEN BYZANTINISCHEN HEERFÜHRER COMENTIOLUS, THEOGNIS UND BOUSAS

Arnulf Kollautz (Klagenfurt)

Auf die Bedeutung der Thraker für das byzantinische Reich des 6. Jh. hat erstmals Ernst Stein¹ hingewiesen und als kennzeichnend hervorgehoben, daß die Thrakoillyrer seit 518 bis 610 die Kaiser stellten, deren Reihe nur von dem kappadokischen Griechen aus Arabissos, Maurikios, unterbrochen wird. Ausdrücklich nennt Euagrios in der Kirchengeschichte² Tiberios einen Thraker. Bezüglich des Heeres und seiner Offiziere sagt er, daß im 6. Jh. für seine Ergänzung außer Isaurien „fast nur die kulturell zurückgebliebenen Provinzen der Hämushalbinsel in Betracht kamen, die das Gros der Generalität stellen. . . So waren unter den 22 hohen Offizieren des Belisar im Vandalenkrieg — (a. 533) — 16 nahezu alle aus Thrakien.“³ Nach Stein haben hierauf Tapkovazaimova⁴ und vor allem Randa⁵ hingewiesen: „In den 375 Jahren. . . zwischen Maximinus und Phokas stellt Thrakien dem Imperium rund 50 von 60 Kaisern und Gegenkaisern, darunter 40 anerkannte, die Hälfte aller legitimen Imperatoren überhaupt.“ Ihre Reihe beschließt unrühmlich Phokas, dessen Regiment mit der Ermordung seines obersten Befehlshabers Maurikios begonnen, mit Ruchlosigkeit fortgeführt und mit einem furchtbaren Strafgericht unter aller Verwünschungen geendet hatte, das Heraklios und die Partei der Grünen an ihm vollzogen. Theophylakt lib. VIII, 7, 7, nennt ihn einen „Halbbarbaren“ *μισοβάρβαρος* Johannes von Antiochia aber genauer einen Thraker, der bei seiner Thronbesteigung 55 Jahre alt war, wie er als einziger berichtet.

In den Abwehrkämpfen gegen die slawischen Einfälle stellte das Land die kommandierenden Generäle und Truppenoffiziere, welche die kriegstüch-

¹ E. Stein. Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches. Stuttgart, 1919, p. 71, 100 Anm. 2; recht dürftig ihm gegenüber A. Avenarius, Die Awaren in Europa. Bratislava — Amsterdam, 1972, p. 31. . . „daß gerade Thrakien ein sehr bedeutender Lieferant von hoch geschätzten Soldaten war.“

² Euagrios. Kirchengeschichte ed. Bidez - Parmentier. Amsterdam, 1968 (Neudruck), lib. VII, 25, p. 207.

³ E. Stein. Op. cit. Anm. 1, p. 121 sq.

⁴ V. Tapkova - Zaimova. La compétence des sources byzantines sur la survivance de l'ethnie thrace. — Thracia. 1, 1972, p. 227 sq.

⁵ A. Randa. Zur thrakoillyrischen Kaiserzeit. — Thracia, 2, 1974, p. 152, Anm. 53, p. 153.

tigsten Soldaten befehligten. Über Stabs- und Truppenoffiziere sind nun auch außer Theophylakt und Menander⁶ Quellen epigraphischer Herkunft recht aufschlußreich, wie wir solche über Comentiolus und Theognis haben und über Bousas zwei weitere Quellenstellen in den Epistolae Gregors und bei Agathias, welche beide D e t s c h e v⁷ entgingen. Ersterer entstammte einer einflußreichen Familie A d r i a n o p e l s, wo seinen Vater eine zwischen 574/578 gesetzte Grabinschrift im Hof der Kirche des hl. Stephanus nennt.⁸ Sie hat folgenden Wortlaut: „Hier ruht Komentiolos seligen Gedenkens, Angehöriger der Großen Kirche (d. i. der Hagia Sophia), Sohn des Presbyters Kosmas und der Papyla, der Tochter des Marius, (verstorben) am 3. Tag des November unter der Regierung unseres Herrschers, des Kaisers Flavios Justinos.“

Sein Sohn war vermutlich der Feldherr Comentiolus, den Theophylakt erstmals im lib. 1, 4, 7 zum Jahr 584 „als einen ausgezeichneten Mann von der Leibwache des Kaisers“ erwähnt, „einen Scribo, wie ihn die Rhomäer auf Lateinisch nennen“. Er wurde in diesem Jahr mit E l p i d i o s als Gesandter zum Khagan nach Anchialos gesandt und dort wegen seiner freimütigen Rede vom Awarenkhagan „schimpflicherweise in Fesseln gelegt, indem er seine Füße in eine hölzerne Fußfessel zwängen und sein Zelt abreißen ließ, worauf nach dortigem Brauch jemanden die Todesstrafe drohte.“

Als er 584 die in Thrakien einbrechenden S l a w e n schlug, wurde er seiner Verdienste wegen zum Magister militum praesentalis ernannt. Seine weitere Laufbahn gibt ausführlich Theophylakt,⁹ unvollständig freilich, denn bevor er ab 589 erneut in Thrakien und Moesien Dienst tat, war er Magister militum Spaniae laut einer Inschrift aus C a r t a g e n a.¹⁰ Sie rühmt von ihm: „Der du die steile Höhe der Türme und den mit doppeltem Tore geschützten Eingang bewunderst, links und rechts mit je zwei gewölbten Portiken versehen, über die ein runder vorspringender Raum liegt, (wisse): So hat es der Patricius Comentiolus zu bauen befohlen, der vom Kaiser Mauricius gegen die feindlichen Barbaren Abgesandte, der Magister militum Spaniens von großer Tapferkeit. . .

Möge sich so immer Spanien eines solchen Lenkers erfreuen, so lange die Pole sich drehen und die Sonne ihre Bahn beschreibt.*

⁶ M e n a n d e r. Exc. de legat. Romanorum, p. 200; Excerpta de legat. gentium p. 476, 20.

⁷ D e t s c h e v. Die thrakischen Sprachreste. Wien, 1957, p. 79, 95.

⁸ D u m o n t - H o m o l l e. — Mélanges d'archéol. et d'épigraphie. Paris, 1892, p. 359.

⁹ s. den Index der ed. Wirth p. 332 s. v. Komentiolos.

¹⁰ Aem. H ü b n e r. Inscriptiones Hispaniae Christianae. Berlin 1871, p. 57, No 176;

* Quisquis ardua turrium miraris culmina
vestibulumq(ue) urbis duplici porta firmatum,
dextra leuaq(ue) binos porticos arcos,
quibus superum ponitur camera curva convexaq(ue)

5 Comenciolus sic haec iussit patricius
missus a Mauricio Aug(usto) contra hostes barbaros,
magnus virtute magister mil(itum) Spaniae.
Sic semper Hispania tali rectore laetetur
dum poli rotantur dumq(ue)sol circuit orbem.

10 Ann(o) VIII(octavo) Aug(usti), ind(ictione) VIII(octava)

Im 8. Jahr des Kaisers, in der 8. Indiktion.“ 9 589/590 n. Chr. Wie zu ersehen, gibt die Inschrift seinen lateinischen Namen mit Comenciolus an, wohl von *κομέντον*-conventus abzuleiten. Der bei M e n a n d e r: Excerpta de legationibus Romanorum p. 200 und Excerpta de legationibus gentium. p. 476, 20 genannte Befehlshaber von S i r m i u m, T h e o g n i s, Magister militum per Illyricum,¹¹ war ein Thraker aus M e s e m b r i a — (heute Nesebar in Bulgarien), laut einem aus S y r i e n (Homs) stammenden Kreuz, wo auf dem mittleren Kreuzarm zu lesen ist: *Μεσε(μ)βρίον κατὰ Θεόγν[ι]ν*-δ κατὰ Θεόγνιν ἐπονομαζόμενος, d. i. „Mese(m)brios mit dem Beinamen Theognis.“¹²

B o u s a s, Busa und Bouzes (s. Theophylakt lib. II, 16) aus A p p i a r i a nennt zum Jahr 595 Papst G r e g o r und bezeichnet ihn als „con-famulus meus Busa scribo“, d. h. als Angehörigen meines persönlichen Gefolges.¹³ Bei der Häufigkeit des Namens ist es freilich zweifelhaft, ob er mit dem aus Appiaria identisch ist, so wies mich Prof. B e š e v l i e v auch auf einen weiteren, Detschev gleichfalls entgangenen Bousas-Bouzes hin, den A g a t h i a s in den Historien dreimal erwähnt.¹⁴

¹¹ T h e o p h y l a k t, Historien, lib. I, 7, 4; E. S t e i n. Op. cit., not. 1, p. 130.

¹² G. S c h l u m b e r g e r. Monuments byzantins inédits. Florilegium Melchior de Vogué. Paris, 1909, p. 555 sq.; J a l a b e r t - M o u t e r d e. Inscr. grecques et latines de Syrie. T. 5. Paris, 1959, No 2479, p. 202/203.

¹³ T h e o p h y l a k t, lib. II, 16; P a p s t G r e g o r. Epistolae V. 30 ed. MGH, Epistolae T. 1; D. D e t s c h e v. Op. cit., not. 7.

¹⁴ Agathiae Myrinaei Historiarum libri quinque ed. R. Keydell. Berolini, 1967, p. 90, 16, 27; p. 110, 20/21, welche Stelle ich der gütigen Mitteilung von Prof. Beševliev verdanke.

ПРИПИСКА 1350—1360 ГГ. В СБОРНИКЕ ПРИВОСЛАВА
(Рукопись времени Иоанна Александра и Иоанна Шишмана,
хранящаяся в Софийской Народной библиотеке
им. Кирилла и Мефодия)

Елена Коцева (София)

Записи среднеболгарских рукописей дают ценные сведения об исторических лицах и событиях. В них указываются имена дарителей, владельцев книг, заказчиков и переписчиков. Они содержат немало сведений и о рукописных центрах¹ и монастырях, где переписывались рукописи. Приписки являются источником изучения духовной и культурной жизни Второго Болгарского государства. Благодаря им можно локализовать рукописи разных очагов книжной деятельности, где становилась Тырновская рукописная и литературная школа XIII—XIV вв., проследить связи тырновских монастырей со старинными центрами (Преслав, Афон, Охрид) или новыми, возникшими под влиянием исихазма (Парорийская обитель Григория Синаита). Так, в 1262 г. деспот Яков Светослав памяти своих родителей заказывает Зонару (Номоканон)² и дарит ее Киевскому митрополиту Кириллу. В дар Зографскому монастырю патриарх Феодосий посылает евангелие, Житие св. Николы и Пандекты Никона Черногорца, отмеченные его подписью³. Приписка Рыльской лестницы 1363—1364 гг. сохраняет имя переводчика и переписчика, работавшего в тырновском монастыре „Усте“⁴. С книголюбом Иоанном Александром связаны две из самых значительных иллюстрированных рукописей православного Востока XIV в. — Летопись Константина Манасия, Ватиканский извод 1345 г.⁵

¹ Й. Иванов. Материали за историята на българската литература. Записки. Архив на Българската академия на науките, ф. 52.

² Б. Ст. Ангелов. Из старата българска, руска и сръбска книжнина. Т. 2. С., 1967, 139—147; Б. Н. Златарски. История на българската държава през средните векове. Т. 3. С., 1940, с. 501.

³ Н. П. Лихачев. Рукопись, принадлежавшая патриарху Феодосию Тырновскому. — ИОРЯС, кн. X, вып. 4, 1905, 321—319. Р. Павлова. Три рукописи четырнадцатого века с подписью болгарского патриарха Феодосия. — В: Славистични изследвания, 1978, № 4, 127—139, ил. 1, 140—142.

⁴ В приписке не говорится о смерти Феодосия Тырновского и об опустошении Келифаревского Феодосиевского монастыря в 1364 г. Поэтому можно считать, что рукопись написана с 1. IX. 1363 г. до 1. IX. 1364 г. Топоним „Усте“: Н. Ковачев. Миналото на Велико Търново в светлината на топонимите в произведенията на Търновската книжовна школа и на съвременната топонимика. — В: Търновска книжовна школа, 1371—1391. С., 1974, с. 218.

⁵ И. Дуйчев. Летописата на Константин Манасий. С., 1963.

и Лондонское евангелие 1356 г.⁶ Кроме более ранних сведений (XIII в.) об участии преславских митрополитов в становлении Второго Болгарского государства и во возобновлении Тырновской патриархии (1235), о книжной деятельности Преславских монастырей свидетельствует Апостол 1277 г.⁷, переписанный „рукой Вассы грамматика, приношениями монаха Аркадия, ученика Виссариона, митрополита Преславского“. Переводы и авторские произведения преславского периода (X в.) содержатся и в Сборнике Германа 1359 г.⁸

Развитие среднеболгарской рукописной традиции, наступившие в ней перемены, а также переход к новым нормам в оформлении и содержании рукописной книги прослеживаются в ряде рукописей начала XIV в. К середине столетия эти приметы отчетливо выступают в группе рукописей, к которой относится и Сборник из 16 слов Григория Богослова (Софийская Народная библиотека, № 647)⁹. В приписке на лл. 292 и 292б упоминаются имена переписчика и заказчика, время и место написания рукописи. Сделана она „Пръвославом“ для логофета Миты, состоявшего при дворе царя Иоанна Александра, Феодоры-Сары и молодого царя Иоанна Шишмана, в „богоносном городе“, т. е. в патриаршем месте Тырнове. Список интересен историческими ссылками послеслова, составом произведений Григория Богослова, языковыми и палеографическими особенностями. Рукопись относится к доевфимиевскому периоду, и ее значение можно сравнивать со значением Норовской псалтыри (Москва, ГИМ, Увар. 285)¹⁰, Сборника Германа 1359 г. (Бухарест, Библиотека Румынской патриархии, Slav. I) и др.

Размер рукописи 20×21 см, на листе по 22 строк. Поля обрезаны при позднейшем переплетении¹¹ рукописи, вероятный формат — ин фолио. Сохранилась оригинальная пагинация, неполными 1, 2, 14, 27 тетрадами. Переплетчик разменил места 18-й и 19-й тетрадей. Бумага двух типов, выпуск датируется 1343—1350 и 1349—1350 гг.¹² На основании филиграней и имен царствующих особ рукопись можно датировать 1350—1360 гг.

В языке рукописи имеет место типичное среднеболгарское чередование падежных флексий¹³. Нормы этимологической орфографии сохранил съ: Ъ, Ь, Ы, встречается в сочетании Ь-І, за редкими исключениями Ъ-І, ж и А, Ъ пишутся на своих обычных местах.

⁶ L. Živkova. Das Tetraevangeliar des Zaren Ivan Alexander. Recklinghausen, 1977.

⁷ В. Златарски. Указ. соч., с. 534. И. И. Срезневский. Отрывок из книги юсового письма 1277 года. — В: Сведения и заметки о малоизвестных и неизвестных памятниках. Приложение к XXII тому Записок Имп. Академии наук, № 3, СПб., 1873, 182—187.

⁸ Д. Иванова-Мирчева. „Германов сборник“ — български писмен паметник от X в. в препис от 1359 г. — Български език, 1965, № 4—5, с. 316 сл.; Евтимий Тырновски, писател-творец на литературния български език от късното средновековие. — В: Тырновска книжовна школа, 197—210.

⁹ Б. Цонев. Опис на славянските ръкописи в Софийската народна библиотека. Т. II. С., 1923, с. 181 сл.

¹⁰ В. Н. Щепкин. Болгарский орнамент эпохи Иоанна Александра. — В: Сборник статей по славяноведению, посвященный проф. М. С. Дринову. Харьков, 1904, 101—105.

¹¹ Б. Райков. За старите български художествени подвързии и обкови. — Музеј примене уметности, 1974, № 18, 34.

¹² E. Briquet. Les filigranes. Leipzig, 1931, № 5343, № 5381.

¹³ К. Мирчев. Историческа граматика на българския език. С., 1963, 14.

В содержание рукописи входят 16 слов Григория Богослова, отмеченных на лл. 1 и 16. Слова начинаются с Пасхального цикла и оканчиваются словами на неделях Сыропустной и Мясопустной. Они не сопровождаются толкованиями Никиты Ираклийского¹⁴, что наводит на мысль о наличии двух типов состава сборников Григория Богослова, существовавших в славяно-византийской литературе в разное время. Первый, по-видимому, существовал до X в., а второй был создан именно Никитой в XI в. Восемь из 13 слов старейшего славянского списка Григория Богослова повторяются в новой редакции¹⁵. Новая редакция, которой следует Сборник Прывослава, сохраняет лексические особенности древнеболгарского подлинника X в., что видно из слов коумнръ, капнще, шарь, сокачнн, срачнца, трѣвннкъ. Кальки-неологизмы встречаются и в языке рукописей круга Феодосия Тырновского¹⁶: вездомкъ, давецъ, добростраѣтнѣ, лице-рѣвннтель, оуходнеленне, лъжесловнмъ, доброхуѣдость и др.

Во всей рукописи имеются следы многочисленных сербских орфографических исправлений, а кое-где — и исправлений текста. Письмо, чернила и язык сербского переписчика можно датировать XV столетием. Это совпадает с водяным знаком бумажных подклеек¹⁷ и с датированием нового переплета. Поволение совершалось, по всей видимости, в монастыре „Св. Богородици Пиржанской“, судя по записи на л. 2. Сербский список 1418 г.¹⁸ того же самого извода и состава сделан вероятно в том же монастыре.

Письмо рукописи типа низкого устава с полууставными и византизированными элементами сходно с письмом других официальных тырновских рукописей. Развитие этого типа письма, как и специфика оформления рукописной книги, выявляются в таких памятниках XIII—XIV вв., как Пирдопский апостол (НБКМ, № 479), Изборное евангелие (НБКМ, № 842), Тырновское евангелие 1273 г. (Загреб, ЮАЗУ, III. а. 30), Апостол 1277 г. (Загреб, ЮАЗУ, V d. 106), Пролог (София, БАН, № 72), Погодиновская псалтырь (письмо толкований) (Ленинград, ГПБ, Пог. 8), Зографское четвероевангелие 1305 г. (ГПБ, Q. п. I. 35), Евангелие царя Георгия Тертера (Афон, Хилендарский монастырь, Ї. 7 и ГПБ, F. п. I. 84), Песнивец, толковая псалтырь Иоанна Александра 1337 г. (БАН, № 2), Сборник попа Филиппа (Московский список летописи Константина Манасия), 1345 г. (Москва, ГИМ, Син. 38), Четвероевангелие (НБКМ, № 22), Служебник (НБКМ, № 590). Письмо Сборника Прывослава сходно с письмом первого переписчика Пандектов с подписью Никона Черногорца (Москва, Архив ЛОИИ, Русская секция, колл. Лихачева, оп. 1, 502) и Зографской грамоты 1342 г. (Афон, Зографский монастырь).

¹⁴ Никита Гераклийский умирает в 1060 г. Сочинения см. PG, vol. 41.

¹⁵ Исследование языка древнеславянского перевода XIII слов Григория Богослова по рукописи Императорской Публичной библиотеки XI в. Критико-палеографический труд. СПб, 1871; XIII слов Григория Богослова в древнеславянском переводе по рукописи Императорской Публичной библиотеки XI в. СПб., 1875.

¹⁶ Й. Русек. Промени в лексиката на българския език и отношението на патриарх Евтимий към тях. — Тырновска книжовна школа, 179—210.

¹⁷ E. Briquet. Указ соч., № 3925, 1431 а.

¹⁸ М. Стоянов, Хр. Кодов. Опис на славянските ръкописи в Софийската народна библиотека. Т. III. С., 1968, 204—207, № 1028. О монастыре „Пирг“ близ Кратова см.: З. Јанц. Преписвачка школа попа Јована из Кратова и њена отреда у каснијем минијатурном сликарство. — Музеј применјене уметности, 1971, № 15, 111—112.

Почерк и убранство рукописи показывают, что Привослав был хорошо подготовленным переписчиком. Аллографы полуустава и скорописи его почерка определяют особое место Сборника среди других тырновских рукописей. Их замысловатое и местами декоративное применение можно считать солидным материалом для сравнения и датировки других рукописей тырновского круга. Четко выступают различия способа письма Привослава и афонских переписчиков. Полууставные и скорописные элементы указывают и на византийское влияние этой эпохи.

Графемы в почерке Привослава следующие: а, б, в, г, д, е, ж, з, џ, и, ѣ, і, к, л, м, н, о, п, р, с, т, ѿ, ф, х, ц, ш, щ, ѣ, ѥ, ы, ѣ, ю, ѧ, ѡ, ѩ, ѫ, Ѭ, ѭ. Из них византинизированными являются а, б, г, е, з, к, м, р, х, ѡ, а полностью византийскими ѣ, ѥ, ѧ, ѩ, ѫ, Ѭ, ѭ.

Употребляются сокращения двух типов. Первые из них весьма старинные и охватывают номина сакра: к̄ х̄с, бгъ, дша = инсѡсъ х̄р̄нстѡсъ, когъ, доуша. Второй тип более типичный, он возник уже на основании домашней традиции. Лигатуры тоже двух типов. Ранние, воспринятые от Византии в IX—X вв., употребляются уже как традиционные: -тн-, -тѣ-, -тѣ-, -аѣ-, -аг-. Манера связи лигатур -шг-, -шн- напоминает лигатуры с элементом -ш- из монограммы Шишманичей¹⁹. Довольно архаичен вид у ц в лигатурах и вязи. Знак пишется в строке и отличается квадратной чашечкой. Подобное ц и в той же самой позиции употребляется и в других тырновских рукописях, что особенно характерно для Погодиновской псалтыри. Типичной стилизацией отличается и письмо вязи. Оно разрисовано красными чернилами, двойным, плотно заполненным контуром. Стиль вязи близок к стилю надписи в церкви „Сорока мучеников“ в Тырнове, а также к оглавлениям Погодиновской псалтыри.

Широкие е, ѡ, с и в этой тырновской рукописи являются специфическими для времени и места написания. Они тоже отличаются традициональностью в развитии болгарского кириллического письма X—XIV вв.

Графемы архаизированного типа встречаются реже. Только цифровое значение имеют графемы с, ѧ. Сюда относятся и несколько византийских аллографов Привослава: ню-оборотное в византийском минускуле X—XI вв.²⁰, ѡ в значение о в славянском тексте. Все имена греческого происхождения написаны правильно. В Сборнике из византийских аллографов, встречающихся и в других тырновских рукописях, самые характерные А-α, Р-ρ, Е-ε, В-β. Подобные варианты введены и греком-переводчиком Рильской лестницы (НМРМ, № 3/11). Более продолжительным влиянием греческого обиходного языка и письменной практики объясняется наличие слов *φασα*, *ολυμπικα*, часто встречающихся в сборнике.

Маргинальных указателей нет, за исключением легко орнаментированных мотивов, спускающихся с двух сторон начального орнамента (заставки) к оглавлению.

Концовки выражаются разным типом оформления текста. Текст либо опускается фестоном, как, например, в Манасийной летописи (Ватиканский список), либо клинком схват вниз, либо текст ограничен рамкой в

¹⁹ Н. М у ш м о в. Монетите и печатите на българските царе. С., 1928, 83, обр. 30.

²⁰ V. Gardhausen. Griechischen Palaeographie. Leipzig, 1913, p. 101, 102.

виде основания креста. На самом деле это колофоны византийского типа в практике славянских переписчиков еще IX—X вв. Они сохранились в Сборнике 13 слов Григория Богослова XI в. (ГПБ, Q. п. I. 16), как и в другом, гораздо более позднем русском списке с болгарского подлинника, Слова против ариан (ГИМ, 128)²¹. Все эти декоративные концовки отличаются и декоративным письмом. Переписчик пользуется сильно византинизированным полууставом типа „письма попа Герасима“²². Многие из элементов полууставного письма Привослава отмечают более ранний этап византинизации кирилловского письма, которые наблюдаются в таких памятниках, как, например, Драгановая минея (Зографский трефологий) конца XIII в. (Афон, монастырь Зограф, 85. I. е. 8.). У Привослава выделяются своим написанием графемы δ , В-в, А-а, Р-р. Слово *амнь* дано контрагированно-волновидной черточкой посередине с увеличенной точкой. Можно считать, что все эти формы письма возникли в результате проявления интереса переписчиков и литературных деятелей балкано-славянского круга к ранним византийским и кириллским рукописям X—XII вв.

Украша Привослава в инициалах и заставках. Традиционно разрисованы три инициала буквы Ч в геометрическом стиле контурных заполненных инициалов X—XI вв. Чашечка такого же старинного вида, она глубокая и ступает симметрично на столбике. Инициал Б сконструирован из плетенки, вотивной руки и цветочного мотива. По стилю, размеру и комбинированию мотивов этот инициал напоминает инициал Б из Псалтыри Томича (ГИМ, Муз. 2752, лл. 172, 174б). Предпочтение книжником геометрического стиля, к которому он добавляет растительные мотивы, — виноградные усики, коленки — узлы, почки, видно из инициалов на лл. 75 — Ч, 230 — К, 200 — Д. Трилистник включен на л. 2 — В. Стиль письма инициалов, т. е. размеры в декоративном сочетании с мотивами, часто встречаются в болгарских рукописях XIV в. — в книгах келейного чтения, среди малых инициалов заказных рукописей, таких, как Лондонское евангелие Иоанна Александра (Лондон, Британский музей, Add. Mss. 39627), Псалтырь Томича и пр. В византийской практике эти инициалы известны с X—XII вв. и возрождаются с XIV в.

Композиция заставки на л. 2 имеет вид П-образной арки. Двойные и пересекающиеся круги вяжут бесконечный мотив. На темнокрасном фоне арки они выступают свободно брошенной сетью. Точки-жемчуги, украшающие концентрические круги, возобновляют старинные декоративные приемы византийского стиля, проникшие в болгарские скриптории в IX—X вв. Вместе с тем, заставки являются вариантом балканского стиля, который выступит полностью в искусстве рукописной книги в XV в.

Орнаментация заставки на л. 230 известна и византийским мастерам, которые усваивают ее от арабских мастеров. Она близка мотиву, указанному А. Грабарем²³ в Бачковской усыпальнице XI в., что говорит об известности и разнообразном применении орнамента. Он как бы имити-

²¹ В. Иванова-Мавродиева. За украсата на ръкописите от Преславската книжовна школа. — В: Преслав I. С., 1968, 80—120.

²² Е. Коцева. Александрийско-попгерасимово писмо в български ръкописи от втората половина на XIV в. — В: Стара българска литература. Изследвания и материали. Кн. I. С., 1971, 369—401.

²³ А. Грабарь. Росписи церкви-костницы Бачковского монастыря. — Изв. Археол. инст., БАН, 1924, 36.

рует цветочные мотивы из черной эмали на ювелирных изделиях. В нем полупальмета располагается в виде по меандра на темном фоне — черном или красном. В XIV столетии мотив возрождается в тырновских рукописях, среди которых можно отметить Сборник Прывослава, Сборник инока Лаврентия 1348 г. (ГПБ, Ф. I. 376). Служебник Евфимия Тырновского (Афон, монастырь Зограф, I. г. 12) и др. Две заставки Пр. разрабатывают мотив шиповника (алтея). Он вьется между сильно вырезанными листьями аканта. Шиповник тоже из репертуара византийского цветочного стиля XI—XII вв. Цветочками шиповника оканчивается тонкая змеевидная лента (тырновская)²⁴ в Сборнике попа Филиппа и в Пандектал Никона Черногорца (ГБЛ, ф. 98, 1). Византийскую параллель находим в Псалтыри 45 (Афон, монастырь Дионисий)²⁵.

Пунктуация в Пр. выполняет двойную роль. С одной стороны, она в обычном применении. С другой стороны то, что она выполнена красными чернилами, делает ее элементом декоративного убранства рукописи. Эта декоративность визуальная и интонационная, поскольку расстановку знаков можно толковать как членение текста на логико-интонационные периоды. По-видимому, подобная пунктуация зависела бы от предназначения самой рукописной книги — чтобы ее читали вслух специально подготовленные к этому лица (священники, вообще лица духовного звания). Сравнение с византийским текстом показывает, что местами пунктуация зависит от греческого подлинника²⁶. Ударения (двойное, острое, острое с крюком; подобное знаку придыхания над н и ѿ), употребляются редко. По всей вероятности, они не отражают акцентную систему. Ударения, как и знаки сокращения (титло либо надстрочная буква), тоже входят в общее графическое оформление текста.

Прывослав не был духовного звания. Его квалификация переписчика, технические и эстетические нормы, которые он соблюдал, отражают письменную практику советско-религиозного круга царского двора. Сравнение почерка Прывослава с почерком исполнителей Зографской грамоты 1342 г., Рильской грамоты 1378 г., а также общие признаки написания текстов, указывают на возможность принадлежности Прывослава к людям царской или патриаршей канцелярии. Списывая с подлинника, он сохраняет нормы старинного низкого устава. Об этом свидетельствуют прежде всего красные строки оглавления, где почерк похож на киноварные записи Ватиканского извода Манасийной летописи, Лондонского евангелия, Псалтыри Томица. Самая ранняя рукопись среди болгарских, где заглавия выдержаны в низком уставе, а текст — в большом, литургическом — это рукопись Супрасльского сборника. Буквы византизированные, полууставного типа встречаются как в официальных заказах, так и в рукописи келейного и обиходного предназначения. С известным предпочтением в письме Пр. это в, у, ѡ, т-высокое, м. Эти графемы намечают естественное развитие процесса, начавшегося еще в 30-х годах и кончившегося в последней четверти XIV в., когда полностью оформляется „письмо попа Герасима“. Описанные палеографические особенности и черты языка Пр. выделяют его как одну из самых значительных тырновских рукописей

²⁴ Б. Цонев. Опис I, № 672, № 673.

²⁵ The Treasur of Mont Athos. Athen, 1973, ill. 119, 120.

²⁶ Последние попытки были сделаны А. Минчевой. Пунктуационната система на Супрасълския сборник. I конференция по българистика „Супрасълски сборник“. Шумен, 1977

Приписка Пр. отводит особое место рукописи среди памятников XIV в. Как уже было отмечено, она находится на лл. 292 и 292б. Здесь среднеболгарский текст передается в чтении Б. Цонева.²⁷

ИСТОЧНИКОУ ОБИ НА МѢСТѢ СЯЩУ. И ЖИВОТНЫЖ ВОДЫ ИСТА
ЧѢЖШОУ ТѢМ ЖЕ И ХС КЪ САМАРЯНИНН ВОДѢ ПРОСН.

ИАКО ДА ВЪ ВѢКЫ НЕВЪЗЪЖАЖІЕШН . ТѢМ ЖЕ ОУБѢ Н СНА

ДѢМЪ РАЗЪГАНЖ ВЪПРОЧѢТѢ, НАПОНТЪ ДШЖ СВОЖ ЖН

НѢ ВѢ ОУБО ПРѢВЛАДЪНН ГН МОН, ТРІЄВЪСЕЛЕНЪСТІН СЛА

ПРІЙМЬТЕ ВАШЕГО РАБА ХОДАГО МНТА ЛОГОФЕТЪ МАЛОЕ

МЖДРАГО ОУЧИТЕЉ И НАСТАВНИКА. ТРЦИ СЖПОКОНИИКА

НѢ НАПИСАВЫН СЯ КНИГѢ ПРѢВОСЛАВЪ НАРЦАДѢ СЯ СЯМЪМЪ

ЦРВА ЛОГОФЕТЪ МНТА . ТОГДАЖЕ ПРЪНМЪЖЩУ ХЪРГВН

БЛАГОВѢЩЕНІЕ ГЛАГОЛАЮЩЕ О ПРАВОСЛАВІИ

ДѢЛЪ ЦРКВЬ МОЛА ЖЕ ВСѢКОГО НСКУ

СЛОВИТЕ НЕДОСТАТКУ ВСЕЖДАЩЕГО УМА ПОМИНАЩЕ

ВЪ ПАМЯТЪ ТОМУ САМОМУ ВЕЛИ

Є Н ВЪ ГРАДѢИЕМЪ ВѢЦѢ, Н ННѢ

²⁷ Б. Цонев, Опис II, 200.

Перевод приписки²⁸:

Христос, сущий источник, струящий животворную воду, тем же он у самаритянки воды просил: „Жено, даждь ми воды пити, и аз дам тебе воды пити, аще ли во веки жажды не испитати“. Тоже и книга сия источнику есть подобна. Кто с усердием обнаружит ее, (что бы) прочесть ее, напоит душу свою животворной и вечной воды, яко во веки не испитати жажду.

Но вы, преблагие государи мои, триевселенские учителя и светители, Григорие и Василие, и Йоанне Златоусте, примите раба своего худого Миты логофета, (сие) малое приношение — (слова) изрядного богослова Григория, премудрого учителя и наставника (единосущной) Троицы поклонника и супостатов ее уничтожителя и ересем прогонителя.

Сиа книга написана Прывославом нареченном, повелением всечтимого среди вельмож болгарского престола логофета Миты. Тогда хоругвы болгарского царствия держа превысокий и самодержец всех болгаров и греков Йоан Александр, и при царици его: — новопосвященной и благоверной Феодоре, и при сына их, молодом цари Шишмане. (Вырезана дата). Помощи всякого искусного прошу — мне супостатом напустованному, незлословити оскудного ума помянутого. . . . людям есть то же само? е . . . памяти того самого вели кого . . . М . . . иты, вечной и благодарванной церкви . . . гра дом . . . грядущем, и ныне . . . и во веки веков. Аминь.

Начало приписки на греческом языке выполнено красными чернилами: θ χ ς ϵ σ τ ι ν α ρ χ ι κ α ι τ ϵ λ \omicron ς — Христос начало и конец. Письмо отличается от вязи и заголовков текста и свидетельствует о непосредственном копировании византийского подлинника — современного или более старинного. Сама приписка выполнена несколько иным пером, чем текст. Это видно из нажима на бумаге — там, где чернила указывают на починку писчего пера. Письмо приписки полууставное, с элементами византинизации²⁹ типа Драгановой минеи. В этой рукописи элементы византийского минускула накапливаются в нижних строках листа, так же как и в Апостоле 1277 г. Характерные графемы в приписке Пр. следующие: α с округлой петлей и высокой, друговидной хвостой, высокое Γ и ϑ , широкое M - M , ϵ - E , низкое, открытое \mathcal{Z} . Слитно, как и в тексте слов, пишутся некоторые окончания, чаще всего — $\epsilon\mu\zeta$. Четыре из пяти малых инициалов приписки выполнены красными чернилами. Каждый из них отмечает новую мысль, т. е. малые инициалы являются прописными буквами. Сравнение графического оформления текста приписки Пр. с текстом Лондонского евангелия показывает, что в обеих рукописях красная строка отмечается увеличенной графемой в стиле малого инициала.

Расположение текста приписки в Пр., Лондонском евангелии, Бдинском евангелии митрополита Даниила начала 50-х годов XIV в. (Британский музей, Add. Mss. 396525), показывает, что имена лиц царской семьи выделяются от остального текста запятой, паузой, перерывающими скрипту континуа. В XIV в. подобное особое оформление наблюдается

²⁸ Е. Коцева. Указ. соч., 381.

²⁹ В. Н. Щепкин. Учебник русской палеографии. М., 1911, 128; П. А. Лавров. Палеографическое обозрение славянского кириллского письма, ЭСФ. Петроград, 1914, 165 сл.

и в дарственных записях другого типа — в дарственных грамотах, где точками выделяются топонимы (как, например, в Зографской грамоте 1342 г., Рыльской грамоте 1378 г. и пр.). Указанные ниже примеры свидетельствуют о близости начал приписок заказных рукописей официального тырновского круга. Точкой и паузой указаны имена царских особ. Заказ, выполнение рукописи (кем и где), причины и обстоятельства заказа и прочие данные сообщаются по схеме дарственных грамот. Т. е. формулы приписки и дарственной грамоты весьма сходные. Эта постановка имеет значение для дальнейших историко-филологических изысканий и для более полного применения приписок как источников болгарской истории. На самом деле эта возможность наилучшим образом доказана Й. Ивановым³⁰.

1. Вступительная часть приписки Пр., абз. I и III — см. выше в староболгарском тексте.

2. Вступительная часть приписки Лондонского евангелия 1355—1356 гг.:

слава трѣмъ славѣнѣмоу боу, съверъ
шащѣмоу въсѣко начинанне благо.
ѣже въ немъ начинаемому . н да
жемоу по началѣ н концѣ.

3. Абзац III и IV Лондонского евангелия — сообщение имен дарителей:

III. снѣ възыскавъ върѣтѣ, бавовѣрнын,
н хтолюбнын . прѣвысшын н бговѣр
нын самодръжець иванъ алѣксандръ

IV. съдръжащѣмоу скнптра бѣлгарска
го н гръчьскаго црѣва . с бавовѣ
рѣнож н бговѣнчаннож н новопросѣ
нож црѣеж своеж кнра феодръ.

4. Вступительная часть приписки митрополита Даниила в Бдинском евангелии:

неразборчивый текст . . . началѣмоу, събезначално
словоу н въ стомѣмоу дхѣмоу, рекъ же стѣн
трѣмъ безначалномъ бжстѣмоу н нераздѣлно
мѣ, н съ прѣсносшѣмоу слава . стѣмъ же трѣмъ

5. Бдинское евангелие, абзац с именем царя (датирующая часть)

. . . ож коудостн. въ таа оубо времена вѣнецъ
црѣва на главѣ носѣмоу н скнптроу въ рѣ
цѣ дръжжѣмоу иванѣмоу алѣксандрѣмоу бавѣче
стѣномъ н великомъ црю бѣлгарѣмъ н грѣ

³⁰ Й. Иванов. Български старини от Македония. С., 1931.

кѡмѣ . н снѡу его нѡванѡу срацнмнроу

младом црю . стѣпа ѡбо црквнаго прѣ

6. Вступительная часть Зографской грамоты царя Иоанна Александра 1342 г.:

ѤМА ОУБО БЫСТЪ МАНОВЕННЕ БА ѠЦА Н ГА НАШЕГО ИНОУ ХРИСТА

ХОДАТАНСТВОМЪ СЖИЫЖ Н ИСТИНЫИЖ Н ПРЪЧНЫИЖ Н ПРЪВГОСЛО-

ВЕНЫИЖ ВЛЧЖ Н БГОРОДТЕАННЦЖ, НА СТЪН ГОРЪ АФОНСТЪН

7. Абз. 1 Зографской грамоты, перечень народов, дарителей Афонских монастырей:

. же сжтѣ прѣве н нзраднѣншее, грѣцн. вѣзгаре. потом же сѣвѣе. русскн. нкере. вѣскѣ же нматѣ памать

8. Абз. III Зографской грамоты, подтверждение дарения византийских императоров Андроника и Иоанна Палеолога:

. еже нмѣше црство мн съ прѣвысокимъ цремъ грѣцкимъ вѣзлюбенымъ братомъ н сватомъ цртва мн кнрѣ андрѡникѡмъ палеологомъ да же н до смрти его. н по смрти егои пакы, не нзмѣни са цртва мн любвеѣ. нж паче оусоугоуи тж н на сна его, прѣвысокаго црѣ грѣцкимъ калѡианна палеолога.

В начале настоящей статьи уже говорилось о главном основании датировки рукописи — упоминании имен и титулов болгарского государя и царицы его. Ссылка на имя Феодоры-Сары показывает, что рукопись возникла после появления Ватиканского иллюстрированного списка Летописи Манасия, т. е. после 1345 г. В Лондонском евангелии и Пр. имени Иоанна Александра и Иоанна Шишмана написаны вместе. Это две единственные рукописи эпохи, содержащие упоминание имен обоих царей в приписке, поскольку имя Иоанна Асеня отмечено только над миниатюрой в Лондонском евангелии. Имя Иоанна Шишмана и его титул „молодой царь“ уточняет датировку и дает новые данные о титулатуре царских сыновей, суживает возраст их определения в наследники престола. Это определяет и их относительную роль в управлении страны. Самые ранние сведения о совместном управлении Иоанна Александра с сыновьями дают монеты с образом царя и его сына Михаила³¹. Больше определенности о титулатуре дают приписки того же времени.

В приписке Ловчанского сборника (ГБЛ, ф. 173, 11) 1330 г. читаем: „Сия книга написана бысть рукою многогрешнаго монаха Пахомия, в богоспасном городе Ловече, при архиепископе кире Симеоне, при самом благочестивом деспоте Александре и сыне его Михаиле-Асене“. Именем митрополита Симеона эти сведения подтверждаются Синодиком царя Борила, НБКМ, 289³². Имя Михаила-Асеня стоит на первом месте в Пох-

³¹ Н. Мушмов. Указ. соч., 83.

³² М. Г. Попруженко. Синодик царя Борила. — Български старини, VIII. С., 1928, 92, възглашение 152; К. Кув. Съдбата на Ловчанския сборник. — В: Търновска книжовна школа, 79—84, ил. 85—88.

вале 1337 г., где после возгласения „радуйся царю, Феодоро (I-ая)“, следует имя Михаила. Титул „сын-царь“ документирует Ватиканская летопись (л. 205), где поверх миниатюры написано: Иоанн-Асень царь, ангел господен, Иоанн-Александр царь, Михаил царь, Иоанн Срацимир царь“. Чтение текста и порядок изображений в миниатюре слева направо. На ктиторском портрете в Лондонском евангелии (л. 3) из двух детей только у Иоанна Шишмана нарисованные царские инсигнии. Надпись слева направо гласит: „Феодора, во Христе бога верная и новопосвященная царица, самодержица всех болгаров и греков. Иоанн Шишман царь, сын великого царя Иоанна Александра. Иоанн Асень царь, сын царев.“ В Похвале того же евангелия (лл. 2746—2756) переписчик Симон отмечает: „Тогда владел скипетром болгарского и греческого царства (Иоанн Александр. — Прим. авт.), со своей боговенчанной царицей госпожой Феодорой . . . и со своим родным и превозлюбленным сыном царем Иоанном Шишманом.“ Во всех примерах владетельский титул Иоанна Александра „царь болгаров и греков“. Идентичны и эпитеты Феодоры — Сары: „новопосвященная, благоверная, боговенчанная“. Сыновья Иоанна Александра носят титулы: „царь, сын царев“, Известный нюанс, зависящий, быть может, от приоритета престолнаследия, можно искать в упоминании Иоанна Шишмана как „сына великого царя“. Кроме того, единственно он из детей царской четы указан дарителем.

В Пр. к титулу „царь“ Иоанна Шишмана добавлен еще „молодой“. Определение молодой в отношении сыновей Иоанна Александра встречается впервые в Бдинском евангелии: „благочестивый и великий царь Иоанн Александр вместе со своим сыном, молодым царем Иоанном Срацимиром“. Во-первых, в зависимости от даты Ватиканской летописи — 1345 г. эту рукопись нельзя датировать позднее конца 40-х годов XIV в. Во-вторых, „молодой царь“ можно толковать и в смысле „разделяющий царствование, преемник“. Однако нельзя упускать из виду и некоторую характеристику возраста, что видно из приписки Апостола 1277 г.: *прн*

стѣмъ и прѣвысоцѣмъ црн костандинъ и црцн его маринъ и отрасль ю мнханъ порфиророднѣмъ. Возможно, что „отрасль“ означает „молодой, маленький“, в переводе на современный болгарский язык, отраснал, порас(т)нал'. В тексте слово 'чадо' является синонимом „чадо“. Прилагательное *порфирородный*, гр. *πορφυρογένης* редко встречается вне переводных жанров³³. Примечательно, что оно не воспринимается титулатурой царских сыновей либо как полную кальку, либо как смешанную (порфирородный или багрянородный).

Иоанн Шишман мог быть „молодым царем“ после смерти Иоанна Асеня в 1345 г. и после разрыва с Иоанном Срацимиром. Сам Иоанн Срацимир назван „царем“ в приписке Бдинского сборника 1360 г. (Гент, Универ. библ., Mss., 408).

Из рассмотренных примеров явствует, что Сборник Привослава действительно можно датировать после 1350 г. и в соответствии с водяными знаками — до 1360 г. Титул „молодой царь“ встречается в двух памят-

³³ И. И. Срезневский. Материалы для словаря древнерусского языка. СПб, 1893—1902: *чадо*, *отроча* = *παῖδιον* (совр. болг. 'дете'); *порфиръ* (Остром. еванг. 1056 г.); *багрянороднѣмъ*, *πορφυρογένης* Пролог Мих. XIV в., Летоп. Манас. Син. 38, 1345 г.

никах XIV столетия — в Пр. и Бдинском евангелии и употребляется в значении титула из приписки Апостола 1277 г. Определение „молодой царь“ можно считать титулом на основании титулов царя, царицы, архиепископа, логофета, имени и должности которых указаны выше.

Значение документа приписки в Пр. подчеркивается и сведением о высоком постве некоего Миты „логофета болгарского царя“. Эта должность времени Иоанна Александра отмечена только раз в Синодике вместе с другими должностями царского двора. В параграфах 131—137 „возглашения на вечную память“: (131) монаху Силвестру, епикернию Иоанна Александра, (132) монаху Феодосию протосевасту Иоанна Александра (133) протокелийнику Продану, вечная память, (134) протокелийоту Приязду и воеводе Балдю, имени своего государя убитым (135) вечная память Цамблаку, великому примикюру, вечная память, (136) великому воеводе Константину, в монашестве Феодулу, вечная память, (137) . . . ѿѣтъ велнкому двбѣрмнѣру, нареченному въ мнншьскомъ вѣбразѣ доуѣ . . . вѣчнаа му памат.

М. Г. Попруженко³⁴ отмечает, что возглашение 137 написано не той рукой, что и 131—136. Стертая часть возглашения 137 можно восстановить следующим образом: (лого) ѿѣтъ велнкому . . . Имя Мито-Мита народно-разговорной речи, но таких имен немало в Синодике. Возможно ли, однако, из Добромира получить „Мито“, р. п. Мита, д. п. Миту — вопрос будущих прецедентов языка среднеболгарских рукописей. Во всяком случае следует указать на имя Добромира, составителя Ореховской грамоты Иоанна Александра от 1 декабря 1347 г., подпись которого имеется в конце документа.

Вступительная часть приписки Пр. и содержание заказанной книги говорят о логофете как о личности просвещенной, вероятном стороннике светско-религиозной партии при царском дворе во второй половине XIV столетия, когда состоялись церковные соборы. Логофет заказывает свою книгу именем защитников св. Троицы и прогонителей ересей — Григория Богослова, Василия Великого и Иоанна Златоуста. Литературно-догматическое наследие Григория Богослова довольно высокого стиля, что свидетельствует об интересах и образованности логофета Миты. Вслед за своим просвещенным государем Иоанном Александром, логофет заказывает и себе большую книгу.

Перифраза притчи (Йо, IV, 7, 14) в приписке Пр. встречается и в других тырновских рукописях, как и в Сборнике инока Лаврентия 1348 г. и в Лондонском евангелии 1356 г. Это подтверждает сложившееся мнение, что рукопись возникла в кругах, близких царскому двору. Последние еле разборчивые слова приписки сообщают о „богодарованном городе“, т. е. очевидно о городе, где находилась резиденция патриарха.

Сборник 16 слов Григория Богослова, переписанный для логофета Миты царя Иоанна Александра в 1350—1360 гг., свидетельствует о том, что переписчик Прывослав был знатоком рукописных норм в тырновских скрипториях. Он вращался в официальных кругах, о чем можно судить, исходя из общественного положения заказчика, а также из пунктуального следования формуле приписки. Приписка, где указаны имена и титулы тырновского двора, прочно связывают ее с другими тырновскими рукописями второй половины XIV в.

³⁴ М. Г. Попруженко. Указ. соч., 90.

AU SUJET DE CERTAINES PARTICULARITES SPECIFIQUES DE L'ICONOGRAPHIE DE LA PEINTURE MURALE AYANT PRECEDE LE REVEIL NATIONAL BULGARE

Ekaterina Manova (Sofia)

A chaque époque historique les arts plastiques connaissent leurs sommets. Comparés entre eux ils marquent également des périodes d'épanouissement, de regain d'expérience mais aussi de stagnation temporaire (ou apparente). Une activité s'y manifeste toutefois dans la recherche et l'application des résultats et c'est là que réside une part sensible et importante du développement culturel de notre peuple.

La période de l'époque de domination ottomane en Bulgarie a accusé, avant l'essor de l'époque qui avait précédé celle du Réveil national, les indices de restriction dans certaines formes traditionnelles tant dans l'oeuvre architecturale que dans la peinture murale de décoration des surfaces intérieures des édifices publics dont nous ne connaissons que ceux de caractère religieux. La principale cause en est surtout dans les possibilités politiques et économiques restreintes de notre peuple.

On peut déceler cependant dans la peinture murale bulgare des XVI^e et XVII^e siècles des changements intervenus au cours du temps. Cela se voit même dans les images et les compositions dont est empreinte la peinture d'art du Moyen Age des édifices du culte chrétien dès le XII^e siècle qui sont des repères dans l'interprétation de la thématique religieuse et de la symbolique des peintures murales de ces églises.

Ces changements se reconnaissent de manière conséquente dans la décoration des voûtes du naos et de l'abside, mais il y en a aussi dans les compositions où se trouvent peints des saints préférés ou bien le long des murs des églises et des murs ouest de leurs porches, ainsi que dans l'application d'ornements répétés ou proches à motifs orientaux ou de leurs variantes, de même que dans leur disposition. Et cela est souvent indépendant du fait qu'au sein de ces illustrations on est en présence d'objectifs ayant pour tâche de refléter les visions dogmatiques de la pratique religieuse chrétienne du Moyen Age.

Il nous semble que parmi ces changements, certains restent stables et même spécifiques pour la période d'avant le Réveil national dans le domaine des arts bulgares (vers les XVI^e—XVII^e siècles). Nous tâcherons de noter quelques-uns de leurs traits spécifiques.

Il convient de commencer par la décoration picturale des voûtes sphériques est de l'abside. La décoration préférée aux XII^e—XIV^e siècles de

notre art est le groupe de la Ste Vierge — debout ou assise sur un trône, protégée des deux côtés par des archanges. C'est ainsi qu'elle est représentée dans l'abside centrale à l'étage supérieur de l'Ossuaire près le monastère de Bačkovo (XI^e—XII^e s.) et à l'église de Boïana.¹ Les éléments composant



1. La vierge Pammacaristos. église St. Stéphane, Nesebăr

ce groupe ont été recréés dans les peintures murales de l'église St Stéphane à Nesebăr également (fig. 1) de la fin du XVI^e siècle, mais son image déjà modifiée ne revêt pas la magnificence de la pose des souverains des monuments anciens. L'aisance dans l'expression et le rythme du groupe symétrique ont cédé la place au regard abstrait, anxieux et à l'élan dramatique chez la mère dressée contre le triste sort de son fils.

Dans la plupart des monuments bulgares du XVI^e—XVII^e siècles la surface voûtée de la courbe de l'abside est peinte en proportions grossières — la Vierge est dans les poses d'„Oranta“, „Chirchaïa Nébès“ ou d'„Augure“ et renforce l'impression de protection orientée vers le Christ, les mains ressemblant à des ailes (fig. 2, 3). Il en est ainsi dans les peintures murales de l'églises du monastère de Dragalevci, à l'église Ste Petka au v. de Vukovo, aux églises du monastère de Kremikovci et celui de Bilinci (Jaroslavci), les églises La naissance du Christ² et St. Georges d'Arbanasi. Ce thème comporte également une évolution de sujet et de composition, exprimée

¹ Н. Мавродинов. Старобългарската живопис С., 1946, с 66, обр. 13; Ас. Василиев. Бачковската костница. С., 1965, обр. 22.

² Л. Прашков. Арбанаси. Стенописи от църквата Рождество Христово С., 1974, обр. Д-9166; Е. Флорева-Димитрова. Старата църква на Драгалевския манастир. С., 1968, обр. 38.

non seulement dans la composition et les poses des participants, mais également dans l'aspect du fond et dans la formation de l'auréole derrière la Vierge et le Christ, comme cela a été réussi à Nesebăr, Vukovo, Bilinci, Arbanasi.



2. La vierge Platitera, église l'Archange Michel, monastère de Bilinci

Dans certaines églises du XII^e—XIII^e siècles est peinte la composition Déisis — par exemple dans l'étage inférieur de l'Ossuaire près le monastère de Bačkovo³, tandis que dans d'autres églises à trois absides la même scène se trouve au prothessise⁴.

Un autre chaînon important de décoration en matière de peinture murale dans les églises du Moyen Age en Bulgarie et dans d'autres pays également est la composition de l'Assomption. L'exécution du sujet comporte des changements de détails.

A l'étage supérieur de l'Ossuaire près le monastère de Bačkovo, des apôtres peints en deux groupes restent sous les voûtes de la triple arcade⁵ auprès du Christ, debout devant le lit mortuaire de la Vierge, tennant dans ses mains l'âme de la défunte enveloppée dans des linges.

³ Н. Мавродинов. *Op. cit.*, p. 65, 66, fig. 16.

⁴ Л. Мавродинова. *Църквата Св. Никола при Мелник*. С., 1975, обр. 18; *Църквата в Земен*. С., 1966, обр. 27. В. Пандурски. *Куриловският манастир*. С., 1975, обр. 4.

⁵ А. С. Василиев. *Бачковската костница*, обр. 33.

Suivant la nature du système de décoration picturale des XII^e et XIII^e siècles, dans l'église de Boïana cette composition sur la couche des peintures murales du XIII^e siècle (en 1259) se distingue par son nombre restreint de personnes, une symétrie sévère, par la réserve dans l'expression de dou-



3. Peinture murale à l'abside, église St. George, Arbanasi

leur peinte sur les visages ainsi que par l'austérité des gestes. Outre les apôtres, symétriquement partagés, vers le Christ qui tient l'âme de la Vierge dans des linges, s'approche en volant un ange prêt à recevoir cette âme. Cependant, cette scène n'est pas reproduite dans des décorations picturales plus anciennes comme celle au monastère de Daphni, près d'Athènes⁶.

Ladite composition, mentionnée à l'église à proximité du v. Berende, occupe une position intermédiaire dans l'évolution de ce thème. L'angle aigu de l'auréole du Christ et le large arc d'une autre auréole encadrant la première de façon rhomboïdale derrière les anges⁷ accompagnant le Christ

⁶ P. L a z a r i d e s. Attika, Kirchen und Klöster der frühchristlichen und byzantinischen Zeit in Athen und Attika. Athen, 1975.

⁷ E. Б а к а л о в а. Стенописите на църквата при с. Беренде. С., 1976, с. 61, обр. 38.

ainsi que les images des évêques ajoutées au groupe des apôtres, se dégagent particulièrement bien. Dans ce cas, il convient d'admettre comme convaincante les motifs avancés par E. Bakalova⁸ quant à la datation au XIV^e siècle des peintures murales de l'église et par là même — de la composition.

L'Assomption de la décoration de peintures aux murs intérieurs de l'église du monastère de Dragalevci⁹ accuse une élaboration de sujet laconique, les figures y étant statiques. Derrière le Christ se dégage une auréole multicolore rhomboïdale.

Les participants dans cette scène, telle qu'elle se présente à l'église du monastère de Zemen¹⁰, sont dynamiques, mais aussi recueillis. L'élargissement du groupe par l'épisode d'Iéphonis apporte de nouveaux détails à l'élaboration de ce sujet.

Un type plus évolué de cet épisode nous est montré dans les peintures de l'église au monastère de Kurilo. La grande auréole en cercle encadrant ici déjà quatre visages d'anges accompagnant le Christ, comprend aussi le Christ embrassant l'âme de la Vierge et illuminé par une auréole rhomboïdale rayonnant derrière lui¹¹.

Aux églises Ste Petka du v. Vukovo et Ste Paraskéva de Veliko Tărnovo (fig. 4), cette même scène est déjà complétée d'un fond architectural encore plus riche, les apôtres y sont plus mouvementés et leurs poses plus variées. Aux côtés du Christ, entouré d'une auréole ellipsoïdale, se tiennent des archanges et un groupe d'évêques richement vêtés en habits liturgiques et, de droite et de gauche du lit mortuaire de la Vierge, sont disposés un grand nombre de chandeliers.

Un détail expressif de l'Assomption à l'église Ste Paraskeva de Tărnovo est le geste avec lequel le Christ semble vouloir fermer les yeux de sa mère. La partie supérieure gauche de sa figure est cependant détériorée et l'on ne peut pas voir s'il ne tient pas dans ses mains le corps réduit et enveloppé dans des linges de la défunte.

Un grand nombre de personnes et une grande envergure dans les mouvements des participants caractérise l'Assomption à l'église St. Stéphane de Nesebăr¹². Le maître-peintre a fait preuve d'une riche imagination en montrant un grand enterrement. Au premier plan est mis en relief le cas d'Iéphonis. Des deux côtés du Christ, tenant l'âme de la Vierge dans la mandorle ellipsoïdale, des archanges sont encadrés avec tous les autres dans une auréole multicolore. La composition encadre des figures d'évêques et des chanteurs de psaumes d'Orient et au-dessus de ceux-ci une image réduite de la Vierge en mandorle, portée par des anges, partageant en groupes symétriques et un à un des anges et des apôtres présentés dans de petits nuages.

Dans des monuments plus récents de la peinture religieuse du XV^e au XVII^e siècles il existe d'autres variantes de cette composition où sont peints sur un plan arrière des groupes d'anges portés sur des nuages, ainsi que de

⁸ Е. Бакалова. Стенописите на църквата при с. Беренде. С., 1976, с. 12.

⁹ Е. Флорева-Димитрова. Старата църква на Драгалевския манастир, обр. 42.

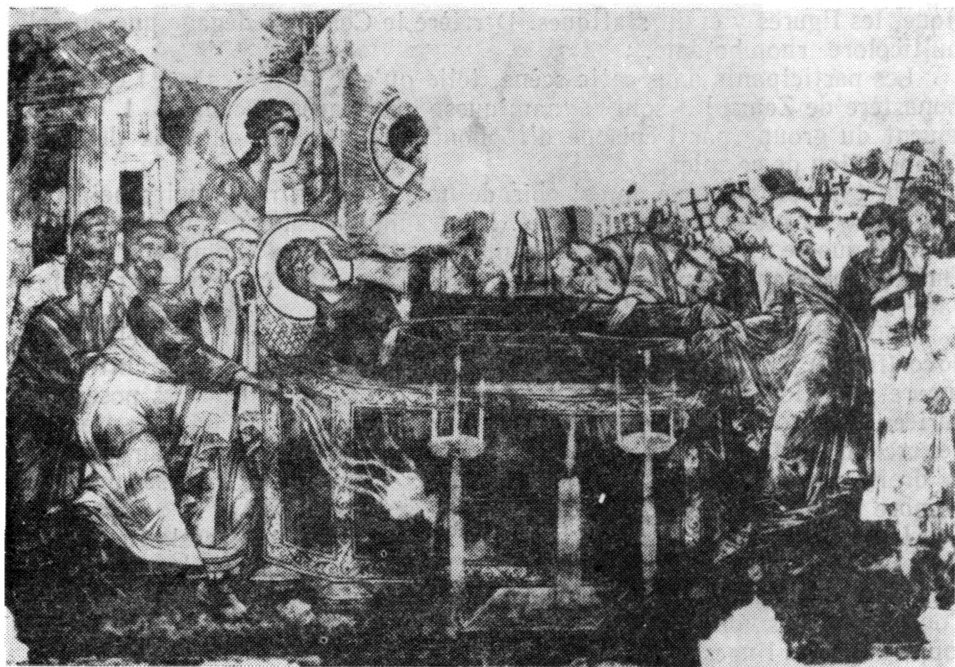
¹⁰ Л. Мавродинова. Църквата в Земен, обр. 23.

¹¹ В. Пандурски. Куриловският манастир, обр. 9.

¹² Църква Св. Стефан, Несебър, Възстановени паметници на културата, С., 1975, обр. 43.

grands groupes de justes et de chanteurs de psaumes ne faisant presque jamais défaut.

La formation déjà complétée de la Cène est stable. La table octoèdre, la vaisselle y apposée, l'essuie-mains commun à tous les convives et les poses de Juda et de Jean démontrent la préservation de la tradition et les complé-



4. Assomption, église des Sts Pierre et Paul, Veliko Tärnovo

ments admis, comme c'est le cas de l'église St. Todor de Boboševo, district de Kjustendil, surtout dans la présentation de la vaisselle et des meubles. Les ensembles architecturaux peints sur le fond de la plupart des épisodes sont proches également. La comparaison montre que les débuts de certaines innovations doivent être recherchés déjà au XIV^e siècle.

Dans l'église du monastère de Kurilo, la Cène est caractérisée par un traitement de distinction de plusieurs détails et un essai d'individualisation des visages des différents participants et plus spécialement par le lien intellectuel créé entre eux. Les maîtres-peintres ont fait preuve aussi d'attachement à la pratique picturale bulgare plus ancienne en ajoutant du vélum au-dessus des édifices du fond, de même que dans la chaise avec le coussin cylindrique pour le Christ ainsi que dans les habits. Il y a même lieu d'admettre une observation directe quant à l'ajousterment du banc sans dossier pour les apôtres.

Dans l'église du monastère de Seslavci, la table polygonale et les sièges près de celle-ci constituent partie intégrante d'un ensemble unique, ce qui agit également comme chaînon de liaison dans la composition. Toutes

les figures assises autour de la table paraissent recueillies en elles-mêmes et sont plus statiques, la serviette commune est présentée de manière très schématique. Les figures disposées debout aux deux bords du panneau, en dehors du groupe des convives, constituent une particularité de la scène, différente de l'action au centre du tableau.



5 La noce à Cana de Galilée, l'église St. Georges, Veliko Tärnovo

D'une manière analogue a été composée la scène „La noce à Cana de Galilée“ de l'église St. Georges de Veliko Tärnovo (fig. 5) dont plusieurs auteurs disent qu'elle est exécutée avec maîtrise. Ce thème n'est pas très fréquent, mais nous le trouvons aussi dans l'église Ste Petka Samardjiiska de Sofia¹³.

Dans l'église l'Archange Michel de Bilinci a été réservée une petite surface à la Cène. Aussi les figures y sont-elles à l'étroit. La table semi-arrondie bien garnie de vaisselle et une serviette richement pliée pour les convives comportent une parure compliquée d'en face, rappelant une technique métallique puisque recouverte en partie du côté droit par l'arc des images de martyrs en médaillons¹⁴.

Un changement radical est effectué dans la décoration picturale des voûtes des églises. Il est à remarquer surtout dans le naos et particulièrement aux espaces en voûtes semi-cylindriques des églises bulgares du Moyen Age tardif.

¹³ Ст. Михайлов. Стенописите на църквата Св. Петка Самарджийска в София. — ИАИ, 22, 1959, с. 296.

¹⁴ Е. Флорева. Манастирската църква Архангел Михаил в Билинци. С., 1973, обр. 20.

Une cause essentielle en est peut-être le fait que l'on a opéré sur une superficie restreinte due aux dimensions réduites des édifices.

On peut cependant y suivre également l'évolution et se rendre compte à certains endroits comment est-on parvenu à une telle combinaison des mêmes éléments de décoration picturale pratiquée sur des édifices de types et de conception de construction des voûtes différents.

La quantité fondamentale des constructions pour la période envisagée, à part leurs dimensions réduites, ont, à quelques exceptions près, une couverture de voûte semi-cylindrique, un nef et une abside.

Les édifices sans porche ne sont pas rares, si ces derniers ne sont pas rajoutés plus tard. L'église du monastère de Karlukovo est différente à certains égards. L'église St. Théodore Tiron et Théodore Stratilat au v. Dobarsko est à trois nefs, mais par contre elle est petite — à une abside. A Nesebăr, l'église St. Stéphane a été reconstruite et sa formation spaciaie essentielle n'a pas été terminée à l'époque envisagée par nous.

Comme une marque des plus générales caractérisant cette décoration modifiée sont considérées les images du Christ, présenté jusqu'à la ceinture (Emanuel, Pantocrator, Vieux Denmi) disposée dans des médaillons (pour la plupart des cas au nombre de trois) surtout dans la voûte semi-cylindrique au-dessus du naos; de telles images en médaillons existent moins souvent aux voûtes des porches. Parfois, un ou deux de ces grands médaillons centraux représentent la Vierge et Jean Baptiste. Ces deux figures sont presque toujours présentes aux côtés des différentes images du Christ et si elles ne vont pas ensemble avec ses autres grandes images préservées, elles le sont au moins au sein des petits médaillons insérés en anneau¹⁵ autour du grand médaillon central de la voûte portant l'image du Christ Pantocrator. Probablement c'est vers la fin du XIV^e siècle qu'a dû être diffusé l'ornement de l'image du Christ à auréoles rondes ou polygonales comme nous le voyons dans l'Ascension à l'église du monastère de Zemen¹⁶.

Parmi les cas les plus anciens d'insertion dans des médaillons sous les voûtes, du Christ Emanuel et de la Vierge en matière de peinture murale bulgare religieuse du Moyen Age, il y a lieu de mentionner leurs images à la voûte de l'église près du v. Berende que E. Bakalova¹⁷ a rapportées avec raison au XIV^e siècle.

La décoration picturale pittoresque des voûtes semi-cylindriques dans les églises aux monastères St. Georges de Kremikovci et St. Dimitre de Boboševo est complétée par les images en médaillons du Christ. Toute comparaison faite, ce sont les cas les plus anciens d'un complètement de la peinture aux voûtes des églises de la période de la domination ottomane en Bulgarie. A part l'action néfaste de la fumée sur le crépis les autres détériorations de celui-ci empêchent la distinction de leurs indices spécifiques de l'époque.

¹⁵ Il en est ainsi à Marica, Alino — Е. К. М а н о в а. Стенопис от XVI/XVII в. (ръкопис) — с. 12, обр. 2; с. 80, обр. 75.

¹⁶ Д. П а н а й о т о в а. Болгарская монументальная живопись XIV в. София.— ИЛИЯ, 1966, обр. към с. 154.

¹⁷ Е. Б а к а л о в а. О р. cit., р. 32.

Par ailleurs, des médaillons avec ces visages occupent le zénith de la voûte de la vieille église du monastère de Dragalevci — la Ste Vierge¹⁸.

Une augmentation du nombre des médaillons à la voûte est observée dans les églises à une nef en Bulgarie à partir du XVI^e s., comme dans l'église Ste Petka de Vukovo, Ste Petka Samardjiiska de Sofia (de même que l'église au monastère de Karlukovo et l'église St. Théodore Tiron et Théodore Stratilat à Dobarsko), les monastères d'Ilienci, de Belinci, d'Alino, de Kurilo et d'Iskrec et dans les églises Roždestvo Hristovo (la Naissance du Christ) d'Arbanasi et St. Nicolas à Marica.

L'origine du lien entre le système de décoration picturale jusqu'au XIV^e siècle et plus tard, par rapport aux images du Christ, doit être recherchée dans ses reflets non créatifs et particulièrement dans ceux que nous connaissons du tambour sous la coupole de l'église de Bojana. Les quatre répercussions sont réunies à celle du Pantocrator pour n'en former que trois. Et c'est ainsi qu'elles ont été peintes aux voûtes des églises à une nef: Pantocrator, Emanuel, Vieux Denmi. Mais lorsque le nombre des médaillons y insérés est de quatre, l'un d'eux représente l'Ange du Grand conseil. Dans ces quatre images est inclu généralement le Christ de l'Ascension et dans cet épisode, rattaché au séjour du Christ sur la terre d'après la symbolique des diverses parties de l'église, est peint principalement sur le front de l'arc devant l'autel. Comme il a été dit plus haut, il y a des cas de peinture à la voûte de l'image de la Vierge (le porche de l'église du monastère de Dragalevci, de Dobarsko, de Karlukovo et ailleurs) ou de Jean Baptiste à la place du Christ Emanuel ou de l'Ange du Grand conseil.

Par analogie avec l'église du monastère de Dragalevci, il y a dans les peintures murales du monastère de Boboševo également trois médaillons aux images du Christ. La différence chronologique entre les peintures de ces images, ainsi que l'indiquent les inscriptions des donateurs, n'excède pas 10 ans. En y ajoutant la vieille église du monastère de Kremikovci¹⁹ comportant une différence de 20 ans, nous aurons une base qui nous permettra de suivre une consécution dans l'application et le complètement des décorations picturales des voûtes au cours d'une période plus ancienne de la domination ottomane en Bulgarie et qui continue plus tard également.

La vieille église Ste Petka de Vukovo est rapportée à une période ultérieure. Les quatre médaillons au zénith de sa voûte représentent: le Christ de l'Ascension, le Pantocrator, l'Etimasie et l'Ange du Grand conseil²⁰. L'aspect spécifique en est l'insertion du trône — une indication réduite de l'Etimasie représentée rarement à la voûte et, d'une autre part, l'absence du Christ Emanuel et du Vieux Denmi.

Au monastère d'Alino, la raie centrale de la voûte du naos comprend les images du Christ de l'Ascension, le Pantocrator²¹, l'Ange du Grand con-

¹⁸ М. К о в а ч е в. Драгалевският манастир Св. Богородица Витошка и неговите старини. С., 1940, с. 105, 107, обр. 73—76; Е. Ф л о р е в а - Д и м и т р о в а. Старата църква на Драгалевския манастир, С., с. 14.

¹⁹ А. П р о т и ч. Денационализация и възраждане на нашето изкуство от 1393 до 1879 г. — В: Сб. България 1000 г., с. 432—437, обр. 46—49.

²⁰ Д. П а н а й о т о в а. Църквата Св. Петка при Вуково. — ИИИИ, 8, 1965, с. 225, обр. 17, 18, 19.

²¹ А. т. Б о ж к о в. Стенописите в Добърско и Алинския манастир от XVII в. — Изкуство, 1966, № 5, обр. към с. 26.

seil dans la Transfiguration. Cette dernière y occupe une place insolite — au coin ouest de la voûte cylindrique.

D'autres variétés dans la combinaison des images du Christ aux voûtes sont offertes à l'église du monastère d'Iskrec et notamment²² Emanuel, le Grand Hiéros, le Pantocrator.

Nous trouvons aussi, à l'église Ste Petka Samardjiiska, au zénith de la voûte, quatre images du Christ dont l'une relève de l'Ascension — composition festive, comprenant trois chaînons, tandis que les trois autres sont du Pantocrator, d'Emanuel et de l'Ange du Grand conseil²³.

Une place considérable à la voûte semi-cylindrique de la nef centrale de l'église St. Théodore Tiron et Théodore Stratilat de Dobarsko²⁴ est réservée aux quatre images du Christ: de l'Ascension, Emanuel, Pantocrator et l'Ange du Grand conseil au fond d'une auréole rhomboïdale l'encerclant. Comme dans la peinture de l'église au v. Marica, ici l'image du Pantocrator se trouve dans un double cercle rempli de petits médaillons. A la partie ouest de la voûte est placé un médaillon portant l'image de la Vierge Hodigitria. Il nous faut noter la nouvelle place pour l'époque de la composition la Transfiguration — au coin sud-ouest de la voûte.

L'église Ste Vierge du monastère de Karlukovo montre une grande variété d'images en médaillons au zénith de la partie en voûte du naos et du porche, où sont peintes cinq images dans le Christ de l'Ascension. Suivent après lui le Pantocrator²⁵, Jean Baptiste, représenté moins souvent, l'Ange du Grand conseil et au porche²⁶ la Vierge et l'archange Michel.

De la décoration picturale à la voûte de l'église du monastère d'Ilienci où, d'après l'explication judicieuse de l'auteur²⁷ ont été peints au moins un Oubrous, le Vieux Denmi et le Pantocrator, n'a été mise au jour que l'image de ce dernier.

A la voûte au-dessus du naos de la vieille église St. Nicolas du v. Marica, district de Sofia, nous retrouvons les trois images du Christ — Pantocrator, Emanuel et celle de l'Ascension. L'Oubrous y est également inséré, mais dans la partie de l'Ascension disposée au front de l'arc au-dessus de l'autel. On y est en présence d'une particularité dans la modification d'application du portrait du Pantocrator. La composition de l'Ascension, divisée en deux parties, a transposé l'image du Christ dans une auréole portée par des anges du côté est de la voûte, en bordant l'autre partie, disposée à sa proximité immédiate sur le front de l'arc de l'autel. Il avait été difficile d'insérer, à côté de cette auréole saturée de figures, l'image du Pantocrator, accompagné de tous les éléments de cette composition, destinés cependant à une construction de toiture en coupole. Cela a imposé que certains détails soient disposés quelque peu en dehors de la raie des médaillons au zénith de la voûte. Au sein des petits médaillons rangés entre deux cercles concentriques au-

²² Д. К а м е н о в а. Старите стенописи в църквата край с. Искрец, Софийско. — Изкуство, 1967, № 9, с. 23.

²³ С т. М и х а й л о в. Ор. cit., p. 294, 296, fig. 3.

²⁴ С т. М и х а й л о в. Църквата Св. Теодор Тирон и Теодор Стратилат в с. Добарско. — ИАИ, 29, 1966, с. 8, 23.

²⁵ К р. М и н я т е в. Карлуковският манастир Св. Богородица. — ГНМ, 6, 1936, с. 280

²⁶ Ibidem, p. 280, fig. 170, 173.

²⁷ В. П а н д у р с к и. Стенописите в Илиенския манастир край София. — ИИИ, 13, 1969, с. 8, 9.

tour de l'image du Christ Pantocrator, présenté jusqu'à sa ceinture, aux côtés des anges sont également peintes des images de la Vierge et de Jean Baptiste. L'image d'Emanuel, au coin ouest de la voûte, est entourée d'une auréole bigarée à triple circonférence.



6 Le Christ Pantocrator, église Archange Michel, monastère de Bilinci

Sur le front de l'arc de l'autel est peint isolé, au centre d'un grand groupe d'apôtres, d'anges et de la Vierge, en tant que partie intégrante de l'Ascension, également l'Oubrous, un portrait fin du Christ sur toile.

Des détails décidément nouveaux dans la présentation des images du Christ sont contenus dans la peinture murale de l'église au monastère du v. Bilinci avec les éléments de l'Ascension, y compris l'Oubrous. Le Christ Pantocrator y est représenté en quatre figures différentes (fig. 6). Au sujet du quatrième médaillon a été fournie une interprétation²⁸ comme quoi il ne s'agit pas de l'Ange du Grand conseil, mais de l'image du patron de cette église soit de l'Archange Michel.

Dans les fresques de l'église du monastère de Bilinci nous observons un regroupement dans les médaillons de la voûte d'après les auréoles — deux

²⁸ Е. Флорева. Манастирската църква Архангел Михаил в Билинци. С., 1973, с. 7.

à deux. Le Vieux Denmi et l'Ascension sont encerclés par une auréole de forte couleur à triples cercles. Le Pantocrator et l'Archange Michel sont peints dans des cercles de couleurs différentes, faits en petits carrés, ces cercles étant de leur côté entourés d'une deuxième auréole bigarrée en forme de losange allongé. L'espace au-dessus du cercle moyen est parsemé d'étoiles schématiquement stylisées comme elles le sont d'ailleurs dans l'espace derrière l'image du Christ de l'Ascension. C'est bien étonnant en l'occurrence qu'un fond aussi bigarré et qu'une deuxième auréole ne soient pas appliqués à l'Ascension, où il n'est faite, le plus souvent, qu'une allusion évoquant la forme et les couleurs de l'arc. Un coloris et une forme analogues sont attribués aux auréoles du médaillon avec les détails de l'Etimasie dans l'église Ste Petka de Vukovo ainsi qu'au Pantocrator du monastère d'Alino.²⁹

L'insertion de l'Oubrous à proximité immédiate de la conque apsidiale suit une vieille tradition. Il existe sur l'un des murs du tambour sous la coupole déjà dans la vieille église de Bojana. Nous le retrouvons ensuite à Berende au-dessus du zénith de l'arc au contour absidial, entre les deux figures formant l'Annonciation. On le rencontre au même endroit dans la vieille église du v. Marica, district de Samokov, mais déjà comme chaînon d'une partie de la composition — l'Ascension du Christ. Le même endroit a été réservé à l'Oubrous aussi dans la composition l'Ascension à l'église du monastère près de Bilinci³⁰ et se retrouve également à l'église St. Georges du v. Studena, district de Sofia, à Čeparlinci, à Dobarsko, à Ste Petka Samardjiiska³¹ et ailleurs.

Il est évident que nous sommes ici en présence d'une pratique iconographique stable mais non pas immuable.

Il nous faut admettre comme une représentation faite de manière plus détaillée du Pantocrator celle de la voûte du porche de l'église principale au monastère de Bačkovo (fig. 7). Disposée sur un vaste espace³², la figure imposante du Pantocrator à part, la composition est entourée d'un cercle intérieur ornemental ininterrompu d'images de chérubins et d'un cercle extérieur de médaillons portant les images des apôtres et d'autres saints et nous voyons en outre des événements illustrés de la vie de Jean Baptiste.

L'Ascension de l'église St. Stéphane à Nesebăr est représentée de façon laconique et sobre dans une triple auréole bleue derrière le Christ, tandis qu'il n'a été fait qu'une allusion à l'arc à deux semi-circonférences sur lequel se tient le Christ.

La représentation de séances des différents conciles oecuméniques de l'Eglise chrétienne d'Orient se fait de plus en plus fréquente chez nous surtout après le XV^e siècle quoiqu'il fut appliqué dans d'autres pays quelques siècles plus tôt.

Sa peinture à l'église Sts. Pierre et Paul à Tărnovo est considérée, d'une façon générale, comme un phénomène pictural habituel après le XIV^e siècle.

²⁹ А. т. Божков. *Op. cit.*, fig. à la p. 20.

³⁰ Е. Флорева. Манастирската църква Архангел Михаил в Билинци, с. 8.

³¹ С. т. Михайлов. Стенописите на църквата Св. Петка Самарджийска. с. 318.

³² А. Протич. *Op. cit.*, p. 431, fig. 70.

Les représentations le mieux conservées en Bulgarie sur ce thème se trouvent à l'église de la Naissance du Christ à Arbanasi (fig. 8, 9, 10, 11) et dans le Réfectoire du monastère de Bačkovо.

Nous trouvons dans ces mêmes monuments la composition sur une vaste échelle de l'arbre d'Yessy. Elle existe également au monastère de Kurilo³³.



7. Le Christ Pantocrator, porche, monastère de Bačkovо

Cette dernière avait été également partie intégrante des fresques à l'église du monastère de Seslavci³⁴, ainsi que dans l'église Roždestvo Hristovo (La Naissance du Christ) d'Arbanasi³⁵. Présentent également un intérêt les figures d'écrivains et philosophes antiques insérées dans cette composition de la décoration picturale au Réfectoire du monastère de Bačkovо. Nous en retrouvons un grand nombre également à la porche de l'église St. Georges

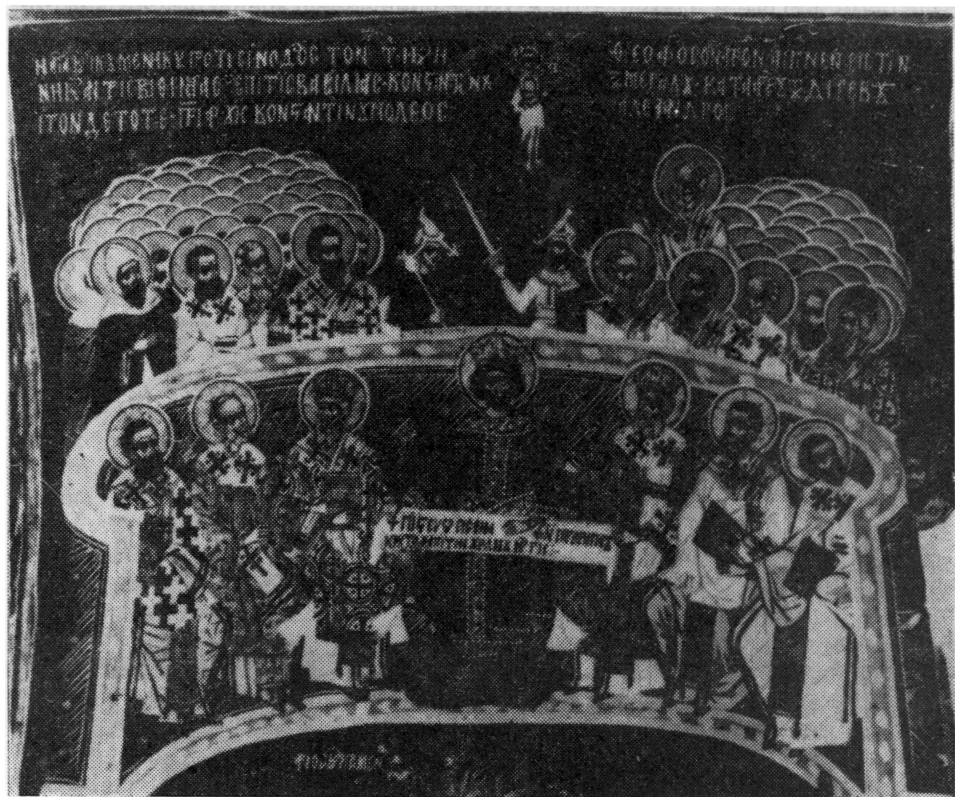
³³ В. Пандурски. Куриловският манастир. С., 1975, с. 21.

³⁴ Д. Каменова. Стенописите от Сеславската църква. — Изкуство, 1969, № 9, обр. 32

³⁵ Л. Прашков. Ор. cit., р. 1, fig. Д-9168.

de Târnovo⁸⁶, sans qu'il y ait une parfaite concordance quant aux participants de cette scène.

On aurait pu indiquer une autre composition encore, rencontrée dans les peintures murales d'églises à une époque bien lointaine par rapport au



8 Premier concile oecuménique, 1649, église Roždestvo Hristovo (Naissance du Christ) Arbanasi

groupe de monuments envisagés ici, mais qui apparaît cependant sans être un phénomène fréquent et stable et c'est par ailleurs un thème nouvellement abordé, nous semble-t-il — ce sont les „40 martyrs sévastiens“ représentés de manière très sobre mais expressive, à l'église St. Stéphane de Nesebăr.

Une présence permanente aux monuments bulgares religieux du Moyen Âge tardif se trouve à droite de la porte d'entrée du mur ouest et c'est l'image de l'Archange Michel. Mais alors que dans nos peintures murales du XIV^e siècle l'expression de son visage est souvent pensive, dans un grand nombre de monuments du XV^e siècle (le monastère de Boboševo et celui de Kremikovci) la pose est souvent d'allure guerrière. Vers le XVI^e siècle (Vukovo) on peut voir un visage serein se rapprochant à l'humeur calme et joviale de

⁸⁶ Д Проти ч. Денационализиране и възраждане . . , обр 64

l'Archange Gabriel de l'Annonciation, empreint d'une force aussi prenante de la peinture murale de Bojana de l'année 1259. A l'église du monastère de Kurilo, cette figure se situe à gauche de l'image de St. Nicolas dans la lunette au-dessus de l'entrée.³⁷



9. Deuxième concile oecuménique, 1649, église Roždestvo Hristovo

Les saints bulgares Jean de Rila, Prokhor Ptlinski, Joachim de Sarandapora, Gabriel Lesnovski deviennent familiers également aux XVI^e—XVII^e siècles. Certains auteurs³⁸ y voient fort à propos une tendance à une note patriotique de la part des exécutants des fresques.

Comme à Zemen, les images de Jean de Rila et de Joachim de Sarandapora occupent une place dans l'arcade aux monastères de Seslavci et de Dobarsko, mais à l'église de Seslavci elles sont dans la nef sud avec, en plus, les figures de Prokhor Ptlinski et du Patriarche Evtimi³⁹. Jean de Rila est représenté également aux monastères de Dragalevci⁴⁰ et d'Ilicni⁴¹. Ces saints bulgares anachorètes sont représentés encore aux monastères d'Aïri ;

³⁷ В. Пандурски. Куриловският манастир, fig. 1.

³⁸ Ас. Василев. Социални и патриотични теми. . . , с. 108, 109, Ст. Михайлов. Църквата Св. Теодор Тирон. . . , с. 38, 39, обр. 26

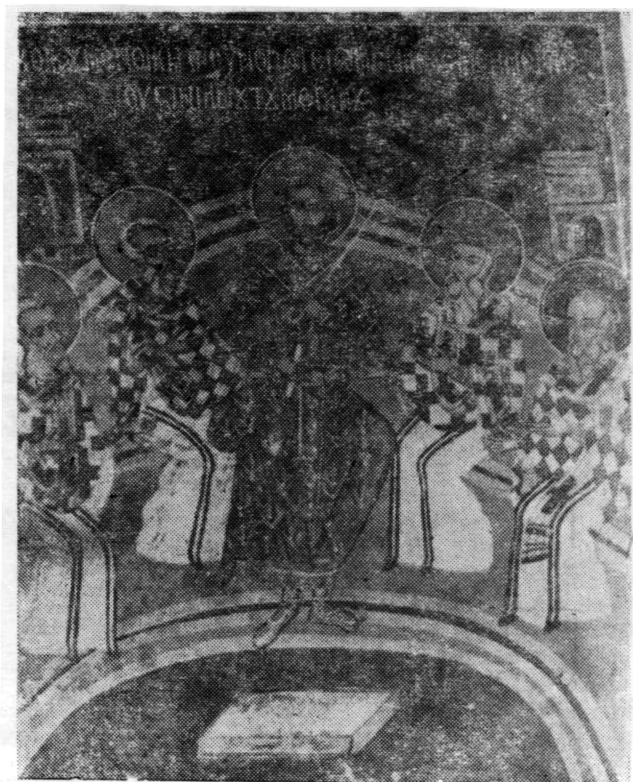
³⁹ Ibidem, p. 8 – le schéma.

⁴⁰ М. Ковачев. Драгалевският манастир. . . , с. 137, обр. 101.

⁴¹ В. Пандурски. Стенописите в Илиенския манастир. . . , с. 6, 16.

de Seslavci, de Karlukovo et dans les églises St. Nicolas du v. Parica, Ste Petka Samardjiiska⁴² de Sofia et ailleurs.

Il y a des églises à fresques de saints bulgares nouvellement canonisés, telles l'église Ste Petka de Tărnovo, St. Nicolas Novi (le nouveau St. Nicolas)



10 Cinquième concile oecuménique, 1643, église
Roždestvo Hristovo, Arbanasi

de Sofia, comme c'est le cas de l'église au monastère de Kurilo. Il s'agit surtout de Bulgares ayant souffert pour le peuple et leur foi durant la période de la domination ottomane. L'absence dans ces lieux de St. Jean de Rila semble bien étrange.

Un sujet iconographique que l'on rencontre moins souvent, mais qui est, paraît-il repris, serait la Liturgie divine dans l'espace de l'autel, comme elle a été peinte à l'église du monastère de Seslavci et à l'église St. Théodore Tiron et Théodore Stratilat à Dobarsko, là où l'on s'attend habituellement à trouver l'Eucarestie ou le Mélismos.

⁴² С т. М и х а й л о в. Стенописите на църквата Св Петка Самарджийска, с. 299, 300, обр. 9.

Le thème du Jugement dernier⁴³ trouve une application toujours croissante. Son interprétation dépasse les cadres du schéma traditionnel et quelque peu inexpressif que nous lui connaissons des décorations picturales sur les murs extérieurs ouest des églises de Dragalevci et de Kremikovci. A l'é-



11 Sixième concile oecuménique, 1643, église
Roždestvo Hristovo, Arbanasi

glise St. Dimitre du monastère au nord-ouest de Boboševo (XV^e s.) est attribué à ce thème de préférence un caractère de genre. Des éléments similaires sont introduits dans ce thème également à une époque plus tardive.

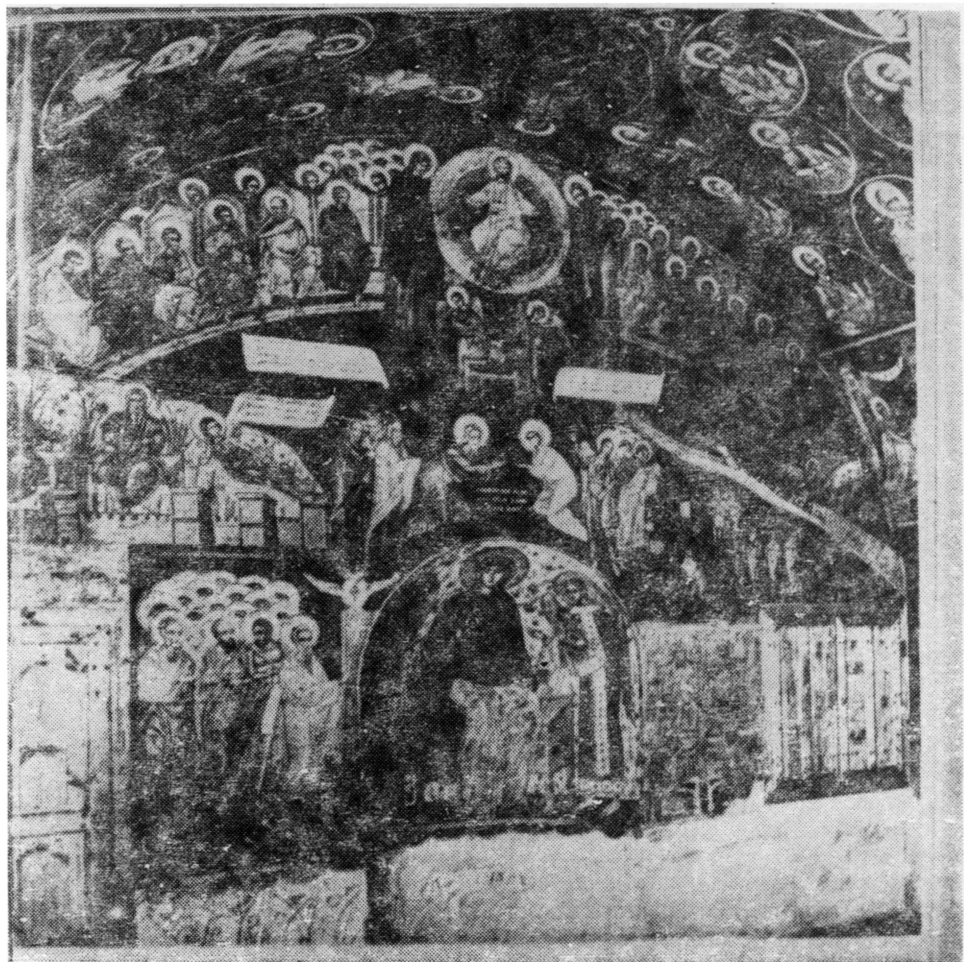
La composition du Jugement dernier, peinte au Réfectoire du monastère de Bačkov, se distingue (fig. 12) par la plénitude et la minutie de la thématique multilatérale, accusant en outre des détails expressifs quant à la projection des images et la composition des groupes qu'elle réunit.

L'application de l'épisode l'Entrée à Jérusalem par le terme local de Cvetonosie (Pâques fleuries) emprunté aux églises des monastères de Dragalevci et d'Alino, à Dobarsko, Ste Petka Samardjiiska de Sofia et St. Ni-

⁴³ А с. В а с и л и е в. Социални и патриотични теми. . . , с. 16, обр. 9—14.

colas du v. Maricas s'est avérée caractéristique pour cette période tardive de la domination ottomane en Bulgarie.

Comme suite aux investigations sur une série de monuments du XV^e—XVII^e siècles peuvent être établies quelques-unes des composantes spécifiques de leur décoration picturale.



12 Le Jugement dernier, Réfectoire du monastère de Bačkovô

Une place centrale est réservée aux images représentées jusqu'à la ceinture aux voûtes. Les trois médaillons montrant le Christ sont parfois complétés par sa figure se tenant sous une auréole en cercle — élément de la composition — l'Ascension. Une peinture murale ainsi complétée se trouve encore à Berende (XV^e s.) — avec les visages du Pantocrator et d'Emanuel à la voûte du naos. L'ancienne fresque de l'église au monastère de Dragalevci porte dans sa voûte les figures du Pantocrator, de l'Oubrou et du Vieux

Denmi. Il a été noté pour l'église de Vukovo que le Pantocrator, l'Ange du Grand conseil et moins souvent le trône d'Etimasia y ont été inclus. Ensemble avec la représentation du Christ de l'Ascension quatre de ses images y ont été relevées. La composition à la voûte de l'église du monastère d'Alino comprend le Pantocrator, l'Ange du Grand conseil et le Vieux Denmi. La même composition se retrouve également à l'église du monastère de Bilinci, Le Pantocrator et Emanuel, ensemble avec le Christ assis sous une auréole de l'Ascension, sont peints aux voûtes des églises du v. Marica et au monastère d'Iskrec.

L'église sofiote Ste Petka Samardjiiska nous présente le Pantocrator, Emanuel et l'Ange du Grand conseil et à Dobarsko s'y ajoute aussi l'image de la Vierge.

L'église au monastère de Karlukovo porte dans la voûte de son naos les représentations en médaillons du Pantocrator, de l'Ange du Grand conseil et de Jean Baptiste. L'image de la Vierge y est également présente, mais à la voûte du porche.

L'église du monastère de Kurilo garde les images du Pantocrator, du Vieux Denmi et du Christ de l'Ascension.

Au sein des images du Christ apparaît plus rarement le grand Hiérey, comme c'est le cas au monastère d'Iskrec.

Il nous faut noter encore que sont surtout représentés le Pantocrator et Emanuel, tandis que les autres se substituent. Un élément de stabilité est observé également chez l'Oubrous en tant que partie immuable de l'Ascension. Une certaine continuité est observée aux compléments des compositions affirmées de la Cène et de l'Assomption. En dehors du grabat et de la disposition des participants, certains autres détails sont significatifs pour l'Assomption observée déjà à l'Ossuaire du monastère de Bačkovovo avec ses personnages entourés d'une triple arcade et l'auréole ellipsoïdale derrière le Christ suivi de chaque côté par un ange, cette composition se retrouve peinte à Bojana d'une manière austère et symétrique. À Berende, derrière le Christ embrassant l'âme de la Vierge, représentée comme un bébé, se tiennent à sa gauche et à sa droite par deux anges et tous sont entourés d'une double auréole en forme de rhombe encerclé.

Aussi détériorée que soit la couche des fresques représentant cet épisode de la vie de la Vierge à l'église de Tărnovo, St. Pierre et St. Paul, on peut distinguer le grabat et l'auréole en cercle derrière le Christ, le nombre des anges à ses côtés ne pouvant toutefois y être déterminé. Le même sujet est présenté à l'église du monastère de Dragalevci de manière laconique, avec un petit nombre de participants. L'auréole rhomboïdale multicolore rayonne derrière le Christ, tandis que les deux anges à ses côtés se tiennent dans un fond clair ellipsoïdal.

L'image iconographique de l'Assomption à l'église du monastère de Kurilo est déployée un peu plus que les précédentes. Des figures et des accessoires y sont rajoutés. Le Christ au rayonnement rhomboïdal, ensemble avec quatre figures d'anges, est inclus sous une auréole ronde plus grande.

Aux églises de Vukovo et Ste Paraskéva de Veliko Tărnovo, la scène est complétée par un fond architectural touffu, des poses variées et mouvementées des apôtres avec des évêques et des prêtres au grabat de la Vierge, alors que le Christ se tient entre deux anges derrière lui, séparé des autres par une auréole ellipsoïdale.

D'une richesse particulière du fond architectural, saturée d'une dense formation de groupes y assistant, est l'Assomption de l'église St. Stéphane de Nesebăr. Derrière le Christ rayonne une auréole en cercle et dans différents nuages sont disposés un à un les apôtres et les anges. L'ensemble du tableau comprend en outre les chanteurs de psaumes syriens, accompagnant ailleurs aussi l'Assomption, mais présentés en dehors de ses cadres.

Plusieurs médaillons de la voûte sont également en auréoles multicolores. Celle de l'Ascension est plus synthétique. En plusieurs endroits ces doubles irradiations — quadrangulaire et ronde, parsemées d'étoiles stylisées, contribuent à faciliter le détachement des transfigurations du Christ (Émanuel, Vieux Denmi, Grand Hiérey, Etimasia). Une lumière similaire rayonne du médaillon du Christ sur la poitrine de la Vierge — Augure dans l'absyde. Des traits iconographiques typiques y sont contenus pour l'époque en Bulgarie.

Des détails caractéristiques stables se distinguent dans la Cène également. La principale attention est orientée vers le groupe autour de la table et la position des convives. A Kurilo le Christ est assis sur un trône à part. Comme un chaînon d'unification avec la tradition iconographique plus ancienne est considéré le vélum transféré entre les édifices de fond. A Seslavci, au groupe essentiel — apôtres et le Christ — disposés dans un coin séparé par les meubles, les figures se tenant à droite et à gauche du cadre semblent être des spectateurs en marge de l'acte central.

Le petit espace destiné à la Cène dans l'église du monastère de Bilinci a amené le resserrement des participants et le côté face de la table est découpé.

Dans cette scène se détachent le lien intérieur et l'expression pensive des participants.

Les motifs ornementaux préférés s'avèrent communs à la période. La semi-palmette blanche sur fond noir, les triangles peints les uns dans les autres, placés comme des raies de séparation entre les différents enregistrements, scènes, figures ou parties de murs et de voûtes ont été appliqués de la manière la plus large. Il nous faut y indiquer également l'arcade pittoresque séparant les images des saints se tenant debout. Nous la rencontrons également dans certaines compositions comme dans l'Assomption.

Une large application est accordée aussi à la lierre en tant que base des frises à médaillons ou autres enregistrements du système de décoration picturale. Comme particularités caractérisant les différents monuments et les distinguant du courant général, par endroits sont en présence des compositions moins souvent représentées comme la Noce à Cana de Galilée et les 40 Martyrs.

Parmi les saints se tenant debout il y a par endroits un plus grand nombre d'anachorètes. Ailleurs, il n'y a que des guerriers.

L'archange Michel, dont la place, à quelques exceptions près, est réservée à proximité de la porte du mur ouest, tient un rouleau et un divil (à l'église Sts Pierre et Paul de Tărnovo et à celle de Berende) ou bien se présente en guerrier avec une glaive (Boboševo, Alino, Karlukovo, Ste Petka Samardjiiska de Sofia).

Un autre élément stable sont les figures des saints bulgares anachorètes et martyrs.

Le saint-anachorète le plus populaire durant toute la période XII—XVII^e siècles au sein des églises bulgares s'est avéré Jean de Rila. Son image rayonne encore à Bojana, Zemen, à l'église Sts Pierre et Paul de Tărnovo, au monastère de Dragalevci, à Poganovo, Alino, Marica, Ilienci, Dobarsko, Karlukovo, Kurilo, Ste Petka Samardjiiska, au monastère de Seslavci et ailleurs.

Du groupe des martyrs, la sainte Petka jouit d'une grande notoriété. Ses images se rapportent à une période plus tardive du Moyen Age (après le XIV^e s.). Ses images sont connues des églises au v. Berende, au monastère de Dragalevci, à Vukovo, au monastère de Bilinci, de Karlukovo, St Georges de Veliko Tărnovo, etc.

Un autre saint-anachorète très vénéré est Joachim Sarandaporski. La plus connue est son image à l'église du monastère de Zemen, mais elle se retrouve également aux décorations picturales des églises de Dobarsko et des monastères d'Alino, de Karlukovo, de Poganovo, de Seslavci et ailleurs.

Prckhor Ptchinski est un autre anachorète vénéré. Nous le voyons aux peintures murales des églises de Dobarsko et des monastères de Poganovo et d'Alino.

Des images de Gabriel Lesnovski existent au monastère près de Lesnovo (Yougoslavie) dont il est le patron et en outre dans la décoration picturale de l'église au monastère de Seslavci.

La période de la domination ottomane fait ressortir en plus des anciens martyrs, des martyrs nouveaux ayant souffert pour la foi ancestrale. Au monastère de Bilinci c'est le St. Stéphane Novi (le nouveau St. Stéphane) et au monastère de Kurilo — St. Nicolas Novi.

Par ses modifications dans les particularités des sujets iconographiques ornementaux et, jusqu'à une certaine mesure, des coloris, les fresques bulgares à une période plus tardive de la domination ottomane en Bulgarie tracent de nouvelles orientations dans cet art. L'apparition de ses différents traits quoiqu'insuffisamment formés dans certains monuments de la peinture murale bulgare du Moyen Age, à partir du XIV^e siècle, nous permet de déduire qu'il ne s'agit pas là d'un phénomène isolé. Sa similitude de certaines particularités avec celles analogues dans d'autres pays balkaniques (la Roumanie et la Yougoslavie) s'explique par des causes historiques et culturelles semblables.

SITUATION, ORGANISATION UND AKTION DER FISCHER VON KONSTANTINOPEL UND UMGEBUNG IN DER BYZANTINISCHEN SPÄTZEIT*

Karl-Peter Matschke (Leipzig)

In seiner Teiledition der Kydonesbriefe hatte G. Cammelli seinerzeit auch einen Brief annotiert, in dem sich der bekannte spätbyzantinische Staatsmann und Intellektuelle gegen einen Beamten (*administrateur*) wendet, der die Fischer der Hauptstadt und ihrer Umgebung mit zu hohen Steuern belastet hatte.¹ In extenso veröffentlicht wurde dieses Mahnschreiben erst von R.-J. Loenertz im 2. Band seiner Kydonesedition von 1960.² Mit konkreten Angaben ist es leider nicht sehr großzügig. Der Adressat wird nicht namentlich genannt, eine genaue Datierung des Briefes ist auch Loenertz nicht gelungen, die Terminologie ist unscharf, und der Sachverhalt wird nur angedeutet und ist literarisch verpackt. Trotzdem bietet es einige interessante Angaben, die in der Kombination mit zeitnahen Quellen geeignet sind, Situation, Organisation und Aktion der Fischer des Raumes Konstantinopel in den letzten hundert Jahren des byzantinischen Reiches etwas aufzuhellen.

Der Name des Briefempfängers wird, wie schon erwähnt, von Kydones nicht mitgeteilt. Im Brief selbst wird die Tätigkeit, die dieser Empfänger ausübt, zwar beschrieben, aber nicht bezeichnet. Dafür bietet die Adresse, die auch von Kydones selbst stammt,³ eine konkrete Funktionsbezeichnung des Adressaten, sie lautet: *Τῷ τῆς ἀλιευτικῆς προστατοῦντι*. Ob es sich dabei um einen terminus technicus handelt, muß dahingestellt bleiben. Die Begriffe *προστάτης*, *προστατὼν* werden separat oder mit verschiedenen Attributen in spätbyzantinischer Zeit hin und wieder auch zur Bezeichnung von Würdenträgern und Beamten, sogar von Kaiser und Patriarch, verwendet.⁴

* Mit diesem Aufsatz möchte ich mich bei Herrn Prof. Angelov für die Unterstützung bei meiner Promotion B besonders bedanken.

¹ Démétrius Cydonès Correspondance, ed. G. Gammelli. Paris, 1930, II, Nr. 267, p. 178.

² Démétrius Cydonès Correspondance, publiée par R.-J. Loenertz, II. Vatikanstadt, 1960, Nr. 261, p. 165 sq.

³ Ibidem, p. VI sq.

⁴ Démétrius Cydonès Correspondance, publiée par R.-J. Loenertz, I, Vatikanstadt, 1956, Nr. 47, p. 81 spricht selbst über *τὴν τῶν τριτωνῶν προστασίαν*. Vgl. Joannis Cantacuzeni eximperatoris Historiarum Libri IV, ed. L. Schopen, Bd. I—III, Bonn, 1828—1832, (im folg. Kant.) III, 14, III, p. 89: *τὰ πρῶτα φέρων τριτωνῶν*. Kaiser und Patriarch: I. Ševčenko. Alexios Makrembolites and his "Dialogue between the Rich and the Poor". —

Зборник радова Српске академије наука, LXV, Виз. институт, књ. 6, p. 210; 192, Anm. 28.

Für eine Funktion im Bereich des Fischereiwesens dieser Zeit ist er m. W. einmalig, und man muß sehr weit in der byzantinischen Geschichte zurückgehen, nämlich bis zum Eparchenbuch, um ihnen in ähnlicher Form und in ähnlichem Zusammenhang erneut zu begegnen. In den Statuten für die Korporation der Fischhändler werden mehrfach *προστάται* und *προστατεύοντες* genannt, die die Geschäfte der Fischhändler und auch den Fischfang selbst zu überwachen hatten, dem Stadteparchen jeden Morgen berichten mußten, wie groß der Fang an Weißfischen in der vergangenen Nacht gewesen war, und dafür verantwortlich waren, daß eine bestimmte Gewinnspanne von den Fischhändlern nicht überschritten wurde.⁵ Nach M. J. Sjuzumov kann man nur sehr schwer sagen, welche Qualität diese Vorsteher hatten, ob sie Beamte oder Mitglieder der Korporation waren.⁶ Daß sie vom Stadteparchen verschiedene administrative Aufgaben übertragen bekamen, schließt ihre Zugehörigkeit zu den Korporationen durchaus nicht aus, sondern ist gut damit zu vereinbaren.⁷ Was den *προστατῶν τῆς ἀλιευτικῆς* des Kydones betrifft, so spricht allerdings nichts für seine Mitgliedschaft in einer Korporation: Er ist Beamter, der mit der Eintreibung der Abgaben von den Fischern beauftragt ist. Für diese Aufgabe stehen ihm augenscheinlich auch gewisse juristische Zwangsmittel zur Verfügung, denn es ist davon die Rede, daß die von ihm gegen die Fischer angewandten Gesetze sogar die gegen Mörder übertreffen und daß die Fischer ihm schon Dank wissen, wenn sie von Schlägen und Gefängnis verschont bleiben. Die Kombination von administrativen und juristischen Funktionen ist für das byzantinische Beamtentum durchaus normal und läßt sich auch im späten Byzanz häufig nachweisen.⁸ Die Vorsteher der Fischhändlerkorporation des Eparchenbuches scheinen dagegen nur Überwachungsfunktionen und keine Exekutionsrechte besessen zu haben.⁹ Die von Kydones angedeuteten Strafen richten sich gegen die Fischer, die versuchen, einen Teil ihrer nachts im Kampf gegen Wellen und Wind gemachten Beute zu verheimlichen, und dem *προστατῶν* nicht den ganzen Fang aushändigen bzw. angeben.¹⁰ „Du aber — so heißt es weiter in Anspielung auf einen Ilias-Vers — freust dich wie ein Löwe, dem große Beute begegnet,¹¹ sobald du den Fang siehst, und mit Geschrei preist du die Fische an, wie die Räuber — hier eventuell die Türken — die Sklaven. Schändlich aber ist, daß der *ὑπάρχων* nichts von der Anlegestelle zum Fischhändler bringt und das Geldstück der vom Senat vergebenen Ehre vorzieht.“¹²

⁵ Византийская книга Эпарха, ed. M. J. Sjuzumov. Moskau, 1962, p. 88.

⁶ Ibidem, p. 235.

⁷ Vgl. Г. Г. Литоврин, Восстание в Константинополе в апреле 1042 г. ВВ, 33, 1972, p. 43.

⁸ Vgl. F. Dölger, Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung besonders des 10. und 11. Jahrhunderts. Darmstadt, 1960, p. 73 sq.

⁹ Jedenfalls deutet nichts darauf hin, daß die im Eparchenbuch genannten Strafen für Verstöße gegen die Gewerbeordnung von den Vorstehern vollzogen wurden.

¹⁰ Cydonès Correspondance, ed. Loenertz, II, p. 165 sq.: οὐ σοὶ πᾶσαν ἐγγυόλας τὴν ἄγαν.

¹¹ Homeri Ilias, ed. Dindorf/Hentze, I, Leipzig, 1939, p. 50, Vers r 23.

¹² Cydonès Correspondance, II, p. 166. Der Inhalt der Passage gibt einige Probleme auf: 1. Wer ist unter dem *ὑπάρχων* zu verstehen, der *προστατῶν* selbst, oder handelt es sich um einen seiner Untergebenen, vielleicht einen Unteraufseher, wie sie bei Evliya Çelebi. Seyahatname, Narrative of Travels, trad. J. V. Hammer, I, 2, London, 1834, p. 158 sq. in größerer Zahl genannt werden? Zu ihrer Bezeichnung *kulij* (qul) vgl. auch Beldiceanu, N., Les actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque

Mit Sicherheit scheint sich aus dieser Passage zu ergeben, daß die Fischer ihre Beute dem vom Staat bestellten Beamten vorweisen mußten, ob aber nur zum Zweck der Besteuerung oder auch zur Information über den Fang und damit zu einer Steuerung des Fischangebotes in der Hauptstadt, wie zur Zeit des Eparchenbuches, läßt sich nicht eindeutig sagen. Daß die byzantinische Administration noch in der Spätzeit Versuche machte, die Nahrungsmittelzufuhr nach Konstantinopel zu kontrollieren und zu steuern, ist für die Getreideversorgung verschiedentlich nachweisbar.¹³ Vielleicht erstreckten sich diese Versuche aber auch auf die Versorgung mit Fisch, der für weite Kreise der Bevölkerung Hauptnahrungsmittel war.¹⁴ Darüberhinaus macht die zitierte Passage des Briefes wahrscheinlich, daß die Abgabe der Fischer nicht ausschließlich, ja vielleicht nicht einmal vorzugsweise in Geld gefordert wurde, sondern auch in Naturalform, d. h. in Fischen, einem Teil des Fangs geleistet werden mußte. In der Stadt Kilia an der Donaumündung, die als genuesische Kolonie und als moldausche Festung enge Beziehungen zu Byzanz und Konstantinopel unterhielt, hatten die Fischer vor der Eroberung durch die Türken zunächst einen Zehnt an die Staatskasse zu entrichten. Dazu kam eine Naturalabgabe von 100 Faß Fisch (à ≈ 111 kg) jährlich. Der verbleibende Rest wurde dann in zwei gleiche Hälften aufgeteilt, von denen nur die eine den Fischern verblieb, während die andere Hälfte an die zwei Stadtkommandanten ging.¹⁵ Auf diese oder ähnliche Weise scheinen auch im späten Byzanz Beamte und Militärs in den Besitz wichtiger Naturalien — Getreide, Wein, Salz und vielleicht auch Fisch — gelangt zu sein, der sie in die Lage versetzte, selbst Handel zu treiben und als Konkurrenten von feudalen Produzenten und professionellen Kaufleuten auf dem Markt aufzutreten.¹⁶

Die Abgaben, die der *προστατῶν τῆς ἁλιευτικῆς* von den Fischern verlangt, tragen im Kydonesbrief keinen speziellen Namen, es wird nur von *τοῖς ἐπὶ τὸ δύναιον φόροις*, von *τὸ κατὰ πνυστον λῆμμα* und noch einmal von *τῶν φόρων* gesprochen. Vielleicht sind sie mit dem *ἐπέτειον πρόσδοτον τῆς ἁλιευτικῆς* identisch, das 1328 dem abgesetzten Kaiser Andronikos II. als Ruhegehalt zur Verfügung gestellt wird.¹⁷ Aus der diesbezüglichen Gregoras-

Nationale à Paris. I, Actes de Mehmed II. et de Bayezid II. du Ms. Fonds turc ancien 39 Paris 1960, S. 171. 2. Ist die *τοῦ συνεδρίου τιμή* so zu verstehen, daß der anonyme Adressat Mitglied des hauptstädtischen Senats, *συγκλητικός* war, oder deutet die Passage auf die Einsetzung des *προστατῶν* durch *συνέδριον* = *σύγκλητος* hin? Letzteres ist aber ganz unwahrscheinlich. Eingesetzt wurde der *προστατῶν* sicherlich durch kaiserliches Prostagma unterstellt war er eventuell dem Stadtgouverneur von Konstantinopel.

¹³ Vgl. K.—P. Matschke. Die Schlacht bei Ankara und das Schicksal von Byzanz. Studien zur spätbyzantinischen Geschichte zwischen 1402 und 1422. (Ms.), Leipzig, 1976, p. 120 sq.

¹⁴ I. Сеvченкo. Alexios Makrembolites..., p. 209; Г. Г. Литаврин. Как жили Византийцы, Москва, 1974, с. 27; а. п. Каждан, Сколько ели византийцы? — Вопросы истории, 9, 1970, 215—218.

¹⁵ N. Beldiceanu, Kilia et Getatea Albă a travers les documents ottomans. — Revue des Études Islamiques, 2, 1968, Dok. Nr. II, p. 238.

¹⁶ Wein: Im Jahre 1408 verbietet ein kaiserliches Prostagma für die Athosmönche dem in ihrem Besitzungen amtierenden *κεφαλῇ*, zugunsten des von ihm angebotenen Weines andere am Verkauf des ihrigen zu hindern, F. Dölger. Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches. 5. Teil. München/(West-) Berlin, 1965, Nr. 3321, p. 96. Salz; K.-P. Matschke. Bemerkungen zum spätbyzantinischen Salzmonopol. — Studia Byzantina, 2, Berlin, 1973, p. 52.

¹⁷ Nicephori Gregorae Byzantina historia, ed. L. Schopen. Bd. I-II. Bonn, 1829/1830 (im folg. Greg.), IX, 7: I, p. 428.

Passage scheint übrigens hervorzugehen, daß die Fischfangabgabe direkt den Namen *ἀλιευτικῇ* trägt. Als *ἀλιευτικῇ(ς) τετραμοῖρια(ς)* findet sich eine gleiche oder ähnliche Abgabe im Chrysobull des Kaisers Andronikos II. für die Stadt Monemvasia aus dem Jahre 1316. Neben vielen anderen Steuern brauchen die Monemvasioten auch diese Abgabe nicht mehr zu entrichten.¹⁸ Als der Usurpator Andronikos IV. im Jahre 1376 den Genuesen die Insel Tenedos überträgt, behält er sich und dem Reich dagegen ausdrücklich auch weiterhin die Eintreibung des *comerihium piscium* von den Einwohnern des Inselkastells Agyrion vor, eine Abgabe, die nach den Worten der Bestätigungs-urkunde alle diejenigen (Untertanen des Reiches) zahlen müssen, qui... *negociantes artem piscandi teneantur*.¹⁹ Jacopo de Promontorio berichtet aus dem frühosmanischen Konstantinopel von einem *comerchio de pesci chiamato leparchio*.²⁰ F. Babinger sieht darin eine Art Fischzoll. Den Begriff selbst kann er nicht deuten, vermutet aber griechischen Ursprung.²¹ Wenn das stimmt, dann wurde der Begriff sicherlich schon von den Byzantinern benutzt, um die gleiche Sache zu bezeichnen. Wie sich *comerihium piscium* bzw. *leparchio* zu *ἀλιευτικῇ* verhalten, ob ein Zusammenhang existiert oder nicht, ist schwer zu sagen. Anscheinend war ersteres primär eine Handelstaxe, während letzteres eher eine Produktionsabgabe darstellte. In einem Dokument aus frühtürkischer Zeit, dem Steuer- und Zollreglement für die Festung Kilia von 1484, wird bestimmt, daß der Verkäufer von Fisch, d. h. allem Anschein nach der Fischer, nur den Zehnt zu entrichten hat, während der Käufer, also in erster Linie wohl der Fischhändler, ein *gümrük* von 3 Asper für die Tonne zuzüglich 1 Asper für 4 Tonnen als *resm-i kitâbet* zahlen muß.²² So ähnlich könnte es auch im spätbyzantinischen Konstantinopel gewesen sein, *gümrük* ist jedenfalls die direkte türkische Ableitung von *κομέρχιον* bzw. *commercium*.²³

Die territoriale Ausdehnung des Aufgabengebietes des Kydones-Adressaten ist nicht exakt angegeben, aus der Bemerkung, daß durch seine Forderungen der fischreiche Bosphorus zum Festland zu werden droht, d. h. nicht mehr abgefischt wird, ist aber wohl zu entnehmen, daß ihm neben der Hauptstadt auch der stadtnahe Raum, insbesondere die Meerenge und vielleicht auch ein Teil der Propontisküste unterstand. Das dürfte der gleiche Raum sein, in dem die *ἀλιευτικῇ* des Gregoras und das *comerchio* namens *leparchio* des Jacopo de Promontorio eingetrieben wurden,²⁴ und auf den sich noch im frühen 17. Jh. die Kompetenz des türkischen Balık-emin von Konstantinopel erstreckte.²⁵ In spätbuzantinischer Zeit besaß die Zentralgewalt längst nicht alle fiskalischen Rechte aus dem Fischfang. Einen bedeutenden Teil dieser Rechte hatte die weltliche und geistliche Feudalität

¹⁸ F. Miklosich, I. Müller. *Acta et diplomata graeca medii aevi*, Bd. I—VI¹ Wien, 1860—1890 (im folg. MM) V, p. 166. Zum Datum und zum Echtheitsproblems. Dölger, *Regesten* IV, Nr. 2383, p. 67 sq.

¹⁹ *Liber iurium reipublicae Genuensis*. Bd. II. *Historiae patriae monumenta edita iussu regis Caroli Alberti*, Turin, 1877, Nr. 250, p. 820.

²⁰ Babinger. Die Aufzeichnungen des Genuesen Jacopo de Promontorio de Campis über den Osmanenstaat um 1475. — *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wiss.*, Phil.-hist. Kl., 8, 1956, p. 63.

²¹ *Ibidem.*, Anm. 2.

²² Beldiceanu, Kilia, Dok. Nr. I, S. 234.

²³ *Ibidem.* p. 250.

²⁴ Greg. IX, 7: I, p. 428: ἡ ποτὸ τοῦ Βυζαντίου τελεῖται...

²⁵ Evliya Çelebi: *Travels*. I, 2, p. 158 sq.

in Form von Immunitäten und auch von Pronoiai an sich bringen können.²⁶ Interessant ist aber auch, daß sich diese Vergaben in erster Linie auf Binnengewässer, Flußläufe, Teiche und Seen erstreckten,²⁷ während die Küstenfischerei bzw. die Einnahmen aus ihr weitgehend in den Händen des Staates verblieben. Jedenfalls muß das Athoskloster Zographu zu einer Urkundenfälschung Zuflucht nehmen, um das Fischereirecht im Meeresgebiet von Chrysopolis abgabefrei an sich zu bringen,²⁸ und bestätigt wird ihm dieses Recht erst durch den Serbenzaren Stefan Dušan,²⁹ genauso wie das Kloster Vatopedi das Recht zum Fischfang in Seegebiet von Peritheorion erst durch den serbischen Despoten Johannes Ugleša erhält.³⁰ Daß die Rechte und Kompetenzen des Fischereiaufsehers aus dem Kydonesbrief im Raum von Konstantinopel durch größere feudale Privilegien durchbrochen wurden, ist also nicht anzunehmen. Denkbar und wahrscheinlich ist allerdings, daß ein Teil der dem Staat aus diesen fiskalischen Rechten zustehenden Einnahmen überhaupt nicht in seine Kassen gelangte, sondern in Form von Gehältern und Pensionen direkt an Beamte, Mitglieder der kaiserlichen Familie oder andere Personen und Personengruppen ausgezahlt wurde. Wie schon erwähnt, erhielt der entthronte Kaiser Andronikos 1328 sogar die Gesamteinnahmen aus der hauptstädtischen Fischerei als Ruhegehalt angewiesen.

Im Brief des Kydones werden ausdrücklich sowohl Fischer als auch Fischhändler genannt, über die konkreten Lebensumstände beider Berufsgruppen und über ihr Verhältnis zueinander finden sich jedoch keine brauchbaren Angaben. Andere Quellen der Palaiologenzeit helfen nicht viel, aber doch wenigstens ein Stück weiter. Fischfang betrieben in dieser Zeit nicht selten feudalabhängige Bauern, Paroiken und andere Gruppen der ländlichen Bevölkerung, die große Masse der *picatores*, die in Brochards Aufzählung der Einwohner Konstantinopels vor *mercatores*, *marinarii*, *artifices* und *fossore*s an erster Stelle stehen, also augenscheinlich einen nicht unbedeutenden Teil der hauptstädtischen Bevölkerung ausmachen,³¹ waren aber ganz sicher persönlich freie und selbständige Produzenten handwerklichen Typs. Fischerboote unterschiedlicher Größe und Fischernetze unterschiedlicher Konstruktion werden zwar hin und wieder erwähnt,³² ins Detail gehen diese

²⁶ G. Ostrogorski j. *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*. Brüssel, 1954, p. 82—85, 95 sq.; Ders. *Серпска област после Душанове смрти*. Belgrad, 1965, p. 63 sq.; A. П. К а ж д а н, *Аграрные отношения в Византии XIII—XV вв.* Москва, 1952. с. 52, 86, 103.

²⁷ Vgl. die Angaben in den eben genannten Arbeiten.

²⁸ W. Regel, E. Kurtz, B. Korabiev. *Actes de Zographou*. — BB 13, 1907, Pri-ložerie, Nr. 32, p. 74 sq.; Chrysobull Kaiser Johannes V. vom Januar 1342; vgl. Dölger. *Regesten V*, Nr. 2873, p. 3.

²⁹ A. Соловьёв, А. Мошин, *Грчке повеље српских владара*, Belgrad, 1926, Nr 9: Chrysobull Dušans vom April 1346; vgl. Ostrogorski, *Серпска област...*, p. 66.

³⁰ M. Lascaris. *Actes serbes de Vatopedi*. — *Byzantinoslavica*, 6, 1935, No. 4, p. 178; Chrysobull vom April 1371; vgl. Ostrogorski. *Серпска област...*, p. 65.

³¹ M. Ch. Kohler. *Directorium ad passagium faciendum*. *Recueil des Historiens des croisades, Documentis Armeniens* 2. 1906, p. 455.

³² So scheint das *σανδάλιον... μετὰ τῶν δικτύων*, das der Mönch Theophylaktos 1391 dem Patriarchalkloster H. Kerikos in Sozopolis schenkt, nur klein gewesen zu sein, vielleicht nur ihm selbst zum Fischfang gedient zu haben, MM II, p. 152. Die byzantinische *ἀλιεύς*, die 1348 von Pera-Genuesen im Bosphorus überfallen wurde, muß dagegen wesentlich größer gewesen sein, denn es ist die Rede davon, daß „die meisten“ der an Bord befindlichen Fischer von den Genuesen umgebracht wurden, Greg. XVII, 1: II, p. 844. Eine türkische *barcha con plu de VI cento pasa de redi e chon molte zare de scombrì*

Quellen jedoch selten oder überhaupt nicht. Ungewiß ist insbesondere, ob in spätbyzantinischer Zeit noch die Fischereigenossenschaften existierten, die für die mittelbyzantinische Zeit bezeugt sind.³³ Soweit es sich um Fischerei zu Schiff und mit beweglichen Netzen handelte, wurde sie anscheinend sowohl einzeln als auch in Gruppen betrieben, und sowohl individuell als auch kollektiv erfolgte sicherlich auch die Küstenfischerei mit festen Netzen und Fanggeräten. Zweifellos begünstigten die objektiven Bedingungen des Fischfangs kollektive Arbeitsformen. Falls es sie gab, waren sie vielleicht denen der benachbarten Halloren ähnlich, die aus einer Urkunde von 1415 aus Thessalonike bekannt sind.³⁴ Neben griechischen lebten und arbeiteten in Konstantinopel auch venezianische Fischer, und in den Fischgründen um die Hauptstadt, im Bosphorus und in der Propontis gewannen seit dem 14. Jh. auch türkische Fischer mit ihren Booten und Netzen zunehmend an Position und Bedeutung.³⁵ Die Fischer verkauften ihren Fang ähnlich wie schon zur Zeit des Eparchenbuches entweder an Fischhändler, oder sie brachten ihn selbst auf dem Markt an den Verbraucher. Erwähnt wird der Fischmarkt Konstantinopels in einem Bericht des venezianischen Baile Minotto an seine Regierung in Venedig aus dem Jahre 1310 in Verbindung mit der Klage, daß die venezianischen Fischer nicht auf diesem Markt verkaufen dürfen.³⁶ Über die ökonomische Lage und die soziale Physiognomie der Fischer und Fischhändler gibt es keine konkreten Angaben, sicherlich gehörten sie in ihrer Masse den städtischen Unterschichten an, deren Leben schwer und deren Chancen gering waren.³⁷ Das schließt den sozialen Aufstieg und die gehobene Position einzelner nicht aus. So will Uberto Pusculo, der italienische Chronist des Untergangs von Konstantinopel, wissen, daß der Großvater des Lukas Notaras, des unter den beiden letzten Kaisern mächtigsten Mannes im Reich, einst *pisciculos vendebat*

saladi und chon molte altre cose, die 1424 von den Venezianern in den Dardanellen au gebracht wird, hat 10 Fischer an Bord, Manfroni. La marina veneziana alla difesa di Salonicco 1423–1430. Nuovo Archivio Veneto, N. S., 1910, p. 22, Anm. 2 (p. 23). Zu Fischereifahrzeugen allgemein s. H. Ahlweiler. Byzance et la mer. Paris, 1966, p. 409 sq. Als Fischfanggeräte werden meistens δίχτυα genannt, z. B. im eben erwähnten Fall des Mönches Theophylaktos und aus dem Schiff, das 1348 von den Genuesen überfallen wird. Erwähnt werden aber auch ἐποχαί und ἐξωρούλια, v. Darrouzès. Lettres de 1453, REB 22, 1964, p. 87. Von einem χειροουρίσιον ist die Rede MM IV, p. 54. Allgemein zu Fischfangmethoden und -geräten s. Ph. Kukulies. Βυζαντινὸν Βλος καὶ πολιτεία, V, Athen, 1952, p. 331 sq.

³³ Zu ihnen s. Византийская книга Эпарха, p. 232 sq.

³⁴ Actes de Dionysiou. Édition diplomatique par N. Oikonomidès, Paris, 1968, No 14, p. 95 sq.; vgl. K. P. Matschke. Die Schlacht bei Ankara, p. 138 sq.

³⁵ Zu den venezianischen Fischern s. Anm. 36, zu den türkischen s. Anm. 32. Die (türkischen) Fischer von Mudanya an der Propontis besitzen spätestens seit Murad II. ein osmanisches Reglement, Beldiceanu, Actes I, Nr. 44, p. 132.

³⁶ G. M. Thomas, g. Predelli. Diplomatarium Veneto-Levanticum, Bd. I–II. Venedig, 1880, 1899 (im folg. Dipl.), I, No 80, p. 165.

³⁷ Das geht aus dem den Ausführungen zugrunde liegenden Kydonesbrief deutlich hervor. 1319/20 beklagen sich die Venezianer beim byzantinischen Kaiser, über die Häuser, die ihnen in Thessalonike angeboten worden sind. Sie sind so klein, daß die Venezianer in ihnen nicht wohnen können. Immo eos oportet afficere illas vendentibus pisces et alia, heißt es abschliessend zu diesem Punkt der Beschwerde, Dipl. I, Nr. 75, S. 134. Die Behausungen der hauptstädtischen Fischer lagen auch in der Spätzeit zu einem bedeutenden Teil auf dem Uferstreifen vor den Stadtmauern, N. Jorga. Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e siècle. Bd. I. Paris, 1899, p. 559, Anm. 7 (560). Besonders scheinen sich die Fischer im Petron-Viertel konzentriert zu haben, vgl. S. Runciman. Die Eroberung von Konstantinopel 1453. München, 1966, p. 146, 159, 211.

also Fischhändler war.³⁸ Diese Behauptung ist allerdings nicht sehr glaubwürdig und wohl eher dem notorischen Griechenhaß des Italieners als der historischen Wahrheit geschuldet,³⁹ völlig ausgeschlossen ist sie jedoch nicht,⁴⁰ und zumindest möglich scheint ein solcher Aufstieg den Zeitgenossen gewesen zu sein. Vielleicht war die innere Differenzierung in diesen Gruppen auch sehr groß, und es gab auch in spätbyzantinischer Zeit Ansätze für ein Großhändler- und Unternehmertum im Bereich von Fischhandel und Fischfang.

Diese Vermutung gewinnt an Gewicht durch Informationen aus dem Briefwechsel des Richters Isidoros, eines türkischen Würdenträgers griechischer Herkunft, aus dem Jahre 1453. Isidoros bzw. eine Gruppe von Unternehmern, in deren Namen er verschiedentlich auftritt, ist Pächter eines Komplexes von Monopolrechten, zu denen auch eine Fischerei im Gebiet der Propontis bzw. der Meerengen gehört.⁴¹ Diese Monopolpacht trägt in dem Briefwechsel den Namen *ιοπικίη* und ist augenscheinlich mit der frühen türkischen *muqāta'a* identisch, sie existiert nach der ausdrücklichen Feststellung eines Briefschreibers aber auch schon in spätbyzantinischer Zeit.⁴² Was die Fischerei betrifft, so berichtet der gleiche Briefschreiber, ein Beauftragter des Richters, auf Anfrage seinem Herrn, daß beinahe ebensoviele *ἐποχαί* aufgestellt worden seien, als ehemals eingerichtet waren, *καὶ τοὐτὸ ἐποίησα τὸ καὶ με δώσω καὶ με ἄλλην μεταχείρησιν καὶ ἀικονομήσω*.⁴³ Außerdem habe er die *ἐξαγορεύματα* und alles andere für die Fischerei Notwendige erneuert, sodaß dieser Auftrag mit Hilfe Gottes ganz in Ordnung gehe.⁴⁴ Der Herausgeber des Briefwechsels, J. Darrouzès, übersetzt *ἐποχαί* mit Netze (filets),⁴⁵ wahrscheinlicher handelt es sich jedoch an ein System von Pfählen, an denen diese Netze verankert wurden oder überhaupt um eine besondere Art der Fischerei,⁴⁶ denn von Netzen ist noch einmal gesondert die Rede. Noch problematischer, zugleich aber auch für den hier behandelten Zusammenhang wichtiger ist die Frage, mit welchen Mitteln und in welcher Form der Beauftragte des Richters diese Arbeiten erledigt. Darrouzès übersetzt die eben zitierte Passage: *j'ai fait cela par paiement et par d'autres moyens et arrangements*.⁴⁷ Vielleicht hatte der Agent des Isidoros zur Erledigung der von ihm beschriebenen Arbeiten Tagelöhner angeworben und ausbezahlt, vielleicht traf er aber auch Abmachungen mit örtlichen Fischern, denen er Geld bzw. Ausrüstungen übergab und sie dafür zur Überlassung eines Teils des Gewinnes oder des Fanges verpflichtete. *Συντοροφῆται* bzw. *συν-*

³⁸ Uberti Puscili Brixtensis Constantinopoleos libri IV, ed. A. Ellissen. Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur. Bd. III, Leipzig, 1857, p. 21.

³⁹ Zur Position des Puscili s. I. Ševčenko, Intellectual repercussions of the Council of Florence. — Church History, 24, 1955, No 4, p. 293 sq.

⁴⁰ Vgl. K.-P. Matschke. Die Schlacht bei Ankara, p. 173 sq.

⁴¹ Darrouzès. Lettres, Nr. 4, p. 87 sq.

⁴² Ibidem, p. 88, vgl. p. 116.

⁴³ Ibidem, p. 87.

⁴⁴ Ibidem.

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ Ku kules, *Βυζαντινῶν Βίος*, V, p. 336, über die verschiedenen Bedeutungen des Begriffs *ἐποχή*. Vgl. auch *Византийская книга Эпарха*, p. 234 sq. Es handelt sich wahrscheinlich um eine Art des Fischfangs mit festem Netz, die griechisch auch *ἀλιόγειον* türkisch *dalyan* genannt wird, Beldiceanu. Actes I, No. 40, p. 124 und Anm. 5.; Evliya Çelebi. Travels, I, 2, p. 159.

⁴⁷ Darrouzès. Lettres, p. 87.

φωρία dieser Art zwischen Geldleuten und Produzenten handwerklichen Typs sind in spätbyzantinischer Zeit aus verschiedenen Gewerbebezügen bekannt,⁴⁸ sie existieren für verschiedene Perioden der byzantinischen Geschichte auch im Fischfang.⁴⁹ Der Beauftragte des kadi Isidoros trifft augenscheinlich Abmachungen unterschiedlicher Art, entsprechend unterschiedlichen örtlichen Gegebenheiten und Möglichkeiten, eine exakte Bestimmung, um welche Formen es sich handelt, ist jedoch leider nicht möglich. Interessant wäre besonders, ob er sich im Falle solcher Gesellschaften mit Geldzahlungen begnügte, oder ob er Interesse am Fang selbst hatte und ihn zu übernehmen versuchte, interessant deshalb, weil die zweite Variante über den spätbyzantinischen Regelfall hinausgehen und sich dem ökonomischen Inhalt nach dem westeuropäischen Verlag annähern würde. Eine ausreichende Klärung des Problems ist noch nicht möglich, fest steht jedenfalls, daß die Türkenherrscher nicht nur Fischereirechte in der Provinz, sondern auch die hauptstädtische Fischerei verpachteten,⁵⁰ und wahrscheinlich ist das auch für die Kaiser der spätbyzantinischen Zeit. Eventuell erklärt sich daraus auch eine interessante Begriffsdifferenz in den Angaben der Historiker Gregoras und Kantakuzenos, die schon erwähnte Pension des Kaisers Andronikos II. nach seiner erzwungenen Abdankung betreffend, denn während Gregoras vom *πρόσοδον τῆς ἀλευτικῆς* spricht, das er auf 10 000 Hyperper beziffert,⁵¹ heißt es bei Kantakuzenos, der abgesetzte Kaiser habe *ἀπὸ τῶν δημοσίων φούρων τὴν λεγομένην...τοπικὴν* erhalten, die jährlich 12 000 Hyperper bringe.⁵² Es ist sicherlich nicht ausgeschlossen, daß die *τοπικὴ* auch damals schon die Fischfangsteuer einschließen konnte. Und was die mögliche Verpachtung angeht, so bietet eventuell sogar der Kydonesbrief einen positiven Beleg dafür. Der Briefschreiber erklärt nämlich, er wisse nicht, aus welchem Grunde sich der Adressat zum Feind der ganzen Stadt mache und dem allgemeinen Nutzen schade, denn, so fährt er wörtlich fort, „der verächtliche Gewinn für den du dich selbst unter Mühen so besudelst, wird der Besitz eines anderen, dir selbst hingegen bleibt nur der Schaden und der Haß aller.“ Daß unter dem „anderen“ der Kaiser und der Staat zu verstehen sind, ist kaum wahrscheinlich, und es bleibt eigentlich nur die Möglichkeit, daß der eigentliche Pächter der Pfründe gemeint ist, der hinter dem Aufseher steht und den Gewinn einsteckt, während der Staat nur die fixe bzw. ersteigerte Pachtsumme erhält. Über die Höhe dieser Summe in spätbyzantinischer und frühosmanischer Zeit finden sich nur wenige Angaben. Die Ziffer, die Gregoras für das Jahr 1328 nennt, wurde schon erwähnt, sie beträgt 10 000 Hyperper.⁵³ Jacopo de Promontorio schließt die Fischereiabgabe in ein ganzes Paket von Handelstaxen, Verpachtungen von staatlichen Magazinen und Läden, Bädern und bereschani ein, und beziffert die Gesamthöhe dieser Einnahmen für die osmanische Staatskasse auf 70 000 Dukaten.⁵⁴ Die Fischerei kann nur einen Bruchteil dieser Summe eingebracht haben, vielleicht in et-

⁴⁸ K.-P. Matschke. Fortschritt und Reaktion in Byzanz im 14. Jahrhundert. Berlin, 1971, p. 85 sq.; Die Schlacht bei Ankara, p. 145 sq.

⁴⁹ Kukules. *Βυζαντινὸν Βίος* V, p. 336 sq.

⁵⁰ Evliya Çelebi. Travels. I, 2. p. 158.

⁵¹ Greg. IX, 7: I, p. 428.

⁵² Kant. II, 1: I, p. 311.

⁵³ Greg. IX, 7: I, p. 428.

⁵⁴ F. Babinger. Aufzeichnungen Jacopo de Promontorio, p. 63.

wa der gleichen Größenordnung wie 150 Jahre zuvor. Evliya endlich nennt für den Beginn des 17. Jh. eine Pachtsumme von 7 Mill. Asper, die damit weit über den Zahlen des 14. und 15. Jh. liegen würde,⁵⁵ aber das könnte durchaus der veränderten Wirtschaftssituation und Größenordnung der Stadt in dieser Zeit entsprechen.⁵⁶ Auf jeden Fall setzte die Pacht der Fischereirechte im Raum Konstantinopel eine bedeutende Finanzkraft des oder der Pächter voraus, sie scheint aber auch eine bedeutende Einkommensquelle für das spätbyzantinische Unternehmertum gewesen zu sein, ähnlich etwa wie das Salinenwesen. Im übrigen verpachtete nicht nur der Staat seine Fischereirechte, sondern auch die Inhaber feudaler Immunitäten, nachgewiesenermaßen verschiedene Klöster und Kirchen.⁵⁷ Und ihre Pächter waren nicht nur Fischer und Bauern, sondern augenscheinlich auch Leute mit Geld und Unternehmerambitionen. So ist der Fischteich der Kirche der H. Asomatoi in Thessalonike um 1420 für jährlich 300 Nomismata aller Wahrscheinlichkeit nach an einen gewissen Michael Somateianos verpachtet,⁵⁸ und ein anderer Fischteich könnte für die gleiche Pachtsumme eventuell an einen *κύριος* Johannes Kardames vergeben sein.⁵⁹ Die Höhe der Pachten spricht jedenfalls dagegen, daß der oder die Pächter kleine Fischer sind, sie deutet viel eher darauf, daß beide kleine Unternehmer waren, die die gepachteten Fischgründe mit Hilfe von Lohnarbeitern selbst nutzten oder weiterverpachteten. Die Situation könnte also in ökonomischer Hinsicht der Pacht eines Gartenkomplexes vor den Toren Thessalonikes nicht unähnlich sein, die um 1420 den bekannten Streit zwischen den Iberonmönchen und der Unternehmerfamilie Argyropoulos auslöst.⁶⁰ Unternehmerpachten spielen im späten Byzanz eine viel größere Rolle, als das bisher den Anschein hat, und ihre Träger sind nicht Einzelpersonen oder-familien, sondern eine ganze Gruppe, die ein gewichtiges Wort im sozialen und politischen Leben des Reiches zu sprechen hat.⁶¹

Zurück zum Fischereiwesen Konstantinopels: Konkreter Anlaß für das Schreiben des Kydones sind die nach seiner Auffassung überhöhten Forderungen des *προστατών της ἀλιευτικής* der Hauptstadt an die ihm unterstehenden Fischer. Dem von R.-J. Loenertz vermuteten Datum des Briefes entsprechend muß dieser Fischereiaufseher in den frühen 80er Jahren des 14. Jh. im Amt gewesen sein. Daß die Belastungen der Fischer im Raum Konstantinopel in dieser Zeit anwuchsen und besonders drückend waren, läßt sich durch andere Quellen nicht überprüfen. Vielleicht ist in diesem Zusammenhang eine Information des venezianischen Baile in Konstantinopel an seine Regierung, datiert vor den 18. 2. 1375, nicht ganz uninteressant, derzufolge *per comerciariorum et officialium domini imperatoris per vim et contra formam treugarum ablata fuerunt duobus Venetis nostris, Johanni Manglaviti et Jo-*

⁵⁵ Evliya Çelebi. Travels. I, 2, p. 158.

⁵⁶ Zur Entwicklung Konstantinopels in den ersten zwei Jahrhunderten der Osmanenherrschaft s. B. Lewis. Istanbul and the Civilization of the Ottoman Empire, Norman, 1963, bes. p. 96 sq.

⁵⁷ S. Kugas, Notizbuch eines Beamten der Metropolis in Thessalonike aus dem Anfang des 15. Jahrhunderts. — BZ 23, 1914, p. 146 sq., 153; Ostrogorskij. Pour l'histoire, p. 82 sq.

⁵⁸ Kugas. Notizbuch, No 23, p. 146, No 87, p. 153.

⁵⁹ Ibidem, No 37, p. 147.

⁶⁰ F. Dölger. Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, München 1948, No 102, p. 263 sq. No 24, p. 69 sq.; zur Diskussion und zum sozialökonomischen Inhalt dieser Pacht vgl. K.-P. Matschke. Die Schlacht bei Ankara, p. 154 sq.

⁶¹ Ibidem.

hanni Andochiti de magaçenis suis volentes quod solverent sopressiam quamper formam ipsarum treugarum solvere non tenentur tot pisces et tantum ferrum, wie es etwa einem Wert von 140 Hyperper entspricht.⁶² In seiner commissio vom 13. 2. 1375 erhält der venezianische Gesandte Gradonigo vom Senat der Markusrepublik den Auftrag, gegen diesen Vertragsbruch zu protestieren und unbedingte Rückerstattung der Schadenssumme zu fordern.⁶³ Daß die beiden Geschädigten venezianische Fischer bzw. Fischhändler in Konstantinopel waren, läßt sich leider nicht ganz sicher sagen, immerhin scheint auch J. Chrysostomides, die sich zuletzt mit dem Text beschäftigt und ihn auch in extenso ediert hat, das anzunehmen, denn sie übersetzt das ferrum der zitierten Passage mit Fischfanggerät (fishing.. catch).⁶⁴ Die Existenz venezianischer Fischer in der byzantinischen Hauptstadt ist, wie schon erwähnt, zumindest für die erste Hälfte des 14. Jh. bezeugt.⁶⁵ Nach ihren Namen zu urteilen, waren die beiden Venezianer griechischer Herkunft,⁶⁶ vielleicht waren sie sogar Gasmuli, die der Schifffahrt, dem Seehandel und den Gewerbebezügen, die mit dem Meer zu tun hatten, besonders nahestanden⁶⁷ und um deren staatliche Zugehörigkeit es zwischen byzantinischen und venezianischen Behörden ständige Auseinandersetzungen, gab. Ein byzantinischer Anspruch auf die beiden könnte also auch das Motiv für den Übergriff kaiserlicher Beamter gewesen sein. Vielleicht steht hinter ihrem Vorgehen aber auch der Versuch, neue Belastungen der eigenen Bevölkerung auch auf die in der Hauptstadt und im Reich ansässigen Nichtbyzantiner auszudehnen, um den finanziellen Effekt zu erhöhen und um die Abwanderung und den Übertritt byzantinischer Untertanen in venezianische, genuesische oder andere Staatsbürgerschaften zu verhindern. Auseinandersetzungen dieser Art gab es in allen Phasen der spätbyzantinischen Geschichte. Die sopressia=soprisa=injusta captio, exactio extraordinaria,⁶⁸ von der in der Klage der Venezianer die Rede ist, könnte also auch eine außerordentliche Auflage auf griechische Untertanen, hauptstädtische Fischer gewesen sein. Aber das alles ist natürlich sehr vage und nur eine von verschiedenen möglichen und nicht genau überprüfbaren Erklärungen. Leider werden auch die comerclarii und officiales des Kaisers nicht näher beschrieben oder genauer bezeichnet. Die Schadenssumme ist nicht sonderlich hoch, aber doch so groß, daß die beiden Geschädigten nicht arme Fischer gewesen sein können.⁶⁹ Auch in dieser Hinsicht sehen sie also nicht aus wie die

⁶² I. Chrysostomides. Venetian commercial privileges under the Palaeologi. — Studi Veneziani, 12, 1970, No 13, p. 345. Die Information des Baile wird in der commissio widergegeben.

⁶³ Ibidem, p. 346.

⁶⁴ Ibidem, p. 288.

⁶⁵ Dipl., p. 165.

⁶⁶ Zu byzantinischen Trägern des Namens Antiocheites, Antiochites s. Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit, ed. E. Trapp, I. Faszikel. Wien, 1976, No 1032 sq, p. 97; zum Namen Manglavites, der vor allem auf Kreta verbreitet war, s. q. Theocharides. Μανγλαβίται, 4, 1955/60, p. 335 sq; M. Chaireti, Κορηικά χειρογράφα, 21, 1969, p. 513; vgl. I. Chrysostomides. Venetian commercial privileges, p. 288, der bei beiden kretische Herkunft für möglich hält.

⁶⁷ Zum Problem der Gasmuli s. K.-P. Matschke. Johannes Kantakuzenos, Alexios Apokaukos und die byzantinische Flotte in der Bürgerkriegsperiode 1340—1355. — In: Actes du XIV^e Congrès International des Études byzantines. Bd. II, Bucarest, 1975, p. 193 sq.

⁶⁸ Ch. F. du Cange. Glossarium mediae et infimae latinitatis. Bd. 7, 1886, p. 529.

⁶⁹ Überhaupt ist anzunehmen, daß sich venezianische Handwerker in Konstantinopel ökonomisch und sozial besser standen als griechische Handwerker gleicher oder ähnlicher Profession.

Fischer, von denen im Brief des Kydones die Rede ist und für die er eine Lanze bricht.

Das Engagement des langjährigen Ersten Ministers Kaiser Johannes' V. für die hauptstädtischen Fischer und gegen einen skrupellosen Beamten ist jedoch nicht einfach von philanthropischen Motiven diktiert, sondern hinter ihm stehen gewichtige politische Gründe, deren Darstellung den eigentlichen Wert des Briefes ausmachen. Kydones bemüht sich nämlich vor allem darum, dem Adressaten die möglichen Konsequenzen seines Handelns deutlich zu machen. Das fängt zunächst ziemlich harmlos an. Der anonyme *προστατῶν* bringt alle Kranken gegen sich auf, denn bestimmte Fische finden in der byzantinischen Heilkunde bzw. als Krankenkost Verwendung.⁷⁰ Sodann macht er auch den *οἰκέται* byzantinischer Herren das Leben schwer, denn sie erhalten Schläge, wenn sie durch scheinbare Leichtfertigkeit und mangelndes Bemühen ohne Fische vom Markt zurückkommen. Viel gewichtiger ist jedoch, daß der Adressat Gefahr läuft, durch seine Machenschaften zum *κοινὸν ὄλην τῇ Πόλει πολέμιον* zu werden. Das stehe einem *ἀνδρὶ πολιτευομένῳ* jedoch sehr schlecht zu Gesicht und sei unbedingt zu vermeiden, denn es sei ja bekannt, daß das Volk, die städtischen Unterschichten, indem sie sich gegenseitig anstacheln, gegen einen solchen Mann vorgehen und ihn und sein Haus vernichten. Und der Brief schließt mit dem Appell, der Adressat möge die Auflagen vermindern, um sich auf diese Weise der Gefahr zu entziehen und zugleich den Ansturm von den Bürgern abzuwenden.⁷¹ Kydones geht es also gar nicht in erster Linie um das Wohl der Fischer und auch nicht so sehr um das Schicksal eines Beamten, sondern er sieht die Gefahr, die hinter der Aktion gegen einen besonders brutalen Vertreter der herrschenden Klasse für diese Klasse insgesamt und für die von ihr getragene Ordnung entstehen kann, vor ihr hat er Angst, sie versucht er abzuwenden, zu beseitigen oder wenigstens zu vermindern.

Mit diesem Grundanliegen ordnet sich der Brief an den Fischereiaufseher von Konstantinopel in eine ganze Reihe ähnlicher Äußerungen und Appelle des Kydones ein, deren wichtigste und grundsätzlichste wohl der Brief an einen Würdenträger am Hofe Johannes' V. aus den Jahren 1372/73 enthält.⁷² In diesem Schreiben wendet sich Kydones mit Entschiedenheit gegen die Vorschläge verschiedener Politiker aus der Umgebung des Kaisers, die steuerlichen Belastungen der Armen, ganz besonders der Bauern, weiter zu erhöhen, denn das könnte seiner Auffassung nach eine zweifache Gefahr auslösen. Entweder die Armen verlieren jedes Interesse an der Heimat und am Gemeinwohl und wenden sich den Törken zu, oder sie suchen wie gehetzte Pferde die Sporen abzuschütteln und revoltieren gegen ihre Bedrücker, indem die Stadt von ihnen mit Angst, Raub und Mord erfüllt wird. Völlig zu Recht stellt I. Ševčenko im Anschluß an die Inhaltswidergabe des Briefes fest, daß Kydones kein Freund der Armen war und für die Lockerung der Belastungen weniger aus moralischen als aus

⁷⁰ Vgl. etwa G. Fatouros. Die Briefe des Michael Gabras. Bd. II, Wien, 1973, p. 265, 703.

⁷¹ Zur Unterscheidung, die Kydones zwischen *πολλοί* und *πένητες*, *δῆμος* macht s. B. А. Сметанин. О тенденциях идеологической и социальной динамики поздневизантийского общества в период перманентной войны — Античная древность и средние века, 11, 1975, p. 101, 107 sq.

⁷² Cydonēs Correspondance, ed. Loenertz. I. No 114, p. 152 sq.

politischen Gründen plädiert.⁷³ Was den besonderen Wert des Briefes an den Fischereiaufseher ausmacht, das ist der Umstand, daß er dieses Grundanliegen des Politikers, Ideologen und Abkömmling der noblesse terrienne Kydones⁷⁴ auf einen konkreten Fall und eine spezielle Berufsgruppe umsetzt und damit einen Grad an Konkretheit erreicht, der ihm nur selten eigen ist.

Ob die politischen Gefahren, von denen Kydones in diesem Brief spricht, in erster Linie von den Leuten ausgehen, die den Fisch fangen, oder von denen, die ihn kaufen und essen, ist schon wieder nicht zu erfahren. Tatsächlich fehlt von politischen Aktivitäten der hauptstädtischen Fischer aus der Zeit des Kydones jede konkrete Spur, wie überhaupt von sozialen Auseinandersetzungen größeren Ausmaßes und klareren Profils in der zweiten Hälfte des 14. Jh. kaum die Rede ist.⁷⁵ Deshalb fällt es besonders auf, daß die hauptstädtischen Fischer in den letzten 25 Jahren des byzantinischen Reiches sogar mehrfach selbständig in das politische Geschehen eingegriffen zu haben scheinen. Die erste Nachricht stammt aus dem Jahre 1433. Am 23. Juli dieses Jahres kommt Jacopo Loredan mit seiner Galeere aus Konstantinopel nach Venedig zurück und berichtet, daß der Türkensultan Murad Verbindungen zu den Fischern der byzantinischen Hauptstadt angeknüpft hatte und mit ihrer Hilfe und einer Flotte von mehr als 40 Schiffseinheiten die Stadt im Handstreich nehmen wollte. Die Konspiration wird jedoch noch vor der Ankunft der türkischen Flotte aufgedeckt. Der Kaiser ordnet zahlreiche Exekutionen an et fece rovinar da 600 case ch'era fuora della terra verso la marina, appresso le mura. Die türkische Flotte habe daraufhin enttäuscht Kurs auf Trapezunt genommen.⁷⁶

Der venezianische Kapitän Loredan ist der einzige, welcher von diesen Aktionen der hauptstädtischen Fischer und ihrem Ausgang berichtet. Er war unter dem Kommando des proveditore Silvestro Morosini Anfang 1432 in die Romania entsandt worden, um energische Schläge gegen die Genuesen zu führen, mit denen die Markusrepublik seit 1431 in einem offenen Krieg lag, der mit großer Erbitterung und an verschiedenen Fronten geführt wurde.⁷⁷ Die Flotte Morosinis legte im Herbst 1432 auch für einige Zeit im Hafen von Konstantinopel an und lieferte sich während dieses Aufenthaltes zahlreiche Scharmützel mit den Pera-Genuesen.⁷⁸ Die Byzantiner, wie schon so oft in Auseinandersetzungen hineingezogen, die sie eigentlich nichts angingen, sehen die venezianische Flotte augenscheinlich mit gemischten Gefühlen. Der Kaiser verweigerte den venezianischen Seesoldaten die Aufnahme von Schiffszwieback und anderem Proviant.⁷⁹ Für die Türken war eine solche Situation günstig. Schon im Juni 1431, kurz nach Beginn der

⁷³ I. Ševčenko, Society and Intellectual Life in the XIVth Century. — In: XIV^e Congrès International des Études byzantines, Rapports I, Bukarest, 1971, p. 24.

⁷⁴ Vgl. die Angaben, die Kydones selbst über seine Herkunft und seine Eltern macht, Cydonēs Correspondance, ed. Loenertz. I, p. 1 sq., und Apologia pro vita sua, trad. H.-G., Beck, — Ostkirchliche Studien, 1, 1952, p. 208 sq.

⁷⁵ Das heißt jedoch nicht, daß nach 1354 städtische Bewegungen in Byzanz aufhört. Das betont gegen E. Frančes zu Recht Smetanin, О тенденциях..., p. 102. Allerdings sollte die spezifische Klassenkampfsituation nach der Mitte des 14. Jh. deutlicher erfaßt werden, vgl. weiter unten p. 19 sq.

⁷⁶ Jorga. Notes I, p. 559, Anm. 7 (560).

⁷⁷ Vgl. P. Schreiner. Venezianer und Genuesen in der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts in Konstantinopel (1432–1434), — Studi veneziani, 12, 1970, p. 357–368.

⁷⁸ Jorga. Notes I, p. 559, Anm. 7 (559 f.).

⁷⁹ Ibidem,

feindlichen Auseinandersetzungen, hatte der venezianische Baile von Konstantinopel, Martino de Musto, an seinen Amtskollegen in Negropont geschrieben, wenn der Sultan irgendetwas vorhabe, so sei jetzt seine Zeit gekommen.⁸⁰ Über seine Vorhaben wußte er allerdings nur wenig zu berichten, versprach aber, alle Neuigkeiten sofort brieflich zu übermitteln.⁸¹

Es ist also durchaus möglich, daß Murad II. sogar mit dem Gedanken spielte, die Situation zu einem Handstreich gegen Konstantinopel zu benutzen. Und denkbar ist auch, daß ihm die byzantinischen Fischer der Hauptstadt dabei in die Hände spielen wollten. Sie hatten unter den ständigen Auseinandersetzungen in den Gewässern um das Goldene Horn besonders zu leiden, ihre Schiffe wurden aufgebracht,⁸² ihre Fischgründe waren ihnen verschlossen,⁸³ ihre Behausungen und Fangeinrichtungen vor den Mauern der Stadt waren schutzlos feindlichen Überfällen und Bombardements ausgesetzt. Das alles komplizierte ihre ohnehin angespannte wirtschaftliche Lage weiter und schuf für sie auf die Dauer eine unhaltbare Situation.

Die Stimmungen und Haltungen der auf das Meer orientierten und vom Meer abhängigen Kreise der Hauptstadt werden in einer Episode deutlich, die Bertrandon de la Brocquière, der burgundische Diplomat, in seinem Reisebericht erzählt. Er hielt sich 1432/Anfang 1433 in der byzantinischen Kaiserstadt auf, genau zu der Zeit, in der die Ereignisse spielen. Als er eines Tages einem genuesischen Kaufmann in Skutari gegenüber Konstantinopel einen Besuch abstatten will, benutzt er zur Überfahrt eine byzantinische Barke. Die griechischen Schiffer halten den Diplomaten zunächst für einen Türken und behandeln ihn außerordentlich zuvorkommend und höflich. Das ändert sich in dem Augenblick, als ihnen klar wird, daß sie es mit einem Franken zu tun haben, der zu einem Genuesen unterwegs ist. Sie versuchen sogar, zusätzlich Geld für die Überfahrt aus ihm herauszuholen und lassen erst von ihm ab, als er auf sein Schwert zeigt. De la Brocquière schließt die Erzählung dieser Episode mit der Bemerkung ab, an eine Kirchenunion aus Überzeugung sei nicht zu denken, allenfalls an eine durch die Not diktierte kirchliche Übereinkunft.⁸⁴ Die Not gab aber auch noch andere Gedanken ein und andere Lösungen auf. Im Bericht Loredans ist nur von protürkischen, nicht von antilateinischen Aktivitäten der Fischer die Rede, es ist jedoch sicherlich legitim, diesen Bericht durch die Bemerkungen des französischen Diplomaten zu ergänzen und anzunehmen, daß die protürkische Position der Fischer ebenfalls mit antilateinischen Stimmungen verbunden waren und zumindest teilweise durch sie verursacht wurden.

Eine offen antilateinische Haltung der Fischer von Konstantinopel zeigt sich in einem Zwischenfall aus dem Jahre 1448. In einem Brief der genuesischen Regierung an den Podestà von Pera, Benedetto de Vivaldi, vom 8.3. dieses Jahres wird Bezug genommen auf einen kürzlich ausgetragenen Kon-

⁸⁰ Ch. A. Maltezou, *Ὁ δεσπότης τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Βενετοῦ Βαΐλου* (1268—1453). Athen, 1970, p. 233.

⁸¹ Ibidem.

⁸² Der Krieg zwischen Byzanz und den Galata-Genuesen 1348 beginnt mit einem Überfall auf ein byzantinisches Fischerboot im Bosphorus, Greg. XVII, 1: II, p. 844.

⁸³ Wegen diesen und den anschließenden Auseinandersetzungen sind die Fischer nicht in der Lage, die nahen Fischgründe abzufischen, Greg. XXVI, 26: III, p. 92.

⁸⁴ Bertrandon de la Brocquière, *Le voyage d'outremer*, ed. Ch. Scheffer. Paris, 1892 p. 148 sq.

flikt zwischen den Peroten Dominico und Oberto de Rippa, Tomaso Spinola et socios burgenses auf der einen und griechischen Fischern, Untertanen des Kaisers, auf der anderen Seite. Bei den Auseinandersetzungen kommt ein Fischer ums Leben, ein anderer wird verletzt. Die genuesischen Zentralbehörden äußern ihr Mißfallen über diesen Konflikt, sie heißen die Gesandtschaft gut, die der Podestà bereits an den byzantinischen Kaiser geschickt hatte, um ihn zu besänftigen, und weisen ihren Beamten an, alle notwendigen Maßnahmen zu ergreifen, um den negativen Eindruck des Zwischenfalls zu beseitigen.⁸⁵

Um welche Streitfragen es bei diesen Auseinandersetzungen ging, ist aus dem Schreiben der genuesischen Regierung nicht zu erfahren, und andere Quellen verzeichnen sie überhaupt nicht. Die Akteure auf der genuesischen Seite waren Leute von einigem Gewicht im wirtschaftlichen und politischen Leben Peras. Dominico de Rippa wird kurze Zeit zuvor als *scrivano della Protettoria delle Compere* erwähnt,⁸⁶ und Tomaso Spinola ist vielleicht der perotische Bürger gleichen Namens, der sich fast zeitgleich um die Erlaubnis zu Repressalien gegen den polnischen König und seine Untertanen bemüht, diese Erlaubnis jedoch nicht erhält,⁸⁷ und er könnte auch noch mit dem miser Tomà Spinola dal banco identisch sein, der im Rechnungsbuch des Venezianers Jacomo Badoer zwischen 1436 und 1439 verschiedene Konten besitzt, in denen er sich als bedeutender Finanzier und Unternehmer zeigt.⁸⁸ Es sind also private Handels- und Finanzkreise, eventuell durch gemeinsame Interessen verbunden, die den Konflikt mit den griechischen Fischern auslösen, ob und inwieweit das offizielle Pera beteiligt ist, läßt sich dagegen nicht feststellen. Der byzantinische Kaiser scheint in diesem Fall hinter seinen Untertanen gestanden zu haben, zu energischen Maßnahmen konnte er sich aber wohl doch nicht aufraffen. Die Zeit war auch kaum danach. Wenige Monate später kam es im Zusammenhang mit dem Tode seines Bruders, des Despoten Theodor, zu einer Verschwörung gegen seine Herrschaft. Der Name verschiedener Verschwörer ist bekannt, sie scheinen vor allem aus den Kreisen des Adels und der Beamtenschaft zu kommen. Ob breitere Kreise der Hauptstadt beteiligt waren oder überhaupt eine Position bezogen, wird von der anonymen Kleinchronik, die als einzige Quelle über diese Verschwörung berichtet, allerdings nicht mitgeteilt.⁸⁹

Wenige Jahre später tritt der junge Sultan Mehmed zum entscheidenden Angriff auf die letzte Bastion der byzantinischen Herrschaft an, und noch einmal ist von den byzantinischen Fischern der Hauptstadt die Rede, allerdings erst in einer sehr viel späteren Quelle, dem schon zitierten Seyahatname des Evliya Çelebi, geschrieben zu Beginn des 17. Jh. Evliya berichtet, daß sich unter den Fischern, die im Hafen von Konstantinopel zwischen Serailspitze und Eyyub ihre Netze auslegten, auch zehn Männer befanden, die von den Griechen abstammten, welche Mehmed die Tore des

⁸⁵ Der Sachverhalt ergibt sich aus der Kombination der Angaben bei I. Belgrano. *Prima serie di documenti riguardanti la colonia di Pera*. — *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, 13, 2, 1877, No 131, p. 214, mit denen bei N. Jorga. *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV siècle*. — *Revue de l'orient Latin*, VIII, 1900/1901, p. 44.

⁸⁶ Belgrano. *Prima serie*, p. 211.

⁸⁷ *Ibidem*.

⁸⁸ *Il Libro die conti di Giacomo Badoer*, Testo a cura di U. Dorini e T. Bertelé. Rom, 1906, p. 174, 610, 612, 756, 810 u. a.

⁸⁹ P. Schreiner. *Studien zu den Βράχεια χρονικά*, München, 1967, p. 206, 175 sq

Petrior geöffnet hatten. Sie waren noch zu Evliyas Zeiten von allen Steuern befreit und zahlten dem Aufseher des Fischereiwesens keinen Zehnt, sondern waren nur beauftragt, Delphine zu jagen, die dem Sultan als Medizin dienten, und deren Standorte bei den Prinzeninseln sie besonders gut kannten.⁹⁰ Der Bericht korrespondiert mit anderen Angaben, die besagen, daß die ganze Stadt bzw. bestimmte Teile von ihr im letzten Augenblick vor den Türken kapitulierten, sich dadurch vor den Plünderungen retteten und in der Folgezeit für sich und ihre Kirchen bestimmte Sonderrechte in Anspruch nehmen konnten. J. H. Mordtmann, der sich ausführlich mit den diesbezüglichen Quellen beschäftigt hat, gelangt zu dem Schluß, daß es sich bei diesen Kapitulationen um eine Legende handelt, die geschaffen wurde, um dem Umstand einen legalen Anstrich zu geben, daß nach der Machtübernahme der Türken verschiedene Kirchen Konstantinopels im Besitz der Griechen verbleiben. In diese Legende ordnet Mordtmann auch den Bericht Evliyas ein. Ansatzpunkt für die Schaffung der Legende waren vielleicht die Kapitulationsverhandlungen, die Mehmed vor der Belagerung bzw. der Erstürmung der Stadt mit dem byzantinischen Kaiser führte.⁹¹ Den Auffassungen Mordtmanns hat sich in jüngerer Zeit H. Inalcik angeschlossen, ohne auf Evliyas Information gesondert einzugehen.⁹² S. Runciman nimmt sie dagegen durchaus ernst und glaubt, daß es doch in letzter Minute Teilkapitulationen gab, die seiner Meinung nach dadurch erleichtert wurden, daß die Stadt zu dieser Zeit praktisch in eine Gruppe von Einzeldörfern mit eigener Befestigung und Administration zerfallen war.⁹³ Um die Frage der städtischen Organisation und Verweltung geht es hier nicht, sondern um die Fischer und ihre Haltung im letzten Kampf. Für oder gegen ihr Arrangement mit den Türken lassen sich keine neuen Belege beibringen. Vielleicht bekommt der Bericht Evliyas für 1453 aber doch ein gewisses Gewicht, wenn man ihn mit dem Bericht Loredans von 1433 in Beziehung setzt. Natürlich besteht ein wesentlicher Unterschied zwischen einer aktiven Konspiration und einer verzweifelten Kapitulation zu einem Zeitpunkt, als alles bereits zu Ende war. Und in diesem Lichte erscheint es sogar als möglich, daß die Privilegien griechischer Fischer im osmanischen Konstantinopel des frühen 17. Jh. nicht auf eine vollendete Kapitulation 1453, sondern auf eine versuchte Konspiration 20 Jahre zuvor zurückgehen.

Im übrigen ist nicht nur die Information Evliyas über politische Aktivitäten der hauptstädtischen Fischer von zweifelhaftem Wert, auch die beiden anderen Berichte sind einigermaßen unscharf und entstammen jeder nur einer einzigen Quelle. Faßt man sie zusammen, so lassen sich aber wohl doch gewisse politische Aktivitäten dieser Fischer in den letzten Jahrzehnten des Reiches erkennen, und schon das ist äußerst bemerkenswert, denn vergleichbare Aktivitäten lagen fast 250 Jahre zurück. Eine bedeutende Rolle hatten die byzantinischen Fischer in und um Konstantinopel 1187 im Aufstand des Alexios Branas gegen den Kaiser Isaak Angelos gespielt, als sie mit ihren Schiffen furchtlos die kaiserliche Flotte angriffen und sogar einen

⁹⁰ Evliya Çelebi. *Travels*, I, 2, p. 159 sq.

⁹¹ J. H. Mordtmann. Die Kapitulation von Konstantinopel im Jahre 1453. — BZ, 21 1912, p. 129–144.

⁹² H. Inalcik. The Policy of Mehmed II toward the Greek Population of Istanbul and the Byzantine Buildings of the City. *Dumbarton Oaks Papers* 23/24, 1969/1970, p. 233, Anm. 11.

⁹³ Runciman, *die Eroberung*, p. 146, 159, 210 sq.

zeitweiligen Sieg errangen.⁹⁴ Später ist von selbständigen Aktionen hauptstädtischer Fischer m. W. nicht mehr die Rede, wenn auch angenommen werden muß, daß sie in manchen Volksbewegungen das 13. und 14. Jh. beteiligt gewesen sind, nicht zuletzt an den großen Auseinandersetzungen des Bürgerkrieges zwischen 1341 und 1354. Das Scheitern des Usurpationsversuches von Alexios Branas hatte für die Fischer verheerende Folgen. Bei Strafaktionen wurden viele von ihnen umgebracht und ihre Existenzgrundlagen im vorstädtischen Raum systematisch zerstört.⁹⁵ Es war die Zeit, in der die Hauptstadt Konstantinopel allmählich ihre Weltgeltung und byzantinische Monopolstellung verlor, weil sich die Reichsterritorien und Provinzstädte verselbständigten und der ausländische Einfluß sich spürbar verstärkte.⁹⁶ In den letzten 80 Jahren gewinnt Konstantinopel auf paradoxe Weise seine Sonderstellung zurück, weil das Reich seine Provinzen und überhaupt das flache Land fast vollständig verliert und weil sich auch der Würgegriff der Italiener angesichts der türkischen Expansion etwas abschwächt.⁹⁷ Die Ereignisse in der 2. Hälfte des 12. Jh. hatten das gesellschaftliche Gewicht der Fischer im hauptstädtischen Gebiet bedeutend vermindert, die Entwicklungen der letzten Jahrzehnte des Reiches könnten dieses Gewicht relativ durchaus erhöht haben. Ganz zufällig muß das politische Auftreten der Fischer in der Endphase des Reiches also nicht sein.

Noch interessanter als die Tatsache dieser Aktivitäten ist natürlich ihr gesellschaftlicher Inhalt und ihre politische Stoßrichtung. Nicht überraschend kommt die antilateinische Haltung der Fischer, sie ist begründet und hat ihre Tradition, mindestens seit dem Aufstand des Branas, als sich die in der Hauptstadt anwesenden und in kaiserlichen Diensten stehenden Lateiner an den Strafaktionen gegen die aufständischen Fischer beteiligten.⁹⁸ Die gewerbe- und handeltreibenden Kreise Konstantinopels hatten unter dem Eindringen der Italiener in die byzantinische Wirtschaft schwer zu leiden, und die Lebensbedingungen der Fischer wurden durch sie, besonders erschwert, weil venezianische, genuesische und andere westliche Flotten ständig die Gewässer um die Hauptstadt unsicher machten, in denen sie nicht nur ihre Kämpfe mit den Byzantinern, sondern nicht selten auch ihre Streitigkeiten untereinander austrugen. Solche Auseinandersetzungen begannen, wie schon dargestellt, häufig mit Überfällen auf byzantinische Fischerboote, und solange sie andauerten, konnten die Fischer ihre Fangplätze nicht aufsuchen. Venezianische Fischer wurden mit ihrer Beute zu Konkurrenten der griechischen Fischer, italienische Kaufleute mit ihren Importen von Salz- und Dörrfisch zu Konkurrenten der Fischhändler. Für Konfliktstoff war also bis in die letzten Tage des byzantinischen Konstantinopel gesorgt. Auch der Umstand, daß es unter den hauptstädtischen Fischern vermutlich viele italogriechische

⁹⁴ Nicetae Choniatae Historia, ed. I. Bekker, Bonn, 1835, p. 494 sq. vgl. M. J. Sju z j u m o v. Внутренняя политика Андроника Комнина и разгром пригородов Константинополя в 1187 г. — ВВ XII, 1957, p. 72.

⁹⁵ Nicetae Choniatae Historia, p. 510 sq.; vgl. M. J. Sju z j u m o v. Внутренняя политика..., p. 71.

⁹⁶ История Византии. Т. 2. Москва, 1967, p. 253 sq.

⁹⁷ Zu letzterem s. F. Thiriet. La Romanie vénitienne au moyen age, Paris, 1959; La formation d'une conscience nationale hellénique en Romanie Latine (XIII^e—XVI^e siècles). — RESE, 13, 1975, No 2, p. 187—196.

⁹⁸ Nicetae Choniatae Historia, p. 510 sq.; vgl. M. J. Sju z j u m o v, Внутренняя политика..., p. 71.

Mischlinge gab und manche byzantinische Fischer den Anschluß an die Lateiner suchten, verminderte diese Konflikte nicht, sondern modifizierte sie nur und aktualisierte sie noch.

Etwas anders steht es mit den protürkischen Haltungen und Stimmungen, die besonders in den gerlanteten Aktionen von 1433 zum Ausdruck zu kommen scheinen. Bekanntlich hat Z. V. Udal'cova die Auffassung vertreten, daß es im griechischen Volk im Unterschied zur herrschenden Klasse keine türkenfreundlichen Tendenzen gegeben hat und daß es vor allem das Volk war, das den Eroberern entschlossen Widerstand leistete.⁹⁹ E. Werner hat dagegen nachgewiesen, daß diese These zu einseitig ist, daß sich die türkische Expansion nicht unwesentlich auf ein byzantinisches Renegatentum stützte, das aus allen Teilen der Bevölkerung kam. Dieses Renegatentum lieferte den Türken Martolozen und Akinçi, und es hatte auch bedeutenden Anteil am Aufbau der ersten türkischen Flotten.¹⁰⁰ Durch die kurzsichtige Politik der Herrschenden an den Rand der byzantinischen Gesellschaft oder ganz aus ihr hinausgedrängt, lösten sich die um die byzantinische Flotte gruppierten sozialen Schichten seit dem Ende des 13. Jh. zunehmend auch politisch und ideologisch von dieser Gesellschaft, und zu einem Teil suchten und fanden sie auch Anschluß an die aufstrebende türkische Macht.¹⁰¹ Die Bemühungen der Regentschaft um den Megasdux Apokaukos, den mit der Seefahrt verbundenen Kräften in den Auseinandersetzungen um die Mitte des 14. Jh. eine neue Perspektive zu geben, blieben Episode. Auch im 15. Jh. gab es noch Bemühungen um die byzantinische Flotte, aber sie mußten bescheiden bleiben und kamen auch zu spät, um das Blatt noch zu wenden und diese Entwicklung rückgängig zu machen.¹⁰² Mit der Flotte und den Seeleuten waren die Fischer der Hauptstadt aber über viele Fäden verbunden. Sie entstammten einem gleichen oder ähnlichen sozialen Milieu wie die Seesoldaten, sie taten sicherlich auch in der spätbyzantinischen Flotte als Ruderer Dienst,¹⁰³ sie wurden durch den Niedergang der byzantinischen Flotte ebenfalls schwer getroffen, weil ihnen dadurch ein Weg zur Bestreitung ihres Lebensunterhaltes verbaut wurde und mehr noch, weil sie ihres Schutzes bei der Ausübung ihrer Tätigkeit beraubt wurden. Durch die Wechselfälle der Zeit ständig in ihrer Existenz bedroht, ohne ausreichenden Schutz vonseiten des byzantinischen Staates, dafür aber wirtschaftlich von den Exponenten dieses Staates bis über die mögliche Grenze hinaus ausgepreßt und bedrückt, mußte manchem dieser Fischer ein Leben unter türkischer Herrschaft zweifellos als das kleinere Übel erscheinen, als kleineres Übel auch gegenüber den Hegemonie- und Kolonialisierungsbestrebungen der italienischen Handelsmächte. Wenn also tatsächlich gewisse turkophile Neigungen unter den Fischern der spätbyzantinischen Hauptstadt existiert haben sollten, dann waren sie weniger eine Sache der politischen Moral als eine Sache des sozialen und sogar des physischen Überlebens. Das Volk kann nicht besser sein, als es die existierenden Verhältnisse zulassen. Die herrschende Klasse hatte die Bemüh-

⁹⁹ Z. V. Udal'cova. О внутренних причинах падения Византии в XV веке. — Вопросы истории, 7, 1953, p. 114.

¹⁰⁰ E. Werner. Die Geburt einer Großmacht — die Osmanen, Berlin 1972, p. 148, 102 sq.

¹⁰¹ K.-P. Matschke, Johannes Kantakuzenos, p. 203 sq.

¹⁰² K.-P. Matschke. Die Schlacht bei Ankara, p. 102 sq.

¹⁰³ Daß die Fischer zu Zeiten des Angelos-Aufstandes als Ruderer in der byzantinischen Flotte Dienst taten, geht allerdings aus Nicetae Choniatae Historia, p. 494 sq, nicht eindeutig hervor.

ungen breiter Kreise des Volkes, den Kampf gegen die Türken zu organisieren, schon um die Wende zum 14. Jh. paralytiert und blockiert. Die herrschende Klasse hatte ebenso in der Mitte des 14. Jh. alle ernsthaften Versuche der Volksmassen niedergeschlagen, die inneren gesellschaftlichen Zustände zu verändern und dem Volk einen größeren Handlungsspielraum in dieser Gesellschaft zu verschaffen. Besonders in den Auseinandersetzungen in Konstantinopel und Thessalonike nach 1341 waren zusammen mit den Matrosen und anderen auf das Meer orientierten Gruppen sicherlich auch die Fischer beteiligt.¹⁰⁴ Die Niederlage dieser Bewegungen erschütterte den Glauben der Volksopposition an die eigene Kraft und an die Möglichkeit positiver Veränderungen. Sie konnte ihre gesellschaftlichen Aktivitäten zwar nicht völlig ersticken,¹⁰⁵ aber sie drückte auf ihr Niveau, warf sie auf niedrigere Kampfmethoden zurück, verstärkte die anarchischen Züge in diesen Aktionen und rückte an die Stelle kollektiver Forderungen und Lösungen zunehmend individuelle Momente in den Vordergrund.¹⁰⁶ Verursacht war diese Tendenz letztlich durch die Haltung der herrschenden Klasse im Bürgerkrieg, und sie wurde noch verstärkt durch die Schlußfolgerungen, die diese Klasse aus den Ereignissen der 40er und 50er Jahre des 14. Jh. gezogen hatte. Der Schock, in den sie durch diese Ereignisse versetzt worden war, bestimmte noch viele Jahrzehnte danach die Handlungen ihrer Politiker und die Gedanken ihrer Ideologen.¹⁰⁷ Aus permanenter Angst vor einer Neuauflage der Auseinandersetzungen versuchte sie, den cordon sanitaire um das Volk noch enger zu ziehen als je zuvor. Allenthalben ertönte der Ruf nach Männern, die diesen Gefahren zu begegnen versuchten, und das Lob jener, die dabei Erfolg hatten.¹⁰⁸ Aber sogar bewährte Formen der Manipulierung der Massen werden suspekt. Das Schreckgespenst der allgemeinen Insurrektion lauerte hinter jeder Häuserzerstörung.¹⁰⁹ Und der Mut, den ein Alexios Apokaukos und die Führer der Zelotenbewegung aufbrachten, als sie sich mit der Volksbewegung verbanden und ihre Schubkraft für progressive gesellschaftliche Veränderungen auszunutzen versuchten, einen solchen Mut sucht man bei den letzten Generationen byzantinischer Politiker und Ideologen augenscheinlich vergebens. Der Politiker und Ideologe Kydones liefert dafür den Offenbarungseid.

Das Volk wurde also zu einer Zeit aller Möglichkeiten zu politischer Aktivität beraubt, als diese Aktivität besonders notwendig und geradezu eine Lebensfrage geworden war. Die Kluft zwischen dem Volk und den Herrschenden war nie größer als in den letzten Jahren des Reiches. Die negativen Ergebnisse der sozialpolitischen Auseinandersetzungen in der Mitte des 14. Jh. lasteten schwer auf der byzantinischen Gesellschaft, sie vergifteten das politische Leben in der letzten Periode des Reiches, ihre Schatten reichten bis über das Jahr 1453 hinaus.

¹⁰⁴ *Ναυτικό* und *παρναϊκό* stellten den aktivsten Kern der Bewegungen in Konstantinopel und Thessalonike dar. Wenn man die diesbezüglichen Quellenangaben nicht zu eng faßt, dann konnten zu ihnen auch solche Gruppen wie Halloren und Fischer gehört haben.

¹⁰⁵ Vgl. Anm. 75.

¹⁰⁶ K.-P. Matschke. Fortschritt und Reaktion, p. 212 sq.; Johannes Kantakuzenos. p. 202, sq.

¹⁰⁷ Über dieses permanente Trauma bei Kydones s. I. Ševčenko. Society, p. 24.

¹⁰⁸ Cydonès Correspondence I, No 77, p. 110; H. Hunger. Johannes Chortasmenos (ca. 1370 — ca. 1436/37). Briefe, Gedichte und kleine Schriften Wien, 1969, No 57, p. 207.

¹⁰⁹ Vgl. den Kydonesbrief, der dem vorliegenden Aufsatz wesentlich zugrunde liegt.

PEINTURES MURALES DE ČERVEN

Dora Panayotova (Paris)

L'église rupestre dite de Červen a été mentionnée pour la première fois en 1910 par Karel Škorpil dans son ouvrage intitulé „Description des ruines dans la vallée de Roussensky Lom“ et a été enregistrée sous le titre du monastère près de Moskov dol (Moskov ravin).¹ En fait, elle est creusée dans les falaises qui côtoient le vallon de la Černi Lom et qui se dressent sur la rive gauche de la rivière, peu avant que celle-ci atteigne le lieu dit Boruna. On s'y rend du village de Červen par la route qui mène à la ferme coopérative en suivant la voie qui s'ouvre vers l'ouest, puis en retournant vers l'est.

Les falaises qui restent toujours du côté gauche font à certains endroits des retraits et à chaque fois y apparaît une grotte énorme et peu accessible qui domine la surface du rocher. C'est la troisième caverne qui abrite l'église rupestre en question. En face d'elle, s'avance un haut plateau aux pentes abruptes que la Černi Lom embrasse, et qui est couronné des murs d'enceinte de la ville médiévale bulgare de Červen.²

Pour accéder à l'église rupestre, il faut escalader la pente assez raide et recouverte de buissons qui dissimulent le sentier, jadis marqué par quelques marches taillées dans le roc. L'état actuel de l'édifice est en ruines³: un effondrement a fait disparaître la partie sud ainsi que la toiture. En fait, il ne subsiste que la paroi nord, soit le rocher dans lequel était creusée l'église. En évidence sur la paroi de la falaise, des implantations de poutres attestent l'existence de la charpente d'un toit. Selon toute vraisemblance, ces poutres devaient s'appuyer sur le mur en pierre qui formait la paroi sud.

Sur toute la hauteur de la paroi nord, au flanc de la falaise, une trace verticale large de 60 cm représente, sans aucun doute, l'aboutissement d'un mur transversal. Celui-ci séparait l'église en deux pièces presque égales: l'une orientale — le naos, l'autre occidentale — le narthex. Par ailleurs, les sujets des scènes que l'on découvre de part et d'autre de cette trace s'intègrent dans deux différents cycles iconographiques; l'existence du mur perpendiculaire est indéniable.

¹ К. Шкорпил. Опис на старините по течението на река Русенски Лом. С., 1914, с. 115.

² С. Георгиева, Н. Гиздова. Средновековната крепост Цепина — Изв. Археол. инст., 29, 1966, 54—56.

³ Д. Панайотова. Скални стенописи при Червен. — Археология, 7, 1965, № 1, с. 8.

Tout près des marches qui mènent à l'église, c'est-à-dire près de l'entrée, côté sud, le sol est creusé pour une tombe orientée vers l'est; une autre tombe s'allonge au pied du mur transversal, les deux étant situées dans le narthex. Il y subsiste encore une banquette aménagée sur toute la longueur de la falaise (à peu près 4 mètres). Une autre banquette plus courte (2 mètres environ) apparaît dans le naos, ainsi qu'une petite niche taillée à côté d'elle près du sanctuaire.

Il faut ajouter que la paroi nord n'est pas d'équerre: en fait, elle décline à l'ouest à partir du mur transversal en abritant le narthex, tandis qu'au chevet de la deuxième banquette, elle s'écarte à l'est pour embrasser le sanctuaire.

Autrefois, la chapelle était à l'intérieur toute recouverte de fresques. Le décor peint conservé sur les ruines révèle des scènes et des images que l'on peut reconstituer à travers les fragments. Les surfaces murales ne sont pas toujours planes et d'équerre: aussi, les peintures perdent souvent leur encadrement rectangulaire et prennent un contour irrégulier, plus particulièrement dans la partie ouest du narthex. Au temps de Škorpil, les fresques presque intactes des tempérieres s'étagaient sur quatre zones horizontales. Actuellement, tout ce qui était à la hauteur de l'homme a disparu: le reste a subi les coups de pierres des bergers incapables d'apprécier la valeur exceptionnelle du monument.

Dans le naos, les trois registres contiennent des scènes de la vie de la Vierge, alors que le quatrième est destiné aux médaillons des martyrs. Le narthex est décoré des scènes qui font partie de l'ensemble du Jugement dernier. Le Buisson ardent, la préfiguration vétérotestamentaire de la Vierge, évoque le parallélisme entre les sujets de l'Ancienne et de Nouvelle Loi. Par ailleurs, le Buisson ardent s'associe à l'Arbre de Jessé qui représente la généalogie de la Mère de Dieu dont le fils apparaît en qualité de Juge Suprême dans la Deïsis.

Les sujets que l'on reconnaît donnent une idée approximative du programme iconographique adopté pour la chapelle. Le cycle mariologique, l'Arbre de Jessé, les Préfigurations de la Vierge ainsi que le Jugement dernier deviennent très caractéristiques pour la décoration des églises orthodoxes dès le dernier quart du XIII^e — début du XIV^e siècle. Selon toute apparence, le choix de ces sujets fait penser à la même époque. Au moins l'emplacement de ces derniers dans le narthex ainsi que dans les parties ouest du naos prouve un système décoratif strictement repéré aux règles établies de l'époque.

Les scènes qui subsistent du cycle du Jugement dernier⁴ évoquent la Résurrection des morts: l'Ange sonnant de la trompette, la Terre rendant ses cadavres, la Mer rejetant les noyés, les monstres apocalyptiques, et la Deïsis qui représente une réduction du grand ensemble du Tribunal céleste.

L'Ange qui sonne de la trompette. Sur la paroi du narthex dans la zone supérieure des scènes, on aperçoit un ange qui se tient debout, vêtu à l'antique d'un long chyton, les ailes étalées sur le dos. Le bras gauche tendu en

⁴ V o s s. Das Jungste Gericht in der bildende Kunst des frühen Mittelalters. Leipzig, 1884; Н. П о к р о в с к и й. Страшный суд в памятниках византийского и русского искусства. — В: Труды VI Археологического съезда в Одессе, 1884, Т. 3, Одесса, 1887, 285—345.

avant, de prime abord, fait penser à l'archange Gabriel, messenger divin de l'Annonciation. Cependant, il bénit toujours de la main droite, tandis que sur la fresque il avance le bras gauche. Par ailleurs, la Vierge est absente. En examinant l'effigie on constate que la main droite est engagée dans la même action que la main gauche: sans aucun doute, l'ange tient un objet avec ses deux mains. En comparaison avec les scènes connues, cet attribut n'est rien d'autre que la trompette avec laquelle l'ange annonce l'avènement du Christ. Ainsi doit être corrigée la faute que nous avons commise en identifiant la scène comme étant l'Annonciation, dans notre premier article sur les peintures de Červen.⁶

La partie gauche du tableau a disparu, mais la surface disponible est suffisante pour qu'une autre figure angélique soit représentée comme le montrent les fresques sur le même sujet.

Les deux anges sonnent de leur long olifant: l'un fait l'appel aux morts dans la terre, l'autre, aux noyés dans les abîmes de la mer.⁶ Leur présence est déjà signalée sur la mosaïque de Torcello, la miniature de Hortus Deliciarum, les fresques de Saint Cyril à Kiev, Spas-Nérédice, Saint-Démétrius et la Dormition à Vladimir, Karije djamie, Dečani, Kremikovci, Draga-levci.⁷ Les anges sonnant de la trompette sont parfois quatre comme à Sant Angelo in Formis, Torcello, Snetogorsk, Studenica.⁸ Ainsi, leur nombre fait-il allusion aux quatre vents qui viennent des directions cardinales de l'univers et appellent les morts à comparaître devant le tribunal céleste.

Les artistes ainsi que les théologiens attribuent une grande importance au son de la trompette comme annonce de la Résurrection et de la Seconde Venue.⁹ D'autre part, le son des tubes au moment de l'avènement du Christ est signalé dans l'Apocalypse, et ce texte est prononcé pendant la messe du premier samedi du Carême.

La terre rejette ses cadavres. L'image au-dessous de l'ange à la trompette, est dans un état défectueux. Un buste occupe le centre du tableau. Autour

⁶ Д. Панајотова. Скални стенописи при Червен, с. 10; Д. Панајотова. Peintures murales bulgares du XIV^e siècle, Sofia, 1966, p. 13; J. Lafontaine-Dossogne. Notes d'archéologie bulgare. — Cahiers Archéologiques, 18, Paris, 1967, 50—52.

⁶ Les textes qui accompagnent les images, précisent: „L'ange sonne dans la terre“ et „L'ange sonne dans la mer“ comme à Saint Cyril de Kiev (XII), Dečani, Kremikovci; И. Грабар. Одревнерусском искусстве, М., 1966, с. 50; Н. Покровский. Op. cit., p. 265; А. Грабар. La peinture religieuse en Bulgarie. Paris, 1928, p. 292, 334; В. Петковић, Д. Ј. Босковић. Manastir Dečani. T. II, Belgrade, 1941, pl. CCLXXII-1.

⁷ I. Andreescu. Torcello, in D. O. P., XXVI. Washington, 1972, pl. 15; O. Gillen. Ikonographische Studien zum Hortus Deliciarum, Kunstwissenschaftliche Studien, Baden/Berlin, 1931, 63. Abb. 1—4, 4—19, 41—43; В. Мясоедов, Н. Сычев. Фрески Спаса Нередице. Л., 1925, табл. LXXIII-1; И. Грабар. Op. cit., p. 53, fig. 138 (à Vladimir, dans l'église de la Dormition, les fresques furent repeintes en 1408); P. Underwood. The Frescos of Karije djamī. T. I. Londres, 1967, p. 207, t. 3, pl. 368, 370, 392.

⁸ H. Berthaut. L'art en Italie méridionale. Paris, 1970, 2^e éd., p. 242, fig. 101; O. Morizani. Gli affreschi di San Angelo in Formis, 1962, fig. 65, 68; В. Лазарев. Снетогорские росписи. — В: Русская средневековая живопись. М., 1970, с. 169, 172, 173; В. Петковић. Manastir Studenica, Narodni muzei, Srpski spomenici, II. Belgrade, 1924, fig. 31—32.

⁹ L'heure du Jugement dernier préoccupait la pensée des théologiens qui lui consacraient des études détaillées pendant tout le Moyen Âge: Н. Покровский. Op. cit., p. 295 sq.; G. Millet. La Dalmatique du Vatican, Paris, 1945, 31—70.

de sa tête, se gonfle son écharpe, dont les extrémités tordues se croisent sous le menton; le tissu souple d'un bleu-gris est orné des bracelets formés de trois lignes dans la même gamme de couleur. La fresque étant détériorée ne permet pas de reconstituer tous les détails. Or, on discerne sur sa partie gauche une petite figure debout dans un sarcophage: c'est un mort qui se lève à l'appel des anges pour se présenter au tribunal céleste. Ainsi, il devient clair que la femme à l'écharpe représente la personnification de la terre¹⁰ qui rend ses cadavres. Le fond à droite qui fait pendant au ressuscité est agrémenté de rubans ondulés sortant d'un centre et qui rappellent les ornements sur les couvertures de l'Emmanuel dormant.¹¹

La personnification de la Terre au voile gonflé au-dessus de la tête est représentée en plain-pied à Kremikovci et Dragalevci.¹² Cependant, cette variante de Guéa en buste est rare. Aux XIII^e—XIV^e siècles, c'est une figure féminine debout ou assise, une couronne sur la tête et tenant à la main un morceau de rocher; ainsi se présente-t-elle à Sopočani, Studenica, Vatopedi.¹³ Or, à Snetogorsk¹⁴, apparaît un vieillard aux mêmes attributs, et s'y ajoute un serpent dont le corps décrit la lettre Z, l'initiale du mot „zemlja“ qui signifie en ancien slavons „terre“. Le serpent assiste la personnification, toujours une femme, sur les fresques de Spas-Neredica¹⁵, Saint Démétrius à Vladimir¹⁶, ainsi qu'à Dragalevci.¹⁷ Bref, un intérêt particulier pour les images inspirées de l'art antique se manifeste dès la deuxième moitié du XIII^e siècle, et il en résulte de nombreuses personnifications.

Le motif principal de la scène, c'est la résurrection des morts qui se traduit par un nombre important de ressuscités sortant en groupe de leur tombeau. Au temps des Commènes les petites figures en linceul sont moins nombreuses comme par exemple à Bačkovo (vers 1100)¹⁸, et les personnifications apparaissent rarement. A Červen le peintre a voulu s'exprimer d'une manière aussi laconique en adoptant cette variante où le ressuscité n'est qu'un seul, mais Guéa, image d'une femme antique, et le dessin de son voile révèlent les traits iconographiques de la fin du XIII^e – début du XIV^e siècles. Or, la personnification de la Terre à l'écharpe gonflée au-dessus de la tête est appropriée aux illustrations en Occident.

La mer rejetant les noyés côtoie la Résurrection des morts sur la terre. La scène aussi endommagée se déploie sur le fond bleu foncé des profondeurs marines: de gros poissons et d'autres animaux aquatiques les gueules ouvertes, laissent sortir leurs victimes. La queue d'un monstre et le fragment d'une figure assise révèlent la personnification de la mer qui peut être reconsti-

¹⁰ De prime abord, la toile autour de la tête ainsi que la tonalité de l'image et les ornements sur le fond peuvent provoquer une confusion avec la Sainte Face. Cependant, l'absence de la barbe que l'on constate difficilement, élimine cette représentation du visage du Christ.

¹¹ D. Панайотова. Op. cit., p. 74, fig. en couleur hors texte.

¹² A. Grabar. Op. cit., p. 294, 334—335.

¹³ V. Petković. La peinture serbe. T. II. Belgrade, 1930, pl. XX-2; G. Millet, A. Frolov. La peinture du Moyen Age en Yougoslavie, fasc. II, pl. 23—1.

¹⁴ B. Лазарев. Op. cit., p. 170, fig. p. 175.

¹⁵ B. Мясоедов, Н. Сычев. Op. cit., pl. IXXV-1, IXXV-2; И. Покровский. Op. cit., 339—340; W. Moldorf. Christliche Symbolik der mittelalterlichen Kunst, 2ème éd. Leipzig, 1926, 254—256.

¹⁶ V. Lazarev. Old Russian Murals and Mosaics. London, 1966, fig. 105.

¹⁷ A. Grabar. Op. cit., p. 292.

¹⁸ Ibidem, 84.

tuée en comparaison avec les images conservées à Sopočani, la Vierge Leviška de Prizren, Cahrije djami, la Métropole de Mistra, Studenica, Gračanica, Snetogorsk.¹⁹ C'est une femme assise sur un animal fabuleux à la queue de dauphin, et qui crache sa proie; elle tient à la main un bateau à voile ou une fourchette.

Le paysage avec les êtres marins et les noyés déjà ressuscités ressemble beaucoup à celui de la Vierge Leviška à Prizren comme à celui de Sopočani. Une parenté entre les compositions des monuments balkaniques se manifeste et résulte de l'attachement à l'iconographie courante de l'époque, ce qui reste valable pour la fresque de Červen. Bien entendu, selon le cas précis et la surface disponible, les détails complémentaires se multiplient et enrichissent le paysage; la scène de Gračanica est exemplaire. Ailleurs, à la Mer rejetant les cadavres, s'associent les quatre monstres (connus de l'Apocalypse) appelés à comparaître au Tribunal,

On discerne à droite dans le coin supérieur du tableau examiné, un monstre semblable au chien avec une gueule allongée et des cornes sur la tête. Cet animal se prête difficilement à l'identification, car l'état fragmentaire de la fresque empêche de préciser s'il a plusieurs têtes ou bien si une autre bête cornue est figurée à côté. Certes, il appartient aux quatre monstres qui apparaissent dans le Jugement Dernier, selon la vision de prophète Daniel (Daniel VII, 1—7): lui, a vu ceux-ci sortir de la mer. Les paroles du visionnaire sont à la base de plusieurs commentaires comme par exemple „Le récit de la fin du monde et des Antéchrists“ où l'on explique le sens de chaque animal. Dans les oeuvres d'art, les quatre bêtes cornues de l'Apocalypse se présentent comme un lion ailé, un ours, un lynx avec quatre ailes d'oiseau et quatre têtes, et l'animal fabuleux de Daniel avec dix cornes. Il n'est pas exclu que celui-ci fût représenté à Červen. L'image complète des animaux est connue de l'illustration dans le livre de Cosma Indicopleuste et des peintures murales de Snetogorsk (1313) et de la cathédrale de la Dormition à Vladimir (1408).²⁰ Les textes à côté des monstres sur la miniature confirment le sens symbolique de chacun: les animaux apocalyptiques correspondent aux quatre royaumes terrestres, à savoir des Babyloniens, des Mèdes, des Perses et des Macédoniens. Sur la scène de Snetogorsk,²¹ les titres correspondent au même

¹⁹ V. Djurić. Sopočani Belgrad, 1963, p. 124; G. Millet, A. Frolov. Op. cit., fasc. II, pl. 24—1; fasc. III, pl. 91—1; V. Petković. La peinture serbe, t. I, p. 60; t. II, p. 45; P. Underwood. Op. cit., t. I, p. 207; t. III, pl. 370; Millet. Monuments byzantins de Mistra, pl. 80—2; В. Лазарев. Снетогорские росписи, p. 175; la fresque de la Vierge Leviška à Prizren n'est pas publiée.

²⁰ H. Didron. Manuel de l'iconographie byzantine. Paris, 1844, p. 256 sp.; N. Pokrovsky. Op. cit., p. 335, 350, 341; W. Molsdorf. Op. cit., p. 255—256; Ф. Буслаев. Исторические очерки русской народной словесности и искусства. СПб., 1861, т. II, с. 274, 409, 483, 523; E. Mallet. L'art religieux en France du XIII^e siècle. Paris, 1960, 2^eme éd., p. 362; В. Филатов. Художественно-технологические особенности росписи Дмитриевского собора во Владимире. Древнерусское искусство. Культура домонгольской Руси. М., 1972, с. 160; И. Грабар. Op. cit., 47—67; В. Бренк. Tradition und Neuerung in der christlichen Kunst des Ersten Jahrtausends, Studien zur Geschichte des Weltgerichtsbildes. Vienne, 1966, p. 145—171; N. et M. Thierry. Peintures murales de caractère occidental en Arménie, Eglise Saints Pierre et Paul de Tatev. Byzantion, 38, fasc. I, p. 180; C. Stornajolo. Le miniature della topographia christiana di Cosma Indicopleustes, Codice Vat. Gr. 699. Milan, 1908, fol. 89 r.

²¹ I. Грабар. Op. cit., p. 50, 53, fig. 140; В. Лазарев. Снетогорские росписи, с. 169, 175.

passé historique des peuples; le quatrième royaume est appelé „des Anté-christs“, ce qui révèle la signification instructive de la scène. La Seconde Venue oblige tous les rois, dans l'ordre de l'époque à laquelle ils ont gouverné, à se présenter successivement devant le Tribunal qui va établir le royaume éternel du Jérusalem céleste.

La disposition des animaux varie selon le schéma iconographique de l'ensemble. A Snetogorsk, les bêtes placées sur une ligne horizontale sont en lien direct avec les quatre anges qui annoncent la Seconde Venue, tandis qu'à Vladimir (la Dormition), ils sont inclus dans une composition indépendante qui se déploie en cercle. Le peintre de Červen suit de très près le texte biblique en situant les monstres sur les surfaces marines.

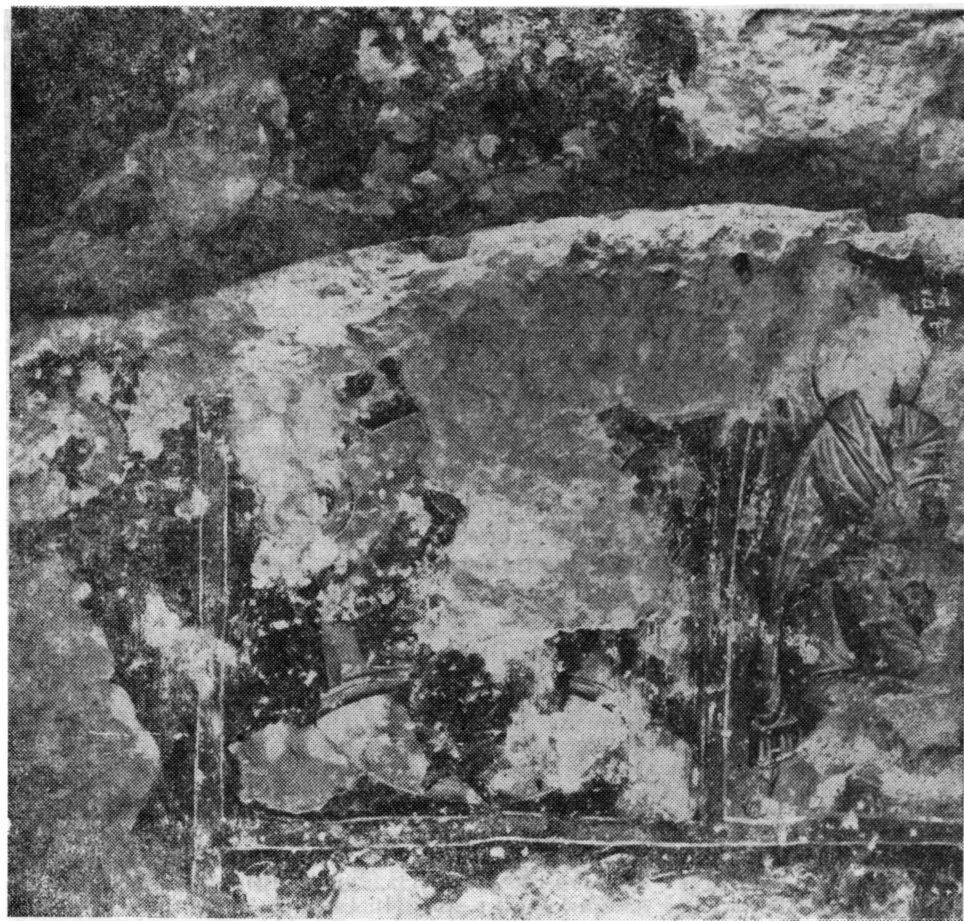


Fig. 1. La Dēsis

La Dēsis (fig. 1) scène principale du Jugement Dernier, est traitée séparément dans un tableau situé au même registre que les anges soufflant de la trompette. Ainsi occupe-t-elle l'endroit qu'on lui réserve sur la paroi nord près du sanctuaire, mais dans une zone supérieure. Il se peut que cette dis-

position soit en rapport avec les images qui décoraient naguère le plafond, sans doute liées au cycle du Jugement.

Le Christ Emmanuel, en habit blanc et en manteau bleu, est assis sur un arc-en-ciel, ses pieds reposant sur un second arc, et les bras largement ouverts. Il émane de lui la lumière divine qui se projette sur la gloire composée de trois cercles concentriques disposés autour de sa personne. Avec la main droite, il fait le geste d'accueil adressé aux élus, tandis que le fragment de la paume gauche rappelle qu'il repousse les injustes. A gauche, la Vierge intercède auprès du Juge Suprême pour le Salut des âmes, les bras tendus en prière; à droite, Saint Jean le Précurseur s'incline respectueusement devant le Christ. Derrière ces trois personnages, deux archanges montent la garde du souverain céleste; ils portent les habits impériaux, la dalmatique et le loros, et tiennent à la main les globes et les bâtons de ministre. Sur leur tête, un ruban dont les extrémités flottent en l'air ceint la coiffure bouclée. La scène représente un Jugement Dernier réduit.

La Déisis du même type iconographique existe dans la crypte ossuaire de Bačkovo²²: elle occupe l'abside, étant figurée séparément des autres scènes du Jugement Dernier réparties sur les parois du narthex. La Déisis est le motif principal du Tribunal céleste auquel s'ajoutent de part et d'autre les deux groupes d'apôtres siégeant au premier rang, et derrière ceux-ci, les archanges se tenant debout. La scène de Červen correspond exactement au groupe central du Jugement Dernier représenté à Kahrije dzami, où les deux archanges étant associés à la Déisis, se distinguent par leur tenue impériale des autres membres divins du jury, habillés à l'antique.

Le Jugement Dernier est un des thèmes majeurs de la doctrine chrétienne. Le créateur de son iconographie est Ephrem le Syrien (mort en 373), grand écrivain d'une imagination brillante, au talent d'éloquence, compositeur des hymnes, esprit riche nourri par les derniers germes de la culture antique. La scène fut représentée en Occident et en Orient selon le schéma des registres horizontaux, mais des variantes d'une disposition plus libre des composants s'imposent aussi. A Červen, les différents épisodes sont conçus comme des tableaux indépendants.

Le Jugement Dernier fut l'objet de nombreuses études²³: on signale d'habitude les scènes du XI^e siècle comme les exemples les plus anciens qui donnent une notion complète à ce sujet. Ainsi s'arrangent les fresques de Sant Angelo in Formis en Italie méridionale (1046), de Reichenau, la mosaïque de Torcello, la miniature de Hortus Deliciarum²⁴. Parmi les monuments en Europe orientale, la peinture murale de Bačkovo révèle la con-

²² A. Grabar. Op. cit., p. 80.

²³ Didron. Op. cit., 262—267; Voss. Op. cit.; E. Mallet. Op. cit., 178—362 sq.; O. Dalton. Byzantine Art and Archeologie. Oxford, 1960, 2^{ème} éd., 667—670, avec une biographie plus ancienne; H. Кондаков. История византийского искусства, c. 97; G. Millet. La Dalmatique du Vatican. Paris, 1945, 29—30, 37—44; N. Pokrovski. Op. cit., p. 270; A. Grabar. Op. cit., 80—85; A. Coşagın. Le Jugement Dernier dans l'art. Paris, 1955; Сахаров. Эсхатологическое сочинение..., p. 65; Ap. XX, 12, Daniel, XII, 1; F. Buslaev. Op. cit., t. II, p. 136; B. Лазарев. Снеторские росписи, 169—176; M. Garidis. Le Jugement Dernier, Thèse de Doctorat du 3^{ème} cycle. Université de Paris.

²⁴ O. Morizani. Op. cit.; E. Bertea. Op. cit., p. 242, fig. 101; Kraus. Die Wandgemälde von Hg. George zu Oberzell auf der Reichenau, Deutsche Rundschau, Aprilheft, 1883; B. Schulz. Die Kirchenbauten auf der Insel Torcello, Berlin/Leipzig, 1927, 1.26, 27; O. Gillen. Op. cit., p. 63, fig. 1—4, p. 4—19, 41—43.

ception purement byzantine, qui est illustrée aussi sur la miniature de l'Evangile de PAR. GR. 74.²⁵ D'autre part, les églises de Cappadoce²⁶ gardent certaines variantes plus archaïques de la scène. En effet, le Jugement dernier de Saint Stéphane à Castoria du IX^e siècle²⁷ est l'exemple le plus ancien dans les Balkans, et ses parentés avec les oeuvres cappadociennes contemporaines sont évidentes. A Castoria toujours, mais sous un aspect différent, se présente l'ensemble de la Vierge Mavrioltissa²⁸, en excellent état de conservation. Le nettoyage récent des fresques a mis à jour de nouvelles données qui témoignent en faveur d'une oeuvre du XI^e siècle. Les peintures russes de Staraja Ladoga, Saint Démétrius à Vladimir complètent la liste des monuments du XII^e siècle.²⁹

Aux XIII^e — XIV^e siècles l'évolution lente du Jugement Dernier peut être poursuivie à travers les églises des pays orthodoxes. Il faut mentionner d'abord les peintures murales de: Mileševa, Sopočani, Studenica (La Mère de Dieu), la Métropole de Mistra, Carije djami, Sainte Sophie à Trépizonde, Gračanica, Dečani, la Nativité de la Vierge à Snetogorsk, la Dormition à Vladimir; ici, s'ajoutent la Dalmatique du Vatican, la miniature de l'Evangile de Londres.³⁰ Les fresques de Dragalevci et Kremikovci révelent la même tradition iconographique à l'époque post-byzantine.³¹

L'Arbre de Jessé se déploie sur la même paroi nord que les scènes liées au Jugement Dernier. C'est une des préfigurations vétérotestamentaire de la Vierge. Les trois bâtons fleuris d'Aaron, Moïse et Jessé traduisent picturalement une même réalité biblique, mais celui-ci, de Jessé, fait l'objet d'une iconographie plus compliquée qui aboutit à la généalogie détaillée de la Mère de Dieu. Ici comme ailleurs, Jessé est représenté endormi, et de lui sort un grand arbre dont les tiges encerclent les rois, lesquels s'étagent les uns au-dessus des autres. Les prophètes se superposent aussi et annoncent l'événement du rejeton de Jessé qui s'épanouit au sommet avec sa fleur, la

²⁵ H. Omont. *Evangiles avec peintures byzantines du XI^e siècle*, Paris, p. 41 (f. 51v), p. 81 (f. 93v).

²⁶ N. et M. Thierry Ayvali kilise, *Cahiers Archéologiques*, XV, 97—157; N. Thierry et Tenenbaum. *Le Sénacle apostolique à Kokar kilise et Ayvali kilise*. *Journal des Savants*, oct.-déc. Paris, 1963, 228—241; Jerphanion. *Les Eglises rupestres de Cappadoce*, t. I, p. 380, 397, 398, 433, 434, 455, alb. II, pl. 98, 114, 126; t. II, p. 364; alb. II, pl. 207, 208, 209.

²⁷ St. Pelekanides. *Kastoria*. Thessalonique, 1954, pl. 79a.

²⁸ St. Pelekanides. *Op. cit.*

²⁹ I Grabar. *Op. cit.*, 46—67; L. Reau. *Les fresques de la cathédrale Saint Dmitri à Vladimir*, *Recueil „Th. Uspenskij“*. T. II. Paris, 1932, 68—76; В. Лазарев. *Живопись Владимиро-Суздальской Руси*. *История русского искусства*. Т. I. М., 1953, 448—456; В. Айналов. *Киево-Софийский собор*. СПб., 1889, с. 72; С. Амиранашвили. *История грузинского искусства*. Т. I. М., 1950, с. 190 (Ahtala), с. 193 (Vardzia).

³⁰ S. V. Radojčić. *Mileševske freske strašnog suda*. — *Glasnik*, 134, SAN, fasc. 7, Belgrade, 1959, 70—71; V. Diurić. *Op. cit.*, p. 133; V. I. Petković. *Manastir Studenica*, fig. 32; G. Millet. *Monuments de Mistra*, pl. 78—82; P. Underwood. *Op. cit.*, vol. I, p. 207; vol. III, pl. 368, 370, 392; D. Talbot-Rice. *Aghia Sofia at Trebizond*. London, 1968, p. 146; G. Millet. *La Dalmatique du Vatican*, 30—70; L. Shirkova. *Des Tetraevangeliiar des Zaren Ivan Alexandar*, 1977, Recklinghausen, pl. XXVII (Bl. 124, Abb. 155).

³¹ A. Grabar. *Op. cit.*, p. 292—293, 330, 334.

Vierge. L'iconographie de la scène³² est inspirée par les versets d'Isaïe. C'est le songe de Jessé: lui dans son rêve voit l'Arbre avec les branches des générations de l'esprit et de la chair, couronnées par la Mère de Dieu, sur laquelle reposera le Fils Unique.

L'état fragmentaire de la composition n'autorise pas une description complète des événements bibliques encadrés. Mais on discerne à travers les images qui ont subsisté, l'attitude pleine de vitalité, les gestes animés, les mouvements dynamiques des personnages. Le comportement de Roboam en est un exemple: il montre du doigt la Vierge, vers laquelle se dirigent les têtes des autres figures. L'expression et l'attitude de ces personnages rappellent les prophètes, en discussion, auxquels sont d'ailleurs souvent associés les antécédents de la Vierge.

Les images les plus anciennes qui nous soient parvenues remontent, en Occident comme en Orient, au XII^e siècle. La scène dessinée sur une des pages du Livre des rois n'est pas considérée comme contemporaine aux autres illustrations du manuscrit.³³ Or, la peinture murale de la Vierge Mavriotissa à Castoria (XII^e s.)³⁴ fournit l'exemple le plus ancien dans les pays orthodoxes. Les arbres généalogiques se multiplient vers la fin des XIII^e—XIV^e siècles; la plupart sont à l'état fragmentaire. On les voit à Manastir, Sopočani, Arilje, Bogorodica Leviška, Saints Apôtres à Thessalonique, Mateić, Dečani, Sainte Sophie à Trapezonde, Saints Pierre et Paul de Tirnovo³⁵. Les arbres sont constitués selon un type établi, mais des variantes légères peuvent être observées dans les enroulements de branches et de tiges. A Saints Pierre et Paul de Tirnovo comme à Dečani, les rejets sont plus stylisés et les encadrements dans lesquels s'inscrivent les scènes et les personnages acquièrent une régularité presque géométrique. L'arbre de Jessé à Červen se détache par son dessin pittoresque que l'on rencontre surtout au XIII^e—début du XIV^e siècle, comme par exemple aux Saints Apôtres de Salonique.

Le Buisson ardent (fig. 2) vient au-dessus de l'Arbre de Jessé entre les Anges sonnant de la trompette à gauche, et la Deïsis, à droite. On a eu tort de confondre la scène avec le Sacrifice d'Isaac.³⁶ Les caractères qui restent *η β...του*

³² E. M a l e. L'art religieux en France du XII^e s. Paris, 1912, p. 169; P. H e n - p y. L'arbre de Jessé dans les églises de Boucovine, in *Mélanges Iorga*, 1928, Bibl. de l'Institut français des Hautes Etudes en Roumanie, Bucarest, 1928, p. 18, 36—37; L. B r e h i e r. Les visions apocalyptiques dans l'art byzantin. — *Arta și Archeologia*, fasc. 4, Bucarest, 1930; A. N a v a. L'albero di Jesse nella cattedrale d'Orvieto et la pittura byzantine. — *Rivista del Real Istituto d'Archeologia et Storia dell'Arte*, 5, fasc. 3, Roma, 1936, 363—376; W a t s o n. The Imagery of the Tree of Jesse on the West Front of Orvieto Cathedral. *Frits Saxo*. 1890—1948. A volume of Memorial Essays from his friends in England, London, 1957, 149—164, fig. 1, pl. 4; W a t s o n. The Tree of Jesse. London, 1940.

³³ J. L a s s u s. L'illustration byzantine du Livre des rois, *Vaticanus Graecus* 333, Paris, 1973, p. 84, fig. 105.

³⁴ S t e l l e k a n i d i s. Op. cit., pl. 85.

³⁵ D. K o c o, P. M i l k o v i ć - P e p e c. Manastir Skopje, 1958. p. 115, schéma 3, G. M i l l e t, A. F r o l o w. Op. cit., fasc. 2, pl. 91—92; fasc. 3, pl. 25—2; fasc. 4, pl. 55, 56; A. X y n g o p o u l o s. Les fresques de l'église des Saints Apôtres à Thessalonique. *Art et Société à Byzance sous les Paléologues*. Venise, 1971, fig. 19, 20, 21; P e t k o v i ć. La peinture serbe, II, pl. XXXI (Arilje); N. O k u n e v. Mateić, schéma II, pl. 20; D. T a l b o t - R i c e. Op. cit., 152—154; A. G r a b a r. Op. cit., 278—279, pl. XLVIII.

³⁶ J. L a f o n t a i n e - D o s s o g n e. Notes d'archéologie bulgare. Op. cit., 50—52.

obligent à les compléter comme *πύρος ἐκ τοῦ βαιτοῦ*, titre traditionnel pour le Buisson ardent connu de Kahrije djami et ailleurs.³⁷ En aucun cas, il ne s'agit d'Abraham, mais de Moïse au Mont Sinaï, au moment de la révélation du Dieu. Le tableau comporte les deux actes qui se suivent pen-



Fig. 2. Le buisson ardent

dant la vision du prophète. Pour cette raison, celui-ci est figuré deux fois: 1) Moïse se tient debout, tourné à droite vers le ciel ouvert, à l'écoute de la voix divine qui lui adresse la parole, alors que l'ange vole et témoigne de la présence du Dieu; 2) Moïse agenouillé, obéissant à la volonté du Seigneur,

³⁷ P. Underwood. *Op. cit.*, t. I, 207; t. III, pl. 368, 370, 292; L. Okunev. *L'Art Byzantin chez les Slaves*. T. I, Paris, 1930, p. 237, fig. 165, pl. XXXV. Le buisson ardent se retrouve à Saints Apôtres de Thessalonique, Lesnovo, La Vierge Périble, tos à Ohrid.

dénoue l'une de ses sandales, l'autre déjà enlevée. Dans les flammes qui scintillent du buisson, apparaît la Vierge en buste, cerclée d'un médaillon.

La comparaison de Marie avec le Buisson ardent fait allusion à la Conception immaculée. Le Songe de Jacob, la Porte fermée, le Tabernacle, le Buisson ardent sont des images symboliques de la Vierge auxquelles se réfèrent les iconographes pour varier leurs tableaux par des événements tirés de l'Ancien Testament. D'autre part, la vision du Buisson ardent est introduite dans les textes prononcés pendant les Grandes Vêpres célébrées à l'occasion de l'Annonciation. Certes, la poésie liturgique et l'hymnographie reprennent les mêmes sujets bibliques qui deviennent nouvelles sources d'inspiration pour les artistes. Ceux-ci, à leur tour, s'efforcent de transposer en images compréhensibles le symbolisme dont sont infiltrés le chant et la littérature sacrés.

Le Buisson ardent évoque l'Incarnation dont l'instrument est la Vierge, alors que l'Arbre de Jessé met en valeur la généalogie de la Mère du Fils de l'Homme. Ces deux scènes de Cerven révèlent le rôle important de Marie annoncé dans les prédictions des prophètes de l'Ancien Testament, et se juxtaposent au cycle marial conçu dans le cadre du Nouveau Testament³⁸. Les scènes de la vie de la Vierge se déroulent dans les registres horizontaux couronnés par la rangée des prophètes représentés en buste dans des médaillons. Ceux-ci peuvent être rattachés aux antécédents de la Vierge figurés dans l'Arbre de Jessé; car ils prévoient l'arrivée du Messie qui se réalise grâce à une Mère médiatrice. Autrement dit, les prophètes sont en rapport avec le cycle mariclogique.

Les scènes de la vie de Marie sont toutes à l'état fragmentaire. L'effondrement du mur sud de l'église diminue les possibilités d'une étude complète du cycle. Mais de tout ce qui reste, on peut reconstituer les épisodes qui s'associent à deux thèmes généraux: l'Enfance et le Mariage. Chaque scène représente un tableau indépendant. Dans la zone supérieure, les épisodes se suivent de droite à gauche, puis, au second registre, l'ordre s'inverse et, après, dans la zone inférieure, il va de nouveau de droite à gauche. Les scènes qui apparaissent couramment dans le cycle marial sont absentes. Elles étaient placées, semble-t-il, sur la paroi déjà écroulée. On reconnaît à travers les fragments le Retour du temple, l'Annonciation d'Anne, la Rencontre de Joachim et Anne, le Thrène de Joachim, la Nativité de la Vierge, les Prétendants réunis au temple et Marie, Zaccharie prie devant les bâtons et Marie confiée à Joseph, Annonciation au puits, Reproches de Joseph, Epreuve des eaux amères.

Le Retour du temple (fig. 3)³⁹ est figuré sur le premier tableau situé à droite au-dessous des médaillons. On aperçoit Joachim et Anne se dépla-

³⁸ Tischen dorf. *Evangelia apocrypha*. Réimpression, Athènes, 1959; C. h. M i c h e l, P. P e e t e r s. *Evangelies apocryphes traduits et annotés*. T. I. Paris, 1924 p. 71; E. A m a n n. *Le Protoévangile de Jacques Mineur et ses remaniements latins*. Introductions, textes, traductions et commentaires. Paris, 1910; J. L a f o n t a i n e - D o s s o g n e. *L'iconographie de l'Enfance de la Vierge dans l'Empire byzantin et en Occident*. Bruxelles, 1964; *Lexikon der Christlichen Ikonographie*, Rome—Freiburg—Basel—Wien, 1971, voir l'article „Marienleben“.

³⁹ Le cycle mariologique commence d'habitude avec les Offrandes refusées comme à Dolna Kamenica, la Vierge Péripleptos d'Ohrid, Saint Démétrios de Peć, Saint Georges de Staro Nagoričino, Spas-Neredice, Volotovo, Atheni, Snetogorsk, Bela crkva de Karau, Saints Apôtres de Thessalonique, Kahrie Djamie de Constantinople, Péripleptos de Mistra, etc.

cant à pas lents, les têtes baissées en signe de déception. Joachim porte dans ses mains recouvertes d'un pan de son manteau, les pigeons ou offrandes refusées, et se tourne en arrière vers sa compagne. A droite, une construction au dernier étage en triple arcade révèle le temple d'où sont sortis les deux

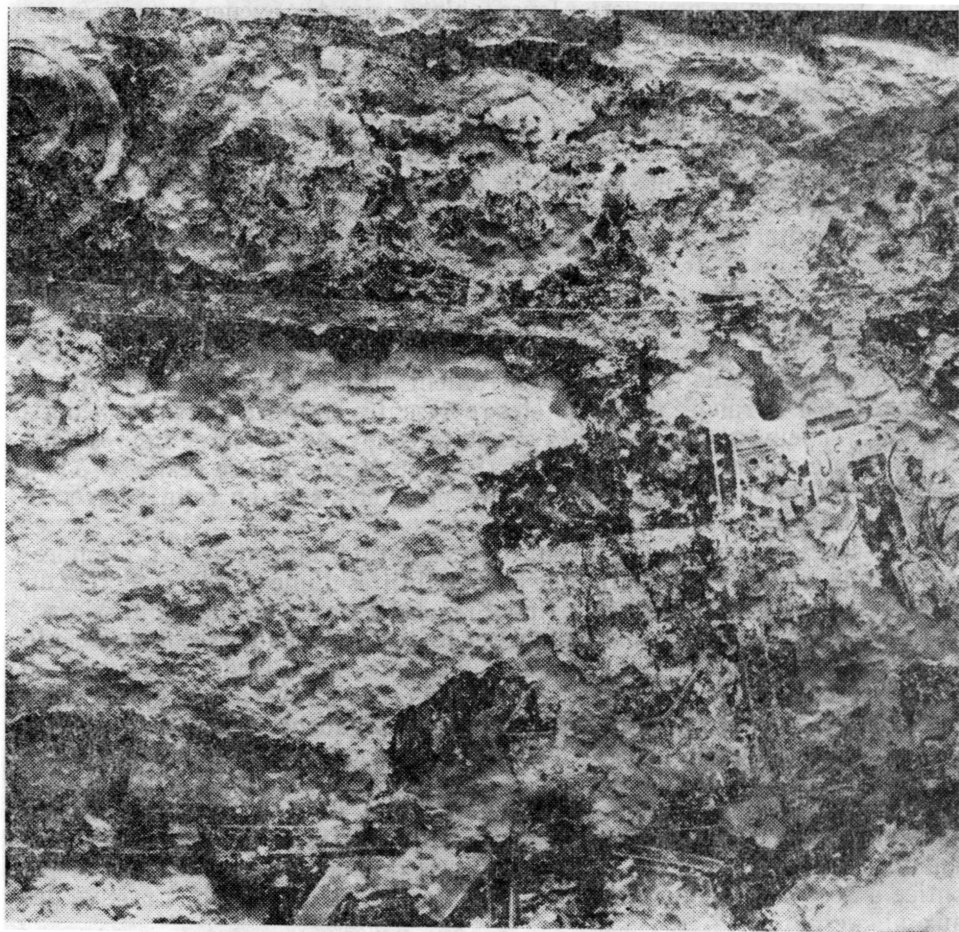


Fig. 3. Le retour du temple de Joachim et Anne

époux, après le refus de Rubin. Dans la partie gauche de la scène, un autre édifice ressortant en avant, détermine la voie sur laquelle se déroule le Retour. La façade principale de ce bâtiment est percée d'une large baie barrée d'un rideau au chevet noué.

L'Annonciation d' Anne (fig. 4) apparaît à gauche du Retour. Presque la moitié de la scène a disparu, mais les plis verticaux qui passent tout le long d'une figure debout, dessinent encore la silhouette d'Anne. Celle-ci se trouve dans son jardin, devant la fontaine; les eaux abondantes jaillissent d'une pomme de pin et tombent dans un bassin rectangulaire taillé dans le marbre. Dans

les feuilles vertes du laurier au-dessus de la fontaine, on discerne un nid. Élément essentiel du fond de la scène, il évoque les lamentations d'Anne qui déplore sa stérilité opposée à la fécondité de la nature.

Anne est tournée à droite, et sa main tendue en avant souligne l'état de prière. Le messager divin dans le coin supérieur du tableau descend du

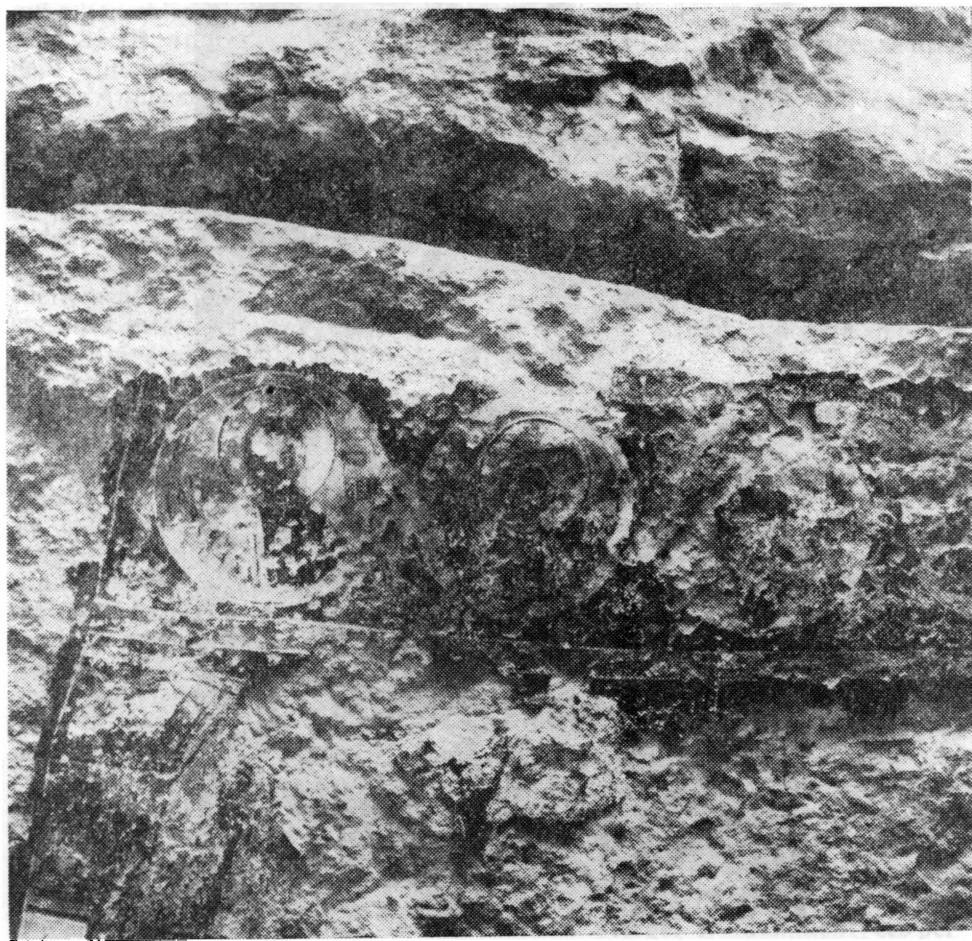


Fig. 4. L'Annonciation d'Anne

ciel pour lui faire l'Annonciation; il vole, le bâton à la main, et bénit. L'inscription confirme l'événement: „Anne qui prie dans son jardin.“

L'emplacement d'Anne au centre de la composition, son attitude, les accessoires qui complètent le fond du jardin, et notamment la fontaine à la pomme de pin, rappellent de très près la miniature des Homélies du moine Jacques Kokkinobaphos (Cod. Vat. gr. 1162).⁴⁰ Ainsi, la partie conservée

⁴⁰ H. Omon t. Miniatures des homélies sur la Vierge du moine Jacques (Ms. gr. 1208 de Paris) in Bulletin de la Société française de reproduction des manuscrits à pein-

de la fresque permet-elle d'admettre l'usage d'un modèle qui reprend la miniature du XII^e siècle. Un rapprochement avec la mosaïque de Daphni⁴¹ du XI^e siècle confirme cette constatation à propos des références du peintre faites à un prototype plus ancien.



Fig. 5. L'Annonciation de Joachim

La rencontre (fig. 5). Le troisième tableau, le dernier de la même zone supérieure, est très endommagé. À peine distingue-t-on le pan flottant du vêtement d'une figure dirigée vers quelqu'un. À gauche, en haut, on reconnaît les derniers étages d'une maison et, sur le toit, un oiseau qui rappelle

ture, 11^{ème} année. Paris, 1927; C. S t o r n a j o l o. Miniature delle Omilie di Giacomo Monaco (Cod. Vat. Gr. 1162) e Dell'Evangelario greco urbinato (Cod. Vat. Urbin. Gr 2). Roma, 1910, fol. 16v.

⁴¹ E. D i e z—O. D e m u s. Byzantine Mozaics in Greece, Daphni and Hosros Lukas. Camb/Mass., 1931, fig. 109.

les paons à la queue fermée. La façade principale de cet édifice s'ouvre vers le centre de la composition et montre une entrée solennelle munie d'un rideau noué. A droite, subsistent les restes d'une autre construction surmontée d'une coupole basse, détail fréquent sur le fond de la Rencontre. Rappelons que certaines architectures ont une signification iconographique; sans doute, l'ouverture sur la façade suggère-t-elle la Rencontre de Joachim et Anne, qui a lieu obligatoirement devant une porte. Par ailleurs, les plis du manteau déjà décrit, indiquent le mouvement fait quand deux personnages se dirigent l'un vers l'autre pour s'embrasser lors de leur rencontre.⁴²

L'Annonciation de Joachim. La scène sous la Rencontre, placée dans le second registre horizontal, est presque détruite. Une partie du titre *προσευχή* permet de comprendre qu'il s'agit de Joachim qui prie. Par analogie aux monuments conservés, la scène peut être intitulée le Thronos ou plutôt l'Annonciation de Joachim. Selon la répartition usuelle des épisodes dans le cycle mariologique, la Rencontre apparaît étrange à cet endroit où l'on attendrait l'Annonciation de Joachim que côtoie habituellement l'Annonciation d'Anne.⁴³ S'agit-il d'une erreur, ou bien d'autres épisodes intermédiaires furent-ils représentés sur le mur sud déjà démoli? Il est impossible de conclure.

La Nativité de la Vierge est figurée à droite de l'Annonciation de Joachim. L'inscription *γενήσις θεοτόκου* en fait preuve. Le fragment qui, seul, subsiste est à l'extrémité droite de la scène et représente une jeune fille dont il ne reste que la tête. Elle a la coiffure appropriée aux visiteuses de Sainte Anne à l'occasion de la naissance de Marie. Le voile relevé sur la tête est noué en une sorte de couronne, et retombe sur les cheveux longs pour passer autour des bras. La jeune fille se tient devant l'entrée d'une maison, décor caractéristique pour la Nativité de la Vierge; elle est tournée vers l'intérieur de la pièce où l'action se passe. Sans aucun doute, c'est la dernière des porteuses des offrandes qui, après être entrées par la porte, s'avancent vers le lit de l'accouchée.⁴⁴

Les prétendants réunis au temple et Marie (fig. 6). La scène suivante, située dans le même registre, se rattache au thème du Mariage. Un groupe de personnages à la coiffure conforme à leur rang élevé est placé devant une construction percée de nombreuses ouvertures. En bas, du même côté gauche du tableau, les pieds chaussés de sandales confirment l'attitude des figures debout. L'identification de la scène faite avec „Marie bénie par trois prêtres“ est incorrecte.⁴⁵ Car ici les participants sont plus nombreux que trois, non assis autour d'une table, ni en tenue sacerdotale. Certes, il s'agit d'un autre épisode de la vie de la Vierge. Evidemment, ces personnages qui apparaissent au même endroit sur les fresques de la Péri-

⁴² Thierry. Eglise de Kizil Chukur, Monument. Piot, L, p. 105; N. et M. Thierry. Iconographie inédite en Cappadoce. Le cycle de la Conception et de l'Enfance de la Vierge à Kizil Cukur. — In: Actes des XI. Inter. Byz. Kongresses. München, 1958. München, 1960, 220—223, pl. LXXXII—LXXXVI.

⁴³ J. Lafontaine-Dossogne. L'iconographie de la Vierge, p. 74.

⁴⁴ L'image révèle le schéma iconographique de la Nativité de la Vierge connu de Gzadac, Dolna Kamenica, Saints Apôtres à Thessalonique, Péribleptos à Ohrid, Saint Démétrios à Peć, Studenica (Mère de Dieu).

⁴⁵ Lafontaine-Dossogne. Notes d'archéologie bulgare, CA, 50—52.

bleptos à Mistra⁴⁶, à Gračanica et sur la miniature des Homélies⁴⁷ sont les veufs rassemblés au temple à l'appel du grand prêtre Zaccharie. Le texte fragmentaire de Červen révèle la présence de Marie dans le sanctuaire. On discerne à peine les parties hautes et cylindriques du meuble que l'on re-

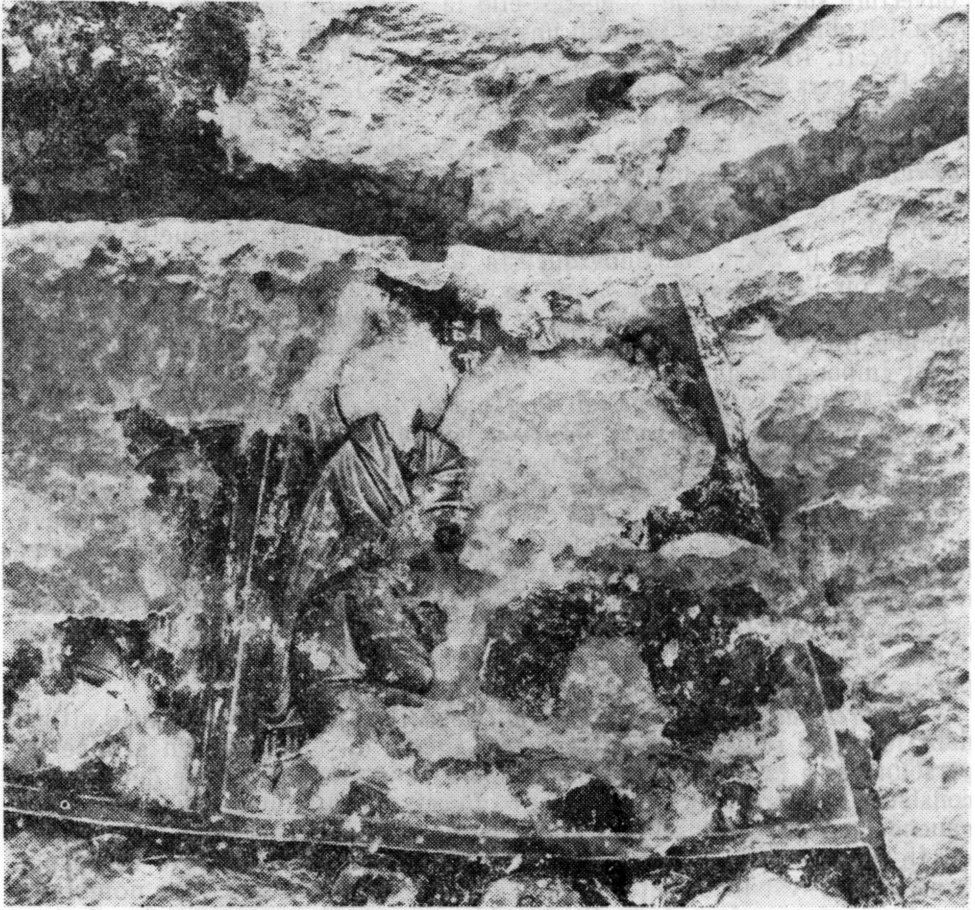


Fig. 6 Les prétendants réunis au temple et Marie

trouve dans la scène de Marie installée au temple. Le nimbe d'une figure qui fait face aux prétendants de la Vierge, évoque la présence de Zaccharie.

⁴⁶ G. Millet. *Monuments byzantins de Mistra*. Paris, 1910, pl. 129₁; D. Mouriki. Quatre scènes non étudiées de la vie de la Vierge à la Péribleptos de Mistra. *Archilogike Ephemeris Chronika*, 1968, 1—6; S. Dufrenne. *Les programmes des églises byzantines de Mistra*. Paris, 1970, p. 16.

⁴⁷ V. Petković. *La peinture serbe du Moyen Âge*, II. Belgrade, 1934, pl. LXX₉; Stornajolo. *Miniature delle Omilie di Giacomo Monaco* (cod. Vat. gr. 1162) et *Dell'Evangelario greco urbinense* (Cod. Vat. Urbin. Gr. 2). Rome, 1910; f° 20, f° 93v, f° 97v.

La prière de Zaccharie. Marie confiée à Joseph. La dernière scène de la deuxième zone horizontale représente le Mariage. Les mêmes assistants, toujours en groupe, se tiennent devant une exèdre. Le titre *Zaccharie πρὸς τὰς θανδούς... ιωσήφον* nous aide à reconnaître les prétendants ayant déjà déposé leurs verges au temple ainsi que le grand prêtre au centre de la composition. Un petit fragment de bâton fait penser au bâton fleuri de Joseph. En comparaison avec les scènes de la Péribleptos à Ohrid⁴⁸, Gračanica⁴⁹, Matéič⁵⁰, Kahrie djamie⁵¹, ainsi qu'avec les miniatures des Homélies⁵², on peut reconstituer la fresque comme étant la Vierge devant Zaccharie lequel la confie à Joseph, ce que le texte corrobore. La scène comporte un détail important. Très haut à droite, on aperçoit deux petites figures: la Vierge et l'archange. De prime abord, on peut confondre la scène avec la Vierge nourrie par l'ange, épisode qui complète le fond de la Présentation au temple. Le fait néanmoins, que l'ange n'offre pas le petit pain rond à Marie, impose à concevoir autrement le sens de cette image. En effet, c'est la Vierge instruite par l'ange. Cette répartition de la scène en tant qu'épisode complémentaire sur le fond du Mariage, est rare. Le peintre s'efforce de tout raconter mais précise les événements selon leur importance, compte tenu de la surface disponible.

Il faut remarquer d'abord que ces deux scènes liées au Mariage sont constituées selon un schéma iconographique commun, et utilisé au cas où l'action se passe entre un groupe de visiteurs, veufs et grand prêtre. Cette disposition des personnages est mise en oeuvre sur les illustrations du manuscrit de Jacques Kokkinobaphos. Les miniatures du XII^e siècle pourraient donc offrir les modèles pour les fresques des XIII^e-XIV^e siècles de la Vierge Péribleptos à Ohrid, Gračanica, Peć, Kahrje djamie, Péribleptos à Mistra, ainsi que de Červen, soumis au même principe iconographique.

Les scènes dans les zones inférieures sont en très mauvais état. La première est méconnaissable. De la seconde, il reste un fragment dans la partie droite. On discerne un puits et les pans d'un vêtement, éléments qui suggèrent *l'Annonciation au puits*. La composition suivante, située à droite, contient les traces de deux figures et, selon l'ordre pratiqué pour les cycles mariaux, occupe l'endroit réservé aux *Reproches de Joseph*, précédés par l'Annonciation au puits, et suivis par l'Epreuve des eaux amères, ce qui est le cas de Červen.

Epreuve des eaux amères comporte trois personnages dont il subsiste les têtes nimbées, mais gravement abîmées. La figure au centre, qui se distingue par sa petite taille, laisse reconnaître la Vierge. A gauche, par analogie avec les tableaux conservés, on attend Joseph. Une console à droite, fixe l'emplacement du troisième personnage, sans doute le grand prêtre. Le titre fait la preuve de cette identification de la scène.

⁴⁸ G. Millet, A. Frolov. Op. cit., fasc. III, pl. 1—2

⁴⁹ V. Petković. Op. cit., II, pl. LXXa, b.

⁵⁰ V. Petković. La peinture serbe du Moyen-Age, I pl. 136a; Millet-Velmans. Op. cit., fasc. IV, pl. 36, fig. 74.

⁵¹ P. Underwood. Op. cit., t. II, pl. 96 (p. 138, 141, 142).

⁵² C. Stornajolo. Miniature delle Omilie di Giacomo Monaco (Cod. Vat. Gr. 1162) et dell'Evangelario greco urbinato (Cod. Vat. Urbin. Gr. 2). Rome, 1910; Vat fol. 87v, Par, fol. 117; Vat. fol. 100; Par. fol. 135.

On constate à Červen le soin minutieux du peintre pour raconter les événements les plus nombreux de la vie de Marie, de la manière détaillée adoptée pour les cycles complets. Or, les scènes disparues pourraient s'intégrer dans un tel programme et compléter le récit. D'autre part, l'ordre dans lequel se déroulent les événements et notamment les derniers épisodes, met en évidence une pratique déjà enregistrée sur les murs de Staro Nagoričino, Ohrid, Kahrije djamie, Matěić, Saints Apôtres de Thessalonique.

D'autre part, on constate des ressemblances avec les monuments dans le choix et dans l'ordre de la présentation des thèmes, à savoir: la vie de la Vierge et ses préfigurations vétérotestamentaires qui s'associent à l'Arbre de Jessé situé à côté du Jugement Dernier. Cette répartition des scènes apparaît partout en Grèce, Serbie, Macédoine. Evidemment, la présentation du Jugement Dernier auprès de l'Arbre de Jessé ne dépend pas des dimensions de l'édifice. Les peintures de Červen démontrent qu'elle n'est pas réservée exclusivement aux grands ensembles comme le croyaient certains savants.⁵³ Il s'agit d'unification des programmes iconographiques appliqués également aux grandes et petites églises.

Les parentés déjà constatées avec la Vierge Péribleptos d'Ohrid, Sainte Vierge de Matěić, Saint Démétrios de Peć, Kahrije djamie et surtout Saints Apôtres de Thessalonique permettent de croire que les peintures de Červen sont des créations de la même époque: entre les années 1300 et les deux premières décennies du XIV^e siècle, ce que le style corrobore⁵⁴, mais ne fait pas l'objet de la présente étude.

⁵³ V. Diurić. Op. cit., p. 80.

⁵⁴ D. Panayotova. Peintures murales bulgares du XIV^e siècle, p. 74.

SPREAD AND INFLUENCE OF BOGOMILISM IN EUROPE

Borislav Primov (Sofia)

Bogomilism, brought forth and developed in Medieval Bulgaria¹ in the 10th century, played a role as a teaching and movement not only among the Bulgarian people within the domains of the Medieval Bulgarian State. It crossed these confines: its followers and adherents, and heretics influenced by the Bogomils, emerged in a number of other countries, from Asia Minor as far as the Atlantic Ocean.

The question about the spread of Bogomilism in Europe and its impact on the heretic movements of the Patarens, Cathars and Albigenses in the West is a very ancient one. Even the first contemporary researchers, studying the teaching and the activities of heretics in Europe, focussed their attention on Bulgaria and the Bulgarians, because they were responsible for the spread of heresies in the West. Jaques Benin Bossuet, the great ecclesiastical activist, historian and writer, an ardent defender of Catholicism against Protestantism in the 17th century, in his "Histoire des variations des églises protestantes"² was one of the first to attract attention to Bulgaria, because the Western heretics had their origin there "they had come from Bulgaria; they had taken their name from there, which was most often heard in the mouths of the people -- Bulgarians". And a century later François Voltaire, one of the most eminent thinkers, men of lettres and publicists of modern times, in his "Dictionnaire philosophique"³ devoted a special article to the Bulgarians, above all due to the fact that their name had been preserved in the West as name of the heretics.

It should be stated that since the time of the earliest researchers to this day the link between Bogomilism and the other heresies, and the spread of Bogomilism or its influence in Europe have been emphasized and shown by even more numerous arguments. The more comprehensive study of Bogomilism and of the remaining dualistic heresies reveals better the historical role of Bogomilism played by them.

¹ This article is the extended version of a report read at the International Conference on Bogomilism and Its Significance, held at the Veliko Tărnovo University in May 1973.

² J. B. Bossuet. Histoire des variations des églises protestantes. Oeuvres de Bossuet. Vol. IV. Paris, 1877, p. 174, 176, 182.

³ F. Voltaire. Dictionnaire philosophique. Vol. I. Oeuvres complètes de Voltaire Vol III Paris, 1853, 280-282

Initially, Bogomilism spread within the confines of the Byzantine Empire.⁴ The Balkan provinces of the Empire and its capital city, as well as the domains of the Empire in Asia Minor were flooded by Bogomil followers who in certain localities and settlements constituted the majority of the population. According to reliable data, this took place as early as in the 11th century, as was shown by Euthimius of Aemonia, the earliest source on Bogomilism in Byzantium.⁵ The capital city of the Empire became a centre of heretics — Bogomils — towards the end of the 11th and 12th centuries, who had their established organization and their governing bodies. In 1111 the great Bogomil leader Vassili was captured there, interrogated, condemned and burnt on a stake. And in the 13th century in a valuable scroll of heretic organizations, preserved to this day, widespread in all countries of Europe at that time, an explicit mention was made of the heretic "church" (heretic organization) of the Greeks in Constantinople.⁶

The heretics were called by their Bulgarian name — Bogomils — in Byzantium. This fact in itself was valuable evidence. The spread of Bogomilism there was entirely natural and easy to explain, not only because of similar social conditions that existed in the Empire, just as in Medieval Bulgaria. Bogomilism was extremely facilitated during the Byzantine rule over the Bulgarians, which started early in the 11th century. At that time all Bulgarian territories, where there were numerous Bogomils, were under the single state authority of the Empire. Relations among these territories, Constantinople and Asia Minor were very intensive, as a result of the administrative unity: Bogomil priests benefited by all the possibilities offered to them.

Thus, Byzantium is known not to a lesser measure than Bulgaria as a country where Bogomilism was most widespread. It may be stated even that many of the sources on Bogomilism have come out under the pen of Byzantine ecclesiastic and civilian writers⁷, who heard and witnessed Bogomil sermons and activities and were aided and invited by ecclesiastic and civilian Byzantine leaders to write their works to denounce the Bogomils.

Having spread in Byzantium at first, Bogomilism penetrated into other countries, the closest at first, and later on to more distant lands. Bogomil dogmas and Bogomil sermons against the vicious earthly world, whereby ecclesiastic and worldly authorities were included, and the Bogomil struggle against the church and the state as props of the social system of that time and of feudal exploitation, appealed to the broad popu-

⁴ For information out of the vast literature on Bogomilism in Byzantium, see: D. Angelov. Der Bogomilismus auf dem Gebiete des byzantischen Reiches — Ursprung, Wesen und Geschichte. — Ann. univ. Sofia, Fac. histo. 1947/1948, 44, 1-60; 46, 1949/1950, 1-45; D. Obolensky. The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manicheism. Cambridge, 1948, 168-229; Б. Примов. Бургите. 1970, 179-196.

⁵ See the text in G. Ficker. Die Phundagiagiten. Leipzig, 1908 4-86. Bulgarian translation and comment in Д. Ангелов, Б. Примов, Г. Батаклиев. Богомилството в България, Византия и Западна Европа в извори. С., 1967, 57-68 (further cited in this book only as Богомилството. . . в извори).

⁶ See below, p. 26-27.

⁷ See, for example, Michael Psel, Euthimius Zigabenos, Anna Komnena, etc in Богомилството . . . в извори, 69-97.

lar masses. Bogomilism also penetrated in Medieval Serbia in the 12th century,⁸ assisted among other things also by the circumstance that feudal order was being established at that time in Serbian territories. During the reign of the Serbian Great Župan Stefan Neman (1168-1196) the heresy was already widespread and special measures had to be taken against it. A synod was convened, whereby the heretics were anathematized and subjected to severe punishment. In the "Life History of Stefan Neman", written by his son Stefan Prvovenčani, the first Serbian King, it was stated: "When the Great Župan Stefan Neman learnt that heretics had filled his kingdom, in accordance with the custom of that time he called a council and took the most severe measures against the Bogomils. Their leader had his tongue cut off, while the heretics themselves. . . likewise suffered severe punishment. Some were killed, other were driven out, and their property taken by state authorities, and their heretic books were burnt."⁹

In spite of persecutions, Bogomilism was not eradicated. It continued to spread in Serbia in the 13th and 14th centuries. In this country the heretics, along with the name of Bogomils, were also called Babuns. A valuable source on the Bogomil threat to the Serbian state during its highest upsurge in the 14th century was "Zakonnik Stefana Dušana, Cara Srpskog", in which special punishments for the Bogomils were included, the "Babun preachers" who spread the "Babun faith": fines, flogging, burning on the stake, depending on the position they had in the heretic hierarchy.¹⁰

Still, Serbia did not become such an important centre of heretics as Bulgaria was. It is very difficult to determine why that was so: may be due to the fact that in Bulgaria, the cradle of Bogomilism, heretic tradition was deeper and stronger, and may be because the measures taken by state and church authorities against the Serbian Bogomils or Babuns proved more timely and more efficient. However, Serbian territories became the bridge across which the heresy spread to the West.

Bogomilism enjoyed a massive spread in the Western parts of the Balkan Peninsula: among Croats, Dalmatian and other Slav territories, in Medieval Bosnia in particular. A powerful heretic organization came into being there, known by the name of "Bosnian Church",¹¹ which played an important role as a heretic centre in Europe of the Middle Ages. The heretics there were known, along with the name of Bogomils, also with the names of Kudugers and Patarens.

The heresy penetrated strongly there and was manifested on a large scale towards the end of the 12th century, in the reign of Ban Kulin (1180-1204) and further expanded after him. Pope Innocent III (1198-1216), and somewhat later Pope Gregory IX (1227-1241), being informed about the upswing among heretics, took special measures and sent their messengers to the Bosnian Slavs, because according to official data of the Pope's office "in their great majority they are infected with heretic depravity." In spite of the great

⁸ Б. Примов. Бургите, 199-203.

⁹ See excerpts of the biography in D. O b o l e n s k y. The Bogomils, p. 284.

¹⁰ See the publication of the law book mentioned in С. Новаковић Београд, 1898, p. 14, 17 (articles 10 and 85).

¹¹ Б. Примов. Бургите, 204-211.

effort of Catholicism, assisted by the Hungarian kings and other powerful lay rulers, the Bosnian Church existed from the end of the 12th century to the second half of the 15th century, when Bosnia and the neighbouring Slav territories fell under Turkish rule.

Similar conditions as in Bulgaria, Byzantium and Serbia, predominated in the Western parts of the Balkans: the imposition of feudal relations and feudalization of the church, which with its spiritual oppression and feudal exploitation gave rise to discontent and opposition among the masses. Other specific circumstances were present here, too. The struggle against the Catholic church was of long standing, since up to the middle of the 11th century the Slav sermons and teachings of Cyril and Methodius were preserved in Croatia, Dalmatia and Bosnia. Local priests preached in the Slav language, the existing church organization retained its independence of the Roman Church and had sound relations with the people.

Rome had to wage a persistent struggle in order to impose its supreme jurisdiction and to eradicate Slav sermons. It went on for centuries. As early as about 923-926 Pope John X wrote that this "root of evil" was to be extracted without any trace. Later, the Catholic Church demanded unconditionally that "the divine service in Slav lands should be done according to the custom of the Roman Church, namely, in the Latin language."¹² It was only in 1061 that with the "Split Ecclesiastic Council against the Slav liturgy", arranged on the orders of Rome, a mortal blow was dealt on the local church and sermons in the native tongue: "It was established and decided that no one should dare in the future to perform the divine rites in the Slav language, and only in Latin and Greek, and that no Slav should be given a religious order. . . And finally, when decision was published in a Council Decree and confirmed by the Apostolic Authority, all Slav priests were grasped by great grief, all their churches were closed down, and they ceased to conduct their customary divine services." ¹³

Thus, the Roman Church became established among the Slavs in the Western parts of the Balkan Peninsula, but the opposition against it, having its old traditions, made easier the penetration of Bogomil preachers there, who explained their "Christian Faith" in a native and understandable language and they claimed that the churches neither in Rome, nor in Constantinople followed the true Christian faith.

The opposition against Catholicism gained momentum also by the fact that it was linked with a foreign threat: that of the Hungarian kings and feudal lords, who in united action with the Roman Church attacked and annexed these territories within the domains of the Hungarian state. Due to this, wide strata of the population joined the ranks of the heretics: both the dependent peasants, called *kmets* there, and also other village and town strata, even representatives of the feudal aristocracy — nobles, *vlasteli* or rulers, and even some of the rulers, bans and kings. Thus, under the bans Kulin and Ninoslav towards the end of the 12th and early in the 13th centuries conditions were created which led to the triumph of the heretic organization, to

¹² Letter by Pope John X to the Split Archbishop, published by В. А. Бильба-ба с о в. Кирил и Мефодий. I. СПб, 1868, с. 38, 152-153; ЛИБИ, II, 313-315.

¹³ The ordinances of the Council are given in part in the History of Archdeacon Thomas. See the edition by F. R a ě k i in Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium, 26, Zagrabiae, 1894, 3-212; the quote is on p. 49; ЛИБИ, II, 370-371

raising the Bosnian Church for some time as the official ecclesiastic organization of Bosnia and the neighbouring territories.

Bogomilism in Bosnia attracted the interest of many experts who had debates on a number of questions related with its manifestations. Some of them even tried to reject the dualistic Bogomil nature of the "Bosnian Church". Recent studies have again reaffirmed this relationship.¹⁴ One of the best and the last students of the activities of the "Bosnian Church" summed up his research in the following thought: "Of all names which the followers of the church of Bosnian Christians have, most suitable is the name of Bogomils. It carries with it the memory of Priest Bogomil, the founder of the heresy, and the essence of his teaching — wrong religion."¹⁵

The important role played by the "Bosnian Church" as one of the main centres of heresy in Medieval Europe is pointed later on when the spread of the heresy in Western Europe is discussed.

Bulgarian Bogomilism had a certain spread or reflection also in Russian territories. Information on this is not abundant and the question has not been studied in detail. It is beyond any doubt that there existed sound economic and cultural relations between Bulgarians and Russians and the Kiev Russian Principality in particular. The Bulgarians were intermediaries and assistants in the development of trade relations between Kiev and Byzantium, some of which were achieved along the Bulgarian Black Sea coast, others across Bulgarian territories. Direct relations were also established between Bulgarians and Russians. Archaeological findings and studies indicate the spread of similar artisan products, ceramics above all, in both states, and the influence of the Bulgarians artisan production on the Russian.¹⁶

Towards the end of the 9th and early in the 10th centuries, when Bulgaria became the first state of Slav writing and literature, it spread the Slav alphabet and writing along with its original literature and knowledge among neighbouring and related peoples. The Russians were the first who inherited the initial manifestations of this culture, to become later its permanent continuers.

¹⁴ F. Rački. Bogomili i Patareni. — Rad Jugosl. akad., 10, Zagreb, 1869 1870; V. Glušac. Bogomilsko pitanje u istoriji Južnih Slovena. — Prosveta, 21, 1937, 76-86; V. Glušac. Srednjevjekovna „bosanska crkva“. — Popovičevi Prilozi, 4, 1924,; No 1-2, 1-55; V. Glušac. Istina o bogomilima. Istoriska rasprava. Beograd, 1945; J. Radonić. Uvod u drugo izdanje djela „Bogomili i Patareni“ odbranje Račkoga. Posebna izdanja Srpske akademije, 87, Beograd, 1931; J. Šidak. Problem bosanske crkve na našoj historiografiji od Petranovića do Gluša. Prilog rješenju t. zv. bogumilskog pitanja. — Rad, vol. 259, 1937; J. Šidak. Crkva bosanska i problem bogumilstva u Bosni. Zagreb, Matice hrvatske, 1940; J. Šidak. Oko pitanja Crkvebosanske i bogumilstva. — Hist. Zbornik, 3, Zagreb, 1950, 316-348; M. Barada. — Šidačov problem „bosanske crkve“. — Nastavni vjesnik, 49, Zagreb, 1941, 398-411 D. Kniewald. Verodostojnost latinskih izvora bosanskim krstjanima. — Rad, 270, 1949, 115-276; A. Solovjev. La doctrine de l'église de Bosnie. — Acad. royale de Begique, Bull. de la classe des lettres et des science morales et politiques, 5e série. t. 34, 1948, 481-534,

¹⁵ A. Mandić. Bogomilska crkva bosanskih krstjana. Chicago, 1962, p. 223.

¹⁶ See about economic relations between Bulgarians and Russians during the Middle Ages in B. Хаджиниколов. Българо-руски стопански отношения и връзки до освобождението ни от турско иго. — Трудове ВИИ „Карл Маркс“ I, 1957, 27-37; Б. Примов. За икономическата и политическата роля на Първата българска държава в международните отношения на средновековна Европа. — Ист. преглед, 17, 1961, № 2, 33-62. See references quoted there.

Bulgarian and Soviet research workers supplemented studies of earlier experts in the past years and emphasised that in the 11th century the Bulgarian literary influence on the young Russian literature was even stronger than it was thought earlier. Up to the middle of the 11th century Russia was already familiar not only with the Slav translations of the biblical and theological books, but also with narrative, biographical and popular works. Thus, for example, the "Pannonian Life Biographies" of the Salonika brothers Cyril and Methodius penetrated, as did "The Saga of the Letters" by Cernorizec Hrabăr, "The Teaching Gospel" and "The Alphabet Prayer" by Konstantin of Preslav, the "Instructions" by Kliment Slovenski and a number of other works.¹⁷

At that time Bulgarians and Russians passed through the same processes of social and political development. Bulgaria and Kiev Russia, being established as feudal states, adopted Christianity. The new religion met with misunderstanding and certain disapproval, while the new church, defender of feudal relations and their ideological protector, gave rise to serious opposition in both countries. Thus, in Bulgaria, in Kiev Russia, and in other Russian principalities, there emerged conditions for the development of this heresy. And since it had already developed, there appeared favourable circumstances of a varied nature: similar social development, economic and cultural relations for its spread in Russia.

It is still not clear how and when exactly the heresy of the Bogomils was disseminated in Russia. The penetration of Bogomil dualism was favoured by still another circumstance which played an important role: the paganism that still lingered and which enjoyed the broad support of the popular masses. The so-called bireligion was widespread in Kiev Russia: rejection of certain Christian and preservation of ancient heathen beliefs. This bireligion proved to be extremely lenient towards heretical dogmas, especially towards the teaching of two principles which appeared to be more fair than the teaching of the official church about the perfection of the single God and the world created by him.

Dualistic beliefs of the Bogomils penetrated into Russia through the apocrypha which spread en masse there as early as the end of the 10th and the beginning of the 11th centuries. Some of them contained Bogomil dualistic elements. Such, for example, were the "Tiberian Sea", "Questions of John the Theologian", "The Sermon of the Three Saints", etc.¹⁸

An infiltration of Bogomil beliefs in Russia was effected also in the official literature. The Kiev writers used, copied and supplemented Byzantine and Bulgarian works. They also wrote their own chronicles. Since occasionally they were unable to distinguish between the Christianity of the official church and its popular interpretation, along with fully orthodox motifs in the ancient Russian literature there penetrated also Bogomil heretic ideas and found their place not only in chronicles, but also in ecclesiastical literary works. The dualistic viewpoints on the creation of the world, the Bogomil cosmogonic legend about the creation of man by the Devil were included into the narrative by Jan Visatič about the rebellion of the

¹⁷ Ю. К. Бегунов. Козма Пресвитер в славянских литературах. С., 1973. Earlier literature is quoted there, too.

¹⁸ Ibidem.

three wise men in "The Narrative of the Seasons" (in the year 1071), and also in the tales of the "Kiev-Pečora Paterik" by Nikita the Prisoner (1096 and 1105). in the tales of the "Nikonovski Chronicle" about the heretics Adrian and Dimitrii (1004 and 1123).¹⁹

Testimony about the penetration of Bogomilism in Russia is borne also by the "Sermon of Presbyter Kozma", written, as is known, to oppose the Bogomil teaching and to impede the growth of the movement in Bulgaria. The "Sermon" was taken to Russia and used there as early as the 11th century. According to most recent studies, evidence for this is an ancient Russian work of the Sixties-Seventies of that century, known under the name of "Commands" of the Kiev Metropolitan Georgi the Greek, while of a later date is the parchment fragment called "Otrivok Galickogo Pergamennogo Spiska", called thus because it was found in Galicia.

Of particular importance is the circumstance that in Russia an extremely large number of copies of the "Sermon" were found. At present already 27 copies are cited. This signifies that the denunciation of Presbyter Kozma against the heretics in Bulgaria was needed in Russia, too. Recently the opinion was put forward that probably, all that for which Presbyter Kozma denounced the Bogomils, was inherent to Russian heretics. Otherwise, the massive spread of the "Sermon" or parts of it in Russia could not be explained.²⁰

The name "Bulgarians" as a name of heretics became widespread in the second half of the 11th century and is met with in a number of Russian works. The word "Bulgarians" is mentioned along with the word "heretics" and is frequently found accompanied by the epithet "accursed Bulgarians." The official ecclesiastic and lay authorities in Russia expressed their hate towards the heretics in the pejorative meanings of the name "Bulgarians" or with abusive epithets to it, similar to what was done in Western Europe (this will be explained further on). A similar usage of the name of the Bulgarians indicates that the Russian heretics were related to the Bulgarian ones, or originated from them.²¹

All these indications, chiefly in the sphere of literature, are doubtlessly significant for the impact of Bogomilism in ancient Russia or for a certain spread of the movement there. However, it is not clear how it happened, no tangible manifestations of the heretics on Russian territories and their first steps there are revealed. It is still unknown who were the first heretic leaders there, how the heresy was organized, and what relations were maintained between Russian and Bulgarian heretics.

Various heretic teachings became widespread in Russia from the 14th to the 16th centuries, of which most important is the teaching of the Stri-

¹⁹ Ю. К. Бегунов. Козма Пресвитер в славянских литературах.

²⁰ Ibidem.

²¹ In addition to Begunov's paper, on Bogomil influence and spread in Russia see also: Д. А. К а з а ч к о в а. Към въпроса за богомилската ерес в древна Русия през XI в. — Ист. преглед, 13, 1957, № 4, 45-78; Д. А. К а з а ч к о в а. Зарождение и развитие антицерковной идеологии в древней Руси XI в. — В: Вопросы истории религии и атеизма. М., 1958, 283-314; О. Г. Ж у ж а н а д з е. К истории классовой борьбы в Киевской Руси в конце XI века. — Вестник отделения общественных наук АН Груз. ССР. Тбилиси, 1963, № 3, 127-140.

golnitsi.²² They emerged as a natural result of definite conditions in the Russian socio-political and spiritual reality at that time. However, there can be no doubt that the penetration of Bogomil dualistic views and their spread in earlier centuries affected the appearance and development of these teachings and movements.

As early as the 11th century, manifestations by heretic teachings and movements, similar to Bogomilism, were observed in a number of countries in Western Europe, in Italy and France above all, and later in Germany, Flandres, etc. By the end of the next century the heresies of Cathars, Patarens and Albigenses grew in number, and many other names became known, above all under the general name of Catharism. They had characteristic features in common with the dualistic heresies of the Bogomils and Paulicians in Medieval Bulgaria and the East.

Studies on the heresies of the West and their relations with those in the East already embrace a long list.²³ It should be stated that just as in Bulgaria, also in Byzantium, Serbia, Bosnia and Russia to the East and in the countries of Western Europe, there existed local social conditions which created prerequisites for the appearance of the heresies. Both earlier and recently, such opinions have been put forward for the West²⁴ — that the socio-political life there conditioned the emergence of the heresy. Additional information is supplied, related also to the church reform in that century: the Cluny Movement which started as early as the 10th century and reached its peak in the 11th century, the struggle for moral purity of clergymen who had sunk into numerous vices then, the struggle against simony, the struggle for celibacy, etc. A part of the fighters who fought for raising the morale and authority of the church remained loyal to the Church itself and to its supreme leader, the Pope. Another section, however, seeking more radical and revolutionary changes, laid the beginnings of the heresy. Thus, the heresy (for example, the Pataria Movement in Milan) originated and later grew into a large movement in many countries. As far as Eastern heresies were concerned, there could have been certain borrowed ideas, yet they were not the most important features.

In spite of this, even the defenders of such views noted that “there were obvious traits in common in the Cathar and Bogomil movements.”²⁵

Irrespective of local conditions, which doubtlessly influenced the sway of the anti-church struggle, everywhere there were reasons in common, similar in nature, which determined the emergence of this struggle expressed as a heresy. It was beyond any doubt that both in the East and in the West the church and the papal authority united against themselves large sections of the population. The correct study and combination of the general and tangible reasons may explain also the relations of Bulgarian Bogomilism with the Cathar movement.

²² Н. А. Казакова, Я. С. Лурье. Антифеодалные еретические движения на Руси XIV начала XVI века. М., 1955.

²³ For orientation in the vast literature, see the latest bibliographies and bibliographical reviews: D. A. Walther. Survey of recent research on the Albigensian Cathari. — Church History, 34, 1965, No. 5, 146-177; H. Grundmann. Bibliographie zur Ketzergeschichte des Mittelalters (1900-1966). Rome, 1967.

²⁴ R. Morghen. Problèmes sur l'origine de l'hérésie au Moyen Age. — Revue historique, 236, 1966, 1-26.

²⁵ Ibidem, p. 9.

Just as official Christianity appeared at first in certain countries and later spread in other, likewise the struggle against the official church was taken up by some countries at first, and then appeared in other countries as well. The experience of certain heretic societies and organizations could be transmitted and adopted by others.²⁶ Concrete facts indicate how Bogomilism could exert its influence on the heresies in Western Europe.

The circumstances which from the 11th up to the 13th centuries contributed to the intensification of contacts and relations between Bulgaria and Western Europe should be taken above all into consideration, circumstances which played an extremely important part for the spread of Bogomil dogmas in the West. Relations between the Byzantine Empire and the Balkan states, on the one hand, and Western Europe, on the other, in particular Italy and France, two countries where Catharism developed most widely, expanded and became stronger to a great extent during this epoch.

In the first place, the lively trade between Byzantium and the Italian trading towns stands out and also the penetration of Western, chiefly Italian merchants, in Constantinople and other important commercial centres of the Empire. At first Venice, and later Genoa, Pisa and other towns stretched their factories in a number of Byzantine domains. Thousands of Western representatives, called "Latins", mainly Italians, settled permanently in Constantinople, their number exceeding sixty thousand people towards 1180.

Venetian penetration towards Byzantium started very early, as early as 892 when, according to Venetian annals, the Byzantine government granted the first concession to Venice. In the 11th century the Byzantine Empire, facing the threat of the Normans in Southern Italy, sought the help of the Venetian fleet and asked for financial assistance. In return, Emperor Alexius I Comnenus conferred to Venetian merchants such privileges that had not been granted to any foreign traders. Venice obtained permission for duty-free trade in the great majority of imperial centres, while all others, even the Byzantine merchants themselves, were compelled to pay a 10 per cent duty, calculated on the value of their goods. Later, in the 12th century, certain concessions were granted also to Pisan and Genoese merchants.

The circumstance should be remembered that at that time Bulgarian territories were wholly or in part under Byzantine rule and that Western merchants could freely cross them and carry out their trading activities. The imperial edicts of 1187 and 1199 guaranteed to Venetians rights to trade in vast territories under Byzantine rule, among which were the environs and the towns of Prespa, Sofia, Kjustendil, Niš, Braničevo, Skopje, Strumica, Pelagonia (Bitolja), Dimotika, Plovdiv, Vereia (Stara Zagora), Ohrid, etc.

Trade relations between Byzantium and Southern France also became brisker. Trade missionaries of Langeudoc, whose trade with textiles and broad cloth brought them to Byzantium, adopted heretical doctrines and carried them back to their motherland along with the goods imported. They spread them among their compatriots, many of whom were engaged in weav-

²⁶ See an explanation by B. Primov in the introductory part of the book *Богомилство*. . . в извори, 21-24.

ing and textile trade. It is known that one of the names by which the Cathars were called in France was "weavers": *textores*, *tisserands*.²⁷

Between the 11th and 13th centuries consecutive waves of crusaders coming from the West marched across Bulgarian and Byzantine territories on their way to Asia Minor and Jerusalem. The crusaders were of a motley social composition, being big feudal rulers, smaller feudal lords and knights, rich and poor citizens, peasant masses from France, Italy, Germany and other countries. During the First (1096-1099), the Second (1146-1147) and the Third (1189-1192) crusades some of them passed across the district of Macedonia and the Aegean Sea coast, others through the highway known at that time via Belgrade, Niš, Sofia, Plovdiv, Adrianople and Constantinople. These marches were accompanied by clashes and battles with the local population, disturbed in their peaceful existence. However, the crusaders had to look for shelter, had to find markets everywhere to get supplies, and in general they had to be in direct contact with the population. All this not only led to conflicts, but also gave rise to favourable possibilities for the establishment of a wide variety of relations and for understanding of the heretical dogmas and heretical activities. Reliable information which will be put forward below bears testimony to this.

The Fourth Crusade ended with the fall of the Byzantine Empire and the setting up of the Latin Empire in Constantinople (1204). This city, which was one of the main heretic centres of the East, also witnessed the foundation of a Western heretic community or organization — "Church of the Latins in Constantinople." Naturally, the Cathars of the West established direct contacts with the local heretic organizations. And the part of Bulgaria, which the Latins occupied and ruled for some time, included also in its territory the two most important Bulgarian heretic organizations: "The Bulgarian Church and the Dragovitian Church". There could hardly be more favourable conditions for direct relations with representatives of the West with the Bogomils and other Eastern heretics than those that emerged as a result of the Fourth Crusade.²⁸

However, trade relations and the crusades were not the sole reasons for the expansion of contacts between the East and the West. Other events also played a favourable role. One of these developments were the wars that Byzantium waged with the Normans in the 11th and 12th centuries, initially in Southern Italy and Sicily, and later on the Balkan Peninsula. At that time Bulgarian territories were under the rule of Byzantium. Across them passed Byzantine troops consisting of various mercenaries as well as the troops of the Normans. Data are available for the years 1027 and 1041, indicating that the Bulgarians were included into the Byzantine expeditionary troops dispatched to Italy.²⁹ It is known about the Byzantine troops of that time that they had in their ranks also mercenaries of West European origin: Gauls, Danes, Englishmen, etc. After spending some time in the East, many of them returned to their homelands or elsewhere in the West. On returning home, they related about what they saw and learn-

²⁷ B. P r i m o v. *Medieval Bulgaria and the Dualistic Heresies in Western Europe*. — *Etudes historiques*, 1, 1960, 84-85. The statement about the economic penetration of the West into Byzantium and of the East is drawn from this paper.

²⁸ *Ibidem*, 85-86.

²⁹ See *Annales Baresnes*, MGH, SS, V, p. 53; ЛИБИ, II, 358-360.

ed in the Balkan Peninsula and in Asia Minor, where Bogomilism and the other Eastern heresies, Paulicianism above all, were widespread.

Other sources point to direct relations between Medieval Bulgaria and Italy. Presbyter Kozma in his "Sermon against the Bogomils" wrote that exactly in the period when Bogomilism was spreading in Bulgaria, some Bulgarians arranged special visits to Italy and Rome. Without accusing them that they were heretics, Kozma expressed his unfavourable attitude towards their travels.³⁰

Thus, from the 10th to the 13th centuries the trends of a number of developments in the history of Europe contributed to contacts and the bringing together of considerable masses of the population on the Balkan Peninsula, Italy, France and other countries in Western Europe. It is exactly then that dualist heresies appeared one after the other in different countries. It was natural enough that under the conditions created the heretics of one country would follow and use the experience of heretics in another country. In other words, the historic situation existing at that time was favourable for Bogomilism in Medieval Bulgaria and the East to exert a strong influence on the growth and development of heretic movements in Western Europe.

There is reliable evidence concerning the adoption of Bogomil experience by the Cathars of Western Europe due to the similarity of the dogmas of both, the organizational ties and the organizational unity between them, on the spread of the Bulgarian national name as the name of the Cathars, the distribution and spread of Bulgarian Bogomil literature in the West, translated and used by Western heretics.

In connection with dogmatics, the following should be borne in mind. The principal and most characteristic trait of the teachings of both Bogomils and Cathars, as well as of the earlier Eastern heresies: Manicheans, Massalians, Paulicians, etc., is their dualistic nature. Dualism lies in the basis of the heretical explanation for the creation of the world, the actual reality, the present visible world, as the heretics called it, and about human societies and their organization, the lay and ecclesiastic authorities and human morals.

The dualism of Medieval heresies was not similar, however. It is divided into two basic types: extreme or absolute dualism, on the one hand, and moderate or mitigated dualism, on the other.

All dualists perceived the world as the creation of two forces or of two principles: good and evil. The absolute or extreme dualists believed that the two forces or the two principles existed in infinity, independently one of the other as two separate gods: a good God and an evil God, *πονηρός θεός και αγαθός*. They would have existed thus for ever, because they were equally strong. Moderate dualists also accepted the existence of the two forces, but believed that the good force (God) had the prevalent might and authority. Only the good force existed since infinity, it had created the world and would exist eternally. And the evil force (the principle of evil, the devil) had appeared later, it was not equal in might and authority to the good one, and possessed a limited power over the earthly world. In the long run, according to the moderate dualists, the full triumph of the good force —

³⁰ See В. С. Л. Киселков. Превзвигер Козма и неговите творения. С., 1945, с. 59.

God — was to be attained. This view about the primordially of the good force and its final triumph served as an argument for certain scholars to term the moderate dualists as “monarchists”.

The Cathars were divided into two main groups from the point of their dualistic teaching : one of them professed moderate dualism, the other — absolute dualism, i. e. moderate and absolute dualists.³¹

Most important of the Eastern heretics, in addition to the Bogomils, were the Paulicians, who were contemporaries of both Bogomilism and Catharism, widespread in Byzantium and in Medieval Bulgaria. They were absolute dualists. Conversely, Bogomilism was characterized by a moderate or mitigated dualism. Certain researchers have accepted the existence of an extreme or absolute dualistic wing in the Bogomils, a branch of the absolute dualists. Recently, the opinion is prevalent, however, that the Bogomils were only moderate dualists. Even though at the beginning there existed absolute dualism among them, it was soon outlived and did not play a significant role later on. This was confirmed in all sources on Bogomil dogmatics. Generally speaking, the Bogomils developed and spread moderate dualism in Europe. The Cathar moderate dualists adopted it from them. This has been confirmed by reliable source information.³²

Thus, for example, Rainer Sacconi, the well-known author of an important work on the Cathars, himself a former heretic and a good specialist on heretical dogmas, subsequently sided with Catholicism and as a functionary of the Inquisition took part in the persecution of the Cathars. In his work he gave valuable information about a part of the Cathars. These were Cathars of the “Church of Concrezzo”, the largest Cathar organization in the West which united the Cathars in Northern Italy, mainly Lombardia. He wrote about them: “They think correctly that there is only one principle, yet many of them make mistakes in relation to the Trinity and the Unity. Likewise, they profess. . . that the Devil created everything that was visible in this world. They also believed that the Devil had created the body of the first man and an angel entered it, who sinned soon.”³³

The same author, explaining other beliefs of the Cathars further on, wrote about the “delusion” of their Bishop Nazarius. “Nazarius, who is their bishop and the oldest leader, stated to me and to many others . . . that he heard about this delusion of the bishop and of the older son of the Bulgarian Church already sixty years ago.”³⁴ The bishop and the older son mentioned were the first and the second in rank leaders of the biggest Bulgarian Bogomil community or organization.

Information from other sources about the moderate dualistic views of the Cathars may be added. The Italian writer of the 12th century Bonacursus, who just like Rainer Sacconi was a prominent heretic in Lombardia,

³¹ Б. П р и м о в. България като център на антицърковна и еретическа дейност в средновековна Европа. — Ист. преглед, 15, 1959, № 2, с. 48.

³² Б. П р и м о в. Богомилският дуализъм. Произход, същност и обществено значение. — Изв. Инст. ист., 8, 1960, 73-151.

³³ R a y n e r i u s S a c c o n i. Summa de Catharis et Leonistis, p. 76. Here I quote after the edition of A. D o n d a i n e. Un traité néo-manichéen du XIII^e siècle. Rome, 1939. About this important source see: Б. П р и м о в. Райнер Сакони като извор за връзките между катарите, павликяни и богомили. — В: Изследвания в чест на Марин С. Дринов. С., 1960, 535-568.

³⁴ Ibidem; Bulgarian translation in Богомилството. . . в извори, 148-149.

but later renounced the heresy and passed on to the side of Catholicism, in his writing against the Cathars gave the following explanation about the devil and the creation of the world: "They say that all that has been made in the air, in the sea and on the earth was created by the Devil: human beings, animate and inanimate objects."³⁵ The French writer of the 13th century Petrus Monachus Cernai, who wrote about the Cathars absolute dualists and gave information about their teaching, added about the moderate dualists: "There were also other heretics (meaning here the moderate dualists — *authors's note*) who said that the creator was one (meaning here God — *author's note*), but he had two sons — Christ and the Devil."³⁶

What has been stated above is sufficient to reveal the moderate dualistic essence of a part of Cathar beliefs. Information from the most important sources on the dualistic beliefs of Bogomils confirms the similarity of the Bogomil and the Moderate Cathar dualism.

The "Sermon of Presbyter Kozma" should be taken into consideration in the first place. When speaking about the way in which the world was created, Kozma attacked the heretics and stated that they were worse than the furies who did not deny that God created the earth and all God's beings,³⁷ while the heretics did so.

Elsewhere, Kozma offers an explanation about the ruler or the force believed by the Bogomils to possess a creative might, along with God: "In general, all that is found on earth — animate and inanimate — they call the work of the devil."³⁸ About the Devil, in particular, Kozma adds: "They call the Devil a creator of man and of all God's beings."³⁹ And about the statement that the Devil was not a force, equal to and independent of God, that he was not similar to the evil God of the Paulicians and the Cathar absolute dualists, Kozma testifies: "They think that Christ is the elder son (of God — *author's note*), while the younger one, who misled his father, was the Devil. They call him creator and maker of worldly things."⁴⁰

To this information may be added also other facts from later sources which bear testimony about the same moderate dualistic nature of the Bogomil teaching. Thus, for example, Euthimius of Acmonia, who gives the earliest data on the spread of Bogomilism in the Byzantine Empire in the 11th century, in its Asia Minor provinces, wrote about the Bogomils that they ascribed the making of the earthly world to the Devil⁴¹, who was expelled by God and retained some of his godly might.⁴²

All this information is confirmed and supplemented by the eminent authority on the Bogomil movement in Byzantium, Euthimius Ziganbenos. In his valuable work "Panoplia dogmatica" ("Dogmatic all-armor"),

³⁵ Bonacursus. Manifestatio haeresis Catharorum. Migne, PL, 204, col. 776.

³⁶ Petri Monachi Coenobii Vallium Cernai Historia Albigenisium. Migne, PL, 213, col. 546.

³⁷ М. Г. Попруженко. Козма Пресвитер. Болгарский писатель X века. — Български старини, XII. С., 1936, с. 9.

³⁸ Ibidem, p. 26.

³⁹ Ibidem, p. 22.

⁴⁰ Ibidem, p. 26.

⁴¹ G. Picker. Die Phundagiagiten, 33-34.

⁴² Ibidem, p. 34.

in the Chapter "Against the Bogomils"⁴³, he provides explanations that the Devil or Satan was the first-born son of God or the elder brother of Christ. However, he rebelled against God and was thrown out of Heaven along with his heavenly companions, the angels.⁴⁴ In spite of this, he preserved his creative might which he possessed by virtue of his divine origin. Thanks to this divine capacity and might, he was able to create the earthly world, similar to the world created by the father. He created man, but was not able himself to breathe life into him and asked the father who breathed a soul into him.⁴⁵

Thus, the source information indicates that the Bogomils professed moderately dualistic dogmas and that they were entirely similar in their beliefs to the Cathar moderate dualists. The similarity in the viewpoints of both is reiterated not only by their similarity in principle, but also by their expressions and forms in common, found in both sources. Certain formulations and expressions are similar to such a degree that they simply suggest the thought that the Cathars adopted them from the Bogomils.

The social and political significance of dualistic dogmatics and the essence of Bogomilism and Catharism as social movements are worthy of a brief explanation.

Just as the Church in the East justified the authority of the Church and the worldly power as postulated by God, subject to unquestionable obedience, such were the exigencies of the Church in the West as well. Presbyter Kozma defended "the priests and all ecclesiastical orders. . . that were always sanctified by God." They had to be respected even when they were "evil" or "sinful" — "even if they lived in laziness."⁴⁶ And for the "earthly masters", i. e. the worldly rulers — tsar, boyars and other representatives of the ruling class — he wrote explicitly: "If you work for the earthly masters, as you say, and poverty, human orders or something else prevented you from praying to God, do not accuse them, but do even better what you are ordered to, expecting to get a reward for this by God in accordance with your labour."⁴⁷ Thus, Kozma justified all acts of "tsars and boyars" because "they were placed there by God."⁴⁸

The same was done by the Church in the West. Already Augustin the Blessed (354-430), believed to be one of the greatest authorities throughout the whole Middle Ages, in his work "De civitate Dei" justified the world power of the church as "God's town" on earth. Thomas Aquinas (1225-1274), recognized as the greatest Catholic theologian, in his "Summa Theologiae" also legalized and justified all rulers with the "eternal law" of God. "Since the eternal law justifies and explains the power of the main ruler (God, *author's note*)," Thomas Aquinas wrote, "the justification of earthly rulers should also be drawn from the eternal law."⁴⁹

⁴³ Euthymius Zigabenos. *Panoplia dogmatica*, tit. 27 — *Κατὰ Βογομίλων*, published in Migne, Pl, 130. The Bulgarian translation and a commentary in *Богомилството*. . . в извори, 73-90.

⁴⁴ Euthymius Zigabenos, col. 1293-1296.

⁴⁵ Ibidem, col. 1296-1297.

⁴⁶ М. Г. Попруженко. *Op. cit.*, p. 12.

⁴⁷ Ibidem, p. 44.

⁴⁸ Ibidem, p. 35.

⁴⁹ Maurice de Wulf. *Medieval Philosophy, illustrated from the System of Thomas Aquinas*. Harvard University Press, 1926, p. 120.

In Medieval Bulgaria and in the East, as well as in the West, heretics could take a diametrically opposite stand towards those having the power and the feudal system itself, since in principle they denied the authority of God on earthly affairs. As earthly affairs were not directed by God, they could not be justified through Him. The dualistic teaching of heretics, their dualistic viewpoint freed them from the tutelage and restrictions which those having adopted the formal Christian doctrine could not overcome. They acquired the full conviction to oppose the ecclesiastic and state authorities with sharp criticism.

The passage by Kozma is known where the stand of the Bogomils in Bulgaria towards the representatives of the ruling class is most clearly expressed: "By defaming the rich, they teach their people not to obey the masters; they believe that those who work for the tsar are hateful to God, and order every servant not to work for his master."⁵⁰

Heretics in the West also addressed a similar sharp criticism against the church and the worldly authority. In the writing of Moneta "Adversos Catharos et Valdenses" the following accusations, coming from heretics, are found: "In the Roman Church there are many living in privation, who are almost dying from cold, thirst and hunger. The rich in the Roman Church have no compassion for them, but leave them to complain, crushed under their hardships: therefore, how can God's love stay in them?"⁵¹

Inquests by the inquisitors reveal many other accusations: "... people are talking a great deal about the wicked life of the Roman dignitaries and of the prelates of the Roman Church, specifying and indicating pride, base passions, avidity, depravity and all other vices which they know."⁵² Here is a quotation with attacks against the riches of the feudalized church: "The Pope and the bishops, and the prelates, and the priests, who possess wealth in this world... are rapacious wolves and tormentors... We do not have to obey them."⁵³

Heretics in the West directed their charges also against the worldly rulers. "This Church (the Roman — *authors's note*) intoxicated with the wine of its lewdness all earthly kings, i. e. the kings and princes... and the big rulers (meaning here the big worldly feudal lords — *author's note*), who were carried away by earthly brilliance..."⁵⁴

Thus, dualistic viewpoints helped the Bogomils in Bulgaria and in the East, as well as the heretics in the West, to launch a public struggle and to establish large-scale social movements.

One could add here, without recurring to comparisons of source information, that there exists also a similarity between the Paulicians in Byzantium and Bulgaria and the Cathars absolute dualists. The conclusion may be drawn, a similar to that about the Bogomils and the Cathars moderate dualists, that there existed a direct dogmatic Paulician influence on the Cathars absolute dualists.

⁵⁰ М. Г. Попруженко. *Op. cit.*, p. 35.

⁵¹ Moneta Adversos Catharos et Valdenses, lib. V, cap. I, p. 394, cited after Ch. Molinier. *L'Eglise et la société cathare*. — *Revue historique*, 94, 1907, 230-231.

⁵² *Practica inquisitionis haereticae pravitatis*, V pars. éd. Douais, p. 241, cited after Ch. Molinier. *Op. cit.*, p. 230, ref. 2.

⁵³ *Ibidem*, cited after Ch. Molinier, p. 232.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 233.

The effect of Bogomilism and Paulicianism from Bulgarian territories and the East on dualistic heresies in Western Europe is also shown by the direct contact, organizational ties and organizational unity of these heretic movements. It may be accepted as certain that such relations and such a unity existed and that the heretic organizations of the Bogomils in Bulgarian territories and in neighbouring territories played a particularly important and guiding role in many respects among all dualistic heretic organizations in Europe of the Middle Ages.

There emerged disputes and controversies among heretics in the West in relation to the basic principles of the dualistic teaching and on other questions. At that time, most prominent heretic leaders travelled from the East in Italy, France and other countries in the West, who gave directions and advice and settled disputes. Information on such activities has been preserved mainly about the 12th century. Thus, "Pope Nikita" voyaged from Constantinople to Italy, where he offered advice to the Cathars on teaching and about organizational work. In 1167 a heretic rally was held in the French town of Saint Félix du Caraman, attended by representatives of the heretics of all Western countries. The above-mentioned Nikita went from Italy to France and presided over the rally in person. He energetically pleaded for the adoption only of the absolute dualism by Western heretics. He was one of the chief leaders of the Paulicians in the East.⁵⁵

Even before that, moderate Bogomil dualism was widespread in the West and this was one of the reasons for Nikita's voyage. Soon after Nikita, the Bulgarian Bogomil leader Peter went to Italy, who acted successfully and diverted a part of the heretics from absolute dualism. These facts showed very clearly how the Bogomils and the Paulicians of the East attempted to impose their teaching in the West and to attract all heretics on their side. Neither the former nor the latter succeeded in establishing their dogmas solely. As it was stated above, both dualisms were widespread in the West. It was doubtless, however, that the leaders of the Bogomils and the Paulicians enjoyed higher prestige among the Cathars than the Cathar leaders themselves.

Another source of information indicates the land of the Bulgarians as a territory of Cathar dissemination and activity where Cathar organizations were foremost. It is claimed that certain Western leaders were conferred with a guiding authority by Bulgarian Bogomil leaders. "At first the Cathars had as their bishop somebody by the name of Marko, under whose authority were all Toscanians, Lombardians and Marcians. This same Marko had his order from Bulgaria."⁵⁶ The chronicler Matheus of Paris wrote in the 13th century that the Cathars brought forth from their ranks a supreme leader of all heretics — an "anti-Pope". He had his origin in Bulgaria or in the East. It is stated for the year 1223: "In these days

⁵⁵ About the activities of Nikita, see the so-called source Charter of Nikita and explanations about it in *Богомилството . . . в извори*, 116-119.

⁵⁶ The information is stated by an anonymous author, named Anonymous author, cited by Nicholas Vighier. See Bulgarian translation in *Богомилството . . . в извори*, 183-185. Cf. Б. П р и м о в. Сведения из анонимен извор за влиянието на българското богомилство в Западна Европа. — *Изв. Инст. ист.*, 14-15, 1964, 299-313.

the heretics Albigenses (Cathars — *author's note*) established an anti-Pope in the land of the Bulgarians, Croatia and Dalmatia. . .”⁵⁷ Actually this is a part of a letter by some Bishop Konrad. The information is not very clear. What is disputed is the emphasized fact that all heretics dualists have had a supreme leader as was the Pope for the Roman Church. This shows the impression of contemporaries about the part played by the Eastern and Bulgarian heretics Bogomils at the head of all others. This information, just like other similar data, demonstrates that the Eastern heretics — Bogomils — were the same as the Western Cathars or Albigenses. It is for this reason that the Eastern heretics were called “Cathars” or “Albigenses”.

Rainer Sacconi, who has already been cited, the prominent expert on heretic matters of the 13th century, gave the most valuable information on the ties between Western heretics and the heretics of the East. Above all, emphasis should be laid on the fact that he also perceived all heretic dualistic organizations in Medieval Europe — both in the West and in the East — as separate branches or composite parts of the same common movement. Here he included the Cathars, the Bogomils and the Paulicians together.

Rainer, however, also presents tangible manifestations of this unity. Thus, he explicitly writes: “All churches of the Cathars defend each other, even though they have certain different and opposite views.”⁵⁸ He understands under different and opposite views the dogmatic differences among certain moderate and extreme dualists in Italy and elsewhere. In connection with the unity and the guiding role of Eastern heretic organizations, of particular value is the advice of the above-mentioned “Pope Nikita” at the rally in Saint Félix de Caraman. He said: “You asked me about the ways of the local organizations (*Author's note*: the Eastern organizations). . . and I will tell you. They are separate and have differences among themselves, but none of them does anything opposite to any other. The Roman Church, and the Dragovitian, and the Melengian, and the Bulgarian, and the Dalmatian are separate and different and do not act one against the other, and thus there is peace among them. That is what you should do, too.”

Rainer provides an exclusively valuable information on the direct ties between Bogomils and Cathars. That is the information mentioned above that the Cathar bishop Nazarius maintained direct contact with the leaders of the Bogomils of the Bulgarian Church, whom he visited on purpose and adopted from them dogmas, and may be received other advice, too.

The most valuable information which Rainer Sacconi indicates on the organizational unity of the heretics, is the general list of their main organizations and the explanation about their common origin. Under the heading “These are the Churches of the Cathars”, he wrote that the Cathar organizations (“churches”) numbered 16 and he listed them by their names: “Church of the Albanenses or of Donezako. Church of Concorezzo. Church of Baiolenses or of Baiollo. Vincent church or Church of Marcia. Florentine Church. Church of Vale Spoletana. Church of France. Toulouse Church. Carcasson

⁵⁷ See S m i č i c l a s. Codex diplomaticus, III. Zagreb, 1905, p. 227. Cf. Б. П р и - м о в. Бургите, 249-250.

⁵⁸ R a y n e r i u s S a c c o n i, p. 77.

Church. Albigensian Church. Church of Slavonia. Church of the Latins in Constantinople. Church of the Greeks there. Church of Philadelphia in Romania. Bulgarian Church. Dragovitian Church. And all had their origin from the last two."⁵⁹ Further on, he provided explanation about the land which these "churches" embraced, about the number of their leaders, etc.

The first six are the heretic organizations in Italy. The next four, starting with "The Church of France" and that is Ile de France actually, are the organizations in France. The rest are heretic organizations in the East. "The Church of Slavonia" is the organization of Bosnia, known also by the name of "Bosnian Church"; it united also the heretics in the Slav territories in the Western parts of the Balkan Peninsula: Croatia, Dalmatia and Herzegovina. As it is stated, there were two organizations in Constantinople — of the Greeks and of the Latins. Of particular significance is the information on the existence of the Latin organization, i. e. the organization of the representatives of the West. The latter played an important role as a link and a connection between the Eastern and the Western heretics. "The Church of Philadelphia in Romania" united the heretics of Asia Minor with its centre in the town of Philadelphia in Lidia.⁶⁰

According to Rainer, the last two organizations — "The Bulgarian and Dragovitian Churches" were the most important, because all other organizations "had their origin" from them. And these are the two largest heretic organizations on Bulgarian territory. "The Bulgarian Church" is the organization of the Bogomils, and the "Dragovitian" in all probability is the organization of the Paulicians.⁶¹

Along with those cited above, an important fact that Catharism in the countries of Western Europe is related with Bogomilism in Bulgarian territories, is the name of the Bulgarians, widespread as a name of the heretics in the West. It is found in many variations: Bulgari, Bulgri, Bugari, Burgari, Bugares, Bugri, Bogri, Bougres, Boulgres, Bogres, Bulgarorum haeresis.⁶² The popular masses called by this name the heretics dualists in France, Italy and in other countries. The heresies became known under this name also among their adversaries. The name "Bulgarians" is encountered also very frequently in chronicles, historical works, letters and official documents. Even the first modern researchers dealing with the heresies in the West wrote about Bulgaria and the Bulgarians mainly because of that name of the Cathars.

Here is how certain contemporaries explain the appearance of this name. An anonymous author writes: "The heresy was brought over from the land across the sea, Bulgaria, namely: from there it spread to other countries where it later gained a great popularity — namely, the lands of Languedoc, Toulouse and of Gascogne. It is for this reason that the Albigenses were also called Bulgri — from Bulgarians. . ."⁶³

In a "Tractate on the Heretics by Anselm d'Alexandrie", the writer — a contemporary Catholic — gives an explanation about dualist beliefs. He

⁵⁹ Raynerius Sacchoni, p. 70.

⁶⁰ See explanations in Богомилството. . . в извори, p. 143, 143-155.

⁶¹ Ibidem, p. 143, 155-156.

⁶² See quotations with names and explanations in Б. Примов. Българското народно име в Западна Европа във връзка с богомилите. — ИИБИ, 6, 1956, 359-403

⁶³ Богомилството. . . в извори, с. 18.

writes that the initial disseminator of similar beliefs was the Persian Manes. At first he was active in Persia, and later began to preach his teaching in the countries of Dragovitia, Bulgaria and Philadelphia. Bulgaria was the first country in Europe where Manicheism spread. "The Greeks in Constantinople who are neighbours of Bulgaria, three-day voyage distant from there" were the first to be affected by it. Further he adds: "Later in Constantinople there came the Frenchmen (*author's note*: meaning here the crusaders of the Fourth Crusade, known also under the name of Latins), to conquer the land. . . And since the Frenchmen were at first deluded in Constantinople by the Bulgarians, the heretics are called Bulgarians in the whole of France."⁶⁴

Etienne de Bourbon, another Catholic Dominican of the 13th century, provides also similar information. Writing about the heretics and their names, he explains that some called them Albigenses, others Khazari or Patari, and still others — Cathari or Catharists. And he explicitly adds: "They are also called Bulgarians, because their main shelter is in Bulgaria."⁶⁵

The data cited, irrespective of certain lack of precision on various questions, doubtlessly bear testimony to the historical role played by the heretics from Bulgaria among Western heretics and about the name "Bulgarians" as a source indication for this role.

The name initially meant Cathars (Albigenses), later its meaning was extended — it referred not only to them, but to all heretics at this time. This name became most widespread in France and in part in Italy early in the 13th century. Relations and the dependence which existed even before the 13th century, played a role for its appearance as the name of the Cathars there. Until then, relations and ties between the West and the East became more intense due to the crusades, and after the Fourth Crusade in particular, which ended in the destruction of the Byzantine Empire and the foundations of the Latin Empire in Constantinople (1204 A. D.). At that time Western heretics who established their Cathar Community in Constantinople got to know directly the country and the people where the main centres of heretic Europe were found — Bulgaria and the Bulgarians. This took place in the first years of the 13th century. Only a few years later the name "Bulgarians" appeared among the people of France and Italy and as of the second decade of the century dates the first written information about it. It appeared in France, because the mass of crusaders taking part in the Fourth Crusade, were mainly of French origin, and also in Italy, because the Italians, participating in the crusade, came second in number.

Another argument about the role of the Bulgarian Bogomils is presented in certain literary monuments of the heretics. The latter established their own apocryphal literature. It was needed by their leaders, and also by some rank and file believers to keep themselves on its spiritual food — to follow correctly the behests of their teaching, to find replies to a number of dogmatic and everyday questions which interested them, to propagate their teaching, philosophy, morale, their social goals among the popular

⁶⁴ See the information and explanation in D. Angelov. L'Influence du bogomilisme sur les Cathares. — *Etudes historiques*, 4, 1968, 181-182.

⁶⁵ *Ibidem*.

masses, to attract as many people as possible to their ranks. This literature was sought and destroyed. But still some remained intact.

The sparse written monuments of the heretic literature show that the land of the Bulgarians was one of their main centres in Medieval Europe. Many of them were written there and from there they became widespread among heretics in the lands of the Balkan Peninsula and Slav Russia, where they were read in their Slav-Bulgarian original, that was understood by enlightened people. Certain heretic works then took the long and difficult road to heretic centres in Western Europe where they were translated into Latin or Old French, to be read and used there.

The example of the so-called "Secret Book", known also as "False Testament", "John's Testament" or "Book of Saint John", which was one of the most important works of the heretics, is especially characteristic in this respect. It puts forth the viewpoint of the Bogomils on God, the creation of the world and the fate of mankind. It is known only in its Latin translation in two manuscripts, while its Bulgarian original has not been found. There is no doubt that this work was carried to the West from Medieval Bulgaria, because at the end of one of the manuscripts the following postscript was found, written probably by a high-ranking inquisitor: "This is the secret book of the heretics of Concorezzo (the largest Cathar Organization in Italy — *author's note*), abounding in misconceptions, brought over from Bulgaria by their bishop Nazarius."⁶⁶ Doubtlessly, this is the same heretic leader, who, according to Rainer Sacconi, as already mentioned, travelled to Bulgaria and maintained contacts with Bulgarian Bogomil leaders.

Another work, known in a translation into Old French, which has been borrowed from Medieval Bulgaria, is the so-called "Cathar Prayer Book."⁶⁷ It is not known in its Bulgarian or Greek texts, yet on the basis of a number of data which indicate similar rituals of the Western heretics and of the Bulgarian Bogomils, it is established that it is a translation or a glossary of a Bogomil prayer book.

The apocryphal work "Vision of Isaia"⁶⁸, widespread among the Bogomils, and also among the heretics in the West under the name *Visio Isaiae*, was also borrowed from the Bulgarian heretics. It was an ancient apocrypha about the biblical prophet Isaia, known under the title "Ascension of Issaia". Later, its second part was written separately in the Greek language as "Vision of Isaia." Translated into Slav-Bulgarian this work found favourable soil among the Bogomils in Bulgaria and in the East because of the dualistic elements outlined in it. It was carried over and translated in the West into Latin, in which language there is only a single manuscript preserved.

The examples of the literary history cited, although not very numerous due to the intensive destruction of heretic literature, confirm the data

⁶⁶ Й. Иванов. Богомилски книги и легенди, 73-87; Богомилството... в извори, 98-108.

⁶⁷ Ibidem, 131-164.

⁶⁸ Ibidem, 155-160; Богомилството... в извори, 109-115.

from the sources on other questions about the direct influence of the Bogomils from Medieval Bulgaria and the Balkan Peninsula on the Cathars in Western Europe.

* * *

Thus, Bogomilism which originated in Bulgaria of the Middle Ages, was spread in many countries and exerted a strong impact on the large heretic movements of the Patarens, Albigenses and Cathars in Western Europe. Thus, it played an important role in the European history. It made a considerable contribution to the social and political struggle in the Middle Ages, brought to the fore and popularized ideas humane and progressive for their time, which it opposed to the official Church. Through Bogomilism the Bulgarian people took a prominent place in the struggle of European nations against the spiritual oppression, in the steps towards the making of European civilization.

ЧЕПИНСКИЕ РЕЛЬЕФЫ АПОСТОЛОВ И СКУЛЬПТУРНАЯ ДЕКОРАЦИЯ ИНТЕРЬЕРА ВИЗАНТИЙСКОГО ХРАМА

В. Г. Пуцко (Калуга)

1. Одной из актуальных задач в исследовании византийской скульптуры на сегодняшний день остается группировка массы недатированного материала, в большинстве случаев давно оторванного от тех архитектурных сооружений, для украшения которого он был предназначен. Решение этой задачи в полном ее объеме превосходит реальные возможности отдельного исследователя, и, конечно, не может служить предметом одной статьи. Однако, теперь, после появления работ А.Н. Грабара, И. Максимович, О. Демуса и Г. Бельтинга о ряде византийских рельефов (особенно тематических) можно говорить с большей определенностью, чем прежде. Не менее существенным представляется решение вопроса и о месте рельефной каменной иконы в интерьере византийского храма и об ее функциональном назначении, что в свое время особенно интересовало Л. Брейе¹. И здесь как раз особенно важное значение приобретают те немногие произведения пластики, которые уцелели на своих первоначальных местах.

Превосходные константинопольские рельефы из мрамора в большинстве случаев были в XIII в., после разгрома византийской столицы крестоносцами, вывезены в Италию, где оказались размещенными явно не в тех частях храма, для украшения которых предназначены. В отличие от них счастливое исключение представляют два рельефа из крупнозернистого белого мрамора из средневековой болгарской крепости Чепино (Цепина) с фигурами апостолов Петра и Павла (рис. 1, 2), найденные во время раскопок, предпринятых П. А. Сырку в 1879 году². Они лежали в мусоре у восточной части храма вместе с обломками частей мраморной алтарной преграды.

Уже первый исследователь этих произведений, подаривший их Русскому археологическому обществу, предполагал нахождение рельефов апостолов в иконостасе³. Как показали повторные раскопки Чепино,

¹ L. Bréhier. La sculpture iconographique dans les églises byzantines. — Bulletin de la section historique de l'Académie roumaine, t. 21, 1924, 55—75.

² П. Сырку. Старинная Чепинская крепость у с. Доркова и два византийские рельефа из Чепино (в Болгарии). — Византийский временник, 5, 1898, 603—607, 841—842, табл. 3.

³ Там же, с. 613.



Рис. 1. Апостол Петр Рельеф из Чепино, начало XIII в., Ленинград, Гос. Эрмитаж



Рис. 2. Апостол Павел. Рельеф из Чепино, начало XIII в., Ленинград, Гос. Эрмитаж

храм, из которого происходят рельефные иконы, был невелик по размерам (17×5 м), бесстолпным и имел перед алтарем преградную стенку, которая сохранилась лишь в северной части. По предположению С. Георгиевой, интересующие нас рельефы (она их датирует XIII—XIV веками) первоначально находились по краям иконостаса, подобно тому, как видим украшенные резными каменными балдахинами иконы в церкви св. Пантелеймона в Нерези⁴.

Чепинские рельефы апостолов, ныне хранящиеся в Государственном Эрмитаже в Ленинграде, привлекали внимание различных исследователей, высказавших о них свои соображения, не всегда совпадающие и в датировке, и в оценках. Первый исследователь произведений П. А. Сырку предположительно датировал мраморные плиты XII—XIII веками, и, отмечая их „среднее достоинство“, настаивал на том, что они, несомненно, выполнены греком⁵. Впоследствии эту датировку поддержали В. Иванова-Мавродинова, Н. Мавродинов, А. Василиев, Н. Шмиргела и Кр. Миятев⁶, причем Н. Шмиргела высказал уверенность в болгарском происхождении выполнивших рельефы мастеров. Работой местных мастеров считает эти произведения каменной пластики и посвятившая болгарской средневековой скульптуре статью Т. Силянуска-Новикова, без колебаний отнесшая их к XIII в.⁷, в чем с ней выразила согласие и югославская исследовательница И. Максимович⁸. Эта же датировка удержана в коллективной работе о каменной пластике, вышедшей в серии „Българско художествено наследство“⁹. Итак, окончательный вывод болгарских историков искусства гласит, что мраморные рельефы апостолов из Чепино представляют собою произведения местных мастеров XIII в. Соглашаясь с этим определением, мы, как и И. Максимович, не лишаем права рассматривать чепинские плиты в кругу византийских памятников даже независимо от того, интересуют ли они нас исключительно со стороны стиля или же в связи с их функциональным назначением.

Хотя чепинские рельефы, как можно видеть из приведенной историографической справки, не были обойдены вниманием, их роль в пластическом декоре интерьера храма не совсем ясна. Об этом говорит уже

⁴ С. Георгиева. Църква в родопската крепост Цепина. — Археология, 5 1963, № 3, с. 48, 52—54, обр. 8.

⁵ П. Сырку. Указ. соч., с. 613.

⁶ В. Иванова-Мавродинова. Стари църкви и манастири. — Год. Нар. музей в София, 2, 1922, с. 486; Н. Мавродинов. Проучване върху старобългарското изкуство. — Год. Нар. музей в София, 5, 1930, с. 359; Елинистични черти в старобългарската скулптура. — Год. Нар. музей в София, 6, 1936, с. 362 сл.; А. Василиев. Находки от крепостта Цепина в Родопите. — Зора, 30. окт. 1940; Н. Шмиргела. Скулптурата по нашите земли. С., 1961, с. 112, обр. 181, 182; Кр. Миятев. Иконы в Болгарии. — В.: Иконы на Балканах. София—Белград, 1967, с. 1; см. также: А. В. Банк. Византийское искусство в собраниях Советского Союза. Л.—М., 1966, с. 319, табл. 235, 236; Д. Цончев. Описание на външните стени на крепостта Цепина. — Изв. Археол. инст., 29, 1966, 42—43.

⁷ Т. Силянуска-Новикова. Нови данни за развитието на скулптурата в България през епохата на феодализма (XII—XIV вв.). — Изв. Инст. за изобраз. изкуства, 6., 1963, 79—82, обр. 15, 16.

⁸ J. Maksimović. La sculpture byzantine du XIII^e siècle. L'art byzantin du XIII^e siècle. Symposium de Sopotani, 1965. Beograd, 1967, p. 28.

⁹ А. Василиев, Т. Силянуска-Новикова, Н. Труфешев, И. Любенова. Каменна пластика. С., 1973, 54—55, табл. 87, 88 (датируют концом XII — началом XIII века).

условный характер заключения, согласно которому эти каменные иконы могли являться либо частями иконостаса, либо частью пластического декора церковного фасада¹⁰. В решении этой дилеммы трудно отдать предпочтение одной из предложенных версий, потому что слишком мало знаем о месте скульптуры в наосе византийского храма. Если исходить из программы росписей, то можно указать изображения апостолов Петра и Павла и на алтарных столбах (Кирилловская церковь в Киеве последней трети XII в.¹¹ и в нартексе по сторонам церковного входа. Последняя традиция прослеживается не только в Константинополе и у балканских славян¹², но и на романском Западе¹³. В нартексе отправлялись некоторые из богослужений^{13а}, и поэтому возникла необходимость в повторении в программе росписей его восточной стены изображений, входивших в состав алтарной преграды (Деисус), а также украшавших западные грани алтарных столбов. Храм в Чепино был бесстолпным, и то, что мраморные рельефы апостолов при раскопках руин здания обнаружены в зоне алтарной преграды, думается, дает основания рассматривать эти произведения каменной пластики именно как принадлежность интерьера, а не фасадного декора.

II. Среди немногочисленных памятников византийской скульптуры, которые известны на сегодняшний день, рельефы с изображениями апостолов единичны. Довольно большая по размерам мраморная плита второй половины XIII в. с фигурой апостола Петра в Сан Торвасо в Венеции, как отмечает О. Демус, близка к пизанским работам середины того же столетия¹⁴. Не византийским, но, скорее всего, византизирующим итальянским произведением является мраморный рельеф евангелиста Луки в Гос. Эрмитаже в Ленинграде, датируемый концом XIII в.¹⁵. Полуфигуры апостолов, украшающие арку из монастыря Липса в Константинополе, составляют принадлежность архивольта и отличаются ярко выраженными эллинизированными художественными формами¹⁶. Поэтому они также трудно сопоставимы с чепинскими рельефами, как и относящиеся к раннепалеологовскому периоду византийской истории мраморные капители, украшенные бюстами апостолов¹⁷. Итак, по сути дела единст-

¹⁰ Т. С и л я н о в с к а - Н о в и к о в а. Указ. соч., 81—82.

¹¹ Історія українського мистецтва. Т. 1. Київ, 1966, рис. 257. См. также: А. Г р а б а г. La peinture religieuse en Bulgarie. Paris, 1928, pl. XXXII, XXXIII; Г. Б а б и н. О живописаном украсу олтарских преграда. Сборник за ликовне уметности, 11, Нови Сад, 1975, сл. 13, 20, 21, I, чертеж 22.

¹² Р. А. U n d e r w o o d. The Kariye Djami. T. 2. New York, 1966, pl. 13, 14, 16, 30, 31; Т. 1, 43—45; А. Г р а б а г. Указ. соч., с. 71, табл. III.

¹³ J. В а u m. Romanische Baukunst in Frankreich. Stuttgart, 1910, Taf. 11, 87.

^{13а} Л. М и р к о в и ч. Православна литургика, део I. Београд, 1965, с. 99.

¹⁴ О. D e m u s. Zwei marmorne Altarikonnen aus San Marco. Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft, 4, 1955, p. 118, fig. 5; R. L a n g e. Die byzantinische Relieffikone. Recklinghausen, 1964, p. 68, Abb. 16.

¹⁵ А. В а n k. Relief en marbre à l'image de Saint Luc, évangéliste. Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik, 21, 1972, 7—11.

¹⁶ T h. M a c r i d y, A. H. S. M a n g o, E. J. W. H a w k i n s. The Monastery of Lips (Fenari Isa Camii) at Istanbul. Dumbarton Oaks Papers, 18, 1964, p. 262—264, fig. 33—36.

¹⁷ C. M a n g o, E. J. W. H a w k i n s. Report on Field Work in Istanbul and Cyprus, 1962—1963; 18, 1964, 331—332, fig. 26—31; Г. Б е л ь т и н г. Константинопольская капитель в Ленинграде. Рельефная пластика поздневизантийского периода в Кахрии Джамии. Византия, южные славяне и Древняя Русь, Западная Европа. М., 1973, 136—155.

венным аналогичным памятником, при всех своих стилистических различиях, остается венецианская мраморная плита с фигурой апостола Павла, представленной в трехчетвертном повороте, подобно тому, как изображают апостолов византийские миниатюристы эпохи Палеологов¹⁸. Однако пластическая характеристика рельефа, воспринимаемого как бы оторванным от фона, скорее, заставляет предполагать в произведении в Сан Торвасо в Венеции местную работу, хотя и затронутую тем сильнее-шим воздействием византизма, который в XIII в. оказал значительное влияние на изобразительное искусство итальянского проторенессанса в целом.

Венецианская каменная скульптура XIII в., главным образом благодаря научным изысканиям О. Демуса, на сегодняшний день оказывается изученной значительно лучше и обстоятельнее, чем собственно византийская¹⁹. Этим же ученым проведено разграничение венецианских подражаний от тех мраморных византийских рельефов, которые вывезены из Константинополя крестоносцами и ныне украшают собор Сан Марко. Среди последних следует указать и типологически наиболее существенную аналогию для чепинских рельефов апостолов — мраморный трехфигурный Деисус (рис. 3)²⁰. Он состоит из трех выполненных каждое отдельно, но составляющих единую композицию рельефных изображений в рост, помещенных в такие же арочные обрамления, которые сходны с присутствующими на чепинских плитах. Но Деисус по сравнению с рельефами апостолов представляет несравненно более качественное произведение. Фигуры анатомически правильного рисунка, рельеф выдает прекрасное чувство пластичности, резко контрастирующее с тем, которое позволило создать большеголовые и примитивизированные изображения Петра и Павла. Однако полагаем, что здесь речь должна идти не столько о меньшей художественной одаренности мастера чепинских плит, сколько о его принадлежности иному направлению, стоявшему в стороне от основной линии развития византийской пластики, хотя и питавшимся теми новшествами, которые шли из столицы. Одним из них является стремление вписать фигуру в рельефное арочное обрамление, хотя и не украшенное витыми колонками и с более упрощенно переданной орнаментикой капителей, но принципиально близким рельефным узором арки. Подобные обрамления в XII в. становятся излюбленными в Византии, о чем можно судить по сохранившимся наместным иконам и по отдельным каменным рельефам²¹.

Вопрос о первоначальном местонахождении венецианского Деисуса в храме решается не так определенно, как это может представиться на первый взгляд. Довольно большая по размерам композиция (111×177 см) едва ли могла служить частью алтарной преграды, где, исходя из характера и конструкции темплона²², тщетно было бы искать для нее место точ-

¹⁸ Н. B u c h t a l. Notes on Some Early Paleologan Miniatures. *Kunsthistorische Forschungen Otto Pächt zu seinen 70. Geburtstag*. Wien, 1972, 36—40, Abb. 6, 9, 10.

¹⁹ О. D e m u s. The Church of San Marco in Venice. History, architecture, sculpture. Washington, 1960, p. 109 sq.

²⁰ Там же, с. 122, рис. 32; R. L a n g e. Указ. соч., 52—54, рис. 7.

²¹ Там же, рис. 24—26, 27.

²² Ср.: В. Н. Л а з а р е в. Три фрагмента расписных эпистилиев и византийский темплон. — *Византийский временник*, 27, 1967, с. 167 сл.

но так же, как и в декоре алтаря. Поэтому представляется более вероятным предполагать нахождение этого мраморного Деисуса в нартексе, над входной дверью, там где помещается этот сюжет и где применение скульптуры было допустимым и более логичным.

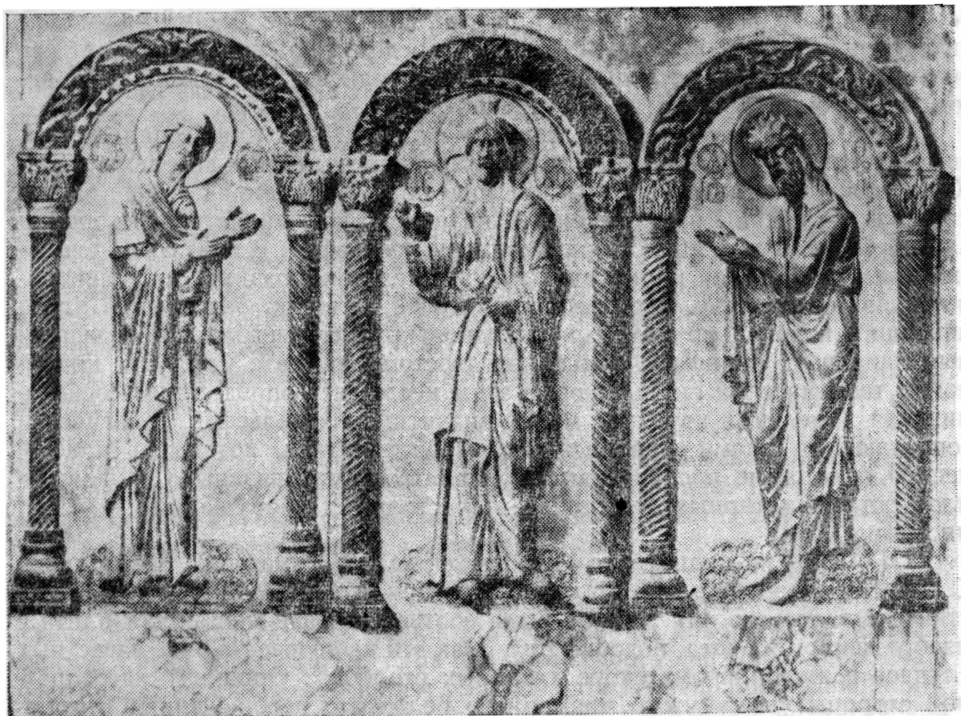


Рис. 3. Деисус. Рельеф второй половины XII в. Венеция, Сан Марко

Проблема использования скульптуры в декоре наоса византийского храма с большими трудностями поддается решению, тем более, что, как уже отмечали, крайне мало произведений каменной пластики осталось на своих местах. Здесь мало что дает пластический декор церкви Богоматери в монастыре Хозиос Лукас в Фокиде, поскольку он исключительно орнаментальный²³. Однако все же здесь есть одна точка опоры. Это скульптурные рельефы церкви Паригоритиссы в Арте, относящиеся уже к палеологовскому времени²⁴, как и недавно обстоятельно изученные Г. Бельтингом рельефы в Кахрие Джами. Сильно романизированные скульптуры Арты, справедливо сближаемые А. Орландосом со скульптурой Италии²⁵, ценны для нас в данном случае лишь в том отношении, что указывают на чисто декоративную роль этого вида искусства в интерьере

²³ А. Gr a b a r. La décoration architecturale de l'église de la Vierge à Saint-Luc en Phocide et les débuts des influences islamiques sur l'art byzantin de Grèce. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 1971, janvier—mars, 15—37.

²⁴ А. O r l a n d o s. *Η Παρηγορητισσα της 'Αρτης. 'Αθήναι*, 1963, 66—93, πιν. 59—62, 77, 79—98.

²⁵ Там же, с. 85.

византийского храма. Сохранившиеся на своих первоначальных местах мраморные рельефы Кахрие Джами свидетельствуют о том же. Если внимательно присмотреться к их расположению, нельзя не заметить, что местом наибольшего сосредоточения скульптуры является нартекс, причем преимущественно верхняя часть плоскостей его стен. Правда, здесь необходимо сделать оговорку, что скульптура Кахрие Джами более „архитектурная“, чем разновидность непосредственно интересующих нас рельефов. Но ведь и последние явно не мыслились как „станковые“ и, несомненно, были связаны с плоскостью стены.

В Кахрие Джами внутри храма можно указать лишь один случай использования каменной пластики (исключая капители с ангелами эпохи Комнинов), а именно в богатых пластических обрамлениях в виде балдахина наместных икон, помещенных на плоскостях пилястр по сторонам алтарной вимы, т. е. аналогично чепинским рельефам. В константинопольском памятнике сами иконы выполнены в технике мозаики, а скульптурными являются лишь барельефы капителей колонок, заполнения углов навершия и довольно крупных размеров круглый медальон, образованный лавровым венком, с рельефным бюстом Христа²⁶. Сам факт применения тематической скульптуры в этом месте дает определенные основания для выделения из общей массы византийских рельефов, тематически совпадающих с теми живописными изображениями, которые в классической программе росписей византийского храма связаны с западными плоскостями алтарных столбов, а в бесстолпных сооружениях — с пилястрами.

III. Один из рельефов с изображением Богоматери Заступницы, С. Дер Нерсессян поставлен в связь с алтарной преградой²⁷. Если это действительно так, то ему должна была соответствовать мраморная плита с изображением Христа, подобно тому, как это наблюдаем в ряде известных случаев в живописном декоре алтарных столбов²⁸. Орнамента оборотной стороны упомянутого мраморного рельефа с изображением Богоматери в коллекции Думбартон Окс исключает вероятность вхождения этого произведения в настенный Деисус, аналогичный находящемуся в Сан Марко в Венеции. Вместе с тем, это единственное известное в литературе изображение Богоматери Заступницы в каменной скульптуре, которое гипотетически может быть связано с алтарной преградой. Но сюда же, вероятно, могут быть отнесены и два мраморных рельефа с фигурами Марии и благовествующего архангела Гавриила, в венецианской церкви Сан Джованни е Паоло, составляющие композицию Благовещения, которая тематически связана опять-таки с плоскостями алтарных столбов²⁹. Несмотря на греческий язык сопроводительных надписей, все же нет уверенности в том, что это византийские произведения, а не византизированные венецианские, в пользу чего говорит их явное сходство с изобра-

²⁶ Г. Бельтинг. Указ. соч., рис. на с. 139, 142; P. A. Underwood Указ. соч., 2, табл. 4, 7.

²⁷ S. Der Nersessian. Two Images of the Virgin in the Dumbarton Oaks Collection. Dumbarton Oaks Papers, 14, 1960, 77—86, fig. 6.

²⁸ В. Пуцко. Икона Богоматери Агиосоритиссы. Сборник Народного музея, VIII. Београд, 1975, 353—354.

²⁹ R. Lange. Указ. соч., 54—55, рис. 8.

жениями тронных святых воинов на мраморных рельефах в Сан Марко³⁰. Другая пара мраморных рельефов (размером 96×33 см каждый) имеет изображения Богоматери-Оранты и лоратного архангела Михаила. Эти памятники, несомненно, константинопольского происхождения, в пользу чего говорит и их стилистическое сходство с мраморным рельефом Богоматери, хранящимся ныне в Вашингтоне. Существенной особенностью указанных парных мраморных плит, находящихся ныне в Берлине, является строго фронтальная постановка фигур, что позволяет эти происходящие из константинопольского монастыря Перивлепты произведения рассматривать и как парные, место которых может быть определено по сторонам алтарной преграды либо по сторонам входа, в нартексе, и как части трехфигурной композиции, представлявшей Богоматерь-Оранту в сопровождении двух лоратных архангелов. Последнее предположение все-таки кажется несколько менее вероятным, потому что здесь осталась не выраженной характерная для византийской иконографии идея предстояние и поклонения, характеризующая изображения, посвященные прославлению Богоматери³¹.

Едва ли не самой многочисленной группой византийских мраморных рельефов, представляющих Богоматерь, являются изображающие ее в иконографическом типе Оранты либо Великой Панагии. Н. П. Кондакову принадлежит тонкое наблюдение в отношении мраморного рельефа в венецианской церкви Санта Мария Матер Домини, на котором ладони обеих рук Богоматери оказались просверленными. Это дало основания ученому предположить в указанном скульптурном произведении оригинал, похищенный крестоносцами в 1204 г. из Влахернского храма в Константинополе, где он украшал священную купальню³². По характеристике Г. Бельтинга, для данного изображения показателен двойной акцент контура и плоскости, сама же поверхность фигуры однородная, где возможно — равномерно закругленная и симметрично прорисованная³³. Эти черты определяют наиболее классические памятники византийской скульптуры, выполненные до латинского завоевания Константинополя, привнесшего в греческую пластику немало западных черт, несмотря на стремление византийцев к ревнивому обереганию чистоты эллинистических основ своего искусства. Несколько отклонившись от основной темы статьи, я позволяю себе кратко остановиться на этом явлении, потому что оно в некоторой мере может служить отправной точкой при группировке тех многочисленных мраморных рельефов в Италию с фигурой фронтально стоящей Богоматери, одни из которых, по-видимому, действительно вывезены крестоносцами из византийской столицы, тогда как другие представляют явно местные подражания греческим оригиналам.

Определение, сделанное Н. П. Кондаковым в отношении венецианского рельефа, вероятно, может быть распространено и на отмеченный

³⁰ O. Demus. Die Reliefikonen der Westfassade von San Marco. Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft, 3, 1954, 95—97, fig. 3, 4; The Church of San Marco in Venice, 128—131, fig. 40, 41.

³¹ Ср.: Н. П. Кондаков. Иконография Богоматери. Т. 2. Петроград, 1915, рис. 9, 14, 41, 42, 64. По данным Н. П. Кондакова (с. 88) рельеф Богоматери-Оранты берлинского музея обнаружен в агиасме армянской церкви св. Георгия в Псаматии.

³² Там же, 110—111, рис. 40.

³³ Г. Бельтинг. Указ. соч., с. 145.

точно такими же особенностями (просверленные ладони рук) великолепный мраморный рельеф Богоматери-Оранты из церкви св. Франциска в Мессине, в нижней части которого дважды изображен лопатовидный щит с тремя орлами — герб, представляющий более позднее дополнение³⁴. Особенности же рельефа находят соответствия в фрагментарно сохранившемся рельефе в соборной Археологического музея в Стамбуле³⁵ и ряде византийских камей³⁶. Исходя из названных рельефных изображений Богоматери Великой Панагии и Богоматери-Оранты, мы вправе усомниться в том, что эти и подобные им произведения каменной пластики были предназначены для интерьера храма.

Подчеркиваю, что мы располагаем крайне скудным материалом, чтобы на основе его изучения можно было бы делать уверенные заключения относительно проникновения мраморных рельефов в наос византийского храма. Единственно можно допустить, что аналогично чепинским рельефам могли быть использованы некоторые мраморные плиты с фигурами святых³⁷, но большинство из сохранившихся произведений византийской пластики явно предназначались либо для помещения в нартекс, либо для украшения фасада. Говоря иными словами, доступ скульптуры в наос византийского храма был в послепоклобортский период если не закрыт, то невероятно затруднен. Имеем здесь в виду, конечно, не орнаментальную, а фигуративную пластику. Те единичные ее образцы, которыми располагаем, относятся к разряду пластической декорации, которую можно только по ошибке отождествлять с моленным образом. Если обратиться к сербскому материалу, то уже на примере такого памятника, как церковь Богородицы в Студенице (конца XII в.), можно видеть, что скульптурный декор ограничен порталами и внешними плоскостями стен³⁸. Аналогично декорированы и весьма богатые фасадной пластикой храмы Владимиро-Суздальской Руси XII — первой трети XIII в.³⁹, где применение скульптуры в интерьере храма строго ограничено рельефами львов на подкупольных столбах⁴⁰. Несколько иным было положение в Грузии, где парапеты алтарных преград нередко украшали каменной пластикой⁴¹. Но там этот местный обычай восходит к восточнохристианской традиции, развивавшейся вне активных воздействий официального византийского искусства.

Алтарная преграда церкви Влахернитиссы в Арте представляет один из немногих случаев, когда архитрав украшен не только орнаменталь-

³⁴ Н. П. Кондаков. Указ. соч., 89—90, рис. 25; R. Lange. Указ. соч., 66—67, фиг. 15.

³⁵ R. Lange. Указ. соч., 43—44, рис. 1.

³⁶ D. Talbot Rice. Kunst aus Byzanz. München, 1959, Taf. 150. В. Пучко. Несколько византийских камей из древнерусских городов. — Сборник радова Византологического института. Кь. XII. Београд, 1970, 125—128, рис. 9—11.

³⁷ R. Lange. Указ. соч., рис. 22, 27, 29, 30; R. Naumann, H. Belting. Die Euphrosyne-Kirche am Hippodrom zu Istanbul und ihre Fresken. Berlin, 1966, 86—87, Таг. 15а.

³⁸ Ј. Максимовић. Српска средњовековна скулптура. — В: Студије за историју српске уметности, 6. Нови Сад, 1971, 63—74, сл. 79—105.

³⁹ Г. К. Вагнер. Скульптура Древней Руси. XII век. Владимир, Боголюбково. М., 1969; Белокаменная резьба древнего Суздаля. Рождественский собор. XIII век. М., 1975; Скульптура Владимиро-Суздальской Руси. г. Юрьев-Польской. М., 1964.

⁴⁰ Г. К. Вагнер. Скульптура Древней Руси, 150—152, 294.

⁴¹ Р. Шмерлинг. Малые формы в архитектуре средневековой Грузии. Тбилиси, 1962, 62—163, табл. 1—7, 18, 19, 25—59.

ной, но и фигуративной рельефной композицией (поясные фигуры Богоматери-Оранты и двух архангелов)⁴². Два фрагмента деисусных композиций архитравов IX—X вв. сохранились в Малой Азии и в Беотии, причем на одном из них полуфигуры Христа и Иоанна Предтечи, а на втором — полуфигуры Христа, Богоматери и трех апостолов⁴³, вписанные в медальоны.

Тем большие интерес и недоумение вызывает вопрос о реальности существования украшенной почти сплошь расположенными в несколько ярусов рельефами алтарной стенки в Георгиевском соборе Юрьева-Польского в том виде, в каком она представлена на реконструкции Г. К. Вагнера⁴⁴. Касаясь ее в связи с изучением материала, относящегося к истории алтарной преграды на Руси, я тогда ограничился отдельными критическими замечаниями, не подвергая сомнению сам факт существования глухой стенки⁴⁵. Но уже тогда озадачивало то обстоятельство, что нижний пояс стенки в реконструкции мыслится украшенным четырьмя довольно крупными рельефами с изображениями святителей (рис. 4, 5), входящими в композицию „Божественная литургия“, функционально связанную с декором алтарной апсиды⁴⁶, а в сокращенном варианте — с царскими вратами⁴⁷. Теперь, после появления работы Г. Бабиц, становится очевидным, что при всем необычайно большом тематическом разнообразии росписей подобная иконографическая схема балканским алтарным стенкам осталась неизвестной⁴⁸. Если указанные четыре рельефа, обрамленные растительными побегами каждый (рис. 4, 5), действительно украшали интерьер наоса Георгиевского собора в Юрьеве-Польском, а не находились на одной из его внешних плоскостей, то не более ли логичным будет предположить их первоначальное размещение на плоскостях алтарных столбов, аналогично тем примерам, которые дают Кахрие Джами и церковь в Чепино?

Использование указанных рельефов в фасадной скульптуре Г. К. Вагнер отрицает на том основании, что весь нижний ярус занят растительным орнаментом; украшать апсиду рельефы не могли, потому что в таком случае должны были бы иметь в разрезе трапециевидную форму, и, по его мнению, вряд ли находились на подкупольных столбах, так как „в таком случае они оказались бы независимыми, в то время как позы святителей явно предполагают единую композицию“⁴⁹. Г. Вагнеру, при отрицании указанных видов использования, осталось допустить, что рельефы святителей входили в оформление алтарной преграды, размещаясь по обеим сторонам „царских врат“ попарно, однако привлечение для обос-

⁴² В. Н. Лазарев. Указ. соч., рис. V 16.

⁴³ Там же, с. 174, с указанием литературы.

⁴⁴ Г. К. Вагнер. Мастера древнерусской скульптуры. Рельефы Юрьева-Польского. М., 1966, с. 15, 51, рис. на с. 21, табл. 62, 63; Древние черты во владимиرو-суздальской скульптуре XIII в. как элементы нового стиля. Древнерусское искусство, Художественная культура домонгольской Руси. М., 1972, 169—173.

⁴⁵ В. Пуцко. Царские врата из Кривецкого погоста. К истории алтарной преграды на Руси. — Сборник за ликовне уметности, 11, 70—71.

⁴⁶ Г. Бабиц. Христолошке распе у XII веку и појава нових сцена у апсидном декору византијских цркава. — В: Сборник за ликовне уметности, 2. Нови Сад, 1966, с. 9 сл.

⁴⁷ В. Пуцко. Указ. соч., с. 65—66.

⁴⁸ Г. Бабиц. О живописаном украсу . . . , с. 3 сл.

⁴⁹ Г. К. Вагнер. Древние черты во . . . , с. 170.

нования этого предположения в качестве аналогии фронтально стоящих фигур в росписи каппадокийской алтарной стенки⁵⁰ не убеждает, поскольку последние в сюжетном отношении не связаны с указанной композицией. Если отрицать размещение изображений святителей по краям ал-



Рис. 4. Два святителя. Рельефы Георгиевского собора. Юрьев-Польской, около 1234 г.

⁵⁰ Т. К. Вагнер. Древние черты. . . , 171—172.

тарной преграды, как этого требовала традиция в расположении рельефов в наосе византийского храма, остается лишь предполагать их нахождение в нартексе, по сторонам церковного входа.

IV. Уяснив функциональное назначение чепинских рельефов апостолов, обратимся к более детальному их рассмотрению. Плиты сравни-



Рис. 5. Два святителя Рельефы Георгиевского собора Юрьев-Польской, окол о 1234 г

тельно небольших размеров.⁵¹ Иконы выполнены из крупнозернистого белого мрамора. Плоского рельефа фигуры помещены, как уже было сказано, под арочками, украшенными сердцевидным орнаментом, а капители гладких колонок — пальметтами. Фигуры апостолов большеголовые, приземистые, дошли с намеренно сбитыми в турецкое время лицами. Лицо апостола Павла стесано на рельефе несколько меньше (см. 2), но, тем не менее, единственно, что можно вынести из наблюдений, это — относительно общего характера облика, весьма далекого от классического византийского типа. Хотя выполнивший чепинские рельефы мастер следует общепринятой в балканском средневековом искусстве византийской иконографической схеме, он фактически воспроизводит только типаж, не воспринимая при этом особенности пластики оригинала. Отмеченный подход проявляется прежде всего в явных нарушениях пропорций строения человеческого тела и в схематизированной абстрактно-орнаменталь-

⁵¹ Гос. Эрмитаж, инв. № 833/1—2. Размер рельефа с фигурой апостола Петра — 71×36 см при толщине 7 см. Размер рельефа с фигурой апостола Павла — 84×36 см при толщине 7 см

ной передаче складок одежд, отнюдь не выявляющих способность к передаче их рельефа. Для того, чтобы убедиться, насколько велика степень отдаления чепинских рельефов апостолов от классических образцов византийской пластики XII — начала XIII в., достаточно сопоставить их с уже названными константинопольскими резными мраморами, а также с произведениями скульптуры малых форм, а частности, с иконками на стеатите⁵².

Фигуры апостолов на рельефах из Чепино представлены строго фронтально. Петр держит правую руку перед грудью, а в левой — свиток и два больших ключа на довольно толстой веревке (см. рис. 1). С аналогичным жестом правой руки изображен и Павел, держащий в левой руке кодекс, украшенный крупным четырехконечным крестом с расширяющимися, округленными на концах рукавами и с сердцевидными угольниками (см. рис. 2). По одной и той же схеме передана одежда, состоящая из хитона с почти прямоугольным вырезом ворота и покрывающего левое плечо и краем правое гиматия. Рисунок складок в каждом отдельном случае, разумеется, иной. Нижняя часть рельефа с фигурой апостола Петра как было отмечено, утрачена, и сейчас изображение предстает пересеченное косым сколом на уровне коленей. Утраты другого рельефа ограничиваются сколом лица, нижней части левой колонки и обоих нижних углов. Поскольку фигура апостола Павла сохранилась при этом во весь рост, можно судить относительно пропорциональности ее отдельных частей. При отсутствии анатомической правильности строения фигуры, изображения на чепинских рельефах все же в этом отношении выгодно отличаются от более диспропорциональных фигур апостолов скульптурного декора западного портала Богородичной церкви в Студенице, большеголовых и подчеркнуто плоскостных, с увеличенными конечностями⁵³. Из-под хитона Павла видны маленькие ступни ног, причем левая несколько отставлена, подобно тому, как это видим в изображениях на византийских иконах и фресках. В нижней части плиты фрагментарно уцелела двустрочная греческая надпись: *ΔΕΜΗ ΠΑΡΕΧΩ ΙΣΕΙΛΗΦΕ* аналогичная которой, несомненно, существовала и на рельефе апостола Петра. Головы апостолов обрамлены широкими, несколько выступающими над поверхностью гладкого фона, нимбами. По бокам фигур, на уровне плеч, правильным унциалом вырезаны надписи: *‘Ο ΑΓΙΟΣ ΠΕΤΡΟΣ* и *‘Ο ΑΓΙΟΣ ΠΑΥΛΟΣ*, причем в первом случае имеем лигатуру *T* и *P*, во втором — *A* и *Υ*. Эпиграфические черты букв указывают на выполнение рельефов не ранее конца XII в.

Из приведенного описания рельефов из Чепино и с учетом их сопоставления с аналогичными или лишь принципиально близкими произведениями византийской каменной пластики окзывается возможным вынести убеждение, что образцом для болгарской находки послужили памятники, типологически сходные с мраморным Деисусом, украшающим ныне Сан Марко в Венеции (см. рис. 3). Как в иконографическом типаже, включая и подчеркнуто фронтальную постановку фигур, так и в характере

⁵² H. W e n t z e l. Byzantinische Kleinkunstwerke aus dem Umkreis der Kaiserin Theophano. Aachener Kunstblätter, Bd. 44. Aachen, 1973, Abb. 31—34; A. B a n k. Les stéatites. Essai de classification, methodes des recherches. Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina, Ravenna, 1970. Faenza, 1970, 355—381.

⁵³ J. М а к с и м о в и й. Указ. соч., с. 86, 87.

трактовки рельефа и в манере передачи волос в виде тонких и сухих параллельных линий, а также в рисунке прочерченных складок одежд, мы не найдем ни одного указания на вероятность выполнения плит позднее начала XIII в.

Это обстоятельство следует особо подчеркнуть, потому что согласно выводам С. Георгиевой, церковь родопской крепости Чепино близ села Дорково построена в XIII—XIV вв.⁵⁴. Весьма ценной частью публикации названной исследовательницы является обстоятельное описание скульптурных фрагментов алтарной преграды⁵⁵. Среди находок обломки мраморов с рельефными изображениями и в их числе пластина, украшенная с одной стороны крестом, а с другой — образованными переплетающейся лентой четырехугольниками со вписанными в них розетками и изображениями птиц, подобно парящим алтарной преграды в церкви св. Пантелеимона в Нерези⁵⁶, выполненной около 1164 г. Тем самым мы получаем косвенное подтверждение обоснования датировки рельефов апостолов из Чепино.

Место чепинских рельефов в истории болгарской каменной пластики определено Т. Силяновской-Новиковой, и поэтому остается лишь напомнить ее основные выводы. Отмечая, что только недостаточной изученностью материала объяснима тенденция к отрицанию значительных достижений болгарской скульптуры, что фрагментарность и разбросанность памятников средневековой пластики затрудняет ее исследование, автор справедливо характеризует Болгарию как коридор между Западом и Востоком. Мраморные рельефы апостолов Петра и Павла она рассматривает в качестве произведений местных болгарских мастеров XIII в. Единственным каменным рельефом, который стилистически сопоставим с чепинскими, можно считать, однако, лишь представляющий в рост Христа, происходящий из несекрской церкви св. Георгия Старого⁵⁷. По мнению Т. Силяновской-Новиковой, этот памятник выявляет стилистическую близость к византийским рельефам слоновой кости, но в действительности он гораздо ближе к фасадной скульптуре, столь же удаленной от византийского оригинала, как резьба Владимиро-Суздальской Руси от своих романских прототипов. Фигура, сохранившаяся без головы, покрыта дробными складками, напоминающими моделировку форм на резных стелитах, от которых рельеф отличается только более крупными размерами.

В рамках данной статьи излишне обсуждать вопрос о причинах, вызвавших появление в Болгарии в начале XIII в. византизирующих мраморных рельефов, потому что на это дает ответ болгарская история. В сущности, указанное явление представляет определенный этап, который в различное время прошли все славянские народы, входившие в орбиту культурных воздействий Византии, не исключая Сербию и Древнюю Русь.

V. Место скульптурной декорации в византийском храме — это прежде всего вопрос о допустимости применения пластики в убранстве церковного интерьера. Как известно, в послеиконоборческий период скульп-

⁵⁴ С. Георгиева. Указ. соч., с. 54.

⁵⁵ Там же, 51—52, обр. 5—7.

⁵⁶ Н. Л. Окунев. Алтарная преграда XII века в Нерезе. *Seminarium Kondakovianum*, III. Praha, 1929, 5—23, табл. II; J. Максимовић. Указ. соч., 52—54.

⁵⁷ Т. Силяновска-Новикова. Указ. соч., с. 82, обр. 18.

тура получает в Византии крайне ограниченное распространение⁵⁸, особенно там, где она могла сосуществовать с живописными иконами. Отныне тематический рельеф становится принадлежностью внешних плоскостей стен и изредка порталов, и то преимущественно в областях, культурно связанных с романским Западом. Именно это обстоятельство обусловило появление каменной скульптуры в Студенице, Владимире, Боголюбове, Суздале и далеким эхом отозвалось в фасадной пластике Георгиевского собора в Юрьеве-Польском. В интерьере константинопольских храмов фигуративный рельеф появляется, за некоторыми исключениями, уже после крестовых походов, т. е. в ту пору, когда греческое искусство невольно должно было прийти в соприкосновение с западным⁵⁹. Но и здесь византийцы строго проводят грань между декоративной скульптурой и моленной иконой, и не случайно, что греки не знают чтимых рельефных икон, и только в Крыму и на Балканах, в более приближенной к западным традициям среде, могли возникнуть такие произведения, как Мариупольский рельеф св. Георгия⁶⁰, его же изваяния в Галлисте⁶¹ и хранящиеся ныне в Афинах⁶², надгробный рельеф св. Климента в Охриде⁶³, ряд деревянных изваяний, чтимых на Руси. Едва ли случайным является и то, что сюжетные рельефы парапетов алтарных преград Византии остались неизвестными, тогда как в Грузии они получают довольно широкое распространение. Только в свете изложенного оказывается возможным понять, какими именно причинами вызвано появление мраморных рельефов апостолов по сторонам алтарной преграды в церкви болгарской крепости Чепино.

Седьмой Вселенский собор 787 г., восстановив иконопочитание, постановил, что надлежит „подобно изображению честного и животворящего креста, полагать во святых божиих церквях, на священных сосудах и одеждах, на стенах и на досках, в домах и на путях, честные и святые иконы, написанные красками и из drobных камней и из другого способного к тому вещества устрояемые“⁶⁴. Это определение обычно понимают как запрещение употреблять скульптурные изображения, но мы знаем, что купол константинопольского храма Всех Святых, построенного Львом VI (886—912), был украшен бронзовой группой архангела Михаила и императора, подносящего ему модель столицы. По свидетельству Константина Багрянородного, во Влахернском храме существовало вырезанное на мраморе изображение Богоматери, а по свидетельству другого источника в основанном в XI в. монастыре Девяти небесных сил находилась

⁵⁸ A. Grabar. La sculpture byzantine du Moyen Age. Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, 1971, novembre—décembre, 741—758.

⁵⁹ J. Maksimović. La sculpture byzantine du XIII^e siècle, 29—30.

⁶⁰ В. Пуцко. Мариупольский рельеф св. Георгия. — Сборник радова Византолошког института. Кн. 13. Београд, 1971, 313—331, рис. 1—5.

⁶¹ G. A. Sotirion. La sculpture sur bois dans l'art byzantin. Melanges Charles Diehl. T. 2. Paris, 1930, 178—180, pl. XIV (1), XV (1), fig. 4, 5.

⁶² Скульптура происходит из Кастории. Рельеф впервые опубликован в статье Г. А. Сотириу, указанной в предыдущем примечании.

⁶³ В. Хан. Проблем стила и датираниа рельефне иконе св. Климента Охридског. — Сборник музеја применене уметности, 8. Београд, 1962, 7—22, сл. 1, 2, 4, 5; М. Ђоровић - Љубинковић. Средњовековни дуборез у источним областима Југославије. Београд, 1965, 37—41, табл. VII—IX.

⁶⁴ Цит. по кн.: архим. Христоф. Древнехристианская иконография как выражение древнего церковного веросознания. М., 1887, с. 38.

статуя Христа, которую в XIV в. видел и описал Стефан Новгородец⁶⁵. Но все же, несмотря на известные примеры, можно утверждать, что круглой скульптуры византийское искусство послеиконоборческого периода не знало, и преобладающими формами пластики были не столько даже фигуративный рельеф, сколько орнаментальный.

Едва ли существует необходимость здесь перечислять все учтенные на сегодняшний день примеры использования в наосе византийского храма орнаментальной каменной резьбы. Это — мраморные алтарные преграды и кивории, саркофаги, шиферные рельефы парапетов хоров, капители и другие виды архитектурной пластики. Но тщетно бы мы пытались выявить сколько-нибудь значительное число тематических рельефов. Они представляют большую редкость в истории византийской скульптуры, тяготеющей к малым формам, на которые, по капризу исторического парадокса, не распространялись те ограничения, которые отнюдь не способствовали развитию скульптурного декора византийского храма. Резные стеатиты и выполненные на различных породах твердых и драгоценных камней миниатюрные рельефы, напротив, являлись такими же молельными образами, как и живописные⁶⁶. Зная это, можно понять историческую обусловленность возникновения таких шедевров, как алтарный темплон слоновой кости эпохи императора Романа⁶⁷. Статуарная пластика в аналогичной функции в Византии немыслима, и даже то, что пилястры наоса в чепинском храме и впоследствии в Кахрие Джамии были украшены каменными рельефами, надо считать своего рода исключением. А. Н. Грабар в качестве стилистической аналогии для головы апостола арки кивория конца XIII в. в Константинополе указывает изображение пророка в скульптуре Реймского собора, выполненной в том же столетии⁶⁸. Каким бы частным ни представлялось на первый взгляд это сопоставление, оно в сущности выдвигает весьма важную проблему, касающуюся уже развития византийской каменной пластики эпохи Палеологов, характеристику которой не так давно дал К. Вессель⁶⁹. Тематически этот вопрос выходит за пределы статьи, затрагивающей круг явлений, относящихся главным образом ко времени, предшествующему взятию крестоносцами Константинополя в 1204 году. Но не оценить его важность невозможно, а оценив, нельзя не понять плодотворности изучения путей развития поздневизантийской скульптуры в сравнении с явлениями, характеризующими развитие европейской пластики в целом.

Итак, изучение чепинских рельефов апостолов, выполненных болгарским мастером в начале XIII в., вводит нас в обширный круг вопросов, решение которых связано с исследованием памятников, созданных в различных концах византийского культурного мира.

⁶⁵ Н. П. Кондаков. Византийские церкви и памятники Константинополя. Одесса, 1887, 18—21, 68, 70.

⁶⁶ Н. W e n t z e l. Kameen. Reallexikon zur byzantinischen Kunst. Stuttgart, 1976, p. 903—927.

⁶⁷ К. W e i t z m a n n. Die byzantinischen Elfenbeine einer Bamberger Graduale und ihre ursprüngliche Verwendung. Studien zur Buchmalerei und Goldschmiedekunst des Mittelalters. Festschrift für K. H. Usener. Marburg an der Lahn, 1967, S. 11—20; Диптих слоновой кости из Эрмитажа, относящийся к кругу императора Романа. — Византийский временник, 1971, 32, с. 142—155.

⁶⁸ А. Г р а б а р. Указ. соч., с. 758, рис. 9, 14.

⁶⁹ К. W e s s e l. Byzantinische Plastik der palaiologischen Periode. — Byzantion, 36, 1966, fasc. 1, 217—259.

NOUVELLES DONNEES SUR LA CONQUETE DE SOFIA PAR LES TURCS OTTOMANS

Magdalina Stančeva (Sofia)

Il est notoire que la conquête des terres bulgares par les Ottomans a rencontré une opposition presque séculaire de la part de la population bulgare, organisée ou spontanée. Le tableau d'ensemble des événements durant ce siècle tragique est composé de différents traits — des renseignements sur les luttes dans les différentes régions des terres bulgares, sur les différentes étapes de ces luttes. Une partie de ces renseignements nous sont parvenus à travers des sources certaines. D'autres reposent sur des légendes et autres sources folkloriques.¹

Les données archéologiques peuvent rarement contribuer à un apport essentiel pour l'élucidation de la marche d'un événement quelconque. Généralement elles fournissent la caractéristique d'ordre culturel et historique d'une époque et dans le meilleur des cas, l'image des conséquences des événements. Lorsque dans certains cas rares les faits archéologiques reflètent des actions au cours de leur évolution ils constituent un document d'importance capitale et d'une grande valeur objective concrète et digne de confiance.

Dans les quelques lignes qui suivent nous nous proposons d'exposer de nouveaux faits et observations archéologiques, établis lors des fouilles archéologiques à Sofia en 1976—1977, susceptibles de jeter une nouvelle lumière, selon nous, sur les événements ayant trait à la conquête de Sofia par les Ottomans en 1382. Cette conquête constitue par ailleurs un des moments décisifs dans l'asservissement des terres bulgares. Sofia, une des villes bulgares du Moyen Age des plus importantes par sa position de grand carrefour est donc très importante aussi par sa situation stratégique par rapport à un grand territoire du pays et même de la Péninsule balkanique.²

¹ Le dernier exposé, le plus compétent, sur toutes ces questions a été fait dans l'ouvrage sous presse en plusieurs volumes—L'histoire de Bulgarie, édition de l'Académie bulgare des sciences. Le récit détaillé sur la conquête de Sofia est fait dans le livre de Б. Цветкова. Героичната съпротива на българите против турското нашествие. С., 1960, с. 39 сл.

² Les études toutes récentes sur la ville de Sofia médiévale en base de données archéologiques sont exposées dans l'étude de М. Станчева. Археологическо проучване на средновековния Средец (IX—XIV в.). Резултати и проблеми. — В: Сердика—Средец—София, С., 1976, 26—74. Voir également du même auteur in *Byzantinobulgarica*. t. V, 1978, p. 211—228.

La forteresse de la ville, bâtie et reconstruite à plusieurs reprises encore avant d'être incorporée sous le nom de Serdika dans le territoire de l'Etat bulgare, avait eu de grandes possibilités défensives durant le Moyen Age également. Nous en avons une preuve à l'époque des événements lors de, la conquête des terres bulgares par les Byzantins au début du XI^e siècle, lorsque Srédetz a résisté à plusieurs lourds sièges sans pour autant avoir été prise à la fin par la force.³ Divers renseignements de caractère hétérogène, y compris des chansons populaires et des légendes et des données de toponymie veulent que dans la résistance de la région de Sofia ait pris part le tzar Ivan Šišman lui-même avec les membres de la famille royale. Il n'existe cependant pas de preuves certaines à ce sujet.⁴ Ces renseignements reflètent plutôt la longue résistance de la population de cette région, ainsi que les efforts considérables des Ottomans pour sa conquête.

Le siège assidu de Sofia qui a duré trois mois, par une nombreuse armée turque, met le terme à cette longue résistance. L'hypothèse de la capitulation de la ville par suite de ce siège semble s'être imposée. La ville aurait ouvert les portes devant le conquérant.⁵

Cependant, lors de l'étude archéologique d'un grand secteur de la muraille d'enceinte ouest de Sofia, ainsi que du terrain intérieur de la ville⁶ les observations ont permis d'établir ce qui suit.

Au niveau, daté avec certitude vers la fin du Deuxième Etat bulgare, à l'intérieur de la ville, dans un secteur de la rue le long du mur d'enceinte a été découvert un amas insolite en grandes quantités d'éléments architecturaux de construction et décoratifs de marbre et de calcaire: des colonnes, des bases et des chapiteaux des corniches et des revêtements. Au centre de cet amas s'est dessiné un équipement en briques de diamètre 1,10 m (à l'intérieur), rempli de menus morceaux de ce matériel.

L'ensemble de l'équipement a été bâti avec des morceaux de briques formant à l'intérieur une coupole presque régulière ayant à l'un de ses côté un petit orifice. A l'extérieur les murs sont renforcés de pierres et de la terre. Cependant l'ensemble de la construction n'a pu être achevé, la coupole n'est pas fermée au sommet. On a continué de jeter par l'orifice non encore clôturé des débris de matériel en marbre et en calcaire. Sans doute, il s'agit de la construction d'un four à chaux qui n'a pas été terminé ni allumé. Les travaux ont évidemment été interrompus par une cause quelconque.

La construction d'un four à chaux d'aussi grandes dimensions à l'intérieur d'une ville à population dense n'est pas habituelle. Le four est situé

³ Г. Цанкова - Петкова. Страници из историята на средновековна София (IV—XII в.). — В: Сердика—Средец—София. С., 1976, с. 15 сл.

⁴ Voir А. л. Бурмов. Критични бележки върху съобщението на „Българска хроника“ за битката при София през царуването на Иван Александър I. В: А. л. Бурмов. Избрани произведения. Т. I. С., 1968, с. 287 сл. Dans cet article, l'auteur soumet à un doute le renseignement concernant les batailles qui auraient eu lieu entre les Turcs et les armées bulgares, commandées par le tzar Ivan Alexandre. Dans un autre ouvrage (А. л. Бурмов. Les problèmes de la conquête de la péninsule des Balkans par les Turcs. Избрани произведения. Т. I, С., 1968, с. 306), Bourmov met en relief le caractère incertain des renseignements sur la conquête de Sofia par les Turcs.

⁵ Voir Б. Цветкова. Op. cit., p. 40.

⁶ Le secteur étudié se trouve au centre de Sofia, entre les rues G. Washington—Trapezitza—Knjaz Boris I et Jdanov. Les fouilles ont été dirigées par l'auteur de cet article. Elles ont commencé en 1975 et continuent toujours.

à 5 m environ du mur d'enceinte et très près de sa porte principale occidentale. Dans des conditions normales, ce four aurait été construit en dehors des murs d'enceinte. Il est évident, qu'en l'occurrence cela n'a pas été possible — c'est-à-dire la situation en dehors du mur d'enceinte présentait un danger pour la sortie de la ville.

L'impression d'une situation peu commune est renforcée par le fait que pour matière première a été utilisé un matériel précieux d'éléments architecturaux — bases, colonnes, des dalles régulières de marbre et de calcaire. Ces éléments proviennent en réalité de constructions de l'antiquité plus ou moins récente, utilisés au Moyen Age pour diverses constructions et pour satisfaire divers besoins.⁷ La destruction d'une grande quantité de matériaux apte à être utilisé pour de nouvelles constructions ne saurait certainement avoir lieu à moins d'une pression d'urgence. L'explication la plus vraisemblable est que ce four à chaux a été bâti au moment du siège de la ville. La chaux avait été nécessaire à la réparation du mur d'enceinte affecté par le siège à proximité de cet endroit.

En effet, à proximité immédiate du lieu du four à chaux, à 5 m seulement, un secteur assez grand du mur d'enceinte a été découvert dans un état peu commun qu'on n'a constaté nulle part ailleurs le long de son tracé ayant fait l'objet d'études.⁸ Sur une longueur de 15 m le mur a été détruit en grande profondeur, à 1 m plus bas même du niveau de l'époque de Justinien. Une telle destruction du mur d'enceinte aurait pu être effectuée uniquement à la suite d'un havage profond de l'extérieur du mur, du côté du terrain libre, non bâti. Les fondations elles-mêmes y avaient été mises à nu bâties en cailloux de rivière. En détériorant le lien entre eux, est intervenu l'éboulement du mur d'enceinte s'élevant au-dessus du terrain à 8—9 mètres, dont la ceinture extérieure avait été bâtie en briques, et à l'intérieur par des ceintures s'alternant de briques et de cailloux de rivière (opus mixtum).⁹ Autour de ce secteur du mur d'enceinte, en dehors de celle-ci de même qu'à l'intérieur de la ville on trouve actuellement de grands débris de ses parties antérieures, là où elles sont tombées lors de la démolition. La datation du secteur du mur d'enceinte ou, en bref, de la trouée du mur intervient dans ce cas aussi d'après les méthodes traditionnelles d'archéologie — juxtaposition et synchronisation des niveaux et d'autres trouvailles.

Les détails des observations lors des fouilles fournissent des données intéressantes au sujet des phénomènes archéologiques examinés ici. En voici quelques-uns:

La percée du mur avait été entreprise de dehors et non pas simultanément de l'extérieur et de l'intérieur. Cela est prouvé du fait que le niveau intérieur de la ville le long de la percée demeure à une hauteur naturelle pour l'époque. Immédiatement autour de la percée sont conservés à l'intérieur des restes de constructions également d'époques plus anciennes —

⁷ Concernant l'utilisation d'éléments architecturaux antiques dans des édifices médiévaux à Sofia voir, par exemple, М. Станчева. Към изучаването на средновековната жилищна архитектура. — В: Архитектурата на Първата и Втората българска държава. С., 1975, с. 274 сл.

⁸ Concernant les études les plus récentes sur le mur d'enceinte voir М. Станчева. Археологическо проучване. . . , с. 34 сл.

⁹ La coupe du mur d'enceinte de Sofia avec indication des étapes de son édification — voir in: Ст. Бояджиев. Принос към историята на крепостната стена на Сердика. — Археология, 2, 1959, № 3—4, 35—45.

VI^e—VII^e siècles, tandis que les couches culturelles renferment des trouvailles de céramique dans leur consécution habituelle pour la ville de Sofia. Tout près du mur, à l'intérieur, sont même conservées des pavées de planchers. Par conséquent, à l'intérieur cette stratigraphie n'a point été perturbée. Le creusement en dessous n'est intervenu que de l'extérieur, sans tenir compte du fait que la percée a été faite à travers toute l'épaisseur du mur d'enceinte (3,80 m environ). Les pierres le long du bord extérieur des fondations avaient été arrachées sur la plus grande profondeur.

La percée n'avait pas été comblée par des remblais habituels de terre mais par une argile gris-verdâtre dépourvue de trouvailles. Cette argile la comblait jusqu'au niveau de la ville habité pendant cette époque (XV^e — commencement du XVI^e siècle). A partir de ce niveau, au-dessus de celui-ci, le remblai avait été le même que celui de l'ensemble du terrain étudié pour la période de XVI^e—XVII^e siècles consistant en terre, mêlée de pierres et de débris de briques et de tuiles. Les trouvailles en céramique sont datées aux siècles XVI^e et XVII^e. Dans le remblai d'argile qui vraisemblablement avait été apporté d'ailleurs, peut-être des alluvions de la rivière passant à proximité, avait été enfoui un coffre en bois de forme rectangulaire (longueur 1,25 m, largeur 0,80 m et épaisseur 0,60 m). L'argile avait gardé ses traces qui en dessinaient bien la forme. Aux deux coins il y avait sur place des clous en fer. Des restes de couvercle n'ont pas été trouvés, ni de sertissage, ni des indices quelconques au sujet du contenu de ce coffre.

A une distance de 12 à 15 m du mur d'enceinte au dehors gisent de grands débris de ses parties supérieures. Aboli d'un coup ses débris en dessinent la parabole de sa tombée.

Le tableau des événements pourrait être rétabli ainsi:

Le siège des guerriers ottomans avait été longtemps sans résultat. Le mur d'enceinte constituait une défense difficilement surmontable. Les portes en avaient été particulièrement bien défendues par les tours pentagonales de leurs deux côtés. Ne comptant plus sur une capitulation de bon gré, le commandement turc s'est décidé à entreprendre une trouée dans le mur d'enceinte. Il avait été choisi un secteur au nord de la porte occidentale. A cet endroit l'épaisseur totale du mur avait 3,80 mètres. Les tours de la forteresse de Sofia sont disposées assez près l'une de l'autre. Des escaliers extérieurs y mènent en augmentant l'épaisseur du mur avec 2 m environ encore, de sorte que son épaisseur totale atteint 5,80 mètres. En choisissant le lieu de la percée, les assaillants en ont certainement tenu compte.

La percée n'avait pas dû être chose facile et n'avait pu être réalisée rapidement. Le mur avait été attaqué sur une longueur de 15 mètres. Sur cet espace un grand nombre de personnes ne pouvaient pas s'y installer. Par ailleurs, il avait fallu leur assurer une retraite lors de leurs efforts à mettre à nu les fondations ce qui leur permettrait de démolir le mur.

Les agissements des assaillants ne pouvaient pas être dissimulés aux défenseurs de la forteresse. Vraisemblablement, après le havage des parties inférieures du mur (ou simultanément) ont été utilisés également d'autres moyens de démolition. Tout en essayant d'éloigner les assaillants de la forteresse en tirant sur eux, ils croyaient pouvoir, en désespoir de cause, combler la trouée dès le début. Et dans cet espoir ils se seraient mis à préparer le four à chaux. Traîner de grands morceaux de colonnes, de bases et de chapiteaux avait été une tâche ardue. En plus, la garnison avait été exténuée

par les attaques incessantes et le siège. Les combattants avaient été obligés de garder leurs places derrière les meurtrières et les créneaux du mur d'enceinte. Il est donc fort probable que les habitants de Sofia aient également participé à l'apport des fragments architecturaux de marbre et de calcaire. Les préparatifs pour boucher les premières fissures, des premières crevasses du mur que peut-être on apercevait déjà de l'intérieur, avaient demandé également du temps. Les efforts visant à retenir à tout prix l'ennemi par le bouchage de la trouée étaient liés au désir de gagner du temps dans l'espoir, peut-être, que les défenseurs de Sofia puissent bénéficier d'un secours venant du dehors. Peut-être cet effort, sans l'espoir de secours possible, n'était tout simplement dû qu'à la volonté de défendre la ville jusqu'au bout.

Cependant les forces n'avaient pas été égales et l'issue de la bataille s'en est sentie. Le mur avait été démoli et les conquérants s'empressèrent de pénétrer dans la ville par l'ouverture suffisamment large.

À l'intérieur de la ville, immédiatement à proximité du mur d'enceinte, entre la trouée et la porte ouest des ruines de constructions datant du Deuxième royaume bulgare avaient été enveloppées d'une épaisse couche compacte de débris brûlés — des cendres, mêlés de morceaux de tuiles, de briques et de pierres. Les constructions démolies et incendiées permettaient l'accès vers l'escalier de la tour du nord et de la porte et les soldats en avaient profité. La garnison de la ville, tout en continuant à combattre après la percée avaient essayé de défendre la ville jusqu'au moment où un immense incendie a tout embrasé. Cet endroit n'avait été habité de nouveau que beaucoup plus tard, peut-être un siècle après. Des trouvailles archéologiques de la vie quotidienne (surtout des ustensiles de céramique) ne peuvent être datées avant la fin du XV^e siècle. D'autre part, la présence de pipes en terre glaise indique plutôt le XVI^e siècle. Un autre terminus post quem, très certain, est la démolition complète du mur d'enceinte au niveau sensiblement plus élevé que le niveau du Deuxième Etat bulgare. Sur l'épaisseur aplanie du mur démoli est bâti une habitation du XVI^e siècle. Cette demeure ainsi qu'une autre qui lui est voisine avaient vraisemblablement appartenu à des commerçants de Raguse. Les trouvailles d'ustensiles sont très riches. Parallèlement à la céramique locale, habituelle pour l'époque, on y trouve des ustensiles italiens en argile, des verreries de Venise et de la faïence orientale.

La reconstitution des événements intervenus vers l'an 1382 et après cette date, quoique inaccoutumée, étant basée entièrement sur des données archéologiques, n'est pour autant pas arbitraire. C'est un essai de relier ces données archéologiques à une interprétation logique et conséquente, puisque chacune de ces données s'appuie sur des documents relevant des méthodes de la recherche archéologique. La question de savoir jusqu'à quel point des déductions reposant sur des données archéologiques sont susceptibles de concourir des sources écrites doit être examinée non pas d'une manière générale, mais eu égard à chaque cas isolé. La source écrite peut, comme on sait bien, n'être pas très précise — tendentieuse même sans préméditation.¹⁰

¹⁰ Nous avons mentionné dans la note 4 l'article d'Alexandre Bourmov, dans lequel sont énoncées des considérations sur la nécessité d'envisager avec un sens particulièrement critique les sources écrites provenant d'un auteur dont l'objectivité est sujette à

Les données archéologiques examinées et interprétées par nous nous autorisent à faire des déductions contredisant ou autrement dit déniaient l'hypothèse d'une capitulation librement consentie de Sofia après la capture du ban Yanko (ou Yanouka).

Bien entendu la mise en oeuvre, sur le plan scientifique, des données archéologiques dont il a été question ne signifie pas qu'il faut rejeter carrément les renseignements utilisés jusqu'ici et fournis par Hodja Saadeddin et par le rapport du bey Indjé Balaban. Ces renseignements nous semblent douteux quant à la véracité de deux moments qu'ils évoquent: le comportement du ban Yanouka qui serait allé faire la chasse loin dans la région de Pazardžik, alors que la situation à Sofia et aux environs de cette ville s'avérait exceptionnellement grave par suite des attaques incessantes des Turcs. En deuxième lieu, le fait que la ville aurait capitulé sans plus de résistance à la vue du féodal capturé. Même si nous admettons que la première hypothèse repose sur un fait certain, faudrait-il en déduire que la défense de la ville a capitulé illico? Il se peut que le bey Indjé Balaban avait voulu donner plus de poids à son rapport au sujet de la capture de Yanko de Sofia (le ban Yanouka), réalisée d'après un plan à lui et par ses hommes?

Cependant, les récentes découvertes archéologiques à Sofia témoignent, selon nous, que la prise de la ville de Sofia par les Ottomans n'a eu lieu que par la force et en présence d'une résistance acharnée de la part des guerriers bulgares et de la population de la ville jusqu'au dernier moment.

des doutes. Quant à l'histoire de la ville médiévale de Sofia nous estimons qu'il y a des cas où nous avons fait des essais dans la rectification de la source historique en vertu de données archéologiques. A ce propos voir М. Станчев а. Археологическо проучване . . . , с. 83 сл.

ENKOMION EN L'HONNEUR DE SAINT DEMETRIUS

(Cod. Coisl. 110)

Vasilka Tăpkova-Zaimova (Sofia)

Le cod. Coisl. 110 est un manuscrit en parchemin qui contient plusieurs textes démétريens. Il est daté du XI^e s. Notre Enkomion, écrit sur deux colonnes, occupe les ff. 176—180 v.¹

C'est un texte comme il y en a en abondance autour de la mémoire du protecteur de Thessalonique. En principe ces Louanges étaient composées pour le 26 octobre par les archevêques de Thessalonique. Cependant il y a aussi des Enkomia qui ne sont pas toujours l'oeuvre de ces hauts prélats, mais ont été écrits par de simples moines pour les besoins de certains monastères, etc.²

L'auteur de l'Enkomion dans le Coisl. 110 est anonyme, mais c'est un personnage de haute culture qui soigne son élocution, voire qui se pique de style. Il parle avec ferveur de la patrie du Saint (f. 176 v), „ville grande et célèbre non seulement en Thessalie, mais dans tout l'Occident“, qu'il place après „la vieille Rome“. C'est une ville que jouit de la vertu et de l'érudition de ses citoyens, ainsi que de la faveur impériale. Selon toute évidence, c'est un Salonicien qui parle, quoique cet éloge de Thessalonique ne soit pas décisif pour trancher la question — il fait partie d'un grand nombre d'Enkomia en l'honneur du Saint, c'est en quelque sorte une partie intégrante de la composition de cette sorte de littérature.

L'auteur anonyme mentionne, dans sa conclusion, les excès commis par les Agarènes: le Saint a permis ces excès pour punir ses concitoyens de leurs péchés (f. 180 v). Il lui demande d'éviter à l'avenir les guerres spirituelles et les conflits par les armes, afin que son temple n'en souffre pas. C'est là la seule indication chronologique, mais elle est bonne: notre Anonyme a écrit après la prise de Thessalonique par les Arabes (904). Et comme le manuscrit est daté du XI^e s., il ne fait pas de doute que nous devons placer l'Enkomion *entre ces deux dates*. De plus, le fait que l'auteur ne parle pas d'autres événements qui se seraient produits à l'échelle de l'histoire générale de l'Empire, confirme la supposition qu'il est lui-même originaire de Salonique (peut-être un des évêques de la période que nous avons cernée ?)

¹ R. Devreesse. Catalogue des manuscrits grecs, II. Le fonds Collin. Paris, 1945; F. Halkin. Bibliotheca hagiographica graeca. Bruxelles, 1957, 547 b.

² B. Λαοὺ ὁδὰς. Ἐγκώμια εἰς τὸν ἅγιον Δημήτριον κατὰ τὸν δέκατον τέταρτον αἰῶνα, ΕΕΒΣ, 24, Ἀθήναι, 1954, 277—290.

Un grand nombre des Enkomia renferment tout naturellement des données puisées dans la Vie du saint. Parmi les quelques rédactions la plus répandue est celle qui commence par: *Μαξιμιανὸς ὁ καὶ Ἐγκούλιος ὑποτάξας...* (datée du IX^e s). Notre Anonyme n'a pas adopté cette variante „banale“. Son récit, assez détaillé, est très personnel, encore que bien „documenté“, ce qui veut dire qu'il connaît les détails (ff. 177^v—180). Il parle de la guerre „Scythe“ de Maximien, raconte l'histoire du vandale Lyée et de Nestor qui demande la bénédiction du Saint, s'arrête de manière pathétique sur la colère de l'empereur, mentionne les thermes publics qui ont servi de prison à Saint Démétrius avant son exécution („transpercé de lances“). Mais l'auteur de notre Enkomion ne semble guère intéressé par les „miracles“ du Saint. Il ne mentionne pas plus ceux que relate la Vie (par ex. l'histoire du scorpion), que ceux qui ont constitué à proprement parler le recueil conventionnellement appelé les „Miracula S. Demetrii“. Il se contente simplement de dire que Saint Démétrius a accompli force miracles de son vivant et surtout après sa mort (f. 180).

Il est important aussi de considérer la manière dont l'auteur de notre Enkomion célèbre l'objet de ses louanges, parce que c'est là qu'on distingue surtout la position idéologique et religieuse de l'Anonyme. Saint Démétrius est pour lui, parmi les *ἀθλοφόροι* et les *μάγνυροι* une étoile qui brille d'un éclat spirituel tout particulier. C'est ainsi que commence sa louange, adressée à celui qu'il considère comme appartenant non seulement à la noblesse de naissance, mais aussi à celle qu'il s'est acquise par „sa vie et sa parole“ (f. 176^v).

Démétrius est surtout orthodoxe dans sa foi: et notre Anonyme de citer une longue paraphrase du symbole de Nicée (f. 177). Il a suivi tous les commandements du Christ, a éloigné toute injustice de son cœur dès son enfance, s'est concentré dans la sagesse (f. 177^v). On voit là l'idéal de l'église de Thessalonique après Théodore Studite et Platon et, en général, après les luttes iconoclastes. On trouve également d'autres vertus, attribuées déjà au protecteur de Thessalonique dans l'Enkomion de Jean³ et qui, dans la suite, deviennent, avec celles que nous venons d'énumérer, des lieux communs dans toutes les Louanges qui lui sont ou seront adressées. Démétrius fait oeuvre d'apôtre: il enseigne sur les places publiques la foi orthodoxe et la sainte Trinité (f. 177^v—178), il confond les païens (paraphrase des Actes des Apôtres, 18, 18 — f. 178). C'est un guérisseur de l'âme (f. 180^v) (il n'est pas question de ses guérisons miraculeuses relatées dans les „Miracula“). C'est surtout un luttteur pour la foi orthodoxe, comme l'indiquent toutes ces répétitions. C'est ainsi qu'il a mérité, toujours d'après l'Anonyme, une place au ciel après Isaac et Jacob et les autres patriarches (f. 180). L'auteur a réussi un tour de style en énumérant les qualités du Saint au début de son Enkomion: la célébrité du Saint lui a attiré les louanges des chrétiens fervents et les calomnies des impies. De là, par transition, il en vient tout naturellement aux épisodes de la Vie: on a colporté devant Maximien à son sujet (f. 178).

La conclusion est comme toutes celles du genre. L'auteur évoque le Saint en lui recommandant ses concitoyens. Et c'est là encore un témoignage indirect que l'Enkomion a été fait par un Salonicien pour Salonique.

³ D. Iliadou-Hemmerding. L'Enkomion de Saint Démétrius par Jean, archevêque de Thessalonique. *Balkan Studies*, I, 1961, p. 49—56.

Mais, comme il a été dit ci-dessus, le côté politique est très faiblement abordé. Rappelant les Agarènes, l'Anonyme se contente de demander la protection de Saint Démétrius contre les „peuples impies“ (f. 180 v).

L'édition de l'Enkomion du Cod. Paris. 110 lui fera trouver sa place parmi les autres éditions des Enkomia en l'honneur de Saint Démétrius, d'autant plus que pour le moment c'est un des rares Enkomia que nous connaissions du X^e s.

Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον (ν) μεγαλομάρτυρα καὶ
θαυματουργὸν Δημήτριον

fol. 176

Μαρτύρων ἔπαινος, ἔπαινος ὑπάρχει Θεοῦ δόξα Χριστοῦ, τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὕμνησις καὶ ἀνάγκησις. Ὅσα γὰρ εἰς ἔπαινον δόξης τοῖς ἁγίοις ὑμνολογεῖται καὶ θεολογεῖται ὁμολογουμένως ἅπαντα, εἰς τὸν ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ ἐνδοξαζόμενον ἀναπέμπεται. Μαρτύρων ἔπαινος, ἀγγέλων οὐ(ρα)νίων ἐπικρότησις καὶ ἀκρόασις, τῶ(ν) πάντων ἁγίων εὐφημία καὶ θυμηδία, καὶ πάσης τῶν εὐσεβῶν ἐκκλησίας ἀγαλλίασις καὶ αἴνεσις. Μάρτυρες ἐπαινοῦνται καὶ χριστιανοὶ μεγαλύνονται καὶ εὐφραίνονται, ὁ κόσμος ἀγιάζεται, ὁ δι' ὀφθαλμοὺς τραυματίζεται, καὶ ὀργίζεται, καὶ βροῖται τοὺς ὀδόντας, καὶ τήκεται. Μάρτυρες ἐπαινοῦνται, καὶ δαίμονες κατασχύρονται, καὶ ἀπολοφύρονται.

fol. 176v

Πόρρω τῆς τῶν ὑμνούντων καὶ τῶν ὑμνουμένων θεϊότητος ἢ λαμπρότητος ἀπελυνόμενοι, καὶ σκότον ταρτάριον ὑπερχόμενοι, καὶ τὴν ἑαυτῶν πανολεθρίαν ἀποδουρόμενοι, ἐπαινώμεν τοιγαροῦν τοὺς ἁγίους ἀθλοφόρους καὶ μάρτυρους, καὶ ταῖς αἰνέσεσιν αὐτοὺς μεγαλύνωμεν κατὰ δύναμιν καὶ δοξάζωμεν, ἵν' ἐνδοξάζεται μὲν ἡ ἁγία τριάς ἐν αὐτοῖς, ἐνευφραίνονται δὲ τούτοις αἱ πᾶσαι δυνάμεις τῶν οὐ(ρα)νῶν καὶ οἰκοδομοῦνται μὲν αἱ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαι καὶ παρακαλῶνται, πᾶσαι δὲ τῶν δαιμόνων αἱ φάλαγγες ἐξασθενῶσιν καὶ καταπίπτωσιν. Εἰ δὲ πάντας ὁμοῦ τοὺς τὸν μαρτυρικὸν διαγωνισαμένους ἀγῶνα εὐαγὲς καὶ ὅσιον ἔπαινεῖν πολλῶ μᾶλλον τοὺς ἐξοχωτάτους καὶ ὥσπερ ἀστέρας φαεινοτάτους ἐν πολλοῖς καὶ ἡνδρωτοτέροις ἄστρασι ταῖς τῶν ἁθλῶν φανότησιν ὑπερῷοντάς τε καὶ διαπρέποντάς, Εἰ δὲ τοὺς ὑπερφρεσσιτάτους τῶν νοητῶν τούτων ἄστρον ὑμνολογεῖν θεμιτόν, πῶς ἂν Δημητρίου τοῦ θείου || λήθην λαβεῖν δυνατόν, τὸν γε πεῖραν ἢ γνῶσιν λαβόντα τῆς μαρτυρικῆς τελειότητος καὶ λαμπρότητος, Δημητρίου τοῦ μεγάλου τῆς εὐσεβείας προεάρχου καὶ ἀκαταγωνίστου τῆς ἐν Χριστῷ ἀληθείας, ὁμολογητοῦ τε καὶ μαρτυροῦ, τοῦ εὐγενοῦς τὸ ἐν ἀνθρώποις γένος; Εἰ γὰρ χρῆ τοῦτο λέγειν εὐγένειαν τὴν ἐξ αἵματος ἢ γράμματος παρεπομένην λαμπρότητα, εὐγενοῦς δὲ μᾶλλον τὸν τρόπον, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς μεγαλόνειν, καὶ τὴν τοῦ νοῦς μεγαλοφύνειαν ὑπερφουσίς καὶ περιφανοῖς, τοῦτον δὲ ὡς μεγαλοπρεπέστατον φωστήρα καὶ κατὰ πᾶσαν ἀρετὴν τελειότατον, τοῖς ἐπαίνοις ὑπόθεσιν σήμερον (ν) ἀξιολογοτάτην ἐνοτησάμενοι. Ὅλίγα τινὰ καὶ ὅσα ἴσμεν τῶν αὐτῷ κατορθωμένων ὑμνήσωμεν, τὸν ἐν αὐτῷ δεδοξασμένον ἀνυμνοῦντες Χριστῷ. Οὗτος τοίνυν ὁ βίω καὶ λόγῳ δοκιμώτατος καὶ ἐπισημότατος, καὶ τὰ πρὸς θεὸν μὲν ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας εὐσεβέστατος καὶ πιστότατος, τὰ πρὸς ἀνθρώπους δὲ δικαιοτάτος τε καὶ φρονιμώτατος ὁ μεγαλοφύνης καὶ ἐπίδοξος καὶ ὀνομασιώτατος Δημήτριος. Οὗτος πατρίδα μὲν ἀληθῆ καὶ μητέρα κατὰ πνεῦμα ὁμοίως τοῖς πᾶσι τοῦ Θεοῦ τέκνοις τὴν ἄνω Ἰερουσαλὴμ ἔσχεν ἢ ἔχει. Πρὸς ἣν

ἐν πλείονος ἔβλεπον καὶ εἰς ἣν ἐναπετίθετο τὸ πολίτευμα, ἀλλ' οὐδ' ἡ
κάτω πατρὶς ἄσημος.

fol. 177

Θεσσαλονίκη γὰρ ἡ πόλις, πόλις μεγάλη καὶ περιφανὴς οὐ Θεο-
σαλίας μόνον, ἀλλὰ καὶ πάσης τῆς δύσεως σχεδὸν φάναι, μετὰ τὴν πρεσ-
βυτέραν προκαθημένη Ῥώμῃ, πλούτῳ τε γανυῶσα πολλῶ καὶ δυναστείᾳ
τῶν αὐτῆς οἰκητόρων, καὶ μαθημασι πλέον τῶν ἄλλων πόλεων, καὶ γε
βασιλικοῖς ἀξιώμασιν ἀρχοῦσα. Αὐτὴ καὶ τὸν θανυμαστὸν τοῦτον ἀνίσχει
Δημήτριον ἐκ τῶν ἐπ' αὐτῆς εὐγενεστάτων καὶ πρῶτον δομώμενον καὶ
μὴ μᾶλλον τῇ τοῦ γένους ἐπισημότητι λαμπρυνόμενον, ἢ ταῖς οἰκείαις
ἀρεταῖς τὸ γένος λαμπρύνοντα. Κάλει μὲν οὖν καὶ ὥρα σώματος, ῥώμῃ
τε ψυχῆς καὶ νοὸς εὐσταθείᾳ καὶ βωμολαχίᾳ τῶν πολιτῶν ἀποκρύντων
τὴν περὶ τὰ τοιαῦτα μεγαλοφροσύνην ἢ μεγαλόνουαν, ὥσπερ λύχνος
φανότατος, ἢ πυρρὸς ἐν νύκτι διανγέστατος. Οὕτω τῇ εἰς Χ(ρι-
στοῦ)ν εὐσεβείᾳ καὶ πίστει, ἐν τῷ μέσῳ διαλάμπων τῆς ἰδίας αὐτοῦ πό-
λεως ὁ θανυμάσιος ἐγχωρίζετο. Καὶ γὰρ τοῖς βεβαιοπίστοις μὲν καὶ
ἀδίστακτον τὴν εἰς τὸν Χ(ριστοῦ)ν πίστιν αὐχοῦσι, καὶνήματα καὶ στερέωμα
καὶ προθυμία τοῖς ἀμφιβάλοις δὲ καὶ χαλεποῖσι περὶ τὴν ἀλήθειαν.
Προτροπὴ καὶ πικραίνεις καὶ τοῦ ἐλλείποντος ἀναπλήρωσις, ὁ σοφώτατος
κατεδείκνυτο νοουθεσίαις εὐγεστάταις καὶ ἀποδείξεσιν ἐναργεστάταις καὶ
πιθινωτάταις, πείθων ὅτι μάλιστα Θ(εοῦ)ν ἀληθινὸν πεπληροφορηθῆναι
τὸν Ἰ(ησοῦ)ν Θ(εοῦ)ν τέλειον ἐκ τελείου πρὸ τῶν αἰώνων γενόμενον πα-
τρός, φῶς ἐκ φωτός, ζῶν ἐκ ζωῆς, ἀσώματον ἀσωμάτου καὶ ἄχρονον,
ἀχρόνου, καὶ ἄπειρον ἀπείρου, τοῦτον αὐτὸν τῆς ἰδίας οὐδ' ὅλως παρατρεπόμε-
νον ἢ παρακινούμενον φύσεως, τὴν ἡμετέραν ἐκ παρθ(έν)ου κόρης ἀγίας
φιλανθρωπῶς οὐσιωθῆναι μορφῇ, καὶ ψυχὴν ἐνδύντα λογικὴν ὑπερουσίως
καὶ νοεράν τὸν προαίωνιον υἱὸν τοῦ Θ(εοῦ), υἱὸν ἀν(θρώπου) ἐγκρόνιον χρη-
ματίσαι τὸν αὐτόν, ὥσπερ τὰς π(α)ρικὰς ιδιότητας, οὕτω καὶ τὰς (μη-
τ)ρικὰς ἀπαρτρώτους. Καὶ τελείας τὰς δύο φύσεις εἰς ἀεὶ διςζῶντα σταν-
ρωθῆναι τε τὸν αὐτόν, σαρκὶ οὐ θεότητι, καὶ ἀναστῆναι τριήμερον καὶ
ἀναληφθῆν(αι) καὶ ἐξ οὐ(ρανῶν) μετὰ δόξης ἀγγέλων ἀποκαλυφθῆναι
νεκρῶν καὶ ζώντων κριτὴν.

fol. 177

Τοιούταις ἀεὶ διδασκαῖς ὁ μέγας τοῦ Ἰ(ησοῦ) μαρτυρῶν τοῖς ἐγγίζουσιν(ν)
αὐτῷ ποσοδιαλεγόμενος, // καὶ ὅσαι ἡμέραι πρὸς τοὺς ἐλλογιζοντας
διακατελεγχόμενος, καὶ τῶν μὲν τὸ ἀσύστατον τοῦ δόγματος καὶ
βέβηλον ἐπισκώπτων, καὶ ὡς ἄλογο(ν) ἀνατρέπων καὶ μυσαρὸν, τὸν
ἐστὼτα δὲ τῆς ἀληθογνωσίας λόγον πρεσβεύων, καὶ τοῦτω τοὺς τῆς
ἐκκλησίας τροφίμους ἐποικοδομῶν καὶ καταρτιζόμενος. Πῶς ἔμελλες
ἀνέγραπτος ἐκδημεῖν πρὸς αὐτόν; Πῶς δὲ ἄρα καὶ ἄξιον ἦν; Τὸν ἀπο-
στολῆς ἱερᾶς ἔργον καὶ προᾶξιν οὐσιότητος καὶ δικαιοσύνης ἀληθινῆς με-
τερχόμενον, πῶς ἄξιον ἢ δίκαιον τῆς τῶν μαρτύρων δόξης καὶ τῶν
στεφάνων ἀπολισθεῖν; Καὶ γὰρ ὥσπερ ὁ προθέσει καρδίας μᾶ τι
κακίας ἰδέα συντετηκῶς καὶ πᾶσαν κακίαν ἐπισύρειται δι' αὐτῆς, τὸν αὐτόν
οἶμαι τρόπον, καὶ ὁ τῆς ἐντολῆς ἀξίως μίαν καταρθῶνως ἀρετὴν,
καὶ πᾶσης κοινωνὸς καὶ μέτοχος ἀποδείκνυται. Ἄλλης ἄλλῃ συνεχομένης
χρύσεας σειρᾶς τρόπον, καὶ τὴν κάτοχο(ν) ψυχὴν συνεχούσης καὶ συν-
δεούσης πρὸς τὸν Θ(εοῦ)ν οὕτως, ὃ θαυμασιώτατε τῶν ἀθλοφόρων, ὁ
πολύειδης τῆς ἀρετῆς τρόπος, πολυπικίλων σοι στέφανον ἀνεδήσατο,
καὶ τὸ πρὸ πάσας τοῦ Χ(ριστοῦ) καταρωθῆσθαι τὰς ἐντολάς, μέτοχόν σε
πάντων τῶν φοβουμένων αὐτὸν ἀπειργάσατο· τῇ μὲν οὖν ἐκ φύσεως δε-

fol. 178

ξιώτητι καὶ ἀγχινόῃ καὶ εὐμαθείᾳ καὶ πάσῃ τῇ ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας ἀστει-
ότητι τῆς ἀναγωγῆς καὶ σωφροσύνη, τὴν δικαιοσύνην ἐποικοδομῶν.
Τῷ πᾶσαν μὲν ἀδίκαν καὶ ἀνοσιότητα ἐκ καρδίας μισεῖν τε καὶ ἀπο-
στρέφειν, πᾶσαν δὲ ἰσότητα καὶ εὐθύτητα αἰρεῖται καὶ ἀγαπᾷ, ἐπὶ
τῇ δικαιοσύνῃ καταλλήλως ἐπισυνῆψας τὴν ὁσότητα, πάντα τρόπον ἐγ-
κρατευόμενος, πάσας ἡδονὰς κοιμίζων τοῦ σώματος, πάντα τὰ πάθη
κατανεκρῶ(ν) τῆς σαρκός, καὶ γλῶσσαν χαλναγωγῶν, καὶ κοιλίαν δου-
λαιγωγῶν, καὶ θυμὸν παιδαγωγῶν, καὶ ἐπιθυμίαν ῥαθυμίζων καὶ τάτ-
των καὶ πρὸς μόνον συντείνων τὸ ὄντως ὄν ἐπιθυμητὸν Χ(ριστό)ν,
καὶ πᾶσι δὲ μέλεσι, καὶ πᾶσι ψυχῆς παθήμασι καὶ κινήμασι μέτρα καὶ
ὅρους καὶ τάξιν ἐπιτιθεῖς ἐν εὐθυτάτῳ καὶ σώφρονι λογισμῷ, καὶ οὕτω
πρὸς τὴν ἀποστολικήν(ν) ἀλήθειαν καὶ διδασκαλίαν κατορθούμενος, κατὰ
τὸ δυνατόν ἐμιμῶσθαι καὶ τὴν πολιτείαν, κηρύσσων ἐν ταῖς ἀγοραῖς τὸν
Χ(ριστό)ν, μεγαλύνων τὸ(ν) Ἰ(ησοῦ)ν ἐν ἐκκλησίαις, ἐν θεάτροις, ἐν
συλλόγοις, ἐν παντί τόπῳ, λόγοις ὀρθοδοξοτάτοις καὶ ἔργοις ἀγιοπρεπεστά-
τοις, τὴν δημοσίαν καὶ ἁγίαν δοξάζων τριάδα, καὶ θεολογῶν, οὐχ ὑπεστέλλον.

Ἐντεῦθεν περὶ βήτος ἀπάσαι χώραις κα(ὶ) πόλεσι(ν) οὐχ ἦπτον
ἢ τῇ π(α)ριδί, καὶ ἐν τοῖς ἀπάντων στόμασι Δημήτριος ἦν. Ἐπηνεῖτο
Δημ(η)τριος, ἐλοιδορεῖτο Δημήτριος, ὑπὸ μὲν τῶν εὐσεβούντων εὐφημού-
μενός τε καὶ θαυαζόμενος, ὑπὸ δὲ τῶν ἀσεβούντων ἐνδιαβαλλόμενος καὶ
συκοφαντούμενος. Ἐντεῦθεν διαβάλλεται Μαξιμιανῷ τῷ τυράννῳ, ὅς καὶ
Ἐρκοῦλος διωνύμως προσωνόμαστο. Διαβάλλεται ὥς ὁ τῆς πόλεως
ταύτης πεπιστευμένος τὴν ἀρχὴν, ὁ καὶ τῷ ἀνθυπάτῳ πρὸς τῆς ὑμε-
τέρας βασιλείας τετιμημένος ἀζιώματι. Οὗτος ὁ Δημήτριος ἀπονοίᾳ κατὰ
τῶν μεγίστων θεῶν ἐπαρθεῖς, οὐκ αὐτὸς μόνον μυοῖται καὶ τὴν
αὐτῶν ἀποσείεται λιτρίαν, ἀλλὰ καὶ ἄλλους ὅσους ἂν δύνῃται λόγοις
ὑποποιούμενος πύθαι, τῆς αὐτῶν μὲν προσοκνήσεως ἀφίστησι, μόνῳ
δὲ τῷ ἐσταυρωμένῳ προσανέχειν ὥς θ(ε)ῷ πείθει.

fol. 178v

Ἐφ'οἷς παροξυνθέντα τὸν βασιλέα, ἔλαχε γὰρ τό τε μετὰ τὸν σκυ-
θικὸν πόλεμον τὴν Θεσσαλονίκην εἰσελαύνων τὸν Δημήτριον δι' ἐπὶ τάχιστα,
κελεῦσαι οἱ παραστῆναι. Καὶ τοῦτον εὐθύς || τῷ βασιλεῖ παριστάμενον
καὶ διερωτώμενον εἰς ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Καὶ εἰ βούλοιο
τοῖς βασιλεύουσι πειθαρχῶν τοῖς αὐτῶν ὑποκλίνειν τὸν αὐχένα θεοῖς
οὐχ ὑποστειλάσθαι τὸν γενναϊότατον πρὸς τὴν τυραννικὴν ἀπειλήν, αὐτὸν
λεόντειον καταπῆξαι βρυγμόν, οὐτ' οὖν πρὸς(ς) τοσοῦτον ὑπενδοῦναι τῆς
ἀλαζονείας κράτος. Παρησία δὲ νοὸς ἀνατεταμένος πρὸς Κ(ύριον)ν,
καὶ ψυχῆς ἐντολή, ἐξεστρώσης Θ(ε)ῷ, θεηγόρου χεῖλη κελίηντας ὁ
θανάσιος· ἐμοί, φη(σ)ί, ὦ βασιλεῦ, εἰς ἐστὶ Θ(ε)ός, ὁ τὸν οὐ(ρα)νὸν
πεποιηκώς καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν, καὶ πάντα ὅσα ἐμπεριέχεται
αὐτοῖς. Οὗτός μου Θ(ε)ός, ὁ μόνῳ τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ λόγῳ καὶ συναϊδίῳ,
πάντα ὅσα νοητὰ καὶ ὁρώμενα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγόν,
καὶ τῷ π(ν)εύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσαν τὴν κτίσιν κοσμῶν καὶ
διακρατῶν. Οὗτος μοῦ Θ(ε)ός, καὶ δοξάσω αὐτὸν Θ(ε)ὸν τοῦ π(α)ρ(ό)ς
μου, καὶ ὑψώσω αὐτόν. Οὗτος ἐμοί καὶ βασιλεὺς ὄν ἐκ νεότητος ἐπεγ-
νωκώς καὶ πεπιστευκώς, ᾧ καὶ ψυχὴν καὶ νοῦν ἐν τῷ πνεύματι κολ-
ληθεῖς καὶ προσπρομοσθεῖς, τούτῳ καὶ θυσίαν ζῶσαν ἁγίαν εὐάρεστον τὸ
σῶμα δεδιδαγμένος παριστᾷ ἔτοιμός σοι παρεστήκα. Τὸ σῶμα μὲν
σφαγιάζεσθαι καὶ καθ' ὅ σοι φίλον ἱερουργεῖσθαι τῷ Θ(ε)ῷ μου, τὴν
λογικὴν δέ μου λατρείαν νοερώς ἀνοίσω αὐτῷ, θεοὺς δὲ οὐτ' ἔγνωκα
πώποτε, οὔτε θυσίαις αὐτούς εἰς τὸν αἰῶνα χραιοῦμαι ἢ εὐμενίσουμαι.

fol. 179

Τούτοις τοῦ ἀθλοφόρου τοῖς λόγοις ὁ τύραννος ἐμβροντηθεὶς, καὶ τῷ θυμῷ μὲν ὑπερξέας, ἀφαιρία δὲ καὶ ἀπορία λόγων ἐν ἐκπλήξει καταληφθεὶς, πρὸς γὰρ τὴν καθαρὰν ἀλήθειαν καὶ εἰλικρινεστάτην, λόγον εὖστοχον οὐκ ἔστιν οὐδὲ τὸν θρασύτατον ἐν διαλέξειν ἂν εἰπεῖν. Τὸν μὲν ἔξω βαλεῖν καὶ ἀποπέμψασθαι, καὶ αὐτοῦ που πλησίον παρὰ ταῖς ὑπογείους βαλανείων τινὸς παλαιοῦ καμάρους φρουρεῖσθαι διατάξασθαι ἄχρως οὐ εὐσκολήσας ἐπιμελέτερον ἐξετάσαι τὰ κατ' αὐτόν. Αὐτὸς δὲ τῷ θεάτρῳ προσβάς, ὃ κατ' αὐτὴν ἔτυχε τὴν ἡμέραν συγκροιῶν, καὶ τοὺς παγκρατιστὰς συναγαγὼν, καὶ τὴν πόλιν μὲν πᾶσαν ἐπὶ τὴν θεωρίαν ἐκκλησιαζόμενος, αὐτὸς δὲ ἐφ' ὑψηλοῦ τοῦ βήματος προσκαθήμενος, καὶ τὸν ἀγῶνα διατιθέμενος, τοὺς μονομαχεῖν ἡρημένους πρότερον εἰσήγεν. Ἐπεὶ δὴ οὖν ὁ φονικώτατος ἐκεῖνος μονομάχος καὶ βάρβαρος ἔθνη μὲν τῶν Ἰουανδήλων ὀρμώμενος, Ἀναῖος δὲ τοῦνομα, εἰς μέσον τὸ θέατρον καταβάς ἔστη.

Καὶ οὗτος βρωμαλέος μὲν τοῦ σώματος τὴν ἀλκήν, ὁσίων δὲ κραταιότητι καὶ στερεότητι καὶ τῇ περὶ τὰς παλαιότητας εὐμηχανίᾳ καὶ συνθηαίᾳ, τῶν ἀντιπάλων ἀεὶ κρατῶν καὶ πολλοὺς ἀναιρῶν καὶ κατανικῶν. Φίλος μὲν τῷ Μαξιμιανῷ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ὀμότητος ἐλογίζετο, ἐπίσημος δὲ παρὰ πᾶσι καὶ κομιδῇ φοβερός, τοῖς αὐτῷ συμμέλειν ἱεμένοις εἰς πάλιν ἢ μονομαχίαν καθίστατο. Πολλῶν τοιγαροῦν ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐπὶ δώροις καὶ ἀθλοῖς λαμπροῖς ἐπὶ τὴν πρὸς Ἀναῖον παροτρυνομένων παράταξιν. Πάντων δὲ τὴν ἀνύποιστον τοῦ ἀνδρὸς ἰσχὺν δεδιότων, καὶ τὴν τῇ φήμῃ προκατασεσισμένων καὶ ἡττημένων καὶ οὐδενὸς πρὸς αὐτὸν ἀντιπῆσαι δυνάμενον. Μόνος ὁ θαυμαστὸς νεανίας ἀντανίστατο Νέστωρ, Νέστωρ ἐκεῖνος, ὃς ἦν νέος μὲν κομιδῇ, τὸ σῶμα δὲ ὠραιότατος, τὴν καρδίαν δὲ ἀγαθώτατος, καὶ ἀνδρείοτατος τὸ πυρᾶσθαι τῆς ψυχῆς, τὰ πρὸς Θεόν δὲ πιστότατος καὶ, συνελόντα εἰπεῖν, χριστιανικώτατος. Οὗτος οὖν τὸν ἀγῶνα προφθάσας καὶ ἀγωνιάσας ἱκανῶς πρὸ τῆς συμπλοκῆς, Δημητρίῳ τῷ Θεῷ Χ(ριστο)ῦ μάρτυρι ἐπ' ἰ τῆς φυλακῆς κρυφίως ἐπεισελθὼν προσπίπτει καὶ γε τῶν προσευχῶν αὐτοῦ τὴν συμμαχίαν, καὶ τὴν παραίνεσιν, καὶ τὴν πρόρρησιν, ὡς καὶ Ἀναῖον νικήσεις καὶ ὑπὲρ Χ(ριστο)ῦ μαρτυρήσεις σαφῶς προφητεύσας. Ὁ γενναῖος ἀθλοφόρος πανοπλίαν ὡς ἀκαταγώνιστον ἐνσκευσάμενος, καὶ οὕτω τοῖς τοῦ πν(εύματος) λογισμοῖς κατοχυρωθεὶς, εἰς μέσον τὸ στάδιον κατὰ τοῦ παλαμναίου ἐκείνου εἰσεπήδησε Ἀναῖον. Τοῦτον ὁ τύραννος ὡς μικρὸν ὁραθέντα καὶ εὐκαταγώνιστον πρὸς ἀνταγωνιστὴν μέγιστον καὶ κράτιστον δῆθεν ἤλεγκας. Ἄμα δὲ καὶ τῷ κάλλει τοῦ νέου τερφθεὶς, ἔρωτι δὲ τῶν ἐπάθλων, ἦτοι σπάνει χρημάτων καὶ πενίαν πιεζόμενον αὐτὸν ὑπονενοηκῶς ἀποδύσασθαι πρὸς τὸ στάδιον, καὶ χορήματα δώσειν δωρεὰν ἐπηγγέλλετο, καὶ τῆς πρὸς Ἀναῖον παραινῶν ἐκόλυε συμπλοκῆς. Ὁ δέ, οὐ χρημάτων χάριν, ἀνδρείας δὲ καὶ εὐτολμίας ἦνεκα φάμενος τὸν ἀγῶνα διαγωνίζεσθαι καὶ ἅμα τὸν ἀνιάνην διάρας καὶ εὐτόχως κατὰ τῆς καρδίας τοῦ βαρβάρου βαλὼν.

fol. 179v

Τὸν μὲν, ἐξ αὐτῆς μιᾶ ἀνείλε πληγῇ, σύγχυσιν δὲ καὶ ἀνίαν οὐ φορητήν, τῇ τυράννῳ δι' αὐτὸν ἐνῆκε ψυχῇ. Ὅν καὶ γοητεῖαν εἶναι τὸ δρᾶμα δισχυροζόμενον, Νέστορα δὲ ἐκτυτῶ παριστάνοντα, καὶ τῆς τοσαύτης ἰσχύος τὴν αἰτίαν διαπνυθιγόμενον ἀκούσαι παρ' αὐτοῦ ὡς οὐδεμίᾳ γοητεία ἢ ἀνθρωπίνῃ παρρησίᾳ ἢ δυνάμει τῆς ὑπερηφανίας Ἀναῖον περιγέγονεν, ἀλλ' ἢ μόνη ροπή Χ(ριστο)ῦ Ἰ(ησο)ῦ παντοδυνάμου βασιλέως τῶν οὐ(ρα)νῶν διὰ τῶν Δημητρίου τοῦ θεράποντος αὐτοῦ προσευχῶν.

fol. 180

Ἐπειδὴ ταῦτα εἰπεῖν καὶ ἀκοῦσαι Μαξιμιανόν, Νέστορα μὲν εὐθύς ἔξω
 τῆς πόλεως κληθέντα κεφαλικὴν τιμωρίαν ὑποσχεῖν, Δημήτριον δὲ τὸν
 θεῖον ἐν αὐταῖς αἷς ἐτηρεῖτο φρουραῖς, λόγχαις ἐκκεντηθῆναι διατάξαι.
 Τοῦτο τῆς ἀγωνίας τοῦ ἀθλοφόρου τ(έ)λο(ς) // αὕτη τοῦ περιβοήτου μάρ-
 τυρος ἡ καρτερία. Καὶ οὗτος ὁ στέφανος τοῦ καλλινίκου Δημητρίου λυ-
 θῆναι κόσμον, δεθῆναι Θ(ε)ῶ, ῥαγῆναι σαρκὸς, κολληθῆναι Χ(ριστ)ῶ,
 ἀναπανοστήναι τῶν κάτω καὶ σωματικῶν συναρθῆναι τῷ πν(εύματι) τοῖς
 ἄνω καὶ ταῖς ἀσωμάτοις, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς πάντα τοῖς ἐπὶ γῆς καταλι-
 πόντα τῆς οὐ(ρα)νίας καὶ ἀμιάντου κληρουχίας, μετὰ τῶν οὐ(ρα)νίων
 καὶ ἀμιάντων τοῦ Θ(εο)ῦ τεκνίων ἐπιβῆναι. Οὕτω Χ(ριστ)ῶ συστ(αν)-
 ρωθεῖς, ὦ θεότατε, διὰ τοῦ τὴν νέκρωσιν τοῦ Κ(υρίο)υ Ἰ(ησο)ῦ πάν-
 τοτε περιφέρεω ἐν τῷ σώματι, καὶ ταῖς τῆς λόγχης ἐκκεντήσας παντά-
 πασιν ἐξομαυθεῖς, καὶ γε συναποθανὼν αὐτῷ καὶ συναναστὰς κατὰ τὸν
 θεῖον ἀπόστολον, συζῆς καὶ συμβασιλεύεις βασιλείαν ἀσάλευτον ἐν τοῖς
 οὐρανοῖς, μετὰ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ καὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς π(ατ)ρι-
 αρχῶν. Ὡς ἀγαθὸς καὶ δίκαιος ἀνὴρ καὶ πιστὸς μετὰ προφητῶν δὲ ὡς
 εὐθὺς τῇ καρδίᾳ, καὶ ὡς διοικητικώτατος ἢ προγνωστικώτατος, καὶ μετὰ
 ἀποστολῶν μὲν, ὡς οὐδὲν τῆς ἐκείνων πίστεως λειπόμενος, οὐδὲν τῆς
 ἐλπίδος καθυψιόμενος. Καὶ οὐδενὶ μέρει τῆς εἰς τὸν Κ(ύριον) Ἰ(ησοῦ)ν
 ἀγάπης ὑστερούμενος πάντα δὲ τρόπον αὐτοῖς ὁμοιούμενος τὴν αἰώμητον
 βίωσιν, τὴν ἀνόθευτον διδάξιν πρὸς τοῦτοις τὰς εἰρκτὰς τὰς διαβολάς,
 τὰς ὑπὲρ τοῦ εὐαγγελίου θλίψεις, τοὺς κινδύνους, τοὺς πόρους, τὴν λόγχην,
 τὰ θαύματα, ὅσα τὲ μετὰ σώματος ἔτι τῷ βίῳ περιῶν, καὶ ὅσα μάλιστα
 ἐκδημηκῶς ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ πρὸς τὸν Κ(ύριον) ἐνδημηκῶς ἐν
 τοῖς ἐπικαλουμένοις σε αἰεὶ θαυματουργεῖς. Τὰ τῶν μαρτύρων δὲ ἰδιαι-
 τέρως, ὡς ὁμοταγῆς αὐτοῖς καὶ τὴν ἄθλησιν, ὡς ἀξιώσθλον καὶ ἀξιώνικον
 ἐπιδεξάμενος. Ναὶ δὴ μετὰ τῶν ὁμολογητῶν, καὶ ἱερέων δούων καὶ
 δικαίων, ὡς τῷ ὄντι ἱερός τῆς ἀληθ(ε)ῖας ὁμολογητῆς καὶ ὁσῖος καὶ
 δίκαιος τοῦ Θ(εο)ῦ ἄν(θρω)πος τοῖς ὅλοις ἁγίοις περὶ τὸν δεσποτικὸν
 θρόνον συνών, καὶ πάσας ταῖς οὐ(ρα)νίας δυνάμεις τὴν ὑπεραγίαν
 τριάδα συνυμνωδῶν καὶ δοξολογῶν μέμνησο, ὦ μακαριότατε, τῶν
 ἐνταῦθα γνησίως μεμνημένων σου, καὶ τὰ τῆς καρδίας ἡμῶν ἀνομίας
 καθαρῶναι τελείως δυσώπησον, καὶ τὰς τοῦ νοὸς ἀγνοίας περίελε
 καὶ τὰς τῆς ψυχῆς ῥυπαρίας ἀπόσμηξον, καὶ πάσας ἡμῶν σωματικὰς
 ἀρρώστιας νοεραῖς ἐπισκέψου καὶ δραστηκωτάτοις ἴασαι καὶ θεράπευσον.
 Καὶ παντοίων συμφορῶν καὶ κινδύνων καὶ θλίψεων τοὺς ὀλοκαυ-
 δίως τὸ σὸν ἐπικαλουμένους ὄνομα ἐξαιρούμενος, καθεύθυνον τὰς
 πορείας ἡμῖν εἰς εἰρήνης ὁδόν, εἰς ὅρος Θ(εο)ῦ ἅγιον τῆς ἁγίας
 ἀναγάγοις Σιών. Πρὸ δὲ πάντων ἡ ὑπὲρ πάντας τὴν πόλιν, τὴν
 σῆ(ν) κληρονομίαν, τὸ ἀφορισμένον τῷ ἱερῷ καὶ τρισολβίῳ σου σώματι
 ἔδαφος ἀπρόσσιτον τοῦ λοιποῦ καὶ ἀνέπαρον, τοῖς ἀσεβεστάτοις ἔθνεσι
 διατήρησον· εἰ γὰρ καὶ ταῖς ὑπερβαλλούσαις τῶν καταφρονητῶν ἀνομίαις
 πρῶν προσηχθὲς τοῖς Ἀγαρηνοῖς ἐν δικαιοκρωσίᾳ Θ(εο)ῦ προῆκας ἢ
 ἀνῆκας εἰς παιδεύειν. Ἀλλὰ νῦν τοὺς περιλοίπους σου τοὺς τῷ σῶ-
 ματι πεποιοῦντας καὶ πίστει βεβαίᾳ τῷ θεῷ τεμένει σου προσερχομένους
 ἀνεπαροῦλους καὶ ἀτρώτους, ἔκτε νοητῶν καὶ αἰσθητῶν πολεμίῶν, ὦ
 παντοδύμη ἀθλόφορε καὶ μάρτυς, σπντήρησον, ἐν Χριστῷ Ἰ(ησοῦ) τῷ
 Κ(υρί)ῳ καὶ Θ(ε)ῶ, ὃ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς
 αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

fol. 180 v

20